

ACADÉMIE DES SCIENCES HONGROISE
ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

ETIENNE BÁTHORY
ROI DE POLOGNE
PRINCE DE TRANSYLVANIE

CRACOVIE 1935
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ DES JAGELLONS
SOUS LA DIRECTION DE JOSEPH FILIPOWSKI

Litténelam
0,7585.

ACADÉMIE DES SCIENCES HONGROISE
ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

ETIENNE BÁTHORY

ROI DE POLOGNE

PRINCE DE TRANSYLVANIE

124 380

CRACOVIE 1935
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ DES JAGELLONS
SOUS LA DIRECTION DE JOSEPH FILIPOWSKI

ACADEMIE DES SCIENCES HONGROISE
ACADEMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

107491

ETIENNE BATHORY
ROI DE POLOGNE
PRINCE DE TRANSYLVANIE



M. T. AKAD. KÖNYVTÁRA
Növedéknapló
1936 751

CRACOVIE 1935
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE DES JAGELLONS
Sous la direction de József Illarits

R
1971

Avant-propos

Quatre siècles se sont écoulés le 27 septembre 1933 depuis la naissance d'Etienne Báthory, duc de Transylvanie, qui fut un des plus grands rois de Pologne. Ayant résolu de commémorer cet anniversaire par la publication d'un ouvrage consacré à l'histoire du grand souverain, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres s'adressa à l'Académie des Sciences Hongroise pour lui proposer d'entreprendre cette tâche en commun, vu le rôle important qu'Etienne Báthory avait joué dans l'histoire des deux pays. Cette proposition ayant été favorablement accueillie par l'Académie des Sciences Hongroise, nous nous mîmes à l'oeuvre en vue de préparer un ouvrage collectif. Une commission composée de M^{rs} Désiré Csánki, second président, Antoine Áldássy et Emeric Lukinich de l'Académie, fut donc chargée par l'Académie Hongroise de veiller sur l'exécution de ce projet. D'autre part l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres nomma dans le même but un comité sous la présidence de M^r Stanislas Kutrzeba, secrétaire générale de l'Académie. Ce fut M^r Emeric Lukinich qui prit soin de la partie concernant la Hongrie, tandis que pour la partie polonaise cette tâche échut à M^r J. Dąbrowski qui, comme tout le texte fut mis sous presse à Cracovie, prépara la publication de l'ouvrage.

Le but que nous nous sommes proposés d'atteindre consistait à composer un livre qui, dans une série d'articles rédigés par des spécialistes, tracerait l'histoire du règne d'Etienne Báthory tant en Transylvanie qu'en Pologne. Le livre devait tenir compte des résultats que donnèrent les recherches les plus récentes sur ce sujet, respectivement il devait combler certaines lacunes au cas où ces recherches et ces résultats feraient encore défaut. Malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à combler toutes les lacunes, quoique cette tentative eût retardé dans une certaine mesure l'édition du

livre que nous publions en français pour rendre accessibles à autant d'historiens étrangers que possible, les résultats des travaux sur l'histoire d'une époque dont l'importance est loin d'être limitée à la Hongrie et à la Pologne. Guidés par cette idée, nous avons joint à l'ouvrage un aperçu bibliographique qui, même pour un historien étranger, pourrait constituer un recueil de renseignements, lui permettant d'entreprendre des recherches historiques aussi bien sur l'époque de Báthory que sur d'autres questions connexes. Comme une bibliographie complète aurait évidemment dépassé le cadre de cette publication, nous nous sommes bornés à énumérer les ouvrages concernant la personne du roi et les événements dans lesquels il est activement intervenu.

Désirant conserver l'orthographe hongroise traditionnelle «Báthory» ainsi que la manière polonaise d'écrire «Batory» le nom du roi Etienne, nous nous servons de l'orthographe hongroise dans les articles sortis de la plume de savants hongrois, tandis que dans les articles composés par des historiens polonais nous écrivons ce nom à la manière polonaise.

Espérant que le livre préparé d'après le plan que nous venons d'exposer, contribuera à mieux faire connaître une époque d'une si grande importance pour le centre et l'ouest de l'Europe, nous le présentons aujourd'hui aux lecteurs.

Table des matières

	pag.
Avant-propos	III
Table des figures et des planches	VII
Antoine Áldásy: La généalogie de la famille Báthory	1
Maurice Werner: Tableau généalogique de la famille Báthory . .	12
Ubul de Kállay: Appendice (Nouvelle contribution à la généalogie de la famille Báthory et à la vie du roi de Pologne Etienne Báthory)	13
Emeric Lukinich: La jeunesse d'Etienne Báthory (Etienne Bá- thory, prince de Transylvanie)	18
Vencel Biró: La politique religieuse et scolaire d'Etienne Báthory en Transylvanie	47
Emile Haraszti: Etienne Báthory et la musique en Transylvanie.	71
Louis Szádeczky: L'élection d'Etienne Báthory au trône de Pologne	82
Adrien de Divéky: Les Hongrois en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory.	105
Edouard Kuntze: Les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège à l'époque d'Etienne Báthory	133
Casimir Lepszy: Gdańsk et la Pologne à l'époque de Báthory. .	212
Jean Natanson-Leski: La frontière orientale de la République Polonaise à l'époque d'Etienne Báthory.	242
Joseph Siemieński: La politique parlementaire en Pologne du roi Etienne Báthory	263
Stanislas Kutrzeba: La Réforme Judiciaire en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory.	292
Jean Rutkowski: Les questions économiques et financières sous le règne d'Etienne Báthory	305
l'Abbé Thaddée Glemma: Le catholicisme en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory.	335
Otto Laskowski: Les campagnes de Báthory contre la Moscovie.	375
Antoine Knot: La cour, la vie privée et la mort d'Etienne Báthory	404
Etienne S. Komornicki: Essai d'une iconographie du roi Etienne Báthory.	425
Emeric Lukinich: Bibliographie Hongroise d'Etienne Báthory . .	513
Casimir Lepszy: Bibliographie Polonaise d'Etienne Báthory. . .	525
Hélène d'Abancourt de Franqueville: Index.	565

Table des figures et des planches

	pag.
Château d'Ecsed au XVII ^e siècle	5
Ruines du château des Báthory à Szilágysomlyó	8
La forteresse de Szatmár au XVII ^e siècle	24
Nagyvárad (Varadinum, Wardein) au XVII ^e siècle	26
Le château de Tokay (Tokaj) au XVI ^e siècle	29
Château de Fogaras	38
Cassovie (Kassa, Cassovia, Kaschau) au XVII ^e siècle	41
Medgyes (Mediasch, Medwich), Transylvanie	43
Armure d'Etienne Báthory	45
Kolozsvár (Klausenburg, Claudiopolis), Transylvanie	49
Chapelle de l'abbaye de Kolozsmonostor	55
Signature d'Etienne Báthory	58
Portrait supposé de G. Békés	107
Médaille de M. Berzevichy	116
La dépouille d'André Báthory	127
Vue générale de Wilno vers 1840; à droite la «Góra Bekieszowa»	131
Le roi Etienne Báthory	142
Le pape Grégoire XIII	151
A. Possevino	159
L'empereur Maximilien II	171
Le cardinal Georges Radziwiłł	182
L'empereur Rodolphe II	189
Le pape Sixte V.	198
Vue de Gdańsk au XVI ^e siècle	215
Le roi Etienne	222
Const. Ferber	230
Jean Zamoyski	237
Campagne de Połock 1579	384
Campagne de Wielkie Łuki 1580	392
Campagne de Psków 1581	400
Monument funéraire du roi Etienne Báthory à Cracovie, Cathédrale	419
Portraits d'Etienne Báthory (n ^{os} 1—118)	433—510



La généalogie de la famille Báthory

par

Antoine Áldásy

de l'Académie Hongroise

Parmi les familles historiques hongroises, il en est plus d'une dont il faut chercher l'origine en pays étranger mais qui, une fois établie en Hongrie, s'unit indissolublement à cette nation et fut la souche d'où sortirent diverses branches dont les rejetons jouèrent un rôle considérable dans notre vie publique ou devinrent même les fondateurs d'une maison princière. De la famille Bogáth-Radván, qui selon Simon Kézai est originaire de Bohême, sont issus les princes Rákóczy, et c'est de la famille Guth-Keled, immigrée d'Allemagne, que descend celle des Báthory dont le membre le plus remarquable, Etienne, porta aussi la couronne de Pologne.

Sur l'origine de la famille Guth-Keled, la tradition et les sources historiques nous renseignent de différentes manières. Parmi nos chroniqueurs, maître Simon Kézai et l'auteur de la Chronique Enluminée de Vienne parlent de l'origine de cette maison et de son immigration en Hongrie. Selon Simon Kézai, elle descendrait de deux frères, Guth et Keled, qui partis du château de Stof ou Staufen, en territoire souabe, se fixèrent dans notre patrie après l'an 1038, au temps du roi Pierre. Selon la Chronique Enluminée de Vienne, les ancêtres des Guth-Keled auraient été envoyés en Hongrie par l'empereur Henri III pour porter secours au roi Pierre. Cette chronique, elle aussi, place leur berceau en Souabe, dans le château de Staufen, d'où les Hohenstaufen tirent également leur origine. La troisième source qui nous renseigne sur l'extraction et l'immigration de cette famille, est un document de l'année 1326, un acte de donation royale établi à la requête de

l'une des branches de celle-ci. Selon ce brevet, la famille Guth-Keled est issue de Wenzelin de Weissenburg qui battit le rebelle Koppán et qui par conséquent serait venu en ce pays dès le temps du roi Saint-Etienne et aurait reçu de lui en donation les villages de Rakamaz, Nyir-bátor, Pócs, Ábrány et Nyiregyháza. Mais Jean Karácsonyi met en doute l'authenticité de cette filiation et estime que si Wenzelin de Weissenburg était considéré comme l'ancêtre de cette famille, c'est que l'on faisait dériver de Wenzelin le nom du village de Vencsellő, situé près de Szabolcs et appartenant aux Guth-Keled.

Suivant la Chronique Enluminée de Vienne, l'élévation de cette famille se place au temps du roi Salamon et du duc Géza; elle se serait alors divisée en deux parties, ses membres s'étant groupés les uns autour du roi et les autres autour du duc. Au nombre des premiers, la Chronique Enluminée de Vienne fait figurer Vid et ajoute que le roi Salamon le combla d'honneurs. Ce Vid, chef du comitat de Bács, qui tomba en 1074 à la bataille de Mogyoród, joua effectivement un rôle proéminent au temps de Salamon. C'est lui que Maurice Wertner considère comme le premier ancêtre en Hongrie des Guth-Keled, mais Karácsonyi s'inscrit en faux contre cette opinion et déclare que Vid passe pour un membre de la famille en question à cause de son domaine de Bodzás (Buziás) en Syrmie, domaine qui au début du XIV^e siècle appartenait à cette famille. Karácsonyi remarque d'ailleurs, quant à l'origine allemande des Guth-Keled, que pas plus dans les noms des lieux constituant leur domaine ancestral que dans les noms de personnes les plus anciens en usage dans cette maison, on n'en retrouve la moindre trace.

Le bien de famille primitif des Guth-Keled serait, selon Jean Karácsonyi, le village de Gut, situé au nord-ouest de Székesfehérvár. Dans une charte de l'année 1254, il est mentionné comme étant leur domaine ancestral, bien qu'il fût alors en possession d'étrangers, aux mains desquels il avait passé dès avant l'invasion tartare. Le village de Gut est également désigné comme le bien de famille des Guth-Keled dans une charte de 1358. Un autre domaine ancestral de cette maison était constitué par Nyir-Adony et les environs. C'est à Nyir-Adony qu'elle avait son monastère où était logé l'ordre des Prémontrés. Au nombre des propriétés du monastère comptaient, outre Nyir-Adony, Ábrány et Egyházas-

Varsány, tandis qu'aux environs s'étendaient celles de diverses branches de la famille.

Karácsonyi considère comme les ancêtres de cette maison les « ispán » (chefs de comitats) Guth et Keled, qui jouèrent un rôle entre 1093 et 1111. Le premier est mentionné dans une charte de l'année 1093 relative aux limites de l'église de Pécs, et le second dans une charte de 1111 relative aux domaines de l'abbaye de Zobor et de l'évêché d'Arbe. Karácsonyi regarde également comme un membre de cette famille l'ispán Martin, fondateur du monastère de Csatár (comitat de Zala), consacré à St-Pierre l'Apôtre, et dont le droit de patronage appartenait, entre 1250 et 1350, à la maison des Guth-Keled.

Pendant le premier quart du XIII^e siècle, la famille était déjà divisée en un grand nombre de branches qui ne cessèrent jamais de proclamer leur descendance commune et leur degré de cousinage. A cette époque, ainsi que l'a établi Karácsonyi, les deux branches principales étaient celle de Majád et celle de Sárvármonor. La première forma trois rameaux: les Báthory, les Lothárd et les Egyedmonostori, pendant que de la branche de Sárvármonor sortaient quatre rameaux: celui du bán Etienne Apaj, les Karkas, les Várdaj et les Tiba.

Maurice Wertner se réfère à un document du 11 août 1250 dans lequel divers membres de la maison des Guth-Keled règlent devant Béla IV une affaire de propriété foncière. Il y est fait mention du fils de Nicolas, André, qu'un document ultérieur cite également en lui donnant son surnom de « Chauve ». Ainsi que l'a établi Jean Karácsonyi, André le Chauve avait deux frères dont les noms nous sont inconnus; l'un est l'ancêtre des Szakolyi et l'autre des Zeleméry.

André le Chauve est l'ancêtre des Báthory. Nous ignorons quelle était son épouse. Il eut cinq enfants dont quatre fils: Bereczk, Georges I^{er}, Benoît I^{er} (le Rouge) et une fille, Catherine, qui est mentionnée entre 1270 et 1311 et qui épousa Lángos (Langeus) Vajvodafia.

Maurice Wertner donne aussi Hodos pour fils à André le Chauve, mais suivant Karácsonyi ce Hodos était le fils d'un des frères d'André et l'ancêtre des Szakolyi.

De Bereczk, fils d'André le Chauve, descend en droite ligne la famille des Báthory. Il portait déjà le nom de Báthory

(« de Báthor »). Son activité se place entre 1277 et 1302. Avec ses frères Georges et Benoît il prit part à la campagne de 1276 en Croatie, puis à la journée de Marchfeld (1278), en même temps que leur parent Hodos. Ce dernier avait perdu la main gauche pendant la campagne de 1276, pendant que Bereczk recevait trois graves blessures. En récompense des services rendus par eux à la bataille de Marchfeld, les trois frères reçurent en donation, de Ladislav IV, les domaines de leur beau-frère Lángos Vajdafia, mari de leur soeur Catherine, celui-ci étant mort sans laisser d'héritiers mâles. Ces domaines étaient Ábrány et Báthor (aujourd'hui Nyir-Báthor et Kis-Báthor) dans le comitat de Szabolcs. C'est à cause de son domaine de Báthor que Bereczk s'appela Báthory. Nous ignorons le nom de sa femme; elle était la fille d'un « comes », un certain Markward (Morhát). Elle lui apporta en dot les domaines de Kupa et Szintye, dans le comitat de Zaránd.

C'est aussi de Ladislav IV que Bereczk obtint le privilège de tenir une foire chaque mercredi en son domaine de Báthor. Il joua un rôle dans la vie publique, car une charte du 30 novembre 1299 le mentionne comme le « szolgabíró » (sorte de juge) du comitat de Szabolcs. C'est le 21 mai 1322 qu'on le trouve cité pour la dernière fois dans un document, sa mort survint donc à une date ultérieure.

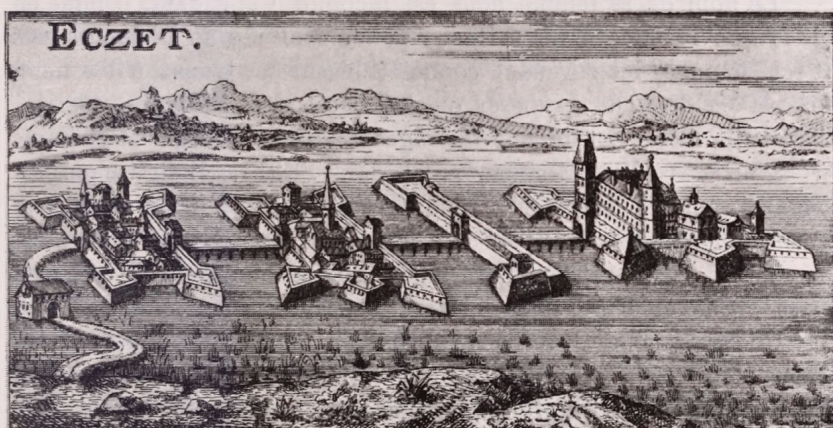
Sa femme lui donna quatre fils: André, Jean, Luc et Nicolas. Le premier se voua au sacerdoce, fut en 1322 chanoine lecteur de Nagyvárád, en 1326 doyen de Bude, en 1329 évêque de Nagyvárád, et mourut en 1345. Son nom reste attaché à la fondation du béguinage de Nagyvárád ainsi qu'à la reconstruction de la cathédrale. Parmi les occasions où il joua un rôle dans la vie publique, il faut mentionner son ambassade de Naples où il fut envoyé par le roi Charles en 1330; on le retrouve dans la suite du roi, en cette même ville, en 1332.

Nicolas, le second fils de Bereczk, figure de 1322 à 1350 dans certains documents qui le mentionnent avec ses frères et ses neveux à propos d'affaires de propriété. Nous pouvons en conclure qu'il ne joua aucun rôle dans la vie publique, sauf une fois cependant où on le trouve en Transylvanie dans la suite du prince Etienne.

Les deux autres fils de Bereczk: Jean et Luc (Lőkös) devinrent chacun le fondateur d'une branche principale. Luc eut deux fils: Benoît et Pierre. Ce dernier fut également chanoine de Nagy-

várad, mais ne reçut pas les ordres. Après la mort de son frère aîné Benoît, il quitta l'Eglise et c'est de lui qu'est issue la branche des Báthory d'Ecsed.

Etant donné l'objet du présent ouvrage, c'est la branche des Somlyai qui doit nous intéresser, puisque les Báthory de Transylvanie en sont un rameau. Le tableau généalogique annexé à ce volume et établi par Maurice Wertner indique aussi la filiation de la branche des Báthory, alias Ecsedi, mais nous ne pouvons nous étendre sur les divers membres de cette dernière.



Château d'Ecsed au XVII^e siècle. (Gravure du XVII^e siècle.)

Jean, fils de Bereczk, et le fondateur de la branche des Somlyai, se distingua dans la carrière des armes. Il prit part à la bataille de Rozgony en 1312, puis, comme partisan de Charles-Robert, avec ses frères, à la campagne contre le palatin rebelle Jacques Kopasz, en 1316; c'est à cette occasion qu'il reçut en donation le château d'Ecsed, en récompense de ses services. Bientôt après il combattit sous Debrecen contre les Borsa et en Transylvanie contre le rebelle Moys, dans la troupe de Dózsa de Debrecen. Plus tard, en 1319, il prit part à la guerre contre les Serbes et se distingua sous les murs de Macsó et de Kolubár. Lors de la révolte des fils Tamás, de la famille des Borsa, il était le capitaine du château de Gilvács pour l'héroïque défense duquel il reçut en 1328 le domaine d'Ujfejértó, enlevé aux fils rebelles

du ban Lothárd, de la famille Guth-Keled. Il remplit diverses fonctions publiques: c'est ainsi que de 1329 à 1331 il fut le chef du comitat de Szilágy et de 1332 à 1341 celui du comitat de Szatmár; il est aussi mentionné en une occasion comme le chef du comitat d'Arad. C'est dans un acte du 17 octobre 1349, ajournant le jugement dans une affaire qui concernait le monastère de Sárvár, que son nom se rencontre pour la dernière fois. Le 1^{er} mai 1350, date à laquelle le jugement devait être rendu, il était déjà mort.

Le nom de sa femme nous est inconnu. Cependant, comme en 1344 elle réclame à un certain Etienne Marcali, de la famille des Pécz, le quart lui revenant comme fille sur les biens qu'il détient, on est en droit de supposer qu'elle descendait de ladite maison. Trois fils naquirent de leur mariage: Ladislás, Georges et Etienne.

L'un des trois, Etienne, entra dans l'Eglise. Il figure en divers documents de 1353 à 1366. C'est le 15 avril 1366 qu'il y est mentionné pour la dernière fois; avec son canonicat, il avait alors la dignité de grand-doyen de Homrogd. Ce document se rapporte à sa vigne de Kereksomlyó, dont il fait donation à un couvent.

Georges, le second fils de Jean, est mentionné pour la première fois en 1350. On le trouve en Italie, dans la suite du roi Louis, en 1356. Il figure dans les chartes jusqu'au 27 juillet 1373, soit seul, soit avec ses frères et avec d'autres parents, dans des affaires de propriété foncière. Il eut deux enfants: un fils nommé Jean et une fille dont nous ignorons le nom. Le mari de cette dernière était Nicolas Várdai, de la famille Guth-Keled. En juillet 1373 elle était déjà veuve. Son frère Jean figure dans les chartes de 1362 à 1414, mais nous ne possédons sur sa vie aucune donnée bien précise. La famille de Georges s'éteignit avec lui.

Ladislás, le fils aîné de Jean, est mentionné dans un document le 1^{er} mai 1350. Il est le chef du comitat de Szabolcs du 30 janvier 1353 au 8 mai 1357, mais en outre officier de la garde royale (1^{er} mai 1355). En 1353 nous le trouvons en Transylvanie auprès du roi Louis; en 1356, il guerroye en Italie avec son frère Georges et son neveu Pierre. En 1373 il est encore mentionné dans un document, en 1378 il n'est plus en vie.

Sa femme Anna était la fille de Maurice Megyesaljai, de la maison de Pok. Le 6 décembre 1351, son frère Simon lui donne son « quartier », comprenant entre autres le domaine de Somlyó

(Szilágyosmlyó) dans le comitat de Kraszna; en novembre 1355 elle cède à son tour la moitié de ce domaine à ses fils Stanislas, Ladislas et Georges et garde l'autre moitié pour ses filles. Après le 8 juin 1365, il n'est plus fait mention d'elle dans les documents. Elle avait donné à son mari six enfants: trois fils: Stanislas, Ladislas et Georges, et trois filles dont l'une épousa Michel Csicseri et une autre Nicolas, fils de Bodiszló Gradeczi; en 1378 toutes deux étaient déjà veuves; la troisième, Elisabeth, épousa Grégoire, petit-fils du Palatin Dózsa de Debreczen.

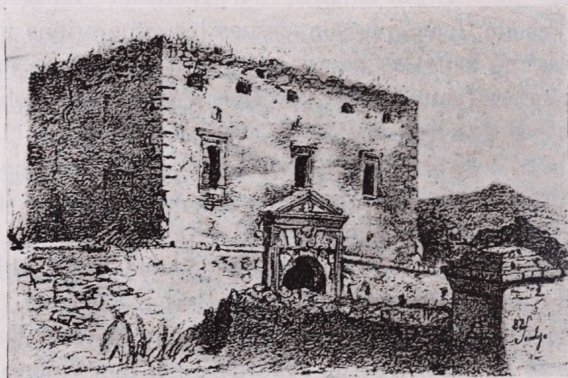
C'est grâce à l'aîné des trois frères, Stanislas, que la famille ne s'éteignit pas. Il eut quatre fils: Ladislas, Georges, Etienne et Jean. C'est de Jean que sont issues les générations ultérieures. Il est mentionné dans les actes de 1405 à 1452. Il se maria deux fois. Sa première femme était Dorothée Várdai, sa seconde Ursule Turóczi Tótprónai. De ces deux mariages naquirent 12 enfants parmi lesquels Jean et Etienne fondèrent une branche spéciale, celle des Szaniszlófi ou branche cadette, tandis que la branche principale était continuée par son fils Nicolas.

Ce Nicolas est mentionné dans les documents de 1462 à 1500. Il se maria deux fois, d'abord avec Barbe Kázméri et ensuite avec Sophie Bánfi de Losoncz. Ses deux femmes lui donnèrent ensemble sept enfants. Ce fut son fils aîné, le « vajda » (voïvode) Etienne, qui continua la famille. Deux des fils de ce dernier, Christophe et Etienne, s'assirent sur le trône de Transylvanie.

Le voïvode Etienne naquit en 1477. Il est mentionné en 1500, avec son père et son frère Nicolas, comme membre de la Société romaine du Saint-Esprit. En 1528 il est sous-voïvode de Transylvanie, en 1526 châtelain de Munkács. Après la bataille de Mohács, nous le trouvons dans le parti de Jean Szapolyai dont il est un inébranlable fidèle. C'est à lui que Jean Szapolyai doit la possession de la Transylvanie presque entière. Voïvode de Transylvanie en 1529, il meurt après le 17 mars 1534.

Il eut pour femme Catherine Telegdi (née en 1492, morte en 1547) dont il eut huit enfants: cinq filles et trois fils. D'entre ses filles, Sophie épousa Démétrius Csáki de Körösszeg, Anne se maria trois fois: à Gaspard Drágfi de Béltek, puis à Antoine Drugeth Homonnai et enfin à Georges Báthory de Bátor; sa troisième fille, Elisabeth, épousa en premières noces Louis Pekri de Petrovina et en secondes noces Ladislas Kerecsényi de Kányaföld.

Les deux plus jeunes fils du voïvode Etienne s'appelaient Christophe et Etienne. Christophe naquit en 1530. Pendant sa jeunesse il parcourut l'Angleterre, l'Espagne, la France, l'Allemagne et l'Italie. En 1557 la reine Isabelle l'envoya en ambassade en France. Après la mort d'Isabelle il fut un des partisans de Jean-Sigismond et devint en 1562 commandant de Szászsebes et en 1566 l'un des commandants en chef de l'armée. Sous son frère Etienne, il fut capitaine de Nagyvárad, puis, quand Etienne eut été élu roi de Pologne, il devint prince de Transylvanie. Il mourut le 27 mai 1581. Sa femme était Elisabeth Bocskay de



Ruines du château des Báthory à Szilágysomlyó.
(Dessin du XIX^e siècle.)

Kismarja, fille de Georges Bocskay et de Christine Sulyok de Lekese et soeur du prince de Transylvanie Etienne Bocskay. Elle mourut avant son mari, le 15 février 1581. Cinq enfants étaient nés de leur union. Nous parlerons plus loin de leur fils Sigismond.

Etienne, le frère de Christophe Báthory, est le roi de Pologne. On trouvera sur lui de plus amples détails dans les autres études composant cet album.

André, le fils aîné du voïvode de Transylvanie Etienne Báthory, fit souche d'une famille qui se prolongea pendant deux générations. Il mourut le 7 janvier 1563. Il avait épousé Marguerite Majlát de Fogaras dont il eut cinq enfants. L'aîné de ceux-ci était Gabriel qui à ce qu'il semble mourut jeune. Son second fils Balthasar n'avait qu'un enfant: une fille. Son troisième fils, André,

se fit prêtre. Il avait été élevé à la cour du roi de Pologne Etienne Báthory qui l'envoya à Rome. Il avança rapidement dans la carrière ecclésiastique, devint cardinal en 1584 et fut évêque de Warmia de 1589 à 1599. En 1599 il remplaça son frère Sigismond sur le trône de Transylvanie, qu'il occupa pendant sept mois. Vaincu près de Szeben, le 28 octobre, par le voïvode de Valachie Michel, il fut assassiné le 3 novembre au cours de sa fuite.

Son frère Etienne se distingua dans la carrière des armes. Il mourut le 24 février 1601, capitaine de Várad. Il se maria deux fois. Sa première femme était Suzanne Bebek Pelsóczi, sa seconde Sophie Kostka. De son premier mariage naquirent deux enfants: un fils, Gabriel, et une fille, Anne. Gabriel naquit le 15 août 1589 et fut élevé à la cour du prince Etienne Bocskai. Il devint prince de Transylvanie en mars 1608. Mais ses dissipations scandaleuses lui aliénèrent les grands qui, lorsqu'il voulut, en 1612, placer la Transylvanie sous la suzeraineté de Mathias II, le chassèrent de la principauté. Le 27 octobre 1612, à Nagyvárad, il périt victime d'un assassinat. Son frère André ne joua pas un grand rôle dans la vie publique. Après la mort de son père Etienne, il partit pour la Pologne avec sa mère Sophie Kostka. Il est fait mention de lui en 1629: il aurait conçu alors le projet de s'emparer de la Transylvanie avec l'aide de l'empereur et des Polonais. Il mourut vers 1635. Sa femme était Anne Zakrzewska. Elle lui donna une fille, Sophie, qui épousa Georges Rákóczy II le 3 février 1643.

Christophe Báthory, frère aîné du roi de Pologne, eut de sa femme Elisabeth Bocskai de Kismarja quatre fils et une fille, Grisélidis. Celle-ci épousa, le 12 juin 1583, Jean Zamoyski. Des quatre fils de Christophe, trois moururent en bas âge; son quatrième fils était Sigismond (né en 1572, mort le 28 mars 1613) qui, le 1^{er} mai 1581, fut reconnu par les Etats de Transylvanie comme le successeur de son père Christophe. Son règne personnel commença en décembre 1588. En 1593, il se rangea dans le parti du roi Rodolphe, ce qui entraîna pour la Transylvanie un conflit avec les Turcs. Au cours des discordes intestines qui s'ensuivirent, Sigismond abdiqua à plusieurs reprises, entre autres en 1594, en 1598 et en 1599. A cette dernière occasion, il céda le trône de la principauté au cardinal André Báthory. Sa femme, l'archiduchesse Marie-Christine, était la fille de l'archiduc Charles.

Il l'épousa à Gyulafehérvár en août 1595, mais dès 1598 il entreprit des démarches pour l'annulation de son mariage, qui fut prononcée par le pape le 17 août 1599.

*

Pour conclure cette étude, nous devons dire encore quelques mots des armoiries des Báthory. Dans son ouvrage sur les armes des grandes familles hongroises, Joseph Csoma s'étend longuement sur le blason des Báthory qui resta essentiellement identique avec le blason ancestral des Guth-Keled, et montre que toutes les familles issues de cette maison firent preuve d'un esprit de suite véritablement rare dans leur attachement aux antiques emblèmes de leur race.

Une particularité caractéristique de l'héraldique hongroise est la tendance naturaliste, l'effort vers la représentation de la nature. Cette tendance est poussée à un tel point que même dans nos blasons médiévaux il est extrêmement rare de rencontrer des motifs purement héraldiques, entièrement artificiels, et que là où ils apparaissent cependant dans les armoiries, ils ne manquent jamais d'être combinés avec quelque figure naturelle ou finissent par affecter une forme naturaliste.

C'est indubitablement de leur pays d'origine, l'Allemagne, que les Guth-Keled rapportèrent leurs armes ancestrales. Dans leur essence, ces emblèmes demeurèrent jusqu'au bout ce qu'ils étaient alors, tout en s'adaptant, à diverses époques, aux transformations de l'héraldique ou — si l'on préfère — à la mode.

Le blason primitif des Guth-Keled se distingue par des pièces de forme purement héraldique: des coins latéraux qui se transformeront plus tard en dents de loup, signes caractérisant plus spécialement les armes des Báthory.

Joseph Csoma, la plus grande autorité en matière d'héraldique hongroise, distingue quatre époques dans l'évolution des armoiries des Guth-Keled. Pendant la première époque, la plus grande confusion règne encore au sujet des coins dont nous venons de parler, ni le nombre ni la disposition n'en étant établis. Sur le sceau le plus ancien, celui de Leustách, fils d'Etienne, sceau datant de l'année 1236, se voient trois coins: deux en sénestre et un troisième en dextre, encastés les uns dans les autres. Sur le suivant, le sceau du ban de Slavonie Etienne (1250—1259) figurent déjà

deux coins en sénestre, tandis que sur celui du « comes » Hodus, qui date de 1272, se voient de nouveau trois coins latéraux, deux en sénestre et un autre en dextre, encastré entre les deux premiers; au XIV^e siècle, le sceau du ban de Slavonie Nicolas, sceau datant de l'année 1323, accuse même l'empreinte de sept coins de ce genre.

Sur les suivants, c'est-à-dire les sceaux provenant de la seconde époque selon Csoma, les coins opposés l'un à l'autre disparaissent tout à fait et l'on sent la tendance à se servir d'armoiries plus uniformes. Dans cette période, qui s'étend environ jusqu'au désastre de Mohács, les sceaux ne présentent plus que trois coins entiers en dextre (ou en quelques cas en sénestre) ou bien encore une quintuple paire de coins. Csoma ramène ces variantes à deux types: un type à trois coins en dextre et un type à quintuple entaille, également en dextre. Il en voit la forme la plus caractéristique sur les sceaux de Pierre Tegzes Anarcsi: en 1462 trois coins latéraux en dextre, en 1469 trois dents de loup en sénestre.

La troisième époque accuse l'influence de la renaissance italienne: les coins latéraux perdent alors leurs lignes droites et donnent naissance à la dent de loup qui au XVI^e siècle frappe principalement le regard sur le blason des Báthory, par exemple sur les armoiries de Nicolas Báthory, évêque de Vác, gravées dans le marbre en 1487 (Musée National Hongrois) ou encore sur celles d'Etienne Báthory, voïvode de Transylvanie, qui datent de 1488 et que l'on peut voir dans le temple protestant de Nyírbátor. Enfin, pendant la quatrième et dernière époque, la tendance à la représentation naturaliste l'emporte, les figures artificielles disparaissent pour faire place aux trois dents de loup ou de dragon s'avancant hors d'une mâchoire peinte au naturel et disposée verticalement. On retrouve cette variante sur les monnaies frappées par les princes de la maison de Báthory. La plupart du temps, en pareil cas, les trois dents de loup saillissant de la mâchoire remplissent entièrement le champ de l'écu. Au XVII^e siècle, par contre, la mâchoire est encore disposée verticalement, mais les trois dents de loup qui en sortent sont courtes, de sorte qu'elles ne remplissent pas toute la largeur du champ. Elles sont disposées transversalement, parfois en sénestre.

Nombre de familles issues de la maison Guth-Keled continuèrent à se servir du blason primitif sans y rien ajouter et — sauf dans

le cas des Amade — elles n'en changèrent pas non plus les émaux. De même, abstraction faite des armoiries de l'une des branches, les Guthi Ország, c'est à peine si l'on trouve la trace de brisures et dans l'emploi des ornements du casque la tradition fut également bien observée. Le plus ancien spécimen d'ornementation du casque se voit sur le sceau d'Etienne Báthory, datant de l'année 1437: l'écu y repose sur une aile fermée constituant une parure de casque. Les variantes que présente plus tard l'ornementation du casque, par exemple sur le blason du voïvode Etienne Báthory, qui date de 1519, présentent il est vrai quelque divergence par rapport à la figure la plus ancienne, mais au fond la forme en reste essentiellement la même. A l'égard des émaux, les diverses branches des Guth-Keled se montrèrent aussi conservatrices et seul le blason des Buthkay, à partir de Vladislas II, fait exception, gueules y étant remplacés par azur. Les armes des Guth-Keled portaient donc trois coins d'argent en dextre sur champ de gueules, la parure du casque disposée sur la partition gueules de l'écu. Ces pièces ancestrales furent conservées par les Báthory sous la forme des dents de loup qui meublent leur blason et que gardèrent aussi les princes de cette famille.

Tableau généalogique de la famille Báthory.

Par: Maurice Wertner.

Nicolas																																		
André « le Chauve » 1250																																		
Famille des Rakamazi																																		
Hados 1277—1279 ancêtre des Szokolyi					Briccius Báthory 1277—1322 en 1299 judex nobilium du comitat de Szatmár					Catherine 1311					Georges 1279—1307					Benott 1278—1371														
															Jean 1310—1347					Michel 1310—1357					Poth 1355, m. avant 1370									
																				Pierre 1355					Nicolas 1355					Simon 1355				



Appendice

Nouvelle contribution à la généalogie de la famille Báthory
et à la vie du roi de Pologne Etienne Báthory

par

Ubul de Kállay

Dès le XIII^e siècle, les domaines des familles Báthory, issues des Guth-Keled, et Kállay, issues des Balog-Semjén, étaient voisins. Le manoir ancestral des Báthory: Nyirbátor, et les domaines ancestraux d'où les Kállay (autrefois Semjény) tirèrent leur nom: Nagykálló et Kálló-Semjén, étaient situés en effet dans le voisinage immédiat les uns des autres. Au cours des siècles les mariages entre les membres des deux familles furent très fréquents. C'est une union de ce genre qui établit une parenté entre le roi de Pologne Etienne Báthory et les Kállay.

François Lewkes de Nagykálló alias Kallay de Nagykálló épousa avant 1570 Anne, fille de Farkas Szaniszlóffy de Báthor, cousin au second degré du roi Etienne Báthory (voir le tableau généalogique).

Anne veilla jalousement sur les droits qui lui revenaient à la grande fortune des Báthory. En 1570 elle conclut avec son frère Sigismond un accord au sujet de la part lui revenant sur les biens de famille situés dans le comitat de Szatmár: la ville de Szi-nyérváralja, Udvari, Batiz, Ujváros et Parlag, au nom de ses enfants: François, Farkas, Pétronille et Sára, comme au sien. En 1583 elle est en procès avec la veuve de son second frère Farkas: Anne Kún, — qui alors est déjà la veuve d'André Gyulaffy de Rátót, — à laquelle elle réclame sa part du domaine de son frère dans le comitat de Szabolcs.

Szaniszlófi (Stanislas) Báthory

1355—1390

I

Etienne

1405—1452

I

Nicolas	Etienne
1462—1500	1462—1517
I	I
Etienne	Sigismond
1477—1534	épouse en 1544
épouse Catherine Telegdy	Anne Macedóniay
I	I
Etienne	Farkas
roi de Pologne	1544
1533—1586	I
Anne Szaniszlóffy de Bátor	
1542—1586	
épouse François Lewkes de Nagykálló	
mort avant 1585	
ancêtre de tous les Kállay	
actuellement vivants	

François Kállay mourut avant 1585. Devenu roi de Pologne, Etienne Báthory n'oublia point ses parents: il fit don d'une certaine allocation en nature pour les besoins de la veuve, allocation dont en 1585 Anne exige de Jean Giczzy le versement. En 1586 elle plaide devant Sigismond Bathory, prince de Transylvanie.

Grâce à Anne Báthory, le frère (ou cousin?) de François, Jean Kállay, fut admis à la cour du roi de Pologne. Il prit part à la campagne de 1579 contre les Russes. Le 12 juillet 1580, quand, à Czaśniki, on procède au dénombrement des hussards hongrois, Jean Kállay touche pour 35 chevaux une allocation de 210 et de 100 florins. Il participe jusqu'au bout à la seconde campagne contre les Russes et quand, la mauvaise saison venue, Báthory quitte Newel pour Wilno, on le trouve dans la suite du roi avec ses hussards. Au cours de ces deux campagnes il fait preuve d'une bravoure en récompense de laquelle Etienne Báthory lui fait don, en 1582, de la dixième partie de son domaine de Pir, dans le comitat de Moyen-Szolnok, et en 1584 de la dixième partie de ses domaines d'Olaszi et Otomány, dans le comitat de Bihar. Les monuments de cette parenté sont conservés dans les

archives de la famille Kállay, de même que les documents relatifs à Etienne Báthory. Les registes en sont les suivants:

1. Archives de la famille Kállay (Budapest, Musée National, Regestrum saeculi XVI. fasc. 5, no. 403; fasc. 6, no. 535, 536, 537). — Szádeczky-Kardos Lajos: Báthory István lengyel király magyar katonái az 1580 — iki muszka háborúban (Les soldats hongrois du roi de Pologne Etienne Báthory dans la guerre de 1580 contre les Moscovites), Pécs, 1931. — 16, pp. 31. — Voir aussi les 10^e et 11^e registes.

1.

1543. Relatoriae conventus de Lelez ad mandatum introductorio-statutorium regis Ferdinandi, magnificos Andream, Christophorum et Stephanum Somlyai de Bathor in dominium oppidi Zathmar et Nemethy ac possessionum et villarum ad idem pertinentium introduci et statui ordinantis factae. (Regestrum II. saec. XVIII. Appendix, no. 5, § 8, fol. 9).

2.

1544. Introductorio-statutoriae secundum donationales litteras Stephani Stanisloffy de Bathor et filiorum ejusdem, Andreae, Christophori et Stephani Somlyay de Bator in dominium oppidi Zathmar et Nemethy ac possessionum et villarum, ad dicta oppida pertinentium, in comitatu Zathmariensi existentium et adjacentium, nullo contradicente, factae.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 1, fol. 2 et 3).

3.

1546. Relatoriae conventus de Lelez ad mandatum inquisitorio-protestatorio-evocatorium pro parte et ad expositionem Andreae, Christophori et Stephani Zanizloffy de Bathor emanatum praestitae, de et super eo, qualiter domina Petronella, consors Nicolai Valkay, ratione certi negotii admonita et evocata sit contra dictos exponentes.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 2, fol. 4).

4.

1548. Fassionales dominae Annae Zanizloffy² Bathory de Somlyo, prius Casparis Dragffy de Belteuk, ex post Antonii Drugett de Homonna relictæ, filiae magnifici olim Stephani Zanizloffy-Bathory de Somlyo, nomine etiam Georgii Dragffy, filii sui, coram conventu de Lelez super totalibus juribus suis quartalitiis, eidem de universis bonis et juribus possessionariis dicti Stephani, patris sui, ac Andreae, Christophori et Stephani Zanizloffy-Bathory de Somlyo ubivis habitis provenire debentibus, signanter in Somlyo, Krazna, Gorozlo, Barla, Bagza, Meszesallya, Rézallya in de Krazna, item in castro Zynyr et pertinentiis, in oppido Zathmar et Nemethy, Zazar, Tótfalu, Bozonta in Zathmariensi, item in Bathor, Timar, Bul in de Zabolch, et Thur in Tordensi comitatibus existentibus, dictis Andreae, Christophoro et Stephano in 2000 flor. auri puri titulo pignoris factae.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 4, fol. 6).

5.

1549. Divisionales inter magnificos Andream, Christophorum et Stephanum Zanizloffy-Bathory de Somlyo, filios Stephani condam

filiu Nicolai, similiter Zanizloffy de Bathor ab una, parte vero ab altera inter dominas Petronellam Nicolai Valkay, filiam Barbarae, filiae praefati Nicolai Zanizloffy, item Elizabetham Michaelis de Kisvárdá consortes, necnon Andream, filium Ladislai de Sarmasagh, ex domina condam Catharina, filia dicti Nicolai Zanizloffy, progenitum, super totalibus portionibus possessionariis in possessionibus Somlyó, Perechen, Hydveg, Satak, Ujlak, Gyerteleke, Gyalakuta, Endrefalva, Csehi, Kerestelek et Badacson in comitatu de Krazna, Bathor in de Zabolch, Zoros, Malade in de Krazna, Feyrd in de Kolos, Zynyrvarallya, Udvari, Batyz, Ujvaros, Zamostelek, Parlag, Raksa, Felsőfalu, Turvekonya, Kis Monyoros, Bigzada, Terep, Bujanhaza, Kanyahaza, Lekencze, Tarsocz et Komorzan, nec non castro Zynyr in comitatu Zathmariensi existentibus et habitis, penes mandatum compromissionale coram arbitris iudicibus comitatus Kraznensis celebratae.

(Reg. II. saec. XVIII. Appendix, no. 5, § 9, fol. 10. — Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 7, fol. 13, 14).

6.

1549. Testimoniales conventus de Lelez de et super eo, qualiter Andreas Stephanus et Christophorus, filii alterius Stephani Bathory-Zanizloffy de Somlyo, metali reambulationi et erectioni inter Varsolecz et Krazna, in comitatu de Krazna existentis, factae, contradixerint.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 6, fol. 10).

7.

1553. Protestatoriae Benedicti Pongracz de Nagy Mihaly in persona Magdalenae consortis suae et Joannis Csarnavoday de Suran in persona pariter suae consortis Dorotheae et Annae, Ludovici Paksy consortis, filiarum; nec non Alexandri et Gabrielis Banffy de Nagy Mihaly, filiorum scilicet Elisabethae, Georgii Banffy de Nagy Mihaly relictae, filiae videlicet magnifici condam Nicolai Zanizloffy, aliter Bathory, de Somlyo, in conventu de Lelez emanatae, quibus transactioni dominae Elisabethae, Georgii de Nagy Mihaly relictae, genitricis videlicet protestantium, cum Andrea, Christophoro et Stephano, filiis magnifici condam alterius Stephani, filii olim Nicolai Zanizloffy Bathory de Somlyo, in facto rationeque et praetextu totalis castelli Somlyo ac totalium portionum possessionariorum in eodem oppido et possessionibus Perecsen, Hydvig, Satak, Ujlak Györgteleke, Zoros, Csehy, Gyalakuta, Pusztá Malade, Endrefalva, Kereztelek, Badacson in de Krazna, in castro Zynyr ac oppido Zynirvarallya ac possessionibus Udvari, Batiz, Ujvaros, Zamostelek, Raksa, Parlag, Felsőfalu, Thurocz, Konya, Kis Monyoros, Bikzada, Terep, Bujanhaza, Kanyahaza, Lekencze, Tarsocz et Komorzan, in Zathmariensi comitatibus existentium et habitarum, celebratae, contradicunt.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 9, fol. 14, 15).

8.

1562. Protestatorio-provocatoriae dominae Clarae Jakcsy, relictae Bartholomei de Bathor, quibus mediantibus transactioni suae cum Stephano, Andrea et Christophoro Bathory super totalibus portionibus suis possessionariis in possessionibus Timar, Bul, Poocs, Fejerthoo, Bathor et Zanizlo

in comitatu de Zabolch existentibus et habitis, in flor. Hung. 800 initae, reclamando, eandem revocat coram conventu de Lelez.

(Reg. III. saec. XVIII. fasc. 4, no. 182, § 11, fol. 16).

9.

1574. Relatoria capituli Varadiensis ad literas magnifici Stephani Bathory de Scmlyo, vajvodae Transilvaniae in introductorio-statutorias, Ioannem, Laurentium et Franciscum Leoecos de Nagykallo in dominium totalium possessionum Pauli condam et Blasii Artandy, signanter Artand, Sas, Kereky et castri ibidem exstructi, ac Adam et Konyar nuncupatarum, item portionum possessionariarum in possessionibus Bars, Apathy, Baromlak, Zeplak, Mezeu Peterd, Bodogfalva, Samson, item totalis possessionis Keobelkuth vocatae, omnino in Bihoriensi, portionum possessionariarum in possessionibus Chege, Nadudvar, Thamasy, Angyalhaza, Geztred in de Zabolch comitatibus existentibus habitarum, per defectum seminis virilis sexus Clementis condam filii dicti Blasii condam Arthandy ipsos concernentium introduci praecipientes, praestitae.

Totali introductioni et statuti contradiere:

1^{mo} Ioannes Sarossy, qua director causarum et fiscalis vajvodatus Transilvaniae pro praedicto magnifico Stephano Bathory de Somlyo ac Christophoro fratre carnali dicti Stephani Bathory de Somlyo. Etc. etc.

(Reg. saec. XVI. fasc. 5, no. 450).

10.

1582. Collationales Stephani Bathory regis Poloniae super totali et integra decima possessionis suae Pir vocatae, in comitatu Zolnok Mediocri existentis, habita, hactenusque ad arcem suam Varadiensem quotannis arendare solita, vini utpote, naturalium, leguminum, apum, agnellorum etc. Joanni Leoecos de Nagykallo, durante beneplacito suo, factae.

(Reg. saec. XVI. fasc. 6, no. 507).

11.

1584. Collationales Stephani de Bathor regis Poloniae et principis Transilvaniae etc. super totalibus et integris decimis possessionum Olazy et Oltomany in comitatu Bihariensi existentium, hactenus ad rationem suam, ad arcem nimirum Varadiensem accumulari solitis, Joanni Leoecos de Nagykallo, duabus expeditionibus in Moscovia, eximia virtutis documenta exhibenti, ad beneplacitum usque donatis, factae et ad dominum Joannem Giczy, comitem comitatus Bihariensis et capitaneum Varadiensem, pro notitia et observatione praesentium directae.

(Reg. saec. XVI. fasc. 6, no. 520).

12

1585. Replica Ioannis Gyczy ad literas dominae Annae Bathory, Francisci condam Leoecos de Nagykallo viduae, naturalia quaedam pro sustentatione sui per Stephanum Bathory regem Poloniae resoluta, sibi extradari sollicitantes, facta.

(Reg. saec. XVI. fasc. 6, no. 535).

La jeunesse d'Etienne Báthory. Etienne Báthory, prince de Transylvanie

par

Emeric Lukinich
de l'Académie Hongroise

I.

Etienne Báthory naquit à Somlyó, dans le manoir de l'une des branches des Báthory, le 27 septembre 1533. Ce château étant depuis 1357 en la possession de cette branche de la famille, les membres de celle-ci joignaient à leur patronyme le nom de « de Somlyó », pour se distinguer des autres Báthory, parmi lesquels les Báthory « de Ecsed » jouèrent également un rôle important dans l'histoire de la Hongrie et de la Transylvanie.

Le père d'Etienne Báthory était voïvode de Transylvanie et comptait au nombre des partisans les plus fidèles du roi de Hongrie Jean Szapolyai. Mais il mourut à l'âge de 51 ans (1534), une année à peine après la naissance de son plus jeune fils, si bien que le soin d'élever ses enfants, pour la plupart encore mineurs, incombait dès lors à sa veuve Catherine, issue d'une vieille famille de grands propriétaires du comitat de Bihar, les Telegdy. Effectivement, celle-ci fit donner à ses enfants une éducation soignée et, après que ses fils se furent assimilés toutes les connaissances que Somlyó leur offrait l'occasion et les moyens d'acquérir, elle les envoya à l'étranger pour y fréquenter les universités, suivant l'usage du temps, et y gagner en quelque sorte la consécration de leurs études. A cette époque, d'ailleurs, il n'existait d'écoles supérieures ni en Hongrie, ni en Transylvanie, et la jeunesse hongroise avide de savoir était forcée de fréquenter les universités polonaises, allemandes, hollandaises, françaises ou ita-

liennes. On sait, par exemple, que le frère aîné d'Etienne Báthory, Cristophe (né en 1530) parcourut une grande partie de l'Europe et fréquenta diverses universités. Etienne, de son côté, après avoir, en compagnie de Nicolas Báthory, de la branche de Ecsed, voyagé dans toute l'Europe occidentale, s'inscrivit en 1549 à la célèbre Université de Padoue, où il suivit surtout les cours de droit, tout en prenant une part active aux exercices physiques auxquels se livrait alors la jeunesse et particulièrement aux tournois. C'est là qu'il se lia avec le Hongrois André Dudith qui devint plus tard un humaniste fameux; leurs chemins se séparèrent lorsque Dudith se mit au service des Habsbourg et, devenu citoyen polonais, s'employa, principalement lors des élections au trône de Pologne, dans l'intérêt des candidats de cette maison. La mémoire d'Etienne Báthory, élu d'abord prince de Transylvanie puis roi de Pologne, demeura très vivante chez les diverses générations d'étudiants qui se succédèrent à Padoue et c'est à quoi certainement Stanislas Poniatowski, le dernier roi national de Pologne, voulut donner une expression quand, en 1789, il fit élever un monument à Etienne Báthory parmi les statues entourant le Prato de cette cité.

Les années passées par lui à Padoue ne manquèrent pas de laisser en l'âme d'Etienne Báthory des traces profondes. Ses impressions de jeunesse demeurèrent vivantes en lui. De là vient qu'il envoya à Padoue, en 1571, son neveu Etienne Báthory et qu'il prêta son appui matériel aux jeunes gens de Hongrie et de Transylvanie qui faisaient leurs études en cette ville.

Il y acquit de la langue italienne une connaissance parfaite et dont plus tard, devenu roi de Pologne, il tira un immense profit, au cours principalement des importantes négociations diplomatiques dans lesquelles il se trouva engagé avec le jésuite Antonio Possevino, envoyé du pape Grégoire XIII. A Padoue encore, ainsi qu'à l'occasion de ses voyages en Italie, il apprit à connaître les tendances littéraires, scientifiques et artistiques de la Renaissance italienne, alors encore florissante, et les humanistes et artistes de renom que plus tard, prince de Transylvanie et roi de Pologne, il se plut à recevoir à sa cour. A la fin du XVI^e siècle, la cour princière de Transylvanie, à Gyulafehérvár, était pour la civilisation et l'esprit humanistes italiens un centre dont la renommée s'étendait dans l'Europe entière, et la cour des Bá-

thory pouvait à cet égard rivaliser avec celle de n'importe quel prince d'Italie.

Pendant qu'Etienne Báthory étudiait à Padoue, de grands changements s'accomplissaient en Transylvanie et dans les parties de la Hongrie appartenant à cette principauté et que l'on désignait alors, comme on le fit d'ailleurs encore plus tard, du nom de Partium. Depuis 1542 la Transylvanie constituait un Etat complètement distinct de la Hongrie et possédant sa propre constitution. En outre — et c'est là ce qui la différenciait le plus de la Hongrie, alors placée sous l'autorité de Ferdinand I^{er} — afin de pouvoir se développer dans la paix et d'assurer le plein épanouissement de sa vie politique, elle s'était mise sous la protection de la Porte. En 1544, les comitats hongrois des bords de la Tisza se rallièrent à la Transylvanie, comptant échapper ainsi à la conquête turque qui, depuis la prise de Budavár en 1541 et de Szeged en 1542, tendait en premier lieu à l'acquisition des territoires situés à l'est de Budavár et de Szeged. Mais la Porte ne tenant aucun compte de la réunion à la Transylvanie des territoires en question et se proposant expressément la conquête de la Transdanubie et peut-être aussi, à l'occasion, celle de la Transylvanie elle-même, l'évêque de Nagyvárad, Frater Georges Martinuzzi, dont la main réglait et dirigeait en réalité la politique transylvaine, voulut sauver les territoires en péril et à cet effet il conclut avec Ferdinand I^{er} un accord aux termes duquel la Transylvanie était, en droit public, réunie de nouveau au royaume de Hongrie sous le sceptre de Ferdinand. Cet accord entra en vigueur en 1551 et l'unité territoriale hongroise, dont depuis 1526 la réalisation n'avait cessé d'occuper la diplomatie de Ferdinand et de l'empereur Charles-Quint, se trouva ainsi rétablie. A son retour d'Italie, vers 1552, Etienne Báthory, dont les domaines de famille étaient situés dans les «Partium», c'est à dire sur un territoire étroitement lié — en droit public — à la Transylvanie, et pour qui par conséquent la possibilité de faire son chemin ne se concevait qu'entre les frontières de cette formation politique, trouva un état de choses entièrement nouveau. La principauté de Transylvanie n'existait plus, la famille princière — Jean-Sigismond, fils de Jean Szapolyai, et sa mère Isabelle — avait quitté le pays, gouverné au nom de Ferdinand I^{er} par des commandants militaires selon les lois et coutumes hongroises, en

tant que partie intégrante du royaume de Hongrie désormais unifié. Un homme que ne contentait pas le train de vie habituel de la société seigneuriale et qui voyait le but de son existence dans une activité plus haute, sur le terrain de la vie politique, devait tirer de cette situation toutes les conséquences et s'y accommoder. Aussi, sur le désir de sa famille et certainement aussi sur la recommandation du capitaine général de l'armée hongroise, André Bathory de Ecsed, alors très influent, Etienne Bathory entra au service de Ferdinand I^{er} et suivant l'usage du temps remplit à la cour de Vienne les fonctions de page. Il fit partie en cette qualité de l'escorte solennelle qui accompagna en Italie la fille de Ferdinand, Catherine, quand elle épousa le duc de Mantoue.

Mais au bout de quelques années à peine les événements de Transylvanie donnèrent une direction nouvelle à la carrière, incontestablement brillante, qu'il semblait être appelé à parcourir dans la vie publique et dont son service à la cour de Vienne devait être le fondement. Il fut bientôt avéré en effet que Ferdinand I^{er} ne pouvait mettre à l'abri du péril turc ni la Transylvanie, ni les parties de la Hongrie précédemment rattachées à cette principauté, bien qu'il disposât désormais des forces militaires de la Hongrie unifiée. D'année en année, depuis 1552, les Turcs étendaient leur domination aux dépens des territoires hongrois placés sous l'autorité royale et ni sur le champ de bataille, ni sur le terrain de la diplomatie, Ferdinand n'était capable d'arrêter leurs progrès. L'impuissance du gouvernement royal ne pouvait manquer d'entraîner un revirement dans les idées politiques de la population transylvaine. La conviction générale fut bientôt qu'il fallait rétablir une Transylvanie indépendante, mais sous la suzeraineté turque, afin de pouvoir du moins assurer le statu quo et opposer une digue à l'expansion de la puissance ottomane. Ferdinand voulut contrecarrer ces dispositions défavorables en s'accordant directement avec la Porte, mais celle-ci, bien qu'elle acceptât le tribut envoyé par Ferdinand en échange de la Transylvanie, ne se montrait aucunement disposée à consentir à la réunion de ce dernier pays à la Hongrie et elle en exigeait de Ferdinand la restitution immédiate en faveur de Jean-Sigismond, se fondant sur ce que le sultan Soliman avait, de la manière la plus solennelle, pris sous sa protection le fils du roi Jean Szapolyai. La pression de la Sublime Porte, le mécontentement inté-

rieur qui se manifestait en Transylvanie et prenait les allures d'une révolution à main armée et en outre le fait que les affaires d'Allemagne retenaient une partie de ses forces, amenèrent Ferdinand, élu empereur après l'abdication de Charles-Quint, à renoncer à la Transylvanie dont les Etats avaient d'ailleurs, au commencement de l'année 1556, rappelé Jean-Sigismond et Isabelle.

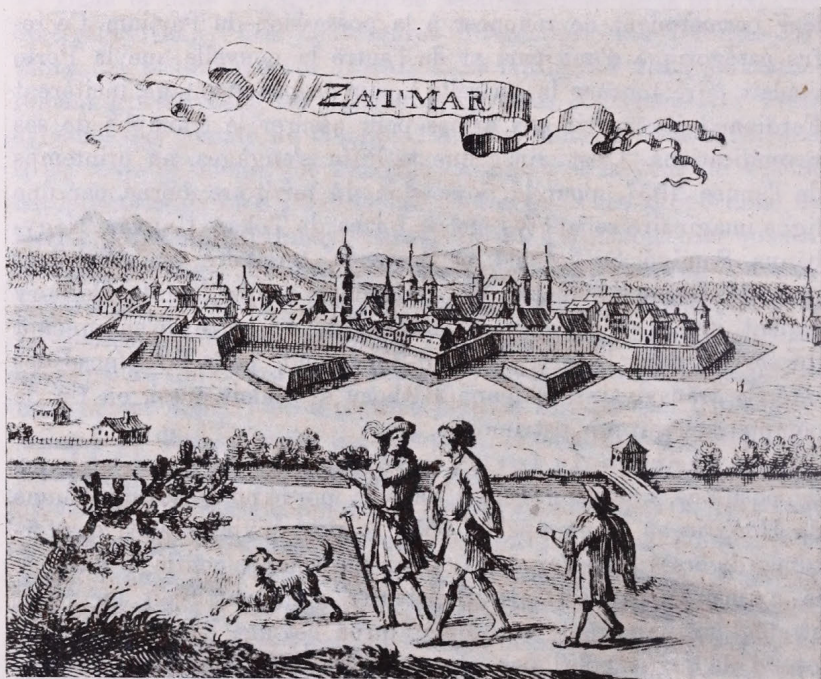
Dans la lutte engagée pour le rétablissement de la principauté de Transylvanie, une des figures dirigeantes était Georges Báthory, de la branche de Ecsed, dont l'influence était particulièrement grande dans les régions hongroises contiguës à la Transylvanie. La femme de Georges Báthory étant la soeur d'Etienne, il est hors de doute que pendant son séjour à la cour de Vienne ce dernier était bien informé sur les forces et les proportions du mouvement national transylvain et, quoiqu'il n'eût put nier que son service de page en une cour devenue le centre d'un puissant empire ne fût pour lui une occasion inespérée d'acquérir de précieuses expériences et même une véritable école diplomatique, à l'appel de son beau-frère il quitta la ville impériale et se joignit au mouvement dont l'idée directrice était la restauration d'une principauté de Transylvanie indépendante. L'adhésion d'Etienne Báthory signifiait incontestablement pour le parti autonomiste transylvanien un précieux apport. Il devait y avoir dans la personnalité de ce jeune homme des qualités qui l'élevaient au-dessus de ses contemporains ou tout au moins au-dessus de la grande moyenne de ces derniers. On ne saurait comprendre autrement que les Transylvains l'eussent choisi comme chef et porte-parole de la députation solennelle qui reçut à la frontière de Transylvanie, à leur retour de Pologne au mois d'août 1556, Jean-Sigismond et sa mère Isabelle.

Néanmoins, le retour en Transylvanie de Jean-Sigismond ne signifiait ni pour ce pays, ni pour les parties de la Hongrie limitrophes le retour de la tranquillité. Ferdinand, en effet, n'était disposé à renoncer, en cas d'extrême nécessité, qu'à la Transylvanie proprement dite, dont les frontières n'avaient pas varié depuis le moyen-âge, mais ne voulait pas abandonner le Partium, estimant — comme c'était d'ailleurs effectivement le cas — que ces régions étaient dès les commencements partie intégrante du royaume de Hongrie. L'une des tâches assignées à la députation impériale envoyée de Vienne à Constantinople pendant l'été de

1556 consistait à obtenir du sultan la reconnaissance des droits de souveraineté de Ferdinand sur le Partium. Par l'entremise du roi de Pologne Sigismond-Auguste, des pourparlers dans le même sens furent engagés avec Isabelle, mais elle se déroba, alléguant que sur une question d'une pareille importance la décision appartenait à la Diète de Transylvanie. De leur côté, les Etats jugèrent que ni les raisons politiques, ni les raisons économiques ne leur permettaient de renoncer à la possession du Partium. Ce refus catégorique d'une part et de l'autre la nouvelle que la Porte voulait faire tourner la querelle à son propre avantage, incitèrent Ferdinand à recourir aux armes pour assurer le triomphe de ses revendications. C'est ainsi que la lutte s'engagea, au printemps de l'année 1557, pour la possession du territoire borné par une ligne imaginaire reliant les places fortes de Tokaj, Ungvár, Nagybánya, Somlyó, Székelyhid et Szerencs, territoire où s'élevaient plus de trente châteaux. Les domaines de la famille Báthory étaient situés en ces régions contestées, de sorte qu'en prenant du service dans l'armée de Jean-Sigismond, pour la défense des intérêts transylvains, Etienne Báthory défendait aussi, en fin de compte, son propre patrimoine.

Les guerres de forteresses ou, selon le terme moderne, de positions, qui s'engagèrent dans la moitié nord-est du royaume de Hongrie au printemps de 1557 se poursuivirent avec des fortunes diverses jusqu'en 1567. Jean-Sigismond confia à Báthory le commandement de Szatmár, qui constituait un point stratégique important, convaincu qu'en cet âge d'or des changements de partis politiques, alors que les défections pour des motifs intéressés étaient à l'ordre du jour, la défense de cette ville était placée entre des mains fidèles. Dans l'automne de l'année 1557, les troupes impériales investirent effectivement cette place, regardée comme la clef des régions arrosées par la Tisza, mais Báthory leur opposa pendant plusieurs mois une résistance telle qu'en apprenant, en décembre 1557, l'approche d'une forte armée transylvaine envoyée au secours de la ville, elles se hâtèrent de lever le siège. Au cours des combats qui suivirent, Báthory, à la tête d'une troupe assez nombreuse, défendit la ligne de la Tisza jusqu'au moment où s'engagèrent entre Ferdinand et la cour de Transylvanie les pourparlers qui aboutirent en 1559—1560 à un accord provisoire.

Bien que cet accord assurât à Ferdinand des avantages disproportionnés, Jean-Sigismond s'efforça d'en observer les conditions, tout onéreuses qu'elles étaient à son point de vue. Mais quand le commandant en chef de l'armée transylvaine, Melchior Balassa, eut en échange de bénéfices matériels considérables abandonné Jean-Sigismond pour Ferdinand I^{er}, en manoeuvrant



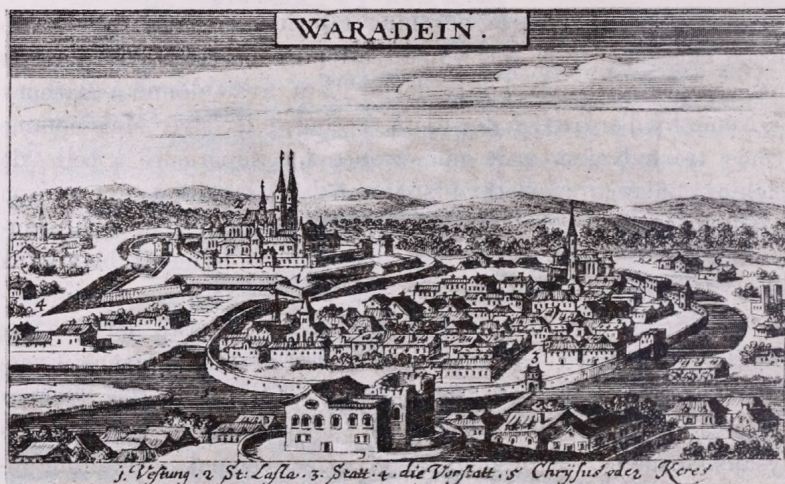
La forteresse de Szatmár au XVII^e siècle.
(Birckenstein E. B.: Ertzherzogliche Handgriffe. Augsburg 1689.)

si adroitement qu'un grand nombre de places frontières importantes, entre autres Szatmár même, se trouvèrent entre les mains de ce dernier (décembre 1561), il devint impossible d'empêcher plus longtemps un renouveau des hostilités. A cette époque, Báthory était déjà le commandant de Várad et c'est à lui qu'incombait le soin de défendre les régions riveraines de la Tisza, aussi considérait-il comme sa tâche capitale la reprise des forteresses tombées aux mains de l'ennemi. Réunissant ses troupes

à celles du capitaine de Tokaj, François Némethy, il commença par assiéger la forteresse de Hada d qui, étant située dans le voisinage de Somlyó, ne menaçait pas seulement les domaines des Báthory mais empêchait aussi toute relation directe avec les parties orientales et septentrionales de la Transylvanie. Malgré une vive résistance, Báthory réussit à s'emparer de cette ville, mais les armées royales accourues au secours de cette dernière, sous la conduite de Melchior Balassa, battirent les armées transylvaines (4 mars 1562). L'imprudence de François Némethy fut la cause de cette défaite. Jean-Sigismond, en effet, qui en raison de la confusion régnant dans la politique intérieure transylvaine désirait ne rien risquer et qui voulait attendre l'arrivée des renforts turcs campés alors aux bords de la Tisza, avait donné à Báthory et à Némethy l'ordre d'éviter toute rencontre décisive. Mais comme l'armée transylvaine était numériquement supérieure à celle de Melchior Balassa, Némethy jugea qu'il n'y avait aucune raison de temporiser. Le mal était que ce capitaine, qui à ce qu'il semble dirigeait la lutte, avait rangé en première ligne de bataille la troupe des paysans, valaques pour la plupart, entièrement inexercés et difficiles à maintenir dans le devoir, et posté derrière eux l'infanterie régulière, composée en majeure partie de Saxons. Exactement renseigné par ses espions sur la disposition des troupes transylvaines, Balassa concentra ses attaques sur le point où les paysans formaient le premier rang. Effectivement, ceux-ci ne purent soutenir le choc et dès l'abord se mirent à reculer, puis s'enfuirent en désordre et se débandèrent, entraînant même dans leur fuite les rangs qui se trouvaient derrière eux. Jugeant la situation, Báthory s'efforça bien de rallier ses troupes, mais sans aucun effet, probablement pour la raison qu'une attaque plus vigoureuse de l'armée royale contraignit l'aile droite et l'aile gauche de l'armée transylvaine à se retirer à leur tour, puis à prendre la fuite.

Ce combat, où Báthory fut blessé lui-même, amena une situation critique. L'unique armée transylvaine qui eût pu encore tenter avec quelque chance de succès de s'opposer aux progrès des armées royales ne tarda pas à se dissoudre et à se disperser. Sous l'impression de cette défaite, non seulement les tendances séparatistes gagnèrent du terrain dans le Partium, mais on vit se dessiner en Transylvanie même un mouvement révolutionnaire hostile à Jean-Sigismond et favorable à Ferdinand. Bien que la Porte

prît parti pour Jean-Sigismond, la situation semblait si menaçante que l'ouverture de nouveaux pourparlers lui apparut d'une urgente nécessité. A la vérité, la cour de Vienne ne répugnait pas à négocier, mais elle profita de l'embarras où se trouvait Jean-Sigismond pour l'obliger à signer une convention qui dépouillait la Transylvanie de la majeure partie du Partium. C'est ce qui explique qu'après avoir réprimé le soulèvement sicule de 1562 et raffermi sa position dans ses propres Etats, Jean-Sigismond voulût modifier celles des conditions de la trêve qu'il jugeait par-



Nagyvárád (Varadinum, Wardein) au XVII^e siècle.
(Gravure du XVII^e siècle.)

ticulièrement intenable. Mais toute tentative de conciliation échoua devant l'attitude intransigeante de la cour de Vienne.

Par l'entremise de la cour royale de Pologne, Jean-Sigismond engagea en 1563 de nouveaux pourparlers avec l'archiduc Maximilien qui réglait pour l'empereur François, occupé par les affaires d'Allemagne, tout ce qui concernait la Hongrie et l'Europe orientale en général. Les négociations eurent lieu à Vienne sous la conduite d'Etienne Báthory. Si le choix de Jean-Sigismond se porta sur la personne de ce dernier, ce fut incontestablement pour la raison que parmi ses conseillers Báthory était le seul qui connût de près la vie de la cour de Vienne et les hommes diri-

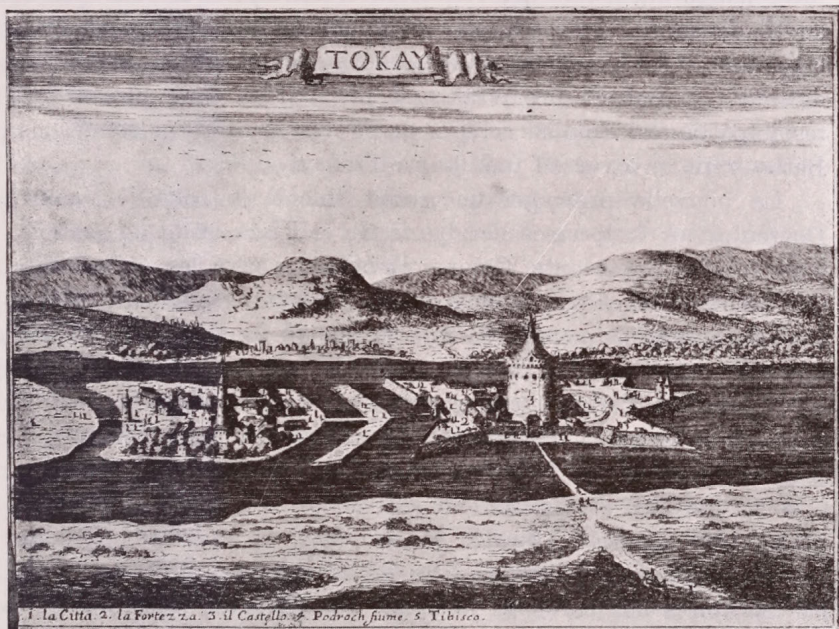
geants de la politique impériale et qui, en sa qualité tant de capitaine de Várad que de propriétaire de domaines situés en ces régions, fût parfaitement orienté sur les conditions géographiques et économiques extrêmement compliquées du Partium, véritable objet des pourparlers. Conformément à ses instructions, Báthory entama donc les négociations avec Vienne mais, bien qu'il offrit des concessions très considérables et se déclarât même, en fin de compte, prêt à conclure un accord assurant à la maison de Habsbourg la possession de la Transylvanie si Jean-Sigismond mourait sans laisser de fils et en cas d'extinction de la ligne masculine, l'attitude intransigeante des conseillers de Ferdinand et leurs exigences, irréalisables pour l'heure, condamnaient à un échec toutes les tentatives en vue de la paix. En ces conditions, Báthory devait considérer sa mission diplomatique comme entièrement terminée ou attendre de nouvelles instructions pour essayer sur de nouvelles bases un règlement définitif de la situation. C'est dans ce sens que Jean-Sigismond se décida: au commencement d'août 1563, il dépêcha auprès de Báthory son médecin, Georges Blandrata, pour lui communiquer ses instructions: Báthory devait faire une autre tentative et laisser entrevoir de plus amples concessions en déclarant au nom de son maître que si l'empereur donnait son consentement à un mariage entre sa fille Jeanne et Jean-Sigismond, ce dernier se montrerait accommodant au possible sur le chapitre des conditions de paix, qui devraient d'ailleurs être énoncées de nouveau et d'une manière détaillée, et qu'il les ferait accepter par les Etats de Transylvanie. Cette fois, l'empereur lui-même consentit en principe à la conclusion du mariage proposé, mais il persistait à formuler des conditions si dures que, conscient de sa responsabilité, Báthory, bien qu'investi de pleins pouvoirs, ne crut pas devoir les accepter et soumit à Jean-Sigismond, ou respectivement aux Etats de Transylvanie, aux fins de décision, tous les documents se rapportant aux pourparlers.

Cette fois-là, Jean-Sigismond ne se pressa pas de répondre et rappela même de Vienne, en octobre 1563, Etienne Báthory. Les conditions mises par la cour au mariage avec la fille de l'empereur étaient en effet si onéreuses que Jean-Sigismond ne pouvait les porter devant les Etats de Transylvanie. C'est pourquoi, sans cependant rompre formellement les pourparlers, il s'abstint simplement de donner une réponse au sujet des propositions formulées

en dernier lieu et garda une attitude expectante. Mais ce silence sembla incompréhensible à la cour de Vienne qui, cédant aux instances de Jean-Sigismond lui-même, avait en attendant élaboré un projet de paix plus détaillé; c'est pourquoi, au printemps de 1564, elle envoya en Transylvanie Georges Albany pour y découvrir sur les lieux mêmes les motifs qui retardaient la conclusion des pourparlers. En même temps, et dans le même but, Ladislas Kerecsényi, capitaine de Gyulavár, fut dépêché auprès d'Etienne Báthory. Mais quand Albany arriva à Gyulafehérvár, Jean-Sigismond avait déjà rédigé la réponse tant souhaitée et l'avait même expédiée à la cour par l'intermédiaire des ambassadeurs de Pologne à Vienne, Stanislas Karnkowski et Stanislas Wolski. Cette réponse contenait bien certaines concessions, mais dans son ensemble elle était loin de répondre aux attentes de Vienne, car sur les points essentiels Jean-Sigismond s'opiniâtrait aussi de son côté. Aussi la médiation des ambassadeurs de Pologne eut-elle pour unique résultat une courte trêve qui devait durer jusqu'au début de décembre 1564.

Ces pourparlers de paix qui duraient depuis près de deux ans, avec les oppositions de principes séparant les parties l'une de l'autre, contribuèrent dans une grande mesure à envenimer les esprits. Les sentiments étaient particulièrement excités dans les territoires arrosés par la Tisza, qui depuis 1562 avaient passé pour la plupart sous la souveraineté du roi de Hongrie mais où, les frontières n'étant pas dûment fixées, les violations de frontières et les coups de force étaient à l'ordre du jour entre Hongrois et Turcs, ce qui d'ailleurs était à cette époque un phénomène coutumier sur les confins de régions hongroises contiguës aux territoires turcs. Dans l'été de 1564, bien que la trêve eût été prolongée jusqu'au commencement de décembre, on assista même au siège de quelques places d'importance secondaire et comme à cet égard l'initiative venait des troupes royales conduites par Melchior Balassa, l'armée transylvaine que commandait Etienne Báthory prit également l'offensive. François Zay, capitaine de Kassa, qui à côté de Melchior Balassa commandait les forces royales, fut informé dès le mois d'août 1564 que Báthory avait quitté Várad à la tête d'une armée assez considérable, mais il lui était impossible de découvrir le véritable but de ces opérations. Il crut d'abord que Báthory marchait sur Tokaj, mais apprit en-

suite qu'il dirigeait une attaque contre le château-fort de Zsáka dans le comitat de Bihar, attaque qui d'ailleurs ne réussit pas. Comme Zay craignait en premier lieu pour Hadad, Melchior Balassa et lui inspectèrent en personne cette place et la pourvurent du plus nécessaire. Passant au-dessous de Hadad, l'armée royale se dirigea vers le nord, mais s'établit non loin de la frontière transylvanienne, afin d'être mieux en mesure de ne pas perdre des



Le château de Tokay (Tokaj) au XVII^e siècle.
(Teatro della guerra contro il Turco. Roma 1687.)

yeux Etienne Báthory. Mais la suite montra que les mouvements de celui-ci n'avaient eu pour but à proprement parler que d'induire en erreur Zay et Balassa et de dissimuler ses véritables objectifs. Depuis assez longtemps, en effet, Báthory négociait secrètement avec la population de Szatmár, qui cherchait à se débarrasser de la rude domination de Balassa. Dans les premiers jours de septembre, Báthory, que ses opérations avaient suffisamment rapproché de cette ville, put entrer directement et plus rapidement en contact avec les partisans qu'il y comptait. Il fut

informé par eux que Zay et Balassa campaient assez loin de là, quelque part vers la frontière transylvanienne, avec la majeure partie des troupes dont ils disposaient, et que le service de garde était si mal assuré dans la place de Szatmár qu'elle était pour ainsi dire sans défense. En conséquence, le 3 septembre 1564 au petit jour, Báthory, après une marche de nuit, dirigea de trois côtés à la fois contre le château-fort une attaque soudaine et les mercenaires allemands qui résistèrent furent presque tous passés au fil de l'épée. Avec Szatmár, la femme et les enfants de Balassa tombèrent au pouvoir de Báthory qui en guise de rançon désirait que Balassa lui livrât sans plus tarder trois places fortes importantes. Comme celui-ci ne pouvait remplir ces conditions, Báthory fit envoyer sa famille en Transylvanie.

La nouvelle provoqua un grand émoi à la cour de Vienne. De toutes les forteresses des bords de la Tisza, celle de Szatmár était la plus importante. Comme l'avaient prouvé les événements des dernières années, et comme on s'en rendait parfaitement compte à Vienne, celui-là pouvait se dire le maître du territoire contesté qui possédait Szatmár. C'est pourquoi la cour essaya de se servir de la Sublime Porte pour exercer une pression sur Jean-Sigismond et recourut même à l'entremise du roi de Pologne Sigismond-Auguste, mais cette fois Jean-Sigismond voulait s'en remettre à la fortune des armes du soin de résoudre les questions en litige depuis tant d'années. L'armée transylvaine, sous la conduite de Báthory, opéra avec beaucoup de bonheur, car en décembre 1564 les territoires des bords de la Tisza étaient déjà repris jusqu'à Kassa. Les défaites subies par l'armée royale, défaites qui avaient mis entièrement fin à l'autorité de Maximilien, le successeur de Ferdinand, roi de Hongrie et empereur d'Allemagne, dans la moitié orientale de la Hongrie, décidèrent la cour de Vienne à tenter un grand effort. On réunit de nouvelles troupes à la tête desquelles on plaça un chef exercé, Lazare Schwendi. Celui-ci, profitant de ce que les Transylvains étaient rentrés dans leurs foyers pour les mois d'hiver, passa brusquement de la défensive à l'offensive vers la fin de janvier 1565 et reprit en quelques semaines tout ce qui avait été perdu au cours de l'automne précédent. La marche en avant de l'armée impériale eut lieu avec une telle vigueur et un tel élan que la cour de Gyulafehérvár craignit déjà, et non sans raison, que Schwendi n'envahît la Tran-

sylvanie proprement dite. Dans ces conjonctures, Jean-Sigismond jugea qu'il ne restait plus qu'un moyen de sauver cet Etat: une prompte paix; aussi, dans les premiers jours du mois de mars, envoya-t-il Etienne Báthory et Stanislas Nisowsky au camp impérial pour travailler, dans l'esprit des instructions dont ils étaient munis, à établir un accord entre les deux cours. La convention intervenue à Szatmár le 13 mars contenait des dispositions extrêmement dures à l'égard de Jean-Sigismond: à l'exception du comitat de Bihar, il cédait tous les territoires situés hors de Transylvanie et reconnaissait même que celle-ci formait une partie constitutive du royaume de Hongrie et en tant que telle devait au roi de Hongrie et à la couronne hongroise obéissance et fidélité, en foi de quoi les Etats de Transylvanie et tous les capitaines étaient tenus à prêter serment.

Cette paix, dénuée de toute équité et qui pour cette raison même ne pouvait être considérée comme une base durable pour les relations internationales entre les deux Etats, fut à la vérité acceptée par la cour de Gyulaféhervár mais, la convention de Szatmár n'ayant qu'un caractère provisoire et les clauses effectives devant, selon l'accord intervenu entre les deux parties, être rédigées à Vienne, Jean-Sigismond ordonna à Etienne Báthory, chargé du côté transylvain de la conduite des pourparlers, de chercher à atténuer les conditions de Szatmár et s'efforcer d'obtenir des concessions. Vers la fin d'avril, Báthory était déjà à Vienne où conformément à ses instructions il se hâta de présenter le projet de paix de Szatmár, projet qui naturellement fut jugé acceptable par la cour. Mais il exposa aussi les désirs de Jean-Sigismond tendant à l'adoucissement des conditions les plus onéreuses. Malheureusement, le point de vue de Maximilien et de ses conseillers était que l'accord de Szatmár constituant une solution équitable et à tous les égards satisfaisante des questions restées jusque là en litige, il ne fallait pas le modifier. En de pareilles conjonctures, il semblait déjà que cet accord allât entrer en vigueur sans plus rencontrer d'obstacles quand l'intervention inopinée de la Porte donna au cours des événements une autre direction.

Jean-Sigismond avait en effet, dès le début de l'année 1565, envoyé à la Porte un rapport contenant des informations détaillées sur les grandes pertes territoriales subies par la Transylvanie

et lui demandant son appui diplomatique et au besoin militaire. Le vieux sultan Soliman épousa de point en point les griefs de Jean-Sigismond et assura son protégé de son plus ferme appui, en même temps qu'il invitait Maximilien à restituer sans délai tous les territoires acquis au cours de la dernière campagne, déclarant qu'un refus éventuel de la cour de Vienne serait considéré par lui comme un *casus belli*. Cette attitude déterminée de la Porte encouragea Jean-Sigismond à ne tenir aucun compte de l'accord de Szatmár et à tenter d'arriver à un arrangement avec la cour de Vienne sur des bases entièrement nouvelles et à de nouvelles conditions. Quand ce revirement se produisit, Báthory était en route vers la capitale de l'Empire. A peine fut-il arrivé et eut-il entamé les pourparlers au sujet de l'accord de Szatmár, qu'à sa grande surprise il reçut de Gyulafehérvár de nouvelles instructions: il fallait abandonner les clauses de Szatmár comme base des négociations et engager ou poursuivre ces dernières sur une base entièrement différente et qui n'était autre que la restitution par Maximilien de toutes les conquêtes de la dernière campagne, Jean-Sigismond se déclarant prêt en échange à des concessions très étendues. Báthory entama les pourparlers avec les conseillers de Maximilien, conformément à ces nouvelles instructions, le 14 mai 1565, mais, bien que poursuivis pendant des semaines, loin d'amener un rapprochement entre les parties en présence ils dégénérèrent à tel point que, voyant en Báthory le principal obstacle à la conclusion de l'accord, la cour le fit arrêter, contrairement au droit des gens (5 juillet 1565). Il va de soi que Báthory protesta énergiquement contre cette violence, qui en sa personne atteignait la Transylvanie, déclarant que l'insuccès des pourparlers ne devait pas être imputé à son opiniâtreté mais au devoir qu'il avait de se conformer strictement aux instructions de la cour de Gyulafehérvár. Là-dessus l'empereur Maximilien exprima le désir que celles-ci lui fussent présentées dans leur texte original, à quoi Báthory se prêta de bonne grâce, ne fût-ce que pour justifier l'attitude qu'il avait observée jusque là. L'entourage de l'empereur n'en resta pas moins convaincu que Báthory avait aussi des instructions secrètes, dont on lui réclama la présentation. Báthory était dans l'impossibilité de satisfaire à cette exigence, car il n'avait pas d'instructions de cette nature, mais son refus servit de prétexte à la cour, — d'ailleurs exaspérée par

l'intervention armée de la Porte, qui entre temps s'était effectivement produite, — pour continuer à le retenir prisonnier à Vienne et plus tard à Prague.

Durant cette captivité, Báthory eut l'occasion et le moyen de parfaire son instruction littéraire et scientifique et de se livrer à des études, principalement juridiques, théologiques et historiques. Selon l'un de ses anciens biographes, « par la lecture des meilleurs livres anciens et modernes, il enrichit singulièrement ses connaissances et recula les frontières de son savoir, déjà passablement étendu, bien au delà du point où atteignent les esprits ordinaires ». Il ne fut délivré de sa captivité que pendant l'été de 1567, bien que non seulement Jean-Sigismond mais encore le roi de Pologne Sigismond-Auguste fussent intervenus en sa faveur auprès de la cour de Vienne. Encore ne dut-il sa liberté qu'au pacha de Bude qui avant d'accorder un sauf-conduit aux ambassadeurs impériaux envoyés à Andrinople dans l'été de 1567 exigea expressément que Báthory fût relâché sans retard. Comme les négociations avec la Porte ne souffraient aucun délai et qu'il était impossible de différer l'ambassade, Maximilien se vit forcé de mettre en liberté Báthory.

A son retour en Transylvanie, celui-ci trouva une situation nouvelle. Et tout d'abord, ses rapports avec la cour princière et avec Jean-Sigismond n'étaient plus ceux d'autrefois. Deux ans plus tôt, il commandait en chef les armées transylvaines et dirigeait la politique de la principauté. Maintenant il rencontrait à la cour des hommes nouveaux qui profitant de la faiblesse de Jean-Sigismond, maladif et facile à influencer, avaient acquis entre-temps de grandes richesses avec un ascendant pour ainsi dire illimité et qui, voyant en lui le principal obstacle à leur fortune, lui avaient systématiquement aliéné le cœur du prince. Telle est la raison pour laquelle, à son retour, si Etienne Báthory garda le commandement de la place de Várad, il ne lui revint dans la vie politique transylvanienne aucun rôle aux côtés de Gaspard Békés qui à cette époque était le premier conseiller de Jean-Sigismond, jouissait d'une influence sans bornes et, devenu l'un des seigneurs les plus riches du pays, travaillait déjà méthodiquement à se frayer un chemin vers la couronne princière. Gaspard Békés dirigea aussi les négociations qui en 1570 se poursuivirent à Prague et à Spire avec les chargés d'affaires de l'empereur Maximilien et

aboutirent à l'accord dit « traité de Spire ». Ce traité fixait exactement, du point de vue du droit public, la relation entre la Transylvanie et le royaume de Hongrie et le caractère de leurs rapports futurs et réglait même la question litigieuse des droits de souveraineté sur la région de la Tisza, enjeu et théâtre de plus de dix années de luttes, mais d'autre part il était contraire aux intérêts de la principauté et à son développement national, puisqu'il sacrifiait l'existence de la Transylvanie en tant qu'Etat distinct. Jean-Sigismond, en effet, reconnaissait, en son nom comme au nom de ses successeurs, la suzeraineté des rois de Hongrie régnants et leur droit de disposer de la Transylvanie. A proprement parler, le traité de Spire était un grand service politique rendu à la maison de Habsbourg par Gaspard Békés, qui avait joué un rôle décisif non seulement dans la rédaction des clauses de cet accord, mais en les faisant accepter de Jean-Sigismond. Après un pareil service, comme il promettait d'être pour la politique impériale un instrument docile, ce fut lui qui devint le candidat de la cour de Vienne au trône de la principauté de Transylvanie pour le cas où Jean-Sigismond mourrait sans laisser d'héritiers mâles. Le décès de ce prince, survenu le 14 mars 1571, donna à l'improviste au traité de Spire, avec toutes les questions politiques, juridiques et personnelles qui s'y rattachaient, un caractère d'actualité. L'expérience devait montrer ce que valait cet accord et s'il devait son existence à une nécessité politique véritablement coercitive ou simplement à un intérêt dynastique et personnel.

II.

Depuis la Diète de Szászsebes du 8 mars 1556, où les Etats de Transylvanie avaient élu « prince et roi » Jean-Sigismond et lui avaient juré fidélité, la Transylvanie était devenue, au point de vue du droit public, une principauté élective. Dans son « atnamé » de 1566, le sultan Soliman reconnut à son tour ce droit des Etats de Transylvanie et se réserva seulement, à lui et à ses successeurs, celui de ratifier l'élection du prince. C'est précisément cet « atnamé » qu'invoqua la Diète de Gyulafehérvár de septembre 1567 en inscrivant au registre des lois le droit de libre élection du prince. De ce point de vue, l'accord de Spire qui, écartant tacitement ce droit de libre élection, assurait à Maximilien et

à ses successeurs, en cas d'extinction de la branche masculine de la famille de Jean-Sigismond, la possession de la Transylvanie, « membre véritable et inséparable » de la Hongrie, était donc contraire à la constitution transylvaine et à cet « atnamé ». Telle était la raison pour laquelle Jean-Sigismond, tout en adhérant pour sa part à l'accord de Spire, ne le soumit jamais aux Etats de Transylvanie, si bien qu'à proprement parler il ne devint jamais un traité ayant force de loi. D'ailleurs, les Etats de Transylvanie ne doutaient pas que l'entrée en vigueur de cette convention ne signifiât pour la principauté la fin de l'indépendance politique, car elle aurait bien été un « membre véritable et inséparable » de la Hongrie sous la forme d'un voïvodat, mais avec le caractère et l'autonomie d'une simple province, et non avec un prince élu par elle mais un voïvode nommé par le roi. Mais, selon l'opinion commune, le régime qu'avec l'approbation de la Porte les Etats avaient méthodiquement transformé en celui d'une principauté indépendante et dont le « ferman » envoyé en Transylvanie à la fin d'avril 1571 jugeait le maintien absolument nécessaire, s'accordait mieux avec le développement politique de ce pays. C'est ce qui explique qu'Etienne Báthory, soutenu par la Sublime Porte, fût, le 25 mai 1571, élu prince de Transylvanie « sans plus amples débats ni discours », contre Gaspard Békés, appuyé par Maximilien.

Mais de ce que Báthory fût élu à l'unanimité, il n'était pas permis de conclure à l'unanimité de l'opinion publique. Il ne fallait pas oublier que, suivant en cela l'exemple du prince Jean-Sigismond, les éléments qui à cette époque dirigeaient la vie politique de la Transylvanie professaient la religion unitaire, tandis que la famille Báthory restait fidèle à la foi catholique. En ce temps de disputes théologiques, alors que les laïques se passionnaient pour les questions religieuses avec la même ardeur que le clergé des diverses Eglises, Báthory se trouvait placé dans une situation délicate entre les religions adverses, car il lui fallait garder la neutralité malgré toutes les angoisses que pouvait lui inspirer le sort du catholicisme, de plus en plus refoulé au second plan par le progrès triomphal des cultes protestants. Indépendamment des antagonismes religieux, il y avait dans la vie politique de la Transylvanie plusieurs tendances contraires dont la conciliation ne pouvait être que l'oeuvre d'un avenir plus ou moins prochain.

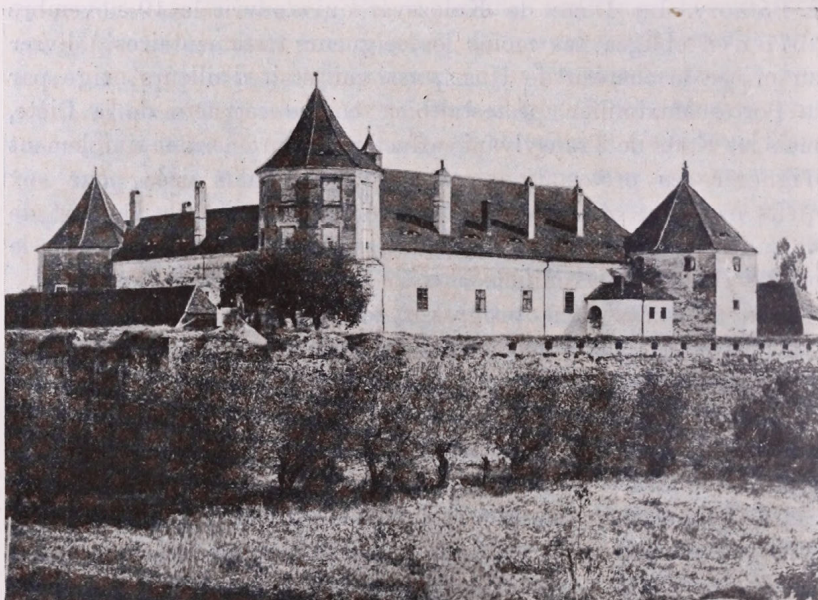
Rien n'illustre mieux que le détail suivant la situation difficile où Etienne Báthory se trouvait après son élection: toutes les forteresses nationales de Transylvanie et du Partium étaient entre les mains des « seigneurs testamentaires », c'est à dire des aristocrates désignés pour exécuter les dernières volontés de Jean-Sigismond; or ceux-ci étaient, du premier au dernier, partisans de Maximilien et les instigateurs de l'accord de Spire, et pouvaient donc être considérés comme les représentants d'intérêts politiques favorables aux Habsbourg. En de pareilles conditions, le seul parti qui restât au nouveau prince était de chercher un arrangement avec les « seigneurs testamentaires » dans l'espoir d'entrer en possession de ces forteresses et de leurs dépendances, sans la propriété desquelles il n'était prince que de nom et n'avait que l'ombre du pouvoir. Après de longues négociations avec les « seigneurs testamentaires » fut effectivement conclu un accord mais, en égard à la Sublime Porte, chacune des deux parties le considéra comme secret. Aux termes de cette convention, Báthory jurait fidélité à Maximilien et s'engageait sous la foi du serment à céder à l'empereur la Transylvanie avec les forteresses dès qu'il en exprimerait le désir. Ce serment de fidélité n'était donc autre chose, à proprement parler, que la réalisation pratique de l'accord de Spire. Si pour la Sublime Porte et pour les États, tenus dans l'ignorance du serment d'allégeance prêté par Báthory, la Transylvanie gardait son caractère politique de principauté, elle était rabaissée effectivement au rang de voïvodat, car bien que Maximilien n'eût, au temps de l'élection, élevé aucun doute sur le droit des États transylvains à élire le prince, il n'était disposé à reconnaître pour sa part la validité de l'élection de Báthory que sur la base des clauses de Spire. En jurant fidélité à Maximilien, le nouveau prince semblait satisfaire à ces conditions, mais en fait il obtenait des seigneurs testamentaires la remise des forteresses du pays transylvain et son autorité princière gagnait ainsi des fondements solides.

Si Maximilien eût fait preuve de modération et se fût contenté de voir Báthory reconnaître, du moins en principe, la validité de l'élection de Spire, la condition subordonnée de la Transylvanie par rapport au royaume de Hongrie eût été assurée pour assez longtemps. Mais il tenait absolument à exercer, dans la vie politique intérieure de la Transylvanie, les droits de souveraineté

que lui garantissait la convention de Spire. C'est ce qui explique pourquoi les officiers des forteresses remises à Etienne Báthory durent lui jurer fidélité en premier lieu, à lui Maximilien, et en second lieu seulement — conformément aux instructions de ce dernier — au nouveau prince. Pour la même raison, le château et le domaine de Huszt furent exceptés de la cession et la possession en fut réservée aux seigneurs testamentaires qui reçurent de Maximilien l'assurance que le rachat n'en serait pas accordé à Báthory. La Diète de Kolozsvár qui s'ouvrit le 19 novembre 1571 n'en obligea pas moins les seigneurs testamentaires à livrer au prince le château de Huszt, ce qui était d'ailleurs exigé par la Porte. Maximilien protesta bien contre cet acte de la Diète, mais les Etats de Transylvanie affectèrent purement et simplement d'ignorer ses protestations, chose d'autant plus aisée pour eux qu'ils n'avaient officiellement aucune connaissance du rapport de vassalité établi en secret entre le prince Etienne Báthory et le roi de Hongrie Maximilien.

Cet affermissement progressif de Báthory à l'intérieur jetait dans un grand embarras la cour de Vienne et ses partisans transylvains, Gaspard Békés en premier lieu. Tous tant qu'ils étaient, ils avaient compté que Báthory se contenterait de la dignité et du titre de prince ou de voïvode sans chercher à s'en assurer le pouvoir. Pour le cas où il se retournerait contre la convention de Spire ou contre ceux dont elle avait l'appui en Transylvanie, les partisans transylvains de la politique impériale étaient résolus à le renverser. Les indéniables succès diplomatiques en conséquence desquels, surtout depuis la cession des forteresses nationales, la situation de Báthory à l'intérieur de la principauté s'était renforcée à vue d'oeil, convinquirent Gaspard Békés de la nécessité d'agir contre lui sans retard, de peur qu'il n'eût le temps de raffermir encore son autorité princière. A son avis, si Maximilien ne se décidait pas à intervenir les armes à la main, tous les privilèges que lui garantissait la convention de Spire étaient voués à la destruction. Dès le commencement de l'année 1572, par l'intermédiaire de Rueber, capitaine de Kassa (Cassovie), il engagea des pourparlers dans ce sens avec la cour de Vienne qu'il essaya de décider à une intervention effective. Maximilien, provisoirement du moins, restait dans l'expectative, espérant sans doute que Báthory ne tarderait pas à annuler les décisions votées à la Diète de novembre 1571 et re-

latives à la cession de Huszt, décisions que le roi regardait, non sans quelque raison, comme attentatoires à ses droits et dirigées contre sa propre personne. Il espérait aussi que Báthory respecterait la situation privilégiée dont jouissaient les seigneurs testamentaires et que ce groupe de partisans des Habsbourg pourrait ainsi se maintenir. Loin de chercher à rompre avec le roi, il semble que Báthory, apprenant, dans l'été de 1572, que Gaspard Békés entretenait d'étroites relations avec la cour de Vienne, se



Château de Fogaras. (D'après une photographie.)

soit efforcé lui-même de se rapprocher de Maximilien, afin de contrebalancer l'influence de Békés. Mais quand il eut acquis la conviction que la cour était fermement résolue à soutenir Békés, qu'elle eût aimé voir sur le trône de Transylvanie, il fut contraint, pour assurer sa position, d'en finir avec son adversaire dans le pays même. C'est pourquoi, en octobre 1573, son armée assaillit le château de Fogaras, qui à cette époque était en la possession de Gaspard Békés. Pris à l'improviste par cette attaque et ne pouvant même songer à opposer la moindre résistance, Békés quitta secrètement la place, qui ouvrit ensuite ses portes à Báthory.

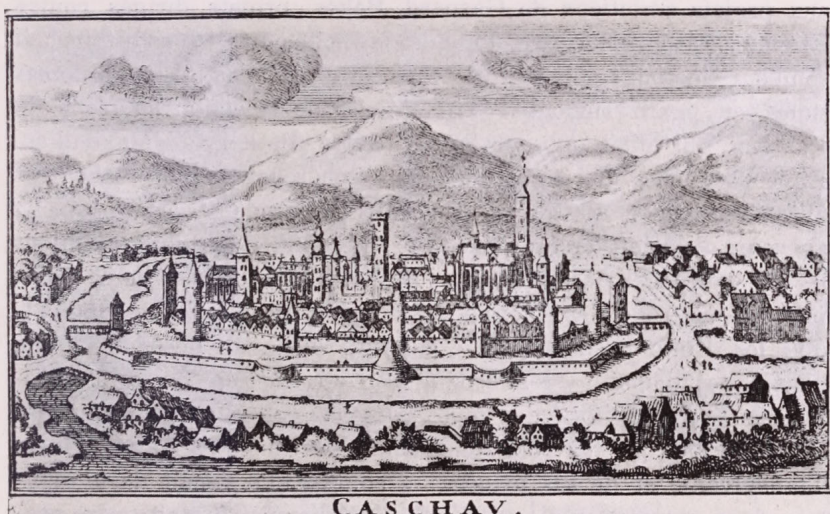
En même temps, le prince convoquait les Etats de Transylvanie et ceux-ci édictaient des peines sévères à l'égard de tous ceux qui se soulèveraient contre son autorité. Réfugié en Haute-Hongrie, Gaspard Békés y trouva un bon accueil chez les capitaines de l'empereur Maximilien, qui épousèrent sa cause dans la conviction qu'en sa personne la politique impériale elle-même était atteinte. Cette manière de voir explique la conduite de Rueber, le capitaine de Cassovie, qui dépêcha sans retard un député à Báthory pour lui demander de rendre à Békés le château de Fogaras. Mais le prince lui fit la réponse suivante: « Jamais je ne souffrirai qu'un homme en révolte contre moi et contre le pays possède ici le moindre morceau de terre ou y ait seulement sa demeure. » De cette fin de non recevoir, les capitaines impériaux conclurent avec raison que les vieux dissentiments entre Báthory et Békés ne pouvaient être tranchés que par l'épée. C'est pourquoi ils s'efforcèrent de disposer la cour de Vienne dans ce sens, arguant — évidemment sur la foi des informations fournies par Gaspard Békés — que l'occasion était des plus favorables pour renverser Báthory, abandonné de ses partisans et gravement malade, ajoutant que le voïvode était, à la vérité, soutenu par la Sublime Porte, mais qu'en fin de compte, avec vingt ou trente mille florins, on pourrait la gagner à leur projet. Mais Maximilien tardait à intervenir les armes à la main. En toutes choses, il tenait grandement à garder les apparences et cette fois encore il voulait éviter de se montrer partial. Aussi, même après que les rapports de ses capitaines de Haute-Hongrie eurent présenté sous un jour très favorable les chances d'une offensive contre Báthory, se refusa-t-il encore à patronner officiellement les visées de Gaspard Békés. Celui-ci se rendit alors personnellement à Vienne afin de décider l'empereur à agir, alléguant que la grande majorité des personnages dirigeant la vie politique transylvaine désiraient l'avoir pour prince.

Si probable que les rapports de Békés et des capitaines de Haute-Hongrie fissent apparaître la réussite du projet, Maximilien se rendait parfaitement compte que son intervention armée provoquerait une guerre avec les Turcs. Aussi recommanda-t-il à Békés de s'efforcer avant tout de s'assurer l'appui de la Sublime Porte et à cet effet de ne reculer devant aucun sacrifice pécuniaire. En même temps, il adressa lui-même des instructions à ses ambassa-

deurs à Constantinople, leur enjoignant d'y préparer le terrain pour Gaspard Békés. Celui-ci envoya effectivement auprès de la Porte un de ses familiers qu'il autorisa à promettre au grand vizir et aux pachas les plus influents le double du tribut payé jusqu'alors et à s'engager en son nom à leur distribuer de riches présents. Le grand vizir et les autres personnages dirigeants voulurent bien entendre les propositions de cet agent, mais comme Békés n'avait jamais été vu d'un bon oeil à Constantinople, même lorsque, du vivant de Jean-Sigismond, il réglait à son gré les affaires de Transylvanie, pas une seule minute ils ne songèrent sérieusement à lui sacrifier Báthory. Ils l'abusèrent longtemps par de vaines paroles mais, au printemps de 1575, le grand vizir déclarait solennellement à l'ambassadeur de Transylvanie que le prince pouvait dormir tranquille: quand bien même Békés promettrait 700000 florins par an, la Sublime Porte ne voudrait point de sa personne. Il conseillait en outre à Báthory, pour le cas où la principauté tout entière se soulèverait contre son autorité, de s'enfermer dans une forteresse et de s'y défendre jusqu'à l'arrivée des renforts turcs. Finalement, Békés fut bien forcé de reconnaître que la Porte ne faisait que le repaître de fausses espérances, sans avoir aucune vue sérieuse à son égard; c'est pourquoi il se tourna de nouveau vers Maximilien et lui demanda son appui. Cette fois non plus, l'empereur ne voulut point se déclarer ouvertement pour Békés, mais il lui permit cependant de recruter des troupes en Haute-Hongrie. C'est ainsi que dans l'été de 1575, par toute la Hongrie Supérieure, commença un racolage qui ne tarda pas à revêtir de grandes proportions.

Gaspard Békés en dirigeait les opérations avec une telle ardeur qu'au bout de quelques semaines il disposait déjà de forces considérables à la tête desquelles, en juin 1575, il pénétra brusquement et par surprise en Transylvanie où il lança une proclamation invitant chacun à se joindre à lui. Cette irruption sur le territoire de la principauté eut lieu véritablement à l'improviste, car bien que Báthory fût informé que son adversaire recrutait activement des soldats en Haute-Hongrie, il ne s'attendait pas à ce que la chose dût s'achever avec tant de promptitude ni avec tant de succès. Aussi fut-il pour ainsi dire entièrement pris au dépourvu quand Gaspard Békés fit son apparition sur le sol transylvain et, à la tête d'une armée sans cesse accrue, se mit en devoir de marcher

sur Gyulafehérvár. Báthory se disposa tout d'abord à concentrer ses troupes autour de cette ville, mais vers la fin de juin il n'était pas encore en mesure de repousser les attaques de son adversaire, qui à ce moment était déjà dans le voisinage. Mais Békés, qui n'était pas un homme de guerre, ne sut pas reconnaître les avantages de sa situation; il évita de se mesurer avec Báthory et se dirigea vers l'est, vers le pays des Sicules, qu'il voulait rallier sous ses drapeaux. Effectivement, les Sicules se joignirent à lui en foule et Békés, confiant dans la supériorité numérique de son



Cassovie (Kassa, Cassovia, Kaschau) au XVII^e siècle.
(Gravure du XVII^e siècle.)

armée, résolut de se tourner de nouveau vers Gyulafehérvár et d'engager la bataille. Ces opérations lui coûtèrent beaucoup de temps et Báthory profita de ce délai pour rassembler ses troupes, les organiser et les équiper, et marcha ensuite contre Békés. La rencontre se produisit le 10 juillet 1575, en un lieu situé dans la vallée du Maros, à Kerellőszentpál, elle se termina par la défaite complète de Gaspard Békés. Les quelques forteresses qui entre-temps avaient fait leur soumission à ce dernier, ouvrirent alors leurs portes à Báthory sans lui opposer aucune résistance. A la Diète de Kolozsvár, qui se réunit à la fin du mois, le prince

fit voter par les Etats de Transylvanie des mesures de répression très sévères contre ceux qui avaient pris part au mouvement. Il était ainsi parvenu à faire reconnaître par tous ses sujets son autorité princière sans que nul osât désormais s'y opposer.

Après la bataille du Maros, la cour de Vienne sentit bien que le rapport de vassalité unissant la Transylvanie au royaume de Hongrie, aux termes de la convention de Spire, pouvait être considéré comme aboli, pour la raison que l'une des parties contractantes, le roi Maximilien, avait, sinon directement du moins par l'intermédiaire de ses capitaines de Haute-Hongrie, prêté son appui aux projets ambitieux de Gaspard Békés, projets dirigés contre Etienne Báthory. A présent que la manoeuvre avait échoué, il semblait de toute nécessité de réparer cette maladresse diplomatique, eu égard surtout à l'imminence de l'élection au trône de Pologne, qui allait opposer l'un à l'autre Báthory et Maximilien. En conséquence, la cour de Vienne chercha un rapprochement avec le prince et s'efforça de justifier l'attitude observée par elle au cours des derniers événements. Mais toutes ces tentatives, dont le but était en réalité d'amener Báthory à se retirer de la compétition au trône de Pologne, restèrent vaines. Etienne Báthory, que les Etats de Pologne élurent roi le 14 décembre 1575, n'était pas disposé à renoncer à sa couronne en faveur de Maximilien. Il est hors de doute que la politique soupçonneuse et inamicale que la cour de Vienne pratiquait à l'égard de la Transylvanie et de ses princes — comme elle venait de le montrer dans ses rapports avec Etienne Báthory — n'était guère propre à faire entrevoir à ce dernier, désormais roi de Pologne, l'avantage d'un accord ou à plus forte raison d'une coopération avec elle, bien qu'une pareille coopération, par exemple dans les relations avec la Sublime Porte, n'eût pas été irréalisable. C'est ce qui explique pourquoi, dans les vastes projets que le prince conçut dans la suite, l'idée d'une collaboration avec Vienne ne joue aucun rôle.

La portée de l'élection de Báthory au trône de Pologne fut jugée par les Etats de Transylvanie du point de vue de la situation internationale de la principauté. Celle-ci — ils s'en rendaient parfaitement compte — venait d'acquérir un plus grand poids dans la vie politique et avait cessé de dépendre de Vienne. La Diète de Meggyes de janvier 1576 voulut assurer les résultats atteints. Elle déclara qu'elle continuait de reconnaître

comme prince de Transylvanie Etienne Báthory et se contentait de lui adjoindre un lieutenant en la personne de son frère Christophe, pour la gestion des affaires nationales, en spécifiant que ce lieutenant du prince n'avait droit qu'au titre de voïvode. Ainsi naquit entre la Pologne et la Transylvanie une union personnelle. La conduite des affaires publiques resta concentrée entre les mains d'Etienne Báthory dont la volonté s'exerça directement au temps de son frère Christophe et indirectement, par l'intermédiaire d'un directoire de trois membres nommés par lui, pendant la minorité de Sigismond, fils de Christophe. La situation



Medgyes (Mediasch, Medwich) Transylvanie.

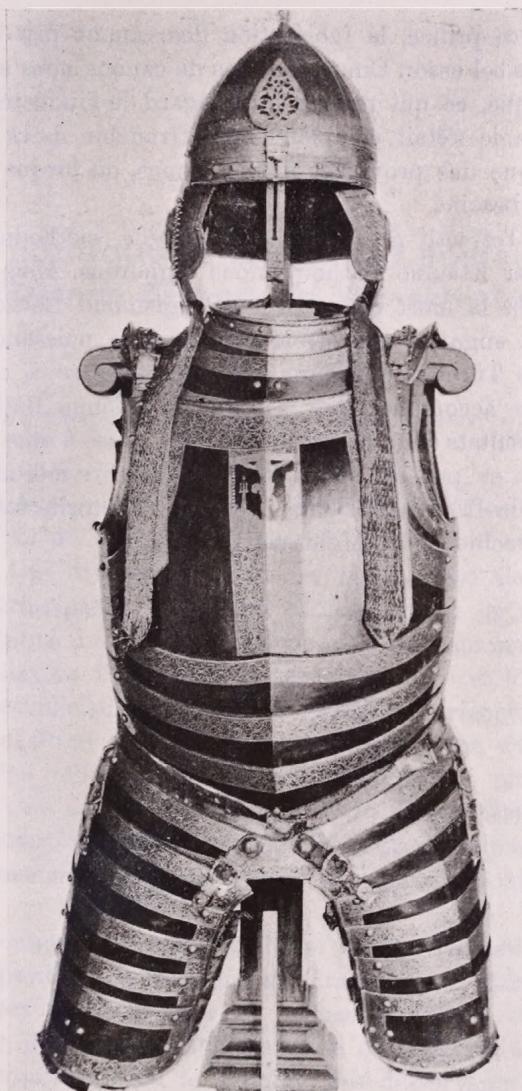
(I. Tröster: Das alte und neue deutsche Dacia. Nürnberg 1666.)

resta la même après 1585 quand, afin de simplifier la gestion des affaires publiques, les Etats de Transylvanie eurent, avec le consentement de Báthory, désigné un gouverneur, car ce gouverneur élu par les Etats conduisait les affaires de la principauté selon les instructions qu'il recevait de Báthory.

Une longue série de belles créations et de vastes projets ont rendu mémorables, tant en Pologne qu'en Transylvanie, ces dix années d'union personnelle. Sous le rapport de la politique et de la civilisation, Báthory regardait les deux pays comme un seul et même territoire et en conséquence il y faisait entrer en vigueur, simultanément, des dispositions identiques. De là le mul-

tiple parallélisme qu'on y observe dans l'application pratique des mesures relatives à la vie scolaire, à la science, aux arts et à la contre-réformation. Un résultat de l'union personnelle fut l'emploi fréquent des forces transylvaines dans les grandes entreprises militaires organisées par Báthory pour assurer du côté des Russes les frontières orientales de la Pologne, et il n'y a aucun doute qu'en cas de besoin il n'eût eu recours aux forces militaires du royaume de Pologne pour secourir la principauté. Le développement de l'armée et la défense des frontières étaient d'ailleurs des questions dont il ne cessa jamais de se préoccuper. Dès les premières années de son règne comme prince de Transylvanie, il se mit en devoir de reconstruire Nagyvárád, voyant dans cette forteresse médiévale un point stratégique important non seulement contre les Turcs mais encore contre les Habsbourg, qui tendaient à s'avancer vers l'est. Il en confia le soin à des ingénieurs italiens qui pendant de longues années dirigèrent les travaux de reconstruction d'après les plans approuvés par lui. Devenu roi de Pologne, il continua de témoigner à cette entreprise un intérêt qui ne faiblit jamais et c'est ainsi que Nagyvárád devint la plus importante des forteresses frontières de la Hongrie orientale.

Mais en même temps Báthory ne négligeait nullement la réorganisation de l'armée transylvaine. Quand il se fut assis sur le trône de Transylvanie, il voulut mettre à profit l'expérience qu'il avait acquise au temps de Jean-Sigismond, afin d'accroître l'importance militaire de la principauté. Jugeant insuffisant l'effectif de l'infanterie transylvaine, il se préoccupa surtout de développer celle-ci et de la perfectionner. A cet effet, il fit décider par la Diète de Kolozsvár de 1575 que la noblesse de Transylvanie et du Partium ainsi que du pays sicule était tenue à fournir non seulement un cavalier mais encore un fantassin par 16 feux. En cas de guerre, la solde des fantassins ainsi levés devait pendant un certain temps être payée par le pays, mais la charge en retomberait sur le prince au cas où la guerre traînerait en longueur. En temps de paix, les gens de pied continuaient d'accomplir leur travail chez leurs seigneurs, mais en temps de guerre ces derniers étaient tenus à les envoyer au camp du prince, habillés de vert et complètement équipés. Cette infanterie fut organisée en unités spéciales dont chacune eut son chef et son étendard particuliers.



Armure d'Etienne Bathory
(Vienne, Kunsthistorisches Museum.)

Báthory se préoccupa également de perfectionner l'artillerie. Il en augmenta l'effectif dans de grandes proportions et s'efforça de la pourvoir amplement de canons et de tout l'outillage néces-

saire. Sous ce prince, la fabrication des canons prit en Transylvanie un très bel essor. Cinq fonderies de canons nous sont connues à cette époque, ce qui prouve qu'à l'égard de l'industrie de guerre la Transylvanie s'était complètement affranchie de la Hongrie du nord ainsi que des provinces autrichiennes, où jusque là elle avait couvert ses besoins.

Quant à l'effectif de l'armée transylvaine, méthodiquement réorganisée par Etienne Báthory, nous l'ignorons. Mais le fait que dix ans après la mort de ce prince, Sigismond Báthory, qui lui succéda, put engager une offensive contre la puissance ottomane et battit les Turcs à plusieurs reprises, autorise à conclure que les réformes accomplies par son oncle Etienne Báthory eurent d'heureux résultats dans la pratique, et que grâce à elles la Transylvanie devint en peu de temps l'un des facteurs militaires les plus importants de l'Europe orientale, et dont l'autorité était reconnue jusqu'en Valachie et en Moldavie.

La politique religieuse et scolaire d'Etienne Báthory en Transylvanie

par

Vencel Biró

membre de l'Académie Catholique de Transylvanie

C'est sous le règne du prince de Transylvanie Jean-Sigismond, petit-fils du roi de Pologne Sigismond, que la Réforme s'acheva en ce pays. Les diverses religions se partagèrent alors le territoire de la principauté et la carte confessionnelle de la Transylvanie se constitua. Le prince lui-même aida puissamment à la diffusion des religions diverses en se faisant l'adepte et le protecteur d'abord du catholicisme, puis des religions luthérienne, calviniste et unitaire qui firent successivement leur apparition dans la principauté. Si les religions protestantes s'enlevaient mutuellement leurs fidèles, c'est cependant aux dépens du catholicisme que leurs progrès s'accomplissaient en premier lieu. La conséquence en fut que numériquement la foi catholique se trouva refoulée au dernier rang.

La confiscation, en 1556, des biens de l'Eglise catholique entraîna la disparition de l'évêché de Transylvanie ainsi que des hautes dignités ecclésiastiques et le bas clergé se trouva sans chefs. Comme il n'y avait plus personne qui pourvût à la formation de nouveaux prêtres, le nombre des desservants décrut de plus en plus. Quand, en 1566, fut décrétée l'expulsion du clergé catholique, c'est à peine si ça et là il resta quelques prêtres en Transylvanie; à l'exception des Franciscains de Csiksomlyó, tous les ordres religieux se retirèrent. Ce fut chez les Sicules, qui comptaient parmi eux le plus grand nombre de catholiques, qu'il resta aussi le plus grand nombre de prêtres. Le clergé parti, les catholiques se trouvèrent sans guides spirituels et il n'y eut plus

personne pour les retenir dans leur foi. Au moment de l'expulsion du clergé, la majorité des nobles apparaissant à la Diète étaient déjà protestants et si dans le menu peuple le catholicisme avait encore gardé ça et là quelques fidèles, l'absence de prêtres en facilita grandement la conversion.

La plupart des catholiques vivaient donc dans la partie orientale de la Transylvanie, dans le pays où se parle le dialecte hongrois dit « sicule ». Le comitat actuel de Csik était resté catholique, mais dans ceux de Háromszék et d'Udvarhely les protestants étaient déjà nombreux. Parmi les villes dispersées sur le territoire transylvain, Nagyvárad, Kolozsvár, Gyulafehérvár, Karánsebes, comptaient le plus de catholiques, mais on en trouvait aussi un petit nombre dans la région de Torda et à Marosvásárhely. Il en était resté aussi sur les terres des Báthory, surtout à Szilágysomlyó et aux environs. Dans la région de Lugos et de Karánsebes, la noblesse était catholique. Le nombre des Sicules catholiques s'élevait à environ 40 000; à Kolozsvár 300—500 personnes, à Gyulafehérvár 300 familles, à Karánsebes 3000 personnes et à Nagyvárad 2500—3000 restaient attachées à la foi catholique. Pour un aussi grand nombre de fidèles il y avait partout très peu de prêtres. A Kolozsvár, en 1579, on voit déjà, les dimanches et fêtes, un menuisier faire publiquement la lecture de l'évangile et le commenter du mieux qu'il peut. Christophe Báthory, frère aîné du prince Etienne, amène un religieux à Nagyvárad, dont il est le capitaine. A Szilágysomlyó on trouve un vieux minorite et dans le comitat environnant trois prêtres en tout. Hors du pays sicule il n'y en a nulle part. Faute de desservants, on reçoit, de temps à autre, la visite de prêtres ambulants, de prédicateurs. C'est surtout du territoire occupé par les Turcs, c'est à dire de l'Alföld (bas pays) hongrois que la Transylvanie voit ça et là venir un prêtre catholique. Faute de prêtre de sa confession, tel gentilhomme catholique entretient en son domaine un prédicateur protestant dont il contrôle le prêche.

Par rapport au nombre des fidèles, et considérant leur dispersion, le clergé sicule lui-même est trop faible. A Csiksomlyó, en 1572, on compte quatre Franciscains qui ont reçu les ordres et trois Frères. En 1583 les Sicules n'ont ensemble que 24 prêtres. En l'absence d'un évêque, le clergé sicule est dirigé par deux doyens. Ceux-ci sont élus par les prêtres et, faute d'évêque, leur

élection est confirmée par le prince. Les prêtres sont consacrés soit par l'évêque de Csanád qui pour échapper aux Turcs vient de se réfugier en Haute-Hongrie, soit par celui de Kamienetz en Pologne.

La vie du clergé sicule, resté sans aucun contrôle, ne répond pas aux prescriptions de l'Eglise. C'est ainsi que généralement les prêtres se marient en bonne et due forme et que dans le Csik quatre seulement observent le célibat. Il va de soi que la formation du clergé est défectueuse; faute de séminaire, les prêtres



Kolozsvár (Klausenburg, Claudiopolis), Transylvanie.
(I. Tröster: Das alte und neue deutsche Dacia. Nürnberg 1666.)

sont à peu près réduits à s'instruire les uns les autres. Des sonneurs de cloches, des maîtres, des chantres qui n'ont pas la formation voulue sont consacrés prêtres. Leur savoir est si mince qu'ils n'ont pas grande chose à distribuer et les autres religions n'ont rien à craindre de pareils convertisseurs. Seuls les Franciscains de l'abbaye de Csiksomlyó entreprennent des missions et parcourent le pays sicule tout entier. Bien que peu instruit et menant une vie irrégulière, le clergé sicule, en maintenant dans la foi les Sicules catholiques, s'est acquis un titre impérissable à la gratitude de l'Eglise catholique. Le cardinal André Báthory, plus tard

Etienne Batory.

prince de Transylvanie, observe que la noblesse et le menu peuple de Transylvanie sont religieux et dociles. Leurs églises sont bien bâties, entourées de murs, les cures entretenues en bon état. Le mérite en revient sans contredit aux prêtres eux-mêmes, mais aussi aux gentilshommes qui en ces temps difficiles leur prêtent tout leur appui. On assiste alors au développement d'une spécialité transylvaine: le grand rôle de l'élément laïque dans l'administration de l'Eglise. De la collaboration des éléments laïque et ecclésiastique sortira plus tard l'autonomie catholique, le « Statut Catholique Romain de Transylvanie ».

Cependant, les écoles secondaires catholiques ont entièrement disparu. Nul ne songe encore à demander à l'Etat de pourvoir à l'enseignement, qui est l'affaire exclusive de l'Eglise. L'intervention de l'Etat se borne tout au plus à un appui matériel. Il est vrai que les protestants ont des écoles secondaires, mais celles-ci même ont bien de la peine à se constituer. L'enseignement supérieur fait encore entièrement défaut. Les écoles élémentaires catholiques ne subsistent que là où la population catholique forme un bloc compact. Rien d'étonnant, en de pareilles conditions, si en beaucoup de lieux les enfants grandissent dans l'ignorance et si l'on rencontre des jeunes gens de 16 ou 20 ans qui ne sont pas encore baptisés.

Aussi est-ce pour un catholique une tâche ingrate que de parler du catholicisme transylvanien à l'époque où Etienne Báthory s'assoit sur le trône de la principauté. L'historien a le sentiment de marcher au milieu de ruines, à travers les décombres d'un édifice naguère altier où çà et là se dressent encore quelques pans de murs tandis qu'ailleurs des pierres dispersées restent les seuls témoins d'un ensemble harmonieux. En dehors du pays sicule, la population catholique de Transylvanie est comparable à de minuscules îlots émergeant de l'océan. Le culte catholique ne se célèbre plus qu'en quelques villes et quelques petits villages. Parmi les gentilshommes catholiques vivant dans leurs « curies » (châteaux) seigneuriales dispersées dans les campagnes, il en est dont l'histoire a conservé le nom, mais quant aux gentilshommes pauvres, fixés dans les villes ou bourgades, leur souvenir même s'est perdu, car aucune occasion ne se présentait de pourvoir à leur nourriture spirituelle. Inconnus de leur propre Eglise, ils vivaient une vie anonyme. De ces fidèles, aucun registre n'était tenu.

Si au temps des Báthory quelques légers progrès n'étaient survenus entre-temps, ces petits îlots eux-mêmes auraient bien pu disparaître à leur tour. Mais à cette époque le clergé, devenu plus nombreux et en mesure de déployer une activité plus grande, fit jusqu'à un certain point oeuvre de missionnaire. Du moins il réveilla en beaucoup de catholiques la foi près de s'éteindre. Il trouva d'ailleurs l'occasion de se consacrer davantage à la jeunesse. Les écoles catholiques, l'Université Báthory, les instituts d'éducation préparèrent ce raffermissement de la vie religieuse. Malgré des interruptions passagères, l'esprit émanant de ces institutions stimulait à la manière d'un aiguillon la foi sommeillante. Il est certain que même sans Etienne Báthory le catholicisme transylvanien, tout alangui qu'il était, aurait connu ce renouveau, mais les îlots représentés par les catholiques sur la carte religieuse de la principauté auraient fondu de plus en plus, comme se dessèche l'herbe des prairies si aucun rayon de soleil ne vient la ranimer et comme s'écroule la cathédrale gothique si les arcs-boutants n'en soutiennent plus les murs.

Ayant entrepris de venir au secours du catholicisme et désireux de mener à bien ce noble dessein, le prince Etienne Báthory fit preuve d'une si sage prévoyance en liant aux intérêts de la religion les intérêts du pays, qu'il alluma dans la vie intellectuelle de la Transylvanie un foyer dont la flamme devait brûler longtemps encore et qu'il infusa à sa propre religion une force nouvelle, lui rendit le souffle et le courage. Aucun Etat ne peut se priver des talents de ses citoyens. Tout ce que la population catholique, trop négligée jusque là, gagnait en capacités scientifiques, en force morale, en sentiment religieux, était par conséquent un gain pour la Transylvanie. En étendant au pays entier les bienfaits de sa politique scolaire, le prince couronna l'oeuvre entreprise par lui et dont le développement de pareilles qualités chez les catholiques n'avait été que le début.

Le clergé transylvain étant resté sans évêque, le prince, au moment de réaliser ses généreux desseins, se trouvait réduit à suivre sa propre inspiration. Depuis la sécularisation des biens de l'Eglise, le palais épiscopal de Gyulafehérvár était devenu la résidence princière et une partie des domaines ecclésiastiques avaient passé aux mains de particuliers, de laïques. Indépendamment des raisons d'ordre religieux, cette circonstance enlevait aux

catholiques l'espoir de voir rétablir l'évêché. Le prince ne pouvait donc compter ni sur l'appui d'un évêque ni sur celui d'un chapitre, et c'est ainsi que son attention se porta sur les ordres monastiques dont l'organisation, les besoins modiques et l'éducation étaient des gages de succès. Après un premier essai avec les Franciscains qu'il fit venir de Hongrie, c'est en l'ordre des Jésuites qu'il mit toute sa confiance.

Pendant un certain nombre de lustres, les Jésuites, grâce à leur activité, leur conviction, leur savoir, leurs mœurs irréprochables, parurent devoir réaliser les projets du prince, d'autant plus que par suite de diverses circonstances, l'époque semblait particulièrement propice à leur venue. Parmi les chefs des protestants, en effet, les plus ardents avaient disparu, remplacés par des hommes plus faibles, et d'autre part, la carte religieuse de la Transylvanie ayant sensiblement changé, l'émulation avait fléchi à son tour. A la mort de l'unitaire François Dávid, l'ère des grands prédicateurs est close. Ce sont les époques de luttes qui font les fameux combattants de l'esprit. A la venue de temps plus calmes, la Transylvanie, elle aussi, eut des orateurs religieux moins érudits et moins célèbres. En ce pays, d'ailleurs, les rapports entre protestants et catholiques étaient beaucoup plus amicaux qu'en d'autres Etats. Les Jésuites eux-mêmes écriront un peu plus tard que les protestants de la principauté sont beaucoup plus débonnaires que les Français ou les Allemands, qu'ils se comportent bien à leur égard et ne leur causent pas de désagréments à tout instant. Les grands seigneurs sont constamment en rapports avec les Pères et Georges Blandrata, bien connu aussi en Pologne, entretient avec eux des relations particulièrement amicales, de même que Farkas Kovacsóczy, le célèbre chancelier de Transylvanie. Un père Jésuite qui remporta des lauriers littéraires, Etienne Szántó, regrette de n'avoir pas eu pour adversaires, à Rome même, des hommes de ce genre, plutôt que les moines à qui il a eu affaire. Comme on le voit, tout antagonisme religieux était exclu des relations journalières, le conflit des croyances ne se manifestait pas par des haines continuelles. Une autre circonstance favorable était que le peuple — comme les Jésuites en firent la remarque — n'éprouvait pour la foi catholique nulle aversion et que la famille princière se distinguait par la ferveur de ses sentiments catholiques. Un prêtre de cette religion était

entretenu à demeure dans les terres des Báthory et tout ce qu'Etienne Báthory espéra dans les premiers temps fut de commencer dans son propre domaine de famille l'oeuvre de raffermissement du catholicisme. Son frère aîné Christophe, plus tard prince de Transylvanie et lieutenant de son cadet, était particulièrement dévoué à cette religion. Enfin une autre circonstance fut pour les Jésuites un précieux secours; à l'heure où les autres en étaient encore aux tâtonnements, ils apportaient dans l'enseignement un système bien développé. Ils promettaient et répandaient la science dans un pays où depuis les restrictions imposées à leur activité un grand vide était resté béant et où plusieurs lustres s'étaient écoulés avant que l'on réussît à fonder de nouvelles écoles qui fussent semblables aux leurs. Les Jésuites avaient l'expérience du monde, une culture véritablement européenne, et par la suite même ce ne fut qu'au prix de longues exhortations et de sacrifices matériels considérables que l'on réussit à attirer dans le pays des maîtres comparables à eux.

Quand il fut élu prince de Transylvanie, Etienne Báthory prêta serment devant le pays de ne pas recourir à la force pour répandre la religion. Il n'était pas besoin de ce serment, car tel n'était pas son dessein. Ses sujets connaissaient sa tolérance naturelle. S'il en eût été autrement, ce pays protestant ne l'aurait pas choisi pour prince. Aussi ne firent-ils rien pour contrecarrer la politique scolaire de Báthory.

Dans le voisinage de la Transylvanie existaient deux provinces de l'ordre des Jésuites: la province polonaise et la province autrichienne. Tout d'abord, avant de devenir prince, Etienne Báthory s'adressa aux Jésuites d'Autriche, que son frère et lui connaissaient bien, pour avoir fréquenté la maison de l'Ordre, à Vienne. Dans sa lettre au provincial autrichien, il écrit que son vœu le plus cher est de voir rétabli en Transylvanie le respect de l'ancienne Eglise. C'est pourquoi il lui demande d'envoyer en ce pays quelques membres de la Compagnie, quatre d'abord, et plus tard douze, mais dont deux ou trois l'emportent sur les autres dans les choses de la religion et de la science.

Mais les relations avec la province autrichienne se heurtaient à des difficultés dont la cause principale était, outre le petit nombre d'hommes dont disposaient les Jésuites, la grande distance la séparant de la Transylvanie. La plaine hongroise étant occupée par

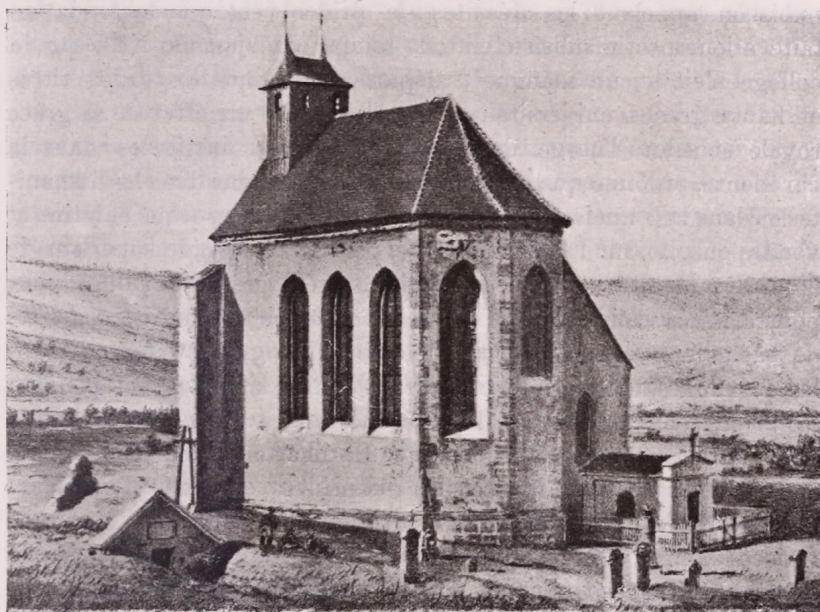
les Turcs, il fallait, pour se rendre en Autriche, passer par la Haute-Hongrie. Qui voulait aller à Vienne était donc obligé de décrire un vaste demi-cercle à travers une région montagneuse. Aussi la congrégation autrichienne proposa-t-elle elle-même de confier à la province polonaise la mission de Transylvanie, d'autant plus qu'entre la Transylvanie et la Pologne les rapports étaient beaucoup plus étroits qu'entre l'Autriche et la principauté. Sur ces entrefaites, Etienne Báthory fut élu roi de Pologne. Loin de voir dans sa nouvelle situation un motif pour réduire les desseins qu'il avait conçus, il voulut les amplifier encore afin de témoigner à Dieu sa gratitude pour ce don inespéré.

Dès lors, l'installation de l'Ordre fut chose aisée. Là où avait échoué le prince de Transylvanie, le roi de Pologne ne tarda pas à réussir. Les Jésuites de Pologne sentaient que la volonté de leur souverain ne tolérât aucun délai. La forte conviction du roi et le contact personnel vinrent hâter l'accord. Les nouvelles favorables reçues à Rome sur le compte du roi contribuèrent aussi à ce résultat. La crainte d'une guerre avec les Turcs et diverses affaires d'ordre intérieur retardèrent bien pour quelque temps l'arrivée des Jésuites, mais elle s'effectua enfin en 1579.

La Diète de Transylvanie qui se réunit les 21—24 octobre 1579, comprenant à la lettre du roi de Pologne qu'il appelait les Jésuites pour instruire la jeunesse, donna son approbation, demandant seulement que les Pères s'en tinssent à l'objet pour lequel on les faisait venir. On leur assigna pour lieux de leur établissement la ville de Kolozsvár, avec un de ses faubourgs: Kolozsmonostor, et celle de Gyulafehérvár.

Kolozsmonostor fut la première résidence des Jésuites. Sur une colline dominant les trois bras du Szamos s'élevait une ancienne abbaye bénédictine datant du XI^e siècle, avec une église ogivale à deux tours et une maison pour les religieux, le tout entouré de murs à la façon d'un château-fort. Au delà du Szamos s'étendent pendant des lieues les pentes d'une montagne, alors plantée de riches vignobles, et dans la vallée une plaine fertile avec des jardins bien entretenus. Site merveilleux, parlant à l'imagination des peintres et des poètes et qui fut la première étape où s'arrêta la troupe enthousiaste. C'est là que, le 11 janvier 1580, les Pères ouvrirent leur école. Mais comme entre le village de Kolozsmonostor et la ville de Kolozsvár s'étendait encore un terri-

toire désert et que les bâtiments de l'abbaye sont situés à deux lieues de la ville, d'où les élèves ne pouvaient venir qu'avec peine, le prince ne tarda pas à envoyer les Jésuites à Kolozsvár même. La plupart d'entre eux s'établirent dans un cloître franciscain abandonné, sis dans la rue Farkas, et prirent possession de l'église ogivale édifiée au temps du roi de Hongrie Mathias Corvin. Au printemps de 1581, le nouvel institut était déjà ouvert. Le pro-



Chapelle de l'abbaye de Kolozsmonostor.

vincial de Pologne amena en Transylvanie quatorze Jésuites parmi lesquels des Pères, des Frères et des instituteurs. En même temps, une plus petite troupe partait de Rome.

Ainsi que l'expose la charte de fondation datée de Wilno 1581 et relative au collège des Jésuites de Kolozsvár, il est deux tâches où se manifeste plus particulièrement l'activité du prince; l'une consiste à ce que l'adoration de Dieu s'accomplisse parmi les siens selon les exigences de la vérité et de la foi et comme le but le plus haut que puisse se proposer l'homme; l'autre

est d'assurer à chacun les droits qui sont les fondements de la vie de l'Etat. Aucune voie ne lui a paru plus propre à atteindre ce double objet que d'appeler en Transylvanie, à l'exemple d'autres princes, des hommes instruits, recommandés par leur piété et leurs moeurs, afin que grâce à leur savoir et à leurs oeuvres la véritable foi soit restaurée et que les jeunes gens, ayant acquis les connaissances nécessaires, soient plus aptes à cultiver les uns les sciences sacrées et les autres les sciences profanes. C'est pourquoi, en appelant les Jésuites, le prince veut que la fondation faite à leur profit subsiste en tout temps et à jamais. Afin que le collège n'ait aucun manque à déplorer à l'égard des droits, titres et hauts grades universitaires, le prince, par un effet de sa grâce royale et selon l'usage des autres académies instituées dans la chrétienté, ordonne que quiconque se sera distingué dans les humanités et dans la connaissance des langues hébraïque, grecque et latine et voudra ensuite, sur l'avis du collège, parvenir au grade supérieur de l'une des facultés, que ce soit celle de théologie ou de philosophie, pourra, après avoir donné la preuve de son savoir, atteindre aux grades de bachelier, de maître et de docteur. Ces grades comporteront les privilèges, la dignité et le titre qu'ils signifient et peuvent signifier, selon le droit et la coutume, aux académies d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne. La charte de fondation ajoute encore, pour motiver la décision du prince, que pour faire leurs études les Transylvains sont contraints d'entreprendre à grands frais de longs voyages, puisqu'il n'existe ni en Transylvanie, ni en Hongrie d'académies et de collèges. Il arrive souvent que faute d'argent des esprits distingués soient privés de cette possibilité même et d'ailleurs les progrès des Turcs rendent la route de Hongrie très périlleuse. La science de la guerre prenant le pas sur les sciences les plus honorables, la piété se refroidit et les raffinements de la vie disparaissent.

Fortifier le sentiment religieux, répandre les sciences profanes et sacrées, conduire ses sujets à la vie raffinée qui est le résultat de ces connaissances, en un mot: encourager les progrès dans les moeurs et dans la culture intellectuelle, tel est donc le but de ce grand roi. Mais il veut que pour acquérir la science les jeunes gens n'aient pas besoin de se rendre en lointain pays et que les écoliers plus riches en esprit qu'en argent ne soient pas réduits à gaspiller leurs talents sans aucun profit pour la principauté.

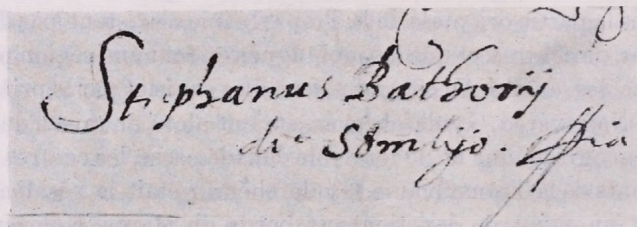
Ce souci de découvrir les forces intellectuelles, de les mettre en oeuvre, de les recharger de courant, — si l'on nous permet cette expression — de les exploiter pour le bien public, à une époque où la Transylvanie avait peine à recruter des maîtres pour l'enseignement supérieur et ne possédait pas un type homogène d'écoles secondaires, témoigne d'une singulière largeur de vues. Cette noble pensée: la renaissance spirituelle d'un pays, un prince fait pour l'action l'avait conçue afin que, transmis de génération en génération, les bienfaits d'un avenir qu'il espérait plus beau vinsent couvrir d'une gloire nouvelle le nom de ce petit Etat.

On peut s'étonner à bon droit que le souverain envoyât les Jésuites dans les villes situées à l'ouest de la Transylvanie au lieu de leur assigner comme champ d'activité le comitat de Csik, situé à l'est du pays, et dont les habitants étaient tous catholiques. La raison en était que dans la partie orientale de la Transylvanie n'existent pas de grandes villes, de centres, et que les montagnes en font une région plus fermée que les autres. Au contraire, les villes choisies par le prince: Kolozsvár, Nagyvárad, Gyulafehérvár, étaient alors, en raison de leur situation géographique et de leur rôle dans le passé, les centres les plus importants de la Transylvanie. Gyulafehérvár était la résidence princière et un point de jonction aux bords du Maros, Kolozsvár, sur le Szamos, était la capitale naturelle de la principauté et Nagyvárad, aux confins de l'Alföld hongrois, le rendez-vous des catholiques venus du territoire occupé par les Turcs, en même temps qu'une ville dont un tiers de la population était catholique.

Dans la charte de fondation dont nous parlons plus haut, la nouvelle école porte le nom de « collegium ». Ce mot désignait chez les Jésuites une maison abritant au moins vingt religieux et jointe à une école d'un niveau supérieur à la moyenne. Sur les instances du roi, les matières de l'enseignement supérieur: théologie et philosophie, y furent introduites en 1585. La philosophie tenait lieu, à proprement parler, des deux classes supérieures des écoles secondaires actuelles, de sorte que, dans leur organisation présente, nos écoles secondaires donnent à peu près, si l'on excepte la théologie, la formation philosophique d'autrefois. Dans les écoles des Jésuites, l'enseignement n'était pas nécessairement complété partout par la théologie et la philosophie.

La charte de fondation désignait pour y loger l'école un cloître situé dans la rue Farkas et qui fut rebâti à cet effet. Le

prince lui-même fit envoyer de Gyulafehérvár les matériaux nécessaires à la construction et promit 1000 thalers par an jusqu'à l'achèvement des travaux. Il fournit aussi les briques pour la réparation de l'église. Ce fut donc bien grâce à ses libéralités qu'un nouvel édifice s'éleva sur les ruines. Pour l'entretien des Jésuites, il fit au collège une donation comprenant Kolozsmonostor, l'un des domaines de l'abbaye bénédictine du même nom supprimée par la Réforme, ainsi que des propriétés situées en diverses communes. Ces domaines avaient le caractère de biens purement ecclésiastiques. La Diète de Transylvanie des 26—27 avril 1556, proclamant cet ancien et noble principe que ce qui fut donné à Dieu ne doit plus servir à des buts profanes, avait confié au prince le soin de décider où et comment les biens enlevés à l'Eglise



Signature d'Etienne Bathory.

catholique seraient affectés à un saint usage ou à l'entretien d'écoles. C'est pourquoi Etienne Bathory racheta de son propre argent, parmi les domaines destinés par lui aux Jésuites, ceux dont l'exploitation avait, moyennant paiement d'une certaine somme, passé aux mains de particuliers et, en y joignant les autres, en fit don au nouveau collège. Il saisissait ainsi la première occasion qui s'offrait à lui de rendre à leur destination primitive les biens de caractère ecclésiastique.

Selon la charte de fondation, la donation était faite au collège des Jésuites et le but en était nettement déterminé. Ce but consistait à travailler aux intérêts du catholicisme à l'école et hors de l'école. En d'autres termes, les maîtres n'étaient pas la fin, mais les moyens. Et tant que la réalisation de cette fin s'accomplissait, l'objet de la fondation était atteint. Comme on le voit, la fortune donnée aux Jésuites était, dès la première minute,

propriété catholique commune et c'est comme telle qu'après Etienne Báthory elle fut considérée et gérée par tous les princes catholiques de Transylvanie.

Pour compléter l'école, on vit bientôt s'édifier un « séminaire » destiné au logement des élèves des classes supérieures. Le prince Etienne Báthory en avait projeté l'établissement dès l'arrivée des Jésuites. C'était surtout aux écoliers peu aisés qu'il voulait ainsi venir en aide. Comme en d'autres pays, ce projet de « séminaire » trouva immédiatement l'appui du pape Grégoire XIII, qui promit 1200 thalers pour la construction. Le prince offrit une somme égale pour l'entretien des étudiants qui devaient y être logés. Au commencement, Etienne Báthory avait conçu le projet de deux séminaires, l'un pour les nobles et l'autre pour les roturiers. Selon la charte de fondation, cependant, nobles et roturiers y étaient également admis, mais la somme destinée à l'entretien des jeunes gens ne pouvait être affectée qu'à celui des élèves pauvres. En effet, suivant le règlement rédigé par le célèbre père Jésuite Possevino, les riches qui aspiraient à mener une vie vertueuse étaient tenus à payer mais ne devaient pas être traités sur un autre pied que les autres élèves. Le « séminaire » — c'est ainsi que l'appelle la charte de fondation — était donc un foyer destiné en première ligne aux jeunes gens pauvres, et plus tard encore il garda ce caractère. Le but principal était de venir en aide à des étudiants assez avancés. Selon le règlement de Possevino, ils devaient avoir quinze ans au moins, car au-dessous de cet âge, dit-il, c'est d'une nourrice que l'on a besoin et non d'un maître et d'ailleurs un séjour trop prolongé au séminaire en épuiserait les finances. Le nombre des élèves, qui se recrutaient surtout parmi les étudiants de l'école supérieure ou université Báthory, était de cinquante en 1585.

Pour les écoliers plus jeunes, les Jésuites aménagèrent un internat qui en 1585 comptait quatre-vingts élèves. Au début, le caractère en fut mixte, car le recteur y admit quelques artisans (des apprentis) qui fréquentaient l'établissement pour y apprendre à lire et à écrire. Riches et pauvres y étaient donc réunis. Les élèves prenaient leurs repas en commun avec leurs maîtres. Ils chantaient aux enterrements, ils vaquaient aux soins du ménage; dans la suite, cependant, cette dernière occupation incombait aux écoliers peu aisés. La pauvreté d'une partie des élèves fut

sans doute la cause d'une séparation qui fut décidée au bout de quelque temps, car dès l'année suivante il est fait mention de l'internat des écoliers pauvres. Quand les classes réservées à l'enseignement supérieur eurent été supprimées, le séminaire fut affecté exclusivement aux étudiants pauvres et l'internat aux étudiants riches. Les Jésuites achetèrent quatre ou cinq terrains à bâtir et le séminaire fut édifié à grands frais à côté de leur église.

Outre Kolozsmonostor et Kolozsvár, les Jésuites s'établirent en deux localités: Gyulafehérvár et Nagyvárad. Dans la première de ces villes leur activité remonte à l'année 1579. Le prince pourvoyait à leurs besoins. On leur donna une église et un cloître abandonné. Ils ouvrirent un « séminaire » à l'entretien duquel le prince contribua annuellement pour 1000 ducats. Ils avaient aussi en cette ville une école où ils élevèrent le jeune fils du prince Christophe Báthory: Sigismond, qui devint plus tard prince de Transylvanie. Les étonnants progrès de cet enfant inspirèrent aux grands seigneurs le désir de voir leurs propres fils faire leurs études avec lui. Le nombre des condisciples du jeune prince s'éleva jusqu'à douze. La plupart étaient Transylvains, mais Etienne Báthory leur adjoignit quelques Polonais. Nous connaissons le nom de l'un de ces élèves: Nicolas Bilina, que le roi lui-même fit retirer du séminaire de Kolozsvár pour l'envoyer à l'école de la cour. Le petit prince étudiait séparément et les dix ou douze jeunes gentilshommes élevés avec lui formaient un groupe spécial, une classe à part. Ils avaient les mêmes professeurs, mais le soin d'instruire le petit prince était confié principalement à un Jésuite d'origine hongroise nommé Jean Leleszi. Les condisciples du petit prince étaient en même temps ses compagnons de jeu. Comme on le voit, leur éducation à la cour princière avait lieu selon le système pratiqué au moyen âge dans l'aristocratie. Outre l'école de la cour, les Jésuites ayant rouvert l'ancienne école du chapitre, où le nombre des élèves alla jusqu'à cent, il y eut dans la ville une école spéciale.

Avant l'arrivée des Jésuites, les gens de Nagyvárad avaient appelé un Franciscain, puis un prêtre dont le slovaque était la langue maternelle et qui ne pouvait s'exprimer en hongrois. Quand les Jésuites furent venus en Transylvanie, le Père Possevino fit un assez long séjour à Nagyvárad et obtint pour l'Ordre

l'autorisation de s'y établir à demeure. Un Jésuite hongrois nommé Etienne Szántó arriva dans la ville avec deux compagnons et du premier coup il conquit la population catholique par sa haute sagesse et par son éloquence. Les Jésuites parcouraient aussi les campagnes environnantes et y raffermisaient le sentiment religieux. Un tiers — deux mille âmes environ — des habitants de Nagyvárad étant catholiques et parlant tous hongrois, Etienne Báthory décréta qu'un prédicateur hongrois y serait obligatoirement employé. Les Jésuites s'y installèrent en 1584 et reçurent pour leur entretien un domaine considérable. Ils eurent aussi leur église, mais n'édifièrent pas de maison pour leur Ordre, bien que le prince, à la vue du grand essor religieux qui s'ensuivit, parlât d'y fonder un collège.

L'importance des créations d'Etienne Báthory est mise en lumière par les résultats qu'atteignirent les Jésuites. Les Pères firent tout ce qui était en leur pouvoir dans l'intérêt de la jeunesse studieuse et des progrès de la religion. De toutes les parties de la principauté on venait les inviter à entreprendre des missions ou leur demander un desservant. Du pays sicule, trente gentilshommes arrivèrent en même temps pour ce but. Leur petit nombre ne leur permettant pas toujours de satisfaire à ces demandes, les Jésuites se plaignaient sans cesse de manquer de moissonneurs pour une si abondante moisson. Au cours de leurs tournées dans les campagnes, c'est aux environs de Lugos et de Karánsebes, où vivaient beaucoup de gentilshommes catholiques, qu'ils remportèrent les plus grands succès. Karánsebes même, avec ses trois mille catholiques, était un centre important au point de vue religieux. Venus des contrées occupées par les Turcs, de la région de Temesvár et de Nagyvárad, les fidèles faisaient quinze ou vingt lieues pour se rassembler autour des Pères, ou bien encore c'étaient ces derniers qui parcouraient en une seule tournée cinquante ou soixante villages sur le territoire envahi. Voyant que le manque de prêtres mettait en péril la religion catholique, les habitants du Csik s'imposèrent eux-mêmes une taxe pour contribuer à l'entretien des Jésuites et s'assurer plus facilement les services de desservants.

De tous les lieux où étaient fixés les Jésuites, c'était Kolozsvár qui en comptait le plus et qui pour cette raison était leur quartier général. C'est de là que généralement ils envoyaient leurs

prédicateurs où ceux-ci étaient demandés; c'est là qu'ils avaient le plus grand nombre d'écoles et la plupart de leurs orateurs. Ils profitaient surtout des jours où, pendant la durée des Diètes, de grandes foules affluaient de toutes les régions de la Transylvanie en même temps qu'arrivait le prince Christophe Báthory. A ces occasions, les écoliers organisaient des représentations auxquelles assistait le prince lui-même, avec la noblesse assemblée dans la ville. C'étaient des représentations imposantes, à grand spectacle, où figuraient parfois des hommes armés, paysans ou étudiants. L'adresse et le savoir des élèves étaient l'objet des louanges générales et le mérite en était attribué en premier lieu aux Jésuites. L'histoire littéraire a reconnu comme il convient les grands services que ces représentations dramatiques ont rendus à la culture de l'esprit.

Comme les sessions de la Diète traînaient facilement en longueur, il ne manquait jamais de tomber entre-temps des jours où les Jésuites tenaient des sermons; parfois aussi ils arrangeaient des controverses religieuses. Les membres de la Diète assistaient aux uns et aux autres. A Gyulafehérvár, la cour elle-même, avec Christophe Báthory, venait entendre leurs sermons. Quand, pour cette raison, le choix des Pères se portait sur de bons orateurs, bien préparés à leur tâche, ces sermons n'étaient pas appréciés des seuls catholiques et plus d'une conversion en fut l'effet. Christophe Báthory assistait aussi aux controverses sur la foi. Les protestants de Nagyvárad organisèrent également un débat de cette nature et les Jésuites y furent invités.

Indépendamment de ces disputes orales, et afin que le grand public se mêlât plus activement à la discussion, des brochures traitant de questions dogmatiques étaient mises en circulation de part et d'autre. Quand il s'agissait d'éditer des livres ou de menus écrits, la situation des Jésuites était un peu difficile, obligés qu'ils étaient par les règles de l'Ordre à soumettre préalablement à leur supérieur tout ce qu'ils voulaient publier. D'ailleurs, dans leur désir d'éviter des conflits, ils ne répondaient pas volontiers aux écrits dirigés contre eux. Leurs livres et autres ouvrages s'imprimaient en Allemagne et à Cracovie. Etienne Báthory voulut créer à Kolozsvár une imprimerie catholique et chargea Possevino d'étudier la question. Selon les instructions du souverain, on y devait imprimer non seulement des livres hongrois, mais aussi

des livres roumains, le cathéchisme en particulier, afin de favoriser la diffusion du catholicisme parmi les Roumains de Moldavie et de Valachie. Le Jésuite Etienne Szántó se consacrait particulièrement aux traductions hongroises, ayant observé que par le livre les protestants pouvaient agir sur l'esprit des catholiques plus efficacement que par la parole.

A une époque où, quel que fût leur métier, les gens discutaient sur les choses de la religion comme s'ils avaient eu de la théologie une science infuse, les représentations dramatiques, les prédications, les controverses religieuses, les brochures de propagande avaient pour catholiques et protestants un intérêt très vif. Le zèle des Jésuites entraîna un grand nombre de conversions. Il y en eut beaucoup parmi la jeunesse studieuse, ce qui était une conséquence naturelle de la vogue dont jouissaient les écoles tenues par les Pères, vogue telle que seize fils de pasteurs protestants les fréquentèrent, que l'évêque de l'Eglise grecque orientale vint en personne solliciter l'admission de son fils au séminaire et qu'un Juif même y voulut envoyer le sien pour en faire un diplomate versé dans la connaissance des langues.

Les Jésuites répètent alors constamment qu'avec un plus grand nombre de Hongrois ils pourraient atteindre des résultats beaucoup plus considérables encore. Mais on ne compte parmi les Pères que deux Hongrois en 1580, six en 1581, sept en 1584—85. C'est à peine si l'on en rencontre parmi les maîtres. Quant aux gens d'autres pays, ce sont en majorité des Polonais, ce qui s'explique par les relations avec la province polonaise. Le plus célèbre d'entre eux est Wujek (ou, d'après son lieu de naissance, Jacques Vangrovicius), recteur et vice-provincial, qui s'est fait un nom dans la littérature polonaise par sa traduction de la Bible et ses sermons. D'une manière générale, les membres de la Compagnie sont jeunes. Les maîtres envoyés en Transylvanie sont: Pierre Szydowski, Jean Krakowiński, Jacques Kaliski (Calissiensis Jacobus), Jacques Mostowski, Gaspard Crobensis, Jean Ilzensis, Mathias Zaleski, Stanislas Radzimski, avec les Pères Mathieu Strusius, Jacques Korytowski etc., accompagnés d'un grand nombre de novices et de Frères. Ils prêchent et enseignent en latin. Certains apprennent le hongrois et dans leur sphère d'activité ils se servent de cette langue. Nous savons par exemple que Casimirus, qui mourut de la peste, parlait indifféremment polonais et hongrois,

de même que le Frère tailleur Jean Psarski. Si l'influence hongroise s'était prolongée davantage, le nombre des Jésuites parlant hongrois n'eût pas manqué de s'accroître.

Les catholiques de Transylvanie accueillirent les Jésuites avec une cordialité qui ne se démentit jamais. Dans leur joie de revoir enfin un prêtre de leur religion, beaucoup versaient des larmes. Ils leur apportaient des présents, en cas de besoin ils prenaient leur défense, ils épousaient leur cause et suivaient leurs conseils. Une conséquence de ces bonnes dispositions fut dans la vie religieuse un renouveau dont le pays tout entier se ressentit. La dévotion des fidèles se traduisit extérieurement par la célébration des fêtes, la présence aux sermons et aux processions, l'assiduité aux sacrements et le respect des lieux saints.

La liste des fêtes, parmi lesquelles les saints nationaux occupaient une large place, était fort longue. On songea bien à en rayer quelques unes des fêtes locales, mais on ne s'y résolut que très rarement, car en principe les Pères tenaient à les observer. Si Wujek, recteur de Kolozsvár, négligeait quelque saint hongrois, le Jésuite Etienne Szántó prenait la chose en mauvaise part. Les dimanches et fêtes, on célébrait la grand' messe, parfois en grande pompe et en musique, et l'après-midi les vêpres, parfois aussi en musique. Ces jours-là il y avait prêche le matin et l'après-midi. Les écoliers prenaient part aux sermons de l'après-midi, ou plus exactement aux commentaires sur le cathéchisme. Les plus savants se posaient l'un à l'autre trois ou quatre questions et les commentaient, après quoi le prédicateur lui-même ajoutait de plus amples commentaires. A Kolozsvár, le sermon attirait le matin trois mille personnes et huit cents ou mille l'après-midi. A Gyulafehérvár, trois ou quatre cents fidèles l'entendaient. A Nagyvárad, il venait de la ville et des environs une très nombreuse assistance, d'autant plus que les pauvres étaient admis gratuitement aux bains. En chacune de ces localités, les Jésuites parlaient en hongrois et en latin, mais à Kolozsvár on prêchait aussi en allemand. De cette dernière ville, ils entreprenaient des tournées dans leurs villages, dont les habitants professaient la foi catholique. A Pâques, ils organisaient des processions. Celles-ci avaient un caractère grandiose; suivant l'usage du temps elles pouvaient durer une demi-journée et l'on revenait des bois paré de rameaux en fleurs. Chemin faisant, selon l'ancienne coutume, on chantait en hongrois

des cantiques sur la Résurrection. En général, les dimanches et fêtes étaient marqués aussi par la confession et la communion des fidèles et le baptême des petits enfants; c'était ces jours-là que les nouveaux convertis faisaient leur profession de foi et que se célébraient les mariages. Le nombre des pénitents et des communicants est périodiquement annoncé dans des rapports officiels où toujours le résultat est qualifié de très réjouissant. Celui des baptêmes et des conversions y était aussi noté, mais d'une manière assez défectueuse. A Kolozsvár, à dater du jour de leur arrivée, les Jésuites ont converti quatre cents personnes. Il en est de même dans les villages leur appartenant. A Nagyvárad il y a eu un millier de convertis, mais beaucoup venaient des territoires occupés par les Turcs. Les enfants de huit à dix ans, les jeunes gens de seize à vingt sont parmi les nouveaux baptisés en nombre considérable. D'entre les élèves des Jésuites, il y en a soixante qui deviennent catholiques. Après une longue interruption, la confirmation est enfin célébrée au temps des funérailles du prince Christophe Báthory et l'évêque polonais de Kamieniec, Martin Biało-brzeski, venu à cette occasion, confirme un grand nombre de fidèles.

Une grande activité ne cesse de caractériser la vie spirituelle des élèves: ils se confessent et communient fréquemment, suivent les sermons, chantent à la messe et à vêpres, prennent part aux processions, organisent des disputes pour éclaircir telle ou telle question religieuse. Ils entendent chaque jour la messe, les grands vont aux sermons à l'usage du peuple, les petits écoutent dans leur propre classe la parole de leur maître qui commente soit l'évangile, soit le catéchisme. Les élèves avancés apprennent l'art de réfuter les objections et sont versés dans la connaissance de la Bible. C'est d'ailleurs la seule arme dont le prêtre puisse se servir; impossible, ici, d'invoquer l'autorité des Pères de l'Eglise, les décisions des conciles, les décrétales, car les protestants ne reconnaissent que l'Ecriture. La Congrégation de Marie, formée parmi la jeunesse, a pour but de développer dans les âmes la ferveur de la foi. Dans son enfance, Sigismond Báthory fait partie d'une congrégation de ce genre, ainsi que les jeunes gentilshommes élevés avec lui. Les progrès du sentiment religieux sont illustrés par le fait que plusieurs des élèves se vouent au sacerdoce; en 1586, vingt d'entre eux demandent à entrer dans la Compagnie de Jésus et six y sont admis. Le premier prêtre sorti de

leur «séminaire» est consacré en Pologne en 1587. A mesure que la foi se ranime, il faut restaurer les sanctuaires. A leur arrivée, les Jésuites n'ont aperçu de tous côtés qu'églises en ruines. A Kolozsvár, Gyulafehérvár et Nagyvárad, ils remettent en bon état et décorent celles qui leur sont affectées.

Dans ses projets de restauration religieuse, le meilleur auxiliaire pour le prince Etienne Báthory aurait été un évêque autour de qui se seraient ralliés les fidèles. Le clergé sentait lui-même la nécessité d'un pareil lien entre les ouailles. Il est touchant de voir les prêtres sicules exprimer spontanément le voeu d'être placés sous la conduite du Père Jésuite Jean Leleszi. — Etienne Báthory songe plus d'une fois à rétablir l'évêché de Transylvanie. Il pense d'abord à Paul Gyulay, doyen de Somlyó, puis il demande au pape un évêque; mais il se contenterait de voir le nonce apostolique de Pologne se rendre en Transylvanie de temps à autre pour y ranimer le zèle des fidèles. Selon ses instructions, Possevino doit, à son arrivée dans la principauté, préparer non seulement la création du séminaire mais encore le rétablissement de l'épiscopat. Beaucoup plus tard, les protestants engageront une lutte violente contre le retour du «seigneur-évêque», entouré de tout l'éclat de la pompe ecclésiastique; maintenant déjà c'est à cause d'eux que le projet du prince ne peut se réaliser. Les biens épiscopaux sont entre les mains de particuliers auxquels on ne peut songer à les reprendre sans exciter de grands mécontentements. Ici encore, comme en toute chose, le prince a conçu un plan tout prêt à être exécuté. Il a choisi d'avance le château-fort de Nagyenyed pour servir de résidence à l'évêque, et destiné à celui-ci un revenu annuel de six mille florins. Mais sa mort empêche la réalisation de ce projet.

Les lettres patentes données par le prince en 1583 dans l'intérêt des catholiques leur facilitent grandement le libre exercice de leur culte. Elles ont pour effet de les soustraire à l'autorité de l'Eglise protestante, car il y est déclaré qu'aucune religion ne doit être juridiquement subordonnée à une autre, une pareille dépendance ne pouvant engendrer que la discorde. Le prince s'est, dit-il, convaincu que les catholiques sont mal partagés à cet égard. Il importe qu'il n'en soit plus ainsi dorénavant et que les catholiques puissent, avec son approbation, élire un juge qui règle leurs affaires, en prenant l'avis d'hommes sages et appartenant

à leur propre religion, aussi souvent qu'il sera nécessaire. Au nombre des affaires qui seront ainsi réglées, il faut placer en premier lieu le mariage, au sujet duquel, jusqu'ici, la décision appartenait aux protestants.

Ces lettres montrent quel état chaotique avait pris naissance au temps de la Réforme. Faute de prêtres catholiques, des pasteurs protestants jugeaient dans des affaires purement catholiques, telles qu'il en survenait principalement dans les lieux situés hors du pays sicule, où le soin de juger appartenait en pareils cas aux doyens. En sa qualité de prince catholique, Etienne Báthory désirait aussi décider en dernier appel. Ces dispositions abolissant le rapport de dépendance qui liait les catholiques à une autre Eglise, l'organisation intérieure de la leur y trouvait également son profit.

De même, le prince facilita le règlement des affaires religieuses catholiques en obtenant du pape qu'il accordât aux Jésuites des privilèges spéciaux pour l'accomplissement de certains devoirs ecclésiastiques. Dans son projet de faire imprimer à l'intention des Roumains, même habitant au delà des frontières, des livres pieux écrits en leur langue maternelle, afin d'élever leur sens moral, il se proposait avant tout d'aider à la propagation de la foi catholique. Mais le temps lui manqua pour exécuter son intention.

Ce tableau de la politique religieuse et scolaire d'Etienne Báthory serait incomplet si nous ne parlions pas de son attitude à l'égard des autres cultes. En dehors du catholicisme, les religions reconnues alors étaient le luthéranisme, le calvinisme et l'unitarisme. La religion grecque orientale, que professaient les Roumains, n'était pas encore comprise dans cette catégorie.

Il est constaté que, tout en ayant particulièrement à cœur les intérêts de la religion catholique, Etienne Báthory fit toujours preuve de la plus grande largeur de vues à l'égard des autres cultes. C'est de l'affermissement intrinsèque du catholicisme qu'il en attendait la renaissance et non point d'une violence faite aux autres religions. Il entait de nouveaux scions sur la vieille souche sans pour cela briser les branches des arbres voisins.

Sous le nom collectif de « protestantisme » il considérait comme une religion unique les diverses religions réformées et pour cette raison leur appliquait une régime uniforme. Cepen-

dant, c'est pour la religion luthérienne, qui sert de base aux autres religions protestantes, qu'il se sentait le moins d'éloignement.

On lit dans le plus connu des historiens de l'Eglise calviniste: «S'il est vrai que le prince désirait travailler surtout dans l'intérêt des catholiques romains, il avait les mains liées par la situation qu'il trouva en Transylvanie dans les lois culturelles et dans les rapports entre les diverses religions. C'est pourquoi il se contenta de rétablir quelque ordre dans une situation chaotique et de redresser les abus les plus flagrants. Selon une célèbre parole de ce prince, il est trois choses que Dieu s'est réservées: créer, prédire et régner sur les consciences. Et c'est pourquoi, fidèle à son serment, Báthory ne permit jamais que quelqu'un fût inquiet pour sa religion. Sa politique religieuse tendait à engager ses sujets de sentiments protestants à se grouper autant que possible autour de l'Eglise luthérienne. Comme à cette époque la religion luthérienne n'était guère professée que par les Saxons, son premier soin fut de les affermir, de les encourager dans cette foi. Dans l'unitarisme, il condamne l'innovation; enfin il ne tolère pas l'établissement de religions nouvelles.»

«Il faut reconnaître — écrit à son tour un professeur de dogmatique à l'institut de théologie unitaire — que le libre examen qui au temps de Jean-Sigismond caractérisa l'Eglise unitaire, put s'exercer sous Etienne Báthory sans rencontrer de grands obstacles. Tout ce que décrète la loi promulguée par la Diète des 24—27 mai 1573, c'est qu'à l'avenir aucune innovation ne sera tolérée en matière de religion. Si Etienne Báthory s'était proposé de persécuter l'unitarisme, rien ne se serait opposé à son dessein après que son adversaire, l'unitaire Gaspard Békés, eut été terrassé et son parti châtié. Or, les faits sont là pour prouver qu'il n'en fit rien.»

Les Roumains grecs orientaux avaient en Transylvanie deux évêques pour les diriger dans les affaires religieuses. Sous son prédécesseur, certaines mesures avaient été prises pour les convertir à la religion catholique, mais sous Etienne Báthory ce projet fut abandonné. Les Báthory ne firent aucune tentative dans ce sens et jamais les Roumains ne se plaignirent d'être inquiétés dans le libre exercice de leur culte.

La politique religieuse et scolaire eut encore un autre effet bienfaisant: celui de raffermir les relations entre la Transylvanie et les autres pays. La politique obligeait le prince à se tenir

constamment en rapport avec Rome et avec l'Autriche, mais plus encore avec la Pologne. Mais par elle-même la présence en Transylvanie de Jésuites polonais devait nécessairement laisser des traces dans la principauté. On a noté par exemple qu'ils y introduisirent certains usages de leur pays, comme l'ordonnance des repas, qu'ils invitèrent à leur table des marchands, des voyageurs polonais, et qu'ils firent venir de Pologne de jeunes gentilshommes pour les élever à Gyulafehérvár, à l'école de la cour. On peut attribuer à l'influence polonaise le fait qu'ils firent imprimer à Cracovie des livres destinés à la principauté et que la confirmation était donnée dans ce pays par un évêque polonais. En revanche, on rencontrait un grand nombre de Hongrois dans l'entourage du roi Etienne Báthory, de jeunes gentilshommes hongrois étaient élevés à sa cour et des Transylvains étudiaient dans les collèges de Pologne (Wilno, Braunsberg). Le roi envoyait à Rome, par Cracovie et Vienne, les lettres des Jésuites de Transylvanie. Aux funérailles du prince Christophe Báthory, le roi chargea Martin Białobrzski, évêque de Kamieniec, de régler le service religieux et envoya en Transylvanie Georges Fábius, abbé de Sulejów. Il établit lui-même le cérémonial à observer en cette circonstance. En qualité de représentant du roi, l'évêque prit place à côté du catafalque et accompagna le prince jusqu'à sa dernière demeure. La description des préparatifs du requiem célébré à la cathédrale de Vilna après les obsèques est le seul monument qui nous fasse connaître les détails du service funéraire en usage à la mort des princes de Transylvanie.

En 1586, l'année de la grande peste de Transylvanie, plusieurs des Jésuites polonais périrent en travaillant pour la civilisation de la principauté. En revanche, bien des Transylvains versèrent leur sang pour la liberté de la Pologne dans les combats entre Russes et Polonais. Les deux Etats de ce grand roi et de ce grand prince se tendirent plus d'une fois la main et cette étreinte affectueuse restera un monument éternel de leur amitié.

Le prince Etienne Báthory compte parmi les créateurs dont l'oeuvre ne périt pas après leur mort. Si sous son successeur — encore mineur — les protestants de Transylvanie expulsèrent les Jésuites, leurs écoles, mutilées et appauvries, n'en subsistèrent pas moins à Kolozsvár, à Gyulafehérvár et plus tard à Udvárhely. Celle de Kolozsvár en garda la direction. C'est là que fut élevée

pour ainsi dire toute la jeunesse catholique de la principauté. La tolérance des Transylvains est attestée par leur attitude envers les Jésuites expulsés: ils continuèrent de les tolérer en Transylvanie et n'insistèrent que rarement pour qu'on les forçât à s'éloigner. Le souvenir des Jésuites restera toujours attaché à la haute culture des catholiques de Transylvanie. Dans ce catholicisme transylvain, ils sont comme le sang dans le corps, comme la force dans les muscles, comme la moelle dans les os. Après la disparition de la principauté, ils connurent un regain de force et leurs institutions redevinrent le majestueux édifice dont ils avaient posé les fondements au temps d'Etienne Báthory.

Etienne Báthory et la musique en Transylvanie

par

Emile Haraszi

ancien directeur du Conservatoire National de Musique de Budapest

Lorsque le 16 mars 1576 Etienne Báthory, élu roi de Pologne, quitta pour toujours sa Transylvanie tant aimée, pour prendre le chemin de Cracovie, la Renaissance polonaise battait son plein. La musique avait pris un essor remarquable sous le règne des deux derniers rejetons de la dynastie des Jagellons, Sigismond et Sigismond-Auguste, si bien que la culture musicale de la cour de Cracovie pouvait rivaliser avec la vie musicale des cours d'Allemagne ou d'Italie. Certains grands artistes italiens (Diomedes Cato), hongrois (Valentin Bakfark), allemands (Christophe Clabon, qui fut au service de quatre souverains) donnent encore une impulsion étrangère, mais la musique polonaise commence à devenir nationale et elle entreprend la lutte contre les courants étrangers qui viennent principalement d'Italie et qui, par l'intermédiaire et sous la protection de la princesse Bona Sforza, seconde femme de Sigismond, se répandent en Pologne et en Transylvanie, dont le trône était occupé par Jean-Sigismond, petit-fils du roi de Pologne. Les Rorantistes de Cracovie, les membres de la chapelle Sixtine polonaise, sont des chanteurs polonais, et la polyphonie franco-flamande qui se déverse sur toute l'Europe, rencontre aussi un terrain propice en Pologne. Le XVI^e siècle dote le jeune art polonais d'une légion de maîtres remarquables (Szamotulski, Gomółka, Szadek, Felstin, Leopolda, Nicolas de Cracovie, Długoraj). Dans les tablatures d'orgue de l'Occident, à côté des danses italiennes, françaises, anglaises, espagnoles,

nous rencontrons de plus en plus souvent les Polnisch Dantz ou les Ballo alla Polacca. La mélodie nationale polonaise a commencé sa tournée triomphale autour du monde.

Grâce aux recherches infatigables des musicographes polonais, tels que Poliński, Opieński, Jachimecki, Chybiński et d'autres encore, le tableau d'un très grand intérêt, formé d'une multitude d'éléments en plein mouvement, que furent la Renaissance et la Réforme polonaises, se déploie devant nos yeux. Etienne Báthory n'a pas été un dépositaire indigne de la musique polonaise, car celle-ci, sous son règne, n'a fait qu'amplifier encore son essor merveilleux. S'il a su garder, soigner et développer l'héritage spirituel et artistique que ses prédécesseurs lui avaient légué, c'est qu'il était lui-même un homme de haute culture, doué d'une sensibilité raffinée et qui protégeait la musique selon les idées des souverains du XVI^e siècle. Pour lui la musique n'était pas terre inconnue. Quoique rien ne nous prouve qu'il eût joué d'un instrument de musique quelconque, cela paraît à peu près certain, étant donné que presque tous les Hongrois et Transylvains ayant étudié à Padoue, faisaient de la musique. A l'époque où il régnait sur la Transylvanie, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour rehausser, par la musique, l'éclat de la cour. Et lorsque l'ex-souverain de Transylvanie prend en main la direction de l'héritage musical des Jagellons, il ne fait que changer de milieu, car l'importance, la beauté, la valeur de cet art sont parties intégrantes de lui-même.¹

Le jeune Etienne Báthory, suivant en cela les coutumes de l'époque, avait parcouru toute l'Europe en compagnie d'un parent. et, au cours de ses pérégrinations, il s'était arrêté à Padoue, pour suivre les cours de cette université de haute renommée. Quoique les matricules de l'Université ne fassent pas mention de son séjour à Padoue, la correspondance de ses contemporains comme d'autres

¹ Aussi nous semble-t-il que Poliński, dans son oeuvre citée plus haut, n'est pas tout à fait juste lorsqu'il prétend que Báthory n'était pas musicien: «Stefan Batory nie lekceważył wprawdzie muzyki, ale się nią nie zajmował z takim zamięrowaniem jak Zygmunt August» etc. (p. 107). Le fait qu'après la mort du roi Etienne, on trouva parmi ses effets personnels plusieurs caisses contenant des instruments de musique, peut également être considéré comme une preuve de son amour de la musique. (A. Sowiński: Les musiciens polonais. Paris 1857.)

documents, établissent incontestablement qu'il passa au moins quatre années dans ce centre d'études que les étudiants transylvains préféraient entre tous.

Padoue joue un rôle important dans l'histoire de la musique italienne; elle donna au monde des organistes (Lauro Padovano) et des luthistes (Antonio Rotta) célèbres. Les étudiants entretenaient des relations avec les musiciens. La *Natio Germanica* de l'Université, qui groupait également les étudiants hongrois, a consacré le souvenir de Valentin Bakfark, en élevant un monument funéraire au luthiste hongrois qui, durant son séjour à Padoue, les avait charmés par son art. La musique occupait une place importante dans les idées et dans l'éducation italienne. Les jeunes étrangers qui fréquentaient les universités italiennes montraient un penchant pour les arts libres. La musique d'église, l'art des organistes, la polyphonie vocale des chœurs développaient leur sens de la musique. Il est indiscutable que le séjour fait par Etienne Báthory à l'étranger et principalement en Italie exerça une forte influence sur l'éclosion de son instinct musical. Nous allons voir par la suite que l'éducation musicale était un trait caractéristique de la famille Báthory.

Pendant ce temps la culture musicale italienne se répandait de plus en plus en Transylvanie. Le trône y est occupé par Jean-Sigismond, fils du roi Jean et d'Isabelle, princesse polonaise, qui est excellent musicien lui-même, joue du luth et a engagé de nombreux musiciens italiens à sa cour, comme le prouve le rapport adressé à Cosimo di Medici, son maître, par Andrea di Gromo, colonel de la Garde italienne. Un de ses luthistes italiens, Hieronimo, passe au service des ennemis du jeune souverain et cherche à attenter aux jours de son maître à l'aide d'une arme à feu dissimulée dans son luth. Jean-Sigismond prend sous sa protection les deux frères Bakfark, Michel et Valentin. Il fait don à Michel de la terre d'Oláh Gáld, qui deviendra plus tard la propriété de Valentin.¹ Jean-Sigismond veut élever très rapidement à un niveau supérieur la culture intellectuelle et artistique de la Transylvanie. Il invite le célèbre Pierre de la Ramée à venir de France

¹ Emile Haraszti: Un grand luthiste au XVI^e siècle: Valentin Bakfark. *Revue de Musicologie*, 1929. — Voir dans cette étude la partie biographique de l'acte de donation fait par Jean-Sigismond.

pour professer à l'Ecole Supérieure de Gyulafehérvár fondée en 1560. Malheureusement la mort vient mettre un terme à l'exécution de ses grands desseins. En 1571 Etienne Báthory de Somlyó occupa à son tour le trône de Transylvanie et continuera la tradition d'art de son prédécesseur. Il est fort regrettable qu'au cours des temps et de ses vicissitudes, les vestiges de la civilisation des Báthory aient disparu. Sigismond Báthory lui-même en détruisit une bonne partie, lorsque, dans une crise de nerfs qui suivit son abdication, il mit le feu aux archives de Gyulafehérvár. Ainsi ont disparu également les registres de comptes d'Etienne Báthory. Heureusement, il existe cependant une source transylvaine qui nous a conservé le souvenir des musiciens italiens de ce souverain. Cet historien est Albert Huet, iudex regius de Nagyszében et comes Saxonum, qui a laissé une description détaillée de la Diète de Medgyes de l'année 1588, à laquelle Sigismond Báthory fut installé, comme aussi des festivités qui suivirent et auxquelles prirent activement part les musiciens italiens du roi Etienne, notamment ceux que le défunt roi n'avait pas emmenés en Pologne et qui étaient restés en Transylvanie durant l'inter-règne. Nous citons dans la suite les parties concernant les musiciens du roi Etienne, tout en faisant remarquer que nous avons publié récemment une étude dans laquelle figure l'original des descriptions d'Albert Huet ayant trait à la musique.

«Den anderen Tag, welcher war der 23. December, versammelte sich die Landschaft auf zwei Theilen und Führnemste auf F(ürstliche) G(naden) Herberge zum begleiten in die Kirche. Hiezzwischen wurde dem Herrn Simoni Herman Pfarr zu Medwisch befohlen, daß er seine Cantores verordnen sollte, damit sie in der Kirche solemniter singen sollten das Te Deum Laudamus und andere feine Moteten und sollte dazu auch des Herrn Báthori István seine Musica Posaunen und dergleich ordnen und concordiren.»

Les cérémonies religieuses et profanes furent suivies d'un banquet sur lequel un des familiers préférés de Sigismond Huet nous a également laissé des notes: «Dem Frühstück oder Panquet zum Fürsten fieng sich an um halb zwei nach Mittag und wehrte bis auf zehn in die Nacht. Hinzzwischen trompetete man und schlug die Heerpaucken zu Tisch vor dem Hause, darinnen aber beim Tisch musicirten des Herrn Báthori István seine Wälische Musici, den anderen Tag hat sich die Landschaft geschieden.»

L'on pourrait se demander si ce ne sont pas les musiciens italiens de la Cour de Cracovie qui seraient venus en Transylvanie après la mort du roi Etienne et y seraient restés ensuite, — mais nous ne possédons aucune donnée sur ce sujet. Il est probable que ces musiciens existaient déjà du temps de Jean-Sigismond et seraient passés ensuite à la cour du roi Etienne à Gyulafehérvár. Ce sont vraisemblablement encore les mêmes sous le règne de Sigismond, quand le luth et le madrigal italiens sont à leur apogée en Transylvanie.

Au XVI^e siècle la mélodie nationale hongroise commence à prendre conscience d'elle-même. De même que les étudiants polonais sont les protagonistes, dans toute l'Europe, de la danse polonaise, la mélodie hongroise a aussi dû arriver jusqu'aux musiciens occidentaux, par la voie des étudiants hongrois (Ungaresca, Ballo ongarese). Les maîtres étrangers qui séjournent en Hongrie et en Transylvanie ne s'intéressent guère à la chanson hongroise et leurs seigneurs ou protecteurs, sur le trône ou dans les châteaux et dans les manoirs, ne suivant, à cette époque, que les courants étrangers. La musique hongroise est encore une plante très fragile, qui ne se manifeste que dans les formes populaires primitives, elle est cultivée par les enfants du peuple, les luthistes, les joueurs de koboz, les chanteurs de geste. La technique occidentale et la mélodie orientale ne se sont pas encore rencontrées. En ce siècle vécut le premier grand musicien hongrois Sébastien Tinodi, le fameux chanteur de nouvelles, que ses contemporains apprécient d'avantage comme historien que comme musicien. La mélodie hongroise chemine encore le long des routes, dans les villages, quelquefois les habitants des villes s'y intéressent un peu, mais les vrais foyers musicaux de l'époque, les demeures seigneuriales, les cours, l'ignorent complètement et restent entièrement dévouées à un idéal d'art étranger. La chanson hongroise n'arrivera pas non plus jusqu'à Etienne Báthory, de formation humaniste italienne. Il est vrai cependant qu'en partant pour la Pologne il emmena, parmi ses soldats,¹ des musiciens hongrois,

¹ Andreas Veress: *Monumenta Hungarorum in Polonia*. (1575—1668). Vol. I. *Rationes Curiae Stephani Bathory Regis Poloniae Historiam Hungariae et Transylvaniae illustrantes* (1576—1586). Budapest 1918.

Dans les registres de comptes, parmi les musici, cytharoëdi, duda, tubicines, tympanistae, nous rencontrons souvent des noms de musiciens hon-

mais ceux-ci ne jouaient que dans les camps, tandis que sa musique de cour ou de table était fournie, comme nous l'avons vu plus haut, par des Italiens. Il en était d'ailleurs ainsi, à cette époque, dans tout l'Occident.

Lors de son règne en Transylvanie, Etienne Báthory entra aussi en relations avec Valentin Bakfark. Le grand luthiste hongrois, qui vécut en Transylvanie, en Hongrie, en Italie, en France, en Pologne, en Allemagne et en Autriche, a été accaparé par les Saxons et les Autrichiens, comme étant un des leurs, et cependant Polonais et Hongrois ont en premier lieu le droit de le revendiquer. Par la méthode de centralisation de l'ancienne Autriche, les oeuvres de Bakfark furent tout simplement incorporées dans les monuments musicaux autrichiens, sous prétexte qu'il figurait parmi les *Römisch Kayserlichen Majestät* (Miksa II) *Cantorey Personen*, et qu'un des exemplaires de la réimpression anversoise de la tablature de Cracovie se trouve à la *Nationalbibliothek* de Vienne.¹ Il y a quelque temps cependant, on découvrit, dans les archives de Gyulafehérvár, des documents de l'époque d'Etienne Báthory, qui éclairent d'un jour nouveau la famille de Bakfark, la nationalité et l'état civil de l'artiste.² Valentin Bakfark quitta, en 1571, la Transylvanie, pour se rendre à Padoue et en ramener sa famille. Il est permis de supposer qu'il manquait d'argent et du mettre en gage sa propriété d'Oláh-Gárd, qui avait été d'abord donnée, par Jean-Sigismond, à Michel Bakfark. Ce dernier était

grois. A côté des luthistes russes et du choeur des enfants (*pueri cantores*), il y a le cornemusier hongrois: Menyhért Boros (p. 127), *Christophorus Hungarus*, Albertus Hungarus, Jean Mailàth, trompettes hongrois (*tubicines*) (p. 13), Georges Bányai, Jean Maksai, Pierre Megyesi, tympanistes, étaient aussi des Hongrois.

Nous y trouvons encore un grand nombre de données musicales fort intéressantes.

¹ *Denkmäler der Tonkunst in Österreich. Band XVIII. 2.* — A la cinquième page de son ouvrage paru en 1918, Opienski s'écrie: «... la perspective de voir ces compositions polonaises figurer comme monuments de l'art musical autrichien n'a rien de réjouissant.» Nous pouvons ajouter qu'il ne nous est guère plus agréable, à nous autres Hongrois, de voir les oeuvres de Bakfark dans des éditions autrichiennes, surtout accompagnées d'une biographie pleine de lacunes et criblée d'erreurs.

² Ces documents ont été publiés par Kálmán Isoz, dans la transcription d'Albert Gárdonyi, faite d'après les photo-copies d'Elemér Varju. (Bálint Mihály et János Bakfark, Budapest 1930.)

aussi musicien et avait été au service de la reine Isabelle, avant de servir le souverain. Michel n'ayant pas rempli ses engagements, la propriété fut donnée à Valentin. Mais comme celui-ci ne rentra pas en Transylvanie dans le délai fixé, Etienne Báthory, par une charte datée du 8 mai 1573, lui reprend sa propriété. Nous ne savons pas quels furent les motifs qui dictèrent au souverain cette mesure rigoureuse envers le luthiste déjà célèbre dans le monde entier. Il est possible que des raisons de famille empêchèrent Bakfark de rentrer dans sa patrie, mais on peut aussi supposer qu'après la mort de Jean-Sigismond il n'a plus trouvé en Transylvanie l'ambiance qu'il aimait. Les documents de l'époque d'Etienne Báthory nous révèlent encore d'autres faits d'une importance capitale. Ainsi, nous apprenons que le nom saxon de Greff n'était pas le nom patronymique originel de Valentin Bakfark, mais le nom de jeune fille de sa belle-soeur (Anna Greff). Il faut donc renoncer à la supposition selon laquelle le luthiste, devenu gentilhomme hongrois, aurait choisi lui-même, comme symbole de son ambition artistique, le nom de Bakfark (queue de bouc.). Il était issu d'une famille hongroise; et s'il a porté le nom de famille de sa belle-soeur, ce devait être par un sentiment de gratitude, car étant resté orphelin très jeune, il fut élevé par la famille Greff. Les parchemins en question nous révèlent encore que Jean Bakfark, dont le nom figure dans le *Thesaurus Harmonicus* de Besard, sous une composition de son oncle, était le fils de Michel Bakfark et Anna Greff (mais ils ne nous disent pas s'il était musicien). L'on sait que le luthiste resta ensuite à Padoue, où il tomba victime d'une épidémie de peste. Comme pour beaucoup de problèmes de l'histoire de la musique de Transylvanie, le mystère reste entier concernant les motifs qui ont pu amener la rupture définitive entre Etienne Báthory et Valentin Bakfark, étant donné que la question des dettes, ainsi que le délai de retour dépassé, ne peuvent pas être considérés comme délit grave de la part d'un musicien de l'époque, qui avait si souvent joui des faveurs des souverains.

Jusqu'à ce jour la biographie hongroise d'Etienne Báthory n'a pas été écrite et, malgré quelques bonnes publications des dernières années, nous ne connaissons qu'imparfaitement l'histoire de la Transylvanie sous les Báthory. Nous sommes donc en droit d'espérer que de nouvelles recherches feront encore découvrir des

documents intéressants sur la vie musicale de la cour d'Etienne, souverain de Transylvanie.

Etienne Báthory, en tant que roi de Pologne, acquies l'immortalité dans l'histoire de la musique, grâce à ses deux neveux: André et Sigismond Báthory, tous deux souverains de Transylvanie. Vers 1578, il fit venir André en Pologne, où celui-ci fut durant six années élève du Collège des Jésuites à Pultusk et devint ensuite évêque de Warmie. Le roi Etienne aurait voulu obtenir pour son neveu la chapeau de cardinal et, dans ce but, il envoya André à Rome, en compagnie de Stanislas Reszka, humaniste et chanoine polonais. A cette époque, dans la ville éternelle, Palestrina était au faîte de la gloire.¹ André, grand admirateur des arts, fit la connaissance du célèbre maître, qui fut conquis par l'enthousiasme du jeune prélat hongrois et décida de lui dédier le cinquième volume de ses motets à cinq voix. Dès lors, il fit tout son possible pour en faire achever la gravure pendant le séjour du jeune prince de l'Eglise, — André ayant été fait cardinal par le consistoire secret du 4 juillet 1584 et ayant obtenu le chapeau de cardinal au consistoire public du 7 juillet, — afin de pouvoir le lui remettre en personne.

Il est certain que ce présent visait surtout le neveu du roi Etienne, glorieux chef d'armée, vainqueur d'Ivan le Terrible et souverain protecteur des Jésuites. La première page du volume contient une dédicace à André Báthory, conçue dans le langage débordant de louanges, style coutumier aux humanistes. Suivant ensuite deux motets composés sur le texte d'une épigramme divisée en deux parties égales, chantant les louanges d'André et du roi Etienne:

Laetus hyperboream volet hic contentus ad aulam
Et circum; populis nuncia grata ferat
Romuleo juvenis fulget Bathorius ostro,
Iam Vaticanæ pars numeranda togæ
Auctus honos illi; sed quem virtute tueri
Regalisque domus nobilitate potest.
O patruo, pariterque nepote, Polonia foelix

¹ Stanislas Reszka a noté au jour le jour les événements du séjour à Rome. A ma connaissance, ce journal se trouve à la Bibliothèque des Jagellons à Cracovie. Il serait intéressant d'y rechercher s'il contient des notes concernant les rapports avec Palestrina.

Secula longa tibi servet utrumque Deus.
Alter Sarmatiae invictis decus asserit armis,
Alter sublimi religione nitet.
Quam merito regni Stephanus gerit aurea sceptrā
Purpurea Andream tam bene palla decet.

Les bons vœux de Palestrina, pour que le Ciel accorde longue vie au roi Etienne et à André, n'ont pas été exaucés. L'épilepsie, maladie héréditaire des Báthory, terrasse le roi le 12 décembre 1586. Le sort frappa aussi cruellement André.

En 1588 Sigismond Báthory renonce au trône de Transylvanie, — André prend sa succession. Le nouveau souverain saisit, la aussi, chaque occasion de cultiver sa passion pour la musique.¹ Mais déjà un an plus tard, à la bataille de Selemberek, il sera égorgé.

Après la mort de son oncle, et avant de retourner en Transylvanie, André vécut au château de Heilsberg. Sa mort ouvrit une ère interminable de procès entre ses héritiers et le chapitre. Finalement la bibliothèque fut vendue aux enchères. Nous connaissons le catalogue de cette bibliothèque; malheureusement le volume des motets de Palestrina ne s'y trouve pas. On ne peut guère supposer qu'André l'ait emporté en Transylvanie, car là non plus nous n'en trouvons aucune trace. Peut-être a-t-il été détruit, ou se trouve-t-il bien caché dans quelque château seigneurial.

Après la mort d'Etienne Báthory, nous rencontrerons encore une fois le nom de ce souverain de glorieuse mémoire, dans la dédicace de l'oeuvre d'un célèbre maître italien, Girolamo Diruta, qui dédia son *Il Transylvano* (1593) à Sigismond Báthory. Dans la dédicace de cette première méthode de clavecin et d'orgue, à côté du souverain Sigismond, il mentionne aussi le roi Etienne, mort depuis longtemps à cette époque.² Ayant glorifié Sigismond, Diruta continue ainsi:degno della Maesta Regale del sereniss. Stefano Battori suo zio; il cui catholico grido per la segnalata i impresa l'imbomba con eterna memoria per tutto l'universo fe-

¹ Lorsqu'en 1599 Mihai Viteazul attaque Brassó, André passa la nuit à jouer du clavecin. (Stephanus Szamosközy: *Rerum Transylvanicarum Pentades*, 1566—1603. Editio Alexander Szilágyi. Budapest 1876. Vol. IV. p. 100. — Wolfgangus de Bethlen: *Historia de Rebus Transylvanicis*. Editio secunda. Cibinii 1782—93. Vol. IV. p. 352.)

² Emile Haraszti: Les rapports italo-transylvains de *Il Transylvano* de Girolamo Diruta. (Mélanges offerts à M. Lionel de la Laurencie. Paris 1932.)

cegli strada il suo valore al l'amplissimo Regno di Polonia, ornamento et sostegno mentre visse di quella corona, la onda essendo V. Altezza Serenissima herede suo se n'andera sempre inalzando come imitatrice della attioni et valore di tanto Re.

Durant son règne en Pologne, Etienne Báthory ne cessa de veiller sur sa chère Transylvanie. S'il était resté en vie, non seulement le règne de Sigismond Báthory, mais aussi le sort de la Transylvanie auraient suivi d'autres voies et, parmi les hautes conceptions politiques et les plans de grande envergure du roi Etienne, celui du développement des rapports intellectuels polono-hongrois, aurait été réalisé. Déjà sous le règne des Jagellons, des liens musicaux s'établissent entre la Pologne et la Hongrie. Selon le témoignage des Registres de Comptes de Louis II, à sa cour on aimait à écouter le trompette Laurent Polyák qui, comme son nom l'indique, devait être certainement d'origine polonaise.

Etienne Monetarius, de la ville de Körmöc, fait éditer à Cracovie son ouvrage sur les préceptes de la musique, dédié à Georges Thurzo (Epithoma utruisque musices practive etc. 1518) et dont seuls les exemplaires qui se trouvent à Cracovie et à Budapest, nous sont connus. Au temps du roi Etienne les musiciens et la musique polonaise se répandent dans une plus large mesure en Hongrie et aussi en Transylvanie. La viole polonaise (polnische Geige), la cornemuse (duda) dont le nom hongrois trahit son origine polonaise, sont autant de preuves de l'influence polonaise; comme aussi les musiciens polonais qui vivaient dans les châteaux et divertissaient leur maîtres de leurs polnische Stücklein. La danse des Haydoucks (hayducki) qui a été conservée à la postérité, non seulement par la tablature de Jean de Lublin et par d'autres manuscrits, mais peut-être davantage encore la musique kouroutz du temps de Rákóczy étaient certainement des résultats de l'influence réciproque polono-hongroise. Le XVII^e et le XVIII^e siècle sont l'époque de l'influence polonaise en Hongrie, — c'est alors que l'influence polonaise marque le plus fortement la musique hongroise de son sceau. La Hongrie non plus ne pourra pas se soustraire au charme des volta, des chorea polonica, que nous retrouvons aussi bien dans les transcriptions pour clavecin du palatin Paul Eszterházy que dans les danses de la tablature de Löcse. Il paraît certain qu'avec la vogue qui fit passer les Carpathes aux danses polonaises, la pratique de la proportion polo-



naise¹ y arriva en même temps. Les rapports musicaux polono-hongrois du XVII^e siècle qui, malheureusement, n'ont encore été étudiés et approfondis ni du côté polonais, ni du côté hongrois², remontent au XVI^e siècle. Parmi ceux qui en furent les précurseurs, il faut citer en premier lieu le roi Etienne Báthory.

¹ Voir la préface de *Venusgarten* de Valentin Haussmann (1602). *Denkmäler Deutscher Tonkunst*. Vol. XVI et T. Norlind: *Studier J. swensk folklore*. Lund. 1911, p. 372.

² Le livre intéressant et de grande valeur Alicja Simon: *Polnische Elemente in der deutschen Musik bis zur Zeit der Wiener Klassiker*. Zürich 1916, effleure le problème, mais il ne lui est pas possible de l'approfondir. — La communication de Tobias Norlind: *Die polnischen Tänze außerhalb Polens* (Raport of the jourth Congress of International Music Society. London 1912) ignore l'influence musicale polonaise en Hongrie.

L'élection d'Etienne Báthory au trône de Pologne

par

Louis Szádeczky

des Académies Hongroise et Polonaise

La dynastie des Jagellons s'étant éteinte en 1572 dans la personne de Sigismond-Auguste, la nation polonaise recouvra le droit de choisir librement son souverain.

La question de l'élection du roi fut réglée pendant l'inter règne par la Diète de Varsovie. On y fixa le mode d'élection et l'on régla la question de savoir qui serait interroi, en d'autres termes, qui serait à la tête de l'état tant que le trône serait vacant: le primat du royaume, en qualité de premier des sénateurs (princeps senatus) ou le grand-maréchal, premier dignitaire du pays et véritable président du sénat.

Sur la question de la présidence, ce fut le primat qui l'emporta sur le grand-maréchal. Comme lieu d'élection on décida en faveur de Varsovie. Quant à l'électorat, il fut déclaré qu'il serait général et s'exercerait sur le pied d'égalité, la noblesse votant par tête et le suffrage des gentilshommes étant égal à celui des sénateurs.

Après avoir fixé le mode d'élection du roi, la tâche la plus importante consistait pour la Diète à réviser la constitution, à créer de nouvelles lois qui aboliraient l'hérédité du trône, dépouilleraient la couronne de certains anciens privilèges encore existants, restreindraient ses pouvoirs, circonscriraient le gouvernement, assureraient à la Diète les attributions les plus étendues, si bien que malgré son titre de roi, le souverain ne serait guère plus qu'un président de république. On détermina ces conditions, qui seraient présentées au roi, dans deux actes connus

sous les noms de « articuli Henriciani » et « pacta conventa » qu'il devait confirmer sous serment.

Par l'entrée en vigueur de ces nouvelles lois, la Pologne devait en réalité devenir ce que son titre annonçait : « *respublica regni Poloniae* », la république du royaume de Pologne.

La première élection royale qui eut lieu en Pologne fut un duel entre les influences françaises et allemandes. Depuis de longs siècles, la possession de ce pays était le but des aspirations de la maison de Habsbourg. Tout d'abord, ce fut en s'alliant aux ennemis de la Pologne qu'elle chercha à s'en rapprocher, plus tard ce fut par des pactes de famille, par des mariages. Le dernier des Jagellons, Sigismond-Auguste, épousa coup sur coup deux archiduchesses de Habsbourg. L'empereur tenta, vainement d'ailleurs, de faire ajouter au second contrat de mariage une clause tendant à assurer à l'un de ses fils, en cas d'extinction de la famille royale, la succession au trône de Pologne. Plus tard, il essaya d'atteindre son but par voie d'adoption; cette nouvelle tentative ayant échoué comme la précédente et le roi étant mort sans héritier, l'élection lui offrit l'occasion du réaliser son dessein. Son candidat au trône de Pologne fut l'un de ses fils, l'archiduc Ernest.

L'empereur gagna à son plan l'appui du Saint-Siège. Le légat du pape, le cardinal Commendone, se fit le porte-étendard du parti autrichien et le primat de Pologne, l'archevêque de Gniezno, s'efforça en premier lieu de gagner les évêques et les seigneurs catholiques; quant aux Lithuaniens, on les encouragea à élire grand-duc le fils de l'empereur, sans se soucier des Polonais, et à équiper vingt-cinq mille cavaliers pour assurer le succès de l'élection. Le but était de placer les Polonais devant un fait accompli pour les forcer à reconnaître pour roi le fils de l'empereur. Mais les Polonais haïssaient les Allemands et la maison d'Autriche qui leur inspirait des craintes pour leurs libertés constitutionnelles. La noblesse polonaise, ou « *szlachta* » (*ordo equestris*), l'ordre équestre, ne tarda pas à s'organiser et, craignant la domination allemande, elle chercha refuge et appui auprès de la dynastie française. Il y avait aussi un parti qui au lieu d'un étranger eût voulu faire monter sur le trône un Polonais et que l'on nomma parti Piast, du nom de la première dynastie polonaise, mais comme il n'avait pas de candidat déterminé, il ne pouvait passer pour un adversaire

redoutable. Certains auraient souhaité pour souverain le tsar et d'autres le roi ou encore le prince royal de Suède, mais à côté du parti autrichien et du parti français, leur nombre était insignifiant.

C'est ainsi que la première élection royale fut en premier lieu une lutte entre la maison d'Autriche et le prince français Henri de Valois.

L'empereur envoya en Pologne deux ambassadeurs principaux: un grand seigneur de Bohême nommé Guillaume Rosenberg et Wratislave Perstain, chancelier de Bohême, qui firent une entrée brillante à Cracovie le 26 août 1573. Il y avait comme ambassadeur permanent le Hongrois André Dudith, ancien évêque de Pécs, qui après s'être converti au protestantisme s'était établi en Pologne où il mettait tout en oeuvre pour favoriser le candidat des Habsbourgs. L'ambassadeur français, Montluc, évêque de Valence, qui connaissait déjà la Pologne et passait pour un habile diplomate, s'efforçait de contrebalancer sa propagande. On prétendait que les trésors qu'il avait apportés pour acheter les suffrages représentaient une valeur de quatre cent mille ducats. L'évêque français et l'ex-évêque hongrois se livrèrent, à coups de plume, un duel fort intéressant au cours duquel Dudith accusa Henri de Valois d'avoir pris part au massacre de la Saint-Barthélemy (1572), ce dont Montluc le défendait avec véhémence.

A la Diète de Varsovie d'avril-mai 1573, le prince Henri de Valois, frère du roi de France Charles IX, fut élu roi de Pologne.

Mais la première élection royale ne justifia pas les beaux espoirs qu'elle avait fait naître. A l'ivresse des fêtes (qui durèrent du 24 janvier 1574, jour où le nouveau roi franchit la frontière, au 21 février, jour de son couronnement) succéda bientôt la désillusion. Henri déçut profondément les Polonais. Les conditions de l'élection ne furent pas remplies. L'un des souhaits les plus chers de la nation était que le roi épousât l'unique héritière des Jagellons; il s'y refusait; on eut peine à le décider à prêter serment selon la nouvelle formule; quant à la sanction des nouvelles lois, on ne put jamais l'obtenir de lui. Pendant tout son règne, il ne fit rien pour s'accomoder à l'esprit de la nation polonaise et jamais il n'aima à s'occuper des affaires publiques. Il ne s'intéressait pas à ce qui se passait dans son conseil et ne vivait que pour les

amusements, les cartes et les plaisirs. Les divertissements frivoles de la cour, les orgies nocturnes, les danses libertines faisaient le scandale des Polonais. La fin de ce règne fut digne du début: à la nouvelle de la mort de son frère Charles IX, comme sa mère Catherine de Médicis le pressait de rentrer à Paris pour s'emparer du trône, il s'enfuit secrètement de Cracovie, le 18 juin 1574, avec quelques Français qui lui étaient dévoués. Ce fut en vain que l'on se mit à sa poursuite: bien que rejoint vers les confins du pays, il ne voulut point revenir sur ses pas et, continuant sa route par Vienne, Venise et Turin, il atteignit le territoire français le 5 septembre.

Amèrement déçus par le premier roi qu'ils avaient élu, les Polonais s'efforcèrent à l'élection suivante, de tirer de cette expérience la leçon qui s'imposait.

La première question qu'il fallait décider avant toute chose était si, en raison de la fuite de Henri, il convenait de proclamer l'interrègne ou si le trône devait être déclaré vacant. Après de longs débats, le primat, en qualité d'interroi, réunit à Varsovie, le 24 août 1574, une convocatia ou Diète convocatrice. Le droit public polonais assurait à la convocatia des attributions étendues, son rôle consistant à prendre des mesures pour suppléer la pouvoir royal et à préparer l'élection du nouveau roi.

A cette assemblée, et ensuite au sénat, on discuta s'il y avait ou non interrègne. Le sénat prit parti pour Henri et voulait lui envoyer une ambassade. Les députés, au contraire, voulaient le déclarer simplement déchu de trône. Enfin un compromis intervint et un terme lui fut assigné. Si le 12 mai 1575 il n'était pas de retour, il serait considéré comme déchu et l'on élirait un nouveau roi. Une Diète fut convoquée à Stężyca pour la même date. De cette manière, la convocatia de Varsovie maintenait en principe la royauté de Henri, mais en pratique elle inaugurait l'interrègne et remettait l'élection royale à huit mois plus tard.

Une circonstance importante à cette assemblée fut que les états y reçurent des ambassadeurs étrangers. Sur le conseil du parti polonais, la maison d'Autriche s'abstint cependant d'y envoyer les siens. L'ambassadeur du roi de Suède transmet les condoléances de son maître au sujet de la désertion de Henri. Il offrit une alliance pour une guerre en commun contre les Moscovites. Ne pouvant parler devant l'ambassadeur suédois, celui du tsar préféra ne pas prendre la parole à l'assemblée, mais il eut

des conciliabules avec divers personnages en vue de l'élection de son maître au trône de Pologne.

L'ambassadeur du sultan engagea la Diète à renoncer à l'espoir de revoir Henri de Valois. Il conseillait qu'elle élût plutôt un nouveau souverain, mais qui sût entretenir la vieille amitié avec la Porte; et surtout qu'elle ne choisît pas le fils de l'empereur, car les Allemands étaient les ennemis du sultan, mais plutôt qu'elle élût quelqu'un dans son sein, ou encore le roi de Suède ou Báthory «le Palatin de Transylvanie, fidèle au sultan, homme honnête et prudent en même temps que sage et bon souverain».

C'est alors que la candidature de Báthory fut mentionnée en public pour la première fois. Elle avait d'ailleurs, à ce moment, peu de chances de réussite, car la principauté de Transylvanie était encore pour Báthory une telle cause de soucis qu'il ne pouvait guère songer à un trône étranger. Mais étant donnés les rapports entre les deux pays, il était tout naturel que l'on envisageât cette possibilité.

La convocatio de Varsovie ayant fixé pour le retour du roi — d'ailleurs peu probable — un délai de huit mois, les candidats au trône avaient tout le temps de travailler à leur élection. La plus grande activité fut déployée par le parti autrichien déjà organisé pour la première élection et qui n'avait qu'à poursuivre ses menées.

Nous avons vu que l'empereur avait un zélé représentant dans la personne du Hongrois André Dudith qui depuis juillet 1573 était son «secrétaire et ambassadeur en Pologne». Mais il avait aussi l'appui de grands seigneurs très influents, particulièrement dans les rangs des Prussiens et des Lithuaniens, ainsi que d'une grande partie des évêques et des sénateurs. Parmi les seigneurs, Albert Łaski, palatin de Sieradz, fut le premier qui s'empressa de lui faire ses offres de service; il s'empara par un coup de force de la place de Lanckorona, dans le voisinage de Cracovie. Comme prix de ses services, il demandait à l'empereur une grosse somme d'argent qu'il sut extorquer à Dudith.

Le parti contraire comptait dans ses rangs la noblesse moyenne, la grande masse de «l'ordre équestre», dont l'antipathie pour tout ce qui était allemand était traditionnelle. Les gentilshommes de Mazovie, en particulier, se distinguaient par l'intensité de leur haine, répétant qu'ils étaient prêts à mourir, plutôt que de passer

sous la domination allemande. Quelques-uns des grands ne voulaient pas non plus d'un Habsbourg. Tels étaient les Zborowski — la famille aristocratique la plus influente — Pierre, palatin de Cracovie, à leur tête. C'était surtout à ce dernier que Henri avait dû la couronne de Pologne.

L'argent, la corruption, joua un grand rôle dans les préparatifs de l'élection royale. On assure que ce fut la reine Bona, une Italienne, qui introduisit en Pologne la corruption comme moyen de gouvernement, mais l'élection royale suivante contribua beaucoup à la développer. Ce fut sur elle, en effet, que la candidature française fonda ses principaux espoirs. Montluc, l'ambassadeur de France, éveilla par des promesses éblouissantes et par la corruption la cupidité des grands seigneurs. Les pasquinades du temps l'accusaient d'avoir, en achetant les consciences, apporté en Pologne la corruption:

Attulit de Francia

Fraudem cum nequitia

Comite malicia.

C'était le talon d'Achille de l'aristocratie polonaise. Pour justifier les libéralités de ce genre, on alléguait que les seigneurs en question devaient entretenir une petite troupe, rassembler sous leur bannière des gentilshommes qui eux-mêmes avaient le droit de vote à l'élection royale. La corruption était donc un moyen auquel on devait nécessairement avoir recours.

Ce qui faisait la faiblesse du parti autrichien, c'est que sur la question de la candidature au trône, il n'était pas uni. L'empereur aurait aimé faire élire son fils, l'archiduc Ernest. Ce dernier avait pour lui des Lithuaniens, mais les Polonais lui auraient préféré un autre membre de la maison de Habsbourg. Les Grands-Polonais désiraient plutôt le frère cadet de l'empereur, Ferdinand. Son nom était populaire. Il s'était acquis une bonne réputation comme gouverneur de la Bohême, il savait bien le tchèque et passait pour un bon soldat, mais son mariage morganatique avec Philippine Welser n'était pas sympathique aux Polonais. D'autres encore auraient voulu l'empereur lui-même plutôt que son fils qui ne parlait pas même tchèque et avait été élevé en Espagne, ce qui le rendait suspect. Mais l'empereur ne consentait à poser sa propre candidature que si les Polonais ne voulaient ni de son

filis, ni de son frère. Cette triple candidature diminuait pour le parti autrichien les chances de victoire.

Les autres candidats au trône étaient les suivants:

Alphonse II, duc de Ferrare, de la maison d'Este, qui entra en lice dès qu'il apprit la fuite de Henri. Son résident à Cracovie se hâta de se mettre en rapports avec les milieux influents. Il commença la propagande par une promesse sonore: non seulement son maître payerait les dettes du pays, mais il remplirait le Trésor, car il destinait un million à la royauté de Pologne. Par ses qualités personnelles, il l'emportait sur la plupart des autres candidats au trône. Ami des arts et des lettres, il était aussi pour les sciences un généraux mécène. C'était un esprit éclairé. Auprès de beaucoup de gens, ses sympathies pour le protestantisme — il prêtait son appui aux doctrines de Calvin, entretenait de bonnes relations avec les protestants, était lié avec Auguste de Saxe — lui conféraient un avantage. Veuf depuis quelques années, il aurait pu épouser la dernière des Jagellons, Anne, dont il demanda la main.

Alphonse ne tarda pas à envoyer des agents en Pologne avec une somme d'argent considérable et un portrait le représentant armé de pied en cap, une arquebuse à la main. Les Zborowski faisaient circuler secrètement ce portrait, mais ses largesses constituaient une propagande autrement efficace: jusqu'au début de l'année 1575, il envoya en Pologne deux cent mille florins pour s'assurer des partisans.

Dès l'automne de 1574, la propagande en sa faveur commença. Son ambassadeur assista à la convocatia de septembre, à Varsovie, afin de s'orienter et si possible d'obtenir pour lui la main de la princesse. A l'élection de Varsovie, le discours de son ambassadeur fut écouté avec respect par les sénateurs et l'ordre équestre et ses brillantes propositions furent accueillies avec faveur. Il s'en fallut de peu qu'au lieu de Báthory il ne devint le royal époux de la princesse Anne, l'orpheline de la maison des Jagellons, de glorieuse mémoire.

Le roi de Suède Jean III, apparenté aux Jagellons et dont les états étaient liés à la Pologne par une communauté d'intérêts, était un rival sérieux. Sa femme Catherine était la soeur du dernier des Jagellons; le tsar de Moscou était son ennemi, à lui aussi, car ce conquérant menaçait les possessions suédoises

littorales de la Baltique aussi bien que les confins polonais et lithuaniens. La communauté des intérêts politiques, jointe aux liens de parenté qui en étaient la conséquence, avait abouti à une alliance entre les deux pays. C'est sur quoi le roi de Suède fondait ses espérances et effectivement, lors de la première élection, il avait eu bon nombre de partisans, surtout parmi les dissidents qui désiraient placer sur le trône un coreligionnaire. Son ambassadeur André Lorchs joua déjà un rôle à la convocation de Varsovie. Dans un discours emphatique, il décrivit les bonnes dispositions de son maître qui en cas de besoin était prêt à envoyer au secours des Polonais son armée entière et il proposa une guerre en commun contre le tsar Ivan le Terrible.

Ce dernier avait aussi quelques chances. Non pas qu'il inspirât des sympathies particulières, car ni son caractère, ni sa réputation n'étaient propres à le faire aimer, mais simplement pour des raisons d'intérêt. Par calcul, en effet, la petite noblesse des provinces polonaises et lithuaniennes limitrophes de ses états, cherchait à désarmer ce conquérant. Le tsar avait indéniablement un parti, ce qui causait au parti autrichien assez d'inquiétude, car dans la région de Danzig la noblesse était pour Ivan; il est vrai que par contre une partie des Lithuaniens, surtout les aristocrates, lui portaient une haine implacable. Les grands seigneurs et les gentils-hommes polonais éprouaient pour lui de l'éloignement, se disant qu'un prince qui dans ses propres états se montrait un despote, ne pourrait en un autre pays régner en souverain constitutionnel. Telle ne devait guère être non plus son intention, car il ne fit pour la couronne de Pologne aucune offre équitable, se contentant d'attendre qu'on la lui apportât.

Le parti Piast, qui souhaitait que le trône fût occupé par un Polonais, sembla tout d'abord le plus puissant. A l'assemblée de Varsovie, en septembre 1574, son mot d'ordre était déjà: élire un prince de naissance polonaise. Ses adhérents voulaient une dynastie nationale, dans l'espoir de mettre fin aux abus dont l'élection royale était l'occasion. Ils alléguaient des exemples puisés dans l'histoire. «De quelque côté que nous portions les yeux, disait l'orateur du parti, Jean Zamoyski, nous voyons que les rois nationaux furent assez rarement pour leurs peuples un sujet de tristesse, mais les rois d'origine étrangère assez fréquemment. Que l'élection de Henri nous serve de leçon! L'exemple de la Bohême

et de la Hongrie est là pour nous montrer ce que devient un peuple sous une dynastie étrangère. Combien la Hongrie était plus heureuse au temps de ses rois nationaux! Et que l'on se rappelle aussi comme elle était heureuse et florissante sous le règne de Mathias Corvin!»

C'était surtout contre le parti autrichien que l'offensive du parti Piast était dirigée. Si l'on élisait l'empereur, la liberté n'avait plus qu'à descendre dans la tombe. Le sort de la Bohême et de la Hongrie était un argument décisif et qui devait mettre en garde contre le maison d'Autriche. En Hongrie, aucun office n'était laissé aux Hongrois, partout l'Allemand était le maître; si quelqu'un élevait la voix pour la défense de la liberté, on le jetait dans un cachot où il périssait. L'histoire prouvait d'ailleurs que les Polonais n'ont pas de pires ennemis que les Allemands.

La plus grande difficulté qui s'opposait à la victoire du parti Piast était la question du candidat. Il n'existait pas en Pologne une figure assez dominante pour que sa supériorité fit taire les compétitions. Le clergé ne sympathisait pas avec ce parti, car les protestants y jouaient le premier rôle. Le parti autrichien se sentait impuissant en face de lui, mais il espérait que l'accord ne pourrait se faire sur la personne du candidat, car il fallait choisir entre 12 «Piast». Et effectivement l'avantage d'une candidature nationale était contrebalancé surtout par la question personnelle, la concurrence et la rivalité qui régnaient entre les grands seigneurs ne permettant à aucun des Piast de s'élever au-dessus des autres.

De bonne heure, l'attention se porta sur Etienne Báthory, prince de Trasylvanie, comme un candidat éventuel au trône, car on ne pouvait oublier le souverain d'un état voisin que tant de liens unissaient à la Pologne.

Déjà, lors de la première élection royale, on avait songé à lui, mais sa candidature n'avait pas été posée expressément, car il était encore occupé avec son rival Gaspard Békés. On sait que celui-ci, soutenu par l'empereur Maximilien, avait posé sa candidature au voïvodat de Transylvanie, en face de Báthory. Ce ne fut que pendant l'été de 1575, au moment où se poursuivaient les préparatifs pour la seconde élection au trône de Pologne, que se livra entre eux la rencontre décisive. La victoire de Báthory sur Békés décida du sort de la principauté de Transylvanie, mais eut aussi une grande influence sur l'élection au

trône de Pologne. La nouvelle de son triomphe attira l'attention des Polonais sur l'antiallemand Etienne Báthory en qui ils virent désormais non seulement le prince de Transylvanie, mais encore le capitaine victorieux et l'heureux adversaire des Allemands.

A cette époque vivait comme réfugié politique à la cour de Gyulafehérvár un aristocrate polonais nommé Samuel Zborowski, frère du palatin de Cracovie et des autres personnalités influents qu'étaient les Zborowski. Le prince avait accueilli avec hospitalité cet exilé («bannita») dont il se servait comme d'un intermédiaire. Ce fut lui qui gagna à Báthory l'appui des frères Zborowski. Aux yeux de la noblesse polonaise, Báthory avait l'avantage de représenter un puissant rival du candidat autrichien, mais il avait pour lui des mérites plus positifs. On estimait grandement ses capacités d'homme de guerre, dont il avait donné au temps de Jean-Sigismond de nombreux témoignages, et tout récemment encore dans sa lutte avec Gaspard Békés. On le savait prince d'un pays qui par sa constitution, ses coutumes, son esprit, ressemblait sur beaucoup de points à la Pologne. A l'égard de la politique religieuse, sa personnalité ne semblait pas moins avantageuse car, s'il était catholique, sa tolérance bien connue rassurait les dissidents. En outre, on le jugeait capable de payer, sur le revenu de la Transylvanie, la dette publique polonaise. Il était à même d'amener de sa patrie des soldats courageux et endurcis aux combats, principalement des gens de pied, ce qui faisait le plus défaut en Pologne. Il pourrait aussi épouser la princesse dont le mariage avec le futur roi était pour la noblesse un souci constant. Enfin, il pouvait offrir une garantie contre les Turcs.

Báthory se hâta d'exploiter des dispositions aussi favorables. Il envoya en ambassade en Pologne le médecin italien Georges Blandrata, connu avantageusement dans ce pays où il avait longtemps habité comme médecin de la cour de la reine Bona, dont il connaissait les conditions et où il pouvait se vanter de compter un grand nombre d'amis. A la fin de l'été (1575) Blandrata arriva à Cracovie où il rendit visite, entre autres, à Dudith, comme à une vieille connaissance. Dudith l'assura que si son maître avait accepté de poser sa candidature au trône, c'était uniquement sur les informations fournies par les Polonais, suivant lesquels la maison d'Autriche n'avait aucune espèce de chance.

Blandrata se mit en devoir d'organiser son parti. De même

que ses adversaires, ce n'était pas seulement par la parole qu'il lui fallait opérer, mais aussi par l'argent. Mais le sort de la candidature de Báthory était lent à se dessiner et ce ne fut qu'au cours de la Diète électorale qu'il se décida.

Le délai fixe à Henri pour revenir étant expiré le 12 mai 1575, les états de Pologne se rassemblèrent à Stężyca, gros-bourg situé sur la rive droite de la Vistule, au confluent du Wieprz. Il va de soi que Henri ne s'y présenta pas, mais ses ambassadeurs étaient en route. Les états se divisèrent en deux partis. Les uns (le majorité du sénat) désiraient que l'on attendît l'arrivée de Henri ou tout au moins de ses envoyés. Les autres (le gros de la noblesse) voulaient que l'on procédât sans plus tarder à l'élection du nouveau roi. La question donna lieu à une vive controverse entre sénateurs et gentilshommes ainsi qu'entre Lithuaniens et Prussiens. A la fin, on décida de remettre l'élection à une date ultérieure. La Diète se sépara le 7 juin sans fixer cette date. Plus tard, usant de ses pouvoirs d'interroi, le primat réunit à Varsovie, le 3 octobre, une convocatia qui fixa au 7 novembre l'ouverture de la Diète appelée à élire le roi.

La manière dont l'élection devait avoir lieu avait été réglée pendant le premier interrègne à la convocatia de Varsovie. Le principe du vote général et direct avait été proclamé. Tous les nobles désirant prendre part à cet acte, se rassemblaient sur le territoire de leur palatinat, en un endroit déterminé, pour se rendre en corps à l'élection. Arrivée au lieu choisi pour la Diète, la noblesse de chacun des palatinats allait occuper la place désignée pour elle. Le champ servant de théâtre à l'élection était entouré de remparts. Un grand pavillon de bois, nommé tente royale, s'élevait au milieu. Il pouvait contenir 5—6000 hommes. C'est là que la Diète tenait ses séances communes, que les ambassadeurs étrangers se faisaient entendre et que devaient avoir lieu la désignation du roi (nominatio) et la proclamation (publicatio). Autour de la grande tente en étaient disposées quatre plus petites, à l'intention des quatre provinces. En outre, chaque palatinat avait sa tente spéciale où se tenaient ses assemblées. Puis venaient, entourant le tout, une multitude de petites tentes sous lesquelles logeaient les membres de la noblesse. Les sénateurs avaient le droit de demeurer en ville, d'où chaque matin ils se rendaient à la Diète.

La noblesse ainsi rassemblée, le service divin serait célébré le dimanche suivant; le lundi, la Diète serait ouverte et l'on entendrait les ambassadeurs étrangers qui remettraient aussi par écrit leurs instructions pour qu'elles pussent être lues également aux assemblées des palatinats. L'élection devait avoir lieu à l'unanimité.

Les sénateurs et les chevaliers, au nombre de près de dix mille, se trouvèrent rassemblés le 7 novembre. La noblesse campait près du village de Wola, non loin de Varsovie; les remparts dont il était entouré signalaient le lieu de l'élection. Le défilé des grands seigneurs, escortés chacun d'une centaine de hussards, offrait un spectacle pittoresque. Mais le groupe des simples gentilshommes présentait un tableau plus remarquable encore par sa diversité. C'était le costume national qui dominait parmi eux, mais sous les formes les plus variées et les plus riches, avec lesquelles la tenue de la petite noblesse de Mazovie, simplement habillée, une canne plombée au lieu de sabre, formait un contraste frappant. La Diète fut ouverte le surlendemain du terme fixé pour la réunion, et l'audition des ambassadeurs commença le 13 novembre. L'empereur était représenté par l'évêque de Wroclaw, le maréchal de Bohême et le Hongrois Dudith. Ses ambassadeurs furent introduits les premiers devant les états. L'évêque de Wroclaw exalta en termes éloquents la maison d'Autriche et principalement les brillants talents de l'archiduc Ernest. Mais ce beau discours fit sur les fidèles du parti autrichien moins d'impression que la lecture des promesses de l'empereur, formulées en vingt points.

L'ambassadeur de l'archiduc Ferdinand, le comte François Thurn, prit ensuite la parole. Il fit ressortir que le frère cadet de l'empereur entendait la langue tchèque et pourrait par conséquent communiquer avec ses sujets en langue polonaise. Entre autres promesses, il offrit cent cinquante mille thalers pour la garde des Marches et cinquante mille pour la construction de forteresses sur les frontières. Il promit en outre, si les états le jugeaient bon, de faire venir de ses provinces des troupes allemandes aguerries.

L'ambassadeur du roi de Suède fut entendu en troisième lieu. Il offrit à la Diète une alliance contre le tsar, lui conseillant, si sa proposition n'était pas acceptée, d'élire la princesse Anne Jagellon et de confier la régence au prince royal de Suède.

L'envoyé d'Alphonse II, duc de Ferrare, dépeignit les mérites de son maître et de sa famille, dont il vanta l'antique

origine romaine et l'illustre parenté. Il résuma en seize points les offres du duc qui promettait entre autres de réformer l'Université de Cracovie, d'entretenir à ses propres frais, pendant six mois, quatre mille archers italiens pour marcher contre les Moscovites, de faire instruire aux universités italiennes cinquante jeunes Polonais et dans les deux mois qui suivraient l'élection de déposer trois cent mille florins pour la défense du pays.

Le 15 novembre, les ambassadeurs des princes de l'empire se présentèrent devant les états, exaltèrent la maison d'Autriche et recommandèrent la candidature de l'archiduc Ernest. Puis (15 novembre) vint le tour de l'ambassade de Báthory. Georges Blandrata salua les ordres au nom de son maître et rappela les rapports d'amitié unissant les nations polonaise et hongroise. Il adjura les états de ne considérer, en élisant le roi, que le bien public et les intérêts de la patrie. Son maître se rendait compte que s'il était glorieux de porter la couronne de Pologne, c'était aussi un lourd fardeau. Il était satisfait de son sort, mais c'était d'un coeur enthousiaste qu'il offrait aux Polonais son bras, son sang et sa vie; il les offrirait de même, et sans hésiter, à quiconque serait élu au trône de Pologne. Bien loin de vouloir s'opposer à l'élection de l'empereur, il pria les états de laisser à celui-ci la première place, mais quant aux autres compétiteurs, il entra en lice avec eux. Passant à la candidature du prince, il traça d'abord un parallèle entre les deux pays, dont il fit ressortir les traits de parenté, puis il caractérisa la personnalité de Báthory et insista sur ses qualités guerrières. Parmi les promesses du prince, il souligna celle de respecter les libertés, les lois, la religion de ses sujets; de payer la dette publique; de reconquérir tout ce que le Moscovite avait pris — en recourant au besoin à l'aide de ses propres troupes, endurcies aux combats — d'entretenir avec Turcs et Tartares une paix durable; de fortifier les frontières; d'envoyer, dès avant sa venue, deux cent mille florins pour les besoins du pays, afin de la mettre à l'abri d'une invasion. Aussitôt arrivé, il entrerait en campagne, mais il commanderait en personne, prêt qu'il était à sacrifier sa vie au bien de la République. Il délivrerait à ses propres frais les gentilshommes ruthènes récemment tombés en captivité. — Blandrata conclut en priant l'assemblée d'entendre le nouvel ambassadeur que pourrait envoyer Báthory. Un autre ambassadeur du prince, Martin Berzeviczy, vice-

chancelier de Transylvanie, était en effet en route, muni de nouvelles instructions et de pleins pouvoirs. Il arriva quelques jours après et, dès le 25 novembre, tous deux se présentèrent au sénat et à l'ordre équestre, devant lesquels ils retracèrent la vie du prince.

Le 17 novembre, on reçut l'ambassadeur moscovite, qui apportait simplement une lettre de son maître, et l'on donna lecture de la lettre du sultan qui de nouveau recommandait ses trois candidats, entre autres Báthory.

Les propositions de ce dernier (le rapport des ambassadeurs impériaux en est l'aveu) «causèrent un énorme mouvement et détournèrent du parti autrichien beaucoup de gens». Les envoyés de l'empereur mirent tout en œuvre pour en contrebalancer l'effet.

L'élection commença le 18 novembre. Les personnages de distinction prononçant des discours où ils motivaient leur vote, les choses allaient assez lentement. Le premier jour, cinq électeurs en tout donnèrent leur suffrage. Le primat exalta les mérites de la maison d'Autriche et vota pour l'empereur; il allégua contre Báthory que celui-ci était tributaire du sultan. L'évêque de Cracovie s'exprima sur Báthory en termes sympathiques. Il vota cependant pour l'empereur, disant que, Báthory étant tributaire de la Porte et recommandé par elle, il ne croyait pas que ce prince pût régner librement sur ses états. L'évêque de Plock accorda son suffrage à l'archiduc Ernest, ajoutant qu'il le reporterait sur l'empereur au cas où son extrême jeunesse empêcherait l'archiduc d'être élu.

Parmi les sénateurs laïcs, le premier qui vota fut le palatin de Cracovie. Tout en se déclarant contre la maison d'Autriche, il voulait se réserver. Invité par le primat et le grand-maréchal à ne pas garder son suffrage pour la fin, il vota pour Rosenberg. Il avait jugé inopportun d'abattre son jeu en se prononçant pour Báthory.

Le lendemain 19 novembre, le maréchal donna en premier lieu la parole au palatin de Sandomierz qui parla d'abord en faveur d'un Piast mais, voyant que les autres sénateurs étaient contre lui, accorda son suffrage à l'empereur. Ce jour-là, sept autres sénateurs votèrent encore. L'élection se poursuivit de la même manière le 20 et le 21 novembre, jusqu'à ce qu'enfin tous les sénateurs présents (une cinquantaine environ) eussent donné leur suffrage. Le résultat fut le suivant pour le sénat:

L'empereur obtenait 15 voix, l'archiduc Ernest 7, la maison d'Autriche en général 8, les Piast 8, le roi de Suède 5, le duc de Ferrare 5, Rosenberg 2. Un seul suffrage s'était porté sur Báthory, et encore au second tour: c'était celui d'André Zborowski, le maréchal de la cour, qui la première fois avait proposé le duc de Ferrare.

Après le sénat, la noblesse commença à voter. Bien qu'elle comptât dans ses rangs des partisans de tous les candidats, on y pouvait distinguer deux partis principaux: le parti des Habsbourgs et le parti national, beaucoup plus fort, et qui, chaque fois qu'un sénateur avait vanté les Habsbourgs, avait manifesté par des interruptions bruyantes son déplaisir et son impatience.

Commencé le 22, le vote de la noblesse se prolongea jusqu'au 30 novembre. Le défenseur le plus éloquent de la royauté nationale fut Jean Zamoyski. Cherchant des exemples dans l'histoire de la Bohême et de la Hongrie, il les fit servir à une puissante argumentation dirigée contre la domination autrichienne. Son discours produisit un grand effet que Christophe Zborowski essaya de contrebalancer. Un Piast — dit-il — devrait fermer les yeux devant tout ce qui est désordre et se proposer un ordre aussi parfait que celui qu'assure l'empereur; quand un ange descendrait du ciel pour régner sur les Polonais, il n'en viendrait pas à bout.

Le vote terminé (30 novembre), il se trouva que la grande majorité des suffrages s'était portée sur les Piast. Outre les Lithuaniens et les Prussiens, d'ailleurs peu nombreux, une petite fraction des Mazoviens s'était seule prononcée en faveur de la maison d'Autriche. Le 1^{er} décembre, le maréchal de l'ordre équestre proclama que la noblesse voulait pour roi un Piast et que seule une faible minorité penchait pour l'empereur.

Un échange de messages commença avec le sénat. Zamoyski y fut envoyé comme ambassadeur pour lui recommander un Piast, tandis que le parti autrichien chargeait Czarnkowski de soutenir la candidature de l'empereur.

Les nobles du parti Piast se séparèrent du sénat le 2 décembre, mais s'assemblèrent à l'intérieur du champ. Ils désiraient que le sénat se rangeât de leur côté et le sénat, par contre, les pressait de désigner enfin leur candidat, ne pouvant leur sacrifier l'empereur que si on lui proposait un candidat plus digne. Après des

débats qui durèrent une semaine, la noblesse nomma ses candidats: Jean Kostka, palatin de Sandomir, et Jean Tenczyński, palatin de Belz. Le sénat fit alors tout ce qui dépendait de lui pour les rebuter, et réussit à obtenir leur abstention. Cela fait, le primat jugea que l'heure était venue de proclamer solennellement roi de Pologne l'empereur Maximilien, mais les modérés, estimant qu'une pareille précipitation était dangereuse, obtinrent que la décision fût remise au lendemain.

Ce jours-là (10 novembre) le champ électoral avait pris l'aspect d'un campement militaire. Les deux partis, en armes, avec leurs canons, s'étaient rangés en ordre de bataille comme pour un combat. Il s'en fallut de l'épaisseur d'un cheveu que la guerre civile n'éclatât et seule l'intervention de quelques esprits pondérés réussit à la prévenir. L'orateur de la noblesse, Zamoyski, reprocha aux ambassadeurs impériaux de ne traiter qu'avec un seul des ordres: il n'en pouvait sortir pour le pays que la ruine et une scission analogue à celle qui s'était produite en Hongrie; les Polonais ne tenaient pas à partager le sort des Hongrois, ils ne voulaient pas d'un étranger. — Pour arriver à un accord, les deux partis déléguèrent une commission mixte chargée d'aplanir les différends mais qui n'aboutit à aucun résultat.

Le 12 décembre, le sénat, qu'effrayait la noblesse en armes, se retira vers Varsovie et se retrancha derrière un rempart de chariots. Sur l'échec d'une dernière tentative de conciliation, le parti de l'empereur résolut de ne pas attendre davantage et le 12 décembre au soir le primat du royaume proclama roi de Pologne l'empereur Maximilien. La nomination ainsi accomplie en quelque sorte en secret, les sénateurs se hâtèrent de se réfugier dans la ville où un Te Deum fut célébré à la cathédrale. Ils ne quittèrent plus la ville. Quant à se rendre au champ électoral, ils n'en avaient pas le courage.

Le lendemain (13 décembre) une agitation bruyante régna dès l'aurore au camp de la noblesse, exaspérée par l'événement de la veille où elle voyait un attentat contre ses prérogatives. Le sabre à la main, au milieu d'un tumulte indescriptible, les gentilshommes protestèrent contre l'élection de Maximilien. Puis ils envoyèrent à Varsovie deux députations pour protester, devant le sénat et les ambassadeurs impériaux, contre cette élection illégale.

La noblesse ne voulait pas entendre parler de l'empereur, mais elle se rendait compte qu'il lui fallait renoncer à un roi national.

Le palatin de Cracovie jugea le moment favorable pour entrer en lice et déployer l'étendard de Báthory. «De tous les compétiteurs, proclama-t-il, il n'y en a qu'un seul qui soit capable de se mesurer à l'empereur. Un prince belliqueux, un ennemi de l'Autriche, qui vient de se signaler par des exploits éclatants et qui par surcroît peut se glorifier de la protection du sultan!» Le nom de Báthory, qui au cours du vote précédent n'avait pas été mentionné, acquit soudain aux oreilles de la noblesse une résonance magique. C'était vers Báthory que se tournaient les regards de tous, c'était de lui, et de lui seul, qu'ils espéraient être sauvés de l'odieuse domination autrichienne.

Une fraction de l'ancien parti Piast lança un nouveau mot d'ordre: élire la princesse Anne; à défaut d'un Piast mâle, qu'une femme Piast régnât sur la Pologne. L'idée fut vite populaire. Mais comment une femme régnerait-elle? La solution qui s'offrait d'elle-même à l'esprit était que la princesse épousât Báthory et qu'elle partageât avec lui le pouvoir. Une députation lui fut envoyée pour la prier d'accepter la royauté et de prendre Báthory pour époux. Anne exprima sa gratitude aux députés de la noblesse, qu'elle remercia de son attachement à la maison des Jagellons, mais elle objecta qu'étant placée sous la tutelle du sénat elle ne pouvait prendre elle-même une décision. C'était au sénat qu'ils devaient s'adresser. Ce refus peu catégorique imprima une nouvelle impulsion à la candidature de Báthory. On commença à parler de lui comme du royal époux de la princesse Anne, mais le soir, en se séparant, la noblesse se donnait déjà le mot d'ordre pour le lendemain; proclamer roi le prince de Transylvanie.

Au jour fixé (14 décembre) le champ électoral, que la noblesse en armes occupait entièrement, retentissait de clameurs de joie et d'enthousiasme. Les impériaux, craignant le départ des chevaliers, s'étaient retirés dans la citadelle de Varsovie. La noblesse mena rondement les choses. Elle dépêcha une députation à la princesse et une autre au sénat pour obtenir son consentement à l'élection et, les formalités ainsi remplies, sur le conseil du palatin de Cracovie et le désir de tous les palatinats, le président Siennicki procéda à la nomination. Par trois fois, d'une voix retentissante, il demanda: Voulez-vous pour roi Etienne

Báthory, voïvode de Transylvanie? Par trois fois, de milliers de bouches, un cri s'éleva: Nous le voulons! Alors le maréchal-président de la noblesse annonça: Je proclame donc Etienne Báthory roi de Pologne, à condition qu'il prenne pour épouse la princesse Anne!

La Pologne avait deux rois, tous deux élus par leurs propres partisans. La querelle de partis se changeait ainsi en une rivalité entre les deux «rois élus». Lequel des deux allait effectivement régner? C'est ce qui dépendait surtout de leur énergie et de leur promptitude.

Chacun des deux partis envoya à son élu une députation solennelle pour lui annoncer le résultat de l'élection. Celle qui fut dépêchée à l'empereur comprenait quatorze membres, sous la conduite d'Albert Łaski, palatin de Sieradz. A Báthory fut envoyée également une députation de quatorze membres, conduits par le palatin de Lublin Jean Tarło; elle devait l'inviter à se rendre en toute hâte à Cracovie, mais après avoir, à l'église et en leur présence, juré d'observer les conditions de l'élection et de respecter les lois du pays. En outre, les deux partis envoyèrent au roi élu par leurs adversaires des députés chargés d'élever contre son élection une protestation en bonne et due forme.

Łaski et ses compagnons se hâtèrent de se rendre à Vienne, où ils furent reçus solennellement. La première audience eut lieu le 18 janvier. Łaski exposa, dans un discours en langue polonaise, les raisons qui avaient décidé l'assemblée à élire l'empereur lui-même, souverain plein d'expérience, et non le jeune archiduc Ernest. Il ne fit pas même allusion à l'élection de Báthory. L'empereur répondit en tchèque, remerciant les Polonais de l'avoir élu et promettant de régner avec justice. A la fin de l'audience, les envoyés furent conduits à la salle à manger où ils déjeunèrent avec l'empereur. Le lendemain eut lieu l'audience secrète. Łaski narra les péripéties de l'élection et remit à Maximilien le texte des conditions. Celles-ci lui semblant «non seulement difficiles mais, quelques-unes du moins, impossibles à remplir», l'empereur ne fit pas connaître sa réponse, mais il invita les membres de la députation à une chasse. Les jours se passèrent sans qu'il se prononçât, voulant entendre d'abord l'opinion des Électeurs et des archiducs ainsi que celle des états et de ses conseillers. Les envoyés durent attendre. Ils ne cessaient de presser le souverain

d'accepter les conditions et, après avoir prêté serment, de se rendre en Pologne sans plus tarder. Enfin l'empereur désigna celles des conditions qui lui semblaient les plus impossibles à remplir et pria les envoyés de les modifier. Comme il était naturel, ils répondirent qu'ils n'y étaient pas autorisés et ils proposèrent que Maximilien dépêchât un député à l'assemblée de Lowicz, convoquée par le primat. L'assemblée se sépara le 5 mars, sans résultat. On y avait reproché à l'empereur de n'être pas encore venu prendre sa couronne; ses ambassadeurs avaient promis son arrivée dans un délai d'un mois au maximum, or trois mois s'étaient passés et l'on ne savait même pas s'il acceptait les conditions; le pays ne pouvait rester sans roi; s'il voulait régner, il lui fallait venir sans retard; le trône appartiendrait au premier arrivé, car l'autre parti serait contraint de le lui laisser.

Mais, dès le 3 mars, l'empereur avait déclaré à la députation polonaise que sa santé ne lui permettait pas d'entreprendre le voyage et que, si la chose ne pouvait aller sans effusion de sang, il préférerait abandonner la partie. Il fallait faire en sorte que Báthory fût écarté et que l'archiduc Ernest épousât la princesse Anne et devînt roi. Il acceptait au nom de son fils les conditions faites à Henri de Valois et offrait 100.000 florins pour évincer Báthory.

Tout d'abord, les députés polonais s'efforcèrent de faire comprendre à l'empereur que l'heure des marchandages était passée et que, avant qu'ils n'eussent engagé de nouveaux pourparlers dans l'intérêt de l'archiduc, Báthory pourrait bien s'emparer du trône. Mais ensuite ils consentirent à ce que l'empereur confirmât les conditions sous réserve de leur approbation par les états avant le couronnement. C'est ainsi que, le 23 mars, Maximilien accepta la couronne de Pologne. Il prêta serment à l'église des Augustins, à Vienne, et déclara en langue tchèque qu'il le tiendrait fidèlement. Enfin Łaski prononça quelques mots en latin et lui remit le diplôme d'élection, scellé de trente sceaux. De l'église, on se rendit au Burg où les membres de la députation déjeunèrent avec l'empereur.

Par un singulier hasard, la députation polonaise du parti Báthory arriva également à Vienne le 23 mars. La noblesse avait en effet, le 18 janvier 1576, tenu à Jędrzejów, dans le territoire du palatinat de Cracovie, une assemblée où fut confirmée l'élec-

tion de Báthory et d'où une députation fut envoyée à Vienne. Cette assemblée protesta en même temps contre l'élection de Maximilien.

Pendant ce temps, la députation polonaise envoyée en Transylvanie se hâta de gagner Meggyes où Báthory avait convoqué la Diète pour le 28 janvier. C'est là qu'il attendait les Polonais et qu'il les reçut. A l'audience solennelle, le 25 janvier, Jean Ostro-róg salua le prince, exposa l'objet de leur mission et lui remit le diplôme d'élection, les conditions, les lois de Henri de Valois et la formule du serment. Le 29 janvier, Báthory déclara qu'il acceptait les conditions et qu'il était prêt à jurer de les observer. Le 8 février, à l'église, le palatin de Lublin donna lecture des conditions et Báthory prêta serment. Puis ses fiançailles furent proclamées avec la princesse Anne Jagellon et, au nom de la Pologne, les députés jurèrent fidélité au nouveau roi. Le Te Deum fut suivi d'un festin solennel. Le lendemain, les députés furent de nouveau les hôtes du prince qui fit don à chacun d'un cheval harnaché et d'un gobelet d'argent. Tarło, chef de la députation, reçut en outre en cadeau deux cents écus, mille ducats et cinq grandes et belles coupes et Ostrogor moitié autant.

Sur les instances des Polonais, Báthory accéléra ses préparatifs et le 15 mars il quittait Brassó, à la tête de 500 cavaliers et 1000 fantassins, pour gagner la Pologne par la Moldavie.

Le 16 mars, le prince disait adieu à la terre transylvaine pour aller à Cracovie prendre possession de ses nouveaux Etats. Après avoir franchi la passe d'Ojtoz, il atteignit le 31 mars les bords du Prut, qui formait la frontière. Sur la rive polonaise, une députation, conduite par le palatin de Ruthénie, l'attendait. La troupe prit le chemin de Lwów. A Przemyśl eut lieu une réception solennelle. Répondant à une harangue où on l'exhortait entre autres à reconquérir les provinces polonaises perdues, Báthory répondit que ce n'était pas l'ambition qui l'avait conduit en Pologne, mais la volonté du Tout-Puissant qui l'envoyait au secours des Polonais; il les pressa de mettre fin à leurs discordes et de s'unir tous dans un amour fraternel car «*concordia parvae res crescunt, discordia maximae dilabuntur!*»

Il arriva à Tarnów le 15 avril, le jour des Rameaux, et passa les Pâques en se livrant à de pieuses méditations au couvent de Mogiła, non loin de Cracovie. Le lundi de Pâques (23 avril) il fit son entrée solennelle dans cette ville, résidence des rois de Pologne.

Parmi les sénateurs, une vingtaine, l'évêque de Cujavie à leur tête, étaient présents, ainsi que les palatins de Cracovie, de Lublin et de Belz, et plusieurs dignitaires du pays; la noblesse était représentée par environ quatre mille cavaliers et deux cents gentilshommes à pied; enfin plusieurs centaines de bourgeois avaient pris place dans le cortège. A l'entrée de la rue du Château se dressait un arc de triomphe surmonté des armoiries de la Pologne; un aigle blanc y était figuré au moyen de planches habilement travaillées; à l'arrivée du roi, mu par une main invisible, il battit des ailes par trois fois, pour exprimer la joie de la Pologne, puis les tint déployées et s'inclina devant Báthory. A la tête du cortège s'avancait Pierre Zborowski, palatin de Cracovie; Georges Bánffy, premier capitaine des husards hongrois, chevauchait à ses côtés, puis venaient André Zborowski, maréchal de la cour, et l'évêque de Cujavie. Ils étaient suivis de la garde transylvanie à cheval, au nombre d'environ cinq cents hommes, la peau de léopard jetée sur l'épaule, leur armure et le harnais de leurs chevaux scintillant d'argent et d'or. Le costume du roi se composait d'un dolman de damas rouge, d'une culotte grise, de bottes jaunes, d'un manteau écarlate fourré de zibeline et d'un bonnet de martre orné d'une aigrette noire que retenait un pierre précieuse. Il montait un cheval bai, au frein d'or, à la bride dorée, resplendissant de pierreries, d'émeraudes, de diamants et de rubis d'une grosseur extraordinaire. Devant lui étaient conduits trois chevaux de main couverts d'une housse de drap écarlate bordée de zibeline et portant une selle royalement parée d'or et de pierreries. Mille heiduques hongrois qu'il avait amenés de Transylvanie, la moitié d'entre eux en uniforme bleu de ciel et les autres en uniforme écarlate, chevauchaient derrière Báthory. Après la suite du roi venaient les sénateurs et les gentilshommes polonais, chacun avec sa troupe. On remarquait parmi eux l'ancien candidat du parti Piast: Tenczyński, palatin de Belz, monté sur un magnifique palefroi au harnais d'or et conduit par six pages en habits de fête. Le cortège se dirigea vers le château royal où à l'entrée du souverain les canons tonnèrent par trois fois. Dans la cour du Wawel, l'évêque de Cujavie harangua le roi, après quoi un Te Deum fut célébré à l'église du château. Au sortir de l'église, le royal fiancé alla saluer la princesse Anne.

La Diète du couronnement s'ouvrit le 24 avril, troisième jour de Pâques. En l'absence du primat, on décida que le roi serait sacré par l'évêque de Cujavie, qui venait après le primat dans la hiérarchie ecclésiastique. La cérémonie eut lieu le 1^{er} mai. Elle fut précédée par le mariage du couple royal. Après le sacre, sur le parvis de l'église, le roi arma chevaliers trois gentilshommes. Un banquet suivit la solennité.

Le 2 mai, les sénateurs et la noblesse prêtèrent serment devant le roi. Vint ensuite le festin de noces, suivi de brillants tournois qui eurent lieu dans la cour du château et où les Hongrois se distinguèrent particulièrement et remportèrent les premiers prix. Le 3 mai, après le dîner, Etienne Báthory sortit à cheval, au milieu d'une pompe princière, et prit place sous une tente dressée devant l'hôtel de ville; là, sous le drapeau polonais, il reçut le serment des échevins et des bourgeois et les présents qui lui furent offerts. Les villes de Varsovie et de Lublin jurèrent aussi fidélité par la bouche de leurs députés.

Après un tournoi organisé dans la cour du château, la reine fut conduite dans la chambre du roi. Elle s'avança en pleurant devant son royal époux «cum quo matrimonium consumavit». Le soir, les fêtes furent closes par des illuminations: «de grands feux furent allumés autour de l'hôtel de ville», un Te Deum fut célébré dans toutes les églises et un tournoi eut lieu sur la grande place. Le lendemain matin (peractis primitiis conjugalibus) le roi fit à la reine un magnifique présent dont on évalua la valeur à 60.000 ducats.

Au bruit des fêtes du couronnement et des noces succéda bientôt le travail. Avec la couronne royale, Etienne Báthory s'était chargé d'une lourde responsabilité et de soucis cuisants. Il lui fallait d'abord rétablir l'ordre dans le pays et assurer sa royauté contre l'ennemi du dedans et du dehors. Il s'acquitta de sa tâche avec un tact consommé et, dans la limite du possible, avec une modération pleine de noblesse, mais là où il le fallut il se montra prompt et énergique.

Le 4 mai, il confirma les lois et privilèges ainsi que les conditions de son élection au trône et les fit envoyer avec le décret de couronnement, pour être proclamés à toutes les autorités du pays, en enjoignant aux fonctionnaires de prêter serment.

Il accorda aux seigneurs des partis opposés un délai de quinze jours pour prêter serment de fidélité et déclara que passé ce délai, ils seraient traités en ennemis de l'Etat.

Quand les deux semaines furent écoulées, Báthory prit des mesures énergiques à l'égard des récalcitrants. Il tenait à faire un exemple et à montrer, au besoin par la force, qu'il ne serait pas «un roi en peinture». Voulant enseigner à ses sujets l'obéissance ce fut par le célèbre Łaski qu'il décida de commencer: il envoya Georges Bánffy et Stanislas Górká, avec 1000 cavaliers et 1500 fantassins, hongrois et polonais, et 18 canons, assiéger la forteresse de Lanckorona, non loin de Cracovie. Elle fut investie le 18 mai. Elle était défendue par 50 arquebusiers allemands, 40 Polonais et 25 «Valaques» (heiduques). Le 24, après 5 jours et 5 nuits de siège, la garnison se rendit à merci.

La Diète de Varsovie rétablit, dans le territoire du royaume et du grand-duché, la paix et la concorde.

Les Hongrois en Pologne à l'époque d'Etienne Báthory

par

Adrien de Divéky

Il n'y a vraiment pas lieu de s'étonner qu'en montant sur le trône de Pologne, un Hongrois aussi éminent qu'Etienne Báthory ait emmené avec lui dans sa nouvelle partie des hommes sur lesquels il pouvait entièrement compter, de sorte que nombreux furent ceux qui quittèrent la belle et pittoresque Transylvanie pour s'établir sur les bords de la Vistule, dans la ville de Cracovie, si riche en souvenirs historiques.

Mais ce n'est pas seulement à la cour royale et dans l'entourage le plus proche du roi que nous les trouvons, car de nombreux Hongrois de Transylvanie combattaient au loin dans le Nord, côte à côte avec les Polonais, soit dans les forêts impénétrables de la Lithuanie, soit en Livonie, pour faire face aux armées d'Ivan le Terrible. Nous rencontrons également des Hongrois qui vinrent sous le règne de Báthory en Pologne, s'y fixèrent et trouvèrent une nouvelle patrie dans un pays que des liens séculaires unissaient si étroitement à la Hongrie.

Si nous considérons de plus près le Hongrois venus en Pologne et vivant dans l'entourage du roi Etienne, nous ne tarderons pas à nous apercevoir que Gaspard Békés était un homme qui joua alors un très grand rôle et exerça une forte influence sur le roi.

Qui était donc cet homme?

Gaspard Békés de Kornját naquit en 1520 comme descendant d'une famille noble, provenant du comitat de Békés. Son père remplaçait dans ses fonctions les commandant de Lugos et le jeune Gaspard devint page à la cour de Pierre Petrovich. Re-

commandé à la reine Isabelle et à Jean-Sigismond, il fut admis à la cour en 1557. Békés avait une grande influence sur le jeune roi, aussi dirigeait-il à proprement parler la politique transylvaine pendant son règne. Reconnaisant ses services, Jean-Sigismond lui donna de grandes propriétés, de sorte qu'il fut bientôt l'homme le plus riche en Transylvanie. En 1565 Békés fut envoyé en qualité d'ambassadeur à Constantinople où il réussit à obtenir l'aide du sultan contre Maximilien. Entre-temps Jean-Sigismond, de santé débile et souvent malade, fit son testament en 1567 et nomma Békés son exécuteur testamentaire en lui léguant, ainsi qu'aux Csáky et aux Hagymásy, le château de Huszt moyennant 30.000 florins versés à titre de gâge. Vers la fin de la même année il épousa Anne, fille de Farkas Harinnay. Leur bonheur conjugal fut de courte durée,¹ car Anne mourut en 1573.

Le sultan Soliman mourut à la même époque, et Sélim lui succéda. Quoiqu'il eut prodigué des promesses à Jean-Sigismond, il ne fit cependant rien pour lui. Voyant qu'on ne pouvait compter sur le sultan, Békés s'y prit autrement pour assurer le trône à Jean-Sigismond. Il se rallia donc au mouvement inauguré par les grands seigneurs de la Haute-Hongrie, mouvement qui se proposait d'émanciper le pays de la tutelle allemande. Le but de Gaspard Békés consistait à profiter du mécontentement général en Haute-Hongrie pour y provoquer un soulèvement et après avoir libéré le pays de la domination allemande, à l'unir à la Transylvanie sous le sceptre de Jean-Sigismond. Les magnats transylvains voulaient prier les Turcs de seconder leur cause, cependant ce projet échoua, car une trêve de huit ans était déjà conclue à cette époque entre la Porte et Maximilien, trêve que les Turcs avaient l'intention de respecter.

Maximilien découvrit cependant entre-temps le complot tramé contre lui et fit écrouer en prison en 1569 les chefs de la conjuration, notamment Etienne Dobó et Jean Balassa. Ainsi s'évanouirent les espérances de Békés qui, changeant de politique, cessa de s'appuyer sur les Turcs, convaincu qu'il n'arriverait pas à grand'chose avec eux, d'autant plus que les Hongrois n'étaient pas sincères en les soutenant. C'est pourquoi il jugea préférable de se réconcilier avec les Habsbourgs, vu qu'on pourrait aboutir ainsi

¹ Louis Szádeczky: Kornýáti Békés Gáspár. 1520—1579, Budapest 1887, (Magyar Történelmi Elettajzok) p. 15.

à de meilleurs résultats. Il tâcha donc de réconcilier Jean-Sigismond avec Maximilien et voulut le marier à une archiduchesse autrichienne; à cet effet, il se rendit l'année 1570 en ambassade à Prague, où séjournait la cour impériale. Les pourparlers furent terminés à Spire et c'est là que fut conclu le Traité de Spire, aux termes duquel Jean-Sigismond renonçait au titre de «roi électif», de sorte qu'il régnait sur le pays en vertu du droit de succession, tandis que Maximilien lui promit en revanche une de ses cousines pour femme.

Cependant Jean-Sigismond mourut six mois après (14 mars 1571), et cette mort mit fin aux influences de Békés.

Lors de l'élection du nouveau roi, Békés se présenta comme candidat des Habsbourgs, soit comme partisan du parti allemand, tandis qu'Etienne Báthory était candidat du sultan et fût effectivement élu. Békés refusa toutefois de lui rendre foi et hommage, s'enferma dans le château de Fogaras et organisa un parti contraire à Etienne; mais les troupes de Báthory entourèrent le château et le prirent après un



Portrait supposé de G. Békés
(Lithographie de J. Oziębowski)

siège de courte durée. Békés réussit à grand peine à s'enfuir et après avoir longtemps erré dans le pays, il arriva à Kassa où se trouvait Jean Rueber, commandant les troupes en Haute-Hongrie, et de là il partit pour Vienne. Il revint ensuite en Transylvanie à la tête de troupes fidèles au parti de Maximilien. Le 9 juillet 1575, il livra bataille à Kerellő-Szent-Pál à l'armée d'Etienne Báthory, mais subit une défaite et fut forcé de fuir la Transylvanie dont Báthory était devenu le seul maître. Quittant le champ de bataille de Szent-Pál, Békés passa par Mezöség et Szatmár, et atteignit Kassa où il chercha encore une fois la protection de Rueber, commandant en chef des troupes en Hongrie septentrionale.

Maximilien crut bon cependant de rompre avec Békés et donna l'ordre de le jeter en prison, mais celui-ci se réfugia en Pologne.¹ L'exilé espérait que les partisans de l'empereur Maximilien soutiendraient sa cause, mais il fut amèrement déçu et c'est alors qu'il passa au parti adverse; il s'adressa à Pierre Zborowski, palatin de Cracovie, un des chefs du parti favorable à Báthory. Zborowski lui rendit la liberté et le fit reconduire à Cracovie, où toutefois on veillait à ce qu'il ne prit pas contact avec le parti de l'empereur.²

Zborowski se proposait de réconcilier Békés avec Báthory, aussi envoya-t-il une ambassade en Transylvanie pour engager Etienne à faire des concessions; en attendant, Békés qui se trouvait au château de Spytkowice, où les Zborowski le gardaient à vue, réussit à faire parvenir une lettre à Maximilien. Dans cette lettre il rappelait les services rendus et priait l'empereur de lui permettre de s'établir dans le territoire de l'empire.³ Cependant l'empereur demeura sourd à la requête de Békés, car il craignait qu'il ne contrecarrât ses projets de ceindre la couronne de Pologne.

Sur ces entrefaites arriva la réponse de Báthory aux Zborowski, dans laquelle il réclamait que Békés se rendît en Transylvanie, implorât son pardon et lui jurât fidélité.⁴ Néanmoins Békés ne voulut pas rendre foi et hommage à Báthory. Or, comme il ne pouvait séjourner plus longtemps à Spytkowice, il préféra plutôt se cacher en Pologne jusqu'au moment de l'élection du roi, élection sur laquelle il fondait de grandes espérances, étant convaincu que Maximilien serait élu. Comme il faisait de la propagande pour Maximilien, le parti de Báthory se tourna contre lui et il fut obligé de quitter la Pologne. Avec plusieurs compagnons il se réfugia à Béla, dans le comitat de Szepes, puis il chercha un abri à Hranovnica et à Savnik.⁵ Il se fixa ensuite avec son frère Gabriel à Késmárk où ils vécurent l'un et l'autre dans la misère. Etant malade, Békés s'adressa encore une fois à Maximilien pour solliciter son aide, mais l'empereur ne tint pas compte de sa demande et lui enjoignit de quitter Késmárk.⁶

¹ Szádeczky, *ibid.*, p. 64.

² Szádeczky, *ibid.*, p. 65.

³ Szádeczky, *ibid.*, p. 67.

⁴ Szádeczky, *ibid.*, p. 70.

⁵ Szádeczky, *ibid.*, p. 74.

⁶ Szádeczky, *ibid.*, p. 85.

En attendant, l'élection du roi eut lieu et les sénateurs votèrent pour Maximilien, tandis que le gros de noblesse élut Báthory. Etienne arriva bientôt en Pologne où, le 1^{er} mai 1576, il fut couronné à Cracovie.

Ainsi Békés assista au triomphe de son rival, et put constater avec tristesse combien Maximilien, auquel il avait rendu tant de services, s'était montré ingrat envers lui. D'autre part la magnanimité de Báthory, enclin à se réconcilier avec lui, produisit une forte impression sur Békés. Pierre Zborowski, palatin de Cracovie, offrit encore une fois son intermédiaire et obtint que Báthory lui-même écrivit le 10 août 1576 une lettre à Békés,¹ où il disait que, tout en n'étant nullement obligé à cette démarche, il était prêt, pour sa tranquillité intérieure, à oublier le passé et à généreusement récompenser ses services à l'avenir.²

Békés était à Eperjes lorsque Jean Maciejowski, secrétaire de Zborowski, lui apporta la lettre de Báthory.³ La générosité du roi toucha tellement Békés qu'il ne savait pas comment lui témoigner sa reconnaissance. Il fit répéter ses vœux par l'intermédiaire de l'envoyé à Báthory, en affirmant que ni le moment, ni le lieu ne se prêtaient à rédiger une lettre.⁴

En automne de la même année les pourparlers entre Báthory et Békés furent terminés; quoiqu'il n'eût pas obtenu, il est vrai, la restitution de ses biens en Transylvanie, Báthory lui promit toutefois de l'indemniser. Vers ce temps Békés s'est marié une seconde fois; il a épousé à Ungvár Anne de Sárkándy, d'une vieille famille noble, puis au commencement de l'année 1577, il s'est définitivement fixé en Pologne.⁵

Báthory accueillit avec joie cet ancien et acharné rival qui devint bientôt son plus fidèle appui et lui rendit de grands et nombreux services, surtout dans ses entreprises guerrières. Le roi avait beaucoup d'affection pour cet homme, en lequel il trouvait le meilleur et le plus fidèle conseiller. La confiance illimitée que Békés inspirait au roi était connue de tout le monde, aussi était-elle pour beaucoup de gens l'objet d'envie et de jalousie. Le nonce

¹ Szádeczky, *ibid.*, p. 88.

² Szádeczky, *ibid.*, p. 88.

³ Szádeczky, *ibid.*, p. 89.

⁴ Szádeczky, *ibid.*, p. 89.

⁵ Szádeczky, *ibid.*, p. 91.

apostolique Laureo écrivait en 1577 au secrétaire d'Etat du Pape que Békés partage la chambre à coucher du roi et que celui-ci l'entretient de toutes les affaires importantes.¹ On lit également dans un rapport du nonce que, dans sa lettre à l'évêque de Chelm, Nicolas Firlej, capitaine de Kazimierz, parlant des bonnes relations du roi avec Békés, ajouta non sans ironie: «on ne croit pas à la Croix, mais à Békés on donne foi».²

Il se présenta bientôt une occasion qui permit à Békés de rendre de précieux services à son maître au moment où, en 1577, Báthory se vit obligé de faire la guerre à la ville révoltée de Gdańsk, qui ne voulait pas le reconnaître comme roi. Báthory envoya Békés à Elbląg, à la tête de la cavallerie et de l'infanterie hongroise pour défendre cette ville,³ qui lui étant restée fidèle, fut attaquée par les Danzicois. Békés défendit la place et repoussa les agresseurs, fait d'armes qui lui valut la reconnaissance des habitants qu'ils exprimèrent dans une lettre à Báthory.⁴ Enfin le 12 décembre 1577, Gdańsk rendit foi et hommage à Báthory et Békés revint à Varsovie. Reconnaissant à Békés de lui avoir prêté un concours aussi précieux, Báthory voulut le récompenser et lui accorda l'ingigénat polonais et lithuanien.⁵ Báthory récompensa encore autrement les services rendus par Békés; en effet il lui donna une des plus grandes maisons, située sur la place du Marché, au coin de la rue St. Anne à Cracovie, maison

¹ «S'intende di buon luogo che il Becches è tanto dimestico de Rè, che bene spesso dorme nella medesima camera di Sua Maestà.» Théodore Wierzbowski, Vincent Laureo, Evêque de Mondovi, Nonce Apostolique en Pologne, 1574—1578, Varsovie 1887, p. 591.

² «La confidenza del Rè verso il Becches va tuttavia crescendo di maniera, che il Firlej, capitaneo di Casimiria, ha ultimamente tra gl'altri particolari scritto al vescovo di Chelm queste parole: Qui non si crede alla croce ma si crede al Becches.» Ibid., p. 605.

³ «Mittimus ad Fid. vestras praesidii causa magnificum Gasparum Bekessium de Corniath, virum gravem et rei militaris peritum una cum certo numero militum nostrorum Ungarorum tam peditum quam equitum, quos nunc ad manum habuimus.» A. Pawiński: Stefan Batory pod Gdańskiem w 1576—77 r., Warszawa 1877, p. 222.

⁴ «.... magnificus et generosus dominus Bekessius cum equite et milite suo Ungarico bene firmo, cujus adventu optatissimo multum et animi et solatii nostris accessit.» Extrait d'une lettre que les habitants d'Elbląg adressèrent à Báthory le 18 septembre 1577. Ibid., p. 233.

⁵ Szádeczky, p. 93.

qu'on appelle «*pod Baranami*» («Hôtel aux Béliers»), et qui appartient aujourd'hui à la famille des comtes Potocki. Le roi l'avait achetée en 1577 au tuteur des enfants de l'historien. Just Ludovic Decius et par un acte délivré à Wilno le 2 avril 1579, il en fit don à Békés pour reconnaître ses mérites, en ajoutant la clause que la maison serait pour toujours soustraite à l'autorité judiciaire de la ville ainsi que de la starostie et dépendrait du pouvoir judiciaire exercé par la noblesse. De plus le roi affranchit cette maison de toutes les contributions et redevances auxquelles avait droit la municipalité.¹ Békés obtint en outre la starostie de Lanckorona comme récompense de ses services.²

Plus grands encore que les mérites qu'il s'était acquis pendant l'expédition militaire contre Gdańsk, étaient ceux qu'il eut en 1579, durant la campagne contre les Moscovites, où il commandait les troupes hongroises. La première expédition était dirigée contre Połock, pendant le siège duquel Gaspard Békés, ainsi que les troupes hongroises jouèrent un rôle éminent. Dans les territoires boisés s'étendant entre la Dźwina et Połock, ces troupes devaient frayer une voie pour permettre aux assiégeants d'arriver sous les murs du château fort. Après être venu sur les lieux, Báthory convoqua Zamoyski et Békés pour se concerter avec eux sur la question de savoir de quel côté on pourrait le plus facilement commencer l'attaque. Békés conseillait de s'emparer d'abord de la ville de Zapółocie et de suivre le cours de la Dźwina,³ croyant qu'on arriverait ainsi plus aisément au but. Il réussit à faire adopter ce plan par Báthory et commença lui-même de 2 août le siège de la ville. Les soldats hongrois bien disciplinés et aguerris, se comportèrent admirablement, de sorte que les Moscovites incapables de résister à l'impétueuse attaque des Hongrois, livrèrent la ville et se réfugièrent dans le château-fort.⁴ Békés commença l'attaque du château et c'est lui qui ouvrit le premier le feu d'artillerie, mais voyant que les canons n'endommageaient pas sérieusement les parois en bois, il lança sur le château des projectiles ignifères.⁵ Malgré la valeureuse défense

¹ J. L. Przechadzka *kronikarza po rynku krakowskim*, Kraków 1890, p. 134.

² Heidenstein: *Rerum Polonicarum*, libri XII, Francfurti 1672, p. 141.

³ *Ibid.*, p. 131. De bello Moscovitico, p. 53.

⁴ Heidenstein: *De bello Moscovitico*, p. 55. *Rerum Polonicarum*, p. 132.

⁵ *Id.*, *Rerum Polonicarum*, p. 132.

des Moscovites, le château capitula après un mois de siège, grâce à l'héroïsme de Békés et à la vaillance des soldats hongrois, de sorte qu'en 1579 la campagne fut victorieusement terminée.

La guerre finit cependant par ruiner la santé de Békés. Heidenstein qui a rédigé la chronique de cette campagne, dit que les soldats hongrois et avant tout Békés surpassèrent tous les autres en endurance. Malgré les rhumatismes et les douleurs d'estomac dont il souffrait, il resta à son poste, affirmant qu'il ne s'était jamais aussi bien senti. On le voyait toujours auprès de ses canons; c'est là qu'il mangeait et qu'il couchait et on ne manquait jamais de le trouver là où le danger était le plus menaçant. A le voir ainsi exposé, la sang se figeait dans les veines des personnes de son entourage.¹

Après la victorieuse campagne, Békés malade pass par Wilno et se rendit à Grodno, séjour préféré de Báthory. C'est là que le 7 novembre 1579² il mourut épuisé par la guerre. Il fit son testament sur son lit de mort (1 novembre)³ et recommanda au roi et à Zamoyski sa femme et ses deux fils: Ladislav (László) et Gabriel (Gábor).

Báthory fit ensevelir à Wilno son ancien rival, devenu ensuite un fidèle ami et un valeureux chef de ses troupes, auquel il devait tant de reconnaissance. Il lui fit des funérailles somptueuses, cependant, comme Békés était arien, il ne fût pas enterré au cimetière catholique, mais sur une haute colline s'élevant sur les bords de la Wilejka où reposaient déjà plusieurs Hongrois, entre autres le brave capitaine Michel Vadas, que le roi affectionnait particulièrement. Báthory érigea sur la tombe un monument en forme de tour, et l'endroit où il s'élevait s'appelle aujourd'hui «Góra Bekieszowa» («Collino de Békés»). Ce monument n'existe plus à présent, car pendant la crue, les eaux de la Wilejka détruisirent ses fondations dans la nuit du 16 au 17 janvier 1843 et il s'effondra. Daniel Hermann Borussius qui dans un poème intitulé «Stephaneis Moschovitica» décrit la guerre contre les Moscovites, dit en parlant de Békés que cette colline portera jusqu'à la fin des siècles le nom de «Coline de Békés».

¹ Heidenstein: *De bello Moscovitico*, p. 61. *Rerum Polonicarum*, p. 134.

² *Történelmi Tár* 1880, p. 644.

³ *Ibid.*, 1891, p. 145—149.

Je me permets de citer ci-dessous cette partie de son poème:

Forte sub id tempus morbo consumptus acerbò
 Vitales liquit Caspar Bekeschius auras.
 Cuius reliquias et lamentabile corpus
 Rex Vilnam ferri jubet, atque in vertice montis
 Servari: haud procul a tumulo, quo conditur unus
 Ductorum belli Vadasch, quem Pannonis ora
 Ediderat Marte egregium nullique secundum,
 Parca sed a tergo veniens rapuitque tulitque,
 Tempore quo cinctus fuit obsidione Polotta.
 Fortunati ambo: quos Regis cura perire
 Non sinit, ast illis vitam post funera praebet.
 Nam fanum fieri supremo in culmine montis
 Rex iubet aeterni signum memorabile honoris.
 Hei pietas, hei prisca fides, et Regia virtus
 Laudabilis attolenda polo: Beckeschius olim
 Obliqua invidia stimulisque agitatus iniquis
 Ausus in hunc fuerat bello consurgere Regem,
 Rex tamen hunc bis victum, bis dare terga coactum
 Erexit rursus, summis et honoribus auxit.
 Gloria non minima in Rege est, qui caetera vincit.
 Idem animos, iramque suam si vincere norit.
 Et iam fama volat totum vulgata per orbem
 Dumque fluet liquido commistus Vilna Vilnae
 Lambet aquis Calvum dum parvus Vilnaque montem
 Semper bonos, Regisque decus, laudesque manebunt:
 Aeternumque locus Bekeschi nomen habebit.¹

Effectivement il avait raison, car, quoique le monument eût été détruit, la colline évoque jusqu'aujourd'hui le souvenir glorieux de ce valeureux Hongrois.

Báthory entoura de sa protection la famille de Békés; il fit don du château de Lanckorona à sa veuve et la maria en 1582 à François Wesselényi, son chambellan favori. Le roi s'occupait aussi des fils du défunt; il les fit élever chez les Jésuites, d'abord à Wilno, puis à Pultusk où son neveu André Báthory, devenu plus tard évêque de Warmie, faisait également ses études.

¹ Danielis Hermanni Borussi: Stephaneis Moschovitica sive de occasione, causis, initijs et progressibus belli a Serenissimo potentissimoque Polonorum Rege, Magno Duce Lithuaniae etc., Stephano primo contra Joannem Basilium Magnum Moschorum Ducem gesti et hoste represso fractoque ad aequae pacis conditiones feliciter deducti, Libri duo priores excusae Gedani à Jacobo Rhodo 1582.

Après la mort de Gaspard Békés, son frère Gabriel prit le commandement des troupes hongroises. Il avait déjà fait ses preuves aux côtés de son frère sous les murs de Gdańsk et de Połock, mais son nom ne devint retentissant qu'après la mort de Gaspard. Tout comme son frère, il lutta avec héroïsme durant la seconde et la troisième campagne contre les Moscovites. Il combattit à Wielkie Łuki au péril de sa vie, aussi le roi reconnaissant lui donna-t-il comme récompense le vaste domaine d'Owanta, à proximité de Wilno en Lithuanie, qui avait appartenu à Hrehor (Grégoire) Ościk, condamné à mort et à la confiscation de ses biens pour avoir trahi son pays.

Dans un document délivré le 13 février 1584 à Varsovie, Etienne Báthory insiste sur les services que Gabriel Békés rendit au roi pendant le siège de Połock, lorsque ce héros des troupes hongroises combattait vaillamment au mépris de sa vie et de sa santé. Lors du siège de cette ville, il descendit de cheval et sans se soucier du danger, il s'approcha du château fort pour l'attaquer, donnant ainsi un exemple de bravoure à tous ceux qui le suivaient. Il se distingua également à Wielkie Łuki et pendant le siège d'autres châteaux forts en servant fidèlement la cause du roi et de la République Polonaise. N'oubliant pas les mérites et la bravoure de Gabriel, le roi lui fit don du domaine d'Owanta avec les châteaux de Krisztofiszki, Kirlejkiszki, Hermaniszki et Helminiszki, qui en faisaient partie, ainsi que de vingt fermes qui avaient appartenu à Hrehor Ościk. Tous ces biens devaient passer par voie d'héritage à ses enfants, ses petits-enfants, ses parents, tant plus proches que plus éloignés, sans distinction de sexe. Il avait également droit de vendre ou de donner ces terres, de les céder ou de les échanger à son gré.¹

Dans le courant de la troisième année de la campagne contre les Moscovites (1581), Báthory désigna la ville de Psków, située sur le lac Péipous, comme but des attaques de l'armée. La prise de cette place forte était une tâche très ardue, d'autant plus que la garnison depuis longtemps préparée à subir un siège, était abondamment pourvue de tout le matériel nécessaire. Le roi donna l'ordre d'attaquer subitement la forteresse pour s'en emparer au plus vite. Bravant la mort, Gabriel Békés était toujours

¹ Baliński Michał: *Historja miasta Wilna*, Wilno 1836, vol. II, p. 264.

au premier rang et luttait partout avec intrépidité; enfin frappé de deux balles ennemies, il mourut au champ d'honneur avec beaucoup de ses compagnons hongrois.¹

Parmi les membres de la famille Békés, il nous faut encore mentionner le fils aîné de Gaspard, Ladislas qui se distingua par sa bravoure et qu'on voyait souvent sur les champs de bataille. Ladislas, aux côtés de Zamoyski, prit part à la bataille de Byczyna en 1588, où il lutta contre l'archiduc autrichien Maximilien de Habsbourg qui tentait de s'emparer du trône de Pologne. Quoique blessé au cou et à la main, il ne quitta pas le champ de bataille. Lorsque Sigismond III, roi de Pologne, ceignit la couronne de Suède, il nomma Ladislas Békés chef de la garnison polonaise à Kalmar où il se défendit vaillamment contre le prince Charles, oncle du roi, et ne se rendit qu'à condition de pouvoir librement quitter la ville. En dépit de cette promesse, on le garda en prison pendant un espace de temps plus prolongé. Après avoir été mis en liberté, il obtint les starosties de Wschowa, Preńsk, de Braclaw et de Hanselen en Livonie.² Voulant le récompenser, le roi lui fit don de grandes propriétés dans le territoire de la starostie de Birsztany en Lithuanie où son oncle avait autrefois pris à ferme des forêts dominiales.³ Pendant la diète de 1593, le roi accorda à Ladislas et à son frère Gabriel les droits de citoyen polonais, vu qu'ils étaient nés avant que leur père eût obtenu l'indigénat polonais.⁴ De plus Ladislas prit part à l'expédition contre les Turcs en Hongrie où il lutta avec courage.⁵ Ainsi trois Békés rendirent de grands services militaires à leur nouvelle patrie, la Pologne, et se distinguèrent dans différentes expéditions guerrières.

Tandis que les membres de la famille des Békés s'illustraient par de brillants exploits sur les champs de bataille, d'autres

¹ Heidenstein: *Rerum Polonicarum*, p. 178.

² J. I. Kraszewski: *Wilno od początków jego do roku 1750*, vol. III, p. 353; Niesiecki: *Korona*, vol. I, p. 61.

³ Акта издаваемые виленскою комиссією для разбора древнихъ актовъ, Томъ XXX, Вильна 1904, p. 110—16.

⁴ *Voluntaria Legum* II, p. 345.

⁵ Rapport adressé de Pozsony par Ladislas Békés à Christophe Radziwill, palatin de Wilno, en date du 14 sept. 1594. *Археографическій сборникъ документовъ относящихся къ исторіи сѣверозападной Руси*, vol. VII, Вильна 1870, p. 60.

Hongrois servaient à la cour du roi. Nommons avant tout parmi ceux-ci Martin Berzeviczy qui en qualité de diplomate et de chancelier y joua un grand rôle. Il provenait d'une ancienne famille noble qui possédait des biens-fonds dans les comitats de Szepes et de Sáros. Berzeviczy naquit en 1538 à Berzevicze¹ dans le comitat de Sáros comme le plus jeune des trois fils de son père Christophe. Jeune homme, Martin fut admis à la cour du palatin Thomas Nádasdy où il travailla comme copiste dans ses bureaux. Fort doué, il avança rapidement dans sa carrière. En 1558, soit à peine âgé de vingt ans, il était déjà notaire assermenté, devint ensuite secrétaire, puis, profitant de la protection



Médaille de M. Berzeviczy
(D'après M. Tört.
Életr. XXVII)

du palatin, il vint à la cour royale de Vienne où il obtint un poste à la chancellerie du roi de Hongrie et accompagna en cette qualité Ferdinand dans ses voyages.² Il séjourna avec lui à Prague, en Allemagne et en Tyrol. S'étant démis de son emploi, il résolut de faire un voyage d'études à l'étranger, et passant par Paris en 1564, il se rendit en Angleterre où il fit un séjour à la cour de la reine Elisabeth. Il quitta ensuite l'Angleterre et alla à Paris où il suivait les cours de l'Université et composa une courte biographie de Ferdinand I^{er} qui y fut même imprimée.³ Il traversa ensuite l'Allemagne pour revenir en Hongrie, mais

déjà au commencement de l'année 1568 nous le trouvons à Gênes, d'où il partit pour Padoue et prit ses inscriptions à l'Université. Quelques mois plus tard les étudiants en droit l'éluèrent syndic, élection très flatteuse pour lui.⁴ Pendant son séjour à Padoue Berzeviczy alla à Rome où il fit connaissance de nombreux juristes comme Muretus, Paul Manutius et autres.⁵

Vers le commencement de 1572 il quitta cependant Padoue

¹ Veress E.: Berzeviczy Márton (Magy. Tört. Életrajzok), Budapest 1911, p. 17.

² Ibid., p. 23.

³ Ibid., p. 49.

⁴ Ibid., p. 58.

⁵ Ibid., p. 62.

où il avait reçu de mauvaises nouvelles de ses propriétés en Hongrie. Il revint par conséquent à Berzevicze, mit de l'ordre dans ses affaires, mais ne resta pas chez lui; au contraire il partit pour la Transylvanie où l'appelait Báthory. Il y obtint une place à la chancellerie, mais Etienne le chargea d'une mission importante et l'envoya chez le pape Grégoire XIII. Après avoir quitté la cour pontificale, il visita la Sicile et se rendit par Padoue en Transylvanie où, peu des temps après, Báthory le nomma secrétaire.

Au moment où le trône de Pologne était devenu vacant, Báthory voulant préparer le terrain et créer des conditions favorables à sa candidature, envoya d'abord dans ce pays Georges Blandrata, puis Berzeviczy auquel il avait conféré préalablement le titre de vice-chancelier. Après son élection, Báthory emmena avec lui Berzeviczy en Pologne et le nomma chef de la chancellerie de Transylvanie. Devenu roi de Pologne, Etienne continua à porter le titre de prince de Transylvanie et garda ses droits souverains, quoique les Etats transylvains eussent porté au trône son frère Christophe. Etienne s'était réservé la politique extérieure de la Transylvanie de sorte que sans son autorisation il n'était même pas permis d'envoyer un ambassadeur à l'étranger. Pour le tenir au courant des affaires de Transylvanie, ce pays était en contact permanent avec la cour de Cracovie.

Lors de l'expédition militaire de Báthory contre Gdańsk, Berzeviczy prit part aux pourparlers avec les représentants de la ville. Voulant récompenser ses services, les Etats polonais décidèrent à la diète de Toruń qui s'était réunie en novembre 1576, de lui conférer l'indigénat et de lui accorder le droit d'ajouter l'aigle de Pologne à ses armes.¹

En 1577 Báthory envoie Berzeviczy à Constantinople en le chargeant de la mission aussi confidentielle qu'importante d'obtenir l'autorisation du sultan en vertu de laquelle il pourrait faire venir en Pologne les troupes hongroises de Transylvanie, à l'occasion de la campagne contre le tsar Ivan le Terrible. En effet, le sultan consentit à ce que les Transylvains prêtassent leur concours à Báthory.² Berzeviczy revint au commencement de janvier en 1578 à Varsovie où le roi avait passé les fêtes. Pour récom-

¹ Veress, *ibid.*, p. 104.

² *Ibid.*, p. 115.

penser l'heureux résultat de l'ambassade, Báthory le nomma chancelier.¹ Grâce à l'entremise du roi, Berzeviczy obtint peu de temps après d'Albert Frédéric, margrave de Brandebourg, la propriété de Liszanów (Leistenau) en Prusse Orientale et épousa bientôt à Wojanów (au Sud de Gdańsk), Catherine, fille de Félix Damerau.²

Durant la première campagne contre les Moscovites, Berzeviczy suit son maître en compagnon fidèle; aussi une fois la guerre terminée, Báthory le nomma-t-il capitaine de Starogard en Pomérellie.³ Lorsqu'en été 1581 mourut Christophe, prince de Transylvanie et frère d'Etienne, le roi envoya Berzeviczy dans la principauté pour se renseigner si les états seraient eclins à élire comme successeur Sigismond, âgé de 9 ans, fils du défunt.⁴ Mais Berzeviczy avait encore d'autres questions à régler; il s'agissait notamment des 15.000 florins que les Saxons transylvains devaient payer à Báthory à titre d'impôt, ainsi que de l'affaire des Jésuites en Transylvanie. Comme sa mission fut couronnée de succès, Báthory l'autorisa le 10 janvier 1582 à acquérir le château et la propriété de Dondangen situés à l'Ouest du golfe de Riga,⁵ vu qu'il tenait à ce que cet important château se trouvât en mains sûres. En 1583 Báthory nomma Berzeviczy baron en vertu d'un document délivré à Cracovie.⁶

Peu de temps après, Berzeviczy entreprit un nouveau voyage. Báthory lui confia le règlement de l'affaire de Szatmár; en effet il réclamait que les Habsbourgs restituassent le château et la propriété de Szatmár, situés à proximité de la frontière transylvaine, vu que cette résidence avait appartenu autrefois à sa famille. Les pourparlers eurent lieu à Kassa et Berzeviczy fit si bien qu'au lieu de Szatmár Báthory obtint Nagybánya ainsi que trois villages attenants.⁷ Avant d'être menée à bonne fin, cette affaire réclamait encore beaucoup de soins, aussi ne réussit-il à la régler définitivement qu'en été 1585, après des efforts soutenus

¹ Veress, *ibid.*, p. 116.

² *Ibid.*, p. 119.

³ Pawiński: *Źródła Dziejowe*, vol. XI, Warszawa 1882, p. 142, et Veress, *ibid.*, p. 132.

⁴ Veress, *ibid.*, p. 139.

⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁶ *Ibid.*, p. 153.

⁷ *Ibid.*, p. 166.

et un travail assidu.¹ Ce succès lui valut l'autorisation du roi de racheter des héritiers du feu Adam Walewski, châtelain d'Elblag, le château et la propriété d'Osiek,² qui l'un et l'autre avaient été mis en gâge.

Berzeviczy passa à Grodno la plus grande partie de l'année 1586 en travaillant aux côtés du roi au règlement des affaires de Transylvanie. Báthory ne voulait pas laisser revenir chez lui un homme aussi dévouée, comme s'il avait pressenti qu'il ne lui serait pas donné de profiter longtemps de ses services. Cependant ce fidèle compagnon se vit obligé de partir pour régler une affaire pécuniaire et c'est alors qu'il apprit que le roi était mort le 12 décembre 1586.³

Du moment que le roi mourut, la situation de tous les Hongrois en Pologne y compris celle de Berzeviczy, se trouva diminuée; celui-ci n'étant évidemment plus investi de la dignité de chancelier, se borna uniquement à s'occuper de ses propriétés. Cependant, comme la terre de Dondangen était très éloignée et ne donnait que peu de revenus, il la vendit en 1588 à Levin Bülow,⁴ conseiller de Brandebourg. Après les obsèques solennelles d'Etienne Báthory en 1588, Berzeviczy inventoria à Grodno toute la fortune du roi provenant de Transylvanie et l'emporta en septembre dans ce pays.⁵

Retiré complètement de la politique pendant le règne de Sigismond III, il ne vivait que pour sa famille et l'Eglise. Il fit construire un temple protestant à Liszanów, où il érigea en 1593 son propre monument funéraire. Il passa surtout à Osiek les dernières années de sa vie et c'est ici qu'il suivait assidûment, mais avec anxiété la guerre entre la Hongrie et la Turquie. Voulant seconder les efforts de son pays, il équipa à ses frais 30 cavaliers, les arma et leur ayant payé la solde de six mois, il les envoya chez Georges Tieffenbach, commandant les troupes en Haute-Hongrie et les plaça sous ses ordres.⁶

Il mourut le 16 février 1596 à l'âge de 58 ans, laissant trois

¹ Veress, *ibid.*, p. 172.

² *Ibid.*, p. 173.

³ *Ibid.*, p. 176.

⁴ *Ibid.*, p. 182.

⁵ *Ibid.*, p. 186.

⁶ *Ibid.*, p. 196.

filis: Jean, Christophe et André, dont le dernier est mort à ce qu'il semble dans sa jeunesse. Quant à Jean et Christophe, ils devinrent polonais et catholiques. Après avoir vendu les terres de leur père en Hongrie, ils résidaient chez des parents à Liszanów. Au printemps de l'année 1616 Jean épousa Dorothee Kriska, tandis que Christophe ne fonda pas de famille. Jean mourut subitement en 1645 et sa veuve se vit obligée de vendre aux enchères sa propriété de Liszanów,¹ vu les dettes dont elle était grevée. Nous trouvons encore au XIX^{ème} siècle des représentants de la branche polonaise des Berzeviczy.

Parmi les Hongrois qui se trouvaient à la cour royale, nous ne pouvons passer sous silence François Wesselényi de Hadad. Báthory qui l'avait emmené avec lui de Transylvanie, l'affectionnait particulièrement. En qualité de camérier, «*camerarius regius*», il ne quittait jamais le roi. Il prit part à l'expédition militaire contre Gdańsk, aux sièges de Połock, Wielkie Łuki et Psków, il accompagnait le roi dans ses chasses et assista également à la mort de son souverain bien-aimé. A la cour royale on l'appelait d'habitude «*Monsieur Ferens*», dénomination qui indique la popularité dont il jouissait. Après la mort de Gaspard Békés, Wesselényi épousa sa veuve, Anne née Sárkándy et fut nommé staroste de Lanckorona.² Peu de temps après il racheta le château de Dębno qui appartenait à Dębieński. Báthory aimait beaucoup ce fidèle serviteur qui était attaché dès son bas âge à sa personne et dont il récompensait largement les services. En vertu d'un document délivré de 3 avril 1582, il lui conféra le titre de baron transylvain et hongrois («*in numerum coetumque baronum Ungariae et Transylvaniae recepimus*»), ce qui donnait le droit à Wesselényi de sceller ses lettres d'un sceau couleur pourpre. Dans son diplôme de baron, il est fait mention des services qu'il avait déjà rendus en Transylvanie en luttant contre Gaspard Békés, comme plus tard en Pologne où il combattit au risque de sa vie à Połock, Wielkie Łuki et Psków.³ Pendant la campagne contre les Moscovites, il séjournait souvent avec Báthory à Wilno, où il fonda la chapelle des Enfants de Marie à l'église St. Jean,

¹ Veress, *ibid.*, p. 204.

² Paprocki B.: *Herby rycerstwa*, Kraków 1858, p. 884 et Niesiecki K.: *Herbarz Polski*, Leipzig 1842, vol. IX, p. 280.

³ Veress: *Berzeviczy Márton*, p. 151.

affectée aux Jésuites.¹ Báthory n'oublia pas son fidèle camérier, aussi lui légua-t-il 10.000 florins et recommanda-t-il qu'après sa mort on ne fit aucun tort à Wesselényi.² Son monument funéraire se trouvait à l'église des Franciscains à Cracovie; voici le texte de l'épithaphe d'après Starowolski:³

Magnif. ac Generosus Dominus Franciscus de Wesseliny
Siemn. Melinensis Capitaneus
Baro in Hadat
Haeres in Dembno
Vir Catholiciss. et prudentiss.
HIC
Patre Wesselino
Insigni virtute et armis viro
NATUS.

Outre Wesselényi il y avait encore d'autres Hongrois à la cour du roi, cependant ils n'étaient qu'en minorité par rapport aux autres hommes de cour et serviteurs. Les hautes charges n'étaient en général pas confiées à des Hongrois; un très petit nombre d'entre eux remplissait des fonctions subalternes et on ne les trouve au fond que dans le plus proche entourage du souverain, ce qui s'explique aisément par le fait qu'Étienne voulait parler sa langue maternelle dans la vie quotidienne et désirait garder ses anciennes habitudes. Les écrivains suivant lesquels il y avait une foule de Hongrois à la cour de Báthory étaient dans l'erreur, aussi Bielski se trompe-t-il en disant dans sa chronique: «Si je dois dire la vérité, le roi s'aliénait souvent les sympathies en s'entourant de Hongrois dont la cour et les appartements étaient pleins».⁴ Dans une étude intitulée: «Ustrój dworu królewskiego za Stefana Batorego» («L'organisation de la cour royale à l'époque d'Étienne Báthory»),⁵ François Fuchs a fourni la preuve que «l'affirmation, suivant laquelle la cour de Báthory était très peu polonaise mais très hongroise, ainsi que l'assurent les écrivains contemporains

¹ Niesiecki K.: Herbarz Polski, vol. IX, p. 280.

² Polkowski: Sprawy wojenne króla Stefana Batorego, Kraków 1887, p. 411.

³ Starowolski: Monumenta Sarmatorum, Cracovie 1655, p. 98; Pawiński: Źródła Dziejowe, Warszawa 1882, vol. XI, p. 297.

⁴ Bielski: Kronika, ed. Turowskiego, III, p. 1535.

⁵ Studja Historyczne, wydane ku czci prof. Wincentego Zakrzewskiego, Kraków 1908, p. 104.

et plus récents, n'est pas conforme à la vérité. Parmi les gens de cour et le service nous trouvons quelques Hongrois, mais les Polonais sont certainement en majorité.¹ Voyons un peu ce qu'étaient les Hongrois à la cour de Báthory. D'entre les douze secrétaires du roi («*secretarius salariatus curiae*» ou «*secretarius M. R.*») seul Sigismond Pozsgay de Szentmiklós était Hongrois. Il touchait 360 florins par an.² Après sa mort en 1583, Georgius Chiakor Hungarus lui succéda à partir de l'année 1585, mais il ne touchait que 200 florins d'appointements par an.³ Paul Gyulay remplissait également les fonctions de secrétaire.⁴ Il y avait en tout onze chambriers (*camerarii sive salariati*) dont quelques uns étaient Hongrois.⁵ François Wesselényi et Georges ont servi le plus de temps, soit pendant onze ans l'un et l'autre.⁶ Nous trouvons également à la cour Etienne Lepsényi et Ladislas Békés.⁷

Il y avait en tout 24 pages (*pueri*) dont 16 Hongrois, d'entre lesquels Etienne Bánffy et Etienne Csáky⁸ appartenaient aux meilleurs familles. Le roi faisait élever Bánffy à l'Académie de Wilno et payait pour son éducation d'assez fortes sommes.⁹

Les cammériers-courriers («*cubicularii missiles*») constituaient une catégorie à part à la cour et étaient chargés de commissions tantôt pour le pays, tantôt pour l'étranger; ils étaient très nombreux; ainsi en 1575 il y avait 65 courriers polonais¹⁰ et 8 à 10 hongrois. On les envoyait d'habitude en Hongrie, en Transylvanie et en Moldavie. Nous rencontrons fréquemment parmi leurs noms celui de Georges Várady, qu'on envoyait souvent en

¹ Ibid., p. 104—105.

² Ibid., p. 34.

³ Andreas Veress: *Rationes curiae Stephani Báthory regis Poloniae* (Fontes Rerum Hungaricarum, vol. III), Budapest 1918, p. 2.

⁴ Veress, *ibid.*, p. 158.

⁵ Fuchs, *ibid.*, p. 99.

⁶ Fuchs, *ibid.*, p. 100 et J. U Niemcewicz: *Zbiór Pamiętników Historycznych o dawnej Polsce*, Warszawa 1822, vol. II, p. 463.

⁷ Veress, *ibid.*, p. 4.

⁸ Ibid.

⁹ Pawiński: *Księgi Podskarbińskie z czasów Stefana Batorego*, Warszawa 1881, vol. II, p. 89, 101 et Veress, *ibid.* (plusieurs mentions).

¹⁰ Fuchs, *ibid.*, p. 105.

Moldavie, en Transylvanie et en Hongrie;¹ Michel Szemere se rendait souvent en Hongrie;² Jean Ilosvay y allait pour acheter du vin (in Hungariam causa coemendi vini);³ Etienne Biki était chargé d'apporter des melons (in Hungariam causa melonum);⁴ Georges Biky partait pour la Transylvanie porteur de lettres et en rapportait des fruits (pro conductione fructum nonnulorum);⁵ Martin Thury,⁶ Thomas Somogyi,⁷ Jean Zolthay,⁸ André Diák,⁹ étaient également chargés de différentes commissions en Hongrie et en Transylvanie. Jean Bengyery (Janczy Begier),¹⁰ envoyé chez les Tartares en qualité de «notarius Nizoviorum» (cosacorum) était également Hongrois. D'ailleurs nous rencontrons des Hongrois presque dans toutes les catégories de personnes occupées à la cour; ainsi Nicolaus Hungarus remplissait les fonctions de «servitor argenti».¹¹ Nous trouvons aussi des Hongrois parmi les concierges (ostiarii),¹² il y avait également plusieurs tailleurs (sartor Hungarus),¹³ un barbier (Andreas Hungarus barbitonsor),¹⁴ plusieurs cuisiniers,¹⁵ ce qui permettait de servir au roi des plats nationaux; il y avait aussi plusieurs marmitons (coci pueri),¹⁶ un boulanger (Thomas pistior Hungarus),¹⁷ un tanneur (Jacobus Csizmagyia coriarus Hungarus),¹⁸ un tonnelier (serifaber Hungarus),¹⁹ un forgeron (faber Hungarus),²⁰ des trom-

¹ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 45, 55, 87, 100 et Veress, *ibid.* (plusieurs mentions).

² Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 45 et Veress, *ibid.* (plusieurs mentions).

³ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 51 et Veress, *ibid.*, p. 132.

⁴ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 83 et Veress, *ibid.*, p. 174.

⁵ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 86 et Veress, *ibid.*, p. 174.

⁶ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 146 et Veress, *ibid.*, p. 221, 222, 225.

⁷ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 83, Veress, p. 174.

⁸ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 83, Veress, p. 174.

⁹ Pawiński, *ibid.*, vol. II, p. 111, Veress, p. 87, 197.

¹⁰ Veress (plusieurs mentions).

¹¹ Veres, p. 6.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 7.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Pawiński: *Księgi Podkarbińskie*, p. 89.

pettes (Alberto Hungaro et Majláth tubicinis),¹ un serrurier (Joannes Serarius Hungarus).² Ils étaient tous de nationalité hongroise. Johannes Hungarus était chargé des fonctions d'un « instructor plumarum ». ³ On y trouvait aussi un artisan qui faisait des brides (frenifex Balthasar Hungarus),⁴ un charron (plaustrarius Petrus Szegedi),⁵ ainsi que beaucoup de cavaliers hongrois (agasonibus Hungaris),⁶ de cochers (aurigis Hungaris Kotcziszom)⁷ qu'on appelait à la hongroise « Kotczysz ». Un « Kotczysz » conduisait l'équipage royal (Koczisz czo krolia wozy).⁸

Nous savons que l'orfèvrerie était très développée en Transylvanie, aussi Báthory fit-il venir à sa cour deux orfèvres hongrois (Demetrius Hungarus, Johannes Kallái Hungarus).⁹

Il semble que les Hongrois faisant partie de la cour royale avaient à Cracovie un prêtre de leur nationalité, car dans les comptes du roi il est fait mention de Melchior Thajnay Hungarus presbyter.¹⁰

En dehors des Hongrois dont nous venons de parler, il nous faut nous entretenir des membres de la famille des Báthory établis en Pologne. Sachant que l'âge relativement avancé d'Anne Jagellone, son épouse, ne lui permettait pas d'espérer d'avoir des héritiers, Báthory fit venir en Pologne ses deux jeunes neveux et les y éleva avec l'idée que l'un d'eux lui succéderait sur le trône de Pologne. André et Balthasar, fils de son frère mort jeune, furent donc élevés au collège des Jésuites à Pułtusk. A partir de 1578, nous trouvons dans les registres du roi de nombreuses mentions qui nous renseignent sur le montant des sommes que Báthory payait pour l'éducation de ces jeunes gens. Ainsi le roi envoyait fréquemment à Pułtusk des sommes de 100, 200 et 300 florins, d'habitude par un page hongrois, nommé André.

¹ Pawiński, p. 192, 215, 216.

² Veress, p. 7.

³ Ibid., p. 8.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Pawiński, vol. I, p. 89 et Veress (plusieurs mentions).

⁷ Pawiński, vol. I, p. 89 et Veress (plusieurs mentions).

⁸ Archiwum Główne. Księgi Skarbu Królewskiego, no. 253.

⁹ Veress, p. 8.

¹⁰ Ibid., p. 133.

Tantôt c'est Georges Irinyi,¹ ou Etienne Csanády,² ou Etienne Bodónyi³ qui viennent à la cour du roi pour toucher l'argent nécessaire à l'éducation des jeunes princes. L'entretien de la cour de ces deux jeunes gens entraînait de fortes dépenses; d'après les livres de comptes du roi, celui-ci dépensa pour eux en 1584 la somme de 3.862 florins.⁴ Barthélemy Zawadzki, chanoine et secrétaire du roi⁵ était l'éducateur (*moderator studiorum*) d'André Báthory qui avait l'intention de se vouer au sacerdoce, carrière à laquelle célèbre jésuite Possevin ne faisait que l'encourager. En 1581 il prodigua les plus grands éloges au jeune homme qui avait fait de grands progrès dans la science et dans la piété.⁶ Grâce à l'appui du roi son oncle, il fut revêtu de la dignité de chanoine de Warmie, mais continua son séjour à Pułtusk. En 1582, voulant compléter l'instruction d'André, le roi se proposa de l'envoyer à Rome, mais entre-temps le supérieur des chanoines réguliers du Saint-Sépulcre mourut à Miechów et Etienne désirait confier à son neveu cette charge devenue vacante. Il réussit à réaliser ses projets malgré l'opposition des chanoines, de sorte qu'André fut élu supérieur le 8 février 1583.⁷ Après son élection, le nonce Bolognetti hâta le départ d'André pour Rome. On lui confia la tâche d'y régler différentes affaires; en effet il était chargé de soumettre au pape l'acte de soumission de la part de la Livonie, de plus il s'agissait d'accélérer la canonisation du R. P. Hyacinthe de l'ordre de St. Dominique. Le roi Etienne voulait encore prier le pape par l'entremise d'André, de remplacer le « *Collegium Germanicum-Hungaricum* » par un collège polono-hongrois, vu qu'à son avis, il serait plus facile de faire s'accorder l'eau avec le feu que d'établir la concorde entre Hongrois et Allemands.⁸

André Báthory parti pour Rome vers la fin de novembre 1583 et fut reçu par le pape Grégoire XIII en audience solen-

¹ Veress (plusieurs mentions).

² Pawiński, vol. II, p. 56, Veress, p. 133.

³ Pawiński, vol. II, p. 82, 92 et Veress (plusieurs mentions).

⁴ Pawiński, vol. II, p. 126.

⁵ Veress (plusieurs mentions).

⁶ Joseph Kolberg: *Beiträge zur Geschichte des Kardinals und Bischofs von Ermeland Andreas Bathory*, Braunsberg 1910, p. 3 et Pierling: *Báthory et Possevin*, Paris 1887, p. 87.

⁷ Kolberg, p. 8.

⁸ *Ibid.*, p. 11.

nelle le 5 décembre.¹ Il profita de son séjour à Rome pour apprendre l'Italien et pour se familiariser avec les usages de la cour pontificale. Entre-temps se poursuivaient des pourparles en vue de charger André des fonctions de coadjuteur de l'évêque de Warmie, fonctions qu'il exerça bientôt. Le 4 juin 1584, le pape nomma André cardinal-diacre, et dit qu'il l'élevait à cette dignité en considération des qualités exceptionnelles d'André Báthory ainsi que des grands mérites que s'était acquis le roi Etienne.² Effectivement le 7 juillet André fut revêtu de la pourpre cardinalice.³ Souhaitant le garder à Rome, le pape, dans un bref adressé au roi, exprime ce désir et annonce qu'il le rappellera bientôt dans la Ville Eternelle.⁴ C'est au commencement de l'année 1585, qu'André entra dans ses fonctions de coadjuteur de l'évêque de Warmie; puis il se rendit à Miechów, où il réforma les chanoines réguliers en insistant sur une observance plus rigoureuse de la règle. Il dota leur église d'un somptueux tabernacle, copié sur les modèles de Rome.⁵ En 1586 Báthory envoya André encore une fois à Rome en le chargeant d'intercéder auprès de Sixte-Quint, afin d'obtenir son appui politique pendant la guerre contre l'Empire moscovite. Le pape reçut affablement André, mais ne donna pas satisfaction à la demande du roi, car il cherchait à se rapprocher du tsar.⁶ Pendant son séjour à Rome Báthory, ainsi que le cardinal Georges Radziwiłł se proposaient de fonder pour les Polonais pauvres un hospice à proximité de l'église de St. Stanislas et d'en confier la direction aux chanoines réguliers.⁷ C'est à Rome qu'il apprit la mort subite du roi Etienne, aussi revint-il immédiatement en Pologne.

Lors de l'élection d'un nouveau roi, Zamoyski désirait poser la candidature d'André ou de son frère, mais voyant que les Zborowski s'y opposaient, il abandonna ce projet.

Pendant le règne de Sigismond III, le roi nouvellement élu, la diète polonaise reconnaissant les grands mérites d'Etienne Bá-

¹ Kolberg, p. 14.

² Ibid., p. 15.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 17.

⁵ Ibid., p. 23.

⁶ Ibid., p. 24.

⁷ Ibid., p. 25.

thory pour le pays, conféra en 1588 l'indigénat au cardinal André et à son frère Balthasar. André obtint « accessum et habilitatem ad quaevis ecclesiastica beneficia et dignitates spirituales », mais ne put devenir archevêque de Gniezno et n'avait pas le droit « nominandi vel inaugurandi Regis ».¹ Après la mort de Martin Kromer, évêque de Warmie, il prit en 1589 la direction du diocèse et s'occupa des affaires avec beaucoup de zèle et d'ardeur, en ayant toujours présents à l'esprit les exemples de Hosius et de Kromer. Il protesta énergiquement contre la confiscation des Eglises catholiques par les protestants à Elblag et contribua beaucoup à raffermir la discipline parmi les prêtres. Il empêcha également l'extension du protestantisme dans son diocèse, organisa des visites pastorales et eut même l'intention de convoquer un synode.

Entre-temps les événements de Transylvanie l'obligèrent à renoncer à la direction de son diocèse. Quoique cousin germain d'André, Sigismund Báthory, prince de Transylvanie, était en mauvaises



La dépouille de André Báthory
(Estampe contemporaine)

relations avec lui. Sigismund sut même engager les Etats transylvains à le déclarer proscrit, mais cette mesure fut retirée en 1598. Sur ces entrefaites Sigismund, d'un caractère indécis, se désista du trône de Transylvanie en faveur du cardinal qui hésita au début, puis finit par l'accepter, car il désirait le réserver à la dynastie des Báthory. Quoiqu'à contre-cœur, les états consentirent à ce changement, de sorte que le 20 mars le cardinal prêta serment en qualité de prince régnant.²

¹ Volumina Legum II, 267.

² Acsády J.: Magyarország három részre osztásának története. A Magyar

Tres instruit mais crédule, André se trouva bientôt dans des circonstances très difficiles, qui entraînèrent sa chute. Les Habsbourgs comptaient parmi ses adversaires, mais il avait un ennemi encore plus redoutable dans la personne de Michel, voïvode de Valachie qui ne reculait devant aucun moyen pour arriver à ses fins. André revenu de Pologne avec beaucoup de sympathie pour ce pays, voulait même placer la Transylvanie sous son protectorat. En attendant Michel considérait précisément la Pologne comme son pire ennemi, plus dangereux encore que les Turcs,¹ car il voulait s'emparer de la Moldavie, tandis que pour la politique polonaise ce territoire entraînait dans la sphère d'activité de la Pologne; or comme le voïvode Michel craignait surtout les Polonais, il ne pouvait se faire à l'idée de voir la Transylvanie gouvernée par un ami de la Pologne. D'autre part, vu les sentiments d'amitié qu'il nourrissait pour ce pays, André était animé de sentiments de méfiance à l'égard de Michel.²

L'astucieux Michel sut, par des promesses alléchantes, gagner à sa cause une partie des Szeklers de Transylvanie. Le 28 octobre 1599 il attaqua André par surprise dans les environs de Nagy-Szeben et battit l'armée de son adversaire. Le prince prit la fuite, mais fut tué par les Szeklers envers lesquels il n'avait jamais eu aucun tort. C'est ainsi que tout en étant innocent, il paya de sa personne les fautes commises par son frère. La dépouille mortelle d'Andrée fut déposée dans la cathédrale de Gyulafehérvár.

Nous avons déjà dit que Balthasar Báthory, frère du cardinal André avait, avec son frère, fait des études à Pułtusk et que le roi Etienne défrayait les dépenses nécessaires à l'instruction de ses neveux et à l'entretien de leur cour. Balthasar avait su tirer profit de son séjour à Pułtusk; il prit part à la troisième expédition militaire contre les Moscovites, ainsi qu'au siège de Psków où il était à la tête de l'avant-garde hongroise.³ Après la mort du roi Etienne, Balthasar revint en Transylvanie où il mourut en 1594.

Nemzet Története (Histoire de la nation hongroise) publié sous la direction de Szilágyi, Budapest 1897, vol. V, p. 543.

¹ Acsády, *ibid.*, p. 543.

² Acsády, *ibid.*, p. 544.

³ Boniecki: *Herbarz Polski*, vol. I, p. 130.

Comme nous parlons des Hongrois en Pologne nous ne pouvons passer sous silence Grisélidis Báthory, fille de Christophe, qu'épousa le grand-chancelier Jean Zamoyski le 12 juin 1583. Le mariage fut célébré en grande pompe à Cracovie, mais cette union ne dura que peu de temps car Grisélidis mourut en 1592. A propos des liens unissant la famille Báthory à la Pologne, il importe de mentionner encore que Sophie, la seconde femme d'Étienne (X), frère aîné d'André et de Balthasar, était née Kostka et qu'Anne Zakrzewska, femme de son fils André était également Polonaise. Hedvige, issue de cette union, mariée à Lubstowski, mourut au couvent des Bénédictines à Staniątki.

Nous avons le devoir de dire quelques mots des soldats hongrois qui luttèrent contre l'Empire moscovite et combattirent avec tant d'héroïsme et d'intrépidité, loin dans le Nord, à Połock, Wielkie Łuki et Psków. Le roi Báthory ayant juré en présence d'une ambassade polonaise, lors de la diète de Meggyes (6 février 1576), qu'il récupérerait tous les territoires dont s'était emparé l'ennemi, il considérait comme un devoir dicté par l'honneur de tenir sa promesse et de restituer à la Pologne tout ce que les Moscovites lui avaient dernièrement ravi. Toutefois, comme il avait à vaincre de grandes difficultés en Pologne, vu que la noblesse était peu encline à voter le recrutement de soldats, Báthory se vit obligé de former des troupes en Hongrie et en Transylvanie qui prirent part ensuite à la campagne contre les Moscovites.

Ces troupes hongroises qui provenaient des environs de Kassa et de la région située au-delà de la Tisza, combattaient héroïquement. Elles contribuèrent énormément à l'issue victorieuse de la guerre qu'Étienne Báthory menait contre les Moscovites.

Si nous voulions décrire l'intrépidité, l'endurance et l'héroïsme des soldats hongrois, nous devrions tracer successivement l'histoire de toutes ces campagnes, car dans chacune les Hongrois prenaient une part active. Il suffit de lire l'ouvrage de Heidenstein, l'historien de ces guerres, pour voir qu'il ne tarit pas d'éloges en parlant de la résistance aux fatigues et de l'héroïsme des combattants hongrois. Si Báthory fut appelé « roi invincible » (« invictissimus rex »), c'est en partie à eux qu'en revient le mérite. Au commencement du règne de Báthory, soit en automne 1576, il y avait à peine 530 soldats hongrois que commandaient les capitaines suivants: Michel Vadas Etienne Török, Michel Rác,

Ambroise Nagy, François Somodi et Etienne Károly.¹ On trouve d'ailleurs des Hongrois déjà au siège de Gdańsk. Pendant les guerres contre la Moscovie, l'effectif des troupes hongroises s'élevait à environ cinq mille hommes, ainsi que nous l'apprenons par les livres de comptes du roi qui, en 1580 entretenait 3.366 fantassins et 1.356 cavaliers hongrois.² Cette année-là Báthory disposait par conséquent de 4.722 soldats hongrois. Nous trouvons parmi les troupes hongroises de Báthory la fleur de la noblesse transylvaine et beaucoup de membres de la haute aristocratie. Nous y voyons: Ladislas Gyulafi, général transylvain; François Bethlen, père de Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie; Georges et Christophe Bánffy; Balthasar Kemény, père du prince Jean Kemény; Farkas Kornis, Etienne Perneszi, André Lázár, Nicolas Mikó, Moïse Székely, devenu plus tard prince de Transylvanie, Michel Vadas, commandant l'infanterie, Etienne Károlyi, futur général et d'autres.³

Parmi les plus en vue d'entre ces valeureux Hongrois, nommons Michel Vadas, qui assistait déjà au siège de Gdańsk et quoique blessé au genou, continua à mener les troupes à l'attaque, tant que les Dancicois n'eurent pas abandonné leurs positions.⁴ Vadas trouva une mort digne d'un héros sous les murs de Połock au moment, où se tenant près des canons, il se concertait avec d'autres chefs militaires, entre autres avec St. Pekołowski.⁵ Herman parle également avec admiration de Michel Vadas dans son poème «Stephaneis Moschovitica».⁶

Michel Vadas fut enseveli à Wilno sur la même colline où Gaspard Békés dort d'un sommeil éternel et qui porte encore aujourd'hui son nom. En dehors de Vadas, il nous faut attirer l'at-

¹ Pawiński: Księgi Podskarbińskie, vol. II, p. 156.

² Ibid., p. 225.

³ Szádeczky — Kardoss Lajos: Báthory István lengyel király magyar katonái az 1580-iki muszka háborúban. Különlenyomat a «Hadtörténelmi közlemények» XXXII Évfolyamából, p. 5. (Les soldats hongrois d'Etienne Batory pendant la campagne moscovite de 1580—90. Extrait des «Hadtörténelmi Közlemények», année XXXII, p. 5).

⁴ Heidenstein: Rerum Polonicarum, p. 113.

⁵ Ibid., p. 134.

⁶ Danielis Hermanni Borussi: Stefaneis Moschovitica, p. 3, 36.

tention sur Etienne Károlyi qui se distingua également pendant la campagne de Gdańsk et surtout lors de la victoire de Tezew où les Dancicois subirent en grave échec. Il lutta ensuite vaillamment pendant le siège de Gdańsk.¹ Après la prise de Połock et la mort de Vadas, Károlyi fut chargé de commander l'infanterie. Pour récompenser la bravoure dont il fit preuve pendant les campagnes contre Gdańsk et l'Empire moscovite, il reçut la propriété de Szentlélek en Transylvanie.² N'oublions également pas Albert Király, commandant la cavalerie, dont Danie Hermann signale la bravoure.³ Jean Bornemisza, capitaine de



Vue générale de Wilno vers 1840; à droite la « Góra Bekieszowa »
(Colline de Bėkės). Lithographie de J. Oziębłowski.

cavalerie, qui se distingua par ses hauts faits, était aussi un remarquable guerrier.⁴ Le fait suivant témoigne de la conduite vraiment admirable des Hongrois: pendant le siège de Wielkie Łuki, Ambroise Dėbreczeni Foris fit preuve d'un si grand courage que le roi lui conféra le titre de noble et lui remit le diplôme de noblesse dans le camp, désirant qu'on suivit son

¹ Szádeczky, *ibid.*, p. 7.

² Székely Oktevéltár, IV (K) p. 77 (Archives des documents Szeklers).

³ Stephaneis Moschovitica, p. 4.

⁴ *Ibid.*

exemple.¹ Blaise Thasnádi, qui tout en étant blessé mit le feu au château fort et au donjon, obtint lui aussi un diplôme pareil.²

Sans l'héroïsme, la bravoure et l'énergie des soldats hongrois, Etienne Báthory n'aurait pu remporter d'aussi grands succès militaires. Les Hongrois couvrirent de gloire le nom de leur pays, rendirent des services inoubliables à la Pologne en prêtant leur concours aux Polonais sous les murs de Gdańsk et en luttant avec eux pour l'intégrité de leur territoire. En quittant leur pays pour combattre loin dans le Nord contre l'armée d'Ivan le Terrible, les soldats hongrois remplirent la mission historique à laquelle ils étaient appelés, car ils défendaient la civilisation occidentale contre le péril dont la menaçait l'Orient. Les soldats hongrois commandés par un roi hongrois jouèrent un rôle important, et accomplirent glorieusement leur tâche.

L'histoire gardera toujours un souvenir reconnaissant des actes des Hongrois en Pologne sous le règne d'Etienne Báthory.

¹ Veress: Berzeviczy Márton, p. 135.

² Ibid.

Les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège à l'époque d'Etienne Batory

par

Edouard Kuntze

A l'occasion du troisième centenaire de la mort d'Etienne Batory, le professeur Wincenty Zakrzewski a publié en 1886 dans le «Przegląd Polski» (XXI^{ème} année, tomes II et III) une étude approfondie intitulée: «Jak należałoby badać dzieje Stefana Batorego» (cité: Zakrzewski, «Stefan Batory»). Examinant dans ce travail tous les domaines où s'est exercée l'activité du roi, il tient également compte des rapports d'Etienne et de la Pologne avec le Saint-Siège, comme il fait observer qu'on trouvera certainement un jour aux Archives du Vatican à Rome les matériaux les plus importants qui nous renseigneront sur les relations entre notre pays et le Saint-Siège. Déjà les travaux et les publications d'auteurs plus anciens comme: les «Historica Russiae Monumenta» de Turgeniew, Saint-Petersbourg 1841—1842, «Supplementum» 1848, (cité: Turgeniew), puis les «Relacye Nuncyuszów Apostolskich i innych osób w Polsce od roku 1548 do 1690» publiées en polonais par E. Rykaczewski, Berlin-Poznań 1864, ainsi que de nombreuses autres études, étaient une preuve combien abondants sont les matériaux qu'on trouve à la Bibliothèque Vaticane, accessible alors aux chercheurs. Les travaux d'A. Theiner et surtout les publications qu'il a directement tirées des Archives vaticanes, par ex. les «Annales ecclesiastici» tomus III, Romae 1856, puis les «Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae» tomus II, Romae 1861, tomus III, 1863, indiquent encore une fois la richesse des matériaux qu'on pouvait espérer trouver dans cette source et dont profiterait également l'histoire de Pologne.

S'appuyant sur ces matériaux relativement peu nombreux W. Zakrzewski composa déjà en 1873 son étude intitulée: «Sto-

sunki Stolicy Apostolskiej z Iwanem Groźnym, carem i wielkim księciem moskiewskim », Cracovie, (cité: Zakrzewski, « Stosunki ») dont la seconde partie traite de l'ambassade de Possevino à Moscou en 1581 et 1582. L'espoir de trouver beaucoup de matériaux à Rome se montra justifié, grâce aux nombreux travaux du père Paul Pierling de la Société de Jésus, publiés avant l'année 1886, par ex.: « Une nonce du pape en Moscovie. Préliminaires de la trêve de 1582 », Paris 1884; « Le Saint-Siège, la Pologne et Moscou 1582—1587 », Paris 1885 (cité: Pierling, « Le Saint-Siège »), et grâce aux études ultérieures du même auteur, réunies ensuite dans son grand ouvrage intitulé: « La Russie et le Saint-Siège. Etudes diplomatiques ». Tome II, Paris 1897 (cité: Pierling, « La Russie »),

Ces sources et ces études furent utilisées par W. Zakrzewski dans son étude sur Etienne Batory; cependant il pouvait déjà profiter dans une certaine mesure des copies que préparèrent en 1886 les premiers membres de l'expédition scientifique que l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie avait envoyée à Rome. L'anniversaire de la mort du grand roi encouragea précisément le professeur Stanislaw Smolka, chef de l'expédition, à entreprendre des recherches depuis l'époque d'Etienne Batory. Seule une petite partie de ces copies était accessible à W. Zakrzewski en 1886 et ce n'est que plus tard qu'elles formèrent l'imposante collection dite « Cartons romains », conservée à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres pour servir de matériaux à la publication de l'histoire de la nonciature en Pologne. Différentes circonstances furent la cause que ces publications ne commencèrent à paraître que bien plus tard. Huit ans s'écoulèrent avant que Józef Korzeniowski eût commencé à publier les « *Analecta Romana quae historiam Poloniae saec. XVI illustrant* » (*Scriptores Rerum Polonicarum*, tomus XV, Cracoviae 1894). Cette publication contient une description des plus intéressantes de l'état dans lequel se trouvait l'église en Pologne à l'époque de Batory. Elle est intitulée: « *Relazione delle cose di Polonia intorno alla religione 1586* » et nous la devons à Horace Spannocchi, secrétaire d'Alberto Bolognetti, nonce en Pologne de 1581 à 1585. On ne vit paraître que bien plus récemment, car seulement en 1915, le premier volume se rapportant à la nonciature de Pologne, intitulé: « *J. A. Caligarii Nuntii Ap. in Polonia*

Epistolae et Acta 1578—1581», qui paraît comme tome IV des *Monumenta Poloniae Vaticana*, préparé par Ludwik Boratyński (cité: Caligari). Tout dernièrement parut le premier volume concernant la nonciature du successeur de Caligari sous le titre: «*Alberti Bolognetti Nuntii Ap. in Polonia Epistolae et Acta 1581—1585*» d'après les matériaux réunis par feu Boratyński, préparé par E. Kuntze et Cz. Nanke (cité: Bolognetti). On a profité dans le présent travail des renseignements que contiennent les volumes suivants, déjà prêts à être mis sous presse (cité: Bolognetti, avec date de la dépêche).

En ce qui concerne la publication des actes de la nonciature, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres fut devancée par Teodor Wierzbowski qui fit paraître en 1887 à Varsovie l'étude intitulée: «*Vincent Laureo, évêque de Mondovi, nonce apostolique en Pologne 1574—1578 et ses dépêches au cardinal de Côme*» (cité: Laureo). Elle le fut également par les Russes qui publièrent: «*Rossija i Italija. Sbornik istoriczeskich materialow i izsledowanij kasajuszczichsia snoszenij Rossii s Italiej*», préparé par E. Szmurlo. Le second volume de cet ouvrage (Saint-Pétersbourg 1913) qui s'appuie principalement sur les matériaux de la «*Nunziatura di Polonia*» qu'on trouve aux Archives du Vatican, contient beaucoup de matériaux se rapportant à l'histoire de la Pologne sous le règne de Batory.

Nous n'avons nommé que les principales publications s'appuyant sur les Archives Vaticanes, néanmoins on en trouve d'autres qui contiennent de très nombreux matériaux en rapport avec la Pologne, pour ne citer que les «*Nuntiaturberichte aus Deutschland*», III. Abteilung, 1572—1586, Band 1 und 2, bearbeitet von Josef Hansen.

Depuis l'année 1886 parurent beaucoup de matériaux tirés des archives et des bibliothèques polonaises qui, tout en ne s'occupant pas spécialement des rapports entre la Pologne et Rome, jettent cependant de la lumière sur une série de questions connexes avec le sujet dont nous traitons. Il importe de citer en premier lieu à ce propos l'ample recueil de matériaux publiés par Teodor Wierzbowski sous le titre «*Uchańsciana seu collectio documentorum illustrantium vitam et res gestas Jacobi Uchański, archiepiscopi Gnesnensis*», vi que les premiers volumes de cet ouvrage parurent avant l'année 1886 (tome I 1884, tome II 1885) (cité:

Uchańsciana) et que Zakrzewski en avait connaissance, comme il connaissait également en grande partie par des manuscrits les matériaux que contenaient les publications ultérieures. Parmi les nombreuses publications d'Adolphe Pawiński qui se rapportent au règne d'Etienne Batory, les volumes des «*Źródła Dziejowe*» contenant d'abondants matériaux sur le sujet qui nous intéresse, parurent déjà avant 1886. Il importe de nommer ici le tome III «*Stefan Batory pod Gdańskiem*», le tome IV «*Początek panowania w Polsce Stefana Batorego*», accompagné de l'étude «*O synodzie Piotrkowskim z 1577 roku*»; enfin le tome XI «*Akta Metryki koronnej, co ważniejsze z czasów Stefana Batorego*». On connaissait déjà anciennement par les manuscrits, les ouvrages suivants: «*Sprawy wojenne króla Stefana Batorego*», par Ignacy Polkowski (*Acta historica res gestas Poloniae illustrantia*, tomus XI, Cracoviae 1887); «*Piotrowski Jan, Dziennik wyprawy Stefana Batorego pod Psków*», publié par A. Czuczyński, Cracovie 1894; «*Dyaryusze sejmowe roku 1585*» (*Scriptores Rerum Polonicarum*, tomus XVIII), publiés par A. Czuczyński, Cracovie 1901; «*Orzelski Sventoslaus, Interregni Poloniae libri XIII*», édition E. Kuntze (*Scriptores Rerum Polonicarum*, tomus XXII, Cracovie 1917). Une des sources les plus importantes qui nous renseigne sur l'époque de Batory est l'«*Archiwum Jana Zamoyskiego*», publié par W. Sobieski et J. Siemieński (cité: «*Archiwum Zamoyskiego*»). Il n'en parut malheureusement jusqu'ici que trois volumes concernant les événements qui eurent lieu jusqu'à 1584. Nous ne pouvons passer sous silence d'autres publications moins importantes qui contiennent des lettres ou des mémoires d'ecclésiastiques proches de la personne du roi et fournissent de précieuses contributions à la connaissance des rapports d'Etienne avec Rome. Nommons ici: «*Listy ks. Piotra Skargi T. J. z lat 1566—1610*» publiés par le père Jan Sygański de la Société de Jésus, Cracovie 1912 (cité: «*Listy Skargi*»); «*Stanisłai Rescii Diarium 1583—1589*», ed. Joannes Czubek, Cracoviae 1915 (cité: «*Rescius*»), enfin «*Wujek Jakób, Korespondencya z lat 1569—1596*», publiée par le père Jan Sygański de la Société de Jésus, Poznań 1917. Parmi les sources parues à l'étranger citons l'ample publication hongroise «*Fontes Rerum Transylvanicarum*» éd. A. Veress 1911—1913. Les deux premiers volumes contiennent les «*Epistolae et acta Jesuitarum Transylvanie, temporibus Principum Báthory*

1571—1613 » (cité: Veress), tandis que le troisième donne pour la première fois une description de la Transylvanie et son histoire, composées en 1584 par Antonio Possevino.

Les publications précitées concernent soit directement, soit indirectement les rapports entre Rome et la Pologne dont nous nous entretiendrons dans la présente étude. Nous voyons qu'elles sont nombreuses, cependant elles ne tiennent pas compte de tous les matériaux, quoiqu'elles suffisent à tracer un tableau à peu près exact de la politique de Batory à l'égard du Saint-Siège.

On a déjà tiré profit de la plupart de ces sources pour traiter de telle ou de telle autre question, pourtant nous ne sommes pas en possession jusqu'à présent d'une description qui nous permettrait de connaître l'ensemble des rapports entre le Vatican et la Pologne. Nous ne pouvons énumérer les très nombreux ouvrages polonais ou étrangers concernant cette question ouvrages dont un petit nombre seulement intéresse le sujet du présent travail, quoique leur majorité n'y apporte que peu de contributions, parfois, il est vrai, très précieuses. Impossible cependant de ne pas mentionner une série de travaux de Ludwik Boratyński consacrés à différentes questions de la politique du Saint-Siège envers la Pologne, ainsi qu'à l'attitude qu'adopta Batory vis-à-vis du Vatican. Ces travaux s'appuient en premier lieu sur des matériaux tirés des Archives Vaticanes et réunis à présent dans les « Cartons romains » de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Il nous faut encore nommer: « I. A. Caligari, nuncyusz apostolski w Polsce 1578—1581 », Cracovie 1915; « Stefan Batory i plan Ligi przeciw Turkom 1576—1584 », Cracovie 1903 (cité: Boratyński, « Stefan Batory »); « Studya nad nuncyaturą polską Bolognietiego 1581—1585 », Cracovie 1906, ainsi que de plus courts traités, comme: « Sprawa Ambasady weneckiej w Polsce za Stefana Batorego » (Studya historyczne wydane ku czci prof. W. Zakrzewskiego), Cracovie 1908; « Stefan Batory, Hanza i powstanie Niderlandów » (Przegląd historyczny VI), Varsovie 1908.

Toutes ces monographies traitant des rapports entre la Pologne et Rome au temps d'Etienne Batory, puis beaucoup d'autres consacrées à la même époque, ainsi que les publications de sources que nous venons de mentionner, ont été composées conformément aux désirs que W. Zakrzewski avait exprimés dans l'étude mentionnée. Aujourd'hui, lorsque après 46 ans nous célébrons le

quatrième centenaire de la naissance de Batory, nous pouvons constater qu'une grande partie des indications de W. Zakrzewski a été suivie, aussi obtenons-nous un tableau plus complet et plus détaillé de l'activité et des projets d'Etienne, tableau dont les grandes lignes sont cependant restées les mêmes, telles que les avait tracées, il y a tantôt cinquante ans, l'esprit pénétrant de cet historien.

La question de savoir si la Pologne continuerait à rester fidèle à l'Eglise catholique, fut définitivement tranchée dans les dernières années du règne de Sigismond-Auguste. L'ardeur réformatrice des hétérodoxes se refroidissait peu à peu et la réforme elle-même qui n'avait pénétré que très superficiellement dans les milieux seigneuriaux et nobiliaires, manquait de force pour réaliser ses projets. Quant au clergé, plutôt passif, il est vrai, il sympathisait parfois avec les novateurs, mais ni parmi les prélats, ni dans le bas clergé on ne trouve d'exemples d'apostasie. Les inquiétudes provoquées à Rome par la perspective d'un concile national que désirait toujours réunir le primat Uchański, soucieux de reconcilier catholiques et dissidents, ces inquiétudes ne furent pas confirmées par les événements. De même se dissipa le cauchemar d'une église nationale, dont on rattachait à un moment donné la création au projet de déclarer nulle le mariage de Sigismond-Auguste avec sa troisième femme Catherine d'Autriche, déclaration qui devait être prononcée par l'assemblée des évêques. Dès 1564 le roi reconnut les décrets du concile de Trente et quoique cette reconnaissance n'eût pas signifié qu'ils entraient en vigueur, elle était tout de même une preuve de l'attachement du souverain à l'église. D'autre part les discordes entre les dissidents de différentes sectes, la jalousie des grandes familles des diverses provinces, aussi bien que l'envie entre les particuliers affaiblissaient les hétérodoxes. Tous ces motifs contribuaient à faire rentrer la noblesse dans le giron de l'église. Une des preuves de la faiblesse des dissidents était la victoire que le primat Uchański remporta sur le palatin de Cracovie et grand maréchal de la Couronne Jean Firlej, lorsque au cours de la première élection après la mort de Sigismond-Auguste, un conflit fut provoqué par la question de savoir à qui revenait le droit de convoquer les assemblées

pendant l'inter règne. Il ne s'agissait de rien moins que d'enlever la primauté au plus grand dignitaire de l'Etat et au premier sénateur, pour la donner à un laïque. Mais il s'agissait de quelque chose de plus encore, car le primat était à la tête du parti catholique, tandis que Firlej était le chef des dissidents, du moins de ceux de la Petite-Pologne, où précisément ils étaient les plus forts. La balance pencha du côté d'Uchański, moins grâce à la force des catholiques qu'à la suite de l'antipathie entre la Grande- et la Petite-Pologne, contre la suprématie de laquelle se déclarèrent en outre la Lithuanie et la Poméranie. Il se produisit aussi une scission entre les dissidents de la Petite-Pologne, dont un des plus éminents, Pierre Zborowski, palatin de Sandomierz, se déclara contre Firlej, pour des raisons personnelles.¹ Même la confédération de Varsovie 1573 n'était nullement une preuve de la puissance des dissidents. La paix religieuse et la liberté des cultes protégeaient contre toute violence aussi bien les dissidents que les catholiques et établissaient pour ainsi dire un « statu quo » en rendant plus difficile la propagande en faveur des idées nouvelles parmi les catholiques. Si par conséquent le clergé catholique, qui d'ailleurs avait apporté son concours à réalisation de la confédération de Varsovie, a immédiatement protesté contre elle pour la combattre ensuite avec persévérance et vouloir l'anéantir. Il faut apercevoir dans ce phénomène l'effet de la réaction qui se manifestait déjà, même en Pologne, et que nous connaissons sous le nom de contre-réforme. De fait, l'Eglise catholique n'avait plus à se défendre contre la réforme, car elle passa à la contre-offensive, de sorte qu'en l'écrasant, elle tâchait de recouvrer son ancien prestige et son ancienne situation.

Si le protestantisme ne s'est pas développé en Pologne et n'y a pas pris racine comme en Occident, il faut en chercher l'explication dans différentes circonstances; cependant il importe d'insister sur l'action persévérante de Rome qui s'efforçait de maintenir ce pays dans la fidélité à la religion catholique. A partir de 1555 on voit séjourner en permanence en Pologne des nonces qui veillent sur l'activité du roi et tâchent d'éveiller dans l'épiscopat polonais de l'ardeur pour la défense de l'Eglise et de ses droits dans l'état. Une série de diplomates pontificaux, à com-

¹ Uchańsciana, vol. V, p. 505.

mencer par Aloisio Lippomani et par F. J. Commendone, le plus éminent d'entre eux, développent une activité soutenue pour combattre les hérésies, en s'efforçant surtout d'unir et de réformer le clergé supérieur ainsi que de stimuler son zèle.

Au moment où la mort frappait le dernier des Jagellons, nous voyons en Pologne à côté du nonce Vincent del Portico, le cardinal-légat F. J. Commendone, envoyé par le pape Pie V déjà en 1571. Le cardinal devait s'opposer au projets de divorce de Sigismond-Auguste, comme il se proposait de le rallier à la ligue antiturque. Le parti catholique se groupe autour de la personne de Commendone. Le faible primat Uchański en était, il est vrai, le chef officiel, mais la vraie direction du parti reposait entre les mains de Stanislas Karnkowski, évêque de Cujavie.¹

Au cours du premier interrègne, le Saint-Siège faisait des démarches, pas tellement pour assurer l'élection d'un roi catholique, chose certaine malgré la force du parti dissident, mais surtout pour que ce roi fût un catholique fervent et l'instrument de la restauration religieuse. C'est pourquoi le Saint-Siège donna son assentiment à l'élection de Henri de Valois. Après sa fuite, Rome soutenait la maison des Habsbourgs au cours de la seconde élection, quoique la personne de Maximilien ne fût pas sympathique à la Curie. Parmi les candidats qui se présentèrent à l'élection, l'empereur Maximilien était certainement le plus sérieux. Quoique suspect de libéralisme, il offrait toutefois des garanties sérieuses de ne pas incliner du côté des dissidents, ne serait-ce qu'à cause de la situation en Allemagne et des liens étroits qui l'unissaient à la ligne réactionnaire des Habsbourgs d'Espagne. De plus, les Habsbourg, représentaient une trop grande puissance pour que Rome pût et voulût s'opposer à leur désir de ceindre la couronne de Pologne. Mais il y avait également un autre motif d'ordre politique qui agissait sur l'attitude de Curie. Grégoire XIII élu en 1572, fit entrer dans son programme politique les idées de son prédécesseur Pie V, en particulier le projet de former une ligue contre les Turcs et d'organiser une grande croisade contre le Croissant. Les succès de Pie V, couronnés par une victoire aussi éclatante que celle de Lépante, remportée en 1572, ne pouvaient que stimuler l'ambition de Grégoire; en effet, il importait d'élargir la ligue et d'achever

¹ Uchańsciana, vol. V, p. 491.

l'oeuvre, qui depuis plus d'un siècle était un des principaux buts que poursuivait la papauté.

Le pape désirait que l'empereur prît part à la ligue, quoique celui-ci dût encore respecter les stipulations de l'armistice de huit ans, qu'il avait conclu avec les Turcs en 1568 à Adrinople. Mais la victoire de Don Juan permettait à Grégoire XIII d'espérer que l'empereur adhérerait à la ligue, surtout qu'il y trouvait son intérêt personnel, car les progrès des Turcs dans l'Ouest pouvaient non seulement lui faire perdre le reste de la Hongrie mais aussi les pays héréditaires des Habsbourgs dans les Alpes.¹ La situation des Habsbourgs devenue plus forte par le fait de monter sur le trône de Pologne, ne pouvait que servir les intérêts de Rome, aussi pendant la période de l'élection, la Curie appuyait-elle de toute son autorité la candidature d'un membre de cette dynastie.

La pression exercée sur le clergé polonais, l'influence du cardinal Hosius, enfin l'activité déployée par le nouveau nonce Vincenzo Laureo, évêque de Mondovi — voilà les moyens dont se servait Rome pour mener ses projets à bonne fin. Laureo n'arriva pas, il est vrai, à constituer un front catholique homogène, car l'antipathie des nobles, voire même des sénateurs, pour les Habsbourgs était trop forte. En outre la crainte d'être entraîné dans une guerre contre la Turquie au cas de l'élection d'un Habsbourg, contribuait à augmenter cette méfiance. Laureo réussit toutefois à imposer ses idées au vieux primat Jacob Uchański et à presque tout l'épiscopat polonais. Dans ces conditions l'élection inattendue de voivode de Transylvanie Etienne Batory, à condition qu'il épouserait la princesse Anne Jagellonne, plaça le Saint-Siège dans une situation très embarrassante.

Quoique catholique et connu à Rome par son désir de faire venir les Jésuites en Transylvanie,² Etienne Batory n'en était pas moins vassal de la Turquie; il était en outre en violent conflit avec l'empereur et son élection ne fut pas entièrement légale, car il ne fut élu que par la masse de la noblesse, presque sans la participation des sénateurs. Quant au clergé seul Karnkowski, évêque de Cujavie, s'était prononcé pour lui. Toute la Lithuanie et la Poméranie s'étaient déclarées partisans de l'empereur. Il n'y avait

¹ Nuntiaturberichte aus Deutschland, III. Abt., II. Bd., p. 52.

² Veress, vol. I, passim.

par conséquent aucune raison pour que Rome changeât de politique et se déclarât plutôt pour Etienne Batory que pour l'empereur. En attendant, les événements se succédaient rapidement et la situation changea visiblement en défaveur de Maximilien. Les partisans de Batory déployèrent une activité fiévreuse. Immé-



Le roi Etienne Batory. (Cuivre de 1576.)

diatement après l'élection, on obtint le consentement de la princesse Anne d'épouser Etienne et l'on envoya une ambassade en Transylvanie pour annoncer son élection à Batory et pour le prier d'accepter la couronne qu'on lui offrait. En Pologne on convoqua une assemblée qui devait se réunir le 18 janvier 1586 à Jędrzejów et l'on entama des négociations avec la Lithuanie et la Poméranie. L'activité intense des partisans de Batory en Pologne était d'ailleurs

égale à l'énergie du futur roi. Il accepta le choix et jura le 8 février 1576 de respecter les « pacta conventa ». Etienne annonça son arrivée en Pologne et franchit le 30 mars la frontière polono-valaque à Śniatyn, en s'avancant rapidement vers Cracovie pour prévenir l'occupation possible de la capitale par l'empereur. La diète de couronnement fut convoquée pour le 20 avril et l'acte du couronnement, fixé d'abord au 29 avril, fut remis ensuite au 1^{er} mai. Cette cérémonie fut précédée du mariage de Batory. Après la diète de couronnement, le roi partit pour Varsovie et invita tous ses adversaires à reconnaître le fait accompli. Il convoqua la diète à Toruń pour la 4 octobre, afin de soumettre complètement la Poméranie, où des tendances autonomes se mêlaient aux sympathies pour les Habsbourgs. Le roi voulait prendre en même temps la direction des négociations avec la ville de Gdańsk, qui s'était ouvertement déclarée ennemie du nouvel élu.

En même temps Maximilien se montrait, au contraire, extrêmement lent et hésitant. Le choix de sa personne contrariait plutôt ses désirs, car il aurait préféré assurer le trône de Pologne à son fils Ernest. Quoiqu'il n'y eût pas renoncé, il n'entreprenait rien pour empêcher les progrès des partisans de Batory. Il se bornait à négocier avec les ambassadeurs polonais délégués à Vienne par la diète d'élection et il envoya à l'assemblée de Jędrzejów une mission qui encourageait les impériaux à la persévérance et négociait avec les adhérents de Batory. Il n'accepta la couronne que le 4 mars et envoya une seconde fois une ambassade en Pologne afin de donner courage à ses partisans, consternés par la rapidité d'action des Batoriens et par la lenteur de l'empereur. Celui-ci n'alla pas en Pologne et n'envoya pas de troupes pour occuper Cracovie et pour empêcher ainsi le couronnement de son adversaire. Les conséquences de cette attitude indécise ne tardèrent pas à se faire sentir. Les partisans, même les plus fervents de l'empereur, commencèrent à abandonner les rangs du parti impérial et se déclarèrent pour Batory. Déjà au moi de mai, il ne restait à Maximilien que ses prétentions et qu'un très petit nombre de partisans dont quelquesuns séjournaient à la cour de Vienne. C'était une cause perdue.¹

La position du Saint-Siège devenait très difficile. D'une part il

¹ Orzelski, liber VI, p. 470, libri VII et VIII, passim.

convenait, comme auparavant, de soutenir Maximilien, mais une politique pareille pouvait avoir une répercussion fâcheuse sur les rapports de la Curie romaine avec le roi et avec la nation polonaise, comme elle pouvait être exploitée par les hétérodoxes au préjudice de l'église. D'autre part, quoique Batory eût déjà été de fait maître de la Pologne, on ne pouvait guère chercher à se rapprocher de lui sans froisser l'empereur. On risquait en effet de subir les conséquences qui pouvaient résulter d'une telle attitude, conséquences certainement plus pénibles pour Rome, que les difficultés protocolaires créées par Henri III qui gardaient toujours le titre de roi de Pologne et revendiquait les droits que en découlaient.

Le nonce Vincent Laureo se trouva dans une situation très délicate. Partisan de la candidature d'un Habsbourg au trône de Pologne, propagandiste énergique et habile, il faisait son possible pour que le clergé restât fidèle à la cause de l'empereur. Voulant contrôler les faits et gestes du faible primat Uchański, il ne le quittait pas à Varsovie, l'accompagna à Łowicz et, soit par l'entremise de l'évêque de Wrocław Martin Gerstman, soit par l'intermédiaire de Jean Delfino, nonce apostolique à Vienne, il envoyait des messages pressants pour inviter l'empereur à hâter son intervention. Il insistait en même temps auprès des ambassadeurs impériaux, arrivées vers la mi-avril à Varsovie, afin qu'ils décidassent Maximilien à entreprendre une démarche décisive. De mieux en mieux il se rendait compte qu'il était dans l'intérêt de l'église de ne pas tarder à reconnaître le roi élu dont les forces augmentaient de jour en jour; néanmoins, n'ayant pas reçu d'instructions précises, il ne lui était pas permis d'entrer en rapports avec Batory sans y être autorisé par Rome, aussi poussait-il la prudence jusqu'à ne l'appeler que prince dans ses lettres et à éviter soigneusement de lui donner le titre de roi.¹ Il n'accepta également pas l'invitation à assister au couronnement et continua à séjourner à Varsovie puis à Łowicz où il suivait avec anxiété l'essor du parti de Batory et la diminution du nombre des partisans de l'empereur, avec lesquels il était en correspondance suivie pour les encourager à la persévérance.² Il comptait cependant avec la possibilité que la cause de Maximilien serait

¹ Laureo, p. 444.

² Ibid., p. 382.

perdue et préparait des projets fantaisistes d'un mariage de l'archiduc Mathieu, un des fils de l'empereur, avec la princesse Anne, fille de Jean III Waza et de Catherine Jagellonne, lesquelles succéderaient un jour sur le trône de Pologne à Batory après la mort de celui-ci.¹ Le dernier espoir d'une intervention active de l'empereur s'évanouit entre-temps et Etienne Batory se rendit à Varsovie après la Diète de couronnement. Les démarches et les sommations en vue de reconnaître le nouveau roi devenaient cependant de plus en plus fréquentes et pressantes du côté polonais et le danger de voir les partisans d'Etienne ou les heiduques s'emparer de Łowicz ainsi que du nonce, devenait de plus en plus imminent. Enfin Batory demanda expressément que le nonce vint à Varsovie pour reconnaître ainsi son élection, ou qu'il quittât le pays.² Il annonça en même temps qu'il se rendrait à Łowicz le 9 juin 1576. A cette nouvelle, Laureo partit la nuit pour la Silésie et son départ fut tellement précipité, qu'il perdit la plume de son chapeau au moment où il sautait sur un cheval. C'est du moins ce qu'on raconta ensuite à Bolognetti.³ Toutefois il ne fut pas rappelé par le Saint-Siège, mais il s'établit à Wrocław où il suivait et observait le cours des événements en Pologne. Ainsi on ne réussit pas à rétablir les rapports entre Pologne et le Vatican; néanmoins, d'un côté comme de l'autre, on se rendait compte, qu'un tel état de choses, ne pouvait qu'être préjudiciable pour les deux partis. En juillet 1576 Etienne Batory envoya à la Curie son secrétaire Jean Grzymała Zamoyski pour faire par au pape de son avènement au trône et pour annoncer que ses envoyés viendraient à Rome en ambassade d'obédience.⁴ On se rendait très bien compte à Rome de la situation et l'on craignait les conséquences que pouvait entraîner le fait de ne pas avoir reconnu Etienne, mais en attendant, par égard pour l'empereur, il était difficile de trouver une entre issue. On ne sait pas jusqu'où seraient allées les choses, si une mort innattendue n'avait ravie Maximilien le 12 octobre 1576 au cours de la Diète de Ratisbonne. A Rome on accueillit cette nouvelle avec un véritable soulagement et la situation changea immédiatement. Déjà le 6 novembre le pape s'empessa de recon-

¹ Laureo, p. 404—5, 508—9.

² Ibid., p. 436.

³ Bolognetti, vol. I, p. 665.

⁴ Archiwum Zamoyskiego, vol. I, p. 125.

naître l'élection de Batory et enjoignit au nonce de rentrer en Pologne.¹ On était tellement pressé qu'on n'eût même pas le temps de changer de nonce et l'on ajourna sa nomination à une date ultérieure, quoique Laureo eût conseillé lui même d'envoyer un personnage qui ne serait pas compromis auprès du roi. Il craignait un effet qu'en qualité de partisan de la candidature d'un Habsbourg, il serait mal vu par Batory, de sorte que la défense des intérêts de l'église aurait pu en souffrir.²

Ces appréhensions se montrèrent vaines cependant Etienne ne comprenait que trop bien la raison de ces hésitations de Rome à le reconnaître; aussi n'aurait-il pas voulu troubler pour ce motif les bons rapports avec le Saint-Siège, ne serait-ce qu'avec son ambassadeur. D'autre part les intérêts réciproques étaient trop importants, pour que l'attitude de Rome, au moment de l'élection et de toutes les conséquences qui en résultaient pût avoir une répercussion fâcheuse sur les relations récemment renouées.

En qualité de vassal de la Turquie, Batory inspirait une certaine méfiance à la Curie; d'autre part, si au moment du couronnement il avait juré de respecter les clauses de la confédération de Varsovie datant de 1573, que Henri de Valois avait refusé de reconnaître, il n'y a pas lieu de s'étonner que le Vatican ait eu des appréhensions au sujet des rapports du roi avec les hérétiques. Rome visait à imposer au clergé polonais les décrets du concile de Trente et à les faire entrer en vigueur, d'autant plus que leur reconnaissance le feraient indubitablement dépendre plus directement du Vatican et permettrait à celui-ci d'avoir plus d'influence sur la situation politique en Pologne par l'intermédiaire de prêtres dévoués à la cause de l'église. Le rétablissement de la discipline ecclésiastique en Pologne et le renforcement de l'ascendant du clergé, étaient le premier pas vers la contre-réforme, vers l'affaiblissement de l'hérésie et vers sa complète destruction. L'annulation des décisions de la confédération de Varsovie, la juridiction ecclésiastique, la question des dîmes, voire même du denier de St. Pierre, étaient comprises elles-aussi dans le projet qui devait restituer à l'église son ancienne puissance en Pologne. Les vastes projets d'une ligue contre les Turcs faisaient partie de ce pro-

¹ Pastor: Geschichte der Päpste, vol. IX, p. 667.

² Laureo, p. 486, 491.

gramme politique, aussi l'attitude que prendrait envers lui Batory était-elle de la plus haute importance.

Le roi lui-même ne tenait pas moins aux bonnes relations avec l'église. Ainsi que l'ont prouvé les dix années de son règne, Batory était vraiment un bon catholique et aurait aimé voir la Pologne unifiée au point de vue religieux, ce qui aurait certainement contribué à la consolidation intérieure du pays. Néanmoins il n'était pas réactionnaire et n'aurait pas voulu user de contrainte; au contraire, politique avisé et perspicace, il se rendait très bien compte que les luttes religieuses contribueraient puissamment à affaiblir l'Etat.

La politique extérieure réclamait d'ailleurs également de bonnes relations avec Rome. La situation de Batory, comme celle de la Pologne, n'était pas brillante. Par rapport aux souverains étrangers Batory n'était après tout qu'un roi élu, un ancien voïvode de Transylvanie et un vassal du sultan. Ses relations avec la Turquie étaient, il est vrai, amicales, cependant, quoique cette puissance lui témoignât des égards, elle prenait envers lui une attitude protectrice et le considérait plutôt comme son vasal que comme roi de Pologne, attitude qui ne contribuait évidemment pas à raffermir sa position dans les Etats occidentaux. Quant à ses rapports avec l'Empire, ils étaient très tendus malgré la mort de Maximilien, non seulement à cause de la rivalité en Pologne, mais avant tout par suite des intérêts opposés en Hongrie. Maximilien avait déjà adopté une attitude hostile à Etienne lorsque celui-ci n'était que voïvode de Transylvanie; or du moment où Batory avait été élu roi de Pologne, il devint un adversaire vraiment dangereux pour l'empereur, en même temps le roi de Hongrie, vu qu'il pouvait réunir autour de sa personne tous les ennemis que les Habsbourgs comptaient dans ce pays. Les relations avec les princes allemands demeuraient douteuses. En tout cas l'antagonisme avec l'empereur ne permettait pas à Batory de compter sur les sympathies de certains d'entre eux. Quant aux autres, en particulier s'il agissait des princes protestants, les relations avec eux étaient franchement mauvaises, surtout à cause de Gdańsk dont ils encourageaient le refus d'obéir au roi de Pologne.

Pour la même raison les rapports avec le Danemark étaient également tendus et l'attitude qu'avait prise le roi Magnus en Livonie contribua de son côté à les troubler. Les prétentions que

la Suède et la Pologne élevaient à la possession de ce pays, créaient une atmosphère de méfiance, de sorte que la politique de ces deux puissances en Livonie était marquée au sceau d'une jalousie réciproque. L'attitude d'Ivan le Terrible qui, profitant du conflit armé avec Gdańsk, entreprit la conquête de la Livonie, constituait enfin la menace d'une guerre imminente. Pour le moment, la Pologne n'entretenait pas de rapports avec les autres pays de l'Europe, du moins si l'on fait abstraction de la France dont le roi Henri III ne reconnaissait pas la légitimité de l'élection d'Etienne et continuait à porter le titre de roi de Pologne. D'autant plus précieux pour Batory étaient les bons rapports avec Rome; aussi fait-il son possible pour se concilier la faveur du pape. Il nomme Paul Uchański, castellan de Belz, ambassadeur auprès du Saint-Siège et il presse son départ.¹ Comme Uchański ajourne son voyage, il le remplace par Pierre Dunin-Wolski, évêque de Płock, qui passe quelques années à la Curie Romaine, en qualité d'ambassadeur du roi.²

Durant tout le règne de Batory deux questions principales dominent les relations entre la Pologne et Rome. La première est une affaire ecclésiastique, concernant la réorganisation de l'église en Pologne conformément aux décrets du concile de Trente, le raffermissement de sa position et la lutte contre l'hétérodoxie. Toutes les questions qui s'y rattachent, tels la nomination des dignitaires ecclésiastiques, l'extension de l'activité des Jésuites, voire même l'admission des catholiques seules aux fonctions civiles, se confondent dans ce problème unique consistant à augmenter la force de l'église dans l'Etat. Batory est ici parfaitement d'accord avec les desseins de Rome. Roi et catholique, il désire le règlement des questions religieuses dans le pays et autant que possible l'unification des cultes. Toutefois il est loin d'appliquer les méthodes violentes de la réaction catholique et de violer les lois existantes qu'il avait juré de respecter et qu'il était décidé à maintenir. Aussi, malgré les démarches pressantes et continuelles des nonces, refuse-t-il de déclarer nulles les décisions prises en 1573 par la

¹ Laureo, v. sub voce Uchański Paulus.

² Caligari, v. sub voce Uchański Paulus et Dunin-Wolski Petrus.

confédération de Varsovie; bien plus il tâche de les appliquer dans les moindres détails.¹

Ce n'est qu'après avoir établi une comparaison avec l'étranger, qu'on se rend compte de la différence énorme entre les rapports de la Pologne avec Rome et les relations des autres Etats catholiques avec le Saint-Siège. L'absolutisme toujours croissant de Philippe II créait une atmosphère de tension continuelle entre la Curie Romaine et la cour d'Espagne. Ce souverain insiste toujours sur son attitude ultra-catholique, ce qui ne l'empêche pas de vouloir subordonner l'église à ses intérêts et d'en faire l'instrument du pouvoir séculier. Il n'hésite pas à violer tous ses privilèges soit en Espagne, soit en Italie, en sachant tirer profit des intentions de Rome. A Milan il en vient à une lutte ouverte entre l'archevêque et cardinal Charles Borromée et le gouverneur Louis Requesens ainsi que ses fonctionnaires qui sont excommuniés; à Naples le vice-roi et cardinal Granvella est frappé d'interdit par l'archevêque auquel il ravit le pouvoir, impose l'exil au vicaire général et jette en prison les juges ecclésiastiques. Les différents au sujet de la limitation des compétences des nonces apostoliques à Naples et des droits de patronage dans les évêchés de Sicile et de Sardaigne, les discussions au sujet de l'exercice de la juridiction ecclésiastique par les commissaires royaux et de la jouissance arbitraire des revenus des évêchés vacants, sont autant d'exemples caractéristiques de la politique acharnée et implacable de Philippe II à l'égard de Rome. En ce qui concerne les questions politiques proprement dites, l'Espagne prépare fréquemment des déceptions amères lorsqu'il s'agit d'exécuter les projets chers à la papauté, en particulier de former une ligue contre les Turcs. Quoique Rome eût autorisé le clergé espagnol à verser des sommes énormes à titre de subsides qui auraient permis de défrayer les dépenses d'une guerre avec les Turcs, Philippe II conclut en 1579 un armistice avec eux et le prolonge ensuite d'année en année. En même temps la diplomatie espagnole entame de longues négociations avec Roma et Venise au sujet de la ligue et c'est sous ce prétexte qu'elle demande de nouveaux subsides au Vatican. De même l'occupation armée du Portugal en 1580, contrairement à la volonté du pape, provoque un conflit aigu entre Rome et

¹ Bolognetti, vol. I, p. 455—459.

l'Espagne. Même sur une question comme la lutte pour enrayer les progrès de la réforme en Angleterre et dans les Pays-Bas, question où l'on aurait pu croire qu'il s'agissait d'intérêts communs, Rome et l'Espagne n'arrivèrent pas à s'entendre.

Toutes proportions gardées, les rapports entre Rome et Venise n'étaient pas plus satisfaisants. Ici encore les conflits entre le pouvoir séculier et les autorités ecclésiastiques ne cessaient pas et les rapports de la république avec la Turquie suscitaient continuellement le mécontentement du Saint-Siège.

La situation en France où catholiques et hugenots continuaient toujours à se faire la guerre, était une source de soucis permanents pour Grégoire XIII. L'attitude équivoque de Catherine de Médicis du vivant de Charles IX et de Henri III, pendant cette période décisive pour l'église catholique en France; les abus du droit dont jouissait le roi de conférer des dignités ecclésiastiques, abus grâce auxquels des gens indignes, des laïcs, voire même des femmes et des enfants en étaient investis; la résistance opposées à l'entrée en vigueur des décrets du concile de Trente; la protection accordée aux gallicans; la rivalité continuelle avec Philippe, ce qui en conséquence ne faisait qu'encourager l'insurrection dans les Pays-Bas — voilà autant de raisons qui permettent de comprendre l'inquiétude et le mécontentement du pape.

Les rapports entre Rome et la cour de Prague étaient plus amicaux. Contrairement à son père, Rodolphe II était un catholique convaincu, aussi n'hésita-t-il pas à manifester ouvertement ses convictions en écartant les protestants de la cour. Il était cependant trop faible pour se mettre à la tête de la contre-réforme dont la direction passa aux ducs de Bavière qui étaient les principaux défenseurs du catholicisme en Allemagne. Le mouvement contre-réformiste se développait avantageusement dans l'Allemagne du Sud et les pays autrichiens; en revanche le Nord de l'Allemagne était perdu pour le catholicisme, tandis que l'apostasie de l'archevêque de Cologne Gebhard Truchsess dans les pays rhénans, puis la guerre dite de Cologne, d'autant plus dangereuse qu'elle avait pour théâtre un territoire voisin des Pays-Bas, remplissaient le Saint-Siège d'anxiété.¹

¹ Pastor, op. cit., vol. IX, v. les chapitres V—IX.

Combien calme était la situation en Pologne, lorsqu'on la compare avec les troubles religieux à l'étranger! Pendant les dix années que dura le règne de Batory, il ne s'est produit aucun événement qui de part et d'autre eût pu susciter le mécontentement ou provoquer un conflit. Les potins au sujet du divorce projeté du roi avec Anne Jagellonne, et en conséquence la crainte d'un synode provincial qui

aurait pu devenir national et aboutir à la constitution d'une église nationale, étaient nés dans l'esprit soupçonneux du nonce Caligari et n'étaient qu'un écho des anciens projets du primat Uchański. Il suffit d'un séjour de quelques mois du nonce Bolognetti, le successeur de Caligari, pour dissiper ces craintes,¹ de sorte que les anciens soupçons firent place à une entière confiance du pape envers le roi. Combien insignifiant paraît le différend au sujet de Simon Ługowski, prévôt de Miechów, nommé évêque de Przemyśl,² si nous comparons cet



Le pape Grégoire XIII (Bois de « *Censura orientalis ecclesiae* », éd. St. Sokołowski, Cracovie 1582)

incident avec les conflits analogues dans les autres pays d'Europe!

Le maintien de bonnes relations entre la Pologne et le Saint-Siège était certainement la conséquence de conditions spécifiquement polonaises. Ne disposant que d'un pouvoir limité et restreint, le roi ne pou-

¹ Caligari et Bolognetti, vol. I, v. sub voce Anna Regina, divortii machinatio.

² Caligari et Bolognetti, vol. I, v. sub voce Ługowski Simon.

vait songer, comme en Occident, à porter atteinte aux privilèges dont jouissaient la noblesse et le clergé, aussi le souverain ne pouvait-il guère abuser de son autorité. D'autre part, la puissance et la richesse des évêques et des prélats, capables de se mesurer avec les plus grandes familles du pays, le grand rôle qu'ils jouaient au Sénat et à la chancellerie royale où les charges importantes de vice-chancelier et de référendaires, ainsi qu'au moins la moitié des postes de secrétaires leur étaient réservé, rendaient impossible un conflit entre le monarque et le clergé, sans parler d'un litige avec Rome. La clergé, en grande partie d'origine noble, était rattaché par des liens multiples à la noblesse, de sorte que toute limitation de ses privilèges aurait certainement provoqué une violente réaction de la classe dirigeante. Malgré toutes ses déficiences, l'église de Pologne constituait une organisation forte et serrée que dirigeaient des évêques dont le zèle était supérieur à celui de leurs prédécesseurs à l'époque de Sigismond-Auguste. Ils se soumirent aux décisions du concile de Trente et les appliquaient en général avec zèle, se bornant à réclamer certaines dispenses concernant entre autres la jouissance des bénéfices. Presque tous ils se rangèrent du côté du roi et appuyèrent ses projets mais il n'y avait pas de Granvella dans leur nombre. Au contraire, Stanislas Karnkowski, le seul évêque qui avait contribué à faire élire Etienne Batory, et que le roi fit nommer primat ensuite, devient plutôt le porte-parole de la noblesse et suscite plus d'une fois le mécontentement du roi et de Zamoyski.¹

Les hétérodoxes n'étaient ni assez influents, ni assez forts sous le règne de Batory pour qu'on puisse s'appuyer sur eux; ils ne constituaient de parti ni au Sénat, ni à la Diète, comme il n'existait d'ailleurs pas un parti franchement catholique. Ils n'ont plus la force de résistance morale, il leur manque l'ardeur et l'enthousiasme qui caractérisaient leurs devanciers au temps de Sigismond-Auguste. Ils ne s'acharnent plus contre les papistes comme le font si fréquemment leur coreligionnaires en France et en Allemagne. Si nous ne perdons pas de vue les relations amicales que les dissidents entretiennent avec le clergé, voire avec les nonces, si nous tenons compte de leurs démarches afin que non seulement les

¹ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 21, 59, 453; Bolognetti dép. 17/8, 1584.

mariages mixtes, mais aussi les unions entre dissidents soient bénies dans les églises catholiques,¹ nous pouvons sérieusement douter de la profondeur de leurs convictions protestantes ou calvinistes. D'ailleurs les conversions fréquentes au catholicisme ne font que confirmer cette opinion.² Nous ne pensons évidemment qu'aux classes plus élevées qui avaient de l'influence sur les affaires politiques. En effet, la petite noblesse hétérodoxe n'était pas imbue de ces idées libérales et s'intéressait toujours encore aux questions religieuses, aussi appartenait-elle à différentes sectes sans grande importance, dont l'influence dans la vie publique était nulle, d'autant plus qu'elles étaient divisées par des disputes et des querelles. La grande masse de la noblesse dissidente pouvait représenter une certaine force et avoir quelque importance pour un Stanislas Górká en Grande-Pologne³ ou pour les Zborowski en Petite-Pologne⁴ après la mort de Jean Firlej, néanmoins elle ne jouait presque aucun rôle dans les questions générales intéressant l'Etat. Tous ces facteurs contribuaient à maintenir l'équilibre dans les questions religieuses, cependant l'influence prépondérante du catholicisme se faisait de plus en plus sentir, de sorte que les affaires concernant l'église ne provoquaient pas de conflits plus sérieux et ne donnaient pas lieu à l'intervention de Rome.

Si nous reconnaissons l'importance des facteurs mentionnés, nous devons cependant donner la première place à la personne du roi. Etienne Batory était à n'en pas douter un catholique convaincu, de sorte qu'en qualité de croyant et de roi, il aurait voulu que tous ses sujets appartenissent à l'église catholique. Mais le roi Etienne était tolérant dans la vraie acception du terme et il n'aurait certainement pas été facile de trouver vers la fin du XVI^e siècle beaucoup de personnalités qui l'auraient rappelé à cet égard. La tolérance pour les autres religions ne découle pas chez lui de l'indifférentisme ou du libéralisme que, vers la moitié du XVI^e siècle, on observe parfois chez des caractères nobles et généreux;

¹ Caligari et Bolognetti, vol. I, v. sub voce haeretici, matrimoniorum abusus, benedictio matrimonii.

² Caligari et Bolognetti, vol. I, v. sub voce conversiones haeticorum, haeretici, conversio.

³ «Capo degli heretici» Bolognetti, vol. I, p. 614.

⁴ Uchańsciana, vol. V, v. sub voce Zborowski.

bien plus elle est la conséquence d'un profond sentiment de justice chez un homme qui comprend la responsabilité qui pèse sur un souverain. Le roi protège partout les Jésuites¹ pour faire rentrer les hétérodoxes dans le giron de l'église; il fonde immédiatement après la prise de Połock, un collège qu'il leur destine dans cette ville;² envers et contre l'évêque Pierre Myszkowski, le chapitre et l'Académie, il fait son possible pour que les pères de la Société de Jésus s'établissent à Cracovie à côté de l'église Ste Barbe;³ il crée en Livonie une organisation ecclésiastique en même temps qu'il institue l'administration publique;⁴ il fonde un séminaire en Transylvanie et se réjouit d'y voir augmenter le nombre des couvents de Jésuites⁵ — oui, mais ce roi défend avec ardeur, en présence du nonce apostolique, les décisions prises en 1573 par la confédération de Varsovie et, se rappelant qu'il a juré de les respecter, il ne tolère même pas l'idée de trahir son serment.⁶ Veillant au maintien de la paix «inter dissidentes in religione», il fait punir à Cracovie⁷ les incendiaires du temple protestant dit «Bróg» et ne consent pas à rétablir la juridiction ecclésiastique.⁸ Il lui répugne de porter atteinte à la liberté de conscience de qui que ce soit. Il introduit en 1582 la réforme du calendrier en Pologne,⁹ néanmoins, comme les orthodoxes continuent à se servir de l'ancien calendrier, il défend de leur imposer par la force le calendrier grégorien.¹⁰

Le roi est en outre doué d'une qualité qui pendant tout son règne lui permet de rendre les rapports entre Rome et la Pologne non seulement corrects, mais encore amicaux. Cette qualité est le charme exceptionnel qu'il exerce sur des étrangers aussi sceptiques

¹ Veress, vol. I, II, passim; Caligari v. sub voce Stephanus Rex, religio et de Ecclesia cura; Bolognetti I, v. sub voce Ecclesia, merita Stephani Regis de Ecclesia.

² Caligari, p. 280.

³ Bolognetti, vol. I, p. 467.

⁴ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Livonia, religio catholica adiuvanda.

⁵ Ibid., p. 354.

⁶ Ibid., p. 455—459.

⁷ Caligari, p. 60.

⁸ Bolognetti, vol. I, p. 459—461.

⁹ Ibid., p. 423.

¹⁰ Nehring W.: O życiu i pismach J. D. Solikowskiego, Poznań 1860, p. 57; Tretiak Józef: Piotr Skarga, Kraków 1912. p. 84—87.

et mal disposés envers lui que l'étaient au début les envoyés de Rome. Le premier, Vincenzo Laureo, est animé de sentiments ouvertement hostiles à Etienne Batory, ne serait-ce que pour la raison qu'il a réduit à néant ses efforts pour faire monter les Habsbourgs sur le trône de Pologne. Ajoutons la méfiance et les doutes qu'inspirait l'orthodoxie catholique du roi, une certaine animosité que fit naître le serment de respecter les clauses de la confédération de Varsovie, enfin l'appréhension de voir Etienne profiter de l'appui des Turcs pour se tourner contre les Habsbourgs. Et pourtant vers la fin de son séjour en Pologne, Laureo témoigne au roi la plus grande considération et ne lui ménage pas les éloges. A ton tour, le second nonce apostolique, Giovanni Andrea Caligari, rempli de préjugés au début, subit dès son arrivée en Pologne le charme du roi, de sorte qu'il est désormais le mieux disposé pour lui. On peut en dire autant du réservé et prudent Alberto Bolognetti qui entretient les meilleurs rapports avec Etienne Batory; quant à Antonio Possevino, ce jésuite impulsif et plein d'ardeur, il ne trouve pas d'expressions assez flatteuses pour vanter et exalter le roi. Rien d'étonnant que du moment où des renseignements aussi élogieux parvenaient à la Curie Romaine, la figure du roi se dessinait aux yeux du pape et du cardinal di Como, son secrétaire d'Etat, sous un jour de plus en plus favorable, d'autant plus que les rapports des nonces étaient confirmés par des actes qui ne pouvaient que susciter une vive satisfaction à Rome.

Il peut sembler étrange que malgré son charme Batory n'ait pas su se concilier les sympathies des Polonais contemporains et que c'est seulement à l'histoire qu'il doit la place que lui assuraient sa personnalité, ses hauts faits et ses projets grandioses. Il n'avait de prestige ni parmi les grands seigneurs, ni parmi la noblesse et son influence ne s'étendait qu'au personnes relativement peu nombreuses qui s'en approchaient à la cour. Batory ayant été élu par la noblesse, dès le début les grands seigneurs polonais ne lui témoignaient pas de sympathie et le traitaient même avec quelque hauteur. Qu'était-il de plus qu'un voïvode de Transylvanie et un vassal du sultan? Il n'était d'ailleurs pas assez riche pour se concilier la faveur des magnats qui comptaient sur son argent. Comme il n'avait pas tenu compte des Zborowski en conférant la première fois de hautes dignités et en distribuant des starosties,

il s'aliéna les sympathies de cette puissante famille, la seule qui eût été favorable à sa candidature au moment de l'élection. Mais ce qui avait surtout mécontenté les grands seigneurs, c'étaient les faveurs accordées à Jean Zamoyski. Ce tribun de la noblesse à l'époque de l'interrègne, qui d'un coup devient vice-chancelier, bientôt après grand-chancelier et grand-général de la Couronne, qui obtient une série de riches starosties et accumule une fortune énorme, pour s'allier enfin aux Radziwiłł et ensuite à la famille du roi en épousant Grisélidis Batory, est détesté par les magnats,¹ aussi leur haine se porte-t-elle également sur celui auquel il doit sa position exceptionnelle. Dans les questions du ressort de la politique intérieure, Zamoyski est non seulement le conseiller du roi, car il dirige à peu près toute la politique en général. Des observateurs aussi perspicaces que les nonces se rendaient fort bien compte de cette situation et ils insistent souvent sur ce sujet. Vincenzo Laureo dit déjà que le roi est gouverné par Zamoyski² et quelques années plus tard, soit en 1583, Bolognetti, le nonce suivant, fait observer que par suite de l'absence de Zamoyski, le roi s'abstient de régler les affaires courantes.³ Le roi s'entendait cependant si bien avec le grand-chancelier, que Bolognetti pouvait mander une autre fois qu'il était indifférent si l'on s'entretenait avec Batory ou avec Zamoyski.⁴

Le caractère despotique du grand-chancelier et son attitude vis-à-vis des personnes auxquelles il avait affaire, contribuaient certainement à renforcer l'antipathie qu'il inspirait aux grands seigneurs. Le roi n'avait pas d'influence directe sur la noblesse et n'était pas en contact avec elle; celle-ci suivait d'ailleurs déjà les ordres des aristocrates, quoiqu'elle eût encore gardé plus d'indépendance à leur égard qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quant aux représentants peu nombreux de la noblesse qui s'étaient distingués dans la période précédente, ils étaient en général plutôt enclins à faire de l'opposition à Etienne. Vis-à-vis de la noblesse, il se disaient défenseurs de la liberté, soi-disant menacée par le roi, et souvent ils tiraient parti d'une parole plus dure que le souverain avait prononcée à la Diète. Pendant les premières années du règne les grands

¹ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 459.

² Laureo, p. 511.

³ Bolognetti, dép. 13/1 1583.

⁴ Ibid. dép. 23/5 1583.

impôts que réclamait la guerre contre les Moscovites, ne pouvaient guère bien disposer pour le roi la noblesse, peu habituée à des sacrifices financiers, tandis qu'à partir de 1584 la majorité des nobles s'est ouvertement déclarée contre le roi et Zamoyski à la suite de la décapitation de Samuel Zborowski.¹

Ces questions intéressant la politique intérieure, ne pouvaient avoir d'influence sur l'attitude de la Curie envers Etienne Batory. Elle manifeste son contentement et ses bonnes dispositions à l'égard du roi non seulement par des breffs élogieux, mais aussi par des actes témoignant qu'elle va au-devant des désirs du souverain. Ainsi on approuve à Rome les évêques nommés par Batory et se conforme à ses désirs concernant le choix des personnes appelées à remplir de hautes fonctions dans l'église de Pologne. Le fait que le nonce Bolognetti et Georges Radziwill, évêque de Wilno, furent revêtus de la pourpre cardinalice en 1583, puis qu'André Batory, neveu du roi, fut élevé à la même dignité en 1584, est la preuve la plus éloquente de l'amitié que le pape témoignait au souverain.

Ainsi la situation de l'église en Pologne ne pouvait que satisfaire la Curie et ne réclamaient aucune intervention de sa part, aussi lui permettait-elle de suivre attentivement la politique proprement dite du roi. Si l'influence de Batory, respectivement celle du chancelier Zamoyski, se faisait fortement sentir dans la politique intérieure, elle était exclusive dans les affaires étrangères, de sorte que dans une certaine mesure il est permis de parler d'une politique personnelle d'Etienne Batory.

C'est bien lui qui prenait l'initiative en matière de politique et c'est entre ses mains qu'en reposait l'exécution. La société, c'est-à-dire les sénateurs, la noblesse et le clergé, était appelée à prendre part à cette politique, uniquement dans la mesure où elle on couvrait les frais. Et si nous pouvons dire que la politique de Batory était personnelle, c'est aussi parce que la Transylvanie, son pays d'origine, y joue un rôle important, voire même décisif, du moins s'il s'agit de l'attitude envers les Habs-

¹ Dyaryusze sejmowe z roku 1585 (SS. rr. Pol. XVIII), passim.

bourgs. Il est vrai qu'aucun lien juridique n'unissait la Pologne à la Transylvanie et qu'après son avènement au trône, Etienne céda le titre de voïvode à son frère Christophe et qu'après la mort de ce dernier il passa à Sigismond, fils mineur de Christophe; toujours est-il qu'il a entièrement gardé la direction générale de la politique de ce pays. L'opposition en Pologne en voulait au roi et lui reprochait en 1584 de ne pas renouveler la paix avec l'empereur à cause de Szatmár qu'il revendiquait non comme voïvode de Transylvanie mais en qualité de roi de Pologne et pourtant la Pologne ne tenait pas à Szátmar et se désintéressait des affaires de Hongrie.¹ D'ailleurs on faisait un grief à Batory d'avoir déclaré, paraît-il en 1577, que Dieu ne l'avait pas créé pour les Polonais mais bien pour les Hongrois.²

A l'époque de Batory les rapports politiques sont plus animés surtout avec les voisins les plus proches de la Pologne. Par suite de la guerre dont la Livonie est l'enjeu, les relations avec la Moscovie passent au premier plan et les rapports avec la Suède dont les intérêts dans ce pays sont opposés à ceux de la Pologne, sont tendus. Ces questions sont étroitement liées l'une à l'autre et constituent la problème baltique qui comprend la lutte pour la domination sur la Baltique et l'affaire de la navigation de la Narwa, soit la question de l'accès de la Moscovie à la mer. Le Danemark, les villes affiliées à la Ligue hanséatique, Gdańsk et le duché de Prusse, sont également intéressées dans ce problème. Un autre enchevêtrement de questions politiques intéresse le Sud. Il s'agit d'abord du maintien de la paix avec la Turquie et de la rivalité avec les Habsbourgs en Hongrie, question plutôt personnelle de Batory. Voilà les principaux problèmes politiques transmis par les Jagellons, problèmes dont Batory ne réussit à résoudre qu'une petite partie, notamment la question de la Baltique. Batory les lègue aux rois de la dynastie des Wasas qui lui succéda. Durant leur règne la question en rapport avec la famille des Batory ainsi que le conflit avec les Habsbourgs ne sont plus d'actualité, tandis que les autres questions sont réglées au préjudice de la Pologne.

Les relations avec les autres pays n'entrent pour ainsi dire pas

¹ Ibid. p. 276.

² Boratynski: Stefan Batory, p. 30, n. 4.

en ligne de compte; elles sont nulles avec la France, vu que Henri III n'a pas renoncé à la couronne de Pologne, tandis qu'avec l'Espagne elles se bornent aux démarches pour obtenir l'héritage de la reine Bone dans le royaume de Naples.¹ Enfin, voulant fonder une factorerie à Elblag, l'Angleterre s'abouche avec la Pologne et entame des négociations diplomatiques.² Le roi emprunte de l'argent aux électeurs de Saxe et de Brandebourg³ afin de pouvoir faire la guerre à Moscou et défend, en qualité d'époux d'Anne Jagellonne, les droits de la reine à l'héritage qui lui revient après sa soeur Hedvige, duchesse de Brunswick.⁴ Quant à Venise, elle aurait désiré entrer en rapports diplomatiques avec la Pologne en 1583, mais ce projet n'aboutit pas, de même qu'échoue le plan de fonder une ligue antiturque, vrai motif de ce rapprochement.⁵

C'est cependant avec le Curie Romaine, considérée comme puissance politique, que les relations sont les plus suivies, de sorte que tous les grands problèmes intéressant la Pologne dans le Nord et le Sud de l'Europe gravitent vers Rome et agissent sur les rapports de la papauté avec notre pays et le roi Etienne. En effet, c'est à Rome que sont débattues aussi bien les questions relatives à Moscou et à la Suède, que celle qui intéressent la Turquie et les Habsbourgs. Les projets d'une ligue contre les Turcs que caressent Grégoire XIII et son successeur Sixte-Quint, sont le lien qui unit ces différentes questions. Depuis la moitié du XV^e et durant le XVI^e siècle la papauté vise avec persévérance à former cette ligue. Plusieurs fois elle arrive à la créer, mais seule la victoire de Lepante en 1572 marque un succès éphémère de la politique pontificale. Rome a toujours tenu à rattacher la Pologne à la ligue, mais l'antipathie des Polonais pour les Habsbourgs, en particulier quand il s'agissait de combattre les Zapołya, de même que la crainte que leur inspirait la Turquie rendaient vains tous ses efforts.



A. Possevino
(Cuivre du XVI^e s.)

¹ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Anna Regina, Neapolitanae rationes.

² Boratyński: Stefan Batory, Hanza i powstanie Niderlandów, passim.

³ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Augustus Saxoniae dux et Georgius Fridericus.

⁴ Ibid., v. sub voce Brunsvicum.

⁵ Ibid., p. 493.

Il en était ainsi au cours de la dernière Diète convoquée par Sigismond-Auguste où le cardinal-légat Francesco Giovanni Commendone et le nonce Vincenzo del Portico se heurtèrent à un refus définitif.¹ La situation changea sous Etienne Batory. D'une part, non seulement le roi ne donne pas de réponse négative, mais il se déclare au contraire prêt à adhérer à la ligue et à prendre part à la guerre contre les Turcs; d'autre part la participation de la Pologne à la ligue est au premier plan, vu que cette puissance doit y jouer un rôle décisif; aussi vers la fin du règne, Batory est-il considéré comme le futur chef des forces chrétiennes, appelées à briser la puissance turque en Europe. La question de la participation de la Pologne à la ligue antiturque est étroitement liée aux principaux problèmes de sa politique étrangère, en particulier à ses rapports avec Moscou et les Habsbourgs. Rome tâche de rétablir la paix entre la Pologne et Moscou pour faire ces deux Etats se tourner contre la Turquie; cependant dans les dernières années du règne de Batory Sixte-Quint approuve son grand projet consistant à conquérir la Moscovie et à faire marcher contre les Turcs les deux pays unis sous le sceptre du roi. De même Rome intervient toujours dans les rapports de la Pologne avec les Habsbourgs, afin de réconcilier les deux Etats brouillés et de s'en servir contre la Turquie.

La question de savoir sur quoi comptait Etienne Batory en promettant son adhésion à la ligue contre les Turcs, se pose à présent. En Pologne aucun changement ne s'est produit depuis 1572, date à laquelle le primat Uchański avait donné une réponse négative à Commendone, justifiée par le danger qu'il voyait de rompre arbitrairement l'alliance entre la Pologne et la Turquie, car le primat ne croyait pas de même au secours de l'étranger au cas où la Turquie attaquerait.² La crainte du danger turc continuait à être générale dans la noblesse et elle fut un des motifs de l'élection de Batory que le sultan avait recommandée. On ne peut guère s'imaginer que la noblesse polonaise, hostile à toute guerre et surtout aux sacrifices qu'elle entraînait, ait consenti à une expédition contre la Turquie. N'avait-elle pas pendant la guerre victorieuse avec Moscou, constamment invité le roi à conclure

¹ Uchańsciana, vol. V, 488.

² Ibidem.

la paix? ne s'était-elle pas décidée à grand'peine à voter les impôts nécessaires dans le courant de la dernière année de la campagne?¹ Malgré l'éclatante victoire, malgré la conquête de la Livonie et la reprise de Połock, l'accueil qu'on fit à Batory en Pologne ne témoignait pas d'une joie et d'une reconnaissance sincères. La Diète de 1582 s'était séparée sans aboutir à un résultat quelconque, à cause d'une affaire de peu d'importance, soit à l'occasion d'un différend entre Stanislas Czarnecki et le primat Stanislas Karnkowski, mais ce n'était là qu'un prétexte, car il faut chercher l'explication de cet événement dans la méfiance envers le roi Batory.² Dans ces conditions le roi pouvait-il vraiment compter avec la possibilité de faire adhérer la Pologne à la ligue? Nous ne saurions guère le supposer et l'on chercherait vainement la moindre trace d'un effort que le roi aurait tenté pour agir sur l'opposition ou pour préparer la noblesse à la perspective d'une guerre. Tous les entretiens sur la ligue avaient lieu entre le roi et les nonces, surtout Bolognetti et Possevino; d'autre part les sources ne nous apprennent même pas que le sujet de ces conversations ait été connu en Pologne et que les milieux en contact avec la cour, voire les personnes initiées à la politique extérieure, en aient eu connaissance.

Dans ces conditions, on pourrait supposer que le roi leurrait Rome et ne pensait nullement à s'engager dans une guerre contre les Turcs. Cette supposition serait même confirmée en partie par les efforts d'Etienne de vivre en bons rapports avec la Turquie et de maintenir la paix avec cette puissance; néanmoins on n'est pas en droit d'admettre une pareille perfidie de la part de ce souverain. Tout ce que nous savons sur sa conduite, nous permet de conclure que Batory était un homme droit, incapable d'une telle ruse; d'ailleurs la diplomatie pontificale n'était pas assez inhabile pour se laisser tromper pendant une série d'années. Cependant Batory était un diplomate très adroit, comme en témoigne le fait qu'il savait tirer profit des projets relatifs à la ligue pour arriver à ses fins. Il n'y a pas de doute que l'idée de chasser les Turcs de l'Europe lui était chère, d'autant plus que pendant quelque temps il avait été vassal du sultan, que son pays devait

¹ Bolognetti, vol. I, p. 263.

² Ibid., vol. I, p. 609 et suiv.

payer un tribut et dépendait de la fantaisie des hauts dignitaires à Constantinople. L'exemple des pays limitrophes comme la Valachie et la Moldavie, puis l'exemple de leurs ducs élevés sur le trône ou déposés suivant la volonté du sultan, devait lui faire craindre que la Transylvanie ne subit le même sort. En qualité de Hongrois il ne pouvait être indifférent aux destinées de la partie de la Hongrie qui gémissait sous le joug turc; pourquoi donc n'aurait-il pas songé à prendre la revanche et à une lutte décisive contre la Turquie en commun avec les autres états chrétiens de l'Europe? Il pouvait promettre par conséquent de se joindre en principe à la ligue au cas où des conditions favorables permettraient de la fonder, mais li savait qu'on en était encore très loin. En attendant il pouvait tirer parti des projets d'une croisade contre les Turcs, si chers à Rome, pour atteindre des buts plus proches. En premier lieu il voulait exercer par l'intermédiaire de Rome une pression sur les Habsbourgs afin de liquider les différends qu'il avaient avec eux en Hongrie; de plus il souhaitait obtenir le consentement de la Curie au grand projet de conquérir la Moscovie et s'assurer l'appui que le pape lui avait promis pour l'exécuter. Il n'est guère possible de dire, s'il aurait vraiment pris part à une expédition contre les Turcs après avoir posé sur sa tête le bonnet de Monomaque, car il a emporté ce secret dans la tombe. Quoiqu'il en soit, nous pouvons constater que durant toute la durée des négociations concernant la ligue, il ne demanda ni reçut le moindre subside de Rome. Sa seule récompense était la considération dont il jouissait à la Curie et les chapeaux de cardinal offerts à ses candidats Albert Bolognetti, Georges Radziwill et son neveu André Batory. Une comparaison entre Etienne Batory et Philippe II se présente d'elle-même à l'esprit. En effet, le roi d'Espagne opposait de sérieux obstacles à la formation d'une ligue et ne cessait de prolonger l'armistice avec le Turcs, quoique en même temps il demandât au pape l'autorisation à toucher d'énormes subsides du clergé espagnol pour faire la guerre aux infidèles. L'attitude de Batory à l'égard de la Pologne n'était pas ambiguë, parce qu'il n'entendait pas l'engager dans une guerre avec la Turquie, si les états ne l'avait pas approuvée, comme il ne voulait pas exposer le pays à un danger quelconque. Le roi ne pouvait ignorer les difficultés que l'Espagne, Venise et l'empire faisaient avant d'entrer dans la ligue;

or ce n'est qu'à condition que ces puissances y prendraient part, qu'il s'était engagé à y adhérer et Rome approuvait cette condition. Batory pouvait supposer que dans cet état de choses et au cas où l'on satisferait à toutes les conditions, il trouverait en Pologne une majorité qui appuierait sa politique; cependant il prévoyait une guerre, même s'il en était autrement, et était décidé à la mener en employant les forces dont il disposait lui-même, sans compter sur le concours de la Pologne.¹

Grégoire XIII avait hérité de son prédécesseur Pie V d'une ligue comprenant le Saint-Siège, l'Espagne, Venise, Gênes et la Toscane, aussi désirait-il la maintenir et l'amplifier. La tâche était particulièrement difficile, car la jalousie dont l'Espagne était animée envers Venise et la méfiance de celle-ci à l'égard son alliée, empêchaient une action commune des deux Etats. La formation d'une ligue se heurtait encore à d'autres difficultés, car l'Espagne craignait la France et le soulèvement des Pays-Bas était pour elle la source d'une grande inquiétude. D'ailleurs l'Espagne avait plus d'intérêt à entreprendre une expédition contre les régions plus proches comme l'Algérie ou le Maroc. Lorsque plusieurs années plus tard elle s'empara « manu militari » du Portugal pour le réunir sous le sceptre de ses rois, elle eut un nouveau souci qui absorbait son attention. D'autre part Venise était épuisée par les dépenses de la guerre et par les pertes qu'elle subissait par suite de l'arrêt du commerce avec le Levant, la principale source de ses revenus. Même Grégoire XIII, auquel les Espagnols mal disposées pour lui, reprochaient sa faiblesse à l'égard de Venise ainsi que le manque de persévérance dans la réalisation de ses projets, rendait difficile la création d'une ligue, de sorte que les négociations en vue de la former furent plus d'une fois interrompue pendant un espace de temps plus ou moins long. On n'a jamais oublié ces projets à Rome, aussi, suivant la situation, voit-on se manifester un redoublement d'énergie qui se traduit par une activité diplomatique plus intense. Il est possible de suivre les différentes phases de cette activité en Pologne, où elles trouvent une expression très nette dans les rapports entre la Curie et ce pays.

¹ Laureo, p. 549.

La première demande au sujet de la participation de la Pologne à la ligue, fut adressée au nom de Pie V à la Diète de 1572 par le cardinal-légat Commendone, qui avait été chargé de la même mission auprès de l'empereur Maximilien II. La ligue existait déjà à cette époque, toute la chrétienté était sous l'impression de la victoire de Lépante, néanmoins Commendone se heurta au refus du sénat et Sigismond-Auguste posa des conditions, qui en général rendaient l'adhésion de la Pologne impossible.¹

Le nonce Vincenzo Laureo fit, au cours de sa première audience chez Batory en mai 1577, la seconde proposition de se joindre à la ligue. La situation était alors fort différente et bien moins favorable aux projets de la papauté, qu'en 1572. La ligue n'existait pas de fait, car en 1573 Venise avait conclu séparément la paix avec la Turquie. Pendant quelques années on tâchait encore de mener la guerre en se servant uniquement des troupes de la papauté et de l'Espagne, et l'on se bornait à des opérations militaires dans la partie occidentale de la Méditerranée et à la prise de Tunis que les Turcs reprirent cependant en 1574. La ligue déperissait peu à peu et les relations du pape avec Philippe II étaient constamment troublées par des conflits concernant les affaires de l'église; enfin en 1576 l'Espagne entame avec la Turquie des négociations qui aboutissent en 1579 à un armistice.² En Pologne également la situation est complètement changée. Un ancien vassal de la Turquie dont le sultan recommande l'élection et que le nonce soupçonne d'avoir des sympathies turques, monte sur le trône. Le principal obstacle est constitué par le conflit avec l'empereur dans les affaires de Hongrie, conflit qui remonte à l'époque où Batory était chargé d'une mission auprès de Maximilien II par Jean Zapolya, puis par l'attitude que l'empereur prit envers Etienne après que celui-ci eût été élu prince de Transylvanie. La réponse du roi est caractéristique; sans dire un mot de la Pologne, il déclare qu'il peut facilement mettre sur pied 30.000 cavaliers et 10.000 fantassins en Transylvanie. Cette déclaration du roi s'explique aisément si on la rapproche des entretiens précédents avec le nonce, où il était question des torts que lui avait faits Maximilien. Etienne se plaignait également de la trahison de

¹ Uchańsciana, vol. V, p. 488.

² Pastor o. c., vol. IX, p. 242 et suiv.

l'empereur et affirmait que la lutte contre les infidèles avait toujours été son rêve le plus cher. Une autre fois il blâmait les Vénitiens d'avoir trahi le pape et Philippe, en signant la paix avec la Turquie.¹ Après ces entretiens le roi jugeait superflu de déclarer qu'il consentait à adhérer à la ligue, aussi répondit-il à l'invitation du nonce, en précisant sur le champ le nombre d'hommes qu'il pouvait fournir. On se rend aisément compte pourquoi le roi ne promettait pas que la Pologne adhérerait à la ligue ou lui donnerait son appui, car en ce moment son concours était moins probable qu'à toute autre époque. La Pologne était occupée par la guerre avec Gdańsk, tandis que dans le Nord se dessinait la nécessité d'une lutte décisive pour chasser les Moscovites de la Livonie. Si l'on ne perd pas de vue ces conditions ainsi que la situation du Saint-Siège et de l'Espagne, on ne tarde pas à s'apercevoir que l'appel du nonce et la réponse du roi avaient un caractère purement théorique; en effet on ne faisait que constater qu'Etienne approuvait le projet d'une ligue et que le jour où elle serait constituée, il prendrait par à la guerre contre les Turcs. C'est ainsi qu'on comprit probablement de part et d'autres le sens de ces entretiens, car le nonce ne revient plus sur ce sujet et, quoique le roi ait exprimé le désir d'adhérer à la ligue, il jure de maintenir la paix avec la Turquie.²

Plus importants que cette déclaration sont les efforts de Laureo pour réconcilier Etienne Batory avec Rodolphe II. La mort de Maximilien n'avait écarté qu'une seule difficulté et il en restait d'autres qu'on ne pouvait pas résoudre dans une atmosphère de méfiance réciproque. L'empereur niait avoir soutenu les Danzicois et entretenu des rapports avec l'Empire moscovite, qui, d'après des soupçons répandus en Pologne, aurait, sous l'influence de Rodolphe, poussé les Tartares à l'attaquer.³ Le renouvellement des anciens traités entre la Pologne et les Habsbourgs que réclamait l'empereur n'aurait probablement pas offert de difficultés, d'autant plus qu'il n'y avait pas de questions litigieuses à régler. Plus difficiles à réparer étaient les torts qu'avaient subis Batory comme prince de Transylvanie, car il ne s'agissait pas uniquement de donner

¹ Laureo, p. 549.

² Ibid., p. 621.

³ Ibid., p. 580.

satisfaction au roi et de restituer Szatmár déjà occupé sous le règne de Maximilien II, restitution que réclamait énergiquement Etienne, mais bien de la situation des Habsbourgs en Transylvanie et en Hongrie. Toute la politique de Batory vis-à-vis de la maison d'Autriche, les négociations traînant en longueur, certaines déclarations du roi, enfin les allusions que faisait Caligari aux bruits qui couraient en Hongrie, à savoir qu'en cas de la mort de Rodolphe II, Etienne serait élu souverain de ce pays, tout cela témoignait que les visées du roi allaient loin.¹ On devait avoir également certains soupçons à la cour d'Autriche; rien d'étonnant dans ces conditions qu'on n'y manifestât aucun désir de faire des concessions qui pourraient renforcer la situation de l'adversaire en Hongrie.

Laureo en Pologne, comme Giovanni Delfino à Vienne, font tout ce qu'ils peuvent pour aboutir à une réconciliation, cependant leurs démarches ne donnent aucun résultat et les négociations traînent encore pendant des années. Et pourtant la réconciliation de Batory avec les Habsbourgs était d'une importance capitale pour les projets antiturscs du pape. On se rendait bien compte à Rome que l'activité de la ligue, déployée exclusivement sur mer, ne pouvait donner que des résultats partiels, qu'une attaque sur terre était indispensable et qu'elle ne pouvait être menée à bonne fin que par l'Empire et la Pologne.² Dans la réponse donnée à Commendone en 1572, Sigismond-Auguste avait déjà posé comme première condition de la participation de la Pologne, que l'empereur et l'Empire déclareront les premiers la guerre aux Turcs.³ Toutefois sans la réconciliation de Batory avec les Habsbourgs, leur adhésion à la ligue n'était pas possible, de sorte que les projets du pape ne pouvaient être réalisés. De là les efforts soutenus pour arriver à un accord, auquel travaillent Caligari et Bolognetti, les successeurs de Laureo, ainsi que Possevino, le plus actif de tous.

Malgré l'échec de l'action médiatrice, Rome n'abandonne pas l'idée de la ligue antiturque, et pense avant tout à une entente entre les deux monarques, aussi G. A. Caligari, qui depuis 1578

¹ Boratyński: Stefan Batory, p. 29 et suiv.

² Pastor, o. c., vol. VIII, p. 602; Boratyński: Stefan Batory, p. 7.

³ Uchańsciana, vol. V, p. 483.

est nonce en Pologne, reçoit-il des instructions l'engageant à agir dans ce sens.¹ Cette fois-ci les instructions ne soufflent pas mot de la ligue, mais on sait qu'elle est le sujet d'entretiens fréquents entre le roi et le nonce qui par là-même gagne de plus en plus le roi à ses projets. En même temps, vers la mi-juin 1579, Rome communique par l'intermédiaire de Caligari, la proposition de conclure la paix avec Moscou et de fondre en commun sur les Turcs, affaiblis par des défaites en Perse; presque tous les princes chrétiens devaient accéder à la ligue, avant tout l'Espagne et Venise; quant au pape, il distribuerait d'abondants subsides.² Il est difficile de s'imaginer un moment moins propice pour faire prendre corps à l'idée d'une ligue, toujours vivante à Rome. Le protagoniste de cette entreprise avait précisément commencé sa première expédition contre Moscou et s'était emparé de Polock dont la prise n'avait cependant pas contraint l'adversaire à capituler. La Curie exigeait du roi qu'il interrompit la guerre, probablement au prix de grands sacrifices, et qu'il engageât son adversaire à faire la guerre contre la Turquie. Ce n'est qu'ensuite que les autres membres, soit l'Espagne et Venise, adhérerait à cette entreprise. En attendant, un conflit aigu divisait le pape et Philippe II qui poursuivait une politique contraire aux intérêts de l'église. De plus, l'Espagne est en pourparlers avec la Turquie depuis 1576 et ces négociations aboutissent à l'armistice de 1579. Philippe II ne songeait donc nullement à attaquer la Turquie, d'autant moins qu'il se préparait à occuper le Portugal, prévoyant le décès du roi Henri II, atteint d'une maladie mortelle.³ Des négociations n'eurent également pas lieu entre Rome et l'Espagne pour engager celle-ci à prendre part à une guerre contre les Turcs, quoique dans sa proposition le pape eût promis à Etienne le concours de cette puissance. Le projet fut déjà abandonné en décembre et la proposition retirée.⁴ La réponse du roi était d'ailleurs évasive; elle s'étendait sur les difficultés de réaliser le projet d'une guerre et demandait des garanties que l'Espagne et Venise y prendraient part.⁵

¹ Caligari, p. 6

² Ibid., p. 220.

³ Pastor, o. c., vol. IX, p. 258 et suiv.

⁴ Caligari, p. 342.

⁵ Ibid., p. 299—301.

Après cette tentative aussi vaine que fantaisiste d'engager Batory dans une guerre contre la Turquie, Rome garde le silence pendant quelques années. Ce n'est pas que la Curie ait abandonné l'idée d'une ligue, mais les circonstances défavorables rendaient ses projets irréalisables.

Au début de 1581, le roi s'entretient lui-même avec le nonce d'une guerre avec la Turquie, mais ce n'est qu'à l'occasion de la maladie de Rodolphe II et des chances d'être élu roi de Hongrie.¹ A côté de tant d'obstacles qui empêchent le pape de réaliser le projet d'une ligue, il en existe encore un, soit la guerre entre la Pologne et la Moscovie; tant qu'elle dure et tant que l'accord entre la Pologne et la maison d'Autriche n'est pas rétabli, on ne peut songer que le roi se lance dans une entreprise aussi grande et dangereuse qu'une guerre avec la Turquie. En attendant, au cours des deux expéditions de 1579 et 1580, la Pologne remporte de grands succès sur les Moscovites et les force à faire des concessions qui cependant ne satisfont point le roi. Batory prépare donc pour 1581 une troisième expédition qui, si elle réussit, pourrait considérablement aggraver le désastre d'Ivan le Terrible, vu l'épuisement complet des ressources de Moscou. Dans cet état des choses le grand-duc se décide à une démarche très habile et demande la médiation du pape dans le conflit avec la Pologne, en faisant comprendre qu'une fois la paix conclue, il se joindra à la ligue.

Les rapports directs entre Rome et Moscou remontent à la moitié du XV^e siècle. Il n'étaient pas ininterrompus, néanmoins de temps en temps on envoyait une ambassade tantôt de Moscou, tantôt de Rome. Moscou cherchait à Rome un contact avec l'Occident et sa civilisation ou plutôt avec les progrès réalisés par la technique. Rome qui se faisait des illusions, croyait pouvoir gagner la Moscovie au catholicisme, espérant qu'elle adhérerait à l'union de Florence qui avec les Grecs n'avait pas donné les résultats, auxquels on s'attendait. En dehors de l'idée qu'on pourrait faire rentrer les orthodoxes dans le giron de l'église, on se leurrait en croyant qu'on engagerait Moscou dans une guerre contre les infidèles.

¹ Boratyński: Stefan Batory, p. 42.

La Pologne voyait ces tentatives d'un mauvais oeil et tâchait de les empêcher, aussi, évitant de passer par les territoires polonais, les envoyés de Moscou se rendaient-ils généralement par mer à Lubeck et traversaient l'Allemagne pour gagner l'Italie. La Pologne regardait également avec méfiance les envoyées de Rome qui se rendaient à Moscou. En 1561, Rome avait envoyé Fr. Canobio porteur d'une bulle invitant Ivan le Terrible au concile de Trente, mais l'ayant arrêté à Wilno, Sigismond-Auguste, s'opposa à son voyage à Moscou. La tentative d'une mission secrète dont Jean Giraldo était chargée en 1564 échoua de même, car on le saisit en Pologne et lui prit ses lettres. Vincenzo del Portico, nonce en Pologne, devait partir en 1570 pour Moscou et porter une lettre du pape Pie V qui invitait le grand-duc à se joindre à la ligue antiturque. Portico n'alla cependant pas à Moscou et il paraît que la lettre du Souverain-Pontife ne parvint jamais à Ivan.¹ Parmi les tentatives de Rome de communiquer directement avec Moscou il en était encore une qui subit un échec. Vers la fin du second interrègne l'empereur Maximilien demanda à Ivan le Terrible d'appuyer la candidature de l'archiduc Ernest au trône de Pologne. Ivan consentit à condition que le trône de Lithuanie échût soit à lui-même, soit à son fils et proposa une alliance contre la Pologne. Les négociations menées par les envoyés autrichiens à Moscou en 1575 et 1576 devaient être continuées par les envoyés moscovites durant la session de la Diète de l'empire à Ratisbonne. Profitant des récentes relations entre les cours de Vienne et de Moscou, Rome décida de gagner le grand-duc au projet d'une ligue antiturque, dont la Perse qui était à la veille d'une guerre avec la Turquie, devait également faire partie. On devait demander en même temps au grand-duc de reconnaître la primauté du pape. Il s'agissait encore une fois d'un projet fantaisiste qui s'expliquait par le fait qu'on ignorait complètement la situation à Moscou et qu'on ne connaissait pas le caractère d'Ivan le Terrible. Les pourparlers avec les envoyés moscovites devaient être menés à Ratisbonne par le cardinal-légat Morone, puis on se proposait d'envoyer à Moscou une ambassade de l'empereur, accompagnée d'un envoyé de Rome, Rodolphe Clenck, professeur à Ingolstadt, fut chargé de cette mission. Sur ces entrefaites Maximilien II mourut le 12 octobre

¹ Zakrzewski: Stosunki, p. 37 et suiv.

1576 et l'affaire n'eut pas de suites. Rodolphe II ne se souciait guère de prétendre au trône polonais, vu que sa candidature ne reposait sur aucune base juridique. Une alliance avec Ivan le Terrible perdait ainsi toute son importance. Quant au pape, il n'avait en ce moment aucune raison d'entrer en rapports avec Moscou, car le projet de la ligue s'évanouit avec la mort de Maximilien. En outre, le pape avait reconnu Etienne Batory comme roi de Pologne, aussi ne convenait-il pas de s'allier contre lui avec le grand-duc de Moscovie.¹

Si l'on tient compte de ces tentatives de Rome pour établir un contact avec Moscou, on ne peut guère s'étonner que l'envoi en 1581 d'un messenger moscovite pour prier le pape d'intervenir dans la guerre avec Etienne Batory, ait produit une forte impression sur la Curie. Sans parler des négociations plutôt vagues que Schlitte et Steinberg, ces prétendus ambassadeurs d'Ivan le Terrible, avaient menées entre 1551 et 1553, il s'agissait en effet de la première ambassade envoyée à Rome depuis 1528 sous le règne de Clément VII. La Curie connaissait dans les détails les défaites qu'avait subies Moscou, de sorte qu'elle pouvait espérer qu'à un moment pareil le grand-duc se montrerait plus accessible, sinon à rétablir l'union des églises, du moins à prendre part à la ligue. C'est pour cette raison qu'on décida de se conformer aux vœux d'Ivan le Terrible, surtout qu'on espérait que si l'intervention de la Curie était couronnée de succès, elle relèverait le prestige du pape non seulement dans les pays du Nord, mais aussi dans toute l'Europe. On s'illusionnait et comptait que si la paix était rétablie grâce au concours de Rome, le grand-duc serait mieux disposé pour l'Union. Même si l'appui de la Curie devait ne pas donner de résultats immédiats, il permettrait de prendre contact avec Moscou et contribuerait peut-être à un rapprochement dans l'avenir. Pourtant il faut chercher le facteur décisif qui selon toute vraisemblance l'emporta en faveur de l'intervention du pape, dans la ligue antiturque et dans l'adhésion de la Pologne à ce groupement politique. En présence des difficultés auxquelles les plans du pape se heurtaient chez Philippe II, à Venise et chez Ro-

¹ Schellhass K.: *Zur Legation des Kardinals Morone (1576; Moskau. Bayern). Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, hg. v. Kgl. Preuß. Hist. Inst. in Rom, XIII, Rom 1910, p. 273—378.

dolphe, le rôle que Batory pouvait jouer le cas échéant dans la ligue, devenait de plus en plus important. Les défaites de la Turquie en Perse et une grande partie de ses forces immobilisées en Extrême-Orient invitaient à prendre rapidement une décision. Il fallait profiter d'un moment propice et mettre fin à la guerre entre la Pologne et la Moscovie, pour pouvoir se servir de leurs forces devenues disponibles, ou tout au moins employer les troupes polonaises; il fallait entraîner l'une ou l'autre puissance, sinon les deux dans l'action commune contre la Turquie. Cette solution du problème se présentait d'elle-même à l'esprit.

Le cardinal di Como, secrétaire d'état, envoya des instructions à Caligari, en lui recommandant de se rendre auprès du roi qui séjournait en Lithuanie et préparait une nouvelle offensive. Le nonce était chargé de renseigner le roi sur la décision du Saint-Siège, d'obtenir son consente-

ment à une médiation et d'user de son influence pour persuader au roi de ne pas poser de conditions trop dures qui rendraient la paix impossible. Caligari était chargé en même temps de communiquer à Batory qu'Antonio Possevino, jésuite, se rendait à Moscou pour négocier directement avec le grand-duc, et que Rome demandait un sauf-conduit pour lui et pour l'envoyé moscovite.¹



L'empereur Maximilien II (Cuivre de D. Custos, Atrium Heroicum, Aug. Viend. 1600)

¹ Caligari, p. 620.

Si l'on veut comprendre le choix de Possevino comme représentant extraordinaire du pape, il faut se rendre compte de toutes les circonstances qui le déterminèrent. Après avoir rappelé en 1578 le nonce Laureo, évêque de Mondovi, Rome avait désigné Caligari, évêque de Bertinoro, pour le remplacer. C'était un homme d'un caractère plutôt véhément, qui dès son arrivée en Pologne eut un malentendu avec Lauero, le nonce révoqué¹ et successivement un conflit avec le primat Uchański² et le grand-chancelier Zamoyski.³ Soupçonneux et peu critique, Caligari voyait partout des dangers, souvent imaginaires et alarmait Rome par de fausses nouvelles; ainsi il fit courir le bruit que l'évêque Karnkowski voulait fonder une église nationale en Pologne, respectivement qu'il avait l'intention de convoquer un synode national qui approuverait le divorce de Batory avec Anne Jagellonne.⁴ Les négociations avec Moscou réclamaient la présence d'un tout autre homme qui en outre n'aurait pas été investi de la haute dignité d'évêque, d'autant plus qu'Ivan le Terrible n'était pas représenté par un «ambassadeur», mais bien par un simple «messenger» dont le rang était le moins élevé dans la hiérarchie des envoyées du tsar.

Mais ce n'était pas seulement des raisons de nature protocolaire qui décidèrent la Curie à envoyer un simple membre de la Société de Jésus, quoique Rome se fût servie bien souvent de personnes qui n'étaient pas revêtues de hautes dignités ecclésiastiques pour remplir des missions politiques délicates et, que particulièrement dans les rapports avec Moscou, on se fût conformé à cette habitude. Les missions précédentes, qui n'aboutirent pas, comme on sait, devaient se composer de simples prêtres, car même le plus haut placé parmi eux, à savoir Vincenzo del Portico, alors nonce en Pologne, n'était que protonotaire apostolique. Or, la tâche de Possevino était des plus délicates, car s'il voulait aboutir à la paix, tant désirée par Rome entre le grand-duc de Moscovie vaincu et le roi de Pologne victorieux, il ne pouvait faire autrement qu'exercer une pression sur Batory afin de rendre acceptables pour Moscou les conditions du futur traité. Cependant Possevino avait toutes les qualités pour se bien tirer de cette mission.

¹ Caligari, p. 46, 47.

² Ibid. v. sub voce Uchański Jacques, cum Caligario necessitudo.

³ Ibid. LXII.

⁴ Vid. supra p. 151, nota 2.

Très doué, très actif, d'autre part très travailleur, — il avait déjà donné en France la preuve de ses capacités diplomatiques.¹ Il passait à Rome pour bien connaître le Nord de l'Europe, car deux fois déjà, soit en 1577 et 1578, puis en 1579 et 1580, il avait séjourné en Suède. En revenant, il passa par la Pologne et s'arrêta à Varsovie, où il recommanda à Etienne Batory de conclure avec Jean III une alliance contre Moscou, tandis qu'il s'entretint avec le nonce des affaires moscovites.² Tout en ayant de grandes qualités, il était très ambitieux, sinon pour lui, du moins pour l'Ordre dont il était membre. Sous les apparences d'un modeste religieux qui ne parlait que du bien de l'église et de la prospérité de l'Ordre, se dissimulait le désir de prendre sur lui autant d'affaires que possible, de les régler à sa guise ou tout au moins de les aiguiller comme il l'entendait et d'avoir de l'influence sur leur évolution ultérieure. Il ne se borne pas à la médiation entre la Pologne et la Moscovie qu'on lui avait confiée, car il déploie en même temps une grande activité pour préparer les voies à la conversion des orthodoxes.³ De plus il s'ingère dans les questions relatives au rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique en Livonie,⁴ s'entretient avec le roi de la situation de l'église en Transylvanie⁵ et s'impose comme médiateur dans le litige avec l'empereur;⁶ il entreprend, de sa propre initiative une propagande à Venise pour faire adhérer la République à la ligue,⁷ bref il n'y a pas de question dont il se désintéresserait et qu'il ne voudrait trancher à sa façon. L'habitude de s'immiscer dans tout et de s'imposer à tout le monde, puis l'activité pleine d'ardeur de Possevino, sont parfois la cause qu'il outre passe ses pleins pouvoirs, et qu'il ne présente pas toujours les faits sous leur aspect véritable, ce qui crée des malentendus, pour ne mentionner que la médiation entre Batory et Rodolphe II⁸ ou le projet d'établir en

¹ Fell G. S. J.: *Possevins Leben und Schriften* (Bibliothek d. Kath. Paedagogik XI), Freiburg i/B. 1901, p. 299—309.

² Caligari, p. 499, nota 7, 497.

³ Bolognetti, vol. I, p. 91 (Lettre de Possevino au cardinal di Como).

⁴ Ibid., p. 321.

⁵ Ibid., p. 353—54.

⁶ Ibid., p. 354—357.

⁷ Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 193.

⁸ Bolognetti, vol. I, p. 503—505.

permanence une légation de Venise en Pologne.¹ Même ses écrits témoignent que parfois il ne se soucie qu'assez médiocrement de la vérité, qu'il exagère et agrandit la portée de ses faits et gestes, surtout quand il décrit sa mission à Moscou.² Tous ces traits du caractère de Possevino ne pouvaient que déteindre sur ses rapports avec une série de personnes. Ainsi le cardinal Hosius était mal disposé pour lui, aussi ne voulut-il pas lui donner de lettres de recommandation au moment où il partait pour la Suède, tandis que Reszka prévenait les chanoines de Warmie et leur conseillait de se méfier de Possevino.³ Caligari et Bolognetti, les deux nonces qui durant sa mission étaient accrédités auprès du roi de Pologne, lui sont plus ou moins hostiles, cependant ils doivent compter avec celui qui jouit de la confiance du pape et de son secrétaire d'état, avec l'homme qui est en rapports directs avec eux et connaît les intentions les plus secrètes de la diplomatie pontificale. Possevino s'ingère sans scrupule dans les affaires réservées à la compétence des nonces et parfois il froisse leur susceptibilité par son manque de tact.⁴ Son agitation lui aliène la sympathie de Zamoycki et éveille sa méfiance, comme en témoignent les lettres que le grand-chancelier adresse au roi.⁵

Le fait de confier des missions politiques à Possevino suscite même le mécontentement des membres de l'Ordre, aussi est-ce surtout son ambassade à Moscou qui fait prendre à Pierre Skarga, alors recteur du collège de Wilno, la décision d'attirer l'attention de Claude Aquaviva, général des Jésuites, sur le danger dont l'Ordre est menacé en Pologne, vu que le roi est mal disposé et mécontent à cause de la mission que le pape a envoyée en Moscovie.⁶ Il est probable qu'Aquaviva lui-même partageait également cette opinion, d'autant plus qu'en s'immisçant dans de graves conflits entre les puissances, Possevino ne faisait qu'augmenter le mécontentement; il se pourrait d'ailleurs que son manque d'habileté dans certaines démarches et certaines erreurs

¹ Boratynski: Sprawa ambasady.

² Listy Skargi, p. 246/7.

³ Zakrzewski: Stefan Batory (année XI, vol. III, p. 278 n. 1).

⁴ Rossija i Italija, vol. II, p. 382—397 (Bolognetti, Conti privati contro il P. Possevino).

⁵ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 287.

⁶ Listy Skargi, p. 146.

commises, eussent également contribué à l'accroître. Les rapports confidentiels, malveillants et pénétrés d'esprit critique, que Bolognetti faisait parvenir à la Curie par des voies détournées,¹ devaient certainement avoir le même résultat, néanmoins ces différentes influences ne purent ébranler la confiance dont Possevino jouissait auprès de Grégoire XIII et du cardinal di Como depuis une série d'années. Enfin le général des Jésuites réussit à le faire rappeler; en effet on lui enjoignit au commencement de 1585 de s'abstenir de toute action diplomatique et de s'établir au collège de Braunsberg.² Sur la demande d'Etienne Batory, Possevino reprend encore une fois ces occupations diplomatiques au début de l'année 1586, cependant à partir de 1587 il se retire définitivement de la politique pour se consacrer exclusivement à des travaux scientifiques et pédagogiques. L'aversion que Possevino et son activité diplomatique inspiraient à Aquaviva, était si forte, que lorsque en 1584 le cardinal Aldobrandini se rendait en Pologne en qualité de légat pour offrir sa médiation dans les négociations entre Sigismond III et la maison d'Autriche, il opposa un refus à sa demande d'emmener avec lui le célèbre Jésuite.³

Quelle était donc l'attitude d'Etienne Batory envers Possevino? On ne peut guère supposer que le roi prévenu par Zamoyjski et certainement par d'autres personnes encore, ne se soit pas rendu compte de ses défauts. En tout cas il ne l'a jamais laissé sentir. Dans ses lettres et ses rapports Possevino parle toujours du roi avec la plus grande admiration. Batory s'entretient souvent avec lui, parle longuement et parfois très ouvertement des questions les plus délicates, toutefois non seulement il ne se laisse pas diriger par Possevino, — mais il s'en sert certainement comme d'un instrument pour arriver à ses fins. On s'en aperçoit surtout au cours des négociations avec la maison d'Autriche où le roi ne fait pas la moindre concession dans les projets concernant la Hongrie, malgré les instances de Possevino qui désirerait aboutir à un accord. Les démarches que Batory fit faire en 1585 à Rome afin d'obtenir de Sixte-Quint et du général des Jésuites Aquaviva le consentement à profiter encore une fois des services de Possevino

¹ Bolognetti, lettre au cardinal Guastavillani de 3/2 1583, lettres à Alexandre Bolognetti de 28/1, 20/2, 8/7, 27/7 1583 (Rossija i Italija II, p. 330—382).

² Pierling: La Russie, vol. II, p. 271.

³ Ibid., p. 324.

pour réaliser ses grands projets en rapport avec la Moscovie, sont la meilleure preuve à quel point le roi le considérait comme une personne dévouée à sa cause. L'activité politique intense de l'ambitieux Jésuite est indissolublement liée à la personne du roi de Pologne et finit avec sa mort. Les négociations de Possevino avec Moscou et l'armistice de dix ans conclu en 1582 à Jam Zapolski le rapprochèrent d'Etienne Batory. Voyant au début d'un mauvais oeil la médiation du pape et la mission dont cet agent de Rome était chargé auprès d'Ivan le Terrible, Batory ne l'accueille que par déférence pour le Souverain-Pontife.¹ Le mécontentement de Batory ayant appris qu'au cours de son voyage Possevino avait tenu des conciliabules à Venise, Gratz, Vienne et Prague, puis la nouvelle que Szewrygin n'était pas revenu par la Pologne, comme il en avait l'intention au début, mais avait pris le chemin de Lubeck, sont autant de preuves combien il était méfiant.² Cette méfiance et l'idée que la Curie était prête à sacrifier les intérêts de la Pologne au projet chimérique de gagner Ivan le Terrible au catholicisme, ce dont le roi et tout le monde étaient convaincu dans les pays, sont fortement ancrées dans l'esprit de Batory et du grand-chancelier Zamoyski jusqu'à la fin des négociations en vue conclure un armistice, au cours desquelles Possivino jouait le rôle de médiateur.³

Le trêve et la fin de la guerre n'en étaient pas moins des événements dont le roi pouvait se féliciter, car la situation sous les murs de Psków était devenue extrêmement difficile;⁴ d'autre part les diétines, et encore pas toutes, ne consentaient qu'à grand-peine à voter les impôts nécessaires.⁵ Profitant du moment où les deux adversaires étaient aux prises, les Suédois s'emparaient entre-temps d'un château après l'autre en Livonie et compromettaient ainsi les résultats d'une guerre de trois ans avec les Moscovites.⁶

¹ Listy Skargi, p. 149.

² Caligari p. 666; Boratyński L.: I. A. Caligari, Kraków 1915, p. 17, 18.

³ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 223.

⁴ Piotrowski: Dziennik wyprawy, p. 189, 294, 295; Archiwum Zamoyskiego, vol. II, v. lettres de Zamoyski au roi et aux ambassadeurs polonais à Jam Zapolski pendant les négociations au mois décembre 1581 et janvier 1582.

⁵ Ibid., vol. I, p. 308; Bolognetti, vol. I, v. sub voce contributio et conventus.

⁶ Ibid., v. sub voce Livonia, arces a Suecis occupatae.

Par le fait d'avoir récupéré la Livonie, le problème de la réorganisation de l'administration dans ce pays et celui de la restauration du catholicisme passent au premier plan. Les deux questions intéressaient au plus haut point les représentants de Rome résidant alors en Pologne. Sur la restauration du catholicisme, tout le monde était d'accord; le roi la désirait aussi bien que Bolognetti et Possevino, et s'il y avait des difficultés, elles s'expliquaient par le fait que toute la Livonie était protestante. On pouvait reprendre dans certaines villes les églises aux protestants pour les restituer aux catholiques, mais encore s'agissait-il de gagner pour elles des fidèles. Le roi confie l'administration du pays à Georges Radziwiłł, évêque de Wilno, qu'il nomme gouverneur¹ et satisfait ainsi la Curie Romaine, la Lithuanie et la famille des Radziwiłł. Les fonctions ecclésiastiques ou plutôt la propagande en vue de convertir les protestants, étaient entre les mains des Jésuites, avec Pierre Skarga à leur tête. Ce n'est qu'à grand'peine qu'on arriva à trouver un nombre suffisant de prêtres pour desservir les églises, car les ecclésiastiques n'étaient pas suffisamment nombreux en Pologne et la langue du pays leur était étrangère. La noblesse et la population des villes en Livonie étaient presque exclusivement allemandes, aussi pouvait-on faire venir pour elles des prêtres de Poméranie et de Warmie; en revanche on en manquait pour la population rurale de provenance esthonienne et lettone, de sorte qu'on se vit forcé de se servir d'interprètes. Le roi crée pour les Jésuites un collège à Dorpat et c'est sur eux qu'il compte surtout pour propager la religion catholique.² Contrairement aux désirs de Rome, il ne rétablit pas l'archevêché de Riga, d'abord parce qu'il ne veut pas froisser les habitants de cette ville qui invoquaient un privilège accordé par Sigismond-Auguste en 1561, en vertu duquel ce souverain leur avait garanti la liberté du culte suivant la confession d'Augsbourg, puis parce qu'il ne désirait également pas mal disposer pour lui la noblesse dont il aurait dû confisquer les propriétés ayant appartenu autrefois à l'archevêque. Par contre il crée à Wenden un évêché auquel il assure une riche dotation.³ Le pape élevait des prétentions

¹ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Livonia, forma administrationis instituendae et Radziwiłł Georgius.

² Listy Skargi 169, 175—187, p. 194—209.

³ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Livonia, episcopatus.

au droit de recevoir foi et hommage de la part de la Livonie et l'empereur se croyait également autorisé à en jouir, vu qu'il considérait ce pays comme un territoire dont l'empire avait hérité de l'Ordre des Chevaliers du Glaive. Le roi choisit le moindre mal et charge en 1583 son neveu André Batory d'une ambassade d'obédience à Rome de la part de la Livonie.¹

En 1582 Possevin accompagna à Rome l'envoyé moscovite Molwianinow. L'épisode de Moscou était terminé pour le moment. Il semble que le deuxième séjour de Possevino à Moscou et les entretiens sur des sujets théologiques avec Ivan, l'aient convaincu que les doutes qu'avaient Batory et les Polonais en général sur la sincérité du grand-duc dans les questions concernant la reconnaissance de la primauté du pape et l'adhésion à la ligue anti-turque, étaient justifiés. On ignore cependant si Possevino, surveillé à Moscou comme l'étaient tous les ambassadeurs étrangers et qu'on tenait à l'écart des gens du pays, se rendait compte de la situation de cet Etat à moitié ruiné qui n'aurait plus eu la force de prendre une part active dans une guerre contre la Turquie. L'expropriation forcée, l'extermination partielle non seulement des grandes familles princières mais aussi des boyards, l'« opala » qui d'après la vieille contume moscovite n'était pas limitée aux familles aristocratiques, mais ruinait également leurs serfs, enfin l'« opritchina », avaient eu comme conséquence un bouleversement social complet. La terreur sanglante d'Ivan, les grands sacrifices supportés pendant les guerres de Livonie (1558—1581), l'expatriation de nombreux groupes de la population dirigés sur les régions frontières, l'émigration volontaire dans le Nord-Est de l'Oural et au Sud-Est dans les régions riveraines de la Volga, les évasions dans les « Champs Sauvages » au Sud de l'Oka, les invasions tartares en 1570 et 1571 et les mauvaises récoltes de ces années, avaient à tel point dévasté et dépeuplé les parties centrales du grand-duché de Moscou, source de la force de l'Etat en ce qui concerne le recrutement de l'armée et la levée des impôts, que durant la guerre avec Batory, Ivan devait s'en tenir

¹ Bolognetti, vol. I, v. sub voce Livonia, iura, legatus in negotio Livonensi Romam mittendus.

à la défensive; en effet, il était non seulement convaincu de l'infériorité de ses troupes, mais il lui était également impossible de lever et de mettre sur pied une armée plus nombreuse.¹ Dans ces conditions on ne pouvait guère compter sur le concours de Moscou dans une guerre contre la Turquie. Pour le moment cette neutralité forcée n'avait pas d'importance, car Rome n'essaya pas de ressusciter la ligue antiturque en 1582. Celle-ci était cependant l'objet de longs entretiens que le nonce Bolognetti avait eu avec le roi à Varsovie, au cours d'une de ses premières audiences après le retour de Batory de Livonie et de Lithuanie au début du mois d'août 1582.² Dans ces entretiens le roi débattait toutes les possibilités et les chances d'une guerre avec la Turquie, à la grande satisfaction du nonce qui n'avait pas besoin d'user de son influence sur Batory pour le faire adhérer à la ligue, car le roi était acquis à cette idée et ne parlait que des conditions indispensables à la réaliser. Toutes les observations du roi concernant la puissance militaire de la Turquie et la comparaison de ses forces avec celles des armées chrétiennes réunies, témoignaient d'une profonde connaissance de la situation. Aux yeux du nonce ses paroles avaient une portée d'autant plus grande, qu'elles étaient prononcées par un monarque, qui, élu auparavant voïvode de Transylvanie grâce à la victoire remportée en 1572 à Szent Pál sur son rival Gaspard Békés, avait la réputation d'un vaillant soldat, réputation que la guerre de trois ans victorieusement menée sous ces ordres, dont il venait de retourner, ne pouvait que confirmer.

Les entretiens du roi avec Bolognetti témoignent que la question de la guerre contre les Turcs ne lui semblait pas être d'actualité. En effet, le conflit avec la maison d'Autriche passe au premier plan en 1582 et 1583, aussi ce différend est-il le sujet principal de la conversation qu'il eut avec Possevino à Wilno.³ L'activité déployée par Batory dans le litige avec Rodolphe, constitue la preuve que sa politique portait un cachet personnel, qu'il ne se laissait influencer par n'importe quel facteur étranger à la question et qu'il ne perdait pas de vue son propre intérêt, enfin que

¹ Platonow S. F.: Iwan Groznyj, Peterburg 1923, p. 130.

² Bolognetti, vol. I, p. 428—432.

³ Ibid., vol. I, p. 354—357.

l'empereur avait bien jugé en supposant qu'il consistait à poser la candidature d'Etienne à la couronne de Hongrie.¹ La façon de considérer Possevino comme un instrument dont, selon les circonstances, il savait se servir pour arriver à ses fins, témoigne encore une fois de l'originalité de la politique du roi.

Le règlement du litige avec la Moscovie équivalait de fait à la liquidation des instructions que la Curie avait données à Possevino avant son départ pour la capitale moscovite. Possevino ne pouvait cependant se faire à l'idée que la mission diplomatique dont il avait été chargé, pût être terminée. Son esprit plein d'initiative lui fit entreprendre une nouvelle campagne diplomatique qui toutefois n'avait que des rapports plutôt lointains avec son ambassade auprès du grand-duc. Il avait pour tâche de gagner Ivan à la ligue contre les Turcs, mais ce projet échoua. Etienne Batory devait figurer comme un des principaux membres de la ligue, cependant son adhésion dépendait de sa réconciliation avec Rodolphe. Sans être autorisé par Rome, Possevino s'ingère dans l'affaire et tâche de persuader au roi de prier le pape d'intervenir comme médiateur dans le différend avec l'empereur et de demander de confier cette mission à lui-même, sans envoyer à Rodolphe une autre ambassade dont le caractère officiel pourrait empêcher de s'entendre. Nous ignorons la teneur de cette conversation entre Batory et Possevino; toujours est-il que le Jésuite estimait que le roi avait consenti à ses projets, tandis que celui-ci affirmait ne lui avoir permis d'agir qu'en qualité de personne privée, sans l'autoriser à parler au nom du souverain. Quoiqu'il en soit, le roi ne demanda pas la médiation du pape et se borna à le prier de lui donner son appui,² après quoi il envoya en ambassade à l'empereur l'évêque de Cujavie Jérôme Rozdrażewski, auquel il avait donné des instructions de réclamer catégoriquement la restitution de Szatmár.³ De même que les deux ambassades précédentes, notamment celle de Lucas Podoski auprès de l'empereur, puis la mission de Jean Cyrus envoyée à Batory, l'ambassade de Rozdrażewski ne donna pas les résultats espérés, car Rodolphe n'entendait négocier que sur la question de céder Szatmár-Németi comme

¹ Nuntiaturberichte aus Deutschland III. Abt., II. Bd., p. 564.

² Bolognetti, vol. I, p. 399—400, 503—505, 509, 510.

³ Ibid., p. 403, 408, 409.

indemnité.¹ La question fut ajournée jusqu'aux négociations ultérieures que devaient mener Possevino. Malgré l'insuccès évident de son entremise entre l'empereur et le roi, il sut non seulement s'excuser à Rome, mais encore persuader à Grégoire XIII d'offrir sa médiation à Etienne et c'est lui, Possevino, qui après son retour en Pologne, devait être officiellement chargé de rétablir l'accord entre les deux parties.² Le changement qui dans cette question se produisit à Rome, témoigne de l'extrême habilité de Possevino, ainsi que de l'influence qu'il exerçait sur le pape et sur le cardinal di Como, secrétaire d'Etat. En effet, en revenant de Pologne à Rome, il outrepassa une fois de plus ses compétences par le fait de présenter à la Seigneurie de Venise le grand projet d'une ligue défensive contre les Turcs, à laquelle Ivan da Terrible et Batory étaient censés devoir adhérer. Ce projet ne fut pas appuyé par Rome et la conduite arbitraire de Possevino l'exposa aux critiques du Collège des Cardinaux.³ Mais voici qu'il s'engage dans une autre affaire, qui ne contribua certainement pas à augmenter sa considération chez les parties intéressées. Au cours de son voyage de Rome en Pologne, il réussit à décider les Vénitiens créer dans ce pays une légation permanente qui tâcherait de constituer une ligue défensive contre les Turcs. Les Vénitiens s'engagèrent fortement dans cette affaire, car ils votèrent les fonds nécessaires à l'entretien de l'ambassadeur et confièrent ce poste à Giovanni Delfino. L'affaire devint retentissante non seulement à Venise où elle suscita les protestations de l'ambassadeur de France, qui apercevait dans la légation une preuve que la République Vénitienne reconnaissait la légitimité de l'élection de Batory au trône de Pologne. En attendant, la proposition d'une légation de Venise en Pologne créa des embarras à Etienne, c'est pourquoi il se déroba et remit l'affaire à un moment où il pourrait prendre conseil des sénateurs. Elle traîna en long et l'ambassade ne fut pas créée.⁴

Tous ces faux pas diplomatiques ne purent altérer les bonnes relations entre Etienne et Possevino. Au cours du séjour que le roi fit à Niepołomice dans le premier trimestre de l'année 1583,

¹ Bolognetti, vol. I, p. 568.

² Ibid., p. 505, 508, 511.

³ Boratyński: Stefan Batory p. 54, 58.

⁴ Boratyński: Sprawy ambasady, passim.

Possevino venait fréquemment de Cracovie pour le voir et s'entretenir longuement avec lui du projet de la ligue et du différend avec l'empereur. Conformément à la promesse relative à l'indemnité pour Szatmár que Rodolphe avait faite à Rozdrażewski, on entame des pourparlers à Koszyce et Possevino tâche de prendre



Le cardinal Georges Radziwill (Cuivre de J. Hogenberg)

le rôle de médiateur. Quoique ces négociations ne donnent pas de résultats et soient ajournées, Possevino continue à s'en occuper et se rend à Prague pour les faire aboutir. En attendant Rome ne s'intéresse que médiocrement aux négociations, vu qu'elle est absorbée par le nouveau projet d'une ligue antiturque, dans l'orbite de laquelle elle voudrait encore une fois attirer Etienne Batory. Ainsi la politique pontificale suit en Pologne deux courants différents dont l'un est représenté par Possevino, l'autre par Bolognetti.

Pourtant ces courants ne sont nullement opposés l'un à l'autre, car le but principal et essentiel que poursuit la Curie consiste à faire adhérer la Pologne à la ligue; mais tandis que Possevino s'efforce de supprimer l'antagonisme entre Batory et les Habsbourgs qui empêche de réaliser ce programme, Bolognetti reçoit des instructions lui enjoignant d'inviter officiellement le roi à se joindre aux autres Etats pour combattre les Turcs. Chose caractéristique, Possevino n'est même pas renseigné sur les projets du Saint-Siège; il est possible cependant que le fait de ne pas l'avoir tenu au courant des intentions de Rome, soit la preuve d'un certain mécontentement que produisirent les démarches par trop individuelles qu'il fit surtout à Venise, démarches qui lui valurent une réprimande plutôt sévère de la part du cardinal secrétaire d'Etat.¹

En attendant, depuis la moitié de l'année 1583, la ligue contre les Turcs passe de nouveau au premier plan des problèmes politiques dont on s'occupe à Rome. Les bruits d'une expédition turque prête à envahir l'île vénitienne de Candie, bruits qu'on considérait à Venise comme tellement conformes à la vérité, qu'on décida de mettre l'île en état de défense et qu'on résolut de confier à Latino Orsini le commandement des troupes qu'on y réunissait, contribuèrent à éveiller la vigilance de la Curie. Grégoire XIII jugeait le moment propice pour proposer la création d'une ligue à la République en proie à une vive inquiétude.

Le moment semblait réellement opportun, bien choisi non seulement à cause du danger qui menaçait Candie, mais encore par suite de la défaite infligée aux Turcs par les Persians. Eu outre, vers la fin de l'année 1582, Philippe II avait déjà lancé le projet de créer en Italie une ligue défensive, et l'on y crut d'autant plus volontiers que la trêve entre l'Espagne et la Turquie expirait avant que l'année 1583 fût terminée. Tous ces événements et circonstances furent la cause que la Curie Romaine déploya une fiévreuse activité durant la seconde moitié de 1583. Au mois d'août il est recommandé à Bolognetti de s'entretenir avec le roi de son adhésion à la ligue et en septembre Grégoire XIII envoie à Philippe II l'évêque de Plaisance Philipppo Sega, ancien nonce en Espagne, en qualité de légat extraordinaire.²

¹ Boratyński: Stefan Batory p. 70, n. 6.

² Ibid., p. 91; Pastor, o. c. vol. IX, p. 270.

Batory séjournait alors à Brześć-Litewski, aussi est-ce là que le nonce vint le trouver et que, se conformant aux instructions du cardinal secrétaire d'Etat, il eut une longue conversation avec le roi.¹ Quoique l'attitude de Batory à l'égard du projet de créer une ligue et son désir de prendre part à une guerre contre les Turcs soient bien connus, le nonce prie le roi, sur lequel la pape fondait principalement ses espérances, de préciser clairement ses intentions, afin qu'elles puissent peser sur les décisions de ceux qui attachaient la plus haute importance à sa personne ainsi qu'à la puissante collaboration de son pays. Nous sommes en présence d'une nouvelle preuve du rôle de plus en plus important que la Pologne et surtout son souverain, jouaient dans les projets de former une ligue, comme nous sommes en mesure de juger combien a augmenté le prestige de Batory en Occident, du moment que la Curie espérait qu'une déclaration de la part d'Etienne aurait pu exercer de l'influence sur les décisions de l'Espagne et de Venise. Ces flatteries ne purent cependant décider le roi à s'engager à la légère dans une entreprise tellement périlleuse, aussi, sans promettre d'adhérer à la ligue, déclara-t-il vouloir prendre part à une guerre contre les Turcs, à condition que le pape l'Espagne et Venise constitueraient préalablement une ligue qui comprendrait également l'Empire. Batory ne croyait sûrement pas au succès de l'initiative pontificale et il était probablement renseigné sur l'attitude de Venise, peu favorable à la ligue et sur les mêmes dispositions de l'Espagne, ce dont il fit part au nonce en lui annonçant qu'il avait reçu de Constantinople des nouvelles qu'on pouvait s'attendre prochainement à des négociations entre Philippe II et la Porte. Les négociations que Rome poursuivit dans la suite avec l'Espagne et Venise, témoignent qu'Etienne avait des raisons d'être prudent. La diplomatie papale tâchait d'exploiter la réponse du roi dans les deux Etats, toutefois sans obtenir de résultat. La méfiance réciproque de l'Espagne et de Venise était si forte, qu'elle rendait toute entente impossible. Les assurances prodiguées par la Curie à Venise que l'Espagne consentait à adhérer à la ligue et la notification à l'Espagne que la République Vénitienne avait cédé aux instances du pape, ne trouvèrent créance ni d'un côté ni de l'autre; en effet on savait en Espagne que Venise se

¹ Bolognetti, dép. 7/11 1583.

méfiait de la ligue et l'on n'ignorait pas à Venise que l'agent espagnol Giovanni Marigliano négociait à Constantinople pour obtenir une prolongation de la trêve.

La prudence dont Etienne faisait preuve avant de s'engager dans n'importe quelle entreprise contre les Turcs, était d'autant plus indiquée, qu'indépendamment de la ligue et de la politique des puissances occidentales, les relations entre la Pologne et la Porte furent troublées entre-temps par des incidents qui pouvaient aboutir à un conflit. Une guerre contre les Turcs ne faisait pas partie pour le moment du programme politique du roi. Sans doute il y pensait et y rêvait non seulement comme chrétien pour qui l'obligation de lutter contre les infidèles était dictée par la religion, mais peut-être plus encore en qualité de Hongrois désirant affranchir sa patrie du joug turc. Il connaissait cependant trop bien la puissante organisation militaire et les ressources de la Turquie pour s'engager inconsidérément et à un moment si peu propice dans une guerre pareille sans y être suffisamment préparé. Le roi n'ignorait également pas la crainte que l'Empire ottoman inspirait aux Polonais. Les dispositions pacifiques et plus encore l'aversion pour des sacrifices financiers, étaient si fortes en Pologne, qu'en exposant les projets d'une guerre contre les Turcs en présence de Bolognetti, le roi ne comptait qu'avec beaucoup de réserves sur la participation de sa nouvelle patrie à ce grand conflit, aussi pensait-il plutôt à la Transylvanie et à ses forces dont il pouvait plus facilement disposer.¹ C'est pourquoi depuis le commencement de son règne en Pologne, il tâchait de vivre en bons termes avec la Turquie et ces efforts éveillaient parfois l'apparence qu'il aurait voulu conclure une alliance avec elle, de sorte qu'on lui reprochait de se considérer toujours encore comme vassal du sultan. La tâche d'entretenir de bons rapports avec la Turquie était rendue plus facile au roi grâce à sa profonde connaissance des affaires de la Porte et à ses relations avec les grands dignitaires ottomans, dont il savait se concilier les sympathies en leur offrant des cadeaux. Les rapports avec la Turquie réclamaient cependant l'attention continuelle du roi non seulement à cause des affaires de Transylvanie, en particulier des intrigues à Constantinople de l'aventurier hongrois

¹ Boratyński: Stefan Batory, p. 103, 126.

Markhary qui prétendait au trône de la principauté, mais encore à cause des agissements des envoyés de l'empereur qui ne manquaient jamais l'occasion de saper le crédit dont Batory jouissait auprès de la Porte. Les bonnes relations entre la Pologne et la Turquie étaient surtout menacées dans la zone frontrière par des événements qui pouvaient même aboutir à une rupture entre les deux pays. Les changements fréquents des hospodars sur le trône de Valachie, les incursions tartares dans les territoires polonais de l'Est et les expéditions des Cosaques contre les provinces turques, créaient continuellement des conflits qui pouvaient donner lieu à une conflagration. Dès le début de son règne en Pologne, Etienne Batory faisait son possible pour empêcher que ces différents incidents ne devinssent l'occasion d'un conflit aigu avec la Turquie. C'est pour cette raison qu'en 1578 il fit décapiter Ivan Podkowa qui avait occupé la Moldavie et se proposait de monter sur le trône des hospodars¹ et qu'en 1582 le hospodar Jankula Saso, chassé par les Turcs, partagea le même sort, quoiqu'il se fût rendu lui-même aux Polonais. Ces deux exécutions suscitèrent même quelque mécontentement en Pologne, d'autant plus qu'on croyait y voir une preuve d'un trop grand empressement à satisfaire les désirs des Turcs.²

Sur ces entrefaites les Cosaques attaquèrent et pillèrent en 1583 la forteresse turque, élevée à proximité de Jahorlik par le sendjak de Tehin et emportèrent les canons qu'ils avaient pris.³ Cette fois l'affaire était plus grave que tous les incidents de frontière; les Turcs préparaient une revanche, concentraient des troupes sous les ordres du beglerbey de Grèce et la guerre semblait probable. L'assassinat à proximité d'Andrinople du grand-écuyer Podlodowski ne fit que confirmer ces bruits et le conflit devint retentissant en Europe où tout le monde suivait attentivement les événements, jugeant la guerre inévitable. Etienne Batory ne croyait pas qu'en ce moment une guerre pût être couronnée de succès, aussi déclara-t-il ne pas voir la possibilité de constituer la ligue. Voulant à tout prix détourner le danger et apaiser les Turcs, il fit poursuivre les Cosaques et après les avoir saisis,

¹ Laureo, p. 649 et suiv.

² Bolognetti, vol. I, v. sub voce Joannes (Jancu, Jancula) Sasul.

³ Archiwum Zamoyskiego, vol. III. p. 212 et suiv.; Bolognetti, dépêches de 1583 et 1584.

il donna l'ordre de les décapiter.¹ Il ne protesta qu'assez mollement contre l'assassinat de Podlodowski et se contenta d'un règlement plutôt formel de l'affaire.² Craignant toutefois des complications plus sérieuses, il fit sonder secrètement le terrain à Rome pour savoir s'il pouvait compter sur l'aide du pape et des princes chrétiens au cas d'une guerre avec la Turquie.³

L'incident n'était pas encore clos, lorsque Rome s'adressa encore une fois au roi pour lui demander s'il comptait adhérer à la ligue et prendre part à une guerre contre la Turquie. C'était Philippe II qui cette fois avait donné l'impulsion à faire cette démarche; en effet, en avril 1584 il donna des pleins pouvoirs au comte Olivarez, son ambassadeur à Rome, et l'autorisa à constituer la ligue, quoique l'agent espagnol à Constantinople Marigliano eût presque en même temps conclu un accord pour prolonger la trêve avec les Turcs.⁴ Enchanté du changement inattendu survenu dans l'attitude de Philippe II, Grégoire XIII croyait la ligue déjà constituée, aussi fit-il exercer une nouvelle pression sur le roi de Pologne. Mais une fois de plus le pape fut déçu. Avant que Rome eût connaissance de la réponse de Batory, on apprit que les Vénitiens s'opposaient à la ligue et que voulant la rendre impossible, ils créaient des difficultés insurmontables.⁵ De son côté Etienne Batory posa comme condition l'adhésion de l'empereur à la ligue, de sorte que la constitution de celle-ci devenait tout à fait invraisemblable. Il est vrai que dans un entretien qu'il eut avec Bolognetti le 24 mai 1584, le roi se déroba à une réponse directe sur sa participation à la ligue; par contre il discute dans les détails les chances dans une guerre avec la Turquie suivant les forces dont disposeraient les chrétiens et le nombre des Etats qui feraient partie de la ligue. Batory examine minutieusement les questions de savoir quelles sont les puissances qui pourraient se joindre à la ligue, quels sont les ressources financières indispensables à sa formation, combien de troupes les alliés pourraient mettre sur pied et par quelles voies elle pourraient pénétrer dans les provinces turques. Au cours de cette conversation, le roi ef-

¹ Archiwum Zamoyskiego, vol. III. p. 346.

² Boratyński: Stefan Batory, p. 121.

³ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 257.

⁴ Pastor, o. c., vol. IX, p. 273.

⁵ Boratyński: Stefan Batory, p. 138.

fleure également la question du concours de Moscou, quoiqu'il se place à un point de vue différent de celui de Rome qui voulait que la Moscovie jouît dans la ligue des mêmes droits que les autres Etats. Batory parle enfin de l'occupation de la Moscovie par la Pologne et fait observer qu'on pourrait se servir non seulement de ses forces pour combattre la Turquie, mais encore de celles dont disposent les peuples asiatiques.¹

Ce n'était pas la première fois que le roi exprimait l'idée d'une conquête du grand-duché de Moscou par la Pologne. Il en avait parlé déjà six mois auparavant en 1583 dans une conversation sur la ligue et une guerre avec les Turcs, qu'il eût avec Bolognetti.² Si le projet de l'occupation de la Moscovie parut tellement nouveau et inattendu à Bolognetti, qu'il ne retint même pas son attention et que le nonce n'attacha pas d'importance aux paroles du roi, cette idée était loin d'être inconnue à Possevino, l'autre représentant de la Curie, avec lequel Batory s'était souvent entretenu du grand-duché et de son adhésion à la ligue. En 1583 et pendant les premiers six mois de l'année suivante, Possevino s'entremettait pour ténir la concorde entre l'empereur et le roi. Après l'échec des pourparlers de Koszyce, il séjournait à Prague à la cour impériale et continuait à travailler à un accord. Invité par Etienne, il vient de Prague à Lublin au mois d'août 1584 et c'est dans cette ville que le roi développa en sa présence le projet de conquérir la Moscovie, pour fondre ensuite sur la Turquie et la vaincre avec le concours de peuples asiatiques comme les Géorgiens, les Circassiens et les Persans.³

Il y a longtemps que le projet d'évanhir la Moscovie avait dû naître dans l'esprit du roi, s'il y faisait déjà allusion à Bolognetti en novembre 1583. Il ne pouvait ignorer la situation déplorable du grand-duché dans les dernières années du règne d'Ivan le Terrible. Le grand épuisement et l'affaiblissement du pays, les liens sociaux relâchés, la crainte et la haine du tyran sanguinaire ainsi que de la dynastie, les familles princières traqués, les boyards

¹ Bolognetti, dép. 24/5 1584.

² Ibid., dép. 7/11 1583.

³ Pierling: Le Saint-Siège, app. VIII.

persécutés, — tout cela contribuait à saper les bases de l'état et de la société; aussi après moins de vingt ans vit-on succéder une longue période de troubles qui suivirent la mort de Boris Godounow et se produisirent à l'époque où le faux Démétrius entra en scène.¹ La conquête de la Moscovie pouvait donc paraître possible à Batory dans ces conditions; d'ailleurs la prise relativement facile de Moscou au commencement du XVII^e siècle, après une guerre mal conduite par les Polonais qui commirent en outre des fautes politiques très graves, est une preuve que les prévisions du roi ne pêchaient pas par un excès d'optimisme. D'autre part, la situation de l'Empire moscovite se raffermir après le sage régime de Boris Godounow qui, d'abord régent pendant le règne du faible Fédor, devint tsar ensuite. En tout cas les réformes contribuèrent à cicatriser en partie les plaies, conséquence des méthodes barbares qu'avait appli-

quées Ivan le Terrible; néanmoins, la situation continuait toujours à ne pas être calme, comme en témoignent les troubles et les révoltes qui se produisirent surtout pendant les dernières années du règne de Godounow. La mort d'Ivan décédé le 18 mars 1584, ne pouvait que rendre plus vives les espérances de Batory. Le



L'empereur Rodolphe II
(Cuivre de Crisp. de Passe sen., 1596)

¹ Platonow S. F.: Iwan Groznyj, p. 138.

tsar laissa deux fils dont l'aîné Fédor était faible d'esprit et incapable de gouverner, tandis que Dimitri n'avait que deux ans et l'on avait des doutes sur sa légitimité, vu que sa mère était la septième femme d'Ivan; or d'après le droit canon orthodoxe, une union pareille ne pouvait être considérée comme légitime.¹ A l'époque de l'indolent Fédor un conseil de régence, composé de cinq princes et boyards, exerçait le pouvoir, cependant déjà quelques semaines après la mort d'Ivan des conflits surgirent entre les membres du conseil et Boris Godounow en profita pour prendre le rênes du gouvernement quelques mois plus tard. Batory connaissait tous ces détails par les rapports de Léon Sapieha qui séjournait alors à Moscou en qualité d'ambassadeur. Le roi était convaincu que dans ces conditions il ne lui serait pas difficile de se rendre maître de la Moscovie soit en l'envahissant, soit en se faisant élire tsar. Pour exécuter ce projet il lui fallait un appui et de l'argent qu'il ne pouvait espérer obtenir des Polonais. Les rapports entre Batory et ses sujets laissaient toujours à désirer, car les adversaires du roi et de Zamoyski s'ingéniaient à maintenir le mécontentement parmi les grands seigneurs et les nobles. Surtout en 1584 il ne s'agissait plus de mécontentement, car on manifestait ouvertement de l'indignation contre le roi et contre le grand-chancelier Zamoyski, son protégé, pour avoir condamné à mort Samuel Zborowski. Les esprits étaient tellement agités que Possevino craignait une révolte des partisans surexcités des Zborowski, aussi Zamoyski dut-il le calmer.²

Cependant le roi ne négligeait pas le projet qu'il avait conçu. Déjà en mai 1584 il le discuta à Grodno avec les sénateurs lithuaniens, toutefois ceux-ci y firent de nombreuses objections. Batory prévoyait également que la noblesse polonaise serait contraire à cette entreprise, mais il espérait qu'on pourrait la gagner en lui faisant comprendre les avantages d'une victoire sur les Tartares et l'intérêt qu'elle avait à enrayer les progrès des Turcs, de sorte qu'on pourrait l'engager à se préparer à une guerre qui commencerait l'année suivante. En effet, Batory commença ces préparatifs et soumit la question, bien que sous une forme modifiée, aux sé-

¹ Platonow S. F.: Boris Godunow, Petrograd 1921, p. 23.

² Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 367.

nateurs convoqués à Lublin au mois d'août et aux diétines qui devaient se réunir en automne 1584.¹

L'armistice de dix ans conclu à Jam Zapolski n'avait plus d'importance du moment qu'Ivan le Terrible était mort. Les Moscovites faisaient des démarches pour le prolonger et voulant se concilier les bonnes grâces de la Pologne, ils rendaient sans rançon la liberté aux prisonniers lithuaniens et offraient de l'argent pour les leurs. Le roi était d'avis qu'il fallait profiter de cette occasion et réclamer les territoires de Siewierz, Smoleńsk, Psków et Nowgorod-la-Grande. En présence des états polonais il rappelait le serment par lequel il s'était engagé à restituer ces territoires à la Pologne. Telle était la forme sous laquelle la question fut officiellement exposée, mais plusieurs sénateurs au moins étaient probablement renseignés sur les vrais projets du roi; néanmoins nous ne le savons certainement que de Zamoyski qui dans un ample mémoire les a présentés dans les détails à Possevino.² De nombreux sénateurs ne s'étaient pas rendus à la convocation de Lublin, soit pour éviter de se prononcer dans l'affaire délicate des Zborowski, soit pour ne pas s'attirer le mécontentement du roi et de son puissant chancelier, soit enfin pour ne pas s'exposer à perdre leur popularité chez la noblesse irritée.³ La plupart des diétines se prononcèrent contre les projets concernant la Moscovie, bien que Zamoyski eût annoncé à Possevino qu'on avait lieu d'être satisfait de leur attitude, vu qu'elles partageaient les intentions du roi et le secondaient dans l'affaire des Zborowski.⁴ On ne pouvait guère supposer que la Diète pût consentir à une guerre contre Moscovie et si c'était même le cas, les moyens dont disposait la Pologne ne pouvait suffire à couvrir les frais de cette expédition dont la durée se serait étendue à trois ans d'après les prévisions de Batory, aussi le roi résolut-il de demander l'appui de Rome et d'employer Possevino pour l'obtenir.

Il était clair qu'on ne pouvait intéresser Rome au projet de conquérir la Moscovie et obtenir son appui, que dans le cas où cette occupation et l'union des territoires moscovites sous le sceptre de Batory auraient été un moyen d'arriver au but suprême qu'é-

¹ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 309-311.

² Ibid. p. 365-374.

³ Bolognetti, lettre de Stanislas Karnkowski 12/8 1584.

⁴ Archiwum Zamoyskiego, vol. III, p. 380.

tait toujours pour la Curie la lutte contre les infidèles. C'est pour cette raison que le roi développe ses projets devant Possevino à Lublin et insiste sur la nécessité d'une guerre contre les Turcs, sur la possibilité de rattacher les orthodoxes à l'église catholique et sur la conversion des Tartares de la Volga. Le roi disait encore que, bien qu'il ne comptât pas sur le concours de la prochaine Diète, il trouverait toujours le moyen de faire aboutir ses projets, si les princes chrétiens voulaient lui donner leur appui. A cet effet il désirait l'envoyer comme ambassadeur à Rome, à Venise et chez le grand-duc de Toscane qui, comme l'avait assuré Possevino, s'étaient déclarés prêts à aider le roi dans la lutte contre les Turcs.¹

Plus d'une fois on a insisté sur la grande envergure de ces projets et sur leur importance qui permet de caractériser la mentalité du roi. Quoique au début, soit en 1584, Batory eût l'intention de se passer des Polonais et de se contenter du concours de Rome et peut-être de l'appui de plusieurs autres princes chrétiens, il n'en est pas moins vrai que la réalisation de ces projets aurait eu une importance capitale également pour la Pologne. Les deux plus grands problèmes que sa situation géographique lui imposait auraient ainsi été réglés à la fois, à savoir: dans le Nord-Est, les questions moscovite et baltique, puis dans le Sud-Est, la question turque et tartare. On ne saurait douter qu'en se plaçant au point de vue de Batory, l'exécution de ses projets dans l'Est n'eût également décidé en sa faveur de ses desseins sur la Hongrie. Il n'est pas aisé de dire cependant quelle rôle les intérêts de la Pologne jouaient dans les projets du roi et dans quelle mesure il s'agissait de soif du pouvoir ou d'aspirations dynastiques, mais il n'y a pas de doute que ces intérêts auraient pu être sauvegardés; l'approbation sans réserves des projets du roi par Zamoyiski et les nouveaux efforts que tenta Batory pour engager la prochaine Diète de 1587 à appuyer cette entreprise, en étaient une preuve éloquente.

En attendant, Batory fut amèrement déçu non seulement par les Polonais, déception à laquelle on pouvait s'attendre, mais aussi par le pape. Le roi s'adressait la première fois à Rome pour y demander des secours et il comptait certainement que les encouragements répétés du Saint-Siège à entreprendre une guerre contre

¹ Pierling: *Le Saint-Siège*, app. VIII.

les Turcs ainsi que les promesses de l'aider, ne seraient pas vains. Etienne savait certainement que d'autres princes chrétiens obtenaient régulièrement de Rome des subsides annuels, sans compter les subventions extraordinaires, aussi se sentait-il blessé par ce refus. Il pouvait se plaindre, non sans raison, que Rome n'avait pour lui que de belles paroles, et que si elle avait assez d'argent pour arranger des mascarades en l'honneur de l'empereur, elle en manquait pour lui permettre de s'engager dans une expédition contre Moscou, quoiqu'elle fût d'une grande utilité pour la chrétienté.¹

Il faut cependant chercher l'explication de cette attitude de la Curie dans la situation politique en Occident. Les efforts fiévreux que faisait le pape dans le courant de la seconde moitié de 1583, puis en 1584, pour former une ligue contre les Turcs n'aboutirent à aucun résultat, quoiqu'on se fût s'attendu à les voir couronnés de succès. Le Vénitiens ne voulaient pas entendre parler de la ligue, Philippe II avait prolongé la trêve avec la Turquie, et Batory consentait, il est vrai, à adhérer à une action contre le Croissant, mais il posait des conditions impossibles à remplir. Toutes ces difficultés ne pouvaient que décourager Rome, aussi à l'époque de Grégoire XIII n'entend-on plus parler de la ligue. En même temps, on vit dans les pays occidentaux se produire des événements qui forcément devaient détourner l'attention du pape des affaires de l'Est européen. François d'Alençon, duc d'Anjou, frère de Henri III qui n'avait pas d'enfants et auquel il devait succéder sur le trône, meurt en France au mois de juin 1584. La couronne de France devait échoir à Henri, roi de Navarre, chef de la branche des Bourbons, mais placé à la tête du mouvement calviniste. La crainte qu'inspire ce huguenot est la cause que la « Sainte Ligue » s'organise déjà en septembre 1584, de sorte qu'une guerre civile entre les Guises et la Ligue, encouragée par Philippe II, éclate en 1585 et tend à renverser Henri III. De graves événements ont également lieu dans les Pays-Bas et absorbent l'attention de Rome. Guillaume d'Orange est tué en juillet 1584, aussi les insurgés des Pays-Bas perdent-ils leur chef; en même temps, Alexandre Farnèse, lieutenant de Philippe II, conquiert une ville après l'autre, tandis qu'il sait se servir de la diplomatie pour soumettre les provinces wallones et

¹ Boratynski: Stefan Batory, p. 76.

les faire obéir à Philippe II. En Angleterre, les persécutions des catholiques augmentent d'une année à l'autre et les rapports deviennent tellement tendus avec l'Espagne, qu'une guerre entre ces deux Etats paraît inévitable. Philippe II confie déjà en 1584 la direction des affaires anglaises à Alexandre Farnèse, partisan déclaré d'une intervention militaire en Angleterre, tandis qu'Elisabeth décide en 1585 d'envoyer des troupes sous les ordres du comte Leicester, pour venir en aide aux insurgés des Pays-Bas. Le corsaire Drake entreprend également une expédition pour ravager les côtes et les colonies espagnoles. On ne doit d'ailleurs pas omettre un détail qui pouvait avoir une influence défavorable sur l'attitude que la Curie prit à l'égard des desseins de Batory. Grégoire XIII était un vieillard de 84 ans et, quoiqu'il fût encore actif et jouît d'une bonne santé, les treize ans pleins de soucis et d'amères déceptions de son pontificat, ne manquèrent pas de laisser des traces, aussi est-il permis de supposer que dans la dernière année de son règne il n'eût plus assez d'énergie pour réaliser ces vastes projets dont l'envergure était bien plus grande que celle de tous les plans d'une ligue qu'on avait élaborés jusqu'alors. En effet, ceux-ci tenaient compte surtout de l'Espagne et de Venise, prenaient déjà plus rarement l'empire en considération et ce n'est que durant les dernières années qu'ils faisaient entrer sérieusement dans leur orbite les pays du Nord, soit la Pologne et la Moscovie.¹

Tels étaient probablement les motifs qui décidèrent le pape à répondre le 29 septembre à la lettre de Possevino adressée le 29 août 1584, qu'il le chargeait de faire part au roi que le Souverain pontife remettait sa résolution jusqu'au moment où la Diète de 1585 se serait prononcée sur la question. Quant aux subsides, il ne pouvait les accorder, car le trésor de la Curie était vide et il ne croyait pas qu'on pût compter sur le secours financier de Venise et du grand-duc de Toscane. De plus il ne permettait pas à Possevino de venir à Rome pour s'occuper de cette affaire et lui recommandait de la confier au cardinal Bolognetti.² Répondant au roi à une lettre personnelle en date du 27 août 1594, il atténuait cependant son refus et se bornait à attirer l'attention de Batory

¹ Pastor, o. c. IX, passim.

² Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 257.

sur les difficultés qui surgissaient du côté des Turcs et de l'empereur. En ce qui concerne l'appui financier des Etats italiens, il défendait à Possevino d'agir au nom du roi, mais conseillait à celui-ci d'entamer des négociations secrètes par l'intermédiaire d'un envoyé jouissant de sa confiance. Encore une fois, il réitérait la défense de venir en Italie qu'il avait intimée à Possevino et désirait que cette affaire fût gardée dans le plus grand secret.¹

La déception que lui avait préparée le pape aussi bien que l'insuccès de ses projets qui échouèrent à la Diète en janvier 1585, ne firent cependant pas faiblir l'énergie du roi. Une ambassade moscovite s'étant présentée à la Diète pour proposer un armistice, voire même une alliance contre les Tartares de Crimée, l'assemblée acquiesça à ses propositions, néanmoins comme les députés se séparèrent sans avoir abouti à n'importe quel résultat, on ne put arriver à s'entendre avec les Moscovites et le roi dut prolonger de deux ans la trêve qui expirait ainsi en 1587. Il fit pourtant savoir aux prince Troïekurof et à Beznin que Moscou avait envoyés en qualité d'ambassadeurs, que la Pologne réclamait la restitution des territoires dont s'étaient autrefois emparé les Moscovites et menaçaient de déclarer la guerre en cas de refus.² D'autre part, le grand-chancelier Zamoyski soumit aux ambassadeurs le projet d'une union avec la Pologne à l'instar de la Lithuanie, au cas où le tsar mourrait sans laisser d'héritiers. Cette solution mettrait fin à tout conflit et empêcherait le grand-duché de devenir la proie des Turcs et des Tartares après la mort du tsar. Les envoyés moscovites se déroberent à cet entretien, s'excusant qu'ils n'avaient pas reçu d'instructions pour négocier la question: ils se bornèrent à déclarer qu'une ambassade polonaise envoyée à Moscou pourrait soumettre ces propositions.³ Sur la demande de Troïekurof et de Beznin, Possevino prit également contact avec eux. S'inspirant de la tactique d'Ivan le Terrible, ils le prièrent d'intervenir auprès du roi pour obtenir une prolongation de la trêve et pour régler l'échange des prisonniers de guerre. Possevino se chargea volontiers de cette mission qui était tellement dans ses idées, et remit aux ambassadeurs deux brefs du pape dont

¹ Ibid., p. 261—263; Gratiani A. M.: *De scriptis invita Minerva*, Florentiae 1745, vol. I, p. 318.

² Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 269.

³ Ibid., vol. I, p. 270; Pierling: *Le Saint-Siège* app. XIV.

l'un pour le tsar, l'autre pour le conseil de régence, que la Curie avait envoyés sur sa demande aussitôt après avoir reçu la nouvelle de la mort d'Ivan. Les brefs autorisaient Possevino à entamer le cas échéant des pourparlers avec la Moscovie.¹ Il reprenait ainsi son ancien rôle de représentant de la Curie à Moscou, tandis que le conflit qui avait officiellement surgi entre les deux Etats au sujet des territoires limitrophes, lui permettait, comme autrefois, de remplir les fonctions de médiateur. Cependant, il ne lui fut pas donné de s'occuper longtemps de ces questions, car en février 1585 le cardinal di Como lui enjoignit de se rendre immédiatement au collège de Braunsberg et de se consacrer à des travaux scientifiques et à l'apostolat. Cette injonction était une conséquence de l'intervention du général des Jésuites Claude Aquaviva qui jugeait l'activité diplomatique incompatible avec la vie monacale et appréhendait en particulier que la mission très délicate d'intervenir dans les différends entre Rodolphe II et Batory, ne fit tort à l'Ordre.² On serait embarrassé de se prononcer sur la question, si le vif intérêt que Possevino manifestait pour les projets d'Etienne concernant le grand-duché moscovite, intérêt qui avait placé la Curie dans une situation gênante vis-à-vis du roi, n'a également pas contribué à le faire rappeler. Il paraît certain que la décision de Rome était non seulement dictée par l'insistance d'Aquaviva, car les anciennes démarches par trop individuelles de Possevino avaient sans aucun doute suscité également le mécontentement du Saint-Siège.

Malgré l'échec que subit Batory tant à la Diète qu'à Rome, il n'abandonna pas ses projets, mais tâchait au contraire de les réaliser avec beaucoup de persévérance. Il ne modifia même pas sa façon d'agir, continuait à compter sur la coopération de la Pologne et entama de nouvelles négociations avec les Moscovites.

Désirant que la Pologne prenne part à l'expédition contre la Moscovie, Batory attirait l'attention des grands seigneurs polonais sur un autre danger qui menaçait la République. On faisait courrir le bruit dans le pays qu'un des archiducs, Mathieu ou Maximilien, prétendait au trône de Moscovie et que le cas échéant, Rodolphe avait l'intention d'appuyer ces projets. On disait que

¹ Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 272; *Turgeniew*, vol. II, p. 3—6.

² Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 271, 272.

ce plan était issu de Moscou et que l'ambassade moscovite auprès de l'empereur aurait discuté la question avec Rodolphe. Le roi avait fait mention de ce projet en présence des seigneurs membres du conseil, leur en parlait dans sa correspondance et le primat Karnkowski s'en occupait dans sa lettre à la noblesse, quoiqu'on n'en sut rien de précis. Selon toute vraisemblance, l'Autriche avait réellement fait des tentatives de ce genre et ne les abandonna pas entièrement après la mort de Batory qui emporta ses vastes projets dans la tombe. L'empereur parle encore en 1588 de la question dans les instructions données à son ambassadeur qui partait pour Moscou; il rappelle à ce propos avoir entendu dire qu'il existerait un testament secret d'Ivan le Terrible, dans lequel il recommande qu'au cas où Fédor mourrait sans laisser d'héritiers, un archiduc autrichien soit élu tsar. L'historiographie russe ignore l'existence de ce testament et admet que le projet de faire monter un Habsbourg sur le trône a été conçu après la mort de Batory. Elle explique ces intentions en invoquant les sympathies de la Moscovie et l'appui qu'elle donna à la candidature de l'archiduc Maximilien lors de l'élection après le décès d'Etienne.¹ Les sources polonaises mentionnent toutefois trop fréquemment des projets pareils pour qu'on puisse admettre cette explication, aussi faut-il plutôt supposer que ces intentions existaient déjà réellement à l'époque de Batory.² Cette supposition n'est d'ailleurs pas invraisemblable, car si les Habsbourgs pouvaient briguer les honneurs royaux en Pologne, il pouvaient aspirer également au trône des tsars, d'autant plus qu'ils comptaient sur des sympathies en Moscovie et sur les bons rapports qu'ils entretenaient avec elle. Il se peut qu'ils aient voulu faire ainsi échec aux projets de Batory dont des échos avaient pu leur parvenir.³ Des bruits sur la candidature autrichienne ne circulaient pas seulement en Pologne, car ils étaient répandus même en Turquie, qui devenue inquiète à la suite de la nouvelle que les Habsbourgs s'étaient installés à Moscou, fit prendre des renseignements sur les bords de la Vistule. Le primat Karnkowski faisait également

¹ Platonow S. F.: Boris Godunow, p. 47.

² Dyaryusze sejmowe z roku 1585 (SS. rr. Pol. XVIII), p. 421—425.

³ Załęski Stan.: Plany wojenne Stefana Batorego (Przegląd Powszechny, Kraków 1884, III, p. 31 et suiv.); Pierling: La Russie, vol. II, p. 278, 296; Zakrzewski: Stefan Batory, p. 292.

mention de ses projets et les grands seigneurs lithuaniens s'en entretenaient de leur côté dans l'assemblée de Grodno dans le courant des derniers mois de l'année 1585. La Turquie menaçait Moscou d'une guerre si cette nouvelle était confirmée; par contre, si les Moscovites avaient élu Batory ou un des leurs, la Porte leur offrait son amitié et celle des Tartares.¹ C'est probablement

à la suite de ces menaces, que Batory répétait souvent dans ses lettres que si Rome ne l'aidait pas à occuper la Moscovie, celle-ci serait vaincue et envahie par les Turcs.²

Désirant contrecarrer les démarches des Autrichiens à Moscou, l'assemblée de Grodno décida en 1585 d'y envoyer une ambassade au mois de mars 1586. Le castellan de Mińsk, Michel Haraburda chargé de cette mission, devait proposer aux boyards une paix éternelle et l'union avec la Pologne. Au cas où l'un des deux souverains mourrait sans laisser d'héri-



Le pape Sixte V
(Cuivre de Batt. Piensieri de Parme, 1589)

tiers, l'autre devait lui succéder sur le trône. Cependant les boyards ne voulaient pas parler de l'éventualité de la mort du tsar et ne consentaient pas à restituer les territoires que réclamait Batory. Les négociations n'aboutirent à aucun résultat et la proposition moscovite de prolonger la trêve afin de pouvoir tranquillement discuter la

¹ Załęski, o. c. p. 32, 33; Pierling, o. c. p. 288; Zakrzewski, l. c.

² Pierling, o. c. p. 287.

question d'une paix éternelle, fut rejetée par Haraburda qui quitta Moscou. On se borna à décider qu'encore en été 1586 une ambassade moscovite se rendrait en Pologne pour continuer les pourparlers. Cette mission, avec le prince Troïekurof à la tête, arriva au mois d'août à Grodno où séjournait le roi. On commença à négocier sur les revendications des Moscovites qui réclamaient la restitution des territoires de Kiew, de la Podolie, de la Volhynie, ainsi que la Livonie. Ce n'est qu'après qu'on voulait aborder la question de la paix éternelle. Ainsi ces pourparlers ne donnèrent aucun résultat et encore une fois on se borna à prolonger de deux mois la trêve qui expirait les premiers jours de juin 1587. Entre-temps, on devait s'aboucher encore une fois, pour reprendre les négociations.¹

On ne peut guère supposer qu'Etienne Batory ait pu croire qu'il arriverait à ses fins et amènerait le grand-duché de Moscovie à une union avec la Pologne, en employant uniquement des moyens pacifiques. Les négociations traînaient en longueur sans donner le moindre résultat et les échanges d'ambassades entre les deux pays devenaient une chose habituelle. De part et d'autre on tâchait de gagner du temps. Batory n'était pas encore prêt à faire la guerre, cependant il la préparait en Pologne en ralliant à ses projets des partisans de plus en plus nombreux, aussi espérait-il que la prochaine Diète qui devait se réunir en 1587 au mois de février, voterait les impôts dont il avait besoin pour lever des troupes. Contrairement à ce qui s'était passé en 1585, ses efforts paraissaient promettre des résultats satisfaisants, vu que les diétines se montraient enclines à appuyer les projets du roi.² Quant aux Moscovites, ils comptaient sur un délai et jugeaient qu'il serait toujours temps de faire des concessions soit territoriales, soit concernant l'union proposée; ils croyaient d'ailleurs que la situation intérieure en Pologne permettait de présumer que le pays ne donnerait pas son appui au roi.³ Les dissentiments entre le roi et les états étaient bien connus à Moscou et on en avait la preuve ne serait-ce que dans l'attitude du primat Karnkowski qui dans

¹ Załęski, o. c. p. 46, 47.

² Heidenstein R.: *Rerum Polonicarum ab excessu Sigismundi Augusti libri XII*, Francfurti 1672, p. 241; Solikowski J. D.: *Commentarius brevis...* Dantisci 1647, p. 171.

³ Platonow S. F.: *Boris Godunow* p. 42.

un entretien avec Nowosilcow, ambassadeur de Moscovie auprès de l'empereur Rodolphe, aurait au commencement de l'année 1585 exprimé l'espoir que la santé ruinée du roi, détesté par tout le monde, permettrait bientôt d'unir les deux nations slaves sous le sceptre du tsar Fédor.¹ Si l'ambassadeur de Moscou n'a pas exagéré et a exactement répété ces paroles vraiment inconcevables dans la bouche du primat, soit du plus grand dignitaire en Pologne, on pourrait en conclure que les dispositions du pays étaient franchement hostiles au roi. Il est vrai que les mauvaises relations de Karnkowski avec Batory et le chancelier étaient notoires, que les esprits avaient pu se calmer en 1585 et 1586, de sorte que les rapports entre les Polonais et le roi s'étaient peut-être améliorés; néanmoins, les boyards pouvaient avoir des raisons d'espérer que cette amélioration n'était pas assez sensible pour qu'il pût sûrement et certainement compter sur l'appui d'une nation en général mal disposée pour n'importe quelle entreprise guerrière.

Le refus auquel Batory s'était heurté à Rome en 1584 et plus encore le séjour forcé de Possevino envoyé à Braunsberg au commencement de 1585, indiquaient qu'on ne pouvait compter sur l'appui et le concours du Saint-Siège, aussi rien ne nous autorise à conclure que le roi ait abordé cette question soit à Rome, soit en Pologne avec les représentants de la Curie. On ne savait même pas avec qui on aurait pu s'entretenir de ces plans; en effet, Possevino séjournait sur les bords de la Baltique, tandis qu'après la Diète de Varsovie en 1585, le cardinal Bolognetti se préparait à rentrer à Rome et que la première audience du nouveau nonce, Jérôme de Buoi, chez le roi, n'était fixée que pour le mois de mars à Cracovie.² Entre-temps la situation avait changé à Rome, car après la mort de Grégoire XIII, décédé le 10 avril 1585, Sixte-Quint fut élu pape et le cardinal secrétaire d'Etat di Como fut remplacé dans ses fonctions par le cardinal Rusticucci, quoique le Saint-Père se fût réservé la direction de toutes les affaires importantes. Rien n'indiquait toutefois que l'attitude de Rome à l'égard des projets du roi eût subi une modification. En

¹ Pierling: *La Russie*, vol. II, p. 279.

² Rescius, p. 90.

septembre 1585 le roi Etienne résolut d'envoyer à Rome son neveu le cardinal André Batory pour y faire un long séjour, « ut ibi in rebus piis et magnis Reipublicae Christianae negotiis aetatem suam transigat, Pontifici serviat, in septentrionalia negotia oculos intentos habeat, in rebus et functionibus ecclesiasticis se exerceat et Pontifici Sixto serviat ».¹ Le roi aurait souhaité que son neveu fût investi de la dignité de coadjuteur de l'évêque de Cracovie, mais le pape s'y opposait au début, quoique André eût déjà été coadjuteur en Warmie et qu'il en fût précisément revenu après être entré dans ses fonctions. Il est probable que déjà à cette époque Etienne ait voulu se servir d'André Batory pour exposer et défendre ses projets à Rome. L'abbé Stanislas Reszka, bien renseigné sur les intentions du roi qu'il devait représenter à Rome et où il était chargé d'une ambassade d'obédience auprès du nouveau Souverain Pontife, note brièvement dans son journal que déjà en octobre 1585, après avoir résolu d'envoyer le cardinal à Rome, Batory se fit soumettre le texte des instructions données à André et qu'il eut de longs entretiens « de toto isto negotio »² avec celui-ci et l'abbé. Il se peut que, comme le roi dit lui-même à Possevino, une conversation du pape avec Virgilio Crescenzo sur les projets que Batory caressait contre le Turcs, conversation que nous ne connaissons pas exactement mais dont Crescenzo a fait part à Reszka, ait été le motif des nouvelles démarches qu'il fit à Rome.³ Virgilio Crescenzo, patricien romain et grand ami des Polonais, était maréchal honoraire à la cour du cardinal André Batory et échangeait fréquemment des lettres avec Stanislas Reszka.⁴ Quoiqu'il en soit, sans entrer dans la question de savoir quelle était la raison immédiate des démarches d'Etienne pour obtenir des secours de Rome, le roi les commença au mois d'octobre 1585, en recommandant à Possevino d'envoyer au cardinal Rusticucci toutes les pièces se rapportant aux négociations secrètes concernant la question moscovite. Possevino expédia les pièces en question et entreprit en faveur des projets du roi une campagne qu'il mena avec l'ardeur qui lui était coutumière. Mais comme lui, Batory se rendait compte que des documents ne suf-

¹ Rescius, p. 108.

² Ibid., p. 110.

³ Gratiani, o. c., vol. I, p. 316.

⁴ Rescius, v. sub voce Crescentius.

Tiraient pas à faire comprendre ses intentions à Rome, surtout que les personnes arrivées récemment au pouvoir ne connaissaient ni la question moscovite, ni les relations entre la Pologne et la Moscovie. Au début de l'année 1586, Possevino et ensuite le roi font des démarches auprès du cardinal Azzolini et du général de l'Ordre Aquaviva pour obtenir la permission que le Jésuite en disgrâce se rende à Rome. Avant d'être autorisé à faire ce voyage, Possevino séjourne à Grodno où il discute avec le roi le projet, pour l'exposer ensuite non seulement dans des lettres qu'il envoie au pape et à de nombreux cardinaux, mais encore dans des écrits qu'il adresse à la Seigneurie de Venise et au grand-duc de Toscane qui l'une comme l'autre entraient en ligne de compte depuis 1584. Ce n'est cependant qu'au mois de juin que la Curie consentit à ce que Possevino allât à Rome, tandis que le général des Jésuites ne répondit ni à sa lettre, ni à celle du roi. Se passant de l'autorisation d'Aquaviva, Possevino quitta la Pologne en juillet 1586 et arriva à Rome au commencement de septembre.¹

Cependant Sixte-Quint se décida à donner son appui à Batory. Le cardinal André qui conformément aux désirs du roi devait séjourner en permanence à Rome, vint dans la Ville Eternelle les premiers jours de juin et fut reçu le 28 de ce mois en audience privée par le pape, auquel il exposa les intentions de Batory, suivant les instructions qu'on lui avait données. Le roi demandait au pape des secours pour pouvoir mener une guerre contre la Moscovie, car s'il n'occupait pas ce pays, celui-ci deviendrait la proie des Turcs qui pourraient détruire alors toute la civilisation européenne. S'il réussissait à subjuguier les Moscovites, il pourrait entraîner les peuples asiatiques et les faire marcher contre la Turquie. La religion ne pourrait également que profiter, si Batory ceignait la couronne de Moscovie, car l'union religieuse avec Rome serait rendue plus facile dans ces conditions et les peuples du Caucase se convertiraient à leur tour. Comme la Diète de Pologne ne consentirait probablement pas à couvrir les dépenses qu'entraînerait la guerre, le roi se voit obligé de prier le pape de lui accorder des subsides. Selon ses prévisions, la guerre durera trois ans et il faudra mettre sur pied une armée de 24.000

¹ Gratiani, o. c., vol. I, p. 323.

hommes dont l'entretien coûtera 200.000 ducats par trimestre. Sixte-Quint répondit au cardinal qu'il accorderait des subsides au roi, si celui-ci se mettait résolument à l'oeuvre.¹

Le plan exposé par le cardinal André s'accordait avec le projet présenté au mois d'août 1584 par l'intermédiaire de Possevino. Il avait été développé et motivé par Zamoyski dans un ample mémoire en date du 5 octobre 1584 où le grand-chancelier réfutait toutes les objections du Jésuite. Les principaux arguments du projet, destinés à bien disposer le pape, consistaient à lui faire entrevoir une lutte victorieuse contre les Turcs ainsi que l'union des schismatiques avec Rome.² Comme ses prédécesseurs et ses successeurs sur le trône pontifical, Sixte-Quint considérait la lutte contre les infidèles comme une des tâches principales qu'il avait à accomplir, cependant les tristes expériences qu'avaient faites ses devanciers, Pie V et Grégoire XIII, en voulant former une ligue des princes chrétiens, le rendaient plutôt enclin à confier cette oeuvre gigantesque à une seule personne. L'indolent Rodolphe II que paralysaient la situation en Allemagne et l'attitude des Diètes de l'Empire, auxquelles répugnaient l'idée d'un sacrifice, ne pouvait certes pas vaincre les Turcs; il n'était également pas possible de compter sur Philippe II pour les terrasser, d'autant plus que l'insurrection des Pays-Bas, la guerre avec l'Angleterre qui venait de commencer et la rivalité avec la France contribuaient à le rendre lent et indécis. Quant aux autres souverains ou Etats, sans excepter Venise, ils étaient trop faibles et manifestaient trop peu d'intérêt ou de zèle pour pouvoir se mesurer avec la Turquie.

Il ne restait donc qu'Etienne Batory, guerrier intrépide, qui avait l'avantage de connaître la situation en Turquie et proposait lui-même de mener l'entreprise à bonne fin. Déjà à l'époque de Grégoire XIII, Batory avait à la Curie la réputation d'être l'homme qu'il fallait pour accomplir cette tâche et depuis qu'on connaissait les rapports de Caligari, Bolognetti et Possevino, on ne doutait pas qu'il ne réfléchît mûrement avant d'agir et qu'il ne préparât minutieusement ses projets. D'autre part on se rendait bien compte que les moyens dont pouvait disposer Batory, même si Rome l'aidait sérieusement, ne pouvaient suffire à mener victorieuse-

¹ Pierling: *Le Saint-Siège*, app. XII; Rescius, p. 134.

² Pierling: *La Russie II*, app. II; *Archiwum Zamoyskiego III*, p. 365—374.

ment une guerre contre la Turquie. Quoique cette fois encore on eût compté sur la coopération des autres Etats, on croyait probablement qu'elle se manifesterait par l'adhésion à l'entreprise inaugurée par Batory dont la puissance ne pouvait être augmentée que par une union entre la Pologne et la Moscovie. Ce n'est qu'alors qu'on pouvait espérer que celle-ci prendrait part à la guerre; or le Vatican caressait depuis longtemps ce projet. On s'exagérait probablement à la Curie la puissance de l'Empire des tsars, d'autant plus qu'on ne connaissait pas la situation à l'intérieur du pays; en revanche le roi avait des raisons de parler de la possibilité d'une participation à la guerre des peuplades chrétiennes habitant le Caucase: en effet les Cachétiniens, les Kabardiniens et les Georgiens cherchaient un rapprochement avec Moscou pour pouvoir opposer une résistance à la pression des Turcs et surtout à celle des montagnards musulmans du Daguestan. De plus, après la prise d'Astrachan, l'expansion moscovite visait à s'emparer du Caucase et dans le courant des dernières années les Moscovites tendait à occuper la vallée du Terek.¹ La coopération de la Perse pouvait être considérée comme certaine, car depuis des années elle luttait avec acharnement contre les Turcs, aussi cette guerre réclamait-elle de grands efforts de leur part, de sorte qu'elle affaiblissait leur position en Occident.

Moins fondé était l'espoir de gagner les schismatiques immédiatement après la prise de Moscou. Possevino avait pu se convaincre que les Moscovites n'avaient pas de sympathies pour le catholicisme, cependant Rome avait des raisons d'espérer qu'Etienne Batory devenu tsar, accorderait ce qu'avait refusé Ivan le Terrible, soit qu'il permettrait d'élever des églises desservies par des prêtres catholiques, de sorte que la propagande du catholicisme parmi les orthodoxes pourrait avoir lieu sur une grande échelle. On ne saurait oublier que le principe « cuius regio, illius religio », était encore en vigueur à cette époque et que Rome tâchait avant tout de se concilier les souverains dans l'espoir qu'ils entraîneraient les sujets à leur suite. En Italie comme en Espagne, l'inquisition faisait son possible pour exterminer le moindre soupçon d'apostasie et Rome croyait fortement que par le fait de relever l'autorité de clergé, de rétablir la juridiction ecclésiastique et d'autoriser

¹ Platonow S. F.: Boris Godunow, p. 55.

les clercs à exercer le pouvoir exécutif, but que poursuivait l'église de Pologne, elle contribuerait à propager la religion catholique ou du moins à enrayer les progrès de l'hérésie. La Société de Jésus récemment fondée, déploie en même temps une très grande activité et fait passer au premier plan, non la contrainte, mais l'éducation de la jeunesse, ainsi que la propagande parmi les adultes. De plus en plus souvent on voit fonder au-delà des Alpes des collèges de Jésuites qui entretiennent d'excellentes écoles où s'instruisent non seulement les futurs membres de l'Ordre, mais aussi des jeunes gens laïques, voire même des enfants issus de parents hérétiques. Ce mouvement prend surtout de l'extension en Pologne où les Jésuites établissent en peu de temps des collèges à Pultusk, Wilno, Jarosław, Połock, Kalisz et Cracovie. Les fruits de ces efforts se font déjà sentir dans la génération qui pendant les dernières années du règne de Sigismond III et durant le règne de Ladislas IV, a une voix décisive dans la politique du pays. Les hétérodoxes qui à l'époque de Sigismond-Auguste étaient très puissants, de sorte que pendant les deux premiers inter-règnes ils remplissaient encore d'inquiétude Rome et ses envoyés, soucieux du sort réservé au catholicisme en Pologne, ces mêmes hétérodoxes disparaissent presque complètement ou perdent toute importance comme facteur politique. Mais les Jésuites ne se bornent pas à réformer l'enseignement en vue de préparer le terrain à la prochaine restauration du catholicisme; bien plus ils déploient une propagande jusqu'alors inconnue en Pologne par la prédication, la catéchisation, les controverses théologiques avec des pasteurs ainsi que par l'influence personnelle qu'ils exercent sur les hérétiques. Les dépêches des nonces font souvent mention des succès que remportent les Jésuites en Pologne et nomment des dizaines et des centaines de personnes qui se sont converties.¹ Convaincu qu'on défend le plus efficacement les intérêts de l'église en usant de la persuasion et en évitant d'avoir recours à la contrainte, Pierre Skarga surgit dans cette atmosphère de disputes théologiques et de propagande religieuse.² Il reprend les anciens projets dont l'Union de Florence était l'expression et tâche de

¹ Vid. supra p. 153, nota 2.

² V. Listy Skargi 197, 200 et surtout les rapports au général de l'Ordre Claudio Aquaviva et autres hauts dignitaires jésuites.

réconcilier avec l'église les orthodoxes, du moins ceux qui sont établis dans les territoires soumis à la République. Il développe ses idées dans l'ouvrage intitulé « O jedności Kościoła Bożego pod jednym Pasterzem » (« De l'unité de l'Eglise de Dieu sous un seul Pasteur »), paru à Wilno en 1577 et dédié au plus grand seigneur schismatique de Pologne, soit au prince Constantin Ostrogski, palatin de Kiev.¹ De son côté Possevino s'occupe également de l'idée de l'union avec les orthodoxes et se propose de réaliser ce projet avec l'ardeur et l'énergie qui le caractérisent. Deux séjours en Suède et les tentatives infructueuses pour faire le roi Jean III abjurer le protestantisme et pour le ramener au catholicisme, auraient dû lui apprendre que ce n'est pas en se conciliant la bienveillance des souverains qu'on arrive à faire rester les Etats fidèles à la religion catholique, mais qu'il est préférable de former des missionnaires qui pourraient travailler ensuite dans leur pays d'origine. Il ne lui fut pas possible d'établir les Jésuites en Suède, aussi s'efforce-t-il d'attirer les jeunes Suédois à Braunschweig, dans le collège fondé par Stanislas Hosius et dans celui d'Olmütz, pour en faire ensuite des prêtres catholiques. Son séjour prolongé en Pologne et en Lithuanie, puis l'expérience qu'il avait acquise à Moscou au cours de ses discussions avec Ivan le Terrible, auraient dû lui faire comprendre que seule l'éducation de la jeune génération et la propagande parmi les adultes pouvaient aboutir à l'union des églises et donner de bons résultats. Il se met résolument à l'oeuvre et, quoique absorbé par d'importantes affaires diplomatiques, il trouve le temps de s'occuper des colléges des Jésuites, d'attirer la jeunesse dans leurs écoles et de trouver les moyens nécessaires à leur entretien. Dans presque toutes les dépêches qu'il envoie à Rome, Possevino rend compte de ses travaux ou soumet de nouveaux projets. Rome et ses représentants en Pologne de même qu'Etienne Batory, savaient apprécier l'importance des efforts de Possevino, aussi ne cessaient-ils de manifester leur intérêt pour ses travaux. Grégoire XIII s'intéressait vivement aux missions chez les païens, mais la réconciliation des religions orientales avec l'église catholique lui était également chère. Il s'occupait particulièrement des Grecs, créa une congrégation de cardinaux chargée d'étudier la question, fonda à Rome

¹ Tretiak, o. c., p. 57—59.

un collège pour former des prêtres gréco-catholiques et entourait de sa protection les catholiques en Turquie: enfin il entra en contact avec les autres religions chrétiennes en Orient.¹ Mais il tenait surtout à gagner les orthodoxes, aussi lorsque la mission de Possevino à Moscou ne donna pas de résultats, du moins en ce qui concerne l'union des églises, approuva-t-il volontiers son projet de rallier lentement les orthodoxes à la cause catholique en les instruisant et en les élevant dans les principes de la foi. A cet effet il suivit les conseils de Possevino et fonda en 1582 un séminaire pontifical à Wilno pour élever les jeunes Ruthènes ainsi que les Moscovites et leur donner une instruction catholique.²

Batory accueillit tout aussi bien que Rome le projet de convertir lentement mais systématiquement les orthodoxes. On sait que partout il protégeait les Jésuites et leur donnait son appui, parce qu'ils avaient le don de convertir les hétérodoxes. Le roi entourait de sa protection leurs collèges en Pologne, en fonda un à Polock puis un autre à Dorpat et tâchait qu'ils s'établissent en plus grand nombre en Transylvanie où il avait souhaité les faire venir peu de temps après avoir été élu prince de ce pays.³ L'activité fiévreuse de Possevino en vue d'étendre le domaine de leur travaux et ses efforts infatigables afin de créer de nouveaux foyers d'apostolat, étaient certainement une des raisons du rapprochement entre le roi et le célèbre Jésuite.⁴

Le zèle catholique d'Etienne Batory ainsi que ses sympathies manifestés pour les Jésuites, qui lui valurent tant d'éloges de la part des nonces, devaient nécessairement avoir de l'influence sur la décision du pape qui approuvait les projets du roi à l'égard de la Moscovie. La décision fondamentale de Sixte-Quint avait déjà été prise pendant l'audience du 28 juin, cependant les débats sur l'exécution des promesses du pape n'eurent lieu qu'après l'arrivée de Possevino à Rome. On ne sait rien sur les pourparlers que Possevino

¹ Pastor, o. c., vol. IX, p. 734—746.

² Fell G., o. c. 337—354; Poplatek Jan S. J.: Powstanie Seminarjum Papieskiego w Wilnie 1582—1585 (Ateneum Wileńskie VI, 1929, p. 47, 429).

³ Veress I, 1 (lettre d'Etienne Báthory à Etienne Szántó, Kolozsvár 14/11 1571).

⁴ Likowski: Unia Brzeska, Poznań 1896, p. 83—87; Tretiak, o. c., p. 34—51, 87, 88; v. aussi Caligari, Bolognetti I, la correspondance de Possevino avec le cardinal di Como.

mena en qualité de représentant et de plénipotentiaire du roi; elles étaient sans doute entourées de mystère et Possevino les conduisait probablement lui-même suivant son habitude, après avoir écarté toute ingérence du cardinal Batory et de Reszka. Ces négociations aboutirent à faire accepter les propositions qu'avait formulées Possevino dans une lettre envoyée le 5 juillet 1586 au cardinal Azzolini.¹ Le pape consentait aux plans de Batory, mais Possevino devait auparavant se rendre à Moscou comme intermédiaire du Saint-Siège, pour engager Fédor à restituer les territoires que revendiquait Batory. Si la médiation pontificale ne donnait pas de résultats, le pape pourrait appuyer à son gré les projets du roi, auquel il accordait des subsides se montant à 25.000 ducats. Il y a lieu de se demander si le roi pouvait être satisfait de la tournure qu'avait prise l'affaire. Dans son journal, Reszka note le 11 novembre que Possevino eut une audience chez le pape et qu'à l'insu du cardinal Batory et de l'abbé, il consentit à une somme de 25.000 ducats, « quod utinam placeat Regiae Majestati ». L'abbé Reszka devait savoir que l'affaire ne pouvait pas satisfaire le roi, car dès le jour suivant le cardinal se rendit chez le pape et, présentant les instructions du roi, lui demanda le versement de toute la somme, cependant il n'obtint pas de réponse sur le montant des subsides. Possevino était très mécontent de cette intervention et fit même des reproches à Reszka. Toutefois la façon d'exposer les choses par le cardinal dut impressionner le pape, car quelques jours après, il lui déclara que cette somme n'était qu'un commencement et que plus tard il donnerait davantage. Muni de brefs du pape pour le roi et le tsar, Possevino quitta Rome avec Annibale de Capua, archevêque de Naples, qui venait d'être nommé nonce en Pologne.² L'influence de Possevino se fait sentir dans l'un et dans l'autre bref. Le tsar est invité à restituer les territoires revendiqués afin d'éviter l'effusion de sang chrétien.³ Dans le bref au roi, le pape annonce qu'il a décidé d'envoyer Possevino à Moscou avant l'expiration de la trêve pour persuader au tsar de faire droit aux réclamations du roi et qu'au lieu de songer à faire la guerre

¹ Pierling: *Le Saint-Siège*, app. XVI.

² Rescius, p. 136.

³ Turgéniew, vol. II, p. 9, 10.

à Batory, il pense à la participation de la Moscovie à une croisade que les chrétiens entreprendraient en commun contre les infidèles. En outre, Possevino devait engager le roi à appuyer plus efficacement les catholiques de Livonie, comme il l'avait déjà conseillé à la Curie dans ses lettres précédentes. Mais une nouvelle proposition que contenait le bref, à savoir que le Jésuite s'interpose au nom du pape entre le roi et les états de Pologne, au cas où ceux-ci ne voudraient pas donner leur appui aux projets de Batory, est encore plus caractéristique pour Possevino.¹ On retrouve dans cette proposition sa tendance habituelle à s'immiscer dans toutes les questions, à y jouer un rôle, en particulier le rôle de médiateur qui lui était si cher. Ces passages du bref pontifical étaient-ils connus au cardinal Batory et à Reszka et en avait-il été question en présence du pape? Il semble qu'il n'en eût pas été ainsi, mais on peut certainement admettre qu'ils déplurent au roi comme l'avait d'ailleurs signalé Reszka en parlant du montant des subsides. L'intervention du pape aurait sûrement donné courage aux Moscovites et aurait été exploitée par leur diplomatie, extrêmement habile. L'entremise pontificale paralysait l'initiative du roi pour la remettre à Possevino. La demande du Saint-Siège, de protéger plus énergiquement le catholicisme en Livonie, étaient certainement une conséquence des émeutes contre les catholiques en 1585 à Riga, où du reste le roi intervint avec beaucoup de sévérité. En soutenant encore plus énergiquement les catholiques, le roi aurait dû opprimer les protestants, à quoi il n'aurait jamais consenti.² Les troubles de Riga avaient éclaté à la suite de trop grandes faveurs accordées au catholicisme dans un pays foncièrement protestant. Le roi ne pouvait absolument pas admettre que Possevino prît le rôle de médiateur entre la couronne et les états. Si cette proposition a été énoncée dans le bref pontifical, elle était une preuve que, malgré sa perspicacité, Possevino ne se rendait pas bien compte de la situation en Pologne. Même si Batory avait consenti à l'ingérence d'un facteur étranger dans les différends avec ses sujets, les états de Pologne s'y seraient absolument opposés, d'autant plus qu'ils voyaient d'un

¹ Pierling: Le Saint-Siège app. XVIII.

² Bolognetti: lettre du roi au nonce, 26/2 1583; Archiwum Zamoy-skiego, vol. III, p. 151.

mauvais oeil toute immixtion étrangère et ne voulaient pas consentir que des ambassades s'établissent en permanence en Pologne et qu'en particulier ils se méfiaient des nonces apostoliques et du séjour qu'ils faisaient dans le pays. N'est-ce pas en 1582 que courut le bruit rapporté par le nonce Bolognetti, que la Diète devait délibérer sur la suppression de l'ambassade permanente du Vatican?¹

Les brefs ne furent cependant pas remis à leurs destinataires. Etienne Batory meurt à Grodno le 12 décembre 1586 et son décès équivaut à la fin de la mission de Possevino. Les projets du roi sur le Moscovie s'effondrent et aucun de ses successeurs n'est plus capable de les réaliser.

Les relations entre Rome et la Pologne changèrent du tout au tout sous le règne de Sigismond III. Quoique, comme Etienne Batory, il eût ceint la couronne de Pologne envers et contre les souhaits de Rome, il se réconcilia bientôt avec le maison d'Autriche par l'intermédiaire du cardinal-légat Aldobrandini et s'allia aux Habsbourgs, de sorte que la Pologne vivait amicalement avec les pays autrichiens et finit même par conclure une alliance contre les Turcs que Rome avait vainement désirée durant les dix ans du règne de Batory. Pendant tout ce temps Etienne avait su maintenir l'indépendance de la politique polonaise à l'égard de Rome et de ses desseins. Il ne céda pas au cours de la guerre avec la Moscovie aux instances de la Curie qui désirait qu'il conclût la paix pour la faire marcher contre les Turcs; il ne signa l'armistice de Jam Zapolski qu'après avoir atteint le but qu'il poursuivait, soit après avoir conquis la Livonie, et qu'au moment où l'épuisement de ses ressources rendait la continuation de la guerre impossible; il ne se laissa pas réconciler avec les Habsbourgs, voulant les évincer de Hongrie; il ne se laissa pas entraîner prématurément et imprudemment dans une guerre avec les Turcs, quoiqu'elle fût le rêve de sa vie; enfin il sut convaincre le pape de la possibilité de réaliser ses grands projets, qui n'auraient été que le commencement d'une lutte décisive contre l'Islam. Malgré l'indépendance de cette politique, qui contre-carrait plus d'une fois les plans de la Curie, il sut vivre dans les meilleurs termes avec elle. Rien de plus caractéristique que la contradiction entre la réputation qu'avait au début Batory en

¹ Bolognetti, vol. I, p. 379, 380.

qualité de vassal du sultan, d'ennemi des Habsbourgs, au moment où il montait sur le trône de Pologne en dépit de Rome,¹ et les éloges que ne lui ménagea pas Sixte-Quint, lorsque dans le consistoire du 7 janvier 1587 il manifesta sa douleur à l'occasion de la nouvelle de la mort du roi.²

¹ Boratyński: I. A. Caligari, p. 11, n. 1.

² Pastor, o. c., vol. X, p. 391.

Gdańsk et la Pologne à l'époque de Batory¹

par

Casimir Lepszy

Les rapports entre Gdańsk et la République Polonaise constituaient certainement un des problèmes les plus importants et les plus compliqués que notre pays eût à résoudre dans le courant de son histoire. On ne saurait douter en effet, que des tendances économiques et commerciales diamétralement opposées, ainsi que de sérieux antagonismes nationaux, n'eussent été ici en conflit. Ajoutons les intérêts politiques contradictoires et les différences de religion engendrant une méfiance réciproque, et nous ne tarderons pas à nous apercevoir que ces divers facteurs ne pouvaient rendre un accord qu'extrêmement difficile. Riche en céréales et en matières premières, la Pologne avait une propension naturelle à disposer librement de Gdańsk, le seul grand port commercial situé à l'embouchure de la Vistule, cette « reine des fleuves polonais ». La possession de Gdańsk la mettait en mesure de prendre directement contact avec le commerce des pays occidentaux et ouvrait une porte sur l'étranger, de sorte qu'elle rendait possible le développement économique et l'augmentation de la richesse nationale, en rehaussant en même temps le prestige et l'importance politique du pays en Europe centrale. Une fois qu'elle était maîtresse de Gdańsk et qu'elle avait en main le « *dominium maris Baltici* », la Pologne pouvait efficacement consolider la position de grande puissance qu'elle s'était assurée pendant le règne de la dynastie des Jagellons. Par le fait que sa politique et son développement économique gravitaient vers la Baltique, notre pays s'était

¹ Le lecteur trouvera dans un traité de l'auteur, intitulé « *Stefan Batory a Gdańsk* », paru en 1933 dans le « *Rocznik Gdański* », la motivation des idées développées dans la présente étude ainsi que l'énumération des sources sur lesquelles elle s'appuie.

déjà heurté au moyen âge à l'opposition de la « Venise du Nord », ainsi que les marchands étrangers appelaient souvent Gdańsk. La perte de l'autonomie politique et le fait de ne plus jouir d'une situation privilégiée, ne s'accordaient évidemment pas avec les intérêts de l'organisation commerciale serrée que formaient les Danzicois. En effet, le rôle d'intermédiaires qu'ils jouaient en écoulant dans les pays de l'Occident les matières premières de provenance polonaise, leur permettait de réaliser de si grands bénéfices, qu'il valait la peine de défendre jusqu'au bout leurs libertés. Avec le temps, les antagonismes entre Gdańsk dont la population était pour la plupart allemande, et la Pologne qui exerçait le pouvoir souverain sur la ville, devinrent de plus en plus aigus, surtout parce que la civilisation, la langue et les mœurs de ce pays étaient tout à fait différentes. La marche triomphale de la réforme qui, parmi les villes du littoral de la Baltique, ne s'arrêta également pas devant Gdańsk, contribua de son côté à rendre plus tendus les rapports avec la Pologne, en grande partie catholique. La ville tâchait de maintenir jalousement aussi bien les libertés très étendues concernant l'organisation de son commerce, qu'une autonomie politique, poussée aux extrêmes limites. Cette attitude était sûrement dictée par des influences étrangères, émanant à une certaine époque de la Ligue hanséatique, puis du Danemark, et dont il faut chercher l'origine en Suède et en Brandebourg à une époque plus récente.

Cet état de choses était pour la Pologne la cause de nombreux soucis et d'une vive inquiétude qui trouva surtout une forte répercussion dans la politique de Sigismond-Auguste. Ses efforts en vue d'unifier le grand Etat constitué par la Pologne et la Lithuanie pour en former un tout indivisible, efforts dont l'union polono-lithuanienne était la mémorable expression et dont témoigne également la politique qu'il suivait à l'égard de la Prusse Ducale (Prusse Orientale) et de la Livonie, se traduisirent, en ce qui concerne Gdańsk et la Prusse dite Royale (Pomeranie), par l'union plus étroite de ces territoires, accomplie en 1569 pendant la Diète de Lublin qui vit également s'opérer la fusion des provinces lithuanienes avec les anciens territoires polonais constituant la « Couronne » proprement dite. Le dernier des Jagellons espérait pouvoir exercer ainsi un contrôle sur le développement et l'organisation politique de Gdańsk, comme il croyait que ces mesures lui per-

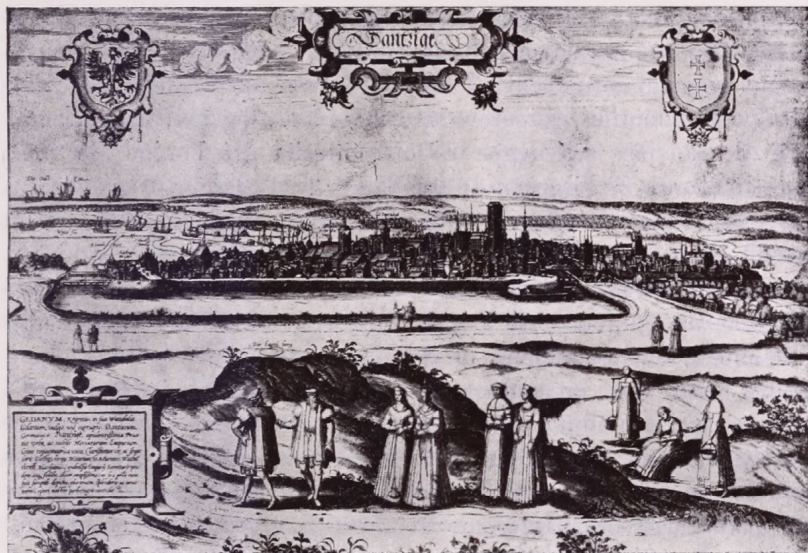
mettraient d'étendre à la Baltique la suprématie de la Pologne. N'ayant été relié à ce pays que par une union personnelle jusqu'alors, Gdańsk devint désormais une partie intégrante de la République Polonaise. La tâche que la Diète de Lublin avait accomplie en principe, fut exécutée dans les détails par une commission royale siégeant à Gdańsk, appelée d'après le nom de son président commission de Karnkowski. Celle-ci revisa le droit maritime de Gdańsk, appuya sur une base solide les influences polonaises et, chose très importante, rédigea 68 articles dits statuts de Karnkowski dont l'application devait élargir et consolider le pouvoir du roi, tout en tenant compte des privilèges dont jouissait la ville (1570).

Quoiqu'elle eût placé Gdańsk sous le contrôle du roi et de la République, qu'elle eût mis un frein aux libertés municipales excessives et qu'elle eût semblé poser des fondements solides sur lesquels auraient dû se développer dans la suite les relations entre la Pologne et la ville, la commission dite de Karnkowski ne fut en réalité qu'une preuve des intentions louables dont étaient animés Sigismond-Auguste ainsi que ses conseillers, car ses décisions ne furent jamais appliquées et mises en pratique. Elles devinrent cependant un programme dont la réalisation était le but que pendant les années suivantes la politique polonaise tâchait infatigablement d'atteindre.

On devine aisément que dès le premier moment où le statut de Karnkowski vit le jour, Gdańsk usa de tous les moyens pour en obtenir la révision, respectivement l'annulation. La mort de Sigismond-Auguste et la période troublée de l'interrègne mirent une courte trêve aux démarches des Danzicois, qui dégénérèrent toutefois en violentes manifestations au commencement du règne d'Etienne Batory.

Différentes raisons permettent de comprendre pourquoi déjà pendant la Diète d'élection convoquée en 1575, la ville de Gdańsk prit une attitude malveillante à l'égard de Batory, de sorte qu'elle appuya la candidature de l'empereur Maximilien; néanmoins on ne risque guère de se tromper en supposant que cette conduite était dictée surtout par l'espoir d'assurer l'autonomie à la ville, sans rompre cependant les liens l'unissant à la Pologne. On espérait qu'un souverain allemand aurait plus de sympathie pour la ville allemande de Gdańsk et comprendrait mieux ses intérêts,

qu'un prince hongrois dont la politique hostile à l'Autriche en Transylvanie était universellement connue. On comptait également sur la puissante protection de l'empereur qui inaugurerait non seulement une nouvelle période de prospérité pour le commerce, mais on croyait encore que la dangereuse pression de l'élément polonais qui dernièrement s'était si fortement fait sentir, deviendrait moins gênante dans ces conditions. Le postulat essentiel



Vue de Gdańsk (Cuivre du XVI^e siècle, antérieure à 1588)

de la politique danzicoise, soit la révocation du statut de Karnkowski, paraissait alors plus facile à réaliser, qu'à n'importe quel autre moment.

L'énergie de Batory qui vint sans tarder en Pologne pour y être couronné, déjoua les projets des Danzicois. En 1576, en automne, toutes les provinces de la République s'étaient ralliées à Etienne, à l'exception de Gdańsk. L'attitude de la ville qui, assurant l'empereur Maximilien de sa fidélité, se préparait ouvertement à la résistance et cherchait à s'entendre avec l'empire moscovite et le Danemark, l'un et l'autre ennemis de Batory, devait d'autant plus attirer l'attention du pays. Les mesures énergiques

de Batory faisaient appréhender non sans raison, qu'il continuerait en tout point la politique d'unification de Sigismond-Auguste, aussi, quoiqu'on n'eût pas brûlé tous les ponts qui auraient pu conduire à un accord avec le roi, était-on généralement d'avis à Gdańsk que l'heure de raffermir la situation autonome de la ville dans le cadre de la République, avait sonné et qu'il fallait en profiter, si l'on voulait sauver les droits municipaux élargis par la coutume, que l'odieux statut de Karnkowski menaçait de compromettre. A ces idées directrices dont s'inspirait la politique danzicoise, se joignaient des conditions concrètes dont dépendaient la soumission de la ville au roi. On réclamait comme condition absolue l'annulation du récent statut de Karnkowski; la confirmation des anciens privilèges et lois antérieurs à l'union de 1569, dont la force d'obligation s'étendait à la Prusse Royale et à la ville de Gdańsk; enfin on demandait qu'un traité de paix fût conclu avec l'empereur Maximilien.

Ces conditions équivalaient en fin de compte à une lutte ouverte contre l'union de la Prusse Royale avec la Pologne et constituaient incontestablement un défi que l'orgueilleuse cité commerçante jetait non seulement au nouveau souverain, mais aussi à toute la République. C'est ainsi en effet que l'entourage de Batory comprit l'attitude de Gdańsk. Néanmoins, dès le début du conflit, on hésitait entre les voies à suivre et l'on se demandait s'il fallait user de persuasion et procéder avec modération pour engager le ville à l'obéissance, ou s'il était préférable d'avoir recours à la force pour la dompter. Les conseillers du roi, sortis de l'école de Sigismond-Auguste, versés dans les questions concernant Gdańsk et connaissant la politique rusée que menaient la ville, réclamaient l'application de mesures rigoureuses, d'autant plus qu'ils étaient partisans en même temps d'une union étroite avec la Pologne. Mentionnons parmi ces derniers Jean Kostka, palatin de Sandomir; Jean de Służewo, palatin de Brześć en Cujavie; l'évêque Stanislas Karnkowski et Gaspard Geschkau, abbé d'Oliwa. D'autre part, les sénateurs plus jeunes représentant la nouvelle génération dont la majeure partie ignorait le côté pratique du problème baltique, comme le vice-chancelier Jean Zamoyski ou d'autres qui, comme Pierre Kostka, évêque de Chelmno, ne défendaient que les intérêts régionaux, penchaient pour une solution pacifique du litige. Durant tout le règne de Batory en Pologne,

ces deux tendances opposées ne cessèrent de se manifester et de l'emporter tour à tour.

Sous l'influence des partisans d'une politique faite de fermeté, le roi appliqua pour le moment des mesures énergiques. Voulant châtier la ville, coupable de révolte et de trahison, il la frappa de « bannitio » le 24 septembre 1576 et prohiba d'y envoyer soit par la Vistule, soit par mer, soit par terre, des matières premières d'origine polonaise. Il portait ainsi un coup terrible au commerce, sur lequel s'appuyait la puissance politique de la cité.

On aurait pu croire que des mesures répressives aussi énergiques que la « bannitio » et la défense de faire du commerce avec la ville, puis le fait de s'armer ouvertement contre Gdańsk, lui ôteraient l'envie de résister à la puissance du grand Etat qu'étaient la Pologne et la Lithuanie réunies. Les événements ultérieurs apprirent cependant qu'il en était tout autrement. On dirait que pour répondre à ces mesures, la populace, irritée par les mouvements des troupes royales, se joignit à de nombreux mercenaires en séjour à Gdańsk et, au cri de « Vivent les gueux ! » se jeta sur les couvents des dominicains et des carmes ainsi que sur l'église de sainte Brigitte, pour les piller et les mettre à sac. Sur l'ordre du conseil municipal, on mit le feu à la même époque aux villages voisins faisant partie des propriétés ecclésiastiques de l'évêque de Cujavie, du couvent des cisterciens à Oliwa et de celui des chartreux à Paradyż. Pour des raisons d'ordre stratégique, on brûla également les faubourgs s'étendant au Sud et à l'Ouest de la ville.

Il faut expliquer par différentes raisons les actes de destruction auquel se livrèrent les Danzicois. Les faubourgs furent victime des nécessités qu'imposait la guerre, et les incendies qui détruisirent les propriétés du couvent des cisterciens, devaient récompenser les longs et nombreux services de l'abbé Gaspard Geschkau, fidèle conseiller de Sigismond-Auguste; quant aux villages faisant partie des domaines de l'évêché de Cujavie, il furent la proie des flammes pour venger l'activité déployée par l'évêque Stanislas Karnkowski, auteur des fameux statuts, paraissant insupportables aux Danzicois. Enfin le pillage des églises situées dans la ville-même, étaient le fruit d'une propagande devenue plus active contre les « papistes », ainsi qu'une conséquence de la supposition qu'elles entretenaient des rapports secrets avec

la Pologne et Batory. Des considérations confessionnelles se joignaient dans une certaine mesure aux tendances et aux sympathies politiques, comme c'était également le cas dans les Pays-Bas qui luttait à cette époque pour s'émanciper de la tutelle étrangère. C'est précisément des Pays-Bas que venait le cri de « Vivent les gueux ! » cri par lequel les Danzicois exprimaient non seulement leur sympathie pour le mouvement insurrectionnel hollandais, mais qui devait témoigner des tendances religieuses, politiques et sociales se faisant jour dans la cité.

Malgré l'attitude agressive qu'avait prise la ville, Batory ne disposant ni de troupes, ni de moyens financiers suffisant à recruter et équiper une armée, devait attendre un moment plus propice pour entreprendre la lutte décisive contre la puissante cité ; aussi ne négligea-t-il pas de mener des négociations en vue de conclure la paix, négociations qui bien qu'infructueuses, firent traîner les choses jusqu'à la fin du printemps de l'année 1577. Tous ces pourparlers étant toujours les mêmes et ne faisant que ressasser les mêmes arguments et les mêmes propositions, n'aboutissaient à aucun résultat positif. Ils ne faisaient cependant que servir les intérêts du roi, pour lequel la temporisation jusqu'au moment où il réunirait et armerait des troupes assez nombreuses pour pouvoir commencer la campagne, était une impérieuse nécessité. La Diète convoquée à Toruń en 1576, devait fournir à Batory les moyens nécessaires pour mener la guerre contre Gdańsk.

On aurait pu s'attendre que le danger imminent qui menaçait la Pologne du côté de Moscou, de Gdańsk et des Tartares, impressionnerait l'opinion publique de tout le pays, dont les représentants s'étaient réunis à Toruń. Malheureusement, la noblesse dont les intérêts vitaux réclamait une liquidation aussi prompte que possible du conflit avec Gdańsk, se montra sourde aux instances du roi. La Diète cessa complètement de s'intéresser à l'affaire de Gdańsk lorsqu'elle apprit la mort de Maximilien II, ancien rival du roi, qui comme celui-ci avait prétendu à la couronne de Pologne. Elle jugeait en effet que le danger de voir la ville arrachée à la République pour être réunie à l'Empire, était définitivement écarté après ce décès. Les députés approuvèrent, il est vrai, la politique de Batory à l'égard de Gdańsk et blâmèrent la conduite des bourgeois récalcitrants, mais ils ne votèrent ni les impôts nécessaires, ni ne résolurent de déclarer la guerre ;

bien au contraire, ils conseillaient d'« user de la persuasion pour faire revenir les Danzicois à de meilleurs sentiments et de leur pardonner ensuite ». Batory se trouva dans une situation presque sans issue lorsque la Diète de Toruń se borna uniquement à voter la convocation du ban et de l'arrière-ban, vu que ces troupes ne pouvaient servir à assiéger la ville fortifiée de Gdańsk. Ces demi-mesures eurent comme conséquence immédiate une plus forte opposition des Danzicois au cours des négociations, ainsi que des concessions que le roi dut leur faire en posant ses conditions. C'est alors que Batory se vit obligé la première fois de promettre que la prochaine Diète amenderait le statut de Karnkowski et qu'il dut réduire ses prétentions concernant les douanes maritimes appelées « palowe » que les Danzicois percevaient dans le port. Sigismond-Auguste avait déjà réclamé pour la Pologne la perception de cette taxe que revendiquait également Batory.

L'égoïsme de la noblesse qui autrefois avait contrecarré les projets des Jagellons et devint la source de tant de malheurs au XVII^e et au XVIII^e siècles, ne put cependant briser l'énergie vraiment hongroise d'Etienne. Malgré sa situation difficile, il continua les pourparlers pendant les premiers mois de l'hiver et choisit une politique dilatoire; pourtant au moment opportun il eut recours à des mesures répressives énergiques qui devaient rappeler à Gdańsk le devoir d'obéir à la Pologne. Le 9 février 1577 il fit arrêter et écrouer en prison les délégués danzicois qui séjournaient à la cour et deux jours après il publia l'ordonnance qu'il avait déjà préparée en automne, en vertu de laquelle la ville était frappée de « bannitio ». L'arrestation des délégués, l'interdit, puis la confiscation des marchandises et de la fortune appartenant à Gdańsk dans le territoire de la République s'étant non seulement montrés incapables de rappeler les Danzicois à l'obéissance mais ayant encore suscité des excès, notamment l'attaque contre le convent d'Oliwa, pillé et brûlé le 15 février, — le roi prit des mesures énergiques qui touchaient le côté le plus sensible de la cité marchande et compromettaient sa prospérité économique. Le 7 mars un ordre émanant de la chancellerie royale, interdisait tout commerce avec Gdańsk et invitait les marchands polonais ou étrangers à entrer en rapports commerciaux avec les villes de Toruń et d'Elbląg. Par le fait de les encourager à s'arrêter à Elbląg, le roi garantissait aux marchands un avantage que les Danzicois s'é-

taient toujours efforcé de garder, à savoir la liberté du commerce avec des tierces personnes, sans avoir besoin de recourir à l'intermédiaire des commerçants d'Elbląg. Un marchand étranger pouvait par conséquent faire dès lors du commerce non seulement avec les marchands de la Prusse Royale et avec les négociants établis dans les provinces plus éloignée de la République, mais il lui était même possible d'avoir des relations commerciales directes avec les nobles qui par la Vistule écoulaient leurs produits jusque sur les bords de la Baltique. Cette liberté du commerce, diamétralement opposée aux principes sur lesquelles reposait l'organisation des villes au moyen âge, portait un coup au monopole commercial de Gdańsk, d'autant plus que grâce à elle la perspective d'un grand essor économique et d'une prospérité croissante, s'ouvrait devant Elbląg, cité voisine et rivale. Voulant compléter l'ordonnance du 7 mars, Batory décida par l'arrêté du 30 mai que toutes les marchandises sortant du port d'Elbląg payeraient la taxe douanière que les Danzicois percevaient jusqu'alors et que touchait le trésor de la municipalité. Cette taxe s'élevait à 2 pfennigs par mark, soit elle était exactement la même que celle perçue à Gdańsk.

Les résultats des mesures prises par Batory ne se firent pas longtemps attendre. Comme toutes les matières premières de provenance polonaise prenaient le chemin d'Elbląg, le nombre des vaisseaux venant dans le port augmenta dans de très fortes proportions, aussi, nombreux étaient les étrangers qui s'établirent dans la ville. On vit même beaucoup de Danzicois se fixer à Elbląg ou y envoyer leurs représentants. La fière cité commerçante subit ainsi en peu de temps des pertes énormes qui ne furent pas compensées par la saisie des marchandises polonaises, à laquelle on procéda le 19 avril.

Les rapports de plus en plus tendus entre la Pologne et Gdańsk devaient fatalement aboutir à une guerre. C'est de la guerre que s'entretenaient les sénateurs qui s'étaient réunis à Włocławek (23 mars) et les diétines générales convoquées à Koło, Korczyn et Varsovie devaient voter les impôts qui permettraient de la mener. On espérait que le synode où siégeaient des ecclésiastiques de toutes les parties de la Pologne défrayerait le gros des dépenses. Cependant Gdańsk se préparait à la guerre avec non moins d'énergie que Batory. La ville achetait des vivres, engageait des

mercenaires, prenait soin des remparts et ne manquaient surtout pas de faire des démarches auprès des princes de l'Empire et de l'empereur lui-même pour obtenir leur appui et pouvoir compter sur leur intervention. Ce fut Frédéric II, roi de Danemark, qui prêta le concours le plus efficace. Après une période de malentendus qui coïncidait avec la fin de la guerre du Nord, le Danemark se réconcilia avec Gdańsk en 1573, de sorte que dès lors les rapports entre le royaume et la ville devinrent très cordiaux. Au moment où éclata un conflit entre Gdańsk et Batory, le Danemark prit immédiatement fait et cause pour la ville, vu qu'il craignait qu'après l'avoir asservie, la Pologne ne raffermît sa situation sur la Baltique; en d'autres termes, on appréhendait à Copenhague qu'elle ne devînt une puissance maritime. Inquiet et soucieux de maintenir ses droits sur la Baltique, le Danemark encourageait les Danzicois à armer des corsaires qui surveilleraient « les gardiens de la mer » dont disposait la Pologne; enfin en 1577, au printemps, il envoya sa flotte de guerre pour faire une croisière dans les eaux polonaises. De plus, de nombreux bâtiments danois chargés de vivres et beaucoup de mercenaires partaient de Copenhague et se rendaient dans la région des bouches de la Vistule. Des officiers supérieurs comme Farensbeck et Ungern débarquèrent sur l'ordre de Frédéric II, afin de défendre Gdańsk contre le danger polonais.

Les opérations militaires sous les murs de Gdańsk se réduisaient à des escarmouches et à de petites sorties en automne et dans le courant de l'hiver de l'année 1576/7. Ce n'est qu'au printemps que les deux adversaires mirent leurs forces à l'épreuve. Les troupes polonaises comprenaient à peine quelques détachements polonais et hongrois, en tout 1.446 cavaliers et 1.000 fantassins, commandés par le grand-général Jean Zborowski. Elles furent attaquées à proximité de Tczew par l'armée ennemie qui comptait 3.900 mercenaires et environ 8.000 bourgeois, tous placés sous le ordres de Jean Winkelbruch de Cologne. L'engagement finit par une éclatante victoire des Polonais. Près de 4.400 Danzicois trouvèrent la mort sur le champ de bataille et environ 1.000 autres furent faits prisonniers par les troupes polonaises qui prirent en outre des canons et beaucoup de matériel de guerre. Leurs pertes, vraiment insignifiantes, s'élevaient à peine à 58 tués et 130 blessés.

La Pologne ne sut cependant pas tirer suffisamment profit du grand succès militaire qu'elle avait remporté à Tczew. Les armements polonais n'étant pas achevés, ils permirent à l'ennemi de gagner du temps pour se ressaisir après la défaite et réunir de nouvelles forces. En dépit de toutes les prévisions, la bataille



Le roi Etienne (Bois colorié de 1576
dans le ms. 10.697 des Archives de Dresde)

perdue ne changea en rien l'attitude des Dancicois envers Batory; elle ne calma pas les esprits surexcités comme on s'y attendait, ni ne rendit les bourgeois plus obéissants et plus dociles.

Il faut reconnaître que dans le courant d'avril et de mai, Batory déploya une énergie indomptable pour se procurer de l'argent et réunir des soldats, des vivres, des canons et des armes qui devaient lui servir à combattre les Dancicois. Sous les murs

de la ville, il était secondé par Jean Zborowski, le vainqueur de Tczew, puis par le palatin Jean Kostka ainsi que par colonel Ernest Weyher. Quoique le roi eût fait son possible pour accélérer les préparatifs, le temps passait et les troupes polonaises n'étaient toujours pas prêtes à prendre l'offensive. Ce n'est qu'au commencement de juin qu'une armée polonaise de 10.000 hommes soit 6.000 cavaliers, 4.000 fantassins et 22 bouches à feu, marcha sur Gdańsk et commença le 13 à bombarder la ville du côté sud. Inutile de dire qu'avec une armée si peu nombreuse et aussi mal pourvue d'artillerie, on ne pouvait songer à investir la ville, surtout que les Danzicois ouvrirent les écluses et inondèrent le glacis est de la place, de sorte qu'ils le transformèrent en borbier à peu près impénétrable. Batory se rendit néanmoins compte, que le bastion appelé « Lanterne » (« Latarnia ») qui s'élevait au bord de la mer sur la rive droite de la Vistule et défendait l'embouchure du fleuve, était la clé de la place, aussi fit-il ouvrir sur les fortifications le feu des canons placés sur la rive gauche.

Cette première tentative de prendre Gdańsk échoua hélas ! Le roi ne disposait pas de forces nécessaires et les opérations ne cessaient d'être interrompue par des négociations infructueuses. Contrairement à ce qu'attendait le roi et ses conseillers, on n'eut à noter aucun succès militaire ou diplomatique sérieux. Lorsque à la suite d'une sortie, les Danzicois réussirent à s'emparer du camp des troupes qui assiégeaient la « Lanterne » et à prendre 14 pièces d'artillerie lourde, le roi s'aperçut qu'avec des forces aussi modestes on ne pouvait briser la résistance de la ville. En conséquence, le siège de Gdańsk fut levé pour un temps et le roi se retira dans les environs avec ses troupes.

Pendant tout le mois de juillet, Batory ne cessa de s'armer et d'augmenter l'effectif de ses troupes qui s'éleva bientôt à 16.000 hommes. Mais ce roi guerrier ne négligea également pas la diplomatie, quoique, comme par le passé, les négociations fussent restées stériles. C'est à cette époque que Batory tâcha de créer une flotte polonaise et il faut reconnaître que ses efforts furent couronnés de résultats tout à fait satisfaisants. Personne n'aurait pu supposer qu'en qualité de Hongrois étranger aux questions maritimes, Batory pût songer à développer les forces navales de la Pologne dans la Baltique. En septembre 1576, soit à un moment où la guerre

contre Gdańsk n'était pas encore décidée, il commença déjà à s'occuper de former une escadre, destinée à défendre le « *dominium maris Baltici* » que le dernier des Jagellons avait eu tant de peine à fonder et que Gdańsk ainsi que le Danemark menaçaient à présent de détruire. Les circonstances l'obligèrent à se contenter au début d'une petite flotille de corsaires stationnée à Puck et commandée par Ernest Weyher, mais au moment dont nous parlons, il profita des services de son dévoué Nicolas Firlej, castellan de Wislica, et du concours de Pierre Kloczewski pour former à Elblag une escadre composée de quelques vaisseaux. Quoique celle-ci eût joué un rôle plus que modeste dans les opérations contre Gdańsk, sa présence dans la Baltique n'en était pas moins une preuve que, fidèles à des traditions il est vrai récentes, la Pologne ne comptait nullement renoncer à ses droits à la mer.

Si Batory avait montré beaucoup d'énergie, Gdańsk qui continuait à s'armer sans répit, en déploya certainement tout autant. La tournure qu'avaient prise les affaires municipales eut une grande influence sur l'attitude des Danzicois. L'admission du peuple à l'administration de la ville que combattait le conseil municipal, était à présent indissolublement liée à la lutte contre la Pologne que les édiles danzicois aurait également préféré empêcher. C'est pour cette raison qu'aux yeux de la grande masse des bourgeois qui désiraient la lutte jusqu'au bout, le conseil municipal était le champion de la réaction, l'ennemi des réformes sociales et le partisan d'une politique qui tendait à un rapprochement avec la Pologne. Les succès que des officiers danois avaient remportés pendant le siège où Batory échoua, permirent à ceux-ci d'exercer de l'influence sur le bas peuple. L'idée de placer Gdańsk sous le protectorat de Frédéric II se cristallisa elle aussi sous l'influence danoise et peu s'en fallut que ces projets ne fussent réalisés, en dépit de l'opinion du conseil municipal impuissant et indécis. Les efforts tentés par le parti danois et la possibilité de nouvelles complications au cas où Frédéric II interviendrait activement et se rangerait ouvertement du côté de la ville, étaient un sérieux avertissement pour Batory et lui commandaient impérieusement de hâter la reprise des opérations militaires. Jugeant avec raison que la prise de la « Lanterne » livrerait le port et la ville aux assiégeants et que l'issue de la guerre dépendait de la possession de ce fort, le roi prit position le 7 août sur la rive

gauche de la Vistule non loin de l'embouchure du fleuve et concentra toutes les troupes disponibles afin de l'attaquer. Les efforts héroïques des troupes qui subirent des pertes très sérieuses, demeurèrent cependant vains et inutiles, car le fort et grâce à lui Gdańsk, résistèrent victorieusement aux furieux assauts de l'infanterie polonaise et hongroise. Ainsi le second siège de la ville finit également par un échec, aussi l'armée du roi évacua-t-elle les alentours de Gdańsk.

La période où les Polonaises avaient pris l'offensive était close du moment que Batory avait retiré ses troupes. En revanche, l'ennemi sut admirablement tirer parti de la lassitude des Polonaises découragés par l'insuccès d'une guerre qui paraissait vouloir traîner en longueur, aussi devint-il agressif et entreprenant. La ville d'Elblag, à laquelle Batory avait accordé des privilèges commerciaux pour la mettre en état de faire concurrence à Gdańsk, fut la première victime de la cité révoltée, enhardie par ses derniers succès. Non seulement les corsaires danzicois faisaient leur possible pour empêcher l'essor du commerce maritime d'Elblag, bien plus, on conçut le projet d'une agression directe pour ruiner un rival qui pouvait devenir gênant. Les flottes danoise et danzicoise réunies, composées de 20 bâtiments firent voile le 10 septembre et se dirigèrent vers Elblag, puis, après avoir pénétré dans la baie de Frisch (Frisches-Haff), elles commencèrent leur oeuvre de destruction. Près de 60 vaisseaux marchands dont la plupart étaient venus des ports de l'Europe occidentale, furent frappés d'embargo et plusieurs autres détruits; une série de localités situées au bord de la mer dut payer des sommes énormes à titre de contribution de guerre; enfin le 16, 17 et 18 septembre eut lieu l'attaque d'Elblag qui ne fut sauvé que grâce aux troupes hongroises commandées par Gaspard Bekesz, qui vinrent au secours de la ville.

Le coup de main tenté pour s'emparer d'Elblag correspond à la fin des hostilités. Comme l'issue des opérations militaires n'était guère avantageuse pour Batory, il ne restait plus qu'à négocier la paix. Les conditions dans lesquelles furent entamées les négociations n'étaient vraiment pas propices, d'autant plus qu'on devait les mener sous l'impression des échecs récents qu'avait subis la Pologne.

Dès le commencement du printemps de l'année 1577, on s'adressait

d' déjà de différents côtés à Batory pour lui proposer des essais d'intervention dans le conflit avec Gdańsk. Le Danemark, la Suède, voire même la Prusse Ducale, vassale de la Pologne, demandaient avec insistance de leur confier le rôle de médiateur. Ces tentatives, de même que d'autres essais de médiation, ne donnèrent pourtant aucun résultat positif. La conclusion de la paix n'entra dans la bonne voie que du moment où les délégués des princes de l'Empire avec les ambassadeurs des électeurs de Saxe et de Brandebourg à leur tête, arrivèrent le 17 septembre à Malborg (Marienburg). Albert-Frédéric, duc de Prusse, étant malade, ils tâchaient de le placer sous la tutelle de Georges-Frédéric, duc d'Ansbach, et c'est précisément dans ce but qu'il s'étaient présentés à Malborg. Cette démarche des princes allemands était l'oeuvre du Brandebourg qui intercédait en faveur d'un Hohenzollern, craignant que Batory ne confiât l'administration de la Prusse à une personne qui n'appartenait pas à la famille de l'électeur. Les principes dont s'inspirait la politique de Jean-Georges de Brandebourg s'accordaient avec l'ardent désir des Danzicois qui tâchaient de conclure la paix par l'entremise du Brandebourg ou du duc d'Ansbach, comme ils aurait souhaité atteindre ce but grâce à la médiation des ducs de Poméranie ou à celle des villes affiliées à la Ligue hanséatique. Comme Berlin n'avait aucun intérêt dans la défaite et l'humiliation de Gdańsk, l'électeur ainsi que les autres princes de l'Empire profitèrent de l'occasion et chargèrent leurs ambassadeurs d'offrir leurs services pour mettre fin au conflit entre la Pologne et la ville.

La médiation que les princes de l'Empire proposaient à Batory, fut plutôt bien accueillie par le roi que la situation dans l'Est remplissait d'inquiétude et qui s'efforçait de rétablir la paix dans le Nord. Après deux mois de pourparlers, au cours desquels Abraham Bock, ambassadeur de Saxe, rendit d'importants services, un traité de paix fut enfin conclu le 12 décembre 1577 à Malborg.

Le traité de Malborg sauvait certainement les apparences, de sorte qu'on aurait pu croire que Batory avait remporté un succès. Toutes les formes furent respectées et l'on donna satisfaction au roi dans la question litigieuse la plus importante, à savoir on promit de verser tous les ans au trésor royal la moitié des sommes perçues à titre de droits de douane (« palowe »), néanmoins les

bourgeois réussirent à remettre la décision sur ce point jusqu'à la convocation de la Diète. Quant aux statuts de Karnkowski, il continuèrent à être toujours en vigueur pour la forme, vu qu'il ne pouvaient être modifiés ou changés que par la prochaine Diète. En réalité, ces apparences ne faisaient que masquer un insuccès et un échec. Nous avons dit au début de cette étude, que si la Pologne avait fait la guerre, c'est qu'elle se proposait de réaliser l'union plus étroite de la Prusse Royale avec la République et qu'elle entendait que les décisions prises en 1570 par la commission de Karnkowski fussent exécutées. De plus, si nous ne perdons pas de vue que l'attitude de Gdańsk après la mort de Maximilien II et surtout les projets de se soumettre au Danemark, avaient tous les caractères d'une haute trahison, nous nous ne tarderons pas à nous apercevoir qu'on était en droit de s'attendre à une autre issue de la lutte que la puissante République avait entreprise contre un port de commerce à l'embouchure de la Vistule. Du moment qu'au lieu de remporter une victoire, Batory dut se contenter de signer la paix grâce à l'entremise de tierces personnes, soit de l'accepter des mains des princes de l'Empire, un sérieux échec se cachait sous des dehors qui sauvaient cependant l'honneur du pays à l'étranger.

Tous ces déboires étaient évidemment une conséquence des opérations militaires dont les résultats n'avaient pas apporté d'avantages à Batory. Malgré la victoire de Tczew au début de la guerre, l'expédition principale commandée par le roi n'apporta que deux sièges qui échouèrent successivement l'un et l'autre. Bien des facteurs permettent de se rendre compte de ce double échec. Quoique le roi et ses conseillers eussent fait de grands efforts pour organiser les troupes, faute d'argent, l'armée ne disposait pas de l'outillage technique nécessaire, vu que l'artillerie et l'infanterie n'étaient pas suffisamment nombreuses et qu'elle n'était pas appuyée par une flotte de guerre. N'oublions également pas que le terrain marécageux que sillonnent de nombreux cours d'eau, ne se prêtait guère aux opérations. En dehors de ces difficultés, l'armée de Batory manoeuvrait trop lentement et les hostilités étaient trop souvent interrompues par des négociations infructueuses et stériles. Comme la ville n'était pas suffisamment bloquée du côté de la terre ferme et de la mer, elle ne manquait de rien et pouvait se ravitailler, faire venir des troupes, des armes et des mu-

nitions. Les opinions contradictoires au quartier général du roi firent de leur côté beaucoup de mal; on y avançait des idées divergentes sur la politique à suivre à l'égard de Gdańsk et, chose plus grave, il y manquait d'un plan stratégique arrêté.

Les fautes commises pendant la guerre eurent une fâcheuse répercussion sur le traité, surtout qu'en présence des progrès d'Ivan le Terrible en Livonie et du danger menaçant la Lithuanie proprement dite, la conclusion rapide de la paix était une nécessité que réclamait impérieusement l'Etat. Malgré toutes les lacunes et déféctuosités du traité de Malborg, on ne saurait s'étonner qu'il fût accueilli avec un sentiment de soulagement par la plupart des contemporains, car, ayant à présent les mains libres, Batory pouvait commencer la guerre contre les Moscovites, qu'il mena victorieusement à bonne fin.

Depuis la signature de la paix avec Gdańsk les rapports de Batory avec la ville changèrent du tout au tout et il faut reconnaître qu'ils devinrent en général plutôt amicaux. Travaillé par l'idée d'une guerre avec l'empire des tsars, Batory ne garda pas rancune à Gdańsk; au contraire il cherchait son aide et son appui dans la lutte avec son puissant voisin à l'Est. Bien entendu, la ville se conformait aux vœux exprimés par le roi et lui fournissait des canons ainsi que des munitions. Ainsi en faisant preuve de ses bonnes intentions et en rendant à Batory de nombreux petits services, Gdańsk s'assurait sa bienveillance dans le règlement des questions compliquées que le traité de Malborg n'avait pas tranchées.

Les privilèges dont jouissait la ville et les décisions de la commission de Karnkowski, censées incompatibles avec ceux-ci, comptaient déjà en 1578, c'est-à-dire immédiatement après la guerre, parmi les questions les plus urgentes que devaient régler la Diète qui se réunit en cette année. L'affaire des taxes douanières (« *palowe* ») figurait également parmi les principales revendications de Batory. Les deux missions envoyées à Gdańsk sont la preuve combien le roi avait à cœur le règlement de ces questions. L'énergique castellan de Biecz, Nicolas Firlej fut chargé de la première, tandis qu'on confia la seconde mission à Raphaël Leszczyński, ancien palatin de Brześć en Cujavie, ensuite staroste de Radziejów. S'étant heurtées à l'opposition irréductible des Danzicois qui réclamaient l'annulation pure et simple des statuts de Karn-

kowski et refusaient de s'acquitter du « palowe », les deux missions ne purent qu'échouer dans ces conditions. Les négociations menées de 1579 à 1581 ne firent également pas avancer l'affaire. Quoique les postulata des Danzicois n'eussent pas toujours été conciliables avec les intérêts vitaux de la République, la cour de Cracovie se montrait de plus en plus encline à leur faire des concessions à cette époque. Il faut chercher l'explication de cette tendance, d'abord dans la politique générale de Batory qui tâchait de résoudre en premier lieu les problèmes se présentant dans l'Est, puis dans la circonstance que l'homme, probablement le plus influent en Pologne qu'était le grand-chancelier Jean Zamoyski, s'était rangé du côté de Gdańsk. Le « Grand-Chancelier », originaire lui-même de l'Est, voyait sous un aspect tellement sombre les questions intéressant les confins orientaux de la République, qu'il n'était pas disposé à l'exposer au péril que pouvait entraîner un conflit plus prolongé avec Gdańsk, la Prusse Ducale ou le Brandebourg. Même dans les moments les plus critiques de la guerre avec Gdańsk, Zamoyski passait non sans raison pour avoir des sympathies pour les révoltés ainsi que pour être partisan d'une politique de rapprochement, et c'est encore lui qui fut le principal auteur du traité de Malborg dont les Danzicois ne pouvaient qu'être satisfaits.

Du moment que la politique de Zamoyski à l'égard de Gdańsk était marquée au sceau de la bienveillance pendant la guerre, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il lui ait prêté son puissant appui en temps de paix. Grâce à ce précieux concours que la ville avait acquis par différents cadeaux et par toutes sortes d'amabilités, sans excepter les services d'argent, l'influence de Gdańsk commença à s'étendre à différentes affaires d'une importance capitale pour la cité. Comme nous l'avons dit précédemment, les négociations que la ville et la Pologne menaient de 1579 à 1581, n'avançaient pas malgré ces bonnes relations, du moins en ce qui concerne les questions d'une plus grande portée. La situation ne changea qu'à la suite de l'intervention d'un nouveau facteur politique, notamment grâce à la question du siège de l'entreprise commerciale anglaise connue sous le nom de Compagnie Orientale. Si l'on voulait exposer cette affaire dans les détails, il faudrait tracer le tableau de la concurrence croissante entre la Ligue hanséatique et l'Angleterre depuis le XV^e siècle. Pour comprendre l'attitude de Batory dans la ques-

tion de Gdańsk, il suffit de rappeler que depuis la moitié du XVI^e siècle cette rivalité dégénéra en une guerre commerciale ouverte dont les conséquences eurent également une répercussion en Pologne. Désirant s'émanciper de la dépendance gênante du grand centre de l'exportation polonaise, les marchands anglais qui y débarquaient volontiers, commencèrent à s'intéresser à Elbląg où, n'ayant pas à craindre les tendances des riches commerçants danzicois s'efforçant de monopoliser le trafic, ils pouvaient se



Const. Ferber (Cuivre de Nic. Andreä de 1586)

livrer librement au commerce des matières premières que fournissait la Pologne. En 1568 commença à s'organiser la Compagnie Orientale qui, à mesure que les relations commerciales avec l'Angleterre devenaient tendues, pensait de plus en plus sérieusement à transférer à Elbląg le siège de son administration. Une occasion favorable se présenta lors de événements de 1576 et 1577, c'est-à-dire au moment où ayant frappé Gdańsk de «bannitio», Batory dirigea sur Elbląg tout le commerce de la Pologne. J'ai déjà décrit ci-dessus, comment par l'ordonnance du 7 mars 1577, le roi avait

invité les commerçants étrangers à s'arrêter à Elblag. En vertu de l'ordonnance du 8 juin 1578, il avait garanti encore une fois à ses sujets, nobles ou bourgeois, la liberté du commerce avec les marchands étrangers (non intermediantibus mercatoribus Elbingensibus). Ces mesures ne tenaient pas compte de la règle appliquée au moyen âge et que la Hanse observait rigoureusement, règle suivant laquelle il n'était pas loisible à un marchand étranger d'entrer en rapports commerciaux directs avec les producteurs, sans avoir recours à l'intermédiaire d'un commerçant affilié à la ligue.

Vers la fin de l'année 1578, les Anglais encouragés par le roi, commencèrent des pourparlers avec Elblag en vue d'y établir le siège de la Compagnie Orientale et conclurent un accord préliminaire le 24 novembre 1579. L'activité déployée par les commerçants britanniques à Elblag suscita une très vive anxiété à Gdańsk dont le monopole commercial paraissait menacé et éveilla, quoique indirectement, l'inquiétude de la Ligue hanséatique déjà en décadence à cette époque. Menacée de deux côtés, aussi bien au coeur de l'Allemagne qu'en Prusse, la Hanse s'adresse à Batory pour lui demander son aide, lui abandonnant ainsi un sérieux avantage dont il pourrait tirer parti dans le litige avec Gdańsk. Et pourtant le roi se trouvait dans une situation plutôt embarrassante. Avant de s'engager dans une guerre avec l'Empire des tsars, il tenait à vivre en bons rapports avec la Hanse et Gdańsk, vu qu'il espérait que l'une et l'autre s'opposeraient à la navigation sur la Narva; d'autre part il se croyait obligé de donner son appui à Elblag et aux projets anglais, car ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait tenir les Danzicois en échec et les faire céder sur la question des douanes maritimes. Dans ces conditions, la politique du roi était forcément plutôt indécise et hésitante, aussi, à côté de résolutions manifestement favorables à Gdańsk et à la Hanse, à côté de demandes adressées à la reine Elisabeth pour la prier d'intervenir en faveur des marchands polonais et allemands affiliés à la ligue, voyons-nous Batory faire preuve en même temps d'une vive sympathie pour les projets que caressaient les Anglais à Elblag. Il faut avouer que les bourgeois se rendirent plus vite compte de la situation créée à la cour par la surenchère des influences anglaises d'une part et des influences émanant de Gdańsk et de la Hanse de l'autre. Voulant se concilier les bonnes grâces du roi, ils firent de leur mieux à l'assemblée des représentants

de la Hanse à Lubeck (1579) pour obtenir des avantages très précieux non seulement pour Batory, mais aussi pour eux-mêmes. La résolution de suspendre pendant un an la navigation sur la Narva que prit cette assemblée, ne manqua pas d'avoir une grande influence sur la façon dont le roi traita les revendications de la ville. Déjà la même année, Batory pressé par les Danzicois déclara dans le courant de la session de la Diète, qu'il n'avait pas autorisé les habitants d'Elblag à seconder les projets anglais se proposant d'établir dans cette ville le siège de la Compagnie Orientale. L'ordonnance publiée le 8 mai 1580 à Wilno sur la demande de la Ligue hanséatique, ordonnance où il condamnait en principe les transactions commerciales auxquelles se livraient les Anglais au détriment de la République et s'opposait qu'on leur accordât d'autres monopoles où privilèges en dehors de ceux dont ils jouissaient jusqu'alors, est un nouveau témoignage des dispositions de Batory. En dépit de ces énonciations, les preuves de bienveillance qu'il donna en même temps aux Anglais, ne permettent pas de porter un jugement sur la politique du roi d'après l'attitude qu'il avait prise dans ces questions. Absorbé par la guerre contre les Moscovites, il tâchait visiblement de temporiser et ne voulait se prononcer ouvertement ni pour l'une, ni pour l'autre partie.

La même tendance à différer la décision caractérisait également la politique du roi pendant la Diète de 1581 où, à côté des délégués danzicois, on vit se présenter les envoyés des deux camps opposés, notamment Georges Lisemann, qui représentait brillamment la politique de la Hanse, et John Rogers, ambassadeur d'Angleterre. La présence de ces deux personnages témoigne de la grande importance que les groupes de commerçants rivaux attachaient à l'issue du litige, auquel la question relative au siège de la Compagnie Orientale avait donné lieu. L'arrivée de Rogers en Pologne fut l'occasion de nouvelles négociations avec Elblag, au cours desquelles les deux parties tombèrent d'accord le 20 novembre 1581 sur les grandes lignes d'un arrangement qui devait fixer les conditions dans lesquelles serait fondé le nouveau siège des commerçants anglais en Pologne. Cet accord devait bien entendu être approuvé par Batory et par la reine d'Angleterre.

L'accord conclu entre la ville d'Elblag et les Anglais éveilla la vigilance Danzicois, d'autant plus qu'il menaçait la position

privilegiée dont ils jouissaient. Lorsque William Salkins, représentant officiel et président de la commission que la Compagnie Orientale avait formée à Elbląg, déploya de concert avec les habitants de cette ville un vive activité à la cour de Pologne en 1582, Gdańsk redoubla d'énergie pour la contrecarrer. L'intervention anglaise obligea les Danzicois à reviser leur opinion sur la question des douanes maritimes. Si Batory s'intéressait à cause du « palowe » au trafic auquel se livraient les Danzicois, il aurait dû, ainsi raisonnaient-ils, sinon tâcher de détruire leur commerce à Elbląg, du moins le frapper de la même taxe douanière qu'il réclamait à Gdańsk. C'est ici qu'il faut chercher le lien entre la question du « palowe » et les efforts tentés par les Anglais en vue de se fixer à Elbląg.

On aurait dit que voulant riposter aux démarches de Salkins, Gdańsk consentit déjà en novembre 1582 à donner satisfaction aux revendications du roi qui réclamait qu'on doublât le « palowe » perçus jusqu'alors et que la moitié de cette taxe fût versée au trésor royal. Les conditions dont cette proposition était accompagnée, soit en premier lieu la demande catégorique de retirer les statuts de Karnkowski, puis de ne pas approuver le projet d'après lequel les commerçants anglais seraient autorisés à se fixer à Elbląg et d'autres encore, ne permirent pas de conclure immédiatement un accord. Au cours des négociations ultérieures où le roi ne cessait de faire des concessions, le grand-chancelier Zamoyski donnant son appui à Gdańsk, les différents articles de l'accord furent si bien précisés, que le 30 août 1583 le roi signa le projet d'une convention concernant le « palowe », projet qui dans une certaine mesure avait même force d'obligation.

Malgré tout, les pourparlers avec Gdańsk étaient loin d'être terminés. Une autre question, à savoir l'affaire épineuse mais très importante pour la ville, des commerçants anglais devant résider à Elbląg, n'était toujours pas réglée. Plusieurs sénateurs influents qui, s'opposant à la politique de Zamoyski, appuyèrent énergiquement les efforts des négociants britanniques, la firent cependant entrer dans une bonne voie. Voyant s'approcher le moment décisif, la reine Elisabeth d'Angleterre envoya en Pologne en qualité d'ambassadeur le remuant John Herbert qui, de concert avec William Salkins connaissant déjà auparavant le pays, devait obtenir le consentement de Batory à un accord avec Elbląg.

Quant à la taxe dite « palowe » que les commerçants britanniques devaient payer comme les autres, les Anglais se déclarèrent prêts à s'en acquitter, de sorte que cette question très délicate fut réglée à la satisfaction des Polonais. Un traité de commerce entre la Pologne et l'Angleterre était également en perspective.

L'accord entre la ville d'Elbląg et les délégués anglais fut définitivement conclu dans le courant d'août et de septembre 1583. Aussi bien les Anglais que les habitants d'Elbląg faisaient leur possible pour obtenir son approbation, tandis que les Danzicois usaient de tous les moyens pour le renverser. La lutte finale entre les deux parties se déroula dans des circonstances vraiment dramatiques à Grodno, pendant le séjour qu'y faisait le roi entouré de sa cour. Chacun des adversaires tâchait de l'emporter sur l'autre par une surenchère des conditions relatives au « palowe » et à la résidence des commerçants anglais à Elbląg; cependant les Danzicois ayant posé inopinément des conditions nouvelles, il semblait à un moment donné que les revendications de la ville seraient définitivement écartées et que les propositions anglaises appuyées par les habitants d'Elbląg finiraient par être acceptées. Grâce au puissant appui de Zamoyski qui n'hésita pas au moment critique à jeter dans la balance tout le poids de l'autorité dont il jouissait, la situation de Gdańsk fut sauvée et en conséquence les chances de voir réalisés les vœux exprimés dans la pétition anglaise furent très sérieusement compromises. En effet, Batory ne confirma pas l'accord conclus entre la Compagnie Orientale et la ville d'Elbląg; bien plus, subissant l'influence du grand-chancelier, il publia le 9 février 1584 un décret interdisant la liberté du commerce en Prusse Royale, décret que les Danzicois s'efforçaient d'obtenir depuis longtemps. Le roi désavouait ainsi des ordonnances qu'il avait rendues en 1577 et penchait ouvertement pour Gdańsk, comme en témoigne le fait qu'en mars de la même année on fixa définitivement le texte de la convention relative aux douanes maritimes (« palowe »). Ainsi après des années de négociations difficiles, on finit à aboutir à cette convention que la Diète convoquée en 1585 ne devait que formellement ratifier.

Ni les efforts infatigables tentés par Elbląg, ni les démarches continuelles de l'habile John Herbert, ambassadeur d'Angleterre, démarches que les notes diplomatiques éloquentes de la reine Elisabeth ne faisaient qu'appuyer, ne réussirent à changer la situa-

tion; l'affaire du siège de la Compagnie Orientale à Elblag s'achevait vers une fâcheuse issue. Quoique plutôt bien disposée pour les commerçants anglais, la commission nommée par Batory pour étudier la question, émit une opinion qui ne modifia en rien l'attitude qu'avait prise le roi. Même l'avis de sénateurs très en vue comme le primat Karnkowski, André Opaliński, grand-maréchal de la Couronne ou les conseils du grand-secrétaire Adalbert Baranowski qui devint bientôt vice-chancelier, ne purent contrebalancer l'autorité de Zamoyski. Ne voulant visiblement pas trancher la question contrairement aux désirs de nombreux et influents sénateurs lors de la convocation du sénat à Lublin, le roi créa une nouvelle commission. Elle se composait des sénateurs les plus en vue qui après avoir siégé au début à Lublin, se réunirent ensuite dans la ville voisine de Lubartów, aussi la commission en question est-elle liée dans l'histoire au nom de cette localité. Nous ne saurions décrire dans cette étude les débats très intéressants qui furent menés au sein de la commission, comme nous ne pouvons même pas résumer le mémoire qu'elle soumit au roi. Qu'il suffise de dire qu'après avoir très consciencieusement examiné dans son ensemble le problème de Gdańsk et d'Elblag et s'être placée au point de vue des avantages économiques que pouvait offrir sa solution, la commission de Lubartów s'exprima dans des termes très modérés, il est vrai, contre le monopole commercial dont jouissaient les Danzicois, monopole se traduisant par le fait qu'il était interdit aux Polonais de trafiquer directement avec des marchands étrangers, cette interdiction étant appuyée par le droit dont disposait la ville d'ouvrir et de fermer à son gré le port, pour en exporter ou y importer des marchandises.

Considérant cet état de choses, les membres de la commission se déclaraient partisans de la liberté du commerce avec l'étranger, sans avoir recours à l'intermédiaire des marchands de Gdańsk ou d'Elblag et recommandaient la ratification de l'accord conclu avec la Compagnie Orientale, vu qu'à leurs avis, si celle-ci s'établissait à Elblag les lois du pays et les privilèges dont il jouissait ne sauraient passer pour avoir été violés de ce fait. Les sénateurs réunis à Lubartów réclamaient cependant au nom de la justice que la reine d'Angleterre octroyât à Gdańsk les mêmes privilèges que ceux dont devait jouir Elblag. Enfin ils ne désiraient pas que les Anglais fussent les seuls à profiter de la liberté du com-

merce, mais souhaitaient que le même droit revînt aux autres nations et fût étendu également à la navigation.

On ne prit qu'au cours de la Diète de 1585 une décision définitive sur les questions intéressant Gdańsk et Elbląg. Pendant que les deux parties multipliaient leurs efforts pour obtenir une solution conforme à leurs intérêts, les sénateurs délibéraient sur la convention relative au « palowe » ainsi que sur l'affaire du siège de la Compagnie Orientale à Elbląg. Les paroles de Batory caractérisant la politique qu'il avait suivie dans le problème de Gdańsk, étaient le point saillant de ces débats. Il rappela toutes les phases qu'avait traversées la question de Gdańsk et reconnut qu'il avait essayé d'employer différents moyens pour la régler d'une façon conforme à sa dignité personnelle et à l'honneur de la République, mais en dépit de ses efforts les événements n'avaient pas toujours pris la tournure qu'il aurait souhaitée. Il avoua que pendant la guerre avec Gdańsk il avait tâché de faire respecter les statuts de Karnkowski mais que, voyant traîner les opérations en longueur, il suivit le conseil des sénateurs et résolut de faire certaines concessions pour sauver les articles les plus importants de ces statuts et pour obtenir satisfaction dans la question des douanes maritimes. Défendant sa politique, le roi déclara aux sénateurs que « *fides mea et amor erga Rempublicam non permisit, ut deteriori conditione eam civitatem posteritati traderemus quam est a nobis multo labore nostro et vitae discrimine in fidem nostram accepta, cum nihil meum quaeram in regimine istius regni quam decus et laudem immortalem* ». Dans cet état de choses, disait le roi, il confia l'affaire du « palowe » à Zamoyski qu'il autorisa à adoucir les conditions onéreuses auxquelles devaient satisfaire les Danzicois s'ils voulaient jouir de ce privilège. Les modifications apportées par le grand-chancelier étaient tellement favorables à Gdańsk que de l'avis de Batory « *mitiores rationes non poterint invenire* ».

Le discours que le roi prononça à la Diète convoquée en 1585 ne laissait subsister aucun doute que l'accord avec Gdańsk était le fruit d'une politique sur laquelle le roi et Zamoyski avaient mûrement réfléchi. L'affaire était décidée d'avance. Le 26 février 1585 fut délivré un document officiel reproduisant le texte de la convention approuvée par le sénat, que la Pologne avait conclu avec Gdańsk. Cet arrangement était connu sous le nom de « *tracatus portorii* » ou de convention relative au « palowe ».

Quelles étaient donc les clauses les plus importantes de cette convention? La taxe douanière que les Danzicois avait perçue jusqu'alors fut doublée, de sorte qu'elle s'élevait à 4 pfennig par mark et le produit de cette surtaxe devait être versé au trésor royal. Malgré les efforts que Sigismond-Auguste n'avait cessé de tenter pendant de longues années pour obtenir le droit de délivrer des passeports et pouvoir exercer ainsi un contrôle sur le navi-

gation, la ville continuait à disposer de cette prérogative. En échange du droit qu'avait la Pologne de percevoir la moitié du « palowe », Batory renonçait à toutes les dettes et obligations que la ville avait contractées envers ses devanciers sur le trône de Pologne et, chose la plus importante, il annulait toutes les décisions prise par la commission de Karnkowski ainsi que les conséquences qui pouvaient en résulter. Tous les avantages que le dernier des Jagellons avait obtenus à Gdańsk étaient donc réduits à néant d'un trait de



Jean Zamoyski

(Bois de: S. Sarnicki, Statuta, Kraków 1594)

plume. Batory gardait, il est vrai, le droit d'envoyer une commission à Gdańsk toutes les fois qu'il le jugerait nécessaire et pouvait également y procéder à une enquête, cependant il s'engageait en même temps à ne pas s'ingérer dans l'exercice de la justice dépendant de la municipalité. De même que d'autres avantages que s'était réservés la commission de Karnkowski, la clause relative au droit de contrôle sur la navigation dans la Baltique, était sacrifiée. Le roi confirmait le privilège octroyé en

1457 par Casimir Jagellon, autorisant la ville à fermer ou à ouvrir le port à son gré, lui accordait le droit de caduc (*ius caducum*) etc. Il s'engageait en outre à ne pas armer de corsaires, (quoique cet engagement ne s'étendit qu'à ce genre de vaisseaux), promettait de ne frapper la ville d'aucune nouvelle taxe douanière ou autre, de ne pas tolérer que des marchands étrangers entrassent directement en rapports commerciaux avec les habitants de la Prusse Royale, de s'opposer aux monopoles etc. Une série de disposition concernant l'exercice de la justice à Gdańsk ainsi que d'autres décisions complétant la convention, firent de celle-ci la base sur laquelle se développèrent les rapports ultérieures entre la Pologne et la ville.

Le succès que Gdańsk remporta dans l'affaire du « palowe » n'était pas le seul, car la Diète de 1585 lui en réservait un autre dans la question du siège de la Compagnie Orientale. Au cours de la session parlementaire, Batory refusa définitivement aux habitants d'Elbląg de sanctionner l'accord conclu avec la Compagnie, cependant il consentit que les marchands britanniques fissent du commerce dans tout le territoire de la République sans déroger aux lois anciennes et promit d'écarter les obstacles que les Danzicois s'efforçaient d'opposer à ce trafic. Considérant, d'ailleurs à tort, cette promesse comme une preuve de la neutralité du roi, les commerçants anglais renouvelèrent l'accord avec Elbląg à leurs risques et périls (3 mai 1585) et remirent à un moment plus propice la confirmation en due forme de cet arrangement.

Le « *tractatus portorii* » était incontestablement une concession que la Pologne faisait au moment, où après les guerres victorieuses contre les Moscovites, on était en droit de s'attendre à une politique de fermeté, surtout qu'aucune nécessité n'obligeait la roi à céder du terrain à la ville qui déjà plus d'une fois s'était montrée indocile. Qu'était la renonciation aux avantages qu'avait obtenu Sigismond-Auguste, qu'était le retrait des statuts de Karnkowski, qu'était le relâchement des liens entre Gdańsk et la Pologne au lieu de leur raffermissement, sinon autant de concessions et de preuves que la République renonçait à une politique active et énergique dans la Baltique? Fasciné par les grands projets qu'il se proposait de réaliser dans l'Est, travaillé par la pensée d'une guerre contre la Turquie, le roi Etienne détournait ses regards de l'orgueilleuse cité à l'embouchure de la Vistule pour les porter sur le Dniepr,

le Dniestr et le Danube, voire même sur Constantinople. Les problèmes surgissant dans l'Est attiraient avec une force irrésistible l'attention de ce Hongrois qui avait ceint la couronne de Pologne. Absorbé par la mission qu'il croyait être appelé à remplir en Europe orientale, Batory préparait toutes les forces disponibles pour se mesurer avec la Turquie. Comme les questions intéressant le Nord de l'Europe passaient pour moins importantes à ses yeux, elles devaient graviter dans l'orbite de l'idée maîtresse de la politique du roi. La nécessité de maintenir la paix dans le Nord était un axiome, au nom duquel on sacrifiait la question de Gdańsk et l'on ignorait les plaintes des sujets du prince chargé d'administrer la Prusse Ducale. Cette paix était d'autant plus précieuse pour Batory, qu'elle mettait à la disposition du trésor royal les sommes que rapportaient les douanes maritimes ou « palowe », sommes indispensables à l'exécution de ses projets guerriers.

La Diète convoquée en 1585 apportait un considérable succès à Gdańsk, car non seulement elle lui permettait de s'opposer au programme d'une union étroite avec la Pologne qu'une série d'hommes d'Etat avait adopté depuis environ 25 ans, mais elle mettait la ville en mesure de combattre le dangereux projet consistant à établir à Elbląg le siège de la Compagnie Orientale. En dépit des sages conseils de la commission de Lubartów, en dépit de nombreuses considérations politiques et économiques, les projets des adversaires du monopole commercial exclusif dont jouissait Gdańsk, furent sacrifiés à ses intérêts. Cette fois encore les projets d'une guerre avec la Turquie pesèrent lourdement sur les décisions relatives au commerce dans la Baltique.

Si à présent nous résumons les idées sur les rapports de Batory avec Gdańsk que nous venons d'exposer dans la présente étude, il nous faut distinguer deux phases dans la politique du roi. L'expédition contre la ville révoltée correspond à la première, tandis que la seconde comprend la période s'étendant de cette campagne jusqu'à la conclusion du « tractatus portorii ». Des sentiments hostiles à Gdańsk, l'orgueil froissé du roi, le désir de châtier la ville et de mettre fin à ses velléités d'émancipation, caractérisent la première phase. Dans la seconde nous voyons Batory absorbé par des pourparlers, fatigué par la résistance que lui opposaient les Danzicois et tâchant d'aboutir à un accord dès

qu'on lui offrirait des conditions acceptables. Ses regards se portent du côté de l'Est et le roi s'efforce de rétablir le calme dans le Nord aussi, même l'affaire d'Elbląg, lui sert-elle plutôt à obtenir des concessions qu'elle n'est une fin en elle-même.

On se tromperait cependant si l'on admettait que le roi Etienne ne comprenait pas l'importance de la possession de Gdańsk et qu'il n'était pas convaincu que comme la Pologne ne pouvait s'en passer, de même la ville était incapable de se développer sans être unie à la République. Les paroles énergiques que le roi prononça en présence des ambassadeurs de l'électeur de Saxe pour s'opposer aux intentions danoises d'annexer Gdańsk et le fait d'avoir constaté que « *quamdiu Polonia stabit et erit, non futurum, ut illius urbis possessionem aut aliquid in suo fundo pacatum habeat (rex Daniae)* », nous apprennent que tout en ayant passé que peu d'années en Pologne, le roi se rendait parfaitement compte de l'importance qu'avait cette ville pour la République. La guerre de 1576 et 77 qu'il mena en déployant une grande énergie, est d'ailleurs une preuve qu'il comprenait la portée de la question de Gdańsk pour la Pologne.

Reste encore la question de savoir dans quelle mesure la politique de Batory était le fruit de ses idées personnelles. Nombreux sont les témoignages qui nous permettent de conclure que la puissante individualité du roi marquait également de son empreinte la solution des problèmes intéressant les confins septentrionaux de la République, de sorte qu'il tâchait d'avoir son opinion à lui et ne voulait pas suivre sans réserve les conseils des sénateurs dont il s'entourait. Cependant comme à l'époque où les rapports avec Gdańsk n'avaient pas encore dépassé la première phase de leur évolution, le roi qui ne connaissait pas dans les détails les questions concernant la Baltique, devait nécessairement s'en référer à l'opinion des sénateurs plus au courant de ces problèmes et profiter de leurs services. Il en était ainsi également dans la seconde phase, lorsque Etienne était absorbé par les événements qui se déroulaient dans l'Est. Jean et Pierre Kostka, Karnkowski, Pierre de Służewo, Gaspard Geschkau, les Firlej et Zamoyski étaient ses principaux conseillers. Notons que la première phase de la politique suivie à l'égard de Gdańsk s'étendait jusqu'au moment où l'opinion de Kostka et de Geschkau avait une influence prépondérante dans l'entourage du

souverain. Dès que ces héritiers des idées de Sigismond-Auguste firent place à des hommes moins compétents dans les affaires de la Prusse Royale et surtout dès que l'opinion du grand-chancelier Jean Zamoyski, partisan d'une politique de rapprochement, devint un facteur décisif à la cour, nous voyons commencer la seconde phase, soit la période d'hésitations et de concessions. On ne saurait douter par conséquent que les grandes lignes de la politique du roi dans la question de Gdańsk n'eussent été arrêtées de concert avec le grand-chancelier.

La frontière orientale de la République Polonaise à l'époque d'Etienne Batory

par

Jean Natanson-Leski

I.

Le règne d'Etienne Batory en Pologne, bien que de courte durée, n'en est pas moins entouré aux yeux de la postérité d'une auréole de gloire. Un gouvernement juste et fort, un régime par excellence éclairé, des entreprises militaires heureuses — voilà un ensemble de phénomènes politiques plutôt rares dans l'histoire de la Pologne moderne. D'entre toutes ces tâches, quelle est donc celle qui a jeté le plus d'éclat sur le nom du roi? La victoire sur la Moscovie, cette oeuvre la plus complète qu'il ait accomplie, ne dépasse-t-elle pas en importance la soumission de Gdańsk, le fait d'avoir enrayé l'anarchie nobiliaire, les travaux législatifs d'Etienne et ses efforts pour propager l'instruction?

Il faut évidemment chercher les origines de la guerre avec Moscou dans les circonstances où Batory était appelé à régner, et non dans le tempérament belliqueux de ce souverain, comme le prétendait son adversaire Ivan. Ce conflit devait fatalement éclater sous le règne du successeur des Jagellons, à moins qu'il n'eût voulu continuer à reculer devant Moscou. Heureusement le sort nous a épargné cette guerre sous le sceptre de Henri de Valois et l'a remise jusqu'au moment où nous aurions un roi capable d'accomplir cette grande tâche.

II.

Depuis cent ans déjà toute la frontière orientale de la Pologne avait commencé à fléchir sous la poussée moscovite, au moment où Batory vint en Pologne.

L'immense empire ruthène conquis par Witold avait perdu l'un après l'autre de vastes territoires. La Moscovie avait non seulement réussi à s'emparer des confins septentrionaux et orientaux du Grand-Duché de Lithuanie penchant par ses fleuves vers le golfe de Finlande, et même vers la mer Caspienne, soit à ravir les Marches situées en dehors des limites naturelles de la Ruthénie lithuanienne; bien plus, elle arriva à sérieusement entamer l'intégrité de la Ruthénie occidentale qui se distinguait par des dialectes à part, parlés dans les bassins du Dniepr et de la Dźwina.

Dans ces vastes plaines où de grandes forêts et des rivières aux rives souvent bourbeuses, constituaient les seules limites naturelles, la frontière à l'origine rectiligne entre deux grands Etats, fit place à une ligne tortueuse et compliquée, témoignant de luttes aussi longues qu'acharnées dont les résultats étaient favorables tantôt à l'un, tantôt à l'autre adversaire.

Quelle était donc le terme des ambitions moscovites? Elles augmentaient à mesure que Moscou remportait des succès et ne visaient au début que les Marches; néanmoins elles ne tardèrent pas à s'étendre en premier lieu à Smoleńsk et à Kiew, les deux cités les plus importantes de la Ruthénie lithuanienne. Dans le courant de la première moitié du XVI^e siècle, la Moscovie mit la main sur Smoleńsk; à la même époque la domination lithuanienne à Kiew fut consolidée. Toutefois, déjà vers la fin du XVI^e siècle, Ivan III prend le titre de «souverain de toute la Ruthénie» («hosudar wseja Rusi») et prétend à la possession du pays s'étendant au moins jusqu'à la Bérésina, niant ainsi les droits de la Lithuanie à une grande partie de la Ruthénie occidentale.

III.

Dans le courant de la seconde moitié du XVI^e siècle, on voit intervenir un nouveau facteur dans la lutte qu'entreprend la Moscovie pour étendre ses frontières. La puissance d'Ivan le Terrible s'étant accrue à la suite des conquêtes dans l'Est, il ne se contente plus d'«unir les provinces ruthènes» sur les confins occidentaux de ses Etats. En effet, il n'hésite pas à se frayer un chemin à travers les Etats ecclésiastiques vieillis de la Livonie pour s'ouvrir l'accès de la Baltique. Cette poussée en avant était évidemment un progrès décisif qui devait transformer la Moscovie en

grande puissance, lui permettre d'entretenir des rapports avec les principaux centres de la politique européenne et contribuer à l'encerclement de la Pologne par des Etats ennemis.

On se rendait assez généralement compte en Lithuanie qu'on ne pouvait voir d'un oeil indifférent la Moscovie conquérir la Livonie et s'établir sur les confins nord du Grand-Duché, voire sur les bords de la mer; cependant l'égoïsme des grands seigneurs et de la noblesse, puis le manque d'intérêt que la Pologne témoignait pour ces questions, furent la cause que le roi Sigismond-Auguste, l'homme d'Etat éminent qui dirigeait alors la politique polonaise, prit au début la Livonie sous sa protection de sa propre initiative, sans être secondé presque par personne. La campagne de Pozwole en 1557 et l'acte d'incorporation signé en 1561 à Wilno, décidèrent de la politique que la Lithuanie suivit dans ces questions et ensuite de l'attitude de la Pologne. Comme réponse à l'initiative du roi, Ivan attaqua Połock (1563). La façon dont la Lithuanie réagit à cette défaite et l'écho que cette réaction eut en Pologne, facilitèrent grandement au roi la réalisation de l'Union de Lublin, d'autant plus qu'après la prise de Połock, Ivan qui ne voyait plus de bornes à ses conquêtes, réclamait hautement Kiew d'abord, puis toute la Ruthénie jusqu'à Brześć et Halicz.

Il serait vraiment difficile de ne pas apercevoir la puissante répercussion du danger moscovite dans les événements qui se déroulèrent en 1569. C'est surtout ce danger qui dictait la conduite de la noblesse établie en Ukraine dans les régions de Kiew et de Braclaw et la rendait encline à s'unir étroitement à la Pologne, serait-ce même au détriment de la Lithuanie. Ce n'est certainement pas un pur hasard que tout le secteur sud de la frontière moscovite échut à la Pologne, et il s'agissait également d'une nécessité politique inéluctable, lorsque, en dépit de sa situation géographique, la Livonie fut reconnue possession commune de la Lithuanie et de la Pologne. En échange de l'incorporation, cette fois réelle, de la Lithuanie, la Pologne épousa les intérêts de sa défense contre Moscou.

Le roi Sigismond-Auguste n'eut plus le temps d'exécuter ces projets, aussi l'armistice conclu en 1570 et 71 avec la Moscovie, cette fois au nom des deux parties de la République, était-il le seul résultat que donna l'Union de son vivant. L'armistice ne faisait d'ailleurs que sanctionner momentanément (pour l'espace

de trois ans) l'état de choses créé par les événements en Livonie et par la campagne de Połock, de sorte qu'il ne modifiait nullement le reste de l'immense zone frontière. L'armistice était indispensable à la République qui n'était pas préparée à la guerre, comme il était également nécessaire à la Moscovie qui avant d'avancer, désirait digérer sa proie. On ne pouvait songer à un accord plus durable, d'autant moins que tant de questions de la plus haute importance séparaient les deux adversaires; il suffit de rappeler Smoleńsk, Połock et la Livonie.

IV.

Il nous faut décrire, ne serait-ce que dans les grands traits, le tracé de la frontière fixée par l'armistice de 1570 et 71, vu que les deux Etats étaient formellement tenus à la respecter jusqu'à l'époque de Batory.

D'entre les anciennes provinces orientales de la Lithuanie, seule la région de Kiew qui alors appartenait déjà à la Pologne, ne fut pas entamée. Elle était délimitée dans le Sud par les plaines déjà tartares du Dniepr et avoisinait dans l'Est aux steppes, également tartares, s'étendant sur les rives du Donetz.

Au Nord de la province de Kiew, s'étendait dans le bassin de la Desna la région de Nowogród Siewierski, que les Moscovites avaient entièrement occupée au commencement du XVI^e siècle, mais dont on reprit ensuite des parties, à savoir Lubecz sur le Dniepr et le territoire assez étendu de Homel.

Plus au Nord se trouvait la province de Smoleńsk qui, elle aussi, avait été entièrement conquise par la Moscovie, de sorte que les petites parties de cette contrée, restées en possession de la Lithuanie, avaient depuis longtemps cessé d'être considérées comme appartenant à ce territoire. Ainsi les hauts-plateaux où se trouvent les sources du Dniepr et de la Dźwina, étaient tombés entre les mains des Moscovites.

Dans les deux provinces septentrionales, situées sur les bords de la Dźwina, la Lithuanie avait perdu à la suite de la dernière guerre presque toute la région de Połock, puis, la partie septentrionale de la province de Witebsk. Ainsi la ligne de la Dźwina était coupée en tronçons et la ville de Witebsk se trouvait prise entre deux feux, du côté de Połock et de Smoleńsk.

Comme les résultats de la dernière campagne n'étaient pas suffisamment décisifs et comme les deux adversaires s'étaient montrés intransigeants au cours des négociations de 1570 et 1571, on finit par établir une zone neutre et l'on s'engagea à ne pas y entretenir de troupes et à ne pas y élever de places fortes. Cette zone d'une largeur variable, retranchait par conséquent de la République toute la partie septentrionale de la région de Witebsk y compris les places fortes d'Ušwiat et d'Ozieryszcze, atteignait la Dźwina à mi-chemin entre Witebsk et Połock, traversait le fleuve au Sud de cette ville et ne laissait à la Lithuanie que les tronçons méridionaux et occidentaux de la province de Połock avec plusieurs petits châteaux forts d'une valeur médiocre, en face desquels se dressaient plus de dix puissantes forteresses moscovites, disposées en trois rangs dont le premier comprenait Połock, Sokol et Susza, tandis que Siebież, Zawołocz et Wielkie Łuki formaient la seconde rangée.

La Livonie n'ayant évidemment jamais été partagée auparavant entre la Lithuanie et la Moscovie, le traité conclu en 1570 ne fixa également pas le tracé de la frontière dans ce pays. Il répugnait tellement aux deux adversaires de reconnaître un état de choses qui, bien entendu, ne pouvait satisfaire personne, qu'on négligea de tracer, ne serait-ce qu'approximativement, une ligne de démarcation quelconque et qu'on se borna à déclarer que chacun pouvait exercer provisoirement le pouvoir dans le territoire soumis à sa domination. En vertu de cet accord, le territoire de Dorpat, arrondi dans le Sud (châteaux de Nowogród en Livonie, de Marienburg et d'Adzel) ainsi que dans l'Ouest (Felin et Oberpahlen), puis la partie orientale de l'Estonie avec Narwa et Wewenberg, échurent à la Moscovie. Elle s'était frayé l'accès du golfe de Finlande sur une assez large étendue. Le reste de l'Estonie et la petite partie voisine de la Livonie étaient entre les mains de la Suède, enfin les îles étaient toujours danoises.

V.

De l'un et de l'autre côté, l'état de choses créé par le traité de 1570, était évidemment considéré comme provisoire. A Moscou on aspirait à s'emparer de la Livonie entière, au moins jusqu'à la Dźwina, y compris toutes les côtes des golfes de Riga et

de Finlande. Quant à la Pologne, la nécessité de repousser les Moscovites hors les frontières de la Livonie, prenait le dessus sur le désir de reconquérir les provinces lithuaniennes perdues. Après la mort de Sigismond-Auguste qui survint bientôt, ces tendances trouvèrent leur expression dans les conditions posées aux rois nouvellement élus dont on exigeait de faire la guerre contre la Moscovie et d'entreprendre des démarches diplomatiques pour empêcher la navigation moscovite sur la Narwa.

VI.

L'interrègne montra clairement à quel point « la République » était malgré tout une monarchie et dans quelle mesure la politique extérieure et la guerre constituaient un domaine réservé au souverain; en effet, l'interrègne devenait en Pologne une période où l'Etat donnait des preuves de désarroi et d'impuissance dans ces questions.

Après la mort de Sigismond-Auguste, cet état de chose se prolongea et devint menaçant pour l'Etat, surtout lorsque le régime épisodique de Henri de Valois se montra incapable de diriger la politique de la Pologne. Cette incapacité se manifesta le plus clairement dans les rapports polono-moscovites. La direction des affaires reposait entièrement entre les mains des membres du Conseil du Grand-Duché de Lithuanie, qui, craignant que les Moscovites ne veuillent profiter du moment critique pour entreprendre une action décisive, surtout en Livonie, s'efforçaient de prolonger l'armistice dont en 1570 ils avaient tâché d'abrégé la durée autant que possible.

A cet effet, les membres du Conseil leurraient Ivan sur la personne du successeur de Sigismond-Auguste d'abord, puis sur celle du roi qui devait succéder à Henri, de sorte qu'ils réussirent à prolonger une paix fictive, jusqu'au moment où Batory arriva au pouvoir. Ils n'atteignirent d'ailleurs ce but qu'au prix de leur attitude passive, en dépit des violences que commettaient les Moscovites à la frontière de Połock et surtout en Livonie où, sans se soucier de l'armistice, Ivan étendait peu à peu ses possessions.

Il commença d'abord par envahir en 1573 la partie suédoise de l'Estonie, puis il attaqua et conquît en 1575 toute la Livonie septentrionale jusqu'au golfe de Riga et s'empara de la grande

place forte de Parnawa, située au bord de la mer. Tout le reste de l'Estonie tomba en même temps en son pouvoir, excepté la ville de Revel. Ainsi toute la moitié septentrionale de la Livonie subit la domination moscovite.

VII.

Quoique en montant sur le trône de Pologne, le roi Etienne eût eu la ferme intention de liquider par les armes le conflit avec Moscou, le soulèvement de Gdańsk et les préparatifs indispensables avant de s'engager dans une si grande entreprise, ne firent que prolonger la période où la Pologne était incapable d'intervenir à main armée dans l'Est. Ivan sut profiter de cette faiblesse momentanée. La grande invasion en été 1577 le rendit maître de toute la Livonie jusqu'à la Dźwina, à l'exception de la ville fortifiée de Riga. Ainsi, sauf le duché de Courlande, seules les deux puissantes cités de Riga et de Revel résistèrent à la poussée moscovite. Les rêves d'Ivan étaient accomplis. L'accès de la Baltique était largement ouvert de la Néva jusqu'à la Dźwina; les protecteurs importuns de la Livonie étaient presque complètement refoulés du pays, les territoires conquis fortifiés. La frontière de la Dźwina était protégée par une série de châteaux forts, suffisamment pourvus de matériel de guerre. Sur ses bords se dressait Dunabourg, peu éloigné de Wilno, constituant une menace permanente pour cette ville; venaient ensuite Kryżbork et Kokenhuza, la plus puissante de toutes ces forteresses, puis Aszerada et Lenward. Plus loin, vis-à-vis de Riga fortifiée et flanquée de la petite forteresse maritime de Dünamünde que les Polonais appelaient « Dyjament », s'élevait une série de places fortes, parmi lesquelles il faut nommer en premier lieu celle de Kies (Wenden); enfin au bord de la mer, on voyait Salis et la grande forteresse de Parnawa qui, peu de temps auparavant, avait servi de point d'appui à la flotille de Sigismond-Auguste.

En général toute la zone frontière jusqu'aux steppes tartares, était hérissée du côté moscovite de forteresses relativement puissantes, si l'on tient compte des moyens de défense dont on disposait à cette époque. Elles étaient pourvues de fortes garnisons et armées de nombreux canons; de plus, d'immenses forêts que sillonnaient d'innombrables rivières bourbeuses et où s'étendaient des lacs, protégeaient les possessions moscovites contre toute

agression. Dans certaines contrées, p. ex. dans la région de Połock, Ivan laissait exprès ces forêts à l'état vierge, défendant de s'y établir et d'y construire de routes.

Lorsque après avoir réglé la question de Gdańsk et les différends avec la Turquie, le roi eut enfin la liberté d'agir, il se trouva par conséquent en face d'une situation qui n'était certainement pas favorable à une offensive polonaise dans l'Est. Personne ne doutait que l'heure de la guerre contre Moscou n'eût sonné. Les gens avisés se rendaient fort bien compte que cette fois-ci il s'agissait moins de compenser les pertes de la Lithuanie voire même de rétablir le prestige de la République en Ruthénie, que d'affranchir la Livonie et de fermer aux Moscovites l'accès de la Baltique.

On croyait donc généralement que les opérations militaires seraient menées en Livonie. Il y avait cependant des gens qui supposaient que le roi commencerait par frapper un coup du côté de Smoleńsk, la conquête moscovite la plus importante en Lithuanie, que depuis un demi-siècle on se refusait de sanctionner par un traité de paix.

Ivan ne se faisait pas d'illusions sur la possibilité de garder ses dernières conquêtes sans s'engager dans une guerre, aussi se préparait-il à la lutte en renforçant les garnisons de ses places fortes le long de toute la zone frontière depuis la Sévérie jusqu'à la Basse-Dźwina.

VIII.

L'ensemble des entreprises guerrières de Batory dirigées contre Moscou, est compris entre les années 1578 et 1582. Une étude à part est consacrée à ces événements dans le présent ouvrage, aussi voulons-nous nous borner à insister sur les étapes plus importantes d'un conflit qui, dans l'espace de quelques années, a complètement changé le tracé d'une grande partie de la frontière orientale de la République Polonaise.

Les conquêtes moscovites en Livonie ne purent être maintenues, dans toute leur étendue que pendant très peu de temps; en effet, en novembre 1577, on réussit déjà à reprendre à main armée Dunabourg, cet avant-poste moscovite le plus rapproché de Wilno, puis au commencement de 1578, on s'empara, en partie avec le

concours de la population indigène, de tous les châteaux forts dans le Sud-Ouest de la Livonie, entre autres de la ville de Kieś.

Peu de temps après, Magnus, créé par Ivan « roi de Livonie », passa au parti opposé, de sorte que la domination polonaise s'étendit à une partie de la Livonie centrale, aussi les conditions politiques changèrent-elles très sensiblement dans ce pays, même avant que la guerre proprement dite eût commencé. Seule la partie est de la Livonie et les châteaux forts plus importants sur la Dźwina étaient restés en possession d'Ivan, et l'accès du golfe de Riga était presque uniquement limité à la ville fortifiée de Parnawa.

Malgré tous ces succès, la grande expédition militaire qui réclamait d'énormes préparatifs, n'eut lieu qu'en été 1579. Elle visait la région de Połock et non la Livonie, comme on l'avait généralement supposé. Au lieu d'envahir un pays dévasté que défendait une série de châteaux forts, le roi préféra le séparer de l'Empire moscovite en enfonçant dans le territoire ennemi une sorte de coin immense qui devait pénétrer de plus en plus dans le Nord au cours des expéditions suivantes. Pour des raisons d'ordre politique et stratégique, on décida de remettre la reprise de Smoleńsk à un moment plus propice. En revanche, la célèbre « expédition de Połock » qu'on entreprit enfin en été 1579, porta à la Moscovie un coup qu'elle était incapable de parer, de sorte que toute la province de Połock, perdue sous le règne de Sigismond-Auguste avec les châteaux forts qui s'y trouvaient, tomba entre les mains du roi dans l'espace de quelques mois. Les Moscovites ne gardèrent que Siebież et Zawołocze, deux puissantes places fortes qu'ils avaient jadis fait construire (à l'époque de Sigismond I^{er}) dans le territoire de la province de Połock.

Ainsi après seize ans d'annexion, la région de Połock revint à la Lithuanie.

IX.

La campagne de 1580 était la conséquence logique et la continuation de la précédente. Après des opérations militaires qui durèrent tout l'été et l'automne, on réussit à arracher aux Moscovites un vaste territoire s'étendant au Nord et à l'Est de Połock ainsi que les places fortes d'Ozieryszcze, Uświat, Wieliż, Newel, Zawołocze et Wielkie Łuki. En dehors de Siebież, entouré de forêts impénétrables et par conséquent privé d'une plus grande im-

portance, toutes les parties des provinces de Połock et de Witebsk, perdues sous le règne de Sigismond I^{er} et de Sigismond-Auguste, furent ainsi reprises et l'on entra même en possession d'une partie des territoires ravis à la Lithuanie à l'époque du roi Alexandre (Wieliz et Newel); bien plus, on s'empara de Wielkie Łuki sur la Łować dans les anciennes possessions de Nowgorod, soit de la plus grande place forte qui défendait la zone frontière moscovite.

Les défaites qu'Ivan avait subies en 1580 le rendirent enclin à faire les premières propositions en vue de conclure la paix. Il faisait certaines concessions territoriales et renonçait aux parties des provinces de Połock et de Witebsk conquises à l'époque de Sigismond-Auguste, cédait les châteaux forts qui s'y trouvaient et se désistait des parties sud de la Livonie, que d'ailleurs il avait déjà partiellement perdues. Il lui fut répondu que le roi faisait la guerre surtout pour reprendre toute la Livonie et qu'il ne conclurait pas la paix avant que Moscou y eût purement et simplement renoncé.

X.

Avant d'entreprendre la troisième grande expédition militaire, on étendit la zone occupée par les armées royales dans les provinces moscovites de Psków et de Nowgorod. En s'avancant dans la direction de Psków, on s'empara entre autres de plusieurs petits châteaux forts dans le bassin de la Wielika et l'on prit la place forte de Chołm sur la Łować, d'où les troupes royales dominaient surtout le pays moscovite jusqu'au lac Ilmen, par conséquent presque jusqu'aux portes de Nowgorod-la-Grande. Elles chassaient les troupes ennemies, occupaient les villes non fortifiées (Rżewa Pusta, Stara Russa) et faisaient prêter serment de fidélité au roi à la population des domaines dépendant des châteaux conquis.

Ces événements étaient en rapport étroits avec les négociations de paix que les ambassadeurs d'Ivan menaient en Pologne et en Lithuanie durant les premiers six mois de l'année 1581. Cette fois les concessions moscovites allaient plus loin; enfin au mois de mai Ivan promit de céder toute la Livonie, excepté Narwa et quelques châteaux dans la zone frontière, à condition d'obtenir en échange les châteaux forts moscovites, par lesquels il enten-

daît tous ceux qu'il avait hérités de son prédécesseur, par conséquent entre autres Newel, Zawołocze et Wieliz.

C'était déjà un très gros succès et une preuve à quel point le moral des Moscovites était abattu. Cependant la raison d'Etat, au nom de laquelle on faisait la gurre, défendait de se contenter de ces concessions et réclamait impérieusement qu'on insistât avant tout sur la cession de Narwa et sur la renonciation absolue à toutes les parties de la Livonie envahies par Moscou, vu que leur possession servirait certainement à fonder les revendications ultérieures d'Ivan. C'est pourquoi le roi rejeta les conditions moscovites et ne cessa de préparer la prochaine campagne, aussi ne donna-t-il aux ambassadeurs que le temps et la possibilité de s'entendre avec leur mandant.

On s'attendait généralement à cette époque (juin 1581) en Pologne comme en Lithuanie à la conclusion d'un traité de paix, néanmoins cet espoir fut déçu. Ivan, trompé par les bruits suivant lesquels le roi Etienne aurait à faire face à de graves difficultés intérieures et induit en erreur par les nouvelles d'une médiation pontificale prochaine (le P. Possevino se rendait précisément à Moscou et passait par la Pologne), rétracta ses conditions précédentes et en posa d'autres, très différentes, mais fort caractéristiques pour les buts que la guerre devait permettre de réaliser.

Il désirait garder en effet une grande partie de la Livonie soit le territoire de Dorpat, s'assurer le libre accès du golfe de Riga en conservant Parnawa; il renonçait en revanche à ses anciennes possessions et se désistait non seulement de Zawołocze et Wieliz, mais cédait encore Wielkie Łuki et Chołm. On ne pouvait guère avouer plus franchement quel était le véritable but de la guerre et c'est précisément pour cette raison que Batory considéra les propositions moscovites comme équivalant à une rupture des négociations. D'ailleurs les Moscovites attaquèrent vigoureusement en même temps les possessions lithuaniennes s'étendant sur le Dniepr dans les palatinats de Mścislaw et de Witebsk, attaque qui fut immédiatement repoussée.

Rien ne s'opposait dès lors à une nouvelle campagne. Vers la mi-juillet le gros des troupes royales quitta Połock et marcha dans la direction nord sur Psków. Ces opérations devaient complètement séparer la Livonie de l'Empire moscovite, tandis que

profitant de l'affaiblissement et du découragement de l'ennemi, les Suédois avançaient en même temps sans cesse en Estonie. Dans le courant du mois d'août, les troupes du roi prirent Ostrów sur la Wielika, le dernier boulevard de l'ennemi et s'arrêtèrent sous les murs de la puissante ville de Psków, à cette époque la plus grande forteresse moscovite, que défendait une garnison bien supérieure en nombre aux forces dont disposait le roi. Le mémorable siège de Psków avait commencé.

XI.

Ce plus grand effort que tenta Batory et qui, comme on s'en aperçut dans la suite, dépassait ses forces, permit cependant d'atteindre le but principal en effet, il força l'ennemi à conclure un traité en vertu duquel il se désistait de la Livonie et renonçait en conséquence à l'accès de la Baltique.

Les fameuses négociations de Zapole, auxquelles le P. Possevino prenait une part active, étaient menées pendant l'hiver de l'année 1581—82 dans des conditions très bizarres. L'Empire moscovite avait en réalité perdu l'accès de la mer, depuis qu'entre les territoires conquis par la Pologne dans le Sud et les conquêtes suédoises dans le Nord, seule la ville de Parnawa était en son pouvoir et que cette place forte était séparée des autres possessions moscovites. D'autre part toute l'Ingrie et la Carélie étaient tombées entre les mains des Suédois. Les succès remportés par la Suède menaçaient cependant de compromettre en partie les résultats des efforts polonais, peut-être même faisaient-ils prévoir une nouvelle guerre contre la Suède, une fois que le conflit avec Moscou serait liquidé. Les tentatives d'Etienne en vue de conclure un accord étroit avec la Suède, puis ses efforts pour l'engager à signer en commun un traité avec l'Empire moscovite, se brisèrent aussi bien contre l'opposition de Jean Vasa que contre la résistance d'Ivan le Terrible.

Quoiqu'un immense territoire ennemi au Nord des provinces de Polock et de Witebsk jusqu'aux grands lacs de Psków et d'Ilmen eût été occupé par Batory et qu'à l'exception de deux forteresses moins importantes (Siebiez et Opoczka), toutes les places fortes de cette région fussent tombées en son pouvoir, la situation des troupes royales assiégeant Psków n'en était pas

moins extrêmement critique, vu les grands froids, le dénuement complet et le manque de munitions. D'autre part, l'opinion en Pologne était contraire à n'importe quels nouveaux sacrifices, aussi ne pouvait-on espérer que le pays consentît à accorder les moyens de continuer énergiquement la guerre et de la mener rapidement à bonne fin.

Dans ces conditions les négociateurs du roi à Kiwerowa Horka, qui représentaient officiellement la partie victorieuse, avaient tout simplement le couteau sur la gorge, d'autant plus que les enseignements de trois ans de guerre leur enjoignaient de réclamer à tout prix la renonciation pure et simple à toute la Livonie.

C'était peut-être le moment où Batory fit preuve du plus grand héroïsme durant les longues luttes contre l'Empire moscovite. Le roi et son grand collaborateur Jean Zamoyski combattaient en même temps sur trois fronts: en Pologne, sous les murs de Psków et à Kiwerowa Horka. Le roi avait pris sur lui la tâche peut-être la plus ardue, lorsque après avoir quitté le siège de Psków, il revint en Pologne pour se procurer les fonds nécessaires à payer les troupes et à pourvoir provisoirement aux besoins de l'armée souffrant de toutes les privations, puis pour s'assurer les moyens de préparer une nouvelle campagne, au cas où, comme c'était à prévoir, les négociations auraient été rompues. Il partait en ne donnant aux négociateurs polonais qu'une seule directive, qu'il s'agissait de suivre coûte que coûte: il fallait durer et persévérer jusqu'au moment où Moscou aurait entièrement renoncé à la Livonie. En qualité de grand-général, Zamoyski resta devant Psków où il devait tenir jusqu'au bout à la tête de troupes décimées, non payées et découragées, tandis qu'il était chargé en même temps de prendre la direction des négociations en qualité de chancelier. Enfin le prince Janusz Zbaraski, palatin de Bracław et premier ambassadeur du roi, avait la tâche de lutter pied à pied à Kiwerowa Horka.

L'énergie indomptable de ces trois hommes finit par l'emporter. La série ininterrompue de défaites avait moralement brisé la partie adverse, aussi les Moscovites étaient-ils convaincus que le roi de Pologne était invincible et qu'il n'y avait pas de bornes aux victoires de ses troupes. La fameuse expédition de Christophe Radziwiłł et de Philon Kmita sur la Haute-Volga jusque dans la région de Staritz (août-octobre 1581), où peu s'en fallut qu'Ivan

fût fait prisonnier, contribua dans une large mesure à démoraliser l'ennemi; cependant les Moscovites étaient prêts à défendre jusqu'au bout leurs droits à la Livonie et se proposaient de profiter du moindre revers ou du premier signe de faiblesse des Polonais pour rétracter toutes leurs concessions et rompre les pourparlers. Il fallait vraiment qu'une harmonie parfaite régnât entre le roi, Zamoyiski et Zbaraski, et que leur rapports s'inspirassent d'une profonde confiance réciproque, pour faire aboutir des négociations aussi difficiles.

L'attitude à la fois résolue et intransigeante des Polonais, jointe au zèle dont Possevino faisait preuve en qualité d'intermédiaire, finirent par forcer les Moscovites, qui ne se rendaient peut-être pas suffisamment compte de la situation difficile de leur adversaire, à céder sur la question principale relative à la Livonie, en échange des territoires moscovites conquis par Batory.

XII.

Après de longues tergiversations, on signa enfin le 15 janvier 1582 un armistice de 10 ans. Si l'on ne pouvait songer à une paix durable, il fallait peut-être moins en chercher la cause dans la question de Smoleńsk, toujours encore d'actualité, que dans l'opposition d'Ivan qui se refusait à sanctionner la perte de la Livonie par un traité de paix à perpétuité.

Les bases de l'accord territorial étaient les suivantes: le roi gardait les provinces reconquises de Połock et de Witebsk ainsi que les châteaux forts qui les défendaient y compris Wieliz, sans conserver toutefois Newel et Zawołoczce; en revanche, il restituait toutes ses conquêtes dans les provinces de Nowgorod et de Psków, avec Wielkie Łuki, Chołm et Ostrów. L'Empire moscovite renonçait de son côté au profit du roi à tous les châteaux forts et à toutes ses possessions en Livonie, à l'exception de celles qui étaient déjà occupées par la Suède. On ne réussit pas à forcer les Moscovites à faire cette dernière concession, aussi dut-on se contenter de passer sous silence ces châteaux dans le traité et l'on se borna à remettre à Possevino une déclaration protestant contre cette restriction. L'obstination moscovite s'expliquait évidemment par l'espoir de reprendre un jour les châteaux en question à la Suède et de se frayer ainsi l'accès de la Baltique.

Les clauses concernant l'exécution du traité avaient été dictées par l'épuisement des deux adversaires, las l'un et l'autre de continuer la guerre. Elles prévoyaient l'évacuation immédiate des châteaux forts et stipulaient que ceux de Livonie devaient être évacués les premiers, tandis que, d'accord avec le droit du vainqueur, la Pologne promettait de livrer ensuite les châteaux forts conquis sur les Moscovites. La nouvelle frontière put donc être établie même avant que les deux souverains eussent officiellement ratifié le traité. La ratification qui eut lieu à Moscou en été l'année 1582, apporta des modifications essentielles à l'accord conclu; en effet l'Empire moscovite déclarait qu'il s'abstiendrait également de prétendre aux châteaux forts estoniens occupés par la Suède.

XIII.

Ainsi fut fixée en 1582 la nouvelle frontière entre la Pologne et la Moscovie. Elle s'écartait très sensiblement de celle d'avant la guerre, mais uniquement dans la partie septentrionale de son tracé. Quoique les campagnes de Batory eussent été accompagnées de nombreuses expéditions de moindre importance que dirigeaient en partie les autorités locales et qui pénétraient dans la région de Smoleńsk et en Sévérie, ces opérations militaires n'aboutirent pas à des conquêtes durables. Ce n'était d'ailleurs pas pour en faire qu'on avait mené la guerre dont le but clairement défini consistait à reprendre les territoires perdus sous le règne de Sigismond-Auguste et à refouler les Moscovites hors la Livonie. Or, ces deux tâches furent accomplies dans toute leur étendue et le roi pouvait dire franchement qu'il avait tenu toutes les promesses faites à la nation. La frontière qui depuis des temps immémoriaux avait séparé la Livonie de l'Empire moscovite et que l'annexion de Dorpat avait entamée avant vingt-cinq ans, était rétablie; une autre, celle qui correspondait à la limite nord des provinces de Połock et de Witebsk, était, elle aussi, ressuscitée; enfin, loin dans l'Est, on rentrait en possession de territoires perdus depuis l'époque d'Alexandre, soit on reprenait la région de Wieliz sur les confins des contrées de Witebsk et de Smoleńsk. Il fallut s'engager d'ailleurs dans de violentes discussions avec Moscou après la signature de l'armistice, pour tracer

une nouvelle frontière du côté des possessions moscovites de Smoleńsk, Biała et Toropiec, frontière qui s'étendait loin au Nord et à l'Est en remontant la Dźwina.

En dehors du haut-plateau où se trouvent les sources de la Dźwina, la République était par conséquent maîtresse de toute la ligne de ce fleuve que défendait une série de places fortes, lesquelles, bien pourvues de matériel de guerre, pouvaient former une barrière infranchissable où se briseraient toutes les agressions contre la Lithuanie. Le pays récupéré, tout d'un tenant dès lors, pouvait profiter de la communication fluviale commode qu'offrait la Dźwina, aussi l'importance de cette voie est-elle attestée par le fait qu'on commença à s'en servir dès l'an 1579, soit immédiatement après la prise de Połock. D'autre part, l'acquisition de Wieliz où la Mieža se jette dans la Dźwina, entamait la continuité de la zone frontière moscovite et barrait la communication directe entre Smoleńsk et Wielkie Łuki.

Quoique en restituant à la Lithuanie les provinces s'étendant sur la Dźwina qui lui avaient appartenu depuis des temps immémoriaux, Batory eût accompli aux yeux des contemporains la tâche la plus urgente et la plus nécessaire, néanmoins l'autre entreprise, plus difficile, qu'il réussit également à exécuter, dépassait peut-être en importance la première.

En effet, il remportait un double succès en refoulant les Moscovites hors la Livonie, car il dotait la République d'une nouvelle province et brisait en même temps la puissance de son plus redoutable ennemi.

Il s'agissait en réalité plutôt de l'acquisition que de la restitution de la Livonie, car jusqu'alors ce pays n'appartenait à la République que de nom. N'oublions pas que les Moscovites n'avaient cessé d'être les maîtres à Dorpat, que Riga jouissait d'une indépendance presque complète et que partout ailleurs les états provinciaux exerçaient le pouvoir sans se soucier de personne, de sorte que seules certains châteaux forts livoniens dépendaient directement du roi, encore cette domination subissait-elle parfois des interruptions. La guerre menée au prix de tant de sacrifices mais couronnée de succès, qu'on venait de terminer, donnait vraiment à la République le droit de gouverner un pays qu'elle avait réussi à affranchir. Ce n'était par conséquent qu'Etienne Batory

qui pouvait incorporer la Livonie à la Pologne et qui réussit réellement à le faire.

Comme les Suédois continuaient à occuper l'Estonie, la limite entre ce pays et la Livonie coïncidait, du moins pour le moment, avec la frontière de la République et constituait le prolongement de notre frontière orientale entre le lac Péïpouss et la mer. Les châteaux forts de Lais, d'Oberpahlen et la place forte de Parnawa veillaient sur la sécurité des possessions polonaises, de sorte qu'après avoir promptement liquidé l'héritage de Magnus (en 1583), tout le pays, sans comprendre d'enclaves, était placé sous la domination de la République.

Toutes ces conquêtes, si importantes qu'elles fussent, ne pouvaient cependant se mesurer avec le plus grand succès remporté par Batory; en effet l'Empire moscovite avait perdu la Livonie et l'accès de la Baltique lui était fermé. L'importance de ce succès est attestée et confirmée par les opérations militaires, par la marche des négociations, par les énonciations d'Ivan, enfin par les manifestes du roi et les discours de Zamoyski à la diète. Si les Suédois s'étaient établis en Estonie, si l'occupation de ce pays était douloureuse, vu qu'elle arrachait à la Pologne une partie des fruits de la victoire, elle ne passait pas moins à l'arrière-plan en présence du fait que Moscou avait été évincée de la Livonie et que la navigation moscovite sur la Narva n'était plus possible. Néanmoins le roi insistait sérieusement sur la nécessité de reprendre l'Estonie aux Suédois et attirait l'attention sur le péril de voir les Moscovites profiter de leur faiblesse pour la leur ravir. Le pays ne voulait cependant pas seconder Batory dans cette entreprise et ce n'est que lorsqu'il était déjà trop tard, que la Pologne tenta d'exécuter ses projets dans des conditions changées.

XIV.

Les conquêtes de Batory aux dépens de Moscou étaient vraiment un commencement, et un commencement extrêmement difficile, car à l'époque des Jagellons les Moscovites avançaient toujours et les frontières de la Lithuanie étaient presque sans cesse reculées. Depuis la mort de Casimir Jagellon, chaque souverain de Lithuanie léguait à son successeur un territoire amoindri dans l'Est. Les Moscovites, vaincus le plus souvent en bataille rangée,

finissaient presque toujours par être victorieux, du moins à en juger par les résultats, aussi ne peut-on guère s'étonner qu'on ait douté de la possibilité de leur arracher leur proie, peut-être même de défendre et de protéger les Marches de l'Est.

Ce n'est que Batory qui combattit ces idées préconçues et dissipa ces craintes. On peut dire sans exagération qu'il apprit à la Lithuanie et à la Pologne à vaincre les Moscovites dans les conditions les plus difficiles, au moment où la puissance de l'ennemi était à l'apogée et où son élan expansif avait atteint le point culminant.

Le geste de Batory était tellement puissant, qu'il ouvrit la voie à d'autres actions d'éclat et inaugura la revanche que la République prit sur l'Empire moscovite. Après la prise de Połock et la conquête de la Livonie, ce fut le tour de Smoleńsk et de la Sévérie.

On aurait vraiment pu croire un moment que la frontière fixée par Batory, surtout celle en pays ruthène, non la frontière en Livonie, ne serait qu'un épisode. La mort d'Ivan le Terrible en 1584 avait déjà ébranlé les bases du traité de Zapole; cependant le décès du roi Etienne qui la suivit de près, épargna de nouvelles défaites à l'Empire moscovite et prolongea la durée formelle de l'armistice jusqu'à la conclusion du traité de Dywlin en 1618. Les guerres de Sigismond III et de Ladislas IV semblaient définitivement changer ensuite les frontières qu'avait établies Batory, lorsque après avoir enfin reconquis les Marches depuis longtemps perdues au-delà du Dniepr, la Pologne pouvait croire la puissance moscovite irrévocablement brisée. Pourtant ces grands succès qui s'expliquaient peut-être plutôt par la faiblesse passagère de l'ennemi que par la puissance de la République, n'eurent pas de conséquences durables. Seule l'oeuvre accomplie par Batory, soit la reprise des territoires de Połock et de Witebsk, vécut et fut consolidée (sauf quelques changements sans grande importance) en vertu des traités de 1667, 1678 et 1686, aussi fut-elle léguée à la Pologne du XVIII^e siècle pour durer jusqu'aux partages.

L'autre tâche qu'avait accomplie le roi Etienne, en arrachant la Livonie aux Moscovites, eut, elle aussi, des suites durables. Quoique les successeurs de Batory n'eussent pas su profiter de cette conquête et eussent perdu presque toute la Livonie, ce ne fut cependant pas l'Empire moscovite, mais la Suède qui s'en empara. C'était une entreprise au-dessus de ses forces que de

conquérir la Livonie sur Moscou, voire même de défendre la partie qui lui appartenait; en revanche la Suède sut profiter au moment opportun des fautes et de la négligence impardonnable de la Pologne. Ce fut donc la Suède qui après la Pologne prit sur elle la tâche de défendre la Baltique contre Moscou, et elle réussit à la remplir pendant presque tout un siècle. Il fallut par conséquent un siècle et demi pour que la Russie de Pierre I^{er} pût s'emparer du territoire qu'Ivan le Terrible avait dû céder au roi Etienne.

Les cent-cinquante ans de retard que l'Empire moscovite dut mettre avant de se frayer l'accès de la Baltique, puis la conquête des provinces lithuaniennes s'étendant sur la Dźwina — voilà ce que signifient les frontières rétablies par Etienne Batory.

Sources et Bibliographie.

Les sources officielles les plus importantes pour l'étude des rapports avec l'Empire moscovite, ne sont qu'en partie accessibles aux recherches. Certains passages de la *Księga Poselska Metryki Wielkiego Księstwa Litewskiego* sont fortement abrégés et l'on y trouve de nombreuses lacunes; d'autre part les *Archives des Ambassadeurs moscovites*, remontant à la période de 1572 à 1586 n'ont pas été publiées jusqu'ici, aussi ne peut-on en tirer parti en Pologne. Nous ne les connaissons qu'en partie par les publications de T. Uspieński (Odessa 1885 et 1887) et par les résumés de Bantysz-Kamieński (Moscou 1862). Seules les négociations de Zapole nous sont connues dans les détails, quoique nos renseignements sur ce sujet offrent également des lacunes. Voici les ouvrages qui servent de complément aux sources officielles: 1° les notes de Possevino intitulées *Acta in conventu legatorum Stephani R. P. et Johannis Basilii M. M. D.*, réimprimées d'après son ouvrage *Moscovia et alia opera* (1587) dans l'*Historiae Ruthenicae scriptores exteri saec. XVI* (Berlin 1842) ainsi que dans les *Relacje Nuncyuszów Apostolskich o Polsce* (Berlin-Poznań 1864, traduction polonaise); 2° la correspondance des ambassadeurs polonais avec Zamoycki, publiée dans l'*Archiwum Jana Zamoyckiego* (Varsovie 1904-13). Cette dernière source est la plus importante.

Différentes énonciations de l'un et l'autre souverain (il s'agit surtout de celles de Batory), des discours, des mémoires, des lettres

et, bien entendu, les chroniques, nous renseignent sur les négociations, sur les opérations militaires et sur la situation politique à cette époque. Une très grande partie de ces sources a été publiée, aussi suffisent-elles complètement à étudier le sujet dont nous traitons.

Les sources les plus importantes sont les suivantes:

la Chronique de Reinhold Heidenstein, intitulée *Rerum Polonicarum ab excessu Sigismundi Augusti libri XII*. (Francfort-sur-le-Main 1672);
la Chronique de Balthazar Rüssow, *Chronica der Provintz Lyfflandt* (S-s rerum livon., II, Riga-Leipzig 1848).

On trouve beaucoup de détails importants dans les chroniques de Bielski, Henning et Renner, tandis que les autres n'en fournissent presque pas.

Les lettres de l'abbé Piotrowski, que celui-ci a rédigées pendant le siège de Psków, ont été publiées par M. Kojalowicz (Saint-Petersbourg 1867) et par A. Czuczyński (Cracovie 1894).

Les ouvrages suivants que nous énumérons dans l'ordre chronologique, contiennent également des mémoires, des recueils diurnaux, des manifestes du roi, des discours, des fragments en rapport avec les négociations, des lettres, des comptes rendus d'inspection etc., souvent de la plus grande importance:

Historica Russiae Monumenta (publiés par Turgieniew, t. I, Saint-Petersbourg, 1841).

Relacje Nuncysuszków Apostolskich o Polsce (publiés par E. Rykaczewski, t. I, Berlin-Poznań 1864).

Źródła Dziejowe (publiés par A. Pawiński, tomes IV, VIII, XI, XXIV, Varsovie 1880 et années suivantes).

Akta historyczne do panowania Stefana Batorego (publiés par A. Janicki, Varsovie 1881).

Acta Stephani Regis (publiés par l'abbé Polkowski, Cracovie 1887).

Archiwum Jana Zamoyskiego t. I—III, Varsovie 1904-13.

Comme nous disposons d'une multitude de sources, les travaux et études qui ne traitent d'habitude qu'indirectement du sujet dont nous nous occupons, passent en général à l'arrière-plan.

Les travaux suivants offrent plus d'intérêt:

Pierling, Soc. Jesu: *Antonii Possevini missio moscovitica*, Paris 1882, ainsi que plusieurs autres études analogues du même auteur, Paris 1884—1890.

W. Wasilewski: *Polskaja i niemieckaja pieczat' o wojnie Batorja s Joannom Groznym*, Saint-Petersbourg 1889.

F. Odberg: *Om Anders Lorichs, Kungs Johans ständige legat i Polen och hans tid*, Skara 1893.

G. W. Forsten: *Baltiskij wopros w XVI i XVII stoletjach*, t. I, Saint-Pétersbourg 1893.

W. Nowodworski: *Borba za Liwonju*, Saint-Pétersbourg 1904.

W. Nowodworski: *Stosunki Rzplitej ze Szwecją i Danją*, Varsovie 1911.

L'auteur de la présente étude a consacré au même sujet un travail, intitulé *Epoka Stefana Batorego w dziejach granicy wschodniej Rzeczypospolitej*, Warszawa 1930.

La politique parlementaire en Pologne du roi Etienne Batory

par

Joseph Siemiński

Le roi de Pologne n'agissait jamais seul. Il décidait les affaires les plus importantes dans la diète, avec l'accord des sénateurs et de la chambre des députés. D'une diète à l'autre, le roi devait prendre conseil auprès des sénateurs qui étaient attachés à sa personne ou auprès des sénateurs dits « majeurs » au moyen de *litterae deliberatoriae*. Il arrivait que le roi ordonnait la « convocation » de tout le sénat.

Etienne Batory aspirait à la couronne polonaise non pour un vain avancement, alors qu'il possédait la dignité de voïvode de Transylvanie. Il reconnaissait que la Pologne possédait les conditions d'un développement magnifique: « *Quae (respublica) — dit-il — optimis legibus est fundata, libertate pulcherrima gaudet omnibusque ornamentis a Deo Praepotenti est nobilitata, ne etiam commorem virorum militarium copiam, ingeniorum vim, quae omnia Dei sunt maxima dona, ad amplitudinem nominis et aestimationis istius Regni comparata* ».¹

Il quitta sa patrie pour un champ plus vaste, pour pouvoir satisfaire sa passion d'agir. A la tête d'une grande nation il voulait inscrire sur les fastes de l'histoire un grand nom. Il désirait illustrer sa propre personne en même temps que la nation polonaise. Dans le même discours il prononça ces mots remarquables: « *Credant dominationes vestrae multorum oculos esse conversos in istius conventus successum — in hoc regno, quod murus*

¹ Le journal de la diète de 1585 publié par Czuczynski, dans le vol. XVIII des « *Scriptores Rerum Polonicarum* », (que je cite plus loin « SS »), p. 34/35.

christianitatis semper est habitum. Contendant igitur imprimis pro salute et gloria tam mea quam sua. Mea enim gloria vestra gloria est et deinceps vestra gloria mea gloria est».

Pendant la diète de 1581 le chancelier Zamoycki, en exprimant assurément la pensée royale, disait: «Sa Majesté le Roi voyant qu'il n'aurait pas de postérité,¹ qui puisse rester dans ce royaume, veut, au lieu de descendance, laisser une gloire pour toujours durable. C'est la plus grande tâche de Sa Majesté».² Une autre fois, le roi lui-même reprochera expressément à la diète que c'est pour la Pologne qu'il a dû renoncer à avoir des descendants.

Pendant la diète de 1585 le chancelier déclara dans sa «proposition»: «Sa Majesté le Roi ne cherche rien pour lui-même si ce n'est la gloire qu'il veut unir au bien éternel de la République».³

Il vint en Pologne avide de gloire. Mais il n'est pas juste de lui prêter un esprit aventureux et des idées de fantaisie. Il est vrai qu'il avait dit ces mots: «*Non solum de Moschovia, sed de toto septentrione subigendo cogitare*»⁴ mais il les avait prononcés, en exigeant de la diète un effort financier et la croyance que ces efforts ne resteront pas vains, et qu'avec ce qu'il demande, il fera ce qu'il se propose. Qu'on lui prête un appui complet et, il n'hésitera pas à la tête des forces de la Pologne à aborder les buts les plus grands, qu'il atteindrait certainement: «*Quod fortassis superbius dico, Deum in testimonium, voco me id non superbiae fastu neque animi arrogantia dicere, sed Deo in auxilium vocato, qui mihi alias adfuit laboranti, me id effecturum spero*».

Le roi se proposait des buts définis, tracés clairement. D'abord: assurer son pouvoir qui était incertain tant que vivait le second élu, et incomplet jusqu'au moment où Gdańsk serait amené à l'humiliation; ensuite écarter la Moscovie de la mer. Mais lors qu'il eut forcé Gdańsk à la soumission et qu'il eut rabaissé la puissance de Moscou en la privant des fruits de ses dernières

¹ Allusion au mariage, imposé par la diète, avec la reine Anne qui était âgée.

² Le journal de la diète édité par Polkowski dans la collection *Sprawy wojenne króla Stefana Batorego* (*Faits militaires du roi Etienne Batory*), vol. XI des *Acta Historica res gestas Poloniae illustrantia* (je cite plus loin «*Acta*»), p. 295.

³ SS. p. 8.

⁴ Pendant la diète de 1581. *Acta*, p. 314.

et avant-dernières conquêtes, le roi désira avant tout assurer à la Pologne la possession de la Livonie menacée par la Suède; c'est pourquoi il se pressa de conclure la paix avec la Moscovie.¹ Et seulement quand se présenta la possibilité d'une jonction des grandes forces non exploitées de la Moscovie avec celles de la Pologne, le roi entreprit un plan qui visait bien loin: il voulut opposer une digue à la puissance turque. Ce plan hardi, mais réalisable, le chancelier pendant la diète de 1585 le motivait ainsi: «Le but de cette guerre (avec le tsar) est de nous renforcer contre les Turcs, auxquels seuls nous ne pourrions résister.... *Accessio ista....* pourrait nous mettre avec eux *in aequilibrio*. Nous deviendrions les voisins de la Perse. Il est évident pour chacun que cela rendrait les Turcs plus modestes ».

Dans la conception de ce plan il y avait non seulement le désir de la gloire, non seulement le soin loyal du bien de la Pologne, mais encore l'amour de sa propre patrie. Au commencement Batory ne pensait pas faire face aux Turcs. Au contraire, dans son offre lors de sa candidature, il disait être prêt à faire la guerre avec Moscou, et à confirmer la paix avec la Turquie et de plus à établir de bonnes relations avec les Tartares.² Par conséquent, en 1576 il assurait qu'il n'entraînerait pas la Pologne dans les conflits turco-hongrois; car dans ce cas ce serait de la politique non point polonaise, mais de la politique hongroise, transylvanienne ou tout simplement Batorienne.

Cela ne veut pas dire que Batory ne pensait pas à sa patrie et n'était pas affligé de ses malheurs. En 1585 il exprima clairement ses sentiments: «*Fuerant multa regna florentissima, quae inquietis consiliis eversa sunt: ac utinam non fuisset exemplo patria mea Hungaria, vicinum nobis regnum, quod etiam fuit florens et opulentum, sed cum unusquisque non reipublicae bonum, sed suos affectus sequebatur, dedit illos Deus in reprobum sensum et postmodum se ipsos et regnum in servitutem precipitarunt. Quod Deus Optimus Maximus avertat ab hac republica* ».³

¹ Lettres à Zamoyski publiées par Sobieski et Siemiński dans l'*Archivum Jana Zamoyskiego* (Archives de Jean Zamoyski) vol. II, p. 564, 631, 663.

² *Litterae pactorum et conventorum — Conditiones propositae a legatis Ill-mi Transylvaniae Principis* (Volumina Legum II, f. 895).

³ Discours pendant la diète. SS. p. 34.

C'est une affirmation trompeuse que d'avoir dit: « La nation a fermé devant lui le livre de ses lois ». Il est vrai que, lorsque la guerre moscovite fut terminée, aucune diète n'aboutit à une conclusion, mais il faut ajouter que seulement deux furent convoquées et que la rupture ouverte avec la majorité de la diète n'eut lieu qu'une fois.¹

Dans la République polonaise les élections n'étaient qu'un *malum necessarium*: le pays était trop vaste pour que tous les citoyens pussent prendre part au pouvoir immédiatement. Toutefois les députés n'étaient pas plénipotentiaires, ils pouvaient être liés par des instructions des diétines. Au surplus, le roi devait prévenir, bien que sommairement, de son initiative législative les diétines précédant les diètes. Il le faisait en envoyant à chaque diétine ses nonces avec la même « proposition » qui s'appelait aussi « légation », et le plus souvent « instruction » pour le nonce du roi. La « proposition de la part du trône » ou « proposition pour la diète » prononcée par le chancelier au nom du roi à l'ouverture de la diète, répétait tout simplement la proposition pour les diétines. Or, nous connaissons l'initiative du roi Etienne.

Avant la première diète convoquée par lui (la diète de Toruń 1576) l'exposé du roi présente le tableau de la situation politique. Quant aux affaires de l'intérieur le roi mentionne distinctement l'amélioration de la justice et cela comme une affaire déjà traitée anciennement.

La diète refusa l'impôt et se sépara après avoir prononcé par l'orateur général une plainte, déclarant que par la faute du roi n'étaient pas réglés les « recessus » (ce qui veut dire: affaires que les diètes précédentes ont transmises aux ultérieures).²

La seconde diète de 1578 « Sa Majesté le Roi daigna la convoquer pour porter secours à la terre de Livonie, et à cause du danger menaçant même le Grand-Duché de Lithuanie ». Sa Majesté le Roi désire que les affaires inclues dans les « recessus » soient décidées seulement « quand la diète aura résolu la question de la défense ». Or, la question de justice et d'uniformité des

¹ Voir plus bas.

² Voir les discours d'Orzelski, surtout *Żegnanie* au vol. préliminaire de *Bezkrólewie (Interregnum)* dans l'édition de Spasowicz (Saint-Petersbourg 1855, p. 43).

tribunaux devra être établie par la présente diète. Quant aux autres affaires, « il est impossible qu'elles puissent être réglées définitivement dans le délai de six semaines ».¹

Ni l'instruction, ni la « proposition » des années 1579 et 1580 ne sont connues, mais nous pouvons être sûrs, que pendant ces diètes « de guerre » le roi ne faisait proposer aucune affaire intérieure.

Pendant la diète d'automne en 1582 l'initiative royale avait l'occasion de soulever les affaires intérieures: la guerre était finie et la paix assurée pour quelques années.

Et pourtant cette initiative se borna à deux affaires, présentées aux diètes précédentes sur la demande de la noblesse et remises à condition qu'elles soient résolues par la diète suivante: *modus eligendi regis* et *compositio inter status*. En outre, le roi propose, mais facultativement, l'amélioration des tribunaux principaux: « s'il faut ou non les changer en quelque sorte, vu les expériences faites pendant quelques années » (depuis leur établissement en 1578). Par contre le roi insiste sur la nécessité de réorganiser la Livonie et de lui assurer la sécurité, en signalant qu'il a épuisé tous les moyens pacifiques envers la Suède.² L'instruction pour les diétines de 1584 ne rappelle que les « recessus » concernant les affaires intérieures et même ne parle que d'une seule: « *compositio inter status* »; elle ne spécifie pas les autres, en donnant comme motif que pendant la diète précédente l'initiative royale avait été mal accueillie par les députés.³ Il en était de même pour la proposition de la diète. Enfin, en 1586 le roi envoya des *litterae deliberatoriae* différentes des habituelles.

Au lieu de proposer seulement la date et la place de la diète future, le roi montre le dépit que lui ont causé les diètes précédentes, se défie des diètes futures et demande s'il faut exposer dans l'ordre du jour *hoc rei agenda caput*: l'état des choses en Moscovie, les perspectives d'une guerre victorieuse, de l'adjonction de ce grand pays, de la création d'une puissance qui pourrait

¹ *Instructio a Regia M-te nuncio ad conventus particulares misso edita*. Pawiński: *Źródła Dziejowe* (Les sources historiques que je cite plus loin *Źródła Dziejowe*), vol. IV, p. 252.

² Instruction pour les diétines. *Źródła Dziejowe*, vol. XI, p. 224-233.

³ *Ibid.*, p. 8-14.

résister même à la Turquie.¹ Nous ne savons pas avec précision ce qu'ont répondu les sénateurs, nous ne connaissons pas l'instruction royale pour les diétines d'avant diètes. Nous savons seulement que le roi a fait tous les préparatifs sur le terrain international pour se subordonner la Moscovie et attaquer la Turquie, et qu'il se décidait «*in comitiis proponere rem ordinibus*».²

Ces faits démontrent que l'initiative royale dans les affaires intérieures a été très restreinte. Si le roi la prenait, c'est plutôt par devoir que par sa volonté propre. Nous n'avons rien à ajouter à la teneur de l'instruction de 1582: «Pendant les diètes précédentes il y avait des instances et des sollicitations adressées à Sa Majesté le Roi pour que de même qu'il agrandit la république par la voie des armes et de la guerre, il s'occupe aussi de l'ordre intérieur et de tout ce qu'il faut pour l'assurer».

Son domaine préféré était ce que nous appelons aujourd'hui la grande politique et son dernier instrument — la guerre.

Ce ne sont donc ni les affaires intérieures, ni les nouvelles lois que renferment les propositions royales pour les diètes; ce sont les preuves de la nécessité de la guerre, et les raisons d'exiger des moyens pour la guerre: en 1576 pour réduire Gdańsk et pour être prêt à résister à la puissance de l'empereur et éventuellement à celle de la Moscovie, en même temps; en 1577—1582 pour la guerre avec la Moscovie, en 1582, en automne, pour la guerre éventuelle avec la Suède en 1585, pour la guerre contre la Moscovie ou plutôt pour sa soumission, en 1586, pour la grande guerre contre la Turquie.

Pendant tout le règne de Batory à travers tous ses rapports avec la diète revient toujours la même question: comment disposer la diète pour qu'elle prête appui à la politique extérieure du roi, pour qu'elle vote les impôts nécessaires pour former des armées de soldats-volontaires, vu que le roi ne voulait pas se servir de la levée en masse.

Les moyens d'obtenir cet appui de la diète font le sujet de la politique parlementaire du roi Etienne.

¹ Ibid., p. 290.

² Reinholdi Heidensteinii: *Rerum Polonicarum ab excessu Sigismundi Augusti libri XII*, Francofurti ad Moenum M.D.C.L.XXII, p. 241.

Cette politique n'était pas facile. Les buts de la politique royale ainsi que les moyens par lesquels il voulait les atteindre, rencontraient des grandes difficultés à la diète. La Pologne d'alors était déjà une république et pas même aristocratique. C'est la propriété foncière moyenne qui avait la prépondérance à la diète.

Les républiques sont peu portées à la guerre, si elles ne sont pas gouvernées par l'aristocratie, qui donne pour la guerre moins qu'elle n'espère d'en acquérir. La démocratie nobiliaire polonaise, prête toujours à la guerre contre un envahisseur quelconque, a été mal disposée aux entreprises agressives. La petite noblesse émigrerait volontiers en Podlachie ou en Ruthénie-Rouge, terres proches et moins peuplées. Les plaines de l'Ukraine, dévastées pendant la domination tartare, ont été colonisées uniquement par les riches — les futurs magnats — qui avaient les moyens d'assurer la sécurité des gens qui venaient habiter leurs terres.

Un noble de la couche moyenne la plus importante, — propriétaire d'un village, cherchait plutôt comment attacher ses paysans au sol, comment retenir le surcroît de la population dans le cercle de son « dominium », comment augmenter la corvée sur les terres qu'il exploite lui-même et s'efforce sans cesse d'agrandir.

En plus c'est la guerre qui était le plus pesante pour un noble de cette classe. Ou elle ruinait ses paysans par des impôts extraordinaires, ou elle le forçait à combattre au premier rang¹ et à ses propres frais, tandis que la petite noblesse n'allait à la guerre que représentée par un seul au nom de quelques uns qui l'avaient équipé, alors que les « seigneurs » commandaient. Par conséquent un noble de la classe moyenne votait pour la guerre, seulement quand il était convaincu qu'elle était nécessaire, ou même inévitable et qu'elle allait assurer une paix durable. Ayant à choisir entre l'impôt et la levée en masse, il préférait la levée. Ce penchant était expliqué par la crainte des républicains devant l'armée mercenaire à la disposition du roi, par la crainte qu'il n'entraînât la nation dans une guerre pour des buts personnels ou dynastiques. Au milieu de la levée en masse le « szlachcic » était maître de

¹ Pendant la diétine de 1582 à Środa l'impôt fut refusé, par contre, on consentit à la levée en masse. Quand le roi en fut informé et quand on lui dit « qui en était l'auteur », il repliqua : « *certe ille non ibit ad bellum* ». (Tiré du manuscrit perdu d'Opaliński mentionné plus bas.)

la situation, par contre après avoir payé l'impôt toute influence lui échappait.

Cependant pour les guerres que le roi Etienne dirigeait, ainsi que pour celle qu'il voulait entreprendre, la levée en masse ne présentait aucune valeur. Par conséquent, les résolutions qui permettaient au roi de convoquer la noblesse n'étaient qu'une question de rhétorique. Ceux qui présentaient cette motion masquaient de cette manière devant la chambre son propre refus, puis qu'elle n'osait rejeter purement et simplement les projets du roi.

Et pourtant, pendant le règne du roi Etienne, la diète ne votait pas toujours l'impôt pour la guerre. La société qui depuis peu avait fondé sa toutepuissance, avait soumis son roi à la loi — cette société se sentait responsable de l'état et de l'avenir du royaume et de plus était pleine de vigueur.

La tâche de la politique parlementaire du roi Etienne consistait à faire peser moins l'inertie que l'ardeur de la « démocratie nobiliaire ».

Tout au commencement de son règne, apparaissait d'une façon évidente, d'une manière pour ainsi dire classique, ce qu'il avait à craindre et ce sur quoi il pouvait compter au sein de la société polonaise.

Il y avait deux élus. L'empereur accepta la couronne, le tsar lui envoya une légation, Gdańsk ne reconnaissait pas encore Batory et fit un chaleureux accueil à la légation moscovite passant par cette ville.

Le roi convoqua la diète à Toruń. Il exigeait l'impôt pour une armée mercenaire, il exigeait des préparatifs pour la guerre, qui, dans ces circonstances, pourrait menacer on ne savait d'où.¹

En considérant le dévouement et la largesse si récente de la noblesse (la levée en masse à Andrzejów pour le soutien de l'élection du roi Etienne et en même temps le vote des impôts), on pouvait espérer un bon résultat de l'initiative royale.

Cependant arriva la nouvelle de la mort de l'empereur Maximilien. Il n'y avait plus de danger direct. Les dispositions changèrent aussitôt. Quoique Gdańsk ne fût pas encore humilié,

¹ Pawiński: *Stefan Batory pod Gdańskiem* (Etienne Batory devant Gdańsk), introduction au vol. IV des *Źródła Dziejowe* p. XXVII.

quoique la situation politique ne fût pas tout-à-fait éclaircie, la chambre des députés ne vota pas l'impôt, et se dispersa, en autorisant le roi à convoquer seulement la levée en masse en cas de nécessité.¹

Pendant cette diète ont été prononcées, paraît-il, les fameuses paroles royales: «*Sum rex vester, non fictus nec pictus*». Etait-ce une menace ou une plainte?

Toutefois, nous savons que le roi fléchit devant la loi mais qu'il sut trouver dans ses limites sa propre voie pour atteindre les fins qu'il s'était proposées.

Le roi n'avait pas le droit d'imposer les impôts de son propre pouvoir. Ils étaient votés par les diètes. Mais quelles étaient les bases juridiques des décisions de la diète en matière d'impôts?

La diète se composait de trois états: du roi, du sénat et de la chambre des députés («nonces»). Le seul législateur était le roi. Cependant il ne pouvait établir *nihil novi* sans l'accord commun du sénat et de la chambre des députés (loi de 1505). Et en particulier le droit d'imposer les contributions foncières avait disparu depuis la renonciation du roi Louis, il paraissait avoir disparu pour toujours. Bientôt la nécessité de tels impôts se fit sentir. Les rois obtenaient une sorte de dispense de l'obligation prise par Louis. Ils ne l'obtenaient pas toujours par la même voie, mais toujours avec l'accord de l'ensemble de la noblesse, convoquée de tout l'Etat ou en une seule assemblée, ou en deux assemblées régionales, ou en toute une série de diétines des palatinats. La loi de 1454 (privilege général dit de Nieszawa) stipulait que le roi n'ordonnerait pas de levées en masse et n'établirait pas de lois nouvelles sans convocation préalable des diétines. Après la formation de la diète, y compris la chambre des députés, la loi de 1505 (dite constitution *Nihil novi*) sur la compétence de la diète, ne supprima pas l'autre loi d'il y avait un demi-siècle. Avant chaque diète devaient être convoquées les diétines auxquelles il fallait présenter les affaires que le roi voulait proposer à la diète.

Pendant la diétine, la noblesse après avoir écouté les propositions royales et les opinions des sénateurs, exprimait séparément sa manière de voir dans son cercle, après quoi, en présence des

¹ Pawiński: *Stefan Batory pod Gdańskiem* (introduction au vol. IV des *Źródła Dziejowe*) p. XXVII.

sénateurs on arrêtaient par écrit le rapport entre la diétine et l'initiative royale,¹ éventuellement suppléée par l'initiative de la diétine. Celle-ci dans l'instruction écrite pour ses députés, leur recommandait de soutenir l'initiative royale ou de la rejeter, ou enfin de partager l'opinion des autres diétines.

De cette manière les diétines pouvaient décider d'avance chaque affaire. Surtout la question des impôts. Non seulement on appelait, mais aussi on considérait les impôts comme « *subsidia* », comme aide extraordinaire prêtée au roi, qui réglait les dépenses ordinaires avec les revenus ordinaires. En outre, en matière d'impôts faisait loi le principe de tous les régimes d'alors: « *nihil de nobis sine nobis* ». Et ce « nous », ne signifiait ni les individus, ni la chambre des députés, mais cette collectivité unique, en raison de laquelle les présents pouvaient décréter au nom des absents. C'est le premier « moi » collectif (cellule formée vers la fin du XIV^{me} siècle) de laquelle se développa l'esprit collectif de l'Etat polonais moderne: la *communitas terrestris*.

Tout cela n'était compris ni dans les articles de la loi, ni dans des maximes théoriques. Toutefois, je suis persuadé que Zamoyiski qui connaissait profondément l'histoire du droit politique polonais, le saisissait parfaitement.

Avec les *communitates* des districts pouvait rivaliser seulement la *communitas* de tout l'Etat, notamment l'assemblée générale et surtout si elle s'était liée en confédération. La diète, dans laquelle la noblesse est remplacée par les députés, est pour ainsi dire le succédané de l'assemblée générale de toute la noblesse *viritim*. Pendant la diétine de 1584, Christophe Zborowski désirait, que tout le monde, sans élire des députés, allât à la diète.²

Ajoutons que la diète n'avait pas le droit d'imposer les impôts à l'état ecclésiastique ni aux paysans des biens de l'Eglise.

Dans cet état de choses, le roi Etienne après l'échec de la diète eut recours à un moyen qui était pour ainsi dire l'application d'une maxime stratégique en politique. Pour avoir affaire avec un en-

¹ Mes propres recherches, que j'espère publier bientôt démontrent une telle procédure.

² J. Siemieński: *Djarjusz sejmiku proszowskiego przedsejmowego 1584 roku*. (Journal de la diétine de la voïévodie de Cracovie à Proszowice avant la diète de 1584) *Przegląd Historyczny* vol. XV, 1912, p. 327.

nemi partagé en plusieurs groupes, le roi avait divisé — pour ainsi dire — la diète en parties pour les attaquer chacune séparément.

Donc le roi se rendit à la résidence du primat et ordonna la convocation, c'est-à-dire la réunion du sénat dans ce même endroit. Aussitôt le primat décréta la réunion du synode et le même jour le sénat vota la réunion des diétines des palatinats et des diétines générales (régionales), qui précédaient d'habitude la diète, sans convoquer la diète elle-même.

Au synode convoqué pour les affaires de la religion et de l'église, le roi demanda l'aide financière et l'obtint.

Aux diétines il démontra, chose naturelle, le nécessité urgente¹ d'un impôt pour l'armée mercenaire, et obtint qu'il fût voté à Koło (diétine générale de la Grande-Pologne²), comme à Korczyn (Petite-Pologne) et à Varsovie (Mazovie).

Cette fois-là la diétine de Prusse ne fut pas convoquée, parce que les Prussiens avaient voté déjà en janvier à leur diétine générale d'équiper 2.000 soldats d'infanterie. Après plusieurs demandes du roi, ils publièrent le 27 avril pendant la diétine générale, à Chełmno, les « *litterae universales* » d'impôt.³

La diétine de Koło déclara qu'elle « trouve chose nouvelle et extraordinaire la procédure de réunir les diétines de districts et générales sans la diète » et même elle rappela dans la lettre au roi que « *iuribus Regni cautum observatumque fuerat, uti comitia Regni generalia particulares conventus... necessario subsequerentur* ». Tout de même elle ne put reconnaître son incompetence. Elle fit seulement cette réserve, que sa résolution ne pourrait pas être exécutée, si les autres diétines ne votaient une résolution pareille; après quoi elle consentit formellement à payer un impôt conforme à celui qui fut voté en 1569 et décrit par les « *litterae universales* », c'est à dire par une loi.⁴

Les diétines générales ne furent pas convoquées toutes pour un seul jour. C'est pourquoi le roi, ayant reçu la nouvelle du résultat favorable de la diétine de la Grande-Pologne, eut le

¹ *Źródła Dziejowe*, vol. IV, p. XVI et vol. III, p. XXXV.

² La Pologne Grande et Petite signifient Majeure et Mineure, en latin *Maior* et *Minor*.

³ *Źródła Dziejowe*, vol. III, p. 33.

⁴ *Ibid.*, vol. IV, p. 120, 121, 123.

temps d'en informer la diétine de Petite-Pologne à Korczyn¹ et probablement celle de Varsovie.

La diétine de Varsovie fit cette restriction, que c'est seulement cette unique fois qu'elle votait l'impôt « en s'écartant de nos droits et libertés. »² La diétine de la Petite-Pologne vota pareillement.³

Les diétines ne voulaient même pas examiner les autres affaires. Cependant les Mazoviens outre une série de postulats ordinaires, dont la réalisation dépendait du pouvoir royal, exigèrent que le roi confirmât ni plus ni moins que les « *excepta* » de Mazovie, voire la codification des droits particuliers de Masovie.

Ces « *excepta* » furent approuvés en principe déjà par la diète du couronnement, mais le texte fut présenté au roi par les députés de Mazovie seulement à la diète de Toruń et celle-ci ne l'examina pas non plus.⁴ Le roi se montra reconnaissant aux communautés régionales, autant qu'il le put: il approuva tous les postulats, il proclama les « *excepta* » de Mazovie comme obligatoires.⁵

De cette manière fut terminée cette soi-disant exceptionnelle « *pro hac sola vice* » campagne parlementaire avec omission de la diète centrale.

C'est la stratégie du roi et du chancelier qui a remporté sans aucun doute tous ces triomphes.

Dans les résolutions du synode, nous lisons d'abord que le petit clergé se plaint paraît-il, que « *sicut multoties annis superioribus ita anno praesenti contributio communis ex eorum redditibus ab ordine equestri invitis ac insciis illis iam fuerit constituta* », après quoi, ayant voté cette fois l'impôt séparément, « *hoc tamen petit obnixae a M-te Vestra universus clerus, ne in posterum contributio ulla illis invitis et insciis in eo statuatur, sed ea, si quando maxima Reipublicae necessitas postulaverit, synodi provincialis auctoritate iuxta morem antiquum decernatur* ». ⁶

Le roi gagna d'abord le sénat ou tout au moins obtint son consentement à la réunion des diétines seules (sans diète). Afin de l'obtenir, il convoqua tout le sénat, la diète n'étant pas réunie,

¹ *Źródła Dziejowe*, vol. IV, p. 140.

² *Ibid.*, p. 148.

³ *Ibid.*, p. 152.

⁴ *Ibid.*, p. 148—149. *Volumina Legum* II, fol. 927.

⁵ *Volumina Legum* II, fol. 931 et 950 (la date).

⁶ *Źródła Dziejowe*, vol. IV, p. 195.

s'assurant son appui par cette attention, vu que le roi n'était pas obligé de le faire (les « articles du roi Henri » contiennent seulement l'obligation de convoquer la diète tous les deux ans et introduisent l'institution des sénateurs-résidents) et les « convocations » du sénat, sans la diète, tombèrent en désuétude.

Se référant aux opinions du sénat, le roi convoqua d'abord la diétine de Grande-Pologne ce qui était contre les usages qui exigeaient de les faire précéder par celle de la Petite-Pologne.

En s'expliquant, le roi¹ déclarait qu'il avait agi de la sorte pour épargner le temps, car il séjournait plus près de la Grande-Pologne. Il n'est pas certain que ce fût là la cause réelle; le roi n'espérait-il pas plutôt un accord plus sûr de la Grande-Pologne. Il suffit qu'après avoir obtenu le consentement de la diétine de Koło, le roi en profita pour forcer celui de la diétine de Korczyn.

De cette manière au lieu d'avoir à faire avec toute la diète, il traita successivement: 1. avec le sénat, 2. avec le synode, 3. avec une diétine régionale et enfin 4. avec deux autres diétines semblables.

L'autorité du roi et ses raisons remportaient plus facilement des succès à chacune de ces réunions que cela n'aurait eu lieu pendant la diète; ajoutons que ces diétines étaient convoquées uniquement pour la question d'impôt au profit de l'armée, tandis que pendant la diète, les questions principales étaient compliquées par une multitude d'autres affaires excitant l'amertume.

L'année suivante le roi s'adresse à la diète de nouveau en demandant l'impôt pour entreprendre la guerre moscovite.

Le tsar avait occupé la Livonie. Pour le moment, c'était la menace de la perte d'un pays récemment uni, et de l'affermissement des annexions faites anciennement par les Moscovites en Lithuanie, et comme conséquence — la menace du renforcement de la Moscovie, un voisin aux appétits illimités.

La diète reconnut à l'unanimité l'urgence de la guerre et la nécessité de l'impôt. Cependant quant à son montant, des différences surgirent parmi les députés. Les palatinats en leur ensemble votèrent l'impôt suivant la volonté du roi. Seulement

¹ *Źródła Dziejowe*, vol. IV, p. 123.

² *Ibid*, p. 143.

deux palatinats de la Petite-Pologne, et une de la Grande-Pologne votèrent un moindre impôt: leurs députés avaient déclaré, qu'ils n'avaient pas de pouvoirs si étendus.

Dans ces conditions, le roi obtint, on ne sait trop sous quelle forme, l'accord de la diète pour la convocation des diétines de ces trois palatinats, en les engageant à s'associer au consentement général. Les députés chargés de formuler les « constitutions » (la commission de rédaction de la diète) avaient même établi le texte de *litterae universales* de l'impôt, d'après la motion adoptée par la majorité. On en retarda la publication en attendant le résultat de ces diétines supplémentaires.¹

Or, par delà le droit habituel, c'est dans son esprit qu'on trouva la solution: puisque les plénipotentiaires d'une ou de quelques diétines ont le droit d'annuler l'accord de la chambre des députés, le consentement ultérieur de la même diétine peut remplir ce manque.

La diétine de Sieradz déclara son adhésion.² Cependant les diétines de Proszowice (du palatinat de Kraków) et d'Opatów (du palatinat de Sandomierz) continuèrent à résister, mais firent néanmoins certaines concessions, qui n'étaient pas les mêmes pour chacune; et consentirent aux impôts suivant le mode de l'an 1565 et non celui de l'an 1569, comme cela avait été voté pour la diète.³

¹ *Biblioteka Ordynacji Krasińskich. Muzeum Konstantego Świdzińskiego* (La Bibliothèque du majorat Krasiński. Musée de Constant Świdziński, vol. V/VI). *Akta historyczne do panowania Stefana Batorego*. (Actes historiques concernant le règne d'Etienne Batory) publiés par Janicki (je cite plus loin « B. O. Kras. ») p. 18 et 21: « de la résolution unanime des autres palatinats ils se sont quelque peu distingués »; p. 50: « car il ne leur convenait pas (aux députés) de voter un impôt autre que celui qu'avaient consenti tous les citoyens du palatinat »; p. 65: « les députés des palatinats de Kraków, Sandomierz et Sieradz reconnaissaient que cette entreprise était nécessaire à la République, mais ils n'avaient que *limitatam potestatem* »; *ibid.*: « envisageant tout ce qui avait été traité, on avait inscrit dans les *litterae universales* les *modos conquerendi nervi belli*, lesquels étaient jugés opportuns. Vu que les députés de vos palatinats (Cracovie et Sandomierz) et de celle de Sieradz n'avaient pas *plenam facultatem*, on avait eu tant d'égards pour ces palatinats, que toute la diète *conclusit requirere* leur *assensum* en cette matière »; p. 74: « comme le prouvent les *litterae universales* signées par les députés ».

² *B. O. Kras.*, p. 65.

³ *B. O. Kras.*, p. 46—50 et 51—52.

Le roi ne céda pas. Il convoqua les palatinats opposés encore une fois et notamment pour une diétine commune à Korczyn, où d'habitude se tenaient les diétines générales de la Petite-Pologne, tandis que la réunion de ces deux palatinats n'était nullement en usage. Mais le roi s'en référa entre autres à l'habitude qu'avaient ces palatinats de se réunir « aussi bien séparément à Proszowice et à Opatów qu'ensemble à Korczyn ».¹ Zamoyski leur adressa une proclamation chaleureuse et menaçante à la fois.²

On l'envoya par un personnage important — Jean Sienieński, castellan de Żarnowiec (aux diétines précédentes « courut » — selon l'expression de Piotrowski — comme nonce royal le sieur illustre Nicolas Mielecki, voïvode de Podolie).

Le résultat n'était qu'à demi satisfaisant. La diétine de Korczyn fit certaines concessions (la première information parvenue à la cour disait même qu'elle avait cédé complètement),³ mais elle s'en tint aux autres réserves.⁴

Le roi cette fois encore trouva une solution évidemment avec l'aide de son fameux conseiller.

Les restrictions de la Petite-Pologne furent traitées comme « modifications » de la résolution de la diète. Le roi par son pouvoir propre donna satisfaction aux postulats de l'opposition en renonçant à la différence entre l'impôt qu'avait voté la diète et celui qu'avait voté la diétine de Korczyn. Il y renonça — « accorda un soulagement » — seulement quant aux biens de la noblesse et non quant aux biens royaux et ecclésiastiques. De même il ajourna le paiement de l'impôt en adoptant les résolutions prises à Korczyn. Les *litterae universales* d'impôt furent modifiées dans ce sens et publiées au nom de la diète et avec mention sincère des changements introduits.⁵

Dans les énonciations adressées à ces trois palatinats qui résistaient, on passait le plus souvent sous silence que la Prusse n'avait pas voté l'impôt.⁶ Même indirectement on le niait, en di-

¹ I/B. O. Kras., p. 53 et 55.

² Ibid., p. 56—74. Voir Polkowski o. c. p. 105.

³ « Acta », p. 107 et 108/9

⁴ Janicki, p. 93—95.

⁵ Voir Polkowski, p. 109, *Litt. univ.* d'impôt. Vol. Legum II f. 981, voir surtout l'introduction, l'art. « Czopowe » et l'art. « Czas ».

⁶ P. ex. aux officiers et à la noblesse: Janicki, p. 18, aux starostes, p. 19.

sant que toutes les autres palatinats¹ ont consenti sauf les trois susdites, et quand plus tard dans l'opposition ne restèrent que deux palatinats, on leur dit que « l'ignominie de perdre la patrie et soi-même et ses confrères par la discorde, serait imputée à jamais à ces deux palatinats ».²

Si on rappelait l'opposition de la Prusse, on le faisait sommairement, et pour reprocher le mauvais exemple donné par ces deux palatinats, et même pour leur attribuer presque directement la faute.³

En réalité, les palatinats de Prusse ont refusé l'impôt pour deux raisons: de principe — les affaires de ce genre, affirmait-on, devaient être résolues par les diétines régionales de la Prusse; en outre les députés n'avaient pas de pleins-pouvoirs suffisants. A l'occasion, les palatinats de Prusse demandaient la confirmation de leurs droits, marchandaient au sujet de douane, soulignaient la particularité de leur système fiscal, rejetaient le nouveau tribunal. En un mot, elles faisaient de l'opposition et tâchaient de tirer profit de la situation.⁴

Le roi résolut de convoquer les prussiens jusqu'à ce qu'ils ne changeassent d'attitude. En s'adressant à eux il passe sous silence les affaires essentielles, il traite la question de refus de l'impôt par les terres prussiennes, comme un simple cas de *limitatae potestatis*; il donne comme raison de la convocation des diétines et de la diète générale prussienne que « *qui ex Prussia ad haec comitia generalia venerant, in sententiam ceterorum ordinum Regni non descenderint, quod sibi id per ordines Prussiae minime licitum putarent* ».⁵

¹ Aux castellans mineurs. Janicki, p. 18.

² Instruction pour la diétine de Korczyn, *ibid.*, p. 48.

³ Dans l'instruction pour la diétine de Sieradz on disait: « Voilà que cet exemple entraîna les Prussiens à revenir à leurs anciennes entreprises pour se séparer des affaires de la Couronne, et c'est ce dont vous devez tenir compte. » (*Ibid.*, p. 233) Dans l'instruction pour la diétine de Korczyn: « nous tâchons... que les terres de Prusse... renoncent à leurs réunions de conseils séparés et de leurs causes particulières et qu'ils *in unum consentirent* toujours avec nous. Et maintenant leur donnerions-nous l'exemple de séparer davantage leurs affaires des nôtres? »

⁴ Voir o. c. la protestation prussienne contre les constitutions de la diète de Toruń (p. 26—29), le *laudum* de Grudziądz (p. 81), de Gnień (p. 111).

⁵ *Ibid.*, p. 3, pareillement p. 4 et 5, (l'ensemble de l'expédition» p. 2—7 et 38—45).

Les diétines des palatinats prussiennes se réunirent, et après elles la diétine générale à Grudziądz qui vota... un long *responsum* aux postulats royaux. Elle se plaignait de beaucoup de choses et en demandait beaucoup d'autres, et enfin elle déclara que la diétine a été convoquée *contra morem* et c'est pourquoi elle ne peut pas voter l'impôt. Cependant, en reconnaissant les besoins de la République, elle convoque une diétine générale nouvelle pendant laquelle elle promet de donner l'aide au roi selon ses moyens. En même temps elle suggère au roi d'une façon assez claire, qu'il a le temps d'accomplir les postulats des terres prussiennes, ce qui rendrait la diétine future plus soumise au roi.¹

En effet il se réunirent à Gniew et votèrent une somme globale de 50.000 florins. Après en avoir reçu la nouvelle, le roi adressa les *litterae deliberatoriae* aux sénateurs, en demandant ce qu'il fallait faire à ce sujet. En même temps il annonça la convocation du sénat.²

Ce qui arriva plus tard, nous ne le savons pas. Nous pouvons constater seulement que la tactique royale remporta un succès incomplet, mais tout de même important. Mentionnons aussi que les diétines de Sieradz ainsi que celles de la Petite-Pologne se sont déclarées énergiquement contre la pratique de convocation des diétines dans le but d'en obtenir des résolutions définitives concernant les impôts (sans convoquer la diète).

Et pourtant...

En 1579 la diète fut convoquée sous le signe de la guerre avec la Moscovie.

La réussite de la première campagne fut sans doute le mobile qui engagea les états à voter des impôts pour la continuation de la guerre. Pareillement l'année suivante après le résultat brillant de la seconde campagne.

Mais la guerre n'était pas encore finie. Ce qui était pire, l'expédition, commencée par une série de victoires, s'arrêta devant Psków. Les Polonais avaient toujours le dessus, l'ennemi n'osait pas livrer une bataille ouverte, la ville était toujours enserrée par le siège, mais.... la guerre ne touchait pas à sa fin. Il est vrai qu'on avait entamé de nouveau des négociations et qu'on espé-

¹ Ibid., p. 80—87 et surtout 84.

² Ibid., p. 331.

rait que cette fois la Moscovie désirait sincèrement la paix, très souhaitée de la part de la Pologne (vu la Suède qui sous prétexte d'aide, cherchait à reprendre à la Pologne le fruit de la victoire en conquérant, derrière le dos de l'armée polonaise, les châteaux de Livonie). Mais il fallait être prêt à continuer la lutte, il fallait de nouveau chercher à obtenir des impôts.

Et voici, que se déroule une campagne parlementaire des plus intéressantes et de plus, presque tout à fait inconnue. Je suis en possession de sources qui la concernent, tirées d'un manuscrit, ensuite perdu. C'est un des registres d'Opaliński, maréchal de la Couronne, renfermant les lettres connues de l'abbé Piotrowski, écrites du camp près de Psków, et les journaux — inconnus — des diétines de 1581/2 et de 1582. Jusqu'à ce moment on savait seulement, qu'après la conclusion de la paix, des impôts nouveaux avaient été votés par les diétines sans la diète générale.¹

Le 24 octobre de l'an 1581 au camp près de Psków fut prise la décision de convoquer la diète, mais en même temps de proposer aux diétines, de voter définitivement l'impôt sans la diète. La diétine de Środa fut convoquée pour le 29 décembre, la diétine générale à Koło pour le 12 janvier 1582, et la diète générale à Varsovie pour le 9 mars.² A la diétine de Środa vint hormis le nonce royal un représentant de l'armée qui assiégeait Psków: Stanislas Przyjemski, un des principaux commandants.

L'instruction royale (naturellement l'oeuvre de Zamoyski) motivait d'une manière convaincante la nécessité non de la guerre, mais de préparatifs pour la continuation de la guerre si elle était inévitable: «Vu que la paix avec cet ennemi ne peut être ni durable ni même sûre pour un certain temps, et jusqu'à ce qu'on ne lui coupe les ailes. Après avoir reçu de nouvelles plumes, il va planer de nouveau. Il est raisonnable de l'éloigner de la mer et

¹ Heidenstein o. c. p. 199; Pawiński: *Skarbowość w Polsce i jej dzieje za Stefana Batorego* (Finances de Pologne et leur histoire pendant le règne d'Etienne Batory). *Źródła Dziejowe*, vol. VIII, p. 369 et 370; Vincent Zakrzewski: *Stefan Batory. Przegląd historii jego panowania i program dalszych nad nią badań* (Etienne Batory. Revue de l'histoire de son règne et programme d'études à suivre). Kraków 1887, p. 31.

² L'abbé Piotrowski: *Dziennik wyprawy Stefana Batorego pod Psków* (Journal de l'expédition d'Etienne Batory à Psków), publié par Czuczynski, p. 157 et 164.

de toute la terre de Livonie». Après avoir exposé avec précision les négociations inefficaces de la paix après la dernière campagne, l'instruction conclut: «Sa Majesté le Roi ayant en vue l'esprit pervers et hypocrite de cet ennemi, et voyant qu'il ne traite pas de la paix d'une façon sincère, qu'il cherche des délais.... Sa Majesté le Roi est allé assiéger Psków». Après avoir décrit le cours de la campagne, elle motive la nécessité de continuer le siège.¹

Par l'entremise de Possevin les nouvelles négociations vont commencer. Pour fair camper l'armée sur les terres ennemies il faut de l'argent. Les soldats ont bien mérité de la République. Ils supportent de grandes peines. Ils sont notre sang et nos os. Bien que Psków tienne encore ils ont remporté une suite de succès (qu'on énumère) les rapprochant du but.

«La réunion de la diète, les intervalles entre les diétines des districts et les diétines générales, ensuite après les diétines, les délibérations de la diète générale, au surplus le voyage de Sa Majesté le Roi à la diète et au retour de la diète, à la guerre».... Toute cette perte de temps n'aurait pas permis de recommencer la guerre avant l'hiver; d'où la demande d'impôt sans la diète générale. Le roi souligne que «*non interponit*, en ce cas, son *autoritatem*, mais il confie la solution à Votre volonté et à Votre sagesse». Sitôt la guerre terminée, il va réunir la diète pour les affaires intérieures. Il n'exige pas de nouvel impôt, seulement il veut une résolution, qui lui serve à contracter un emprunt. Par contre il est indispensable de forcer les négligents à régler les arrérages. Ensuite il énumère avec précision ce qui a été perçu par le trésor et à quelle date et enfin combien on doit aux soldats. Il termine par un appel de ne pas prolonger l'affaire.

Après le nonce royal, le représentant des soldats prit parole. Il raconta quelle misère supportent les soldats, combien tombent des chevaux gelés par le froid; les capitaines contractent des emprunts pour payer la solde de leur bourse; le roi a bien donné garantie sur les domaines de la Couronne, mais sans aucun secours de la part du pays il ne sera pas possible de subsister.

¹ «D'abord cet ennemi est tellement effrayé et épouvanté, tellement enserré, qu'il n'est plus maître de lui-même; si on le laissait en paix quelque peu, il reprendrait force et courage à ce point qu'ensuite la guerre avec lui serait plus difficile et plus longue.»

Les sénateurs présents à la diétine conseillaient tous de voter l'impôt, pourtant le primat considérait comme indispensable de le faire seulement pendant la diète, dût-elle durer deux semaines et être consacrée spécialement à cette question. Toutefois la noblesse se prononça pour l'accomplissement des exigences royales. Niemojewski seul (désormais constamment en opposition) protestait contre l'impôt — « ce qui est *omnino novum* » et proposait seulement la levée en masse. On lui répliqua que la levée en masse ne saurait servir actuellement à aucune guerre, et spécialement à celle-ci. En matière d'impôt, on ajouta entre autres: « Et en dernier lieu, même si c'était *novum*, il reste donc vraiment *inauditum* que le roi de Pologne soit en personne sous les murs de Psków, *ex novis igitur casibus nova emergentia* ». Après quoi, l'impôt fut voté à l'unanimité.

Et que les autres diétines prirent des résolutions semblables, nous le savons par la lettre royale écrite à Zamoyski.¹

Il semblait par conséquent que les diétines générales allaient confirmer l'accord unanime de toutes les diétines des palatinats, et qu'elles allaient voter l'impôt définitivement sans la diète.

En effet, la diétine générale de la Petite-Pologne à Korczyn non seulement vota l'impôt nouveau, mais elle abrégea même le terme de payment de celui qui a été voté par la diète. De plus, elle publia de suite les *litterae universales* et envoya cette nouvelle par un légat à la diétine générale de la Grande-Pologne à Koło.

La diétine générale de Mazovie consentit aussi à l'impôt.² Probablement, la Prusse avait voté en même temps une contribution semblable.³ Cependant la diétine générale de la Grande-Pologne, à Koło, eut un résultat différent. Nous ne possédons pas de journal de cette diétine; nous savons seulement que le primat fut prévaloir son avis et que cette diétine résolut de « partir pour la diète à Varsovie ».

¹ Sobieski et Siemieński: *Archiwum Jana Zamoyskiego* (Les Archives de Jean Zamoyski), vol. II, p. 208.

² Heidenstein: *Rerum...* p. 199 où «*Moschoviticae*» évidemment au lieu de «*Masoviticae*».

³ «*Est quidem novum tributum sancitum in conventibus Maioris ac Minoris Poloniae itidemque Dominationibus Vestris nuper in conventu Prussiae permissum*». (Instruction d'avant la diète de 1582 pour la diétine générale poméranienne.) *Źródła Dziejowe*, XI, p. 237. Conf. Pawiński: *Skarbowość. Źródła Dziejowe*, VIII, p. 191 et 193.

Par conséquent les délégués de la Petite-Pologne, envoyés au roi, déclarèrent que la résolution de leur diétine n'avait pas force obligatoire, pour le moment. Malgré cela, le roi les remercia gracieusement et leur annonça qu'il emploierait cet argent pour le paiement de la solde arriérée, pour le remboursement d'emprunts extérieurs, pour le rachat des biens engagés et pour pourvoir la Livonie d'armes et de garnisons. Après quoi « le Roi eut recours encore une fois au moyen déjà éprouvé ». Oubliant toutes les restrictions faites alors, il convoqua pour la seconde fois les diétines, aussi bien celles des voïévodies que la diétine générale à Kolo, dans la suite.

Considérons quand ces faits se passaient.

La diétine de Środa (les palatinats de Poznań et de Kalisz) se réunit le 29 et 30 décembre 1581. Les diétines générales de Kolo le 9, de Korczyn — le 12 janvier, soit avant la conclusion de la paix. Le 15 janvier la paix, *recte* l'armistice, fut contracté pour 10 ans.

L'argument principal pour la nécessité de l'impôt tomba; de même celui touchant la remise de la convocation de la diète. Malgré cela, le roi demanda que la Grande-Pologne accède à la résolution de la Petite-Pologne, c'est-à-dire qu'elle vote un nouvel impôt et qu'elle hâte le recouvrement de l'ancien, le tout sans la diète.

Dans les lettres aux sénateurs de la Grande-Pologne le roi expose longuement qu'il ne pourra pas présentement venir à la diète, car il doit partir pour la Livonie afin d'organiser ce pays. « *Neque vero est, ut quis pace facta minime iam necessariam contributionem existimet* ». Il faut payer la solde arriérée aux soldats, rendre les emprunts aux princes étrangers. « *Quoniam vero nihil aliud restat, quam ea, quae adhuc est Maioris Poloniae ordinum a Minoris Poloniae ordinibus diversitas, consensione tollatur* ». Il convient d'employer la même voie, dont on avait profité avec bon résultat, il y a trois ans, « *dum Cracoviensis et Sandomiriensis palatinatus* (il ne mentionne ni Sieradz ni la Poméranie)... *a reliquis omnibus... diversae sententiae fuissent* ». Prenant en considération le manque de temps, il convoque les diétines sans s'entendre préalablement avec les sénateurs.

Nous ne connaissons pas l'instruction royale pour ces diétines. Par contre, je possède les journaux de la diétine de Środa, et de

la diétine générale de Kolo, copiés du manuscrit perdu, mentionné plus haut.

Le primat ne se montra pas du tout. D'autres soulevèrent quelques questions locales, qui avaient repris leur importance, la guerre une fois finie. La diétine de Środa fut quelque peu orageuse, mais pourtant on vota l'impôt. De même les autres palatinats de la Grande-Pologne.

Pendant la diétine générale à Kolo, le délégué de la diétine de la Petite-Pologne à Korczyn parla en faveur de l'impôt, en expliquant adroitement que les résolutions de Korczyn n'offensent point la priorité de la Grande-Pologne, et en exhortant à porter secours aux soldats, qui ont si bien accompli leur devoir et n'ont pas reçu de solde.

L'archevêque-primat envoya seulement deux nonces qui, en son nom, parlèrent contre les impôts résolus en dehors de la diète principale. Les sénateurs présents votèrent pour l'impôt, reconnaissant les mérites du roi et en exprimant leur grande confiance en lui. De même la plupart des députés des palatinats. Il se trouva seulement un opposant (Niemojewski), mais lui-même dit du roi: « J'ai confiance en ce seigneur, j'ai confiance en sa vertu, ainsi qu'en son savoir ». Certaines palatinats étaient pour que la diète eût lieu à présent, mais elles consentirent au vœu de la majorité.

Ceci se passait le dernier jour du mois de mars de l'an 1582.

Quel changement en peu de temps! Pendant la diétine de Środa d'avant la diète (j'ai aussi son journal), en automne de la même année 1582, l'instruction royale a été lue, comme il sied, au commencement. Sont publiées les deux versions: la générale et la prussienne.¹ Le roi propose de traiter les questions que les états réclamaient avec constance à plusieurs reprises en demandant de les mettre à l'ordre du jour, notamment: le mode d'élection du roi (*modus eligendi regis*) et l'arrangement entre l'état séculier et l'état ecclésiastique (*compositio inter status*).

Le roi exprima son bon vouloir d'améliorer les tribunaux principaux, si la noblesse en prend l'initiative. Parmi les autres affaires, il mit au premier plan et souligna fortement le danger

¹ Pawiński: *Źródła Dziejowe*, XI p. 224ss. et 233ss. En outre p. 219 lettre aux sénateurs.

menaçant la Livonie du côté de la Suède. Il accentua qu'il est toujours prêt à endurer tout, mais que de sa part, il ne présente aucun projet. Autrement dit, il est prêt à revendiquer par la voie des armes les droits de la Pologne sur Narwa et sur les autres châteaux occupés par les Suédois en Livonie.

Ni le roi, ni Zamoyski ne savaient que dernièrement il s'était produit contre eux une agitation assez vive. On prêtait au roi des aspirations dynastiques (il pensait disait-on à l'élection de son neveu), d'ailleurs les sénateurs à Środa déclarèrent qu'ils consentaient à établir l'ordre de l'élection royale, mais la majorité de la noblesse y était contraire. Tous consentaient à la *compositio inter status*. Ils acceptaient aussi la guerre avec la Suède, mais sans impôt. Si ce que possède le roi ne suffit pas pour l'armée, ils sont prêts à la levée en masse.

A Sandomierz (pendant la seconde diétine dont nous connaissons le cours, mais uniquement d'une courte relation par lettre)¹ on fomenta de plus des soupçons et à cause de la « composition » et à cause de l'impôt. En plus, à Środa, et certainement encore ailleurs, on parla beaucoup de la nécessité d'examiner, pour quels besoins on dépense tant d'argent. On parlait de gratifier les Hongrois de biens en Pologne etc. La question d'arrangement (*inter status*) provoqua un état d'énervement et de soupçons, en divisant la société en catholiques et protestants. Mais alors le discours de Czarnkowski mécontent, de ce « Césarien » qui se trouvait lésé, discours démagogique et plein de venain contre le roi, « ne produisit parmi les gens aucun tumulte, aucune émotion ». C'est pourquoi dans la proposition pour la diète, (qui ordinairement ne présentait aucune différence avec la proposition pour les diétines), nous trouvons des allusions à ceux qui répandaient la « zizanie », allusions considérées par quelques auteurs comme inattendues.²

Ce que pensait le roi par ces paroles, nous n'avons pu l'apprendre ni par cette même instruction, ni par la déclaration, par laquelle il apaisa les mauvaises dispositions, produites par la

¹ Siemiński: Archiwum Jana Zamoyskiego, vol. III, nr. 785.

² Voir le journal fragmentaire de la diète de 1582 SS. XVIII, f. 334. Commentaire de Zakrzewski o. c. p. 31, de Sobieski: *Encyklopedia Polska (Akademii Umiejętności)*, *Historja Polityczna Polski*, cz. II, p. 153).

mention citée plus haut.¹ Par contre nous savons, que la diète siégea tout le temps dans une atmosphère d'opposition et qu'elle se sépara sans aucun résultat pour des raisons, qui sont traduites par les documents.

Les déclarations de la chambre des députés et tous les discours de cette diète, qui nous sont parvenus, témoignent d'une façon unanime qu'entre le roi et la chambre des députés — le sénat était plutôt partisan du roi — éclata un différend fondamental à propos des limites de la juridiction royale, surnommée aulique (le roi et les dignitaires à son côté), et la juridiction, en quelque sorte contrôlée par la noblesse — celle des tribunaux locaux, dont on pouvait faire appel aux tribunaux principaux, instance définitive, et celle du tribunal royal à la diète siégeant « *in facie Reipublicae* ». Différend touchant une cause complètement déterminée aussi bien dans le sens juridique que politique.² L'opposition fit preuve de fermeté, tout en conservant un ton paisible: «tant que Votre Majesté ne nous corrigera pas cela, nous ne voulons et ne pouvons plus tenir la diète ».³

Malgré cela, on ne parvint pas à s'entendre, et la diète se dispersa, sans avoir rien conclu.

On n'a pas encore établi à qui en incombe la faute. Nous voyons cependant qu'avant la diète suivante le roi déposa une déclaration en réalisant les postulats de la chambre des nonces de la diète précédente. Il la réitéra dans sa proposition à la diète.⁴

Les séances de cette diète de 1585 s'écoulèrent sous le signe de la cause particulière des Zborowski, liée à l'autre principe gé-

¹ Le journal cité plus haut p. 336: « personne du cercle de la noblesse, personne parmi les députés, personne parmi les probes gentilshommes, mais quelqu'un de côté *seminavit zizaniam ambulans in tenebris* ».

² Voir le journal SS. vol. XVIII (Suppléments) et les trois déclarations ou bien discours des députés, même source; cinq autres de ce genre dans les *Acta Hist.*, p. 392—401, enfin celui d'Orzelski dans le *Bezkrólewie*, vol. préliminaire (d'instruction). Comp. opinion de Sobieski (*Encyklopedia*, p. 153) d'après laquelle l'opposition daterait déjà du printemps de l'année 1581. Encore à celui de l'année 1582 les diétines de la Petite-Pologne, au sein desquelles les Zborowski étaient si puissants, servent d'exemple à la Grande-Pologne par leur confiance accordée au roi (voir plus haut).

³ SS. p. 36.

⁴ Instruction pour les diétines de 1584, avant la diète: SS. p. 352/3, proposition dans le journal: SS. p. 13.

néral. Les esprits étaient excités à la suite de la décapitation de Samuel Zborowski, par l'agitation provoquée par les membres de sa famille, par les plaintes contre les faveurs accordées aux Hongrois¹ etc.

Le procès contre Christophe occupa presque tout le temps du roi et des sénateurs, et dans une large mesure des députés. Ils parvinrent cependant à examiner tout ce que contenait la proposition. Ils ne purent, avant la fin des six semaines, rédiger dûment « les constitutions » ni les soumettre à l'examen du sénat et du roi. Il se trouvait pourtant dans cette proposition des choses d'un grand poids: fixer l'attention sur l'occasion que fournissait à la Pologne l'expiration de l'armistice avec la Moscovie, après la mort du tsar Ivan, et le fait que l'héritier du trône était incapable de régner, et que ses tuteurs déjà combattaient rudement entre eux.

A propos de l'affaire des Zborowski, le roi triompha malgré tout. La majorité reconnut comme très juste tout ce qu'il avait fait. Elle voulut prolonger la diète d'un jour ou deux, corriger les constitutions en hâte et les publier sous la date du dernier jour légal de la diète. Sans aucun doute, c'est à sa magnanimité, à sa ferme attitude pendant toute la durée de l'affaire des Zborowski, que le roi était redevable de sa victoire.

Mais dans ces conditions, il fallait la stricte unanimité: le terme de la clôture de la diète ayant été dépassé, la protestation d'un groupe, soit d'une vingtaine de partisans des Zborowski, suffisait pour faire échouer la diète, ce qui eut lieu.

Du reste, l'opposition avait des causes plus graves que la seule affaire privée des Zborowski.

Nous nous souvenons que déjà, lors de la première diète de Batory, éclata un conflit entre le roi et la chambre des députés, qui exigeait des délibérations concernant les affaires intérieures, tandis que le roi estimait que le moment n'en était pas encore venu. Nous nous souvenons que votant les impôts pour la guerre, la diète se réserva de le faire pour la dernière fois et qu'ensuite les affaires « domestiques » devaient paraître à l'ordre du jour. Nous nous souvenons qu'en 1582 surgit un démêlé à propos de

¹ Journal de la diétine de Proszowice 1584 (édit. Siemiński: *Prze-gląd Historyczny* 1912) et relations épistolaires de quelques autres dans les *Archives de Jean Zamoycki*; certains discours dans *SS.* vol. III, Heidenstein etc.

la juridiction « aulique ». Il conviendrait de rechercher dans quelle mesure ce manque de confiance, qui s'affirme en 1582 et plus encore en 1584, eut sa source dans la différence passagère des avis à propos de l'étendue de la juridiction royale, et de la constante tendance du roi à s'intéresser aux affaires étrangères, en évitant celles de l'intérieur. C'est seulement une fois en possession de la Livonie qu'il exigea énergiquement des actes de la part de la diète, et qu'il profita alors avec empressement de l'explication, déclarant que cette affaire lui appartenait avec accord du sénat. Par contre, au sujet des affaires de l'ancien pays, il était disposé seulement à accepter l'initiative des autres. Il considérait du reste comme perdu le temps consacré aux diètes, en présence des grands buts à atteindre par la guerre. Il déclara plusieurs fois lui-même, ou par l'entremise de Zamoyski, qu'il préférerait, tant qu'il jouissait d'une bonne santé, consacrer plutôt le temps de son règne aux actions, qu'aux incessantes délibérations, et plus loin il dit: « nous n'avons pas d'affection pour ces diètes ».¹

La Pologne alors avait besoin, chose indubitable, d'un roi guerrier, mais non moins d'un législateur. Les pays, rassemblés depuis peu par les unions, attendaient un nouveau Casimir, pour les aider à se lier plus étroitement ensemble, et pour résoudre la question de *compositio inter status*: comment remplacer l'armistice entre les croyants de religions diverses (l'an 1573) en appliquant à ces rapports changés une nouvelle loi. La noblesse exige des pourparlers et sans doute compte sur l'initiative royale, attend des projets déjà élaborés. C'est dans le refus de satisfaire ces souhaits que se trouve assurément l'une des causes du succès de ces reproches répandus par les « *inimici* » du roi. Ces reproches, le roi certainement ne les comprenait pas et n'en appréciait pas toute la portée.

Aussi après la diète de 1585 il se montra chagrin et plein d'amertume, plein de mécontentement:² « Si la gloire ne m'emportait pas, j'abandonnerais ce royaume.... et qui sait, si je mourrai encore roi de Pologne? »

Dans cette disposition d'esprit, il proféra des paroles traduisant clairement ses rapports avec la société et spécialement avec la

¹ Lettres de convocation de l'an 1578 (*B. O. Kras.*, p. 55) et autres.

² Voir la conversation avec Opaliński, *SS.*, p. 421.

diète: «Vous vous mettrez un jour un tyran sur le dos par votre conduite; s'il ne s'agissait pas de mon âme et de ma gloire, je le prouverais facilement; le roi Henri, lui, vous aurait apaisés.... il pouvait toujours obtenir de l'argent et des hommes et vous contraindre. Moi, si même je pouvais y parvenir, je ne le ferais pas».¹

Il n'aimait pas les diètes, dont il avait à se plaindre. Mais il ne voulait pas contrevenir aux institutions polonaises, ni violer la volonté de la nation. Il désirait agir légalement. Bien plus, il ne cherchait pas à créer des faits accomplis qui eussent pu entraîner la nation dans des conflits peu désirables et la forcer indirectement à suivre la voie sur laquelle le roi aurait désiré la conduire. Non. Batory agissait aussi bien en toute légalité qu'en toute loyauté. De là ses étroites relations avec Zamoycki. Le roi se proposait des buts politiques et ensuite les défendait personnellement. Zamoycki avait la charge de satisfaire aux exigences de la loi, de gagner le concours de la diète.

Cette loi n'était pas encore à ce moment aussi développée, aussi figée dans ses formes, que plus tard. Le sentiment de ce qui est son essence restait encore plein de vie. C'est pourquoi aux mêmes exigences concrètes on pouvait répondre d'une façon nouvelle. C'est justement sur ce point que je me suis efforcé d'attirer l'attention du lecteur.

Après la diète de 1585, le roi abandonna toute démarche. Il ne convoqua la diète que dans le terme prescrit, deux années après la précédente. Par contre il voulut pendant cette diète reprendre une active initiative, avec un projet de guerre, un plan d'une importance mondiale.

On sait que depuis la dernière guerre avec la Moscovie, il n'avait cessé, de combiner d'accord avec Possevin le plan de soumettre à sa puissance, de telle ou telle manière, les forces de la Moscovie. afin de les diriger contre la Turquie. Ils durent pour le moment abandonner ces projets: Possevin sur l'ordre du pape, Batory à cause des conjonctures intérieures défavorables, surtout après le conflit de 1585.

Il secoua pourtant son apathie. Nous savons que sur le terrain international il prépara d'une façon remarquable les bases d'une

¹ Ibid.

ligue contre les Turcs, ou mieux une ligue pour lui comme adversaire de la Turquie. Il avait aussi, paraît-il, un groupe considérable de partisans à Moscou.

Vraisemblablement il acquit le consentement des diétines au sujet de ses plans. Était-ce un consentement assuré et complet? nous l'ignorons, car le roi mourut avant la diète.

On ne sait pas non plus si cet accord de la noblesse avec le roi aurait pu, à la diète, soutenir l'épreuve de débats durant six semaines sur les faits et les besoins les plus divers, dont chacun pouvait peser sur le plateau de la balance du « *do ut des* » du roi et des sénateurs, du roi et des députés. On ignore, si la campagne contre Moscou devait seulement faciliter la candidature de Batory au trône moscovite, ou être une guerre de conquête. Il est difficile de supposer que Batory ait voulu s'aider contre la Turquie, en s'appuyant sur un pays, conquis peu avant, fût-ce même les Moscovites, toujours passifs, de supposer qu'il ait pu gagner le consentement de la noblesse des diétines à une telle guerre. S'il était acquis et si le pape a voulu et pu financer le plan de Batory, la mort prématurée de ce roi atteint les hauteurs d'une tragédie pour la Pologne, et non seulement pour la Pologne.

Il voulait joindre la Moscovie à la Pologne, par là même la réunir avec l'Occident, comme auparavant la Pologne s'était unie avec la Lithuanie, l'arracher du cercle ensorcelé de la civilisation post-byzantine, de la voie ensorcelée du despotisme et de l'émeute. Il voulait délivrer les peuples des Balkans qui gémissaient sous l'autocratie de la Turquie, à cette époque si ennemie de la civilisation chrétienne. Il voulait faire de la Pologne une puissance. L'orage suédois n'aurait pu la menacer, orage qui certain jour se jeta sur le continent, bouleversa plusieurs pays et se retira dans son lit de roches, sans autre trace. N'auraient pu la menacer non plus les *conquistadores* allemands, l'ancien ordre teutonique, grandi déjà en une principauté prussienne, unie à la Marche de Brandebourg par une union personnelle. Avec le premier d'entre les monarques chrétiens, avec l'empereur et avec tous les princes allemands autochtones la paix aurait duré, comme elle avait duré sans interruption depuis la fin du XII^me siècle.

Telles étaient les intentions de Batory.

La mort les a annulées.

Les auraient-ils réalisées? l'historien n'a pas à répondre. Par contre il répondra que la Moscovie est devenue ce qu'elle est aujourd'hui à travers de terribles souffrances, que les peuples des Balkans regagnent le temps passé dans la servitude, que la Pologne devint victime des partages, victime de cyniques marchandages, victime d'appétits jamais assouvis, d'appétits avides de la terre d'autrui.

Après la mort de Batory, l'idée polonaise cessa de rayonner comme auparavant, l'idée de paix et d'union. Le successeur de Batory non seulement n'entraîna pas la Moscovie au sein de l'empire fédéral de la Pologne, mais il rendit plus grande la distance qui les séparait. Bientôt les frontières de la République commencèrent à se retrécir. Et le jour vint où l'ennemi les rompit en étouffant la devise de la Pologne des Jagellons: «les libres avec les libres, les égaux avec les égaux!»

La Réforme Judiciaire en Pologne à l'époque d'Etienne Batory

par

Stanislas Kutrzeba

Le règne d'Etienne Batory vit s'accomplir en Pologne une réforme très importante dans le domaine de la justice, réforme qui ne subit aucune modification appréciable jusqu'au démembrement de l'ancienne République Polonaise. Elle consistait à instituer une cour suprême, appelée à juger les litiges entre nobles et dotée des attributions réservées jusqu'alors au roi, présidant le tribunal de la diète. Pour être exact, il faudrait même dire qu'on créa trois cours suprêmes, quoique leur nombre fût bientôt réduit à deux: la compétence de l'une s'étendait à la Pologne proprement dite soit à la « Couronne » (« Trybunał koronny »), tandis que la Grand-Duché de Lithuanie était soumis à celle de l'autre (« Trybunał litewski »).

La réforme en question devait servir à deux fins différentes; elle se proposait d'abord de perfectionner l'application de la justice, puis elle poursuivait un but politique, en d'autres termes elle devait substituer au tribunal de la diète présidé par la roi, juge suprême, secondé par les sénateurs soit par les grands seigneurs, un tribunal comprenant les représentants élus par la noblesse et le clergé, par conséquent une institution démocratique, s'il est permis de se servir d'une façon de parler aujourd'hui courante. Le côté politique de la réforme en conflit avec les idées admises alors, suivant lesquelles un gentilhomme ne pouvait être jugé en dernière instance par ses égaux mais uniquement par le roi, permet précisément de comprendre que tout changement de l'organisation de la justice, telle qu'elle s'était développée antérieurement dans le courant des siècles, devait forcément se heurter à de sérieuses

difficultés. Tous les efforts tentés précédemment s'étaient brisés contre cet écueil, jusqu'au jour où l'énergie du roi Etienne ainsi que sa politique tendant à s'appuyer sur la grande masse de la noblesse et non sur les grands seigneurs, permirent enfin de résoudre ce problème d'une si grande portée pratique.

1. Le principe de l'appel et son évolution au XVI^e siècle en Pologne. Si l'on veut comprendre les défauts de l'organisation de la justice appliquée à la noblesse en Pologne (les autres états étaient jugés par des tribunaux spéciaux) et si l'on désire se rendre compte de la nécessité d'une réforme, il faut revenir à la période précédente, notamment à l'époque où fut publié en 1523 le petit code, appelé *Formula processus* concernant l'instruction des procès. Cette loi n'entra en vigueur au début qu'en Petite-Pologne; cependant on étendit progressivement son application aux autres territoires polonais.¹ C'est dans ce code de 1523 que fut introduit le principe de l'appel.² Quoiqu'on eût le recours à ce principe en Pologne dans les tribunaux ecclésiastiques appliquant le droit canon et dans les tribunaux s'appuyant sur le droit allemand, obligatoire dans les villes et dans certains villages, le droit polonais ne le reconnaissait pas jusqu'à 1523 (sauf en Mazovie depuis 1453³) et se contentait d'institutions qui la remplaçaient à certains égards: la *remissio*, l'*evocatio* et le blâme infligé au juge (*motio iudicis*).

Si l'institution de l'appel ne fut admise que fort tard en Pologne, en revanche, une fois adoptée, elle s'y développa dans la suite sur une échelle extrêmement vaste. Partant de l'idée qu'il est permis d'en appeler de toutes les sentences des tribunaux,⁴ on autorisa ceux de première instance à juger toutes les affaires, même celles qui étaient réservées autrefois aux instances supé-

¹ Oswald Balzer: *Corpus iuris polonici* IV, p. 47—49 et p. 197, *Scriptores Rerum Polonicarum*, I, p. 309; Józef Rafacz: *Formula processowa w Łęczyckiem*, Księga pamiątkowa ku czci profesora Wł. Abrahama, Lwów 1930.

² *Corpus iuris etc.*, p. 54, art. 39 et 40.

³ Józef Rafacz: *Nagana sędziego w procesie polskim*, Lublin 1921; v. les réflexions critiques d'Adam Vetulani: *Nagana sądowa w dawnym prawie polskim*, *Czasopismo prawnicze i ekonomiczne*, vol. XXI, Cracovie 1923.

⁴ *Formula processus* art. 19, *Corpus iuris etc.*, p. 51: *cum licebit unicuique partium appellare*.

rieures, de sorte que le droit d'appel s'étendait non seulement à la sentence définitive, mais également aux décisions prises au cours du procès.

2. Le tribunal de la diète constitué en cour d'appel. C'est le tribunal dit « de la diète » qui dans la première moitié du XVI^e siècle, décidait en dernière instance des appels. Il siégeait présidé en personne par le roi, entouré de tous les membres du sénat, parfois aussi des députés à la diète, pendant la session de celle-ci. D'après les constitutions de 1493 et de 1496¹ le roi commençait à exercer ses fonctions de juge le sixième jour après le début de la session; d'après celle de 1538, il devait juger les affaires pendant deux jours de la semaine, soit les mercredis et les samedis, jusqu'à la clôture de la session; après cette date, le roi n'avait pas le droit de rendre des sentences.² Le tribunal de la diète ne jugeait cependant pas uniquement les procès en appel, car sa compétence s'étendait également à différentes affaires d'une plus grande importance, sur lesquelles il statuait en première instance;³ néanmoins la sphère de son action fut très sensiblement élargie par le fait d'avoir assumé les fonctions d'une cour d'appel. Il statuait en dernier ressort sur les causes en deuxième ou en troisième instance.

L'institution de l'appel commença à jouir d'une grande popularité et à prendre un développement excessif. C'est précisément avec cette époque que coïncide l'essor que prit le barreau et en conséquence la tendance outrée à intenter des procès. En attendant, quoique sous le règne de Sigismund I^{er} († 1548) les diètes se fussent réunies à peu près régulièrement tous les ans, leurs sessions n'étaient généralement pas longues et ne s'étendaient qu'à plusieurs semaines ou tout au plus à quelques mois.⁴ Déjà durant les dernières années de ce règne, lorsque le roi devenu vieux n'était plus en état de consacrer suffisamment d'énergie à juger les litiges, les procès en souffrance étaient relativement fréquents.

¹ Bandtkie: *Ius polonicum*, p. 324; *Volumina Legum* I, 272; v. Balzer: *Geneza Trybunału Koronnego*, p. 53, Lwów 1896.

² Vol. *Legum* I, p. 531; v. Balzer: *Gen. Tryb. Kor.*, p. 67 et suiv.

³ Balzer, *ibid.*, p. 58 et suiv.

⁴ V. dans la troisième édition du *Vademecum* de Théodore Wierzbowski (Lwów 1926, p. 202—203) les données concernant la durée des sessions des diètes, données qui d'ailleurs ne sont pas tout à fait exactes.

Les affaires demeurées en suspens pendant la session de la diète étaient renvoyées à la prochaine Diète soit « limitées », comme on disait alors.

Ce retardement de l'exercice de la justice ne pouvait évidemment qu'avoir une répercussion fâcheuse sur l'ordre légal établi, surtout que les parties devaient parfois attendre des années avant de voir juger leur cause. La remise du procès à une date ultérieure entraînait en outre des charges pour les parties qui, avant d'obtenir un verdict, devaient payer les frais du voyage pour se rendre à la ville où siégeait la diète et attendre, souvent vainement, que leur affaire fût définitivement réglée. Pendant la session de la diète en 1553, il y avait disait-on, plus de dix mille procès en souffrance, aussi ne manquait-on pas de se plaindre alors de ces procédés dilatoires.¹

3. Les tentatives de remédier au mal sous le règne de Sigismond I^{er} et de Sigismond-Auguste. Déjà vers la fin du règne de Sigismond I^{er} nous voyons tenter les premiers essais en vue de remédier au mal; cependant ces efforts préliminaires étaient encore très éloignés de la réalisation d'une réforme radicale. Ainsi le tribunal de la diète renvoya en 1540 et en 1553 toutes les affaires qui lui étaient parvenues directement (soit *per saltum*) des tribunaux de première instance, aux tribunaux de seconde instance; cependant une fois que ces tribunaux auxquels on avait déféré ces procès, les eurent jugés, il était possible d'en appeler de leur sentence au tribunal de la diète. Cette mesure ne pouvait évidemment pas être bien efficace. On tâcha donc de se servir d'un autre moyen pour diminuer le nombre des pourvois en appel, en limitant le nombre de sentences susceptibles d'être attaquées. La constitution de 1543² ne permettait d'en appeler que des sentences dont dépendait la perte du procès. La constitution de 1557³ contenait également la même disposition.

Bien entendu, toutes ces mesures étaient insuffisantes. Au début du règne de Sigismond-Auguste on commença à s'occuper vivement

¹ V. Balzer, *ibid.*, p. 93 et suiv.; Stanisław Kutrzeba: *Studia do historii sądownictwa w Polsce*, serja I, Lwów 1901, p. 24 et suiv.

² Archives de Cracovie, Terr. Crac. 406, p. 37.

³ *Volumina Legum* II, 606.

de cette question.¹ Le roi qui désirait accélérer la réforme, entendait créer une cour suprême unique dont la juridiction s'étendrait à tout le royaume et qui se composerait d'un certain nombre de sénateurs; mais la noblesse s'opposait à ce projet pour des raisons d'ordre politique. Elle ne toléra pas l'activité d'un tribunal intérimaire composé de sénateurs, que Sigismond-Auguste avait institué par décret en 1552 sans le consentement de la diète et qui devait juger les affaires restées en souffrance. Ce n'est qu'à la diète de 1556/7 que furent avancés deux projets concernant la création d'un tribunal destiné à juger les affaires en dernière instance. L'un émanait de la chambre des députés, dont cependant pas tous les membres y avait consenti, et s'inspirait, paraît-il, des idées du grand écrivain politique André Frycz-Modrzewski, tandis que l'autre avait été préparé par le sénat. D'après le projet de la diète, ce tribunal siégeant en permanence, devait se composer de sénateurs élus par la chambre des députés ainsi que de représentants de la noblesse, désignés par les diétines. Sa compétence devait également s'étendre aux villes; par contre, d'après le projet du sénat, le tribunal suprême devait comprendre des délégués élus d'entre les sénateurs et les députés, mais il ne devait siéger que pour juger les affaires demeurées en souffrance.²

Ni l'un, ni l'autre projet ne furent réalisés. Le roi ne voulait pas se départir définitivement de ses attributions de juge suprême, d'autre part la noblesse n'était pas encline à l'en priver, convaincue qu'elle était, qu'elle ne devait être jugée en dernière instance que par le souverain. Une fois encore on eut recours à des moyens dilatoires pour remédier au mal, en créant l'année 1563 des tribunaux dits *ultimae instantiae* dans les différents palatinats. Leur organisation était analogue à celle des tribunaux de seconde instance. Tous les pourvois en appel dont le tribunal de la diète n'avait pas eu le temps de s'occuper, étaient renvoyés à ces tribunaux pour y être définitivement jugés, par conséquent sans la possibilité d'en appeler de leurs sentences au tribunal de la diète.

¹ Adam Kłodziński: Na drodze do powstania trybunału koronnego, Księga pamiątkowa ku czci Oswalda Balzera, Lwów 1925, Extrait, p. 6, remarque I (l'auteur combat l'opinion de Balzer suivant lequel le premier projet remontait déjà à l'an 1543).

² Balzer, *ibid.*, p. 118; Kłodziński, *loc. cit.* p. 8 et suiv.

On renonça donc au projet d'instituer un tribunal unique dont la juridiction se serait étendue à toute la Pologne. en dépit de l'opinion d'écrivains politiques comme Orzechowski, Modrzewski et Ciesielski. Bien qu'elle eût été continuellement discutée au cours des sessions de la diète,¹ cette question n'avança pas jusqu'à la mort de Sigismond-Auguste. Cependant à la diète convoquée en 1572, on voit se faire jour la première fois l'idée d'un tribunal composé exclusivement de délégués de la noblesse.

4. La création d'une cour suprême de Pologne en 1578. La dynastie des Jagellons s'éteignit en 1572 avec la mort de Sigismond-Auguste. Or, comme la justice émanait du roi, tous les tribunaux cessèrent de fonctionner après la mort du souverain. Il en avait été ainsi également auparavant, mais la durée des interrègnes précédents étaient très limitée, aussi pouvait-on à la rigueur se passer de tribunaux pendant quelque temps. On pouvait prévoir cependant qu'après le décès de Sigismond-Auguste, l'interrègne durerait plus longtemps et les événements justifiaient cette prévision. Immédiatement ensuite, après le règne de Henri de Valois qui ne dura que quelques mois, il y eut un autre interrègne encore plus long, auquel mit fin l'avènement au trône d'Étienne Batory en 1578. Le pays ne pouvait pas vivre si longtemps sans l'exercice de la justice et la noblesse consciente de sa force, commença à agir; les diétines fondèrent des tribunaux qui durant l'interrègne n'étaient appelés qu'à s'occuper des affaires urgentes relevant du droit civil et du droit pénal (délits contre la sécurité publique) qu'il fallait juger sans retard. Mais on alla plus loin; en effet dans certains palatinats, déjà lors du premier interrègne, on créa de nouveaux tribunaux de dernière instance ou *ultimae instantiae*; puis on obtint, grâce aux fameux « articles de 1573 », le consentement du roi Henri que la noblesse instituât des tribunaux pareils dans les palatinats, même lorsque le roi aurait pris le rênes du gouvernement. Ces tribunaux furent effectivement créés dans la plupart des palatinats, dès que le roi nouvellement élu eut quitté la Pologne. Il y avait cependant une différence entre les tribunaux en question et ceux qu'on avait

¹ Balzer: Geneza, p. 138 et suiv.; v. également Kutrzeba loc. cit. p. 26—30 sur les tribunaux *ultimae instantiae* dans le palatinat de Cracovie, et p. 76—79 sur les mêmes tribunaux dans le palatinat de Poznań.

créés en 1563 sous le même nom de *iudicia ultimae instantiae* car les juges y étaient exclusivement désignés par les diétines. Ces tribunaux devaient se réunir jusqu'au moment où serait constituée une cour suprême de justice pour toute la Pologne. On rétablit de même les tribunaux de première instance. Conformément aux décisions des diétines qui les avaient fondés, quelques-uns de ces tribunaux *ultimae instantiae* devaient également juger en appel certains procès concernant le clergé (questions financières), ainsi que statuer en appel sur les sentences des tribunaux municipaux.

Durant ces deux interrègnes on s'occupait aussi des projets relatifs à la création d'une cour suprême. Ainsi pendant la session de la diète convoquée à l'occasion du couronnement de Henri de Valois, on s'intéressa à un projet élaboré dans les détails par la noblesse, d'après lequel tout l'exercice de la justice qui jusqu'alors avait constitué une attribution du roi, était confié à deux tribunaux, l'un pour la Grande-Pologne, l'autre pour la Petite-Pologne. La juridiction de ces tribunaux formés de délégués élus par la noblesse dans les diétines ainsi que par les villes, devait s'étendre non seulement aux affaires jugées jusqu'alors en appel par le roi, mais aussi aux procès sur lesquels le souverain prononçait en première instance. En ce qui concerne les pourvois en appel, ils devaient juger également les affaires qui leur parviendraient des tribunaux municipaux, ainsi que certains autres litiges intéressant le clergé, notamment les questions financières.

La noblesse avait renoncé dans ce projet au postulatum en vertu duquel elle réclamait que le roi seul pût être juge suprême; elle demandait en revanche que la justice fût confiée à ses représentants, à l'exclusion des sénateurs, et voulait étendre la compétence de la cour suprême aux affaires concernant les villes et en partie à celles intéressant le clergé.

Dès son avènement au trône, le roi Etienne Batory dut se prononcer sur la question relative à la création d'une cour suprême. Il n'eut pas le temps de manifester ses intentions au cours de la diète qui s'était réunie en 1576 à l'occasion du couronnement; mais cette question se présenta déjà avec force pendant la session de la diète qui siégea un peu plus tard la même année à Toruń. Quoique nous ne connaissions aucune énonciation émanant directement du roi, néanmoins à en juger par son attitude pen-

dant la diète, puis par le message envoyé aux diétines avant celle de 1578 qui régla définitivement l'affaire, nous pouvons nous faire une idée suffisamment claire des intentions d'Etienne. Il prit en principe une attitude favorable à l'idée d'une réforme consistant à instituer une cour suprême, pourtant il ne consentait pas à lui confier entièrement la judicature réservée au roi. Elle ne devait être chargée que des procès en appel, mais non des affaires dont le roi décidait en première instance au tribunal de la diète et qui, comme le jugement des fonctionnaires, les litiges concernant les domaines et les revenus royaux, les procès intentés pour délits contre le souverain et l'Etat, étaient si étroitement liés aux prérogatives politiques du monarque. Il n'avait aussi pas l'intention de renoncer à juger en dernier ressort les questions litigieuses concernant les villes et s'opposait à l'extension excessive de la compétence de la cour suprême dans les affaires ecclésiastiques, surtout parce qu'il entendait ménager les susceptibilités du clergé. Il consentait en revanche à ce que le vote des diétines décidât exclusivement du choix des personnes qui devraient siéger à la cour suprême, concession d'une si grande portée pour la noblesse. Ces pourparlers échouèrent cependant durant la session de la diète qui s'était réunie en 1576 à Toruń. Lorsque pendant la diète de 1578 le vice-chancelier Zamoyski réussit à conclure un compromis entre la noblesse et le clergé et qu'en présence d'une guerre imminente avec la Moscovie, le roi était obligé de compter avec la chambre des députés qui devait voter les impôts nécessaires, on finit par arriver à un accord et la constitution relative à la création d'une cour suprême put être promulguée.¹

5. L'organisation des cours suprêmes. La cour suprême instituée en vertu de la constitution votée en 1578 par la diète, portait le nom de «tribunal de la Couronne» (c'est-à-dire de Pologne), en polonais : «trybunał koronny», et les personnes dont elle se composait, étaient appelées «députés» («deputaci»). Ceux-ci étaient élus par la noblesse au cours de la session des diétines spécialement convoquées à cet effet, qu'on appelait «sejmiki deputackie» (diétines se réunissant en vue d'élire les juges) et qui siégeaient tous les ans vers la mi-août dans les différents palatinats. Elles étaient scrupuleusement énumérées dans la loi et chacune

¹ Balzer, op. cit. p. 290—316.

désignait un ou deux juges dont la nombre global s'élevait à 27. Ils étaient élus à la majorité des voix. La loi recommandait de choisir des hommes connus pour leur probité, au courant du droit et des coutumes, des gentilshommes possédant des propriétés foncières; néanmoins une instruction juridique spécial n'était pas obligatoire. Le mandat expirait après un an et les juges ne pouvaient être réélus qu'après quatre ans, à moins qu'ils ne le fussent à l'unanimité. En dehors de juges laïques, le tribunal devait comprendre également des juges ecclésiastiques au nombre de six qui n'étaient appelés cependant qu'à juger certains procès. La loi ne précisait pas qui devait désigner ces juges ecclésiastiques, mais dans la pratique six différents chapitres en désignaient un chaque année.

Cette cour était en premier lieu un tribunal suprême; elle jugeait en appel les affaires civiles et pénales, sur lesquels avaient prononcé les tribunaux de première et de seconde instance appliquant le droit polonais. Elle statuait par conséquent en deuxième instance sur les causes jugées par les tribunaux de première instance et en troisième instance, lorsqu'il s'agissait d'un appel de la sentence d'un tribunal de seconde instance. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ces derniers tribunaux cessèrent de se réunir à partir de 1578, de sorte que la cour suprême n'était pratiquement qu'un tribunal de seconde et de dernière instance. Les ecclésiastiques étaient également soumis à sa juridiction, dans la mesure où d'après la loi, le tribunal de première instance était compétent à juger une affaire concernant un prêtre: les juges ecclésiastiques ne prenaient part aux sessions de la cour suprême que pour juger cette catégorie d'affaires, et la cour comprenait alors autant de juges ecclésiastiques que de laïques, c'est-à-dire six membres du clergé et six laïques; quand le nombre de voix pour ou contre était égal, l'affaire était renvoyée, au tribunal de la diète pour y être jugée en dernière instance.

Cependant la cour suprême était également un tribunal de première instance, quoique ce domaine de son activité fût fort restreint. Elle jugeait en première instance les plaintes déposées contre les prévôts et les fonctionnaires qui leur était subordonnés pour ne pas avoir accompli ou avoir négligé leur devoir d'appliquer la justice.

Bien que la loi n'eût d'ailleurs pas décidé en cette matière, les

juges laïques élaient d'entre eux une personne chargée de présider les séances et appelée maréchal de la cour suprême, d'autre part les juges ecclésiastiques en désignaient une autre nommée président. Désirant faciliter le jugement des procès, on adjoignit au tribunal de la Couronne le tribunal de première instance du palatinat où il s'était réuni, composé du juge et de son remplaçant qui l'un ni l'autre n'avaient le droit de voter, ainsi que du greffier.

Les parties sommées à comparaître devant la cour suprême étaient cités au nom du roi et les sentences étaient également prononcées en son nom. C'était le seul souvenir qui rappelait que ce tribunal s'était développé de la justice exercée à l'origine par le souverain.

La cour suprême devait siéger tour à tour pendant six mois à Piotrków et à Lublin. Elle jugeait à Piotrków les procès qui lui étaient parvenus de Grande-Pologne et statuait à Lublin sur les affaires qui lui étaient renvoyés de Petite-Pologne.¹

Elle n'était cependant pas reconnue comme cour suprême dans toutes les parties de la Pologne. Ainsi la noblesse de la Poméranie, notamment celle des palatinats de Poméranie, de Malborg et de Chelmno (formants la Prusse Royale), ne consentaient pas à se soumettre à sa juridiction, aussi, en ce qui concerne les pourvois en appel, ces palatinats continuaient-ils à dépendre temporairement de la juridiction du tribunal de la diète. Enfin durant la session de la diète en 1589, ils consentirent à la reconnaître comme instance suprême.²

Sans compter ces palatinats, la juridiction de la cour suprême de Pologne ne s'étendait également pas à trois autres palatinats, à savoir à ceux de Volhynie, de Bracław et de Kiew. Il faut en chercher la cause dans la circonstance que ces territoires qui précédemment avaient fait partie du Grand-Duché de Lithuanie, ne furent incorporés à la Pologne qu'en 1569 et qu'ils étaient placés sous un autre régime judiciaire, de sorte qu'ils étaient soumis aux lois lithuaniennes codifiées en 1566, connues sous le nom de deuxième statut lithuanien. Un tribunal doté des attributions d'une cour suprême fut donc créé par la même diète de 1578 pour ces palatinats à Luck. Son organisation était pareille à celle du tri-

¹ Volumina Legum II, 962 et suiv.; comp. Balzer: Geneza, p. 317—329.

² Volumina Legum II, 1269.

bunal siégeant à Piotrków et à Lublin, toutefois à la différence près, qu'il ne devait comprendre que 15 juges laïques et que les juges ecclésiastiques n'en faisaient pas partie. Enfin la langue ruthène y était officielle et les jugements devaient être conformes au II^e statut lithuanien.¹ A ce qu'il semble, ce tribunal n'a cependant siégé qu'une seule fois en 1578 et ne s'est plus réuni ultérieurement.² Les palatinats en question se soumirent ensuite à la compétence du tribunal de la Couronne, à savoir ceux de Braclaw et de Volhynie le firent au cours de la diète de 1589, et le palatinat de Kiew suivit leur exemple durant la diète de 1590.³

La grande réforme qu'avait entreprise la diète de 1578 n'intéressait que la Pologne. Quoique depuis 1559 le Grand-Duché de Lithuanie eût été uni à la Pologne en vertu d'une union réelle, il avait une justice à part dont l'organisation s'appuyait sur le II^e statut lithuanien. Le tribunal présidé par le grand-duc, était doté des attributions d'une cour d'appel. Or, comme d'après le II^e statut lithuanien les pourvois en appel n'étaient sujets à aucune limitation, le tribunal grand-ducal était forcément encombré d'affaires. Cet encombrement avait une répercussion d'autant plus fâcheuse sur l'application des lois, que le II^e statut disait expressément que le roi, respectivement le grand-duc, ne devait juger les procès qu'en territoire lithuanien et que, surtout depuis l'union scellée en 1569 à Lublin, les rois séjournaient de plus en plus rarement en Lithuanie. Il fallait donc remédier à cet état de choses. La Pologne avait donné l'exemple et on le suivit peu de temps après que la réforme y eût été appliquée.⁴ En effet, déjà pendant la session de la diète convoquée en 1581, on créa une cour suprême du Grand-Duché de Lithuanie dont l'organisation était une copie fidèle de la cour suprême en Pologne. Elle se composait de 46 juges élus par des diétines, spécialement convoquées tous les ans à cet effet, qui procédaient à l'élection de

¹ Volumina Legum II, 968 et suiv.

² Michał Jasiński: Łuckij tribunal, Cztenija w istor. obszczestwie Nestora lietopisca, vol. XIV, Kiew 1900; v. le compte-rendu critique de O. Balzer dans le Kwartalnik historyczny, vol. XIV, Lwów 1900, p. 292—296.

³ Volumina Legum II, 1271, 1292—1299 et 1340.

⁴ M. H. Jasiński: Główny litowskiy tribunal, jego proischożdenie, organizacja i kompetencja. Wypusk pierwszy. Kiew 1901.

deux délégués pour chaque district; elle comprenait de plus des juges ecclésiastiques désignés par les chapitres, qui comme en Pologne, ne jugeaient que les affaires concernant le clergé et dont le nombre était égal à celui des laïcs. Lorsque le nombre de voix pour et contre l'acquiescement était égal, l'affaire était portée devant le tribunal de la diète, qui d'après la loi de 1569 était commun pour les deux parties de la République, soit pour la Couronne (Pologne) et la Lithuanie. Tout comme en Pologne la validité du mandat expirait après une année. La compétence de la cour suprême du Grand-Duché s'étendait aux appels des causes jugées par les tribunaux de première instance; elle ne décidait en première instance que des procès intentés aux magistrats, surtout lorsqu'ils avaient empêché de se pourvoir en appel. La cour suprême se réunissait successivement à Wilno, Troki et Mińsk.¹ Suivant l'exemple que la Prusse Royale avait donné en Pologne, la Samogitie ne voulut pas reconnaître au début la compétence de la cour suprême du Grand-Duché de Lithuanie. Elle fut donc autorisée à constituer une cour suprême à part, dont cependant elle ne profita pas; aussi le tribunal de la diète continua-t-il à juger les causes en appel de Samogitie; toutefois cette province se soumit en 1582 à la juridiction de la cour suprême de Lithuanie.

6. *Appréciation critique.* La réforme des cours suprêmes en Pologne et en Lithuanie était défectueuse à bien des égards. En effet, on négligea d'y introduire des juristes de profession disposant d'une instruction théorique en matière de droit et les juges élus d'entre les gentilshommes n'en avaient généralement qu'une connaissance pratique. La durée des mandats des délégués s'étendait à une année à peine, et l'interdiction d'élire les mêmes juges pendant les quatre années suivantes s'opposait au développement d'une tradition au sein des tribunaux. De plus ceux-ci se composaient d'un trop grand nombre de personnes qu'on avait négligé de répartir dans plusieurs sections, comme on l'avait proposé pen-

¹ La constitution de l'an 1581 (*Volumina Legum* II, 1020) ne fait que mentionner la création d'un tribunal pour la Lithuanie. Quant à la loi en vertu de laquelle il fut fondé, elle fut publiée séparément. Elle paraissait ensuite régulièrement dans les éditions du troisième statut lithuanien; v. Stanisław Kutrzeba: *Historja źródeł dawnego prawa polskiego*, vol. I, p. 195; Jasiński, op. cit.

dant les débats. A côté de ces défauts, les tribunaux en question avaient cependant de grands avantages. Ils ne se réunissaient pas de temps en temps, mais siégeaient en permanence toute l'année, puis, en qualité de tribunaux uniques dont l'un pour la Pologne l'autre pour la Lithuanie, ils pouvaient uniformiser le droit dans l'une et l'autre partie de la République; enfin ils étaient indépendants de l'administration politique du pays. La réforme judiciaire dont était fière la noblesse qui avait remporté également un succès politique par le fait d'avoir pris dans les mains l'exercice de la justice suprême, était réellement très importante et relativement avantageuse, du moins en comparaison avec l'état de choses auquel elle se substituait. Quoique à une époque plus récente, surtout au XVIII^e siècle, le fonctionnement des deux tribunaux eût été fortement vicié, il faut en grande partie chercher les causes de ces défauts en dehors de leur organisation. A Etienne Batory revient le très grand mérite d'avoir compris la nécessité d'une réforme et d'y avoir abouti grâce à une sagesse compromise, après tant de tentatives demeurées infructueuses.

Les questions économiques et financières sous le règne d'Etienne Batory

par

Jean Rutkowski

1. Considérations préliminaires. Le règne d'Etienne Batory ne constitue pas une période à part dans le développement économique de la Pologne. La vie économique continuait à suivre alors une voie depuis longtemps tracée et ne devait s'en écarter que de longues années après la mort de ce souverain. En ce qui concerne l'économie rurale, la production s'appuyait surtout sur le travail des petits cultivateurs, comme les paysans, les bourgeois fixés dans les petites villes, les habitants des faubourgs et la petite noblesse. Ces petites exploitations agricoles occupaient sûrement plus de la moitié de tout le territoire soumis à la culture. Mais il y avait également de plus grandes entreprises agricoles, à savoir des réserves seigneuriales, qui devenaient de plus en plus nombreuses et qu'on exploitait en appliquant surtout le régime de la corvée. Le nombre de ces réserves et leur superficie augmentaient constamment sous le règne du roi Etienne, mais il semble que cette augmentation n'ait plus été aussi rapide qu'à l'époque des deux derniers Jagellons.

La production industrielle était surtout dans les mains d'artisans qui, dans les villes, formaient des corporations. Il existait aussi une industrie à la campagne où elle était représentée par des entreprises du seigneur, par des artisans villageois et par de petits cultivateurs qui, en dehors de l'agriculture, se livraient incidemment à des occupations industrielles. Les entreprises plus importantes à organisation capitaliste qui occupaient même plusieurs dizaines d'ouvriers, étaient fort rares, aussi ne jouaient-elles qu'un très petit rôle dans l'industrie de cette époque. Quant

au commerce, il ne s'écartait guère des chemins battus qu'il suivait depuis les derniers temps du moyen âge. L'exportation de céréales, de bestiaux, de bois et de différents produits forestiers, était au premier plan; d'autre part, on importait surtout différents produits fabriqués par l'industrie, en premier lieu des tissus.

Le règne de Batory ne marque également pas une époque dans la politique suivie dans les questions économiques; en effet cette politique se développait dans une direction qu'elle avait déjà prise auparavant. L'ingérence de l'Etat était d'ailleurs très limitée dans ces questions. Parmi les questions économiques débattues au cours des sessions de la diète, seuls les problèmes financiers jouaient un rôle très importants, souvent même décisif. Quant aux autres, on s'en occupait plutôt incidemment. Le roi était autorisé à promulguer des décrets sans tenir compte de la diète et, quoique leur portée n'eût pas dépassé une certaine sphère, ces décisions législatives peuvent passer à juste titre pour autant de manifestations de la politique économique du gouvernement. Cette sphère était pourtant très restreinte et ne s'étendait en général pas au-delà des questions en rapport avec les domaines royaux. Elle n'était un peu plus vaste que dans les questions relatives à la politique industrielle et monétaire.

2. La politique agraire. De toutes les questions économiques relevant du domaine de la politique agraire, la plus importante pour la noblesse était celle de la liberté de réorganiser ses domaines, réorganisation qui tendait à changer le régime médiéval du cens pour lui substituer, le régime de la corvée. Les nobles tenaient également à s'assurer le concours des autorités pour pouvoir résister aux populations rurales qui, d'une façon ou d'une autre, s'opposaient à leurs prétentions. Par le fait d'attacher les paysans à la glèbe et de les priver du droit de poursuivre leurs maîtres en justice, les seigneurs croyaient disposer des principaux moyens qui leur permettraient de jeter les bases d'une politique agraire dont ils espéraient la réalisation des buts économiques qu'ils se proposaient d'atteindre.

Les lois les plus importantes définissant le droit d'attacher les paysans au sol, remontaient à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle. Sous le règne des deux derniers rois de la dynastie des Jagellons, les règlements concernant le droit des seigneurs de mettre la main sur les serfs fugitifs, furent plusieurs

fois complétés et modifiés. Il s'agissait surtout de simplifier la procédure de cette opération, puis de la rendre autant que possible uniforme dans toutes les parties de la Pologne. On s'occupa également de cette uniformisation à l'époque de Batory; il fallait supprimer notamment certaines dispositions, propres au droit mazovien et au droit lithuanien, en vigueur dans les trois palatinats orientaux de la Pologne.

En 1577 on abolit l'institution dite « de la garantie », encore obligatoire dans le palatinat de Mazovie, en vertu de laquelle un paysan pouvait quitter un village sans avoir accompli ses obligations envers son seigneur, s'il fournissait un garant répondant de sa fortune. Celui-ci était d'habitude le seigneur chez lequel s'établissait le paysan. Il était défendu, à partir de la même année, de prendre à son service des paysans qui n'étaient pas pourvus de lettres de leurs anciens seigneurs; les procès en rapport avec les serfs fugitifs devaient être jugés d'après le droit polonais.¹

Le statut lithuanien, stipulait que les affaires concernant les serfs qui avaient pris la fuite, devaient être portées devant les tribunaux de la noblesse pour affaires civiles, circonstance qui ne faisait que prolonger la procédure; il fut maintenu dans les palatinats de Volhynie, de Braclaw et de Kiew, réunis en 1569 à la Pologne. En 1578, on permit de saisir également des ces affaires les tribunaux prévôtaux qui les jugeaient d'ailleurs dans toute la Pologne.²

Il était encore une autre question du domaine de la politique agraire qui à l'époque des Jagellons était d'actualité, mais qui en perdit une bonne part dans le courant du dernier quart du XVI^e siècle. Nous entendons les aspirations de certains milieux nobles et surtout les tendances répandues dans les sphères de la haute noblesse, à s'emparer des domaines royaux pour y jouir

¹ Volumina Legum, II, 950. Certains détails de cette loi furent modifiés en 1578 (ibid. 974).

² Volumina Legum, II, 975. On uniformisa la même année un détail de la procédure concernant les procès en rapport avec la fuite de serfs. Conformément aux articles du statut lithuanien, la prescription était de trois ans dans les trois palatinats mentionnés, tandis qu'en Pologne ces délits se prescrivaient après un an et six semaines. Le terme de la prescription fut fixé à trois ans dans ces palatinats, ainsi que dans les palatinats voisins de Podolie, de Belz et dans le palatinat de Ruthénie (ibid. 976).

de tous les droits de propriété. Une série de lois votées au XV^e et au XVI^e siècles sous l'influence des revendications du gros de la noblesse, mirent un frein à ces ambitions; cependant elles revivaient sans cesse; aussi, lorsqu'on ne pouvait guère obtenir de concessions plus importantes, se contentait-on d'avantages plus modestes. Il y avait en Ruthénie Rouge et dans le palatinat de Podolie une série de propriétés foncières concédées à titre de fiefs par les souverains. Or, le droit de révision dans cette catégorie de propriétés fut limité en 1576 à celles dont la collation était postérieure à l'année 1504;¹ enfin en 1581 tous les fiefs obtenus antérieurement à 1504 furent transformés en pleine propriété d'après le droit commun. Par suite de cette décision, le souverain était privé du droit de disposer de ces biens, au cas où il n'y aurait pas d'héritiers de sexe mâle.²

3. La politique industrielle. Les diètes ne s'occupaient qu'assez rarement de questions industrielles au XVI^e siècle, aussi étaient-ce surtout les prix des produits fabriqués qui intéressaient en premier lieu les députés. On tâcha de s'opposer par des mesures législatives à la hausse de ces prix, en partie nominale et en partie réelle, qui était elle-même une conséquence de la détérioration de la monnaie en circulation et de la baisse du prix de l'argent métallique. Les lois dont la pointe était dirigée contre les corporations et qui remontaient aux règnes de Sigismond I^{er} et de Sigismond-Auguste, avaient perdu beaucoup de leur actualité à l'époque d'Etienne Batory. En revanche, les lois réglant les salaires des artisans et fixant les prix de leurs produits par l'imposition de taxes, étaient encore toujours d'actualité. Au cours de la session de la diète convoquée en 1578, on ajouta certaines dispositions complémentaires à la procédure applicable en cas d'infraction à la loi fondamentale de 1565 sur la réglementation des prix à l'aide de taxes.³

Il nous faut attirer l'attention sur certaines mesures, prises pour empêcher l'exportation des matières brutes et l'importation de produits industriels, mesures qui étaient destinées à protéger et à encourager la production nationale. La prohibition, d'ailleurs

¹ Volumina Legum, II, 925.

² Ibid., 1017.

³ Ibid., 978.

pas toujours observée, d'exporter de l'argent métallique, du cuivre et de l'étain,¹ fut renouvelée en 1580, et l'on interdit en 1579, sur la demande des tanneurs de Cracovie, l'exportation de cuirs bruts hors cette ville. L'exportation des peaux brutes n'était licite que dans des cas exceptionnels, lorsque les tanneurs ne parvenaient pas à les tanner toutes. Les droits de douanes perçus sur leur exportation subirent une forte augmentation et passèrent de 10 gros 14 deniers à 72 gros 14 deniers les cent peaux, de sorte que la taxe d'exportation était la même pour les peaux brutes et les cuirs tannés. En conséquence, l'exportation des cuirs tannés expédiés de Cracovie à destination de Wrocław augmenta fortement.²

Nous n'avons à noter qu'une seule mesure prohibitive en vue d'empêcher l'importation de produits industriels, à savoir la défense, remontant à 1578, de faire venir de la bière de Wrocław.³ Le caractère exceptionnel de cette mesure nous fait supposer qu'il ne s'agissait pas d'une décision prise à dessein pour protéger l'industrie nationale, en limitant ou en interdisant l'importation des marchandises de provenance étrangère.

Une importance bien plus considérable pour la politique industrielle a été attribuée aux monopoles, qui devaient encourager les premiers essais de fabriquer certaines marchandises en Pologne. Le roi fit réellement preuve d'esprit d'initiative dans ce domaine politique, quoiqu'il eût suivi une voie que Sigismond I^{er} avait déjà clairement indiquée. Les décrets de Batory en rapport avec ces questions, expriment clairement l'idée, que le développement de certaines branches de l'industrie est un moyen de faire diminuer l'importation, respectivement qu'il est appelé à augmenter l'exportation, de sorte qu'il ne peut avoir qu'une répercussion favorable sur la balance commerciale.⁴ La pensée se fait jour parfois qu'il s'agit également d'augmenter les besoins

¹ Źródła Dziejowe, XI, p. 119 et 123—125.

² Ibid., p. 53. Baranowski: Przemysł polski, p. 100.

³ Volumina Legum, II, 972. Tous les anciens privilèges accordés par les rois en vue de permettre la vente de cette boisson, furent annulés en même temps.

⁴ Źródła Dziejowe, XI, p. 58, 137, 257 et 261. Piekosiński: Prawa, przywileje i statuta miasta Krakowa, I, p. 878 et 879.

de la population et d'améliorer ses conditions d'existence,¹ aussi Batory croit-il opportun de protéger la production et d'encourager l'esprit d'invention.²

Le droit de monopole accordé à différents industriels, respectivement à des groupes de personnes occupées dans l'industrie, était le moyen qui devait permettre de réaliser ces projets. L'activité du roi se heurtait cependant à certains obstacles, d'autant plus que les diètes étaient en principe hostiles aux monopoles, vu qu'ils faisaient monter les prix. Dès le début du règne d'Etienne Batory, la constitution de 1576 interdit encore une fois de créer des monopoles s'étendant à des produits d'origine indigène.³ En commentant le sens de cette constitution, on admettait qu'elle ne visait pas les produits qu'on n'avait pas encore fabriqués en Pologne et qu'elle permettait d'accorder des monopoles lorsqu'il s'agissait de protéger et de développer de nouvelles branches de l'industrie.

Ces monopoles prenaient parfois la forme de privilèges qu'obtenaient les corporations, comme c'était p. ex. le cas de certains ouvriers allemands établis à Cracovie qui, les premiers en Pologne, commencèrent à fabriquer une espèce spéciale de cordouan et à propager ce genre d'industrie.⁴ On accordait aussi des privilèges individuels qui devaient servir à atteindre des buts analogues. Ainsi le Vénitien Antoine Destesi eut le droit exclusif de fabriquer des majoliques, comme on en faisait en Italie et à Constantinople.⁵ Deux autres étrangers, Nicolas de Bucellis et Lambertus Uraderus obtinrent un privilège semblable qui ne s'étendait toutefois qu'à la Livonie, où il s'agissait de construire une papeterie, un fourneau et une forge.⁶

Ces monopoles avaient très souvent le caractère de brevets d'invention. Des droits exclusifs pareils furent concédés entre autres à Joseph Quercetanus Armeniacus qui acquit le privilège de fabriquer une boisson destinée à remplacer le vin,⁷ puis au Milanais

¹ Źródła Dziejowe, XI, p. 252.

² Ibid., p. 66. 138, 262.

³ Volumina Legum, II, 921.

⁴ Piekosiński, op. cit. I, p. 835, 879.

⁵ Źródła Dziejowe, XI, p. 253.

⁶ Ibid., p. 257.

⁷ Ibid., p. 137.

Ambroise Bizozerus, inventeur d'une machine hydraulique servant à élever et à évacuer les eaux, tout en économisant très sensiblement le travail accompli par l'homme ou les bestiaux. Cette machine pouvait fournir la force motrice aux moulins, remplir d'eau les étangs, irriguer les champs, évacuer l'eau des mines et servir au dessèchement des marais.¹ Un privilège fut également accordé à un Bolonais nommé Hyacinthe Vignola et lui concédait le monopole de construire des fortifications d'après un système de son invention²; enfin le Lorrain Philippe Reynault obtint le droit d'exploiter une méthode perfectionnée de saunage³, puis un autre qui l'autorisait à brasser de la bière et à préparer de l'hydromel au moyen d'un procédé très économique qu'il avait inventé.⁴ Les monopoles en rapport avec la publication d'ouvrages littéraires ou scientifiques et avec la reproduction de gravures à l'aide d'un procédé mécanique quelconque, étaient autant de mesures protégeant la propriété littéraire⁵ et constituaient une catégorie de privilèges à part. Ces droits exclusifs accordés à différentes personnes, expiraient après une durée de 5 à 25 ans. Pendant cet espace de temps les personnes qui en jouissaient, pouvaient aussi bien les exploiter elles-mêmes, que les céder comme licences autorisant à en tirer profit. Nous ne savons pas aujourd'hui quel fut le sort réservé aux inventions dont nous venons de parler.

4. La politique commerciale. Dans le domaine de la politique commerciale, comme dans d'autres d'ailleurs, on se borna, du temps de Batory, à élaborer dans les détails un système qu'on avait déjà appliqué auparavant. Il s'inspirait du principe que la circulation des marchandises doit être libre tant dans le commerce intérieur que dans le trafic avec l'étranger, aussi écartait-il les obstacles qui pouvaient entraver cette liberté, mais tenait particulièrement compte des intérêts de la noblesse. Les taxes douanières privées et les différents péages furent limités en tant qu'ils étaient réellement indispensables à entretenir en bon état les ponts, les digues et les ouvrages servant à maintenir les communications où à les rendre plus faciles. Au cours du XV^e et

¹ Źródła Dziejowe, XI, p. 261.

² Ibid., p. 262.

³ Ibid., p. 287.

⁴ Ibid., VIII, p. 87.

⁵ Ibid., XI, p. 66, 86, 258, 313.

du XVI^e siècles on procéda à plusieurs reprises à la révision des taxes douanières perçues par des particuliers et l'on résolut de les reviser encore une fois sous le règne de Batory.¹ On décida à cette occasion que seule la diète est autorisée à augmenter les taxes douanières anciennes et à permettre la perception de nouvelles.²

Des lois votées par les diètes et des ordonnances royales complétèrent les anciens règlements se rapportant à la liberté de la navigation fluviale et à l'obligation de supprimer les digues et les écluses qui pourraient la gêner, respectivement elles ajoutèrent de nouvelles dispositions concernant leur adaptation aux besoins de la navigabilité.³ On entreprit également le dragage et le curage des fleuves et rivières en vue de les rendre plus facilement navigables.⁴

Les lois établissant l'exemption des droits de douanes dont jouissaient les nobles, furent encore étendues. Ainsi on ajouta en 1581 des dispositions additionnelles aux lois sur les franchises douanières accordées aux céréales et aux boeufs appartenant à la noblesse.⁵ On confirma également les anciens privilèges en vertu desquels le duc de Prusse et les nobles de ce pays n'étaient pas tenus à acquitter les droits de douanes;⁶ enfin on étendit ces privilèges à la noblesse des duchés d'Oświęcim et de Zator.⁷

La politique polonaise au XVI^e siècle se montra complètement impuissante en ce qui concerne une question, notamment lorsqu'il s'agissait d'assurer la liberté du commerce avec l'étranger. L'exportation par Gdańsk, le port le plus important de la Pologne, était entravée par des privilèges accordés aux bourgeois de cette ville, privilèges qui restreignaient la liberté du commerce des étrangers qui y séjournaient. Ces mesures restrictives remontaient déjà au XIV^e siècle et devenaient de plus en plus pesantes avec le temps. Au XVI^e siècle, elles gênaient non seulement l'activité des marchands originaires d'autres villes, mais pesaient également

¹ Volumina Legum, II, 970.

² Ibid., 1018.

³ Ibid., 973, 1021. Źródła Dziejowe, XI, p. 99.

⁴ Źródła Dziejowe, XI, p. 100.

⁵ Volumina Legum, II, 1013, 1023.

⁶ Źródła Dziejowe, XI, p. 6.

⁷ Volumina Legum, II, 1015.

sur la noblesse polonaise qui s'intéressait de plus en plus aux questions commerciales depuis que l'exportation des céréales et des produits forestiers ne cessait d'augmenter. Déjà à l'époque de Sigismond I^{er}, les nobles se plaignaient que les Danzicois les empêchaient de vendre leurs produits agricoles à des marchands étrangers. Les privilèges en question étaient surtout préjudiciables aux producteurs de céréales, d'autant plus qu'ils s'ajoutaient à un autre droit concédé aux Danzicois, en vertu duquel ceux-ci pouvaient fermer ou ouvrir le port à leur gré. Ce droit ne devait être exercé en principe qu'au su du roi ou de son représentant, cependant cette restriction n'avait pas d'importance pratique. Grâce à ce dernier privilège, les Danzicois pouvaient agir sur la fluctuation des prix des marchandises exportées et en tirer de sérieux bénéfices, tandis que les intérêts des producteurs en souffraient cruellement. Le privilège fut pourtant retiré en 1570, lorsque le droit de fermer et d'ouvrir le port fut déclaré faire partie du «*maris imperii ac dominii*» qui constituait une prérogative du roi.¹

La révolte de Gdańsk au commencement du règne d'Etienne Batory, puis la guerre menée contre cette ville en 1577, donnèrent l'occasion de régler une fois pour toutes la question des privilèges concédés aux Danzicois et de la résoudre sans causer préjudice aux intérêts vitaux des producteurs polonais. Cette question était déjà d'une grande actualité pendant les opérations militaires, au moment où le commerce prenait la direction d'Elbląg. Profitant de cette occasion, les bourgeois de cette ville commencèrent à susciter des difficultés aux producteurs et marchands polonais qui tâchaient de vendre, sans leur intermédiaire, des céréales aux marchands étrangers, mais le roi s'opposa énergiquement à ces menées et défendit aux habitants d'Elbląg de créer des obstacles à ses sujets.² Gdańsk ayant accédé aux demandes du roi, la question des privilèges prit une autre tournure pour les bourgeois danzicois. Tous les privilèges de Gdańsk furent reconnus et approuvés; bien plus, en 1585, à l'occasion de la réglementation des taxes à percevoir dans le port, on abandonna même le point de vue auquel on s'était placé en 1570, pour revenir, en ce qui concerne la

¹ Volumina Legum, II, p. 809 et suiv. Gdańsk, praca zbiorowa pod redakcją St. Kutrzeby, p. 164—169.

² Źródła Dziejowe, XI, p. 111.

fermeture et l'ouverture du port, à l'état de chose antérieur à cette date.¹

Il nous faut encore mentionner une brèche dans le principe de la liberté du commerce. Elle se trouve dans la loi de 1565 qui, tâchant de rassembler toutes les transactions commerciales avec l'étranger sur le territoire de la Pologne, défendait aux marchands indigènes de passer la frontière pour les négocier. Certains historiens ont voulu voir dans cette loi une des causes qui entraînèrent la ruine de l'industrie et du commerce polonais,² pourtant on a cité dernièrement une série de faits qui prouveraient qu'elle n'est jamais entrée en vigueur.³ Quoiqu'il en soit, les idées dont s'inspiraient les auteurs de cette loi, continuaient encore à être vivaces sous le règne d'Etienne Batory. Dans la session de la diète de 1580, on insiste sur l'application rigoureuse des règlements interdisant d'aller en Hongrie pour y acheter du vin;⁴ enfin en 1580, le roi qui se conformait aux désirs de la diète réclamant l'exécution d'une loi votée en 1565, tâcha d'organiser dans la zone frontière des entrepôts où les commerçants étrangers devaient déposer leur marchandises.⁵

5. Les questions monétaires. Il fallait mettre de l'ordre dans le système monétaire que les prédécesseurs d'Etienne Batory lui avaient légué. Sigismond-Auguste ayant fait fermer au commencement de son règne la seule Monnaie royale qui se trouvait à Cracovie, on ne frappait plus de monnaie en Pologne jusqu'à la fin de ses jours. Quoique les ateliers monétaires du Grand-Duché de Lithuanie eussent frappé des monnaies correspondant aussi bien au titre admis en Lithuanie qu'à celui adopté en Pologne, néanmoins après l'uniformisation de ce titre en 1569, l'activité des Monnaies royales fut presque complètement suspendue, et depuis 1570, on cessa de fabriquer en général des monnaies frappées au coin royal. La circonstance que le cours obligatoire des thalers polonais et celui des thalers napolitains, espagnols et belges, pourvus de la marque de la Monnaie royale, cours

¹ Gdańsk, p. 169.

² Ptaśnik: Miasta w Polsce, p. 112.

³ Rybarski: Handel i polityka handlowa Polski w XVI stuleciu, I, p. 324—330.

⁴ Volumina Legum, II, 973.

⁵ Źródła Dziejowe, XI, p. 127.

dont le montant avait été fixé en 1564, était supérieur à la valeur de l'argent métallique dans ces pièces, fut une nouvelle cause de désarroi dans les questions monétaires.¹

Celles-ci furent débattues au cours de la session de la diète qui s'était réunie en 1578 et la réouverture des Monnaies royales en Pologne et en Lithuanie fut déclarée indispensable.² De plus on trouva nécessaire de régler la circulation des monnaies étrangères en retirant les unes et en fixant la valeur des autres. Le roi était chargé de veiller au rétablissement de l'ordre dans les questions monétaires, de façon que «la Couronne et l'Etat en tirassent profit au lieu d'en souffrir». En effet, bientôt après la clôture de la session, le roi publia plusieurs ordonnances qui permirent de réorganiser la Monnaie, de lui assurer des livraisons d'argent métallique et de fixer le titre des pièces. Peu de temps après, on régla la circulation des monnaies étrangères, notamment celle des thalers.³ Un peu plus tard, soit en 1580, on modifia légèrement le titre établi en 1578 et ce nouveau titre fut conservé jusqu'à la fin du règne d'Etienne Batory.⁴ Par rapport au précédent, ce dernier règlement concernant la frappe de la monnaie, équivalait à une diminution, d'ailleurs insensible, de la valeur, tandis que comparée avec les monnaies fabriquées sous le règne de Sigismond-Auguste, cette diminution n'intéressait que les menues pièces en argent (pièces d'un, de trois et de six gros); en revanche, en ce qui concerne les monnaies en argent d'un prix plus élevé soit les thalers et les pièces d'un demi-thaler, leur valeur augmenta assez fortement.⁵ En dehors de pièces en

¹ Gumowski: *Podręcznik numizmatyki*, p. 59. Gumowski: *Mennica wileńska*, p. 78—82.

² *Volumina Legum*, II, 977.

³ *Źródła Dziejowe*, XI, p. 30—34, 42.

⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁵ Les thalers de 1564 contenaient 20·47 gr. de fin, ceux de 1578, 24·71; enfin il y en avait 24·32 dans les thalers frappés en 1580. Voici les chiffres indiquant le contenu de fin dans les pièces d'un demi-thaler: année 1564 — 10·24, 1578 — 12·35, 1580 — 12·15. Les pièces de six gros en contenaient 5·14 en 1562 et 4·03 en 1580; celles de trois gros contenaient 2·62, 2·12 et 2·01 de fin en 1566, en 1578, respectivement en 1580; enfin le contenu d'argent métallique dans les pièces d'un gros s'élevait à 0·71 en 1568, à 0·66 en 1578 et à 0·67 en 1580; v. Gumowski: *Podręcznik numizmatyki*, p. 289 et *Mennica wileńska*, p. 90.

argent, les Monnaies royales frappaient également des pièces en or, à savoir des ducats et des monnaies correspondant à un quart de ducat.

Tout comme sous le règne des rois précédents, à côté des pièces monnayées dans les ateliers monétaires royaux, il en existait d'autres frappées dans les Monnaies de certaines villes jouissant d'un privilège spécial. Ainsi durant tout le règne de Batory, Gdańsk avait ses monnaies. Pendant le siège de cette ville en 1577, on y frappait des monnaies dont le titre était moins élevé que celui adopté en Pologne, cependant après sa reddition il s'y fabriquait des monnaies d'un titre équivalent. A partir de l'année 1581, on frappait à Riga des monnaies dont le titre était le même qu'en Pologne. Elles avaient à l'avvers l'effigie du roi et au revers les armes de la ville.¹

8. Le trésor royal. Les questions fiscales jouaient aux diètes un rôle incomparablement plus important que toutes les autres questions économiques réunies. C'était surtout le cas pendant la première moitié du règne d'Etienne Batory, où le moyen de trouver les fonds nécessaires à la couverture des frais qu'entraînaient les entreprises guerrières du roi, était devenu un des principaux problèmes dont la solution incombait à l'Etat. L'organisation fiscale du grand Etat polono-lithuanien était homogène, en tant que le roi représentait le pouvoir suprême en matière fiscale et qu'il l'exerçait réellement dans une large mesure. Si ce pouvoir était limité jusqu'à un certain point par les droits de la diète ou de ses délégués, l'unité en question n'en souffrait nullement. La personne du souverain était le seul facteur capable d'assurer l'unité de direction dans les affaires fiscales. Le roi était vraiment placé à la tête de l'administration d'une série de trésors plus ou moins distincts, car la Pologne aussi bien que la Lithuanie avaient chacune un trésor royal et un trésor public. Une organisation spéciale, connue sous le nom de cassette ou de dépôt royal, constituait une section du trésor privé du roi. La Livonie avait son trésor particulier et la Prusse Royale avait pu conserver en partie son autonomie fiscale. La Prusse ducal avait, en qualité de fief de la Pologne, une organisation fiscale complètement différente dont nous ne nous occuperons pas dans la présente étude.

¹ Gumowski : *Podręcznik numizmatyki*, p. 71—73.

Le trésor royal tirait en Pologne le gros de ses revenus des domaines royaux qui, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, étaient à proprement parler des domaines d'Etat. Pour des raisons d'ordre administratif, la totalité de ces domaines était divisée en différentes unités dont la gestion était indépendante, à peu d'exceptions près. Les domaines étaient généralement gérés par des prévôts («capitanei») représentant l'administration royale en province. Néanmoins, certaines parties des domaines royaux ne dépendaient pas de cette organisation et constituaient des unités autonomes. Leurs détenteurs ne s'occupaient que du côté économique de l'administration, sans remplir, à titre de cette détention, aucune fonction dans les services de l'Etat.

Seuls certains revenus, d'ailleurs peu nombreux, que donnaient ces domaines, soit les impôts appelés «podwodne», «stacyjne» et «koronacyjne», puis certaines stations douanières, étaient soustraites à l'administration de leurs détenteurs, de sorte que la perception de ces recettes était soumise à une organisation différente. Les villes et certains villages royaux payaient le «podwodne» en échange des chevaux et parfois des véhicules qu'ils étaient tenus à fournir autrefois lors des déplacements du roi et de ses fonctionnaires, tandis que l'impôt dit «stacyjne» était un équivalent en espèces de l'ancien droit de gîte. Plusieurs villes et bourgs royaux, puis les juifs domiciliés dans quelques-unes, étaient astreints à s'en acquitter. Certains couvents qui avaient été dotés de propriétés foncières par les rois, devaient également le verser, quoiqu'il n'y eût évidemment aucun rapport entre ces bénéfices et les domaines royaux, tels qu'ils étaient au XVI^e siècle. Quant à l'impôt connu sous le nom de «koronacyjne», c'était une taxe qui frappait les villes royales aussi bien à l'occasion du couronnement du roi que de la reine.

Les revenus d'une série de stations douanières constituaient une partie intégrale du rapport des domaines dans lesquels elles se trouvaient. En ce qui concerne l'administration, ces revenus étaient soumis au contrôle des détenteurs de domaines, cependant il y avait des stations qui en étaient affranchies. Réunies en groupes, elles formaient des circonscriptions administratives indépendantes, comprises dans le système des douanes royales. La douane fluviale à Włocławek dont l'activité s'étendait au marchandises transportées par la Vistule, puis les droits de douane

maritimes perçus à Gdańsk, Elbląg et Riga, constituaient une organisation à part. Certaines donations de domaines qu'avaient faites les rois, ne comprenaient pas les revenus des douanes situées dans leurs territoires et les bénéfices qu'elles donnaient continuaient à être payés au profit du souverain. C'est pour cette raison que certaines stations faisant partie des douanes royales, étaient situées en dehors des domaines royaux.

Les revenus des sources en question qui jouissaient d'une administration particulière, n'entraient pas par conséquent, dans la comptabilité du fisc sous la rubrique des revenus provenant des domaines royaux dans le sens strict du terme. Si toutefois nous tenons compte du caractère de ces recettes, nous devons les ranger certainement dans la catégorie des revenus que donnaient les domaines terriens, tels qu'on les comprenait à cette époque. Il nous faut excepter cependant une partie des bénéfices réalisés grâce à l'impôt dit «stacyjne» et à certaines stations douanières qui, seules par leur origine, se rattachaient indirectement au revenu des domaines.

Les revenus que le trésor royal tirait de l'exploitation des mines, appelées «żupy», n'étaient également qu'une catégorie à part des recettes que rapportaient les domaines royaux. Différents revenus de l'industrie minière constituaient les bénéfices réalisés par la gestion de nombreuses propriétés royales. À côté d'autres revenus moins importants, il faut nommer ici le rapport de l'extraction du minerai de fer et les revenus que donnaient les sauneries. Dans certains domaines l'industrie minière était une source particulièrement abondante de revenus, aussi ces biens-fonds avaient-ils alors une administration à part et formaient-ils des unités économiques distinctes, connues sous le nom de mines royales («żupy królewskie»). Ainsi on distinguait les mines royales du palatinat de Cracovie (mines de sel gemme et sauneries à Wieliczka et à Bochnia), les mines ruthènes (sauneries dans différentes localités du palatinat de Ruthénie), puis les mines de plomb et d'argent à Olkusz.

Les revenus fixes de trésor royal qui n'avaient aucun rapport avec les domaines du roi, étaient fort peu importants. Nous ne mentionnerons que l'impôt dit «poradlne» s'élevant à deux gros par manse labourée et payable pas les tenanciers des domaines de la noblesse et du clergé, ainsi que le revenu de la Monnaie. Il

nous faut insister sur la circonstance qu'au point de vue administratif, le «*poradlne*» ne faisait qu'un avec les revenus des domaines royaux, vu qu'il était perçu par les prévôts qui dans leurs comptes avec le trésor, le comprenaient dans l'ensemble du rapport de ces domaines.

L'immense majorité des domaines dans le sens strict du terme, ne rapportait rien au trésor royal à l'époque d'Etienne Batory, pour la raison que sous les règnes précédents une grande partie de ces domaines avaient été donnée en gage ou cédée comme usufruit viager qui n'astreignait l'usufruitier à verser aucune somme au trésor royal. Seuls les domaines afferchés, relativement peu nombreux, dont le bail à ferme était de courte durée, ou d'autres administrés pour le compte du roi, donnaient un certain revenu. Cet état des choses ne subit aucun changement notable sous le règne de Batory. Cependant en élevant le prix de fermage et en exerçant un contrôle plus efficace sur la gestion des domaines royaux, on réussit à augmenter les revenus, quoique cette augmentation ne fût qu'insensible. En revanche, l'application de ces moyens permit d'augmenter dans de fortes proportions les revenus des mines et des douanes. Une fois réorganisées, les douanes maritimes commencèrent à être d'un très bon rapport et la Monnaie donnait également quelques revenus. Grâce à tous ces efforts, les revenus du trésor royal montèrent de 178.400 à 282.500 fl.¹ sous le règne de Batory. La tableau ci-dessous fournit des renseignements plus détaillés sur ce sujet.²

¹ Pour être exact, il faudrait défalquer de cette somme les 9.000 fl. pol. versés à titre de «*koronacyjne*», vu qu'il s'agit évidemment du rendement d'un impôt dont on ne s'acquittait qu'une fois, généralement au début du règne.

² Les chiffres du tableau ont été empruntés aux données réunies par Pawiński: *Skarbowość w Polsce i jej dzieje za Stefana Batorego*; v. Les domaines, p. 35 et 129. Nous avons ajouté au premier chiffre les données numériques concernant le domaine de Malborg dont nous avons également tenu compte dans le second. «*Podwodne*», p. 116; «*koronacyjne*», p. 119; «*stacyjne*», p. 118; mines de sel du palatinat de Cracovie, p. 40 et 129; sauneries ruthènes, p. 65 et 129; mines d'Olkusz, p. 121 et 122. Douanes territoriales et fluviales; douanes de la Grande-Pologne et de la Petite-Pologne: 36.000 et 42.000 (p. 98 et 100); douanes de la Ruthénie: 7.200 et 12.000 (p. 101 et 105); douanes de la Podlachie: 6.750 et 8.000 (p. 108); douane de Włocławek: 555 et 3.000 (p. 110 et 111). Douanes maritimes, p. 125 et 126; Monnaie,

Hauteur et sources des revenus en fl. pol.	au commencement		vers la fin
	du règne		du règne
Domaines royaux	70.000		74.000
Podwodne	2.500		2.500
Koronacyjne	9.000		—
Stacyjne	3.000		3.000
Mines de sel du palatinat de Cracovie . .	28.000		66.000
Sauneries ruthènes	14.000		20.000
Mines d'Olkusz	1.400		4.000
Douanes territoriales et fluviales	50.500		65.000
Douanes maritimes	—		44.000
Monnaie	—		4.000
Total	178.400		282.500

Les chiffres ci-dessus correspondent aux bénéfices nets du trésor royal, mais ne comprennent pas les frais liés à la perception de ces revenus ni les sommes nécessaires à l'entretien des offices de prévôts. Celles-ci étaient prélevées sur les bénéfices des domaines, aussi bien sur les sommes que rapportaient les propriétés affermées ou gérées pour le compte du roi, que sur les revenus des terres données en gage ou cédées comme usufruit viager.

Il faudrait ranger dans la catégorie des revenus extraordinaires du trésor royal les 200.000 fl. pol. versés par Gdańsk à titre de contribution après la reddition de cette ville en 1577;¹ puis les 200.000 fl. pol. payés par Jean-Frédéric Anspach, après avoir obtenu du roi le droit de tutelle sur Albert-Frédéric, duc de Prusse;² enfin les 30.000 fl. que les états du duché de la Prusse ducale, fief de la Pologne, accordèrent en 1581³ comme subside de guerre, ainsi que d'autres revenus analogues.⁴

Tous ces revenus servaient avant tout à entretenir la cour du roi. Il n'est pas possible d'établir une distinction précise entre les

p. 125. Plusieurs chiffres cités ci-dessus sont plutôt des estimations approximatives et devraient être vérifiés par différentes recherches complémentaires, parfois très compliquées, que l'auteur n'a pu entreprendre.

¹ Źródła Dziejowe, VIII, p. 200.

² Ibid., p. 197.

³ Ibid., p. 198.

⁴ Źródła Dziejowe, VIII, p. 201. Pawiński range tous ces revenus extraordinaires dans les recettes du trésor public. Les dépenses qu'ils servaient à défrayer étaient cependant soustraites au contrôle de la diète, aussi, au point de vue de l'administration et de la comptabilité fiscale, considéreraient ces revenus non comme des recettes de l'Etat, mais bien comme des revenus privés du roi.

dépenses d'un caractère purement privé que réclamaient les besoins pour ainsi dire domestiques de la cour et les dépenses en rapport avec l'administration de l'Etat. Néanmoins certains frais couverts avec ces revenus avaient exclusivement le caractère de dépenses publiques. Il en était ainsi des indemnités que touchaient les députés à la diète, des frais de l'entretien des ambassades étrangères qui venaient en Pologne, des sommes affectées aux ambassades polonaises envoyées dans d'autres pays, puis des dépenses qu'entraînait la défense nationale.

Si, sous les règnes précédents, certains frais en rapport avec la défense du pays étaient généralement payés par le trésor royal, les dépenses défrayées avec l'argent privé du roi jouaient un rôle particulièrement important à l'époque d'Etienne Batory. Les prévôts couvraient eux-mêmes une série de ces dépenses en prélevant les sommes nécessaires sur les domaines confiés à leur gestion et les affermataires, ainsi que les personnes chargées de gérer d'autres sources de revenus privés du roi, en faisaient autant. Certaines sommes, p. ex. celles affectées à l'entretien des garnisons particulièrement nombreuses des châteaux de Cracovie et de Malborg,¹ étaient versées en vertu d'ordonnances royales qui fixaient la hauteur de ces dépenses pour une période plus ou moins longue, tandis que des décrets du roi publiés toutes les fois où le besoin s'en présentait, réglaient le montant d'autres sommes à dépenser. Ainsi p. ex. les sommes destinées à construire des châteaux forts ou à les entretenir en bon état, faisaient partie de cette catégorie de dépenses.²

L'obligation d'entretenir les châteaux forts royaux et de les rendre aptes à la défense, était une charge dont le trésor du roi était grevé en permanence. Au cours des campagnes d'Etienne Batory, les gérants et les fermiers des domaines, des mines, des douanes et d'autres sources de revenus royaux, payaient sur l'ordre et pour compte du roi les sommes indispensables à mener la guerre. Le trésorier affectait des revenus privés du roi également des subsides pour subvenir à ces besoins. Ces fonds étaient destinés à l'achat d'armes, surtout de canons, de munitions d'artillerie et de poudre, comme ils permettaient encore de payer les frais de

¹ Źródła Dziejowe, IX, Ière partie, p. 14, 26, 27, 161 etc.

² Ibid., Ière partie, p. 8, 142 etc.

transport du matériel de guerre, d'approvisionner les troupes et de payer la solde.¹

De très fortes sommes destinées à défrayer les dépenses de guerre, étaient perçues sur la cassette ou dépôt privé du roi, une espèce de caisse où il puisait les fonds nécessaires pour faire face aux dépenses courantes. Elle était alimentée dans une certaine mesure par les ressources dont disposait le trésorier, cependant l'argent y était généralement versé directement, sans passer par la caisse de ce dignitaire. Les recettes provenant des emprunts contractés, les bénéfices réalisés par les douanes maritimes à Gdańsk, puis les revenus extraordinaires déjà mentionnés (contribution payée par Gdańsk, somme touchée du duc d'Anspach), étaient surtout versés à cette caisse.² Les revenus que Batory retirait de sa fortune en Hongrie s'écoulaient également dans la cassette royale.³

Ces différentes sources de revenu permirent au trésor royal d'affecter de 1576 à 1584 la somme de 577.679 fl. pol.⁴ pour défrayer les dépenses de guerre.

Nous avons déjà dit plus haut qu'à côté du trésor royal en Pologne, le Grand-Duché de Lithuanie avait un trésor analogue mais distinct, qui devait pourvoir aux besoins de la cour du roi lors de son séjour en Lithuanie.⁵ L'histoire du trésor grand-ducal

¹ Źródła Dziejowe, IX, I^{re} partie, p. 14, 101, 103, 158; II^e partie, p. 4, 6 etc.

² Źródła Dziejowe, IX, II^e partie, p. 41, 101. Comp. également les « Comptes du Roi » (« Rachunki Królewskie ») aux Archives Centrales à Varsovie (livres n° 362 f. 194, 201, 202^a, n° 370 f. I, 2, 2^e etc.). A titre d'exemple, nous voulons citer le fait que la somme de 10.000 fl. pol. versée par le duc Albert-Frédéric, dont le roi accuse réception le 22 juin 1577 (Źródła Dziejowe, IV, p. 202), ne figure ni dans les revenus du trésor royal (Źródła Dziejowe, IX, I^{re} partie, p. 101—112), ni dans ceux du trésor public (ibid., II^e partie, p. 158—164). Elle a certainement dû être directement payée à la cassette du roi.

³ Źródła Dziejowe, IX, II^e partie, p. 289.

⁴ Źródła Dziejowe, IX, II^e partie, p. 289. On trouve dans les « Comptes du Roi » aux Archives Centrales de Varsovie, encore d'autres calculs, dont il résulterait que le montant de cette somme était moins élevé. Comp. entre autres les livres n° 362 f. 201, n° 370 f. 12, 23, n° 372 f. 23, n° 374 f. 253, 257 etc.

⁵ Il ne fut pas possible de délimiter exactement les fonctions que l'un et l'autre trésor avaient à accomplir. Ainsi le trésor polonais touchait des subsides de celui de Lithuanie (Źródła Dziejowe, IX, II^e partie, p. 6), d'autre

à l'époque d'Etienne Batory ne nous est que très imparfaitement connue; nous savons cependant que, tout comme en Pologne, les revenus des propriétés foncières étaient sa principale ressource. Ses revenus étaient inférieurs à ceux dont disposait le trésor royal, de sorte qu'ils s'élevaient à peine à 53.000 fl. pol. au commencement du règne. Le produit des péages équivalait à près de la moitié de cette somme, tandis que les revenus retirés des domaines fonciers, des forêts dotées d'une administration à part, puis les redevances payées par les juifs, en constituaient le reste. Après la réforme du système douanier qu'on avait entreprise en 1576, les revenus provenant de cette source augmentèrent et s'élevèrent à 100.000 fl. pol., aussi le trésor grand-ducal avait-il 130.000 fl. à sa disposition, y compris d'autres sources de revenu.¹

Ce trésor privé défrayait une série de dépenses étroitement liées à la défense nationale et à la guerre, à l'instar du trésor royal de Pologne.²

7. Le trésor public. A côté de deux trésors royaux, il y avait encore deux trésors publics indépendants, l'un en Pologne, l'autre en Lithuanie. Celui de Pologne était depuis 1566³ un trésor fixe dont les recettes étaient constituées par les redevances que les détenteurs de domaines royaux payaient à raison de 20 % des bénéfices nets. Ces redevances étaient versées non seulement par les gérants et affermataires des domaines royaux, mais encore par les personnes qui les détenaient à titre d'usufruit viager et qui n'étaient frappées auparavant d'aucune taxe perçue par le trésor, de sorte que seules les propriétés données en gage étaient affranchies de tout impôt. Les recettes provenant de cette source

part il défrayait des dépenses que le trésor grand-ducal aurait dû couvrir. On trouve dans les « Comptes du Roi » (n° 374 f. 277—280) l'énumération de comptes pareils pour l'année 1581.

¹ Zródła Dziejowe, VIII, p. 465—467.

² V. les « Comptes du Roi », n° 370 f. 27—28. Les registres des dépenses pour l'année 1578, énumèrent les sommes nécessaires à garder et à vêtir les prisonniers de guerre moscovites, les sommes destinées à payer les espions, à construire un pont pour les troupes, à élever des châteaux forts et à les pourvoir de vivres. Ils nomment ensuite les frais que réclame l'achat de « choses nécessaires à la défense » (il s'agit probablement d'armes et de munitions); enfin il y est fait mention des besoins de l'artillerie et de la solde.

³ Archives du Fisc à Varsovie. Section des documents intéressant l'ancienne Pologne, I, 98.

se montaient à environ 100.000 fl. pol. par an, somme qui servait avant tout à entretenir en permanence les troupes chargées de veiller sur la sécurité des frontières sud-est et de les défendre contre toute agression imprévue.

Pour pouvoir mener la guerre, il fallait se procurer des ressources supplémentaires; aussi la diète votait-elle en cas de besoin de nouveaux impôts, comme elle l'avait fait sous le règne des rois précédents. Durant les premiers huit ans du règne d'Étienne Batory, on dépensait chaque année ces impôts accordés par la diète, respectivement par les diétines.¹

Ce n'était pas toujours chose facile pour le roi que d'obtenir un vote l'autorisant à lever des impôts. Ainsi la diète convoquée en 1576 refusa de voter une loi sur les impôts. Craignant une opposition analogue de la chambre, le roi s'adressa aux diétines en 1577 pour obtenir l'autorisation d'une levée et ne convoqua pas la diète. Ce n'est qu'après de très longues discussions et des négociations laborieuses entre la chambre et la Couronne, que la loi fut votée, en 1581, cependant au lieu d'une levée pour la durée de trois ans, ce qui aurait permis au gouvernement de contracter un emprunt plus important, on ne lui en accorda qu'une pour deux ans. Le roi ne réussit non plus à faire voter une nouvelle imposition par la diète qui s'était réunie en 1585.²

La chambre qui faisait de l'opposition aux projets de contributions présentés par le roi, indiqua au fisc d'autres sources de revenu qui, de l'avis des députés, permettraient de se procurer les fonds indispensables à mener la guerre sans avoir recours à de nouveaux impôts. On revint en outre à l'idée qui à l'époque de Sigismond-Auguste était pour ainsi dire le point essentiel du problème que constituait la création d'un trésor fixe. Les représentants de la noblesse réclamaient qu'on reprît les domaines royaux à toutes les personnes qui les détenaient contrairement aux lois anciennement en vigueur, même si elles les détenaient à titre de gage ou d'usufruit viager. Les très gros revenus que tiraient les détenteurs de ces propriétés devaient pourvoir aux besoins de l'État, en premier lieu à assurer la défense du terri-

¹ 1576 (*Volumina Legum*, II, p. 873, 906). — 1577 (*ibid.*, p. 950). — 1578 et 1579 (*ibid.*, p. 980). — 1580 (*ibid.*, p. 994). — 1581 et 1582 (*ibid.*, p. 1025). — 1583 (*Źródła Dziejowe*, VIII, p. 370).

² *Źródła Dziejowe*, VIII, p. 326, 329, 347, 371.

toire. Le sénat s'opposait à cette réforme, d'autant plus que c'étaient précisément les sénateurs qui étaient les détenteurs privilégiés des propriétés royales. Sigismond-Auguste, plutôt mal disposé à l'égard de ces projets d'une réforme fiscale qui lui semblait trop radicale, penchait pour un compromis. Enfin, on se fit des concessions mutuelles et l'on aboutit à un accord. De nombreuses sommes dont les propriétés royales étaient grevées contrairement aux anciennes lois, furent annulées, toutefois les personnes auxquelles elles appartenaient n'en furent pas écartées; bien au contraire, on leur accorda à titre de compensation, le droit d'usufruit viager sur ces biens-fonds. Tous ces usufruitiers ainsi que les fermiers et les gérants des domaines royaux, étaient pourtant tenus à payer un quart du revenu net qui leur restait après avoir défalqué les frais de l'administration agricole et de l'administration publique. Cette redevance fut bientôt remplacée par le versement d'un cinquième des bénéfices nets, après avoir retranché uniquement les frais d'exploitation. Ainsi la réforme fiscale connue sous le nom de « mise en vigueur des lois », n'était qu'un compromis. Elle permettait, comme nous l'avons dit, d'entretenir dans les marches du Sud-Est, des troupes relativement peu nombreuses; cependant, comme par le passé, il fallait faire voter des impôts en cas de guerre, charges auxquels la noblesse voulait se soustraire par le vote de la réforme radicale du fisc que nous venons de mentionner ci-dessus.

On ne saurait s'étonner dans ces conditions que lorsque à l'époque de Batory la question des impôts arrivait chaque année à l'ordre du jour des débats de la diète et des diétines, la chambre fût revenue à d'anciens projets et qu'elle eût avancé le programme d'une réforme plus radicale qui devait limiter les droits des personnes privées de jouir des avantages que procurait la détention des domaines royaux. A la diète convoquée en 1576 à Toruń, les députés défendaient déjà la thèse, d'après laquelle les lois en vigueur en Pologne auraient statué que le droit de jouir d'un usufruit viager devait expirer non seulement le jour de la mort de l'usufruitier, mais qu'il perd ses effets après le décès du donateur. En conséquence, tous les usufruits viagers accordés par Sigismond-Auguste auraient dû revenir au trésor.¹

¹ Źródła Dziejowe, VIII, p. 324.

La noblesse de la Petite-Pologne réunie en 1578 à Korczyn, s'occupa encore une fois des usufruitiers viagers et des affermaires qui « s'engraissent du pain nourrissant de la table du roi ». Cette question devait se débattre la même année à la diète, mais il semble qu'elle n'y fut pas discutée.¹ Quoique le roi eût été hostile à la révision des documents concernant les usufruits viagers, il ne se vit pas moins obligé à y faire procéder, car la diète s'y intéressait.² On rediscuta l'affaire à la diète de 1579/80. Les revendications qu'on faisait valoir à cette occasion étaient peut-être un peu plus modérées, car au lieu de réclamer l'annulation pure et simple des droits des usufruitiers, on se contenta de demander qu'ils versassent en une fois la somme du revenu net qu'ils avaient tirée de ces domaines dans l'espace d'une année. La loi fiscale votée par cette diète fit même droit dans une certaine mesure à ces revendications; en effet, on vota pour la même année une double « quarte » soit 40 % du revenu net.³ On revint encore sur cette question pendant la session de la diète en 1585. Quoiqu'on n'eût pas voté alors les impôts que demandait le roi, on déposa une série de projets devant permettre d'augmenter les ressources du fisc, projets dont quelques-uns étaient en rapport avec le problème dont nous nous entretenons. On y attirait l'attention entre autres sur les arrérages que les détenteurs de nombreux domaines royaux n'avaient pas versés au trésor depuis l'année 1569, sur la seconde « quarte » votée en 1580 dont on n'avait payé qu'une partie, sur l'estimation trop basse des revenus d'après lesquels était fixée le montant de cet impôt, enfin on insistait sur la nécessité d'accomoder la Volhynie et la Podolie aux autres parties de la Pologne, en ce qui concerne l'assiette de la « quarte ».⁴

En dépit de nombreux efforts, on n'aboutit pas sous le règne de Batory à une réforme sérieuse de l'organisation financière sur laquelle reposait la défense du pays. En cas de guerre, les impôts votés par la diète continuaient à être comme auparavant la principale source où l'on puisait les fonds indispensables à défrayer les dépenses qu'entraînaient les opérations militaires. On introduisit cependant certains changements dans la législation fiscale

¹ Źródła Dziejowe, VIII, p. 339.

² Ibid., XI, p. 67.

³ Ibid., VIII, p. 343.

⁴ Ibid., p. 377.

pendant la période dont nous nous occupons. Ainsi la réforme du système des contributions votées en 1578,¹ était la plus importante de toutes les réformes analogues qu'on entreprit à cette époque. Sans apporter aucune modification au système proprement dit, le taux des impôts fut cependant fortement augmenté. Ce n'était pourtant pas une augmentation uniforme de toutes les contributions; bien plus, en élevant les charges, on tâchait de mieux les adapter à la situation économique des contribuables. Une série d'impôts fut augmentée de 100 %, tandis que pour d'autres l'augmentation ne s'élevait qu'à 50 %, voire même à moins. Les contributions frappant certaines classes de la société furent même réduites. Cette réduction s'étendait avant tout à l'impôt foncier dont s'acquittait la petite noblesse et qui, s'élevant auparavant à 20 gros par manse, fut réduit dès lors à 15. En dehors de raisons d'ordre économique, des considérations politiques ont évidemment pu jouer un certain rôle dans cet allègement.

L'adaptation de la législation fiscale à la situation économique se manifeste également par le fait que certaines catégories de contribuables subirent une nouvelle différenciation. Ainsi en ce qui concerne les impôts urbains, il fut plus largement tenu compte des différences de fortune des mêmes groupes de contribuables, suivant l'importance des villes qu'ils habitaient.

La législation en question est trop complexe pour que nous puissions discuter dans cette étude tous les changements compris par la réforme fiscale, aussi nous bornerons-nous à attirer l'attention sur les questions les plus importantes. Parmi les impôts directs dont la propriété rurale était frappée, le principal, soit l'impôt foncier, fut augmenté de 50 %, de sorte qu'il passa de 20 à 30 gros par manse de terre arable. Le « szos », c'est-à-dire la taxe perçue sur les immeubles, qui représentait dans les villes l'impôt direct le plus important, ne subit en Pologne aucun changement, tandis qu'il fut augmenté de 50 % dans les petites villes du Grand-Duché de Lithuanie. En revanche, les charges pesant sur les artisans et les gens s'adonnant au commerce furent essentiellement modifiées. Seules les artisans et les commerçants qui ne possédaient pas d'immeubles et n'étaient par conséquent

¹ En 1576 et en 1577 on s'acquittait des impôts conformément à la loi votée en 1569.

pas assujettis au « szos », payaient autrefois d'autres contributions, tandis que depuis la réforme ils étaient tous tenus à s'acquitter d'une taxe frappant le métier, respectivement le commerce dont ils s'occupaient, indépendamment du « szos » qu'ils devaient acquitter le cas échéant. Le montant de l'impôt fut fixé à 1 fl. pol. par tête pour l'immense majorité des personnes occupées dans les métiers et le commerce; cependant certains artisans établis dans de petites villes ne payaient que 15 gros. D'autre part certaines professions, p. ex. les pharmaciens, versaient deux ou trois florins et il y en avait d'autres, comme les marchands italiens, qui en payaient même quatre. Le « czopowe » ou impôt sur les boissons alcooliques, constituait la principale contribution indirecte. L'impôt sur le vin était la taxe la plus importante qui frappait les boissons de provenance étrangère, comme l'impôt sur la bière occupait la première place parmi les contributions perçues sur les boissons fabriquées dans le pays. Ce dernier impôt fut assez sérieusement modifié; en effet il ne frappait plus comme auparavant la quantité de bière fabriquée mais la valeur de la production et s'élevait à 11 % de celle-ci. Aux taxes que la diète avait précédemment votées comme supplément aux droits perçus par les douanes royales, on ajouta de nouveaux droits frappant les céréales et les produits forestiers transportés par eau à Gdańsk et à Elbląg. Ils devaient être perçus dans une des localités situées sur le Nogat, un bras de la Vistule à son embouchure.

Notons que si la diète convoquée en 1578 consentit à augmenter les contributions dans de si fortes proportions, elle ne restreignit pas moins le droit du roi et celui du trésorier de dépenser les sommes provenant de cette source, en instituant des surintendants (« szafarze », « dispensatores ») élus par la chambre. Tout en ayant consenti à payer des impôts extraordinaires, la noblesse avait institué plus d'une fois au XV^e et au XVI^e siècles, des surintendants spécialement chargés de veiller sur l'emploi des sommes provenant de cette source, respectivement de contrôler l'usage qu'en faisait le trésorier. D'après la dernière loi sur la levée des impôts qu'on vota en 1569 sous le règne de Sigismond-Auguste, ce contrôle devait être confié à des délégués désignés par la diète et chargés de l'administration de la « quarte ». Comme une institution analogue n'existait pas dans le Grand-Duché de Lithuanie, des délégués spécialement adjoints au trésorier, devaient

contrôler l'emploi des sommes que rapportaient les impôts votés par la diète.¹ Indépendamment de ce contrôle, la diète exerçait également un contrôle; ainsi le sous-trésorier et les délégués mentionnés devaient soumettre à la chambre les comptes des recettes et des dépenses des impôts qu'elle avait votés. Le contrôle sur les sommes représentant le rendement des deux premières levées auxquelles on avait procédé sous le règne d'Etienne Batory, était organisé de la même façon.² En 1578 on revint de nouveau à l'institution des surintendants, au moment où fut votée l'augmentation des impôts dont nous nous sommes déjà entretenus. Tout le territoire polono-lithuanien fut divisé en cinq circonscriptions dont chacune avait un ou plusieurs surintendants. Les percepteurs devaient remettre l'argent aux surintendants, puis ceux-ci versaient sur l'ordre du roi la solde aux commandements des différents corps de troupes et défrayaient d'autres dépenses en rapport avec la guerre. Il s'agissait entre autres d'achats de canons, de balles, de poudre, d'entretenir les charretiers, de payer les espions et d'autres dépenses.³ Cette organisation du fisc fut cependant modifiée en 1581. Les quatre circonscriptions précédemment établies en Pologne furent supprimées, de sorte que seule l'organisation fiscale indépendante de la Pologne et de la Lithuanie fut respectée. L'une et l'autre avaient deux surintendants dont l'un était chargé de percevoir les sommes versées par les percepteurs à Varsovie, respectivement à Wilno, tandis que l'autre était attaché à l'armée pour y régler les dépenses avec les sommes que lui envoyait le premier surintendant. Le roi adjoignit de sa part le trésorier de Pologne et celui de Lithuanie aux quatre surintendants élus par la diète.⁴

Les trois palatinats que comprenait la Prusse Royale occupaient une place à part dans l'organisation du trésor public. Toutes les lois sur la levée des impôts dont nous avons parlé précédemment, excepté celle de l'année 1577, y étaient formellement en vigueur néanmoins ils réussirent à conserver une certaine autonomie en matière de législation fiscale. Ils ne payaient de fait que les contributions que leurs députés avaient votées à la diétine pro-

¹ Volumina Legum, II, p. 805.

² Ibid., p. 877 et 908.

³ Ibid., p. 990 et 1007.

⁴ Ibid., p. 1037.



vinciale de la Prusse Royale et s'acquittaient d'un impôt foncier moins élevé que dans les autres provinces du Royaume, vu qu'il ne se montait d'abord qu'à 10, puis à 20 gros par manse. Ces palatinats payaient encore une contribution indirecte à part soit l'accise qui frappait surtout la fabrication de la bière ainsi que la mouture. Des délégués élus par la diétine étaient chargés de percevoir ces impôts dont le produit servait soit à entretenir des détachements particuliers de troupes, soit à alimenter le trésor public polonais, où les sommes étaient versées en une fois. 50.000 fl. pol. étaient payés à titre de contributions indirectes et 70 à 75 mille à titre d'accise. Ces recettes étaient cependant quelque peu inférieures à la somme prévue et se montaient à environ 115.000 fl. pol. par an.¹

Les revenus annuels du trésor public étaient les suivants en chiffres ronds: contributions directes: 318.000 fl.; impôt sur les boissons: 180.000 fl.; accise perçue en Prusse Royale: 40.000; douanes: 38.000; total: 576.000 fl.² Il convient d'y ajouter encore les revenus du trésor public de Lithuanie qui s'élevaient à 103.000 fl.,³ de sorte que nous obtenons la somme globale de 680.000 fl. par an. Les chiffres ci-dessus se rapportent à l'époque postérieure à la réforme fiscale de l'année 1578. Enfin à deux reprises, soit en 1577 et en 1580, le clergé catholique offrit au roi une somme d'environ 33.000 fl. à titre d'imposition volontaire.⁴

Les sommes dont disposait le trésor public, étaient affectées à la défense du territoire. On entretenait avec la «quarte» les troupes chargées de veiller sur la sécurité des confins sud-est de la République, constamment menacées d'incursions tartares. A l'époque d'Etienne Batory, ces incursions cessèrent quelque temps, aussi pouvait-on affecter à d'autres fins une partie des sommes provenant de cet impôt, après autorisation de la diète: elles servaient surtout à payer les frais des guerres avec la Moscovie.⁵

Les impôts votés par la diète, puis les revenus extraordinaires déjà mentionnés, étaient employés à couvrir les dépenses mili-

¹ *Źródła Dziejowe*, VIII, p. 188—193.

² *Źródła Dziejowe*, VIII, p. 205. Les revenus des douanes fluviales se montant en moyenne à 21.500 fl., sont compris dans cette somme (*ibid.*, p. 167).

³ *Źródła Dziejowe*, VIII, p. 469.

⁴ *Ibid.*, p. 195.

⁵ *Ibid.*, p. 229—231.

taires, surtout à payer la solde des troupes mercenaires. Les autres dépenses réglées avec l'argent provenant de ces deux sources, étaient relativement peu importantes. Par rapport aux revenus dont disposait alors le trésor public, l'entretien des mercenaires était onéreux. En 1578 l'entretien de 1.000 cavaliers coûtait 66.000 fl. par an et il fallait 42.000 fl. pour entretenir 1.000 fantassins.¹ Une campagne d'un an, à laquelle prenaient part 20.000 mercenaires dont la moitié cavaliers, moitié fantassins, exigeait environ 1.300.000 fl., y compris les dépenses pour l'artillerie, l'achat de munitions, etc.² Il fallait par conséquent constituer des fonds pendant deux ans pour une expédition militaire d'un an avec un tel effectif.

Dans l'impossibilité fréquente de différer les opérations militaires jusqu'à disposition des crédits votés à cet effet par la diète, de sérieuses difficultés surgissaient pour assurer les besoins financiers des campagnes de Batory. Il fallait donc avoir recours à des emprunts avant de disposer des revenus qu'on espérait encaisser. D'autre part on ne pouvait guère interrompre les opérations au moment où les fonds qu'elles nécessitaient étaient épuisés, aussi se voyait-on obligé de suspendre la solde, respectivement de donner des acomptes et de contracter de nouveaux emprunts. C'est précisément pour cette raison que le crédit était appelé à jouer un si grand rôle lorsqu'il s'agissait de se procurer l'argent nécessaire à mener la guerre. Le trésor public manquant d'argent, le roi devait forcément verser des sommes parfois très fortes, prélevées sur ses revenus privés, pour la continuation des hostilités. Ainsi il était difficile d'établir la limite entre la sphère d'action des deux trésors privés et celle des trésors publics.

De toutes les opérations de crédit destinées à couvrir les frais de guerre, un emprunt de 150.000 fl. était la plus importante. Il fut contracté pour un an au taux de 5 % chez trois ducs du Saint-Empire, à savoir chez Auguste, duc de Saxe, Jean-George, margrave de Brandebourg et Jean-Frédéric, duc de Prusse.³ Pourtant les sommes dues aux mercenaires ayant pris part à la guerre contre les Moscovites étaient bien plus élevées. En les

¹ Źródła Dziejowe, VIII, p. 235.

² Ibid., p. 239.

³ Ibid., p. 249.

congédiant en 1582, le roi dut émettre des titres pour près de 400.000 fl. Déjà en 1584 le trésor public devait à peu près la même somme au trésor royal que celui-ci avait déboursée pour la guerre et provenant des fonds privés du roi.¹

8. Caractéristique générale de l'activité économique déployée par Batory. Ainsi que nous l'avons dit au début de la présente étude, le règne d'Etienne Batory ne constitue une époque particulière ni dans l'économie, ni dans la gestion des finances, ni enfin dans la politique fiscale. Il ne résulte nullement de cette constatation qu'Etienne Batory ait manqué d'initiative dans les deux derniers domaines en particulier. Quoique resté fidèle aux principes fondamentaux adoptés par ses devanciers, et dont on continua d'ailleurs à s'inspirer dans la suite, il marqua l'administration fiscale d'une empreinte personnelle, de sorte que son époque se distingue dans une certaine mesure des autres périodes, surtout de celles du règne des deux rois qui l'ont précédé.

Lorsqu'on compare les livres de compte de la cour sous le règne de Sigismond-Auguste avec ceux provenant de l'époque d'Etienne Batory, on ne peut qu'être frappé par l'économie de ce dernier. Les témoignages des contemporains, puis certaines énonciations caractéristiques qu'ils nous ont transmises, ne peuvent que corroborer cette opinion. Adversaire du faste dans la vie quotidienne,² il réduisit le luxe de la cour. Le nombre de personnes qui y étaient occupées subit également une diminution et fut adapté aux besoins réels de la cour. On mit fin à la vie oiseuses des courtisans, à leurs beuveries, aux jeux de hasard et à d'autres habitudes qui loin d'être à leur honneur, sont cependant si fréquentes dans l'entourage des rois.³ Néanmoins on ne toucha pas les appointements du personnel que l'on augmentait même au fur et à mesure d'une hausse des prix.⁴

L'économie de Batory ne se traduisait pas uniquement par l'organisation de la cour; elle se faisait également jour dans l'administration publique. Les instructions qu'il donnait à ses ambas-

¹ Źródła Dziejowe, IX, II^e partie, p. 127.

² Ibid., VIII, p. 224.

³ Fuchs: Ustrój dworu królewskiego za Stefana Batorego (Studia historyczne wydane ku czci profesora Wincentego Zakrzewskiego) p. 106. Źródła Dziejowe, VIII, p. 224.

⁴ Źródła Dziejowe, VIII, p. 212.

sades envoyées à l'étranger sont des plus caractéristiques à cet égard. Généralement le trésor public versait à l'ambassadeur seulement une certaine somme à titre de frais de voyage; quant à la suite plus ou moins nombreuse dont l'envoyé du roi était accompagné d'habitude, il l'entretenait lui-même. Or le roi recommandait dans ses instructions de ne pas s'entourer d'une grande suite qui ne saurait contribuer au succès de la mission; en revanche le trésor royal pouvait être exposé à être grevé inutilement, car le nombre des membres de l'ambassade était compensé réciproquement en équivalence par ceux de l'Etat intéressé, dont l'entretien incomberait à la cassette personnelle du roi.¹

Contrairement aux largesses de grand seigneur et à la générosité touchant presque à la prodigalité, propres au dernier des Jagellons et se manifestant entre autres par la façon de régler les comptes avec les gérants et les affermataires des domaines royaux ou d'autres sources de revenus du trésor, Batory était très réservé dans les manifestations de sa faveur, aussi passait-il pour être avare aux yeux de certains de ses contemporains.

Grâce à son économie, le roi réussit à établir de l'ordre dans l'administration du fisc, du moins dans les questions du ressort du trésor privé. L'ordre se manifestant dans le paiement régulier de toutes les obligations contractées par le trésor, les appointements que touchaient régulièrement les fonctionnaires, les sommes versées à terme pour les commandes faites par l'Etat, sont un autre trait caractéristique de l'administration de Batory. Son règne se distingue avantageusement à cet égard du régime de Sigismond-Auguste, surtout pendant les dernières années de sa vie. Au début du règne il fut obligé de payer les appointements arriérés des fonctionnaires et du service attaché à la cour, mais il ne fut jamais question d'arriérés dans la suite.² Le roi veillait lui-même sur l'ordre dans l'administration du trésor et quoique Sigismond-Auguste en eût fait autant, celui-ci n'était pas aussi ferme et énergique envers les personnes qui tâchaient d'augmenter leurs revenus au détriment du trésor royal. Or, comme nous l'avons vu précédemment, on pouvait accroître dans de fortes proportions

¹ Źródła Dziejowe, VIII, p. 223.

² Ibid., p. 224.

le rendement des sources de revenus qui alimentaient le trésor, en s'opposant énergiquement à des tentatives pareilles.

L'économie et l'ordre, caractéristiques l'une et l'autre pour l'administration des finances à l'époque de Batory, lui permirent d'établir sur une autre base que sous le règne de Sigismond-Auguste, le rapport entre le trésor privé et le trésor public. Après la mort de ce dernier roi, le trésor public réclama au trésor royal la très forte somme se montant à plus d'un demi-million de florins, qu'on avait puisée des deniers publics pour défrayer des dépenses privées; en revanche, sous le règne de Batory on dépensa près de 600.000 fl. pol. provenant des fonds privés du roi. Cette somme servit à payer les dépenses de l'Etat, soit à couvrir les frais de la guerre avec la Moscovie.

Etienne Batory se rendait compte des défectuosités de l'organisation du trésor à son époque, aussi en est-il fréquemment question dans ses ordonnances. Si malgré tout il ne laissa pas d'oeuvre durable dans le domaine de l'organisation fiscale et s'il n'en réforma pas les bases, c'est qu'il dépensait trop d'énergie pour faire face aux difficultés financières quotidiennes de la guerre, surtout durant sa dernière campagne contre les Moscovites. Ajoutons encore que la noblesse s'opposait trop fortement aux projets de réformes financières du roi, enfin que son règne fut de trop courte durée.

Le catholicisme en Pologne à l'époque d'Etienne Batory

par

l'Abbé Thaddée Glemma

Parmi¹ les raisons pour lesquels le clergé catholique en Pologne n'était pas pressé de reconnaître l'élection du duc de Transylvanie, il faut nommer les doutes concernant ses convictions religieuses. Les nouvelles, d'après lesquelles le duc aurait été calviniste, que répandaient avec empressement les partisans de l'empereur Maximilien, trouvaient d'autant plus facilement créance, que le nouvel élu avait régné sur un pays dont la population était presque dans la majorité protestante;² aussi Stanislas Karnkowski qui au début était son seul partisan parmi les évêques, chargea-t-il Jean-Démétrius Solikowski, scolastique du chapitre de Łęczyca, de se renseigner directement sur la religion du duc dès son arrivée à la frontière, au moment où celui-ci se rendait en Pologne pour y ceindre la couronne. Interrogé, Batory répondit simplement que, comme sa famille,³ il avait toujours été lui-même catholique pratiquant⁴ et que, s'il n'avait pas manifesté ouvertement ses sentiments religieux par égard à ses sujets hétéro-

¹ Parmi les problèmes que W. Zakrzewski avait effleurés il y a 50 ans dans un article intitulé «*Jak należałoby badać dzieje Stefana Batorego*», *Przegląd Polski*, Cracovie 1887, p. 126—163, il en est beaucoup qui ont déjà été résolus et expliqués dans les détails, grâce à la publication de sources et de monographies.

² Déjà en 1570 Christophe Trece s'exprime dans les termes suivants sur Batory: «*Ad arianos defecit et patronus sectariorum factus est*» (Wotschke: *Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen*, Leipzig 1908, p. 315). Comp. W. Zakrzewski, loc. cit. p. 126 et suiv.

³ Seulement ses représentants mâles.

⁴ Comp. Theiner: *Annales Ecclesiastici*, II, p. 207.

doxes,¹ il ne promettait pas moins de continuer à être fidèle à l'Eglise et de montrer du respect au clergé. Les actes et les paroles du roi une fois couronné, ne démentirent jamais les paroles du nouvel élu; en effet, il se conduisait en vrai catholique,² s'approchait des sacrements³ et allait autant que possible tous les jours à la messe, même dans les camps pendant la guerre et durant les expéditions de chasse. Il assistait volontiers au sermon et entendait humblement les admonitions que lui adressaient les prédicateurs qu'il écoutait parfois en pleurant, de sorte que les personnes présentes en étaient aussi étonnées qu'édifiées.⁴ Il manifestait une plus grande ardeur que d'habitude dans les pratiques religieuses, à l'occasion des grandes fêtes⁵ et dans les régions où le bon exemple donné par le roi pouvait avoir de l'influence, p. ex. en Livonie dont la population était protestante.⁶ En parlant de la piété dont il faisait preuve à l'église, on disait qu'il y était «plus qu'un prêtre».⁷ Il faisait régulièrement maigre, même à la guerre,⁸ et ce n'est que lorsque les quarante jours du carême qu'on observait alors avec une extrême rigueur, se montrèrent nuisibles à sa santé, qu'il fit des démarches pour obtenir une dispense du pape.⁹ Etant convaincu que le succès des armes dépend avant tout de la bénédiction divine, il tâchait de se l'attirer par des prières, aussi s'adressait-il non seulement à des ecclésiastiques et des laïcs en Pologne pour en demander,¹⁰ mais avait soin de se recommander

¹ Solicovii Commentarius brevis rerum Polonicarum, Dantisci 1647, p. 59—63.

² Scriptorum Rerum Polonicarum, XV, p. 273.

³ Caligarii Epistolae (Monumenta Poloniae Vaticana, IV), n° 331.

⁴ La reine Anne aurait dit à ce propos: Depuis longtemps aucun roi de Pologne n'a pleuré en assistant au sermon (Archives des Princes Czartoryski, 308, p. 325).

⁵ Sygański: Listy ks. Piotra Skargi, Cracovie 1912, p. 179; Karnowski: Illustrium virorum epistolae, Cracoviae 1578, n° 163; Caligarii Epistolae n° 326.

⁶ Sygański, loc. cit., p. 179 et suiv.

⁷ Scriptorum Rerum Polonicarum, VII, p. 98.

⁸ Sygański, loc. cit., p. 153 et suiv.

⁹ Caligarii Epistolae, n° 135.

¹⁰ Comp. le chapitre V des constitutions du synode convoqué en 1577 à Piotrków, ainsi que l'ordre donnée en 1579 par Kromer, coadjuteur de l'évêque de Warmie de chanter les « Supplications » (Czart. 1619, p. 97 et suiv.).

aux prières de saints hommes à l'étranger.¹ Après avoir remporté une victoire, il manifestait sa reconnaissance à Dieu, surtout par des fondations pieuses.²

Il avoua au cours de son premier entretien avec Solikowski, qu'en qualité de soldat, il n'avait qu'une connaissance incomplète de la doctrine catholique,³ aussi profitait-il de chaque occasion dans la suite pour éclairer et approfondir sa religion. Le temps aidant, il fut tellement au courant des questions théologiques, qu'il pouvait les discuter avec les hétérodoxes qu'il désirait convertir.⁴ D'entre les théologiens que lui avait recommandés l'évêque Karnowski, il choisit Stanislas Sokołowski⁵ comme prédicateur attaché à la cour. Celui-ci exerça cet emploi à la grande satisfaction du roi, jusqu'au moment où la maladie l'obligea à y renoncer (1581). Arias et Martin Laterna, jésuites l'un et l'autre, entrèrent ensuite dans les fonctions de prédicateurs et de confesseurs du roi. Etienne Batory tenait beaucoup à faire venir en Pologne un des théologiens les plus en vue de l'époque; il y aurait vu le plus volontiers le P. Bellarmino, néanmoins tous les efforts entrepris afin de réaliser ces projets échouèrent, en dépit de l'appui des nonces.⁶

Un catholique aussi fervent et aussi instruit en matière de religion, qui s'intéressait si vivement à l'avenir de l'Eglise en général,⁷ devait évidemment avoir à coeur de voir la religion catholique recouvrer son ancienne position en Pologne. Cette attitude n'était pas seulement l'expression de son zèle religieux qui ne pouvait qu'augmenter sous l'influence de son entourage

¹ Comp. les lettres à saint Charles Borromée et au cardinal Hosius dans Theiner: *Annales* III, 68 et suiv.; *Pamiętnik religijno-moralny*, XX (1851), p. 332 et suiv.; *Czart.* 90, n° 1, 2, 80.

² Theiner, *op. cit.*, p. 73; comp. plus bas les passages sur la fondation de l'évêché de Wenden et des collèges dont la direction fut confiée au jésuites.

³ Solicovius, *op. cit.*, p. 62.

⁴ P. ex. avec le castellan de Troki.

⁵ Solicovius, *op. cit.*, p. 65; Kasper Słomiński: *Ks. Stanisław Sokołowski* (*Przegląd Powszechny* 1892, v. surtout II, 316—23, et III, 44—55). Comp. Henryk Cichowski: *Ks. Stanisław Sokołowski a Kościół Wschodni*, Lwów 1929, en particulier p. 15—26.

⁶ Theiner, *op. cit.*, III, p. 733, 757 et suiv.; *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, p. 294.

⁷ Sygański, *op. cit.*, p. 155.

catholique, car elle était également dictée par le souci d'assurer la force et la cohésion du pays, que seule l'unité religieuse réalisée par le catholicisme pouvait garantir, à son avis.¹ Aussi ne cessait-il de témoigner sa bienveillance à la religion catholique et se réjouissait-il de ses progrès, surtout des conversions dans son entourage le plus proche.² C'est également grâce au roi que l'attitude du chancelier Zamoyski devint plus favorable au catholicisme.³ Batory voulait réconcilier avec l'Eglise non seulement les protestants,⁴ mais aussi les orthodoxes.⁵ Partout où il se croyait en droit de le faire, il s'efforçait de maintenir le catholicisme ou de le rétablir,⁶ comme c'était p. ex. le cas dans les domaines de la Couronne,⁷ ou en Livonie qu'il avait conquise.⁸ En contribuant ainsi à raffermir le catholicisme, il travaillait en même temps à sa renaissance et tenait surtout à voir appliqués les décrets du concile de Trente qui se proposaient de le réformer. Au cours de ses voyages, il visite lui-même les paroisses « tout comme un archidiacre » et ne néglige pas de s'ingérer dans les affaires privées et dans le ministère des curés.⁹ Il choisit des candidats hon-

¹ W. Zakrzewski (Przegląd Polski 1887), p. 150 et suiv.

² P. ex. de la conversion de Jean Dulski, trésorier de la Couronne et de celle d'Ernest Wejher, staroste de Puck (v. Sygański, loc. cit., p. 128, 130 et suiv., puis p. 223).

³ Theiner, op. cit., III, p. 335 et suiv.; Archiwum Jana Zamoyskiego, I, n° 278, 346 et autres.

⁴ Theiner, op. cit., p. 733, 757 et suiv.; comp. 727—33.

⁵ Sygański, op. cit., p. 130.

⁶ Comp. Źródła Dziejowe, publiés par Pawiński, vol. XI, n° 126 et vol. XV, n° 51.

⁷ Dès la première année de son règne, il a déjà commencé à restituer aux catholiques les églises placées sous son patronage dont s'étaient emparé les protestants (comp. Berga : P. Skarga, Paris 1916, p. 192, note 2) et à donné en même temps des ordres sévères pour empêcher la création d'associations cultuelles protestantes à Varsovie (v. Źródła Dziejowe, IV, n° 51). En 1578 il nomma de nouveau un catholique curé de Grudziądz et fit restituer aux catholiques les églises de cette ville (Czart. 308, p. 225). Dès le commencement et pas seulement vers la fin de son règne, il reste par conséquent fidèle au principe que le pouvoir du roi dans ses domaines ne saurait être inférieur à celui de n'importe quel gentilhomme (Scriptores Rerum Poloniarum, XVIII, p. 273); comp. A. Grabowski : Starożytności historyczne polskie, II, p. 281.

⁸ Sygański, op. cit., p. 149; comp. Czart. 88, n° 54.

⁹ Sygański, op. cit., p. 115.

nêtes pour les nommer évêques ou curés,¹ améliore la situation des bénéfices pauvres² et rompt peu à peu avec le système de protection et de simonie. Convaincu que les jésuites travaillent avec succès à la réforme religieuse et que leurs sermons et leurs écoles contribuent à la réaliser, il ne manque pas de les seconder assidûment dans cette tâche. Quoique la sphère d'activité de la pieuse reine Anne Jagellonne eût évidemment été plus restreinte, ses efforts tendaient au même but.³ On trouve dans sa correspondance de nombreuses preuves témoignant combien elle tenait à ce que le clergé fût animé de zèle, le peuple attaché à la religion et les églises pourvues de tous les objets indispensables à la célébration du culte catholique.⁴

Batory avait juré d'être tolérant envers les dissidents et n'a jamais cessé d'être fidèle au principe de la tolérance⁵ tel qu'il le comprenait, aussi disait-il souvent qu'il règne sur les hommes, mais non sur les consciences qui ne sont soumises qu'à l'autorité de Dieu.⁶ C'est pour cette raison qu'il ne voulait jamais recourir à la force pour faire rentrer les hétérodoxes dans le giron de l'Eglise.⁷ Ainsi, quoiqu'il eût énergiquement réclamé que les Danzicois humiliés réparassent les torts qu'ils avaient faits aux catholiques, surtout aux cisterciens d'Oliwa, il n'hésita pas à leur assurer la liberté du culte selon la confession d'Augsbourg.⁸ Il tenait compte des protestants quand il s'agissait de leur confier des emplois vacants, des dissidents séjournaient à la cour et suscitaient ainsi le mécontentement des nonces.⁹ Il réprimait énergique-

¹ Op. cit.; Caligarii Epistolae, n° 42, note 15, n° 67; Theiner, op. cit., III, 67; Acta Historica, XIII, n° 733; Czart. 87, n° 46.

² Theiner: Vetera Monum. Pol., III, n° 7; Czart. 89, n° 15.

³ Caligarii Epistolae, n° 219, 260, 352 et passim.

⁴ Przeździecki: Jagiellonki polskie, vol. IV, p. 28 8et suiv., V, 213—17; Grabowski: Starożytności historyczne polskie, II, p. 9—38.

⁵ Comp. les paroles du roi prononcées à la diète de 1585: *Meminimus nos pacem inter dissidentes in religione servare iurasse, sed pax non aliter conservatur, quam iustitiae administratione.* (Scriptores Rerum Polonicarum, XVIII, p. 240); comp. op. cit., XV, p. 236—39; Berga: P. Skarga, p. 190, note 2.

⁶ Berga, op. cit.

⁷ Comp. Czart. 88, n° 55.

⁸ Źródła Dziejowe, III, p. 5—10, 352 et suiv.

⁹ Theiner: Annales, III, 733, 819.

ment toutes les émeutes auxquels les convictions religieuses pouvaient donner lieu, aussi, lorsque la populace de Cracovie démolit le temple protestant appelé « Bróg », publia-t-il en 1578 une très sévère ordonnance menaçant de peine de mort les personnes qui à l'avenir prendraient part à des troubles semblables. En dehors des désordres qui se produisirent à Cracovie et à Wilno,¹ on ne nous parle pas d'émeutes pareilles sous le règne de Batory, quoique, à la même époque, les guerres de religion eussent fait rage en Europe occidentale. D'ailleurs les protestants commettaient également des excès analogues; citons à ce propos la profanation de l'Eucharistie par Martin Kresa à Włoszczowa, l'agression à laquelle Martin Bagieński se livra sur l'official de Gniezno pendant le service divin, les cas où des religieux furent battus par des protestants etc.; cependant, grâce à la fermeté du roi, ces excès ne dépassaient jamais certaines limites.² Batory appréhendait des troubles au moment où l'on reprendrait aux protestants les églises autrefois catholiques et, quoiqu'il se fût attiré le mécontentement de certains évêques plus zélés,³ il ne donnait pas en principe son appui aux projets de les récupérer, excepté lorsqu'il s'agissait d'églises situées dans les domaines de la Couronne. Malgré tout, les catholiques reentraient en possession d'un nombre croissant d'églises et les protestations ou les plaintes des dissidents à la diète n'avaient guère des succès.⁴ Vers la fin du règne, le roi insistait avec plus de force sur ses convictions catholiques qu'il manifestait publiquement. Il ne prenait plus de protestants à son service⁵ et ne tolérait pas leur présence dans les domaines royaux.

Les bonnes intentions dont le roi était sincèrement animé envers l'Eglise, promettaient un brillant avenir à la renaissance du

¹ Comp. Czart., 88, n° 55.

² Wacław Sobieski: *Nienawiść wyznaniowa tłumów za rządów Zygmunta III*, Varsovie 1902, p. 34—39; Archives de l'Etat à Königsberg, C. 2, n° 8 et 13; Ostpreußische Folianten (ibid.), 75 f. 51-52, et 75; Caligarii Epistolae, n° 247; T. Wierzbowski: *Uchańsciana*, I, n° 240; Theiner, op. cit. III, 176; Michał Morawski: *Stan Kościoła i duchowieństwa w Polsce 1578—1589* (Kronika diecezji kujawsko-kaliskiej 1925), p. 14—18.

³ Il avait mécontenté entre autres Karnkowski, Rozdrażewski, Kromer et Kostka. Comp. Theiner, op. cit., III, 821.

⁴ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 271.

⁵ Op. cit., XV, 293.

catholicisme qui se préparait en Pologne, d'autant plus que le nombre d'ecclésiastiques et de laïcs désireux de collaborer à cette oeuvre ne faisait qu'augmenter de jour en jour. Les nonces Jean André Caligari et Albert Bolognetti avaient pris la direction du mouvement, en vertu de leur situation officielle. Caligari vint en Pologne en 1578 pour remplacer dans ses fonctions Vincent Laureo,¹ tombé en discrédit par suite de la propagande qu'il faisait en faveur de la candidature autrichienne. Il se mit à l'oeuvre avec ardeur et ne cessa de travailler à relever le catholicisme et à combattre le protestantisme par les moyens qu'avait recommandés le concile de Trente. Grâce à l'appui du roi et de l'épiscopat, il réussit en partie à atteindre le but qu'il s'était proposé et inaugura surtout avec succès la réforme des ordres religieux. Cependant son caractère plutôt brusque, son manque de modération,² enfin son incapacité de juger les hommes et les situations, constituaient un obstacle sérieux à l'accomplissement de sa tâche, de sorte qu'il froissa même la susceptibilité de certains évêques.³

Son successeur Bolognetti (1581—1585) était bien plus apte à occuper ce poste difficile, aussi ne tarda-t-il pas à s'orienter dans les affaires de Pologne. Il gagna bientôt la confiance du roi et fut nommé cardinal en 1583, grâce à son appui. Il se concilia également l'estime des évêques, chose d'autant plus importante, qu'il entendait développer la vie religieuse en réformant en premier lieu l'épiscopat et le clergé. En diplomate avisé qui connaissait les hommes à fond, il fit beaucoup pour la cause catholique et réussit surtout à bien disposer le roi, de sorte qu'il vainquit plus d'un obstacle, en apparence insurmontable.⁴ Le bon exemple qu'il donnait et son ardente piété, étaient également très importants pour la tâche qu'il était appelé à accomplir.⁵ Les dissidents le poursuivaient de leur haine, surtout parce qu'il voulait absolu-

¹ T. Wierzbowski: Vincent Laureo, évêque de Mondovi, Varsovie 1887; W. Zakrzewski (Przegląd Polski 1887), p. 129—37.

² A ses yeux, même les meilleurs évêques, p. ex. Pierre Kostka, n'étaient pas suffisamment zélés. (Archives Episcopales à Frauenburg, D. 36, f. 35 et suiv.).

³ Caligarii Epistolae, v. surtout XLI—LXXI.

⁴ V. plus bas les passages concernant les affaires Ługowski et Nicolas Pac (comp. Theiner: Annales, III, p. 761).

⁵ Scriptorum Rerum Polonicarum, XV, p. 296, 311 et suiv.

ment rétablir les droits et les privilèges dont la religion catholique avait joui avant la Réformation.¹

Les nonces apostoliques trouvèrent dans les évêques des collaborateurs d'une valeur très inégale. Durant la première partie du règne de Batory, Jacques Uchański² était primat (1562—81), après avoir été successivement évêque de Chełm et de Cujavie. Ce vieillard tombé en enfance, peu sympathique au roi, vu plutôt d'un mauvais oeil par les nonces et la plupart des évêques, suspect aux catholiques qui apercevaient en lui un ancien partisan des « nouveautés », comme on appelait alors les innovations qu'apportait la Réforme — ne pouvait évidemment pas travailler efficacement pour l'Eglise. Quoique vers la fin de ses jours il eût manifesté plus d'intérêt pour les questions religieuses³ et qu'il eût même montré trop de zèle en s'efforçant à convoquer un synode provincial après l'année 1577, de sorte que le nonce fut obligé de mettre un frein à cette ardeur excessive, il n'en laissa pas moins l'archevêché dans le plus grand désarroi après sa mort.

Stanislas Karnkowski,⁴ son successeur (1581—1603) qui avait couronné Batory et s'était fait connaître par des réformes s'inspirant des décisions du concile de Trente, qu'il avait systématiquement entreprises dans le diocèse de Włocławek, avait une tâche vraiment difficile à remplir. Il y suivait attentivement les questions en rapport avec l'archidiaconat de Poméranie dont Gdańsk était la capitale, et réussit dans une certaine mesure à y rétablir le culte catholique et à faire restituer plusieurs églises et couvents dont les luthériens s'étaient emparés.⁵ Aussi bien dans la

¹ Alberti Bolognetti *Epistolae et acta* 1581—1585. Pars I, 1581—1582, (Monumenta Poloniae Vaticana t. V), Cracovie 1933; v. également Horatii Spanocchii: *Relazione delle cose di Polonia intorno alla religione* (Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 227—357); *Relazione d'alcune cose.... destinata già à Monsig. Successore dall'Ilmo et Rmo Sig. Cardinal Bolognetti.... nel 1584* (Theiner, op. cit., III, p. 760—81); *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, 237; Pastor: *Geschichte der Päpste*, IX, 679—82.

² T. Wierzbowski: *Uchańsciana*, Varsovie 1884 et suiv.; Jean Korytkowski: *Arceybiskupi gnieźnieńscy*, III, Poznań 1889, p. 272—418.

³ Theiner: op. cit., p. 169—171.

⁴ Korytkowski, op. cit., p. 419—540; W. Zakrzewski, loc. cit. 138—46; Theiner: op. cit., p. 279 et suiv., puis p. 344 et suiv.

⁵ Theiner, op. cit., II, 309, III, 62 et suiv.; *Diecezja chełmińska. Zarys historyczno-statystyczny*, Pelplin 1928, p. 79.

vie privée qu'à la diète, il défendait, en qualité de primat, les droits des catholiques, surtout ceux du clergé et, comme parfois il le faisait peut-être avec trop de véhémence, il suscitait l'opposition des protestants et s'attirait le mécontentement du roi. Il joua un rôle très en vue au synode de Piotrków. En effet, ce fut surtout lui qui fut l'auteur des décrets de ce synode et qui publia les décisions des synodes qui s'étaient réunis antérieurement dans la province de Gniezno;¹ de plus, il rédigea en collaboration avec l'évêque Kromer le rituel pour la Pologne, adapté aux décrets du concile du Trente.² Il était secondé dans son action réformatrice par les jésuites, aussi fonda-t-il à Kalisz³ un collège et un grand séminaire que ceux-ci devaient diriger et ne manqua-t-il pas de doter ces fondations, qu'il a généreusement secourues ensuite à plusieurs reprises. C'est grâce à ses encouragements que Wujek entreprit de traduire en polonais les Saintes Ecritures; d'ailleurs l'archevêque a contribué lui-même à enrichir la littérature polonaise.⁴ Les nonces apostoliques avaient en sa personne un informateur éclairé et un zélé collaborateur.

Dans le diocèse de Cujavie et de Poméranie Jérôme Rozdrażewski⁵ (1581—1600) continuait l'oeuvre inaugurée par le primat Karnkowski. Il incarnait le type de l'évêque postérieure au concile de Trente et rappelait à certains égards saint Charles Borromée qu'il avait pris pour modèle. Plein de zèle et d'ardeur, il n'hésita pas à admonester publiquement le roi à la diète pour l'engager à rétablir le culte catholique dans 500 églises abandonnées du diocèse de Cujavie, car autrement il serait responsable du sort de tant d'âmes vouées à la perte.⁶ Comme son prédécesseur, il entourait d'une sollicitude spéciale la Poméranie où le danger protestant était le plus menaçant et c'est par cette province qu'il commença sa visite pastorale dont le résultat fut plu-

¹ Constitutiones synodorum metropolitanae ecclesiae Gnesnensis.... usque ad annum 1578, Cracoviae 1579.

² Theiner, op. cit., III, 345, 821.

³ On trouve le texte du document d'érection dans Korytkowski, loc. cit., 440—44.

⁴ V. l'article de S. Chodyński dans l'Encyklopedia Kościelna de Nowodworski, X, 66—68.

⁵ Op. cit., XXIII, 514—24.

⁶ Theiner: Annales, III, 821.

tôt satisfaisant.¹ Il dut se contenter, il est vrai, de résultats modestes à Gdańsk;² en revanche dans les villages et dans les petites villes comme Tczew, Puck et Nowe, il consolida la position des catholiques par le fait d'avoir récupéré les églises et les écoles qu'on leur avait prises et d'en fonder de nouvelles.³ C'était un grand ami des jésuites, parmi lesquels il appréciait tout particulièrement le P. Skarga, et réussit enfin à les établir à Sary Szotland, aux portes de Gdańsk. Il s'occupait assidûment de la réforme du clergé⁴ et augmenta sensiblement le nombre des prêtres séculiers qu'ils entretenait et faisait instruire, souvent à ses frais, dans des collèges que dirigeaient les jésuites.⁵ Son grand mérite consiste surtout à avoir contribué au réveil de la vie monastique, qui était complètement tombée en décadence.⁶

Le célèbre cardinal Stanislas Hosius († 1579) évêque de Warmie, qui était sans contredit le représentant le plus éminent de l'épiscopat polonais et le principal défenseur du catholicisme dans la lutte engagée contre le protestantisme, séjournait sans interruption à Rome depuis l'année 1569; aussi n'était-ce que de loin qu'il suivait les différentes phases de ce conflit et qu'il encourageait les fidèles à durer et à persévérer. Quoiqu'il eût pleinement reconnu les vertus dont Batory faisait preuve comme roi et comme chrétien, il n'en croyait pas moins qu'Etienne ne montrait pas suffisamment de zèle en défendant la religion catholique.⁷ Son coadjuteur et futur successeur, Martin Kromer⁸ († 1589) partageait son opinion et avait plus d'une fois reproché au roi de ne pas avoir forcé les protestants d'Elbląg à restituer aux catholiques ne serait-ce qu'une seule des églises dont ils s'étaient emparés,

¹ On trouve le texte des actes dans les *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, 1897/9, vol. I—III; comp. Sygański: *Listy ks. Skargi*, n° 94.

² Sygański: *op. cit.*, n° 126.

³ La liste des églises et des temples protestants dans l'archidiaconat en 1585 (Chodyński: *Statuta synodalia*, p. 93), témoigne des progrès qu'y faisait le catholicisme; v. Theiner, *op. cit.*, p. 423 et suiv.

⁴ Comp. la lettre pastorale adressée le 17/V 1582 au clergé du diocèse (Czart. 331, p. 669—673).

⁵ Sygański: *op. cit.*, n° 80, 86, 89, 99 et 100.

⁶ *Diecezja chełmińska*, p. 79.

⁷ A. Eichhorn: *Stanislaus Hosius*, II, p. 503—05 et 512—15; A. Grabowski: *Starożytności historyczne polskie*, II, 133—143.

⁸ V. la monographie d'Eichhorn sur ce prélat, Braunsberg 1868.

d'autant plus que les fidèles étaient privés des consolations de la religion.¹ Abstraction faite d'Elbląg qui jouissait d'une large autonomie, les démarches de Kromer en vue de protéger le catholicisme dans le diocèse de Warmie, furent couronnées de succès, de sorte qu'à peu près personne ne s'y déclarait partisan du protestantisme. Les prêtres y étaient relativement si nombreux, que l'évêque pouvait les mettre à la disposition d'autres diocèses et les envoyer surtout dans le diocèse nouvellement créé de Wenden.² Kromer exécutait consciencieusement et avec empressement les décrets du concile et des synodes, de même que les dispositions pontificales concernant la réforme et se conformait à toutes les indications données par les nonces.

Son zèle ne faiblissait pas avec l'âge, aussi protesta-t-il vivement lorsqu'on lui adjoignit en qualité de coadjuteur, le tout jeune André Batory,³ un neveu du roi, qui depuis 1584 portait déjà la pourpre cardinalice.⁴ D'ailleurs le coadjuteur ne s'ingérait pas dans l'administration du diocèse du vivant de l'ordinaire et se contentait de s'occuper du couvent de Miechów dont il était prévôt et où il introduisit certaines réformes.

Dans le diocèse de Chełmno, voisin du précédent, l'évêque Pierre Kostka (1574–95),⁵ docte élève des universités françaises et italiennes, travaillait en s'inspirant des principes de son ami Kromer. L'essor de la vie monastique est surtout caractéristique pour son administration, aussi réussit-il à établir les jésuites, même à Toruń qui s'était pourtant montré hostile aux couvents. Jean-

¹ Eichhorn: M. Kromer, 384–402, comp. les documents aux Archives Episcopales de Frauenburg Ec 7; Theiner: Annales, II, 309, III, 422.

² Archives Episcopales de Frauenburg, D. 36, f. 21'; Czart. 89, n° 13; Sygański, loc. cit., n° 84.

³ Nakielski: Miechovia, Cracovie 1634; Kolberg: Beiträge zur Geschichte des Kardinals Andreas Bathory, Braunsberg 1911; Theiner, op. cit., III, 343, 582.

⁴ Pastor: Geschichte der Päpste, IX, 168 et suiv.; Pamiętnik religijno-moralny, vol. XX (1851), p. 340 et suiv.; Grabowski: Starożytności polskie, II, 393–96.

⁵ Diecezja chełmińska, p. 40; T. Glemma: Starania biskupa Piotra Kostki o nawrócenie mieszczan chełmińskich i toruńskich (Miesięcznik Diecezji Chełmińskiej 1930, fascic. 4); Woelky: Urkundenbuch des Bisthums Culm, n° 1090; Zalewski: Jezuci w Polsce, IV, 675–77.

Démétrius Solikowski,¹ archevêque de Lwów (1583—1603), le considérait comme son bienfaiteur. Franchement dévoué au roi² dont il avait été dès le début secrétaire, Solikowski faisait son possible pour remplir consciencieusement ses devoirs dans l'archevêché. Il voyait les grands défauts du clergé et croyait qu'il fallait commencer par les corriger, étant convaincu que les protestants ne tarderaient pas à se convertir et que l'Eglise rentrerait dans ses droits, dès qu'on aurait remédié au mal.³ Comme sa conduite ne s'écartait pas de ses convictions, il se concilia l'estime générale en qualité d'évêque aussi zélé qu'éclairé.⁴

L'évêque de Wilno, Georges Radziwiłł (1579—91) était, lui aussi, un représentant très en vue de l'épiscopat polonais.⁵ Il était fils de Nicolas dit le Noir, un des chefs du parti calviniste en Lithuanie, mais il se convertit en 1567 avec ses trois frères, aussi Pierre Skarga l'entourait-il tout particulièrement de sa protection.⁶ Valérien Protasewicz, évêque de Wilno, se faisant vieux, proposa de le nommer coadjuteur⁷ (1575), de sorte qu'après sa mort, Radziwiłł lui succéda sur le siège épiscopal.⁸ Presque toute la noblesse du diocèse était calviniste et le peuple menait un genre de vie qui ne s'écartait guère de celui des païens.⁹ Le nouvel évêque faisait tout ce qui était en son pouvoir pour convertir les calvinistes et pour éclairer la religion du peuple, tâche dans laquelle il avait été devancé d'ailleurs par les jésuites et les franciscains observants, appelés en Pologne bernardins.¹⁰ Il s'occupa également de la Livonie conquise par la Pologne, depuis que le roi l'avait nommé gouver-

¹ Encyklopedia Kościelna de Nowodworski, XXVI, 149—151; on trouve le texte de son testament dans le *Commentarius brevis*, p. 229; v. Theiner, op. cit., III, 343 et suiv., 427 et suiv.

² Theiner: *Vetera Monum. Pol.*, III, n° 5.

³ Theiner: *Annales*, III, 569—71.

⁴ Veramente prelato di rara bontà, disait le nonce Bolognetti (op. cit., 821).

⁵ Comp. Przyalgowski: *Żywoty biskupów wileńskich*, vol. II; *Encyklopedia Kościelna*, XXIII, 1—4.

⁶ *Scriptores Rerum Polonicarum*, VIII, p. IX; Sygański: op. cit., p. 57, 70, 78 et suiv. puis p. 160, 165—67.

⁷ Op. cit., p. 57, 70, 90; Theiner: *Annales*, II, p. 105—07; *Scriptores Rerum Polonicarum*, VIII, p. 5—9.

⁸ Sygański, p. 160.

⁹ Op. cit., p. 84.

¹⁰ Theiner, op. cit., III, 282 et suiv.; Sygański, p. 169 et suiv.; Załęski, IV, p. 62 et suiv., note.

neur de cette province.¹ Comme récompense de ses mérites, il obtint la pourpre cardinalice (13 décembre 1583).²

Deux autres diocèses des Marches, notamment ceux de Kamieniec et de Chelm, avaient également à leur tête des évêques très distingués. Martin Białobrzski,³ évêque de Kamieniec et éloquent prédicateur, avait, il est vrai, perdu les bonnes grâces du nonce pour avoir béni l'union du chancelier Zamoyski avec Griselda Batory⁴ qui était calviniste, néanmoins on connaissait à Rome son ardeur religieuse et ses mérites, comme on y appréciait également les qualités d'Adam Pilchowski, évêque de Chelm, qui fit rentrer bon nombre de dissidents dans le giron de l'Eglise.⁵ Quant à Pierre Myszkowski,⁶ évêque de Cracovie (1577—91), sa vie privée et son activité religieuse pouvaient encourir le blâme, aussi le nonce Caligari l'a-t-il plus d'une fois sévèrement réprimandé, mais Bolognetti le jugeait avec plus d'indulgence.

Comme d'ailleurs dans presque tous les pays catholiques, le niveau moral et intellectuel, puis le zèle religieux des évêques en Pologne se relèvent très sensiblement à cette époque. Nicolas Pac⁷ que Sigismond-Auguste avait déjà nommé évêque de Kiew en 1560(?), n'en était pas moins un protestant déclaré. Le pape n'ayant pas approuvé sa nomination et aucun ordre ne lui ayant été conféré, ce ne fut qu'en 1583 qu'il quitta l'évêché, et obtint comme compensation la castellanie de Smoleńsk. La vie religieuse devait évidemment se ressentir de ce désarroi dans un des diocèses des Marches et ne pouvait que souffrir à la suite d'un si mauvais exemple.⁸ Le Saint-Siège veillait attentivement à l'époque de Batory à ce que

¹ Sygański, op. cit., p. 182, 185, 195 et suiv; Theiner, III, p. 340 et suiv.

² Pastor, op. cit., IX, 682; comp. Theiner: Vetera Monum. Pol., III, n° 4.

³ Encyklopedia Kościelna, II, 271.

⁴ Theiner: Annales, III, n° 428/9.

⁵ Op. cit., III, p. 281 et suiv., p. 344.

⁶ Encyklopedia Kościelna, XV, p. 366—71.

⁷ Pawiński: Źródła Dziejowe, IV, p. XXXV; comp. Teofil Długosz: Z dziejów biskupstwa kijowskiego (Collectanea Theologica), Lwów 1932, p. 70—72.

⁸ Caligarii Epistolae, passim, d'après l'index; Sygański, op. cit., p. 88 et suiv; Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 301.

des personnes suspectes, comme p. ex. Simon Ługowski,¹ prévôt de Miechów et candidat à l'évêché de Przemyśl, ne fussent pas promues à l'épiscopat. C'est précisément à la suite de cette vigilance redoublée que la translation à Poznań de Luc Kościelecki, évêque de Przemyśl, traîna en longueur.²

Grâce aux victoires remportées par Batory et au zèle religieux dont il faisait preuve, le nombre des évêchés polonais augmenta de celui de Wenden en Livonie³ dont l'organisation était surtout l'oeuvre de Radziwiłł, évêque de Wilno,⁴ secondé par J. D. Solikowski. Le roi désirait au début voir Solikowski⁵ sur le siège épiscopal de Wenden, cependant il résolut ensuite de lui confier un poste plus important, notamment celui d'archevêque de Lwów. Après la mort du premier nominataire Alexandre Mieleński, abbé de Trzemeszno,⁶ l'évêché nouvellement créé échut au célèbre philologue André Patrice Nidecki⁷ (1585—86) qui mourut peu de temps après avoir été approuvé par le Saint-Siège, sans même avoir eu le temps de prendre connaissance des besoins les plus urgents de son diocèse. Ce fut donc aux jésuites de Riga et de Dorpat qu'incomba surtout la tâche de s'occuper des catholiques et de les protéger, tâche très ingrate d'ailleurs à cause de la disparition presque complète du catholicisme dans cette région, du fanatisme des protestants, surtout à Riga, et du nombre insuffisant de prêtres. L'espoir de Batory qui, pour raffermir le catholicisme en Livonie, voulait faire venir d'Allemagne des colons catholiques,⁸ fut ainsi déçu. La décision du synode de Piotrków (chapitre XV) qui réclamait le rétablissement des diocèses de Pomésanie et de Sambie supprimés à la suite de la Réformation, du moins dans la mesure où ils comprenaient des par-

¹ Caligarii Epistolae, passim; Theiner, op. cit., III, p. 342; Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 298—300.

² Theiner, op. cit., II, p. 208.

³ Volumina Legum, II, p. 220; Czart. 90, n° 82 (copie de l'acte d'érection); Jan Fijałek: Kościół rzymsko-katolicki w Inflantach (Kwartalnik Teologiczny Wileński, II, 177—98, extrait).

⁴ Comp. les instructions que le roi donna à cet évêque; Czart. 89, n° 23.

⁵ Solicovius: Commentarius, p. 141.

⁶ Theiner, op. cit., III, 341, et suiv., puis p. 439—41.

⁷ Kazimierz Morawski: A. P. Nidecki, Cracovie 1892, p. 339—49; Theiner, op. cit., III, 579 et suiv., 628 et suiv., 758—60; Theiner: Vetera Monum. Pol., III, n° 1.

⁸ Theiner: Annales, III, 441—43.

ties de la Prusse Royale, n'eût également aucun résultat pratique. Seule la partie du diocèse de Pomésanie s'étendant en Prusse Royale, fut réellement soumise à la juridiction des évêques de Chełmno qui dès lors prirent le titre d'«administrateurs à perpétuité» de ce diocèse.

A mesure que les réformes adoptées par le concile de Trente étaient largement appliquées et que les règlements concernant le choix des évêques étaient mis en pratique, on voyait l'épiscopat polonais de jour en jour accomplir mieux ses devoirs. En dehors du zèle religieux dont ils étaient animés, une grande partie de ces prélats, entre autres les archevêques Karnkowski et Solikowski, puis les évêques: Kromer, Nidecki, Rozdrażewski, Kostka, Białobrzewski, et Dunin-Wolski, se distinguaient par une solide instruction, sans parler du cardinal Hosius dont l'érudition était connue du monde entier. Quoique pas tous les membres de l'épiscopat eussent été à la hauteur de la tâche à accomplir, cependant les évêques qui étaient une cause de scandale finirent par disparaître peu à peu. Les réformes auraient été bien plus efficaces, si les évêques avaient été moins jaloux de leur autorité et s'ils n'avaient pas craint de la voir limitée par les nonces. La lutte contre les nombreux abus parmi le clergé et les fidèles devaient nécessairement donner des résultats moins satisfaisants, vu que les combattants ne donnaient pas toujours l'exemple de l'union. Il fallait agir avec la plus grande prudence et les nonces étaient parfois obligés de mitiger la sévérité des ordres qui leur parvenaient de Rome.

Désirant avant tout travailler au relèvement moral et intellectuel du clergé, les nonces apostoliques tâchent de supprimer les abus qui accompagnaient souvent la collation des bénéfices ecclésiastiques. Ils s'opposent à ce que les prêtres jouissent en même temps de plusieurs bénéfices, ne permettent pas d'en accepter de nouveaux et appliquent de plus en plus rigoureusement les règlements en vigueur.¹ Au début, le Saint-Siège ne voulait accorder des dispenses que pour très peu de temps,² cependant il consentit ensuite à une prolongation de 3 ou 4 ans.³ Bien que les nonces eussent promis de prolonger les dispenses dans la me-

¹ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, 306 et suiv.

² *Caligarii Epistolae*, n° 94.

³ *Op. cit.*, n° 109.

sure du nécessaire, le clergé se montrait peu pressé de profiter de cette concession et, chose plus grave, il continuait à accepter des bénéfices supplémentaires sans y être autorisé.

L'application des règlements en vertu desquels les bénéficiers devaient résider dans les bénéfices qui leur étaient affectés, se heurtait à de grandes difficultés et l'exemple que donnaient certains ecclésiastiques était en effet rien moins qu'édifiant; ainsi lors de son voyage de Varsovie à Wilno, le nonce Caligari ne trouva pas un seul prêtre fixé en permanence à proximité de l'église confiée à sa garde. Tous les synodes qui se réunirent à cette époque en Pologne, se plaignent de ce que les règlements en vigueur ne soient pas observés et menacent de châtimens sévères les prêtres qui les enfreindraient.¹ Comme les évêques veillaient également à ce qu'ils fussent respectés, les chanoines et les curés durent se décider à choisir une seule résidence et, s'ils y étaient autorisés, à nommer pour les autres églises des suppléants, qui d'ailleurs étaient peu nombreux et généralement mal rétribués.² On ne pouvait supprimer de suite les abus commis à l'occasion de la collation des bénéfices, entre autres la simonie tellement répandue jusqu'alors.³ Avec le temps, on vit ici également se produire une amélioration, surtout que les synodes tâchaient de leur côté de remédier au mal.⁴ On réussit plus facilement à rendre obligatoire le port du vêtement ecclésiastique⁵ et les abus les plus révoltants finirent par disparaître, à la suite des mesures énergiques que prirent les nonces.⁶ Encore une fois les synodes décident de punir exemplairement les ecclésiastiques ré-

¹ Archiwum Komisji Prawniczej, I, 511; Chodyński: Synodus archidioeciesana Gnesnensis, 1583, p. 39; Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, XXIV, p. 29 et suiv.; Chodyński: Acta synodi dioec. Luceoriensis, 1589, p. 22.

² Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 247.

³ Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, XXIV, p. 29. On disait p. ex. que l'évêque Myszkowski avait payé au roi la somme de 60.000 florins polonais pour l'avoir nommé évêque de Cracovie et qu'il lui avait offert 40.000 fl. à titre d'emprunt de guerre (Czart. 1617, p. 245—47).

⁴ Caligarii Epistolae, n° 428.

⁵ Constitutiones synodorum ecclesiae Gnesnensis 1579, f. 169; Chodyński: Acta synodi dioec. Luceoriensis (comme ci dessus), p. 23; Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, XXIV, p. 25 et suiv.

⁶ Caligarii Epistolae, n° 75; Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 246, 308 et suiv.

calcitrants et n'hésitent pas à les menacer de la perte de leurs bénéfices.¹ Désirant débarrasser le clergé d'individus indignes qui ne songeaient qu'à profiter des revenus de l'Eglise, les évêques appliquent avec une fermeté croissante les dispositions relatives aux ordres à conférer aux bénéficiers.² Ils s'opposaient également à d'autres nombreux abus, p. ex. à l'absolution simultanée de plusieurs personnes ou à l'absolution donnée sans avoir la juridiction nécessaire; ils protestaient contre l'acceptation de dignités ecclésiastiques sans le consentement préalable de l'ordinaire, réprimandaient les prêtres qui négligeaient de dire leur bréviaire etc.³

Le roi voyait en général d'un très bon oeil ces efforts tentés en vue de relever le clergé, et ne conférait autant que possible des cures qu'à des candidats qui s'en étaient montrés dignes.⁴ Il ne secondait cependant pas avec autant d'ardeur les efforts tendant à empêcher certains ecclésiastiques de jouir de plusieurs bénéfices, voire même, lorsqu'il s'agissait de ses secrétaires, il contribuait personnellement à maintenir l'ancien état de choses,⁵ aussi certains évêques lui reprochaient-ils son attitude.

Les chapitres s'acquittaient consciencieusement de leurs fonctions consultatives envers les évêques, de sorte qu'ils étaient plus d'une fois en conflit avec les ordinaires, surtout lorsque ceux-ci ne montraient pas suffisamment de zèle.⁶ Ils comptaient parmi leurs membres des hommes remarquables, tels que Luc Podoski, secrétaire bien connu du roi, Jacques Górski,⁷ pendant de longues années recteur de l'Université de Cracovie, enfin le diplomate Laurent Goślicki, nommé évêque dans la suite.

¹ Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, XXIV, p. 25 et suiv.

² Czart. 308, p. 11 et 103—06.

³ Chodyński: Statuta synod. prov. Gnesn., p. 89, 103 et suiv., 23—26, 131 et suiv.; Acta synodi dioec. Luceoriensis, p. 32; Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, XXIV, p. 30 et suiv.; comp. Źródła Dziejowe, XI, n° 143.

⁴ Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 297; v. ci-dessus p. 338—39.

⁵ Le nonce Caligari était obligé de faire des démarches spéciales pour obtenir le droit d'accorder des dispenses aux secrétaires du roi.

⁶ C'était p. ex. le cas dans le diocèse de Cracovie (Caligarii Epistolae, n° 26, note 2; n° 217, note 3; n° 241) et dans l'archevêché de Gniezno (Wierzbowski: Uchańsiana et Korytkowski: Arcybiskupi gnieźnieńscy III, 272 et suiv., passim).

⁷ K. Morawski: Czasy zyguntowskie na tle odrodzenia, Varsovie 1922, p. 112—152.

En dehors des défauts du clergé régulier et séculier que nous venons de signaler, il nous faut encore attirer l'attention sur la culture intellectuelle et morale, souvent relativement peu développée chez les ecclésiastiques. Tout comme au début de la Réforme, on rencontre encore à cette époque des moines apostats et des prêtres vagabonds dont l'orthodoxie est suspecte ou qui ont franchement abjuré le catholicisme. Il arrivait parfois que des individus pareils tâchaient d'obtenir des bénéfices ecclésiastiques, aussi les autorités religieuses exigeaient-elles qu'en en prenant possession, les bénéficiers fissent la profession de foi recommandée par le pape Pie IV;¹ d'autre part on examinait plus attentivement la question de savoir, si d'après les décrets des synodes,² les candidats avaient les qualités requises pour en être pourvus. Les décrets en question déclaraient la guerre à l'ignorance et aux superstitions chez les prêtres, en leur enjoignant sous peine de sanctions sévères de combler les lacunes de leur instruction, afin qu'ils fussent capables d'enseigner et d'éclairer les fidèles.³ On entend se plaindre de la cupidité du clergé qui, comme le fait observer l'archevêque Solikowski dans un mémoire adressé au nonce,⁴ se fait également jour dans les querelles que suscite la question des dîmes. Le clergé n'était pas suffisamment uni⁵ et même les évêques ne donnaient pas toujours le bon exemple.⁶ Sans parler des décisions des synodes diocésains, les comptes rendus des visites pastorales jettent un flot de lumière sur l'état intellectuel et moral du clergé. On y voit se plaindre de l'ivrognerie, de la vie immorale, respectivement de la vie en concubinage⁷ des prêtres, quoiqu'il ne faille

¹ Elle était également obligatoire pour les professeurs laïcs, v. *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXIV, p. 74 et suiv.

² Chodyński: *Statuta*, p. 109; *Acta synodi dioec. Luceoriensis*, p. 18; *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXIV, p. 33 et suiv.; *Caligarii Epistolae*, n° 37, note 2, puis n° 75 et 96.

³ Chodyński: *Statuta*, p. 108; *Acta synodi dioec. Luceoriensis*, p. 19; *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, comme ci-dessus, p. 65 et suiv., 35 et suiv.

⁴ Theiner: *Annales*, III, p. 569—71.

⁵ *Op. cit.*, 762.

⁶ V. Czart., 308, n° 47.

⁷ *Źródła Dziejow*, IV, p. XXX et suiv.; Chodyński: *Statuta*, p. 83—85, 91 et suiv., puis p. 114 et suiv.; v. Ulanowski dans les *Archiwum Komisji Prawniczej*, I, 511; *Acta synodi dioec. Luceoriensis*, p. 10—20, p. 27; *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXIV, 26/8.

pas oublier que ces rapports insistent forcément plutôt sur les défauts que sur les qualités du clergé et que malgré tout, ils en nomment bon nombre à son honneur.¹ D'ailleurs, comme le nombre de prêtres était insuffisant,² puis comme les archidiaques et les doyens³ négligeaient d'exercer sur eux un contrôle efficace, l'administration des paroisses était maintes fois confiée à des gens indignes, recommandés exclusivement par le collateur, sans avoir de mission canonique ou d'institution épiscopale.⁴ Cependant on note un progrès sensible à cet égard, grâce aux visites pastorales et aux synodes diocésains.

L'éducation et l'instruction données aux futurs ecclésiastiques dans les grands séminaires dont le concile de Trente avait recommandé la fondation (*sessio XXIII. cap. 18 de reform.*), devaient rendre cette amélioration durable. On était d'accord en Pologne,⁵ comme ailleurs, à reconnaître la nécessité urgente de ces établissements, mais les moyens insuffisants dont on disposait, constituaient un obstacle à leur création, aussi étaient-ils encore peu nombreux à l'époque de Batory. À côté des grands séminaires déjà existant, de Braunsberg et de Włocławek (la situation financière de celui-ci était des plus précaires),⁶ on en fonda deux nouveaux dont l'un à Poznań (1579), l'autre à Wilno (1582). Le premier devait son existence surtout à la munificence de l'évêque. Luc Kościelecki, qui ajouta de fortes sommes à la fortune léguée par son prédécesseur Konarski en vue de le fonder. Kościelecki confia la direction du séminaire aux jésuites, comme l'avait fait à Wilno l'évêque Radziwiłł.⁷

¹ Comp. le compte-rendu de la visite pastorale dans le diocèse de Włocławek en 1584 dans les *Monum. Hist. dioec. Wladislaviensis*, XXII, passim. Le synode de Włocławek, convoqué en 1579 (*Chodyński: Statuta*, Varsoviae 1890, p. 85), a constaté qu'au cours des visites pastorales: *cum multi comperti sunt, qui in divino ministerio vigilantes ac solliciti extiterunt, publice sunt collaudati*.

² Czartor., 308, n° 47.

³ *Chodyński: Statuta*, p. 132 et suiv.

⁴ *Op. cit.* p. 89, 103 et suiv., puis p. 131 et suiv.; *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXIV, p. 28 et suiv., puis p. 33.

⁵ *Constitutiones synodorum eccl. Gnesn.*, ed. Karnkowski, f. 181.

⁶ *Chodyński: Statuta*, p. 100.

⁷ Załęski, IV, p. 110 et suiv., puis p. 60; *Encyklopedia Kościelna*, XXV, 59

La Compagnie de Jésus, fondée peu de temps auparavant (1540), fournissait les meilleurs champions au parti catholique. Etienne Batory ne manquait jamais de lui témoigner sa bienveillance,¹ surtout qu'à l'exemple du pape Grégoire XIII, il était d'avis qu'en protégeant les jésuites, il contribuait le plus efficacement à faire renaître le catholicisme en Pologne.² Lorsqu'il ceignit la couronne en 1576, les jésuites polonais avaient déjà des couvents à Braunsberg,³ Pułtusk, Wilno, Poznań et Jarosław, aussi tenaient-ils beaucoup à se concilier les bonnes grâces du nouveau roi. Cependant, comme ils comptaient avec la Curie romaine et avec l'empereur Maximilien, ils se tenaient à l'écart. Ce n'est qu'après la mort de l'empereur, lorsque l'ambassadeur de Batory fut fort bien reçu à Rome, que les jésuites polonais résolurent de présenter leurs hommages au roi. A la lettre qu'il lui adressèrent, Batory répondit par une autre, très bienveillante, dans laquelle il disait qu'il avait l'intention de profiter des services de l'ordre pour relever le pays et que pour cette raison, il entendait l'entourer spécialement de sa protection.⁴

Il fut fidèle à sa promesse, car, sans parler des couvents qu'il fonda en Transylvanie, il créa plusieurs collèges en Pologne et combla d'autres de ses bienfaits. Il éleva en 1578 l'école de Wilno au rang d'une académie⁵ et permit d'y enseigner la théologie ainsi que la philosophie; les grades universitaires qu'elle conférait devaient autoriser à jouir des mêmes droits et privilèges que ceux qui étaient attachés au grades décernés par l'Académie de Cracovie.⁶ Après la prise de Połock, le roi y fonda en 1580 un collège avec la coopération du Pierre Skarga.⁷ Cette fondation

¹ Comp. Jan Wielewicki: *Dziennik domu zakonnego OO. Jezuitów u św. Barbary w Krakowie* (*Scriptores Rerum Polonicarum*, VII), 6—98, passim.

² Pastor, IX, 671; v. également note 4; Theiner: *Annales*, III, p. 626 et suiv.

³ Ce collège était le plus ancien en Pologne et jouissait de la meilleure réputation. Eichhorn: *Hosius*, II, 474.

⁴ Rostowski: *Lithuanicarum Soc. Jesu historiarum libri decem*, p. 55 et suiv.

⁵ Solicovius: *Commentarius brevis*, p. 123—6; Theiner, II, p. 210 et suiv., III, p. 67.

⁶ La création d'une académie à Wilno fut approuvée par la diète en 1585.

⁷ Zaleski, IV, p. 181 et suiv.; le document d'érection se trouve aux Arch. Czart., 89, n° 6; v. Sygański: *Listy*, p. 116—24, 127—31, passim jusqu'à 260; Solicovius, 122; Berga, 202 et suiv.

fut dotée de propriétés ayant appartenu à des monastères orthodoxes et à des paroisses déjà inexistantes à cette époque et réussit à prospérer en dépit des difficultés et des obstacles que lui créaient les dignitaires hétérodoxes. En Livonie qu'il venait de conquérir, le roi fonda un collège à Riga¹ (1582), puis une résidence à Dorpat² (1583) et offrit l'un et l'autre aux jésuites. Ceux-ci furent plusieurs fois chassés de Riga par les protestants irrités, surtout parce qu'on y avait introduit le calendrier grégorien,³ néanmoins, bravant les obstacles, les pères ne tardaient pas à y revenir et réussirent à s'y maintenir tant que la situation politique le permettait.

Le roi faisait également preuve d'une grande bienveillance à l'égard du couvent fondé sous son règne à Cracovie. Les jésuites ne s'étaient établis dans cette ville qu'à une époque relativement récente, car le conseil municipal, l'académie, l'évêque et le chapitre, leur opposaient une résistance qu'il ne réussirent à vaincre que grâce à l'appui de Batory. Enfin, ils prirent possession de l'église de sainte Barbe le 1^{er} février 1583 et ouvrirent un noviciat, à l'entretien duquel le roi affecta en 1585 les revenus de la cure de saint Etienne,⁴ après avoir préalablement obtenu le consentement des autorités ecclésiastiques. Il n'eut pourtant plus le temps de fonder les établissements de Grodno et de Brzesé qu'il se proposait de mettre à la disposition de la Société.⁵

L'exemple donné par le roi fut suivi par des grands seigneurs et par des dignitaires ecclésiastiques qui érigèrent des couvents destinés à l'ordre, afin de pouvoir profiter des services qu'ils rendait à la religion et à l'éducation. En 1582 Bernard Maciejowski, futur primat, et Nicolas Zebrzydowski dont le nom devait jouir ensuite d'une triste célébrité, fondèrent ensemble à Lublin⁶ un collège dirigé par des jésuites. D'entre les évêques, le primat Stanislas Karnkowski fut autorisé par le roi en 1585 à fonder

¹ Załęski, p. 247 et suiv.; Sygański, p. 175—85, et 188—96.

² Załęski, p. 272 et suiv.

³ Pastor, IX, p. 211 et suiv.

⁴ Załęski, I, 367—69.

⁵ Załęski, 370—74; Theiner: Annales, III, 437 et suiv. Le roi n'a pas oublié dans son testament l'établissement qu'il s'était proposé de fonder à Grodno (Źródła Dziejowe, XI, p. 297).

⁶ Załęski, IV, p. 327 et suiv.; Sygański, p. 133—36.

un collège à Kalisz,¹ fondation qui avait déjà été approuvée par le pape, grâce aux démarches d'Uchański, prédécesseur de Karnkowski.² Les Pères de la Compagnie de Jésus devaient y instruire également au grand séminaire les futurs prêtres de l'archevêché. D'autres fondations qui à cette époque étaient déjà l'objet de pourparlers avec les évêques, devaient être érigées à Lwów, Gdańsk et Chełmno (respectivement à Toruń), cependant ces projets ne furent exécutés que sous le règne de Sigismond III.³ Du vivant d'Etienne Batory (décédé le 26 juin 1586), on commença déjà à construire un collège dans le « trou perdu » de Nieśwież,⁴ quoique le général de l'ordre eût fait des difficultés avant d'y donner son consentement à Nicolas-Christophe Radziwiłł. Enfin le zèle du nouveau converti finit par l'emporter et le prince agrandit et releva la ville conformément à sa promesse.

Quoique le grand essor que prit l'activité des jésuites en Pologne ne coïncide qu'avec le règne de Sigismond III, néanmoins, déjà à l'époque de son prédécesseur, ils tâchent d'appliquer les mêmes principes et d'employer les mêmes méthodes pour atteindre leur but.⁵ Il suffit de lire la correspondance du Skarga remontant à cette période, pour être fixé sur ce sujet.⁶ La plupart de leurs couvents construits à cette époque, sont situés dans les régions habitées par des protestants ou des schismatiques, dont la conversion est considérée comme la tâche principale qu'ils ont à accomplir. Leurs sermons auxquels assistent également de nombreux hétérodoxes, ont à cet effet des tendances apologétiques et polémiques.⁷ Ils invitent les ministres protestants à des disputes religieuses publiques⁸ dont ils sortent victorieux grâce à leur connaissance approfondie de l'Écriture sainte et des Pères de l'Eglise, à l'emploi de la dialectique et à l'application de la méthode apologétique. Skarga, représentant le plus éminent de la polémique littéraire, se met à la tête du mouvement, auquel se joignent des

¹ Załęski, IV, 378 et suiv.

² Theiner, III, p. 169—71, puis p. 345 et suiv.

³ Załęski, IV, 483 et suiv., puis 577 et suiv.; Sygański, 188—92.

⁴ Campano, provincial des jésuites, appelle cette ville « spelunca » (Załęski, IV, 425 et suiv.).

⁵ Załęski, I, 357—87.

⁶ Sygański, 83—248.

⁷ Sygański, n° 58.

⁸ Ibid., p. 49, 123, 198, 205.

hommes aussi remarquables¹ que Emmanuel Vega, Espagnol et adversaire de Volanus, Laurent Faunt, Just Rab, un Cracovien converti, et d'autres. Se sont surtout distingués comme prédicateurs et apologistes: Jacques Wujek, auteur d'une traduction de l'Écriture sainte; Stanislas Grodzicki, pendant de longues années recteur; Frédéric Bartsch de Braunsberg; Martin Łaszcz; Benoît Herbest, pédagogue et polémiste connu; Simon Górski et Jean Conarius. Parmi les membres de l'ordre qui déjà à l'époque de Batory se sont illustrés comme prédicateurs et comme ecclésiastiques pleins de zèle, il nous faut nommer: Stanislas Warszewicki, chanoine et ancien secrétaire du roi; le Poméranien Fabien Quadrantinus; Simon Nicovius; Pierre Fabricius, tour à tour recteur de plusieurs collèges et Martin Laterna. Les jésuites donnaient dans leur collèges une éducation religieuse qui ne se contentait pas de raffermir la foi des élèves catholiques, car un grand nombre de dissidents s'y convertissait également. Les élèves hétérodoxes étaient autorisés en principe à se livrer aux pratiques que recommandait leur religion, cependant cette règle comportait des exceptions.

Les membres de l'ordre organisent ensuite des missions dans le peuple qu'inaugurent avec grand succès Nahaj et Herbest, aussi voyons-nous même se convertir de grands seigneurs ruthènes, comme les Mielecki, les Sieniawski et les Zaslawski. Les missions en Livonie et en Samogitie donnent des résultats moins satisfaisants. En ces temps de guerre, les jésuites n'abandonnent également pas les soldats et ne tolèrent pas qu'ils soient privés des secours de la religion. Depuis 1579 Martin Laterna² connu pour son zèle et son dévouement à la cause catholique, ne cesse d'accompagner le roi, d'abord en qualité d'aumônier militaire, puis à titre de chapelain et de prédicateur prêchant aussi bien en polonais qu'en latin.³ On organise une mission au camp, à laquelle, entre autres, Possevino prend une part active. Enfin les jésuites inaugurent une action charitable et sociale qui trouve son ex-

¹ Załęski, I, p. 759-72.

² Il fut jeté à la mer et noyé en 1598 par des Suédois protestants. V. les passages que lui consacre Wielewiczki, op. cit., 253-56. Les règlements militaires que le roi publia en 1579, témoignent de la discipline rigoureuse dans l'armée (Czart., 87, n° 22).

³ Sygański, n° 74 et p. 150.

pression dans des confréries pieuses, p. ex. dans l'archiconfrérie du Saint Sacrement et dans les « congregationes marianae ». L'archiconfrérie de la charité, fondée par Skarga et attachée à l'église de sainte Barbe à Cracovie, est la plus connue de ces institutions.¹

Les franciscains-bernardins rivalisent de zèle avec les jésuites pour convertir les hétérodoxes, surtout à Wilno.² Quoique les bernardins se fussent fâcheusement ressenti de la Réforme, néanmoins les membres de l'ordre jouissaient en général de la réputation de religieux pieux et zélés, aussi les autorités ecclésiastiques et civiles ne leur ménageaient-elles pas leur appui. La province de Lithuanie ayant été réunie à celle de Pologne (en 1571, respectivement en 1576), l'ordre puisa de nouvelles forces dans cette union; d'autre part la réforme du programme des études qu'entreprit entre autres le docteur Hannibal Rosselli, contribua de son côté à le relever.³ Le besoin d'une réforme se faisait d'ailleurs vivement sentir, surtout chez les augustins, les franciscains conventuels et les carmes.⁴ La discipline des dominicains qui jusqu'alors avaient si bien mérité de l'Eglise, commença également à se relâcher, de sorte qu'on eut à déplorer de sérieuses infractions à la règle ainsi que des incidents scandaleux.⁵ Les démarches que firent les dominicains pour obtenir la canonisation du bienheureux Hyacinthe⁶ étaient la preuve du réveil de la vie religieuse dans l'ordre. Le visiteur cistercien Edmond de la Croix avait trouvé de nombreux désordres dans certains couvents soumis à la règle de Cîteaux; il put cependant se rendre compte pendant sa seconde visite qu'on y avait remédié en partie et que

¹ Sygański, p. 217, 223, 242.

² Caligarii Epistolae, 55, 206 et suiv., puis 211 et suiv.; v. également Appendix n° 6-8, 17, 19. Batory a couché les ordres mendiants sur son testament (Źródła Dziejowe, XI, p. 297).

³ K. Kantak: Pogląd na zakony zebrzące w Polsce przedrozbiorowej («Przegląd Teologiczny» 1928, p. 375); Encyklopedia Kościelna, II, p. 214. Le P. Roselli enseignait également à l'Académie de Cracovie (Caligarii Epistolae, n° 855).

⁴ Caligarii Epistolae, n° 214, 221, 248, 260, 272; Archives de l'Etat à Königsberg, C 2, n° 24 (fuite du prieur de Lubawa).

⁵ Caligarii Epistolae, n° 214 et p. 567.

⁶ Theiner: Annales, III, p. 421 et suiv. Le P. Lucien Wolek nous entretient de ces démarches dans ses «Studja z dziejów zakonu kaznodziej-skiego w Polsce w XIII wieku», Lwów 1929, p. 108 et suiv.

la vie monastique y était en progrès.¹ Dans d'autres monastères cisterciens, p. ex. à Pelpin et à Oliwa, la visite ne donna aucun résultat,² de sorte que ces communautés religieuses ne furent réformées qu'ultérieurement, grâce aux démarches des évêques. En nommant des prêtres séculiers, parfois même des laïcs, abbés commandataires, les rois portaient surtout préjudice à l'observance de la règle.³

Comme on devait s'y attendre, l'exemption des couvents donna lieu à des controverses et à des disputes.⁴ Ce n'est que le jour où le nonce Bolognetti destitua le prévôt des chanoines réguliers à Blonie et qu'il le fit enfermer, qu'on cessa de s'opposer aux visites canoniques.⁵ Bonaventure Maresius⁶ et le provincial Camille Tachetti⁷ obtinrent également des résultats satisfaisants. Se conformant au désir du général de l'ordre, les augustins élurent provincial le docte Simon Mniszewski que le roi appréciait également comme prédicateur et qui entreprit les réformes devenues indispensables.⁸ L'activité déployée par les visiteurs ayant en général été couronnée de succès, on renonça au projet de convertir certains couvents en collèges dont la direction aurait été confiée aux jésuites.⁹ Les bénédictines donnaient un exemple éloquent du réveil de la vie monastique. Leur couvent de Chelmno, presque complètement abandonné par suite de la Réformation, commença à revivre, grâce à l'influence et à la fermeté de la supérieure

¹ Caligarii Epistolae, v. surtout «Appendix» n° 9—11; Czart. 3709 en particulier p. 41.

² R. Frydrychowicz: Geschichte der Cistercienserabtei Pelplin (Düsseldorf s. a.) p. 94. Comp. Statuta synodalia etc. (comme ci-dessus) ed. Chodźński, p. 84, 104.

³ Źródła Dziejowe, IV, p. 112 et suiv., p. 117 et suiv., puis p. 146.

⁴ Statuta synodalia (comme ci-dessus), p. 98; Caligarii Epistolae, p. 96 et suiv.; Theiner, p. 555 et suiv., p. 564; Annales Monast. Olivensis (Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu, vol. XX), p. 20—24.

⁵ Scriptores Rerum Polonicarum, XV, p. 303—05.

⁶ Caligarii Epistolae, d'après l'index, surtout p. 263.

⁷ Czart., 90, n° 81.

⁸ Caligarii Epistolae, n° 248; Theiner: Annales, III, p. 175; P. Grégoire Uth: Szkic historyczno-biograficzny zakonu augustjańskiego w Polsce, Cracovie 1930, p. 247.

⁹ Caligarii Epistolae, n° 260. La noblesse réclamait au cours de la diète de 1585 que les écoles fussent entretenues par les couvents. De plus, les députés nobles constatent que «de graves excès ont lieu dans les couvents, que leur fortune est dissipée et qu'il faudrait que Messieurs les évêques

Madeleine Mortęska, qui reconstitua également la maison de Toruń tombée en décadence et fonda bientôt dans toute la Pologne des couvents de son observance.¹ Dans les couvents déchus, incapables de se relever par eux-mêmes, on établit des religieux zélés qu'on fait venir d'autres monastères ou qui appartiennent à d'autres ordres. Ainsi commence à refleurir le vie monastique dont l'essor ne fait que continuer sous le règne de Sigismund III. Quoiqu'on trouve encore des religieux et des religieuses qui mènent une vie scandaleuse et qu'on rencontre même parfois des apostats, les couvents servent en général de mieux en mieux la cause qu'il sont appelés à défendre et contribuent de plus en plus efficacement à faire renaître le catholicisme, surtout en travaillant parmi le peuple de concert avec le clergé séculier.

La Mazovie où, d'après le secrétaire du nonce Bolognetti, il n'y avait que deux familles protestantes sur 40.000 familles nobles, continuait à rester inébranlablement fidèle au catholicisme. Le secrétaire insiste également sur la ferveur des catholiques de l'archevêché de Lwów, confié à la garde de l'énergique archevêque Solikowski.² Les nonces parlent en termes flatteurs de l'Académie de Cracovie qui sut même mériter l'éloge du pape pour avoir défendu la foi avec zèle et ardeur.³ Comme des éléments hétérodoxes avaient quand même réussi à s'infiltrer dans l'Académie, le nonce Caligari réclama l'application des décisions du concile de Trente, relatives à la profession de foi que devaient faire aussi bien les professeurs que les étudiants qui désiraient obtenir des grades universitaires. Ainsi seuls les catholiques pouvaient enseigner à l'Université et ce n'est qu'aux catholiques qu'on conférait des grades universitaires.⁴ La situation de l'Eglise était la plus précaire en Lithuanie,⁵ car, en dehors de plusieurs sénateurs, presque toute la noblesse du pays était protestante ou orthodoxe⁶ et une

fixassent leur attention sur ces abus». (*Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 289 et suiv.).

¹ Comp. Tadeusz Glemma: *Kronika benedyktynek chełmińskich*, Toruń 1926.

² *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, p. 274 et suiv., Caligarii Epistolae, p. 311; Brückner: *Dzieje kultury polskiej*, II, Varsovie 1930, p. 147 et suiv.

³ Theiner: *Annales*, II, p. 401 et suiv.

⁴ Op. cit., p. 402 et suiv.; Caligarii Epistolae, n° 25, 62.

⁵ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, 274 et suiv.

⁶ D'après le rapport de Spanocchi (op. cit. 286), il n'y avait en Lithuanie que 4 catholiques sur 22 sénateurs laïcs.

partie de peuple à peine méritait le nom de chrétiens. Un vaste champ d'activité s'ouvrait ici devant les jésuites et les bernardins qui se montrèrent à la hauteur de la tâche. — Cependant la population rurale était en général restée en Pologne catholique; elle se distinguait comme auparavant par sa piété, même dans les régions où la majorité des nobles s'était séparée de l'Eglise. D'ailleurs les couvents et les confréries avaient une très bonne influence sur le sentiment religieux de la population.

Les confréries deviennent vite florissantes à l'époque de la renaissance catholique en Europe, et la Pologne ne constitue pas une exception à cet égard, surtout grâce à la bienveillance et à la sollicitude que lui témoignait le pape Grégoire XIII.¹ Outre les confréries du Saint Sacrement et du Rosaire² qui existaient déjà depuis longtemps, on trouve dans notre pays la confrérie de sainte Anne qui compte un grand nombre de membres dans la noblesse et que l'archevêque Solikowski, cet ardent propagateur des associations religieuses, avait renouvelée et ne cessait de protéger.³ Les statuts de cette confrérie dont les couvents de bernardins à Cracovie, Wilno, Varsovie et Lwów, étaient les principaux centres, ne se contentaient pas de recommander d'assister tous les jours à la messe, de s'approcher fréquemment des sacrements et d'éviter les vices tels que l'ivrognerie et la calomnie; bien plus ils exigeaient qu'on pratiquât activement l'amour du prochain suivant la maxime: «ne faites de tort à personne, mais venez en aide à tout le monde»; enfin ils réclamaient qu'on défendit les intérêts de l'Eglise et les principes qu'elle enseignait. Les confréries de la charité chrétienne⁴ et les «congregationes marianae» que protégeaient surtout les jésuites, poursuivaient des

¹ Pastor, op. cit., IX, 142 et suiv.

² Angelus M. Walz O. P.: *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum* (Romae 1930), 309 et suiv.

³ Dans son testament (Comment. p. brev., 226) l'archevêque se recommande aux prières de la confrérie du Saint Nom de Jésus, des confréries du Rosaire, de Sainte Anne, du Saint Sacrement, de Saint Jean-Baptiste, de la Charité et du Tiers Ordre. V. également Comment brev., p. 130; Theiner, loc. cit., III, 431 et suiv.; Caligarii Epistolae, 830/35; *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, p. 311. Pour la confrérie de Sainte Anne, consulter *Encyklopedia Kościelna*, I, p. 258 et suiv. (on y trouve cependant plusieurs renseignements inexacts).

⁴ Berga: P. Skarga, p. 209.

buts semblables. On comprend sans peine que des confréries s'inspirant d'aussi nobles principes devaient nécessairement contribuer à la renaissance du catholicisme en Pologne, d'autant plus qu'elles étaient dirigées par des hommes instruits et compétents.

Quoique lentement, les efforts entrepris en vue d'une réforme commençaient à porter des fruits. Il fallait faire preuve de beaucoup de patience avant de saisir le moment opportun où il serait possible de supprimer différents abus, néanmoins le progrès était visible aussi bien dans le clergé¹ que parmi les fidèles. De l'avis du clergé, on aurait pu seconder plus efficacement la cause catholique, si l'on avait rétabli l'union et la concorde entre le clergé et la noblesse en restituant leurs anciens droits aux prêtres et surtout, en rétablissant la juridiction ecclésiastique ainsi que le droit de percevoir la dîme. Les conflits duraient depuis longtemps, mais ils devinrent plus aigus du moment où intervint la Réformation. Or le fait de lutter résolument pour récupérer ces droits était une preuve de l'influence croissante de la religion catholique. Les délégués du synode de Piotrków, notamment les chanoines Solikowski et Powodowski, avaient déjà soumis au roi les postulata concernant cette question² et les évêques qui prirent part à la diète convoquée à Toruń en 1576, protestèrent contre le projet d'une réforme judiciaire³ qui n'en fut pas moins votée en 1578.⁴ Le clergé adopta également la résolution de la diète concernant la suspension temporaire de la dîme, jusqu'au moment où l'on arriverait à la « *compositio inter status* »⁵ qu'on se proposait de conclure dans le courant de la session.⁶

Les nonces apostoliques⁷ qui encourageaient les évêques

¹ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 27.

² Theiner: *Annales*, II, p. 311 et suiv.; *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, p. 253—56.

³ *Źródła Dziejowe*, XI, p. 301 et suiv.; comp. n° 63.

⁴ *Volumina Legum*, II (Saint-Petersbourg 1859), p. 183.

⁵ Michał Morawski: *Sprawy Kościoła na sejmach roku 1578—1585*, dans la « *Kronika diecezji kujawsko-kaliskiej* » 1924, p. 365—72, 437—44, 485—95; Melch. Stephanides: *Opuscula... compositionis inter status negotio servientia*, Cracoviae 1632, cap. 13, où l'on trouve au commencement le sermon « *Pro dote ecclesiae et haereditate Christi* » que l'abbé Sokolowski fit en 1582 (comp. « *Przegląd Powszechny* » 1892, III, p. 371—75).

⁶ *Volumina Legum*, op. cit., p. 183; Franciszek Śmidoda: *Sprawy dziesięcin w trybunale koronnym w latach 1578—1589*, Warszawa 1933.

⁷ *Caligarii Epistolae*, n° 198, note 3; n° 316.

à lutter pour leurs privilèges et prenaient eux-mêmes une part active à la lutte, étaient également, dans ces questions, les défenseurs les plus résolus des droits de l'Eglise. Bolognetti était surtout peu porté à faire des concessions, quoiqu'il se rendit compte que son attitude intransigeante attirerait d'autant plus sur lui la colère des protestants. Rozdrażewski était celui des évêques qui travaillait avec le plus de persévérance, aussi s'abouchait-il avec les nonces pour préparer le projet d'un accord.¹ Il se plaisait à répéter que si l'on n'arrivait pas à une solution satisfaisante, le clergé continuellement absorbé par les soucis de la vie matérielle, ne pourrait remplir convenablement les devoirs de son ministère. Réellement, la situation financière des prêtres privés des dîmes était devenue très précaire, surtout dans les campagnes.² L'archevêque Karnkowski défendait lui aussi les droits du clergé avec courage,³ cependant l'attitude qu'il avait prise dans l'affaire des Zborowski, puis la véhémence de ses interventions dans les questions concernant l'Eglise, avaient refroidi ses rapports avec le roi. De plus, il s'était trop exposé au mécontentement d'une grande partie de la noblesse pour pouvoir intervenir avec succès à la diète.⁴ Quoique peut-être trop idéal, le point de vue auquel se plaçait l'archevêque Solikowski en jugeant les méthodes qu'il fallait appliquer dans la lutte pour les droits du clergé, n'en était pas moins différent. L'archevêque était d'avis que le clergé devait commencer par se réformer lui-même et par appliquer strictement les décrets du concile de Trente et que ce n'est qu'après qu'il pouvait revendiquer ses droits. D'ailleurs ces revendications pourraient même devenir superflues, d'autant plus que certains grands seigneurs payaient volontairement la dîme et que les autres suivraient probablement leur exemple, dès qu'ils verraient les prêtres mener une vie exemplaire et remplir consciencieusement leur devoir.⁵

S'inspirant du sentiment de justice, ce trait saillant de son caractère, et guidé par une sincère bienveillance envers l'Eglise,

¹ Theiner: *Annales*, III, p. 563 et suiv., puis 566—69.

² W. Zakrzewski, *op. cit.*, p. 153.

³ Theiner, *op. cit.*, 346; *Czart.* 2254, p. 7—11.

⁴ Theiner, *op. cit.*, p. 557 et suiv., puis p. 762; W. Zakrzewski, p. 144—46.

⁵ Theiner, 569—71.

le roi entendait tenir compte des réclamations essentielles du clergé,¹ toutefois comme, également à cette occasion, il craignait des émeutes qui ne pouvaient que faire du tort au pays, il l'engageait à la patience et à la conciliation.² Il fit payer la dîme dans les domaines de la Couronne,³ néanmoins pas tous les tenanciers obtempérèrent à ses ordres. Quant à la noblesse, elle ne s'acquittait qu'exceptionnellement de ses redevances envers le clergé.

La conclusion d'un accord traînait en longueur⁴ et l'on dut forcément prolonger la période pendant laquelle l'obligation de payer la dîme était suspendue. Invités par le nonce, les évêques se rendirent en 1579 à la diète et se présentèrent encore plus nombreux à la diète de 1582, pendant la session de laquelle un accord devait être définitivement conclu. Lorsque, malgré les instances du clergé et du roi lui-même⁵ la noblesse s'opposa encore une fois à une entente, les évêques protestèrent et déclarèrent que la suppression temporaire de l'obligation de payer la dîme n'avait plus force de loi. Le roi prit connaissance de cette protestation et donna ainsi tacitement raison aux évêques.⁶ Il ne voulait cependant pas qu'on eût recours à la force en appliquant la loi, aussi le clergé dut-il tâcher, comme auparavant, d'aboutir à un accord à la diète et chercher des partisans dans les diétines.⁷ La propagande des protestants et d'une partie des catholiques mal disposés envers les revendications du clergé, puis les questions importantes qui absorbaient plus fortement l'attention des députés que la conclusion de l'accord, à savoir les impôts à voter pour pouvoir mener la guerre, l'élection du roi futur, enfin l'affaire des Zborowski, furent la cause qu'on n'arriva pas à une entente sous le règne de Batory,⁸ quoique le clergé eût défendu ses droits avec

¹ Op. cit., p. 346, 716—21; Zakrzewski, p. 152.

² Theiner, op. cit., p. 558, 716—721.

³ Op. cit., II, p. 397 et suiv., *Źródła Dziejowe*, III, n° 38.

⁴ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, 334.

⁵ *Źródła Dziejowe*, XI, n° 126.

⁶ Theiner: *Annales*, III, p. 346 et suiv. Durant la session de cette Diète, le roi agréa la protestation contre le nouveau statut lithuanien, que lui adressa le clergé du diocèse de Wilno (op. cit., p. 348 et suiv., puis p. 572).

⁷ Op. cit., p. 557 et suiv., p. 571 et suiv., puis p. 760; v. *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 359 et 363.

⁸ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 389.

plus en plus d'opiniâtreté¹ et que la noblesse se fût montrée plus encline à entamer des pourparlers.² Les plaintes fréquentes du clergé qui se disait lésé non seulement dans ses intérêts matériels, étaient fondées; en effet les attentats sacrilèges et les cas où les églises étaient pillées ou profanées, se multipliaient et l'on voyait de plus en plus souvent des prêtres chassés de leurs paroisses. Dans ces conditions, le clergé jugea nécessaire de prier le Saint-Siège de l'autoriser à entretenir des gens armés, chargés de défendre les églises et de veiller sur sa sécurité.³

D'autre part, les dissidents ne réussirent pas à faire voter par la diète la « confédération » de Varsovie (1573), cette grande charte dont l'approbation était l'objet de tant de démarches de leur part.⁴ Il est vrai que de part et d'autre on s'en rapportait plus d'une fois à elle⁵ et que les dissidents se plaignaient de ce qu'elle fût violée,⁶ cependant la diète ne l'approuva pas formellement à cause de l'opposition du parti catholique, et le synode de Piotrków protesta solennellement contre son application. Quoique le nonce Bolognetti eût souhaité que les catholiques réclamaient plus énergiquement sa révocation,⁷ ceux-ci avaient raison en jugeant que le moment opportun n'était pas encore arrivé,⁸ d'autant plus que le roi était d'avis qu'elle avait force de loi.⁹

La lutte dans laquelle les nonces durent s'engager pour com-

¹ Theiner, p. 625.

² Op. cit., p. 558.

³ Karnkowski: Constitutiones synodi prov. 1589 (Pragae 1590), p. 84.

⁴ Theiner, p. 761; *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, p. 332.

⁵ Ainsi l'évêque Kostka, invoquait fréquemment la « confédération » en présence de l'attitude des états de la Prusse Royale qui l'avaient signé (*Arch. Episc. de Frauenburg*, D. 36 f. 55).

⁶ *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 270 et suiv.

⁷ V. les instructions de Bolognetti à son successeur dans Theiner, op. cit., p. 760—81, surtout chapitres III et IV. :

⁸ Op. cit., p. 716—21, puis p. 570 et suiv. Les auteurs suivants ont traité dernièrement des phases successives de ce conflit: K. Lepszy: *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Cracovie 1929, puis Jarosław Bidło: *Udział Jednoty Brackiej w walce o konfederację warszawską* (*Comptes rendus du V^e Congrès des Historiens polonais*, Lwów 1931) p. 85 et suiv.

⁹ *Źródła Dziejowe*, IV, p. XXXVI; Zakrzewski (*Przegląd Polski* 1887), p. 146 et suiv.

battre les mariages mixtes,¹ est un exemple qui permet de juger à quel point la société polonaise d'alors s'était éloignée à bien des égards des coutumes catholiques et des règles obligatoires dans l'Eglise. Il arrivait parfois que même des évêques n'hésitaient pas à bénir des unions entre deux personnes de religion protestante.² Le nonce Caligari usait de tous les moyens dont il disposait, pour supprimer ces pratiques qu'on avait déjà presque cessé de considérer comme des abus, et c'est grâce à son entremise que le chapitre de la collégiate de Varsovie prit la résolution d'interdire, que des mariages pareils fussent contractés dans cette église.³ Cela n'empêcha ni l'évêque de Cracovie Myszkowski d'y marier la demi-soeur du chancelier Zamoyski avec le protestant Działyński, ni l'évêque de Przemyśl d'assister à la cérémonie nuptiale.⁴ Myszkowski donna également l'ordre à Simon Ługowski, prévôt de Miechów, de marier une des parentes du premier, quoique les deux conjoints eussent été protestants. Cette infraction aux dispositions du droit canon fut une des raisons pour lesquels le Saint-Siège refusa d'approuver Ługowski comme évêque de Przemyśl.⁵ La bénédiction nuptiale que Martin Białobrzewski, évêque de Kamieniec, donna en 1583 à Zamoyski et à la protestante Griselda Batory, fit également beaucoup de bruit.⁶

Grâce aux démarches répétées des nonces et de la majorité des évêques, on voit cependant se produire un revirement d'opinion dans la majorité catholique, quoiqu'on n'arrive pas encore à assainir définitivement les mœurs.⁷ Même l'évêque Myszkowski refuse en 1582 de donner une dispense pour marier François Wésseleny avec une protestante, veuve de Bekiesz⁸ et l'on voit les évêques longtemps résister à Zamoyski, avant que Białobrzewski se soit laissé convaincre par ses arguments. Le Saint-Siège refusait par principe d'accorder des dispenses, même lorsque le conjoint pro-

¹ Les règlements de l'Eglise n'étaient également pas rigoureusement appliqués aux enterrements de dissidents (comp. Czart. 308, p. 155—57).

² Caligarii Epistolae, n° 234, 249.

³ Op. cit., n° 83.

⁴ Op. cit., n° 197; Theiner: Annales, III, p. 173.

⁵ Caligarii Epistolae, n° 249, 251—53, 272, 289.

⁶ Theiner, op. cit., 428 et suiv.

⁷ Pastor, op. cit., XI, p. 402 et suiv.; Encyklopedia Kościelna, XIII, 319.

⁸ K. Morawski: A. P. Nidecki, 251; comp. Acta Historica, XI, n° 141.

testant promettait de se convertir,¹ et les prêtres ou les évêques qui enfreignaient la règle étaient sévèrement réprimandés.² Le roi qui avait été élevé dans un pays dont les habitants appartenaient à différentes religions, ne pouvait guère s'habituer à des dispositions aussi sévères qui, en soulignant la différence entre la religion catholique et le protestantisme, ont cependant puissamment contribué à fortifier les sentiments catholiques.

Le concile de Trente avait recommandé les moyens les plus efficaces pour atteindre ce but et il ne s'agissait que d'adapter ses décisions à la situation et aux besoins de la Pologne, adaptation qui était d'autant plus nécessaire, que les abus et les déficiences y étaient nombreux. On ne voulait pas convoquer le synode provincial immédiatement après la clôture du concile afin de remédier à cet état de choses, car on craignait qu'il ne dégénérât en synode national, et ce n'est que lorsque la situation eut changé, qu'il se réunit en 1577 à Piotrków.³ Par suite de ce retard, certains prélats, entre autres Hósius et Karnkowski,⁴ appliquèrent de leur propre initiative les décisions du concile dans leurs diocèses, cependant la majorité des évêques attendait les indications que leur donnerait le synode. On délibérait sous les auspices du nonce Laureo sur les besoins les plus urgents de l'Eglise en Pologne et l'on espérait pouvoir y parer grâce au bienveillant appui du roi. Sans parler du niveau intellectuel et moral des prêtres qui laissait beaucoup à désirer, l'Eglise se trouvait en présence de différentes difficultés, telles que la situation financière très précaire du clergé, le manque d'un accord (« compositio ») avec la noblesse et la question relative à la juridiction ecclésiastique restée en suspens; ajoutons enfin pour rendre ce tableau plus complet, les églises et les biens ecclésiastiques dont s'emparaient les dissidents. On insista tout particulièrement au cours de ces délibérations sur l'importance des décrets du concile concernant les visites épiscopales qui devaient inaugurer la restauration de la vie catholique. On protesta encore une fois contre le « confédé-

¹ Theiner, op. cit., p. 429 et suiv.

² *Scriptores Rerum Polonicarum*, XV, 285.

³ V. les décrets de ce synode (« Acta et constitutiones ») parus à Cracovie en 1578; comp. Adolf Pawiński: *Synod piotrkowski w roku 1577* (Źródła Dziejowe, IV), p. I—XXXVII; Wierzbowski: *Uchańsciana*, V, Varsovie 1895, p. 299—379, 601—624; Theiner: *Annales*, II, 309—14.

⁴ Theiner, II, 312 et suiv.

ration » de Varsovie,¹ on vota des subsides qui devaient permettre au roi de mener la guerre,² on s'occupa du relèvement des écoles, surtout de l'Académie de Cracovie,³ et l'on décida de payer volontairement un impôt à son profit.⁴ Enfin on discuta sur les mesures à prendre pour protéger la religion catholique en Prusse Ducale.

Les travaux du synode une fois terminés, on envoya à Rome le chanoine Brzeźnicki qui obtint l'approbation de ses décisions. Les constitutions des synodes provinciaux qui s'étaient réunis antérieurement, puis le ritual rédigé par l'évêque Karnkowski furent également approuvés le 8 avril 1578 et le Saint-Père adressa une lettre au roi pour lui annoncer cette nouvelle.⁵ Le Saint-Siège consentit à atténuer la rigueur de certains décrets du concile de Trente, respectivement à apporter des modifications à leur application en Pologne.⁶ Il s'agissait en particulier du lieu de résidence, de l'approbation des évêques et de la convocation des synodes provinciaux. On enjoignit aux évêques de créer des tribunaux ecclésiastiques et, vu les conditions difficiles dans lesquelles vivait le clergé, on l'autorisa à poursuivre en justice les personnes laïques qui l'auraient lésé.

Les évêques avaient l'intention de convoquer un autre synode provincial pour y discuter les décisions pontificales et les publier ensuite. On devait y voter également l'impôt destiné à entretenir les membres ecclésiastiques du tribunal de la Couronne nouvellement créé (en 1578), ainsi que les contributions qui permettraient au roi de mener la guerre contre les Moscovites. Plusieurs tentatives de le convoquer ayant échoué, le synode ne se réunit pas sous le règne de Batory.⁷ Seul un synode archidiocésain qui délibéra sur les mêmes affaires, siégea à Piotrków du 1^{er} au 3 octobre 1578. L'abbé Jean Krasiński, délégué du roi, qui y prit également part, exprima la reconnaissance du souverain pour les

¹ Zródła Dziejowe, IV, p. XXVI et suiv.

² Op. cit., p. XXII et suiv.

³ Henryk Barycz : *Rozwój i upadek Akademji krakowskiej* (« Kultura Staropolska », Cracovie 1932), p. 307 et suiv.

⁴ Theiner, op. cit., 314; Zródła Dziejowe IV, p. XXXI et suiv.

⁵ Theiner, op. cit., p. 394.

⁶ Op. cit., 313 et suiv.; Uchańsciana II, 331—37.

⁷ Comp. Michał Morawski : *Sprawa zwołania synodu prow. w Polsce w latach 1578—1589*, Włocławek 1927 (extrait de l'« Ateneum Kapłańskie »).

subsides votés et promet son appui en vue d'appliquer les décisions prises à Piotrków et de régler toutes les questions concernant l'Eglise. Les évêques, ayant pris connaissance de ce message, en furent sincèrement reconnaissant au roi.¹ Cette fois encore, ce furent surtout les nonces apostoliques qui s'opposèrent au synode provincial, craignant qu'il ne consentît au divorce du roi avec Anne Jagellonne. Ils soupçonnaient, non sans raison d'ailleurs, que le chancelier Zamoyski, les évêques Myszkowski et Karnkowski, puis le primat Uchański, encourageaient ce projet. Le primat qui tenait surtout à la convocation du synode, dut y renoncer en 1580, après s'être heurté à l'opposition énergique du nonce.²

Le clergé se réunissait alors plus souvent dans des synodes diocésains afin d'appliquer dans les différents évêchés les décisions prises à Piotrków. Conformément aux décrets du concile et aux résolutions adoptées dans cette ville (chap. VI), les évêques ou leurs délégués faisaient généralement des visites pastorales avant la convocation de ces assemblées.³ Après s'être ainsi rendu compte des besoins de leur diocèses, les évêques publiaient des décrets en vue d'appliquer les réformes dans les paroisses, ainsi que des dispositions générales, obligatoires dans tout l'évêché. Au temps de Batory des synodes pareilles⁴ se réunirent dans les archevêchés de Gniezno⁵ (1577, 1580/81, 1583) et de Lwów⁶ (1583), puis dans le diocèse de Warmie (1577 et 1582), dans celui de Włocławek⁷ (en 1579, en 1585 pour l'archidiaconat de Poméranie, et en 1586, dans les diocèses de Cracovie⁸ (1580), de Łuck (1580), de Chełmno⁹ (1583) et de Chełm (1583).

¹ Theiner: *Annales*, II, p. 397 et suiv.

² V. le bref pontifical adressé à Uchański et faisant son éloge, op. cit., III, p. 168 et suiv.

³ V. *Roczniki Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXXIV, 323; Czart. 308, p. 167 et suiv.

⁴ Comp. *Encyklopedia Kościelna*, XXVII, p. 394—419.

⁵ Op. cit., 410; *Acta et const. syn. a. 1577, Cracoviae 1578; Synodus archidioec. Gnesnensis Loviciis a. D. 1583 celebrata* ed. Z. Chodyński, Varsoviae 1872.

⁶ *Encyklopedia Kościelna*, p. 410; *Acta et constitutiones*, Cracoviae 1584.

⁷ *Statuta synodalia dioec. Wladislaviensis et Pomeraniae*, ed. Z. Chodyński, Varsoviae 1890, p. 80—126.

⁸ Ulanowski: *Materiały do historii ustawodawstwa w Polsce* [Archiwum Komisji Prawniczej I (1895), p. 225 et suiv.].

⁹ *Fontes Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, XXIV (1929), p. 20—77.

Quelles que puissent avoir été les différentes formes de l'activité réformatrice, elle n'en déclencha pas moins un mouvement de retour à l'Eglise catholique,¹ mouvement qui devait prendre de si fortes proportions à l'époque de Sigismond III. En 1567, on vit déjà se convertir les fils de Nicolas Radziwiłł, dit le Noir. L'un d'eux, Nicolas Christophe, surnommé l'Orphelin («Sierotka»),² a largement contribué à propager la religion catholique et n'a jamais manqué d'insister sur son attachement à l'Eglise; quant à l'autre, Georges, il était, comme nous l'avons dit, évêque de Wilno. Nicolas Christophe expulse de ses domaines les ministres calvinistes, fonde à Nieszwiez un collège destiné aux jésuites, fait un pèlerinage en Terre sainte et travaille avec succès à la conversion de sa femme, née Wiśniowiecka.³ Christophe Zborowski, maréchal de la cour, devient catholique⁴ après avoir été un des chefs du parti dissident; le palatin de Podolie Nicolas Mielecki et Albert Łaski, palatin de Sieradz, sont les principaux défenseurs de la cause catholique à la diète, enfin Grégoire Zieliński, palatin de Płock, Janusz Zbarawski, palatin de Braclaw, André Opaliński, maréchal de la cour, Nicolas Firlej, castellan de Biecz et André Zborowski, maréchal de la cour,⁵ ont également mérité l'éloge des nonces.

Les forces du parti catholique augmentent de jour en jour; ainsi, rien qu'en 1585, le Pierre Skarga convertit, entre autres, le staroste de Puck, Pierre Wejher, Jean Dulski, trésorier de la Couronne, Adam Kopicki qui durant 30 ans avait exercé les fonctions de ministre calviniste et Christian Francken dont la propagande en faveur de l'arianisme s'étendait à de longues années, tandis que Léon Sapieha embrasse le catholicisme l'année suivante. Les cas comme celui de la famille de Nicolas Firlej, un des dissidents les plus en vue dont deux filles se convertissent au catholicisme,⁶ sont loin d'être rares. Les registres des conversions que

¹ Czart. 308, p. 209.

² V. sa biographie dans *Script. Rerum Polonicarum* VIII, p. VII—XXIV.

³ Sygański: *Listy Skargi*, p. 70; Theiner: *Annales*, III, p. 579, 627 et suiv.

⁴ Theiner, II, 107 (lettre de félicitation du Saint Père); *Caligarii Epistolae*, n° 8.

⁵ Theiner, op. cit., III, 346 et suiv., 819—23, 716—21; *Scriptores Rerum Polonicarum*, XVIII, p. 27. Comp. Theiner, II, p. 395 et suiv.

⁶ *Caligarii Epistolae*, n° 274, note 4.

tenaient le clergé séculiers et les ordres religieux, fournissent la preuve, que leur nombre augmentait chaque année dans toutes les parties de la Pologne. On y voit figurer des dissidents et des orthodoxes, voire même des Juifs. Ce n'est qu'en Livonie, surtout à Riga même, que le retour au catholicisme se heurte à de sérieuses difficultés, en dépit des efforts tentés par les jésuites.¹

Malgré les grands succès et malgré les nombreuses conversions dont peut se vanter la propagande catholique, il ne saurait encore être question d'un déclin du protestantisme. Ces succès suffisent cependant à déclencher une réaction du côté des dissidents qui réclament de plus en plus énergiquement l'approbation de la confédération de Varsovie par la diète et s'opposent à la conclusion d'un accord («compositio») entre les états. Les agressions contre les églises deviennent également plus fréquentes;² d'autre part, craignant que le catholicisme ne gagne du terrain dans son pays, le duc de Prusse met encore plus d'acharnement à l'extirper, aussi les catholiques se plaignent-ils auprès du roi de Pologne de ce régime d'oppression intolérable, «pire que sous la domination turque.»³

Les catholiques obtiennent cependant des renforts encore d'un autre côté; ils leur viennent notamment des orthodoxes dans les provinces ruthènes où l'union des religions compte des partisans de plus en plus nombreux.⁴ La culture morale et intellectuelle peu développée dont le clergé ruthène faisait preuve, puis la confusion dans le domaine dogmatique que la Réforme n'avait fait qu'aggraver, poussaient les orthodoxes plus fervents à chercher un appui dans le catholicisme dont la régénération avait été inaugurée par le concile de Trente. Ses représentants les plus zélés, les jésuites, avaient plusieurs couvents en Lithuanie ainsi qu'en pays ruthène et leur influence augmentait de jour en jour, aussi ne peut-on guère s'étonner que leur attention se soit bientôt fixée sur le problème de la conversion des orthodoxes. En 1577 Skarga publia à Wilno son ouvrage intitulé «De l'Unité de l'Eglise de Dieu

¹ Sygański, op. cit., p. 231—33, 223, 20 et suiv. puis p. 36, 41, 108, 190, 206, 294 et passim; Czart. 308, p. 64; Brückner: Dzieje kultury polskiej, II, p. 150.

² Theiner, op. cit., III, 176.

³ Op. cit. p. 347 et suiv.

⁴ Edward Likowski: Unia brzeska, Poznań 1896, p. 75—89.

sous les auspices d'un seul chef» (« O jedności Kościoła Bożego pod jednym pasterzem ») dont déjà la première édition familiarisa de nombreux lecteurs avec l'idée de l'union de l'orthodoxie avec Rome et prépara le terrain à cette fusion. Les efforts des Benoît Herbest et Antoine Possevino tendaient au même but, tandis que, dans le clergé séculier, l'archevêque Solikowski, le cardinal Radziwiłł et l'abbé Stanislas Sokołowski étaient également partisans de l'union. Le roi aurait évidemment vu avec plaisir les provinces ruthènes s'émanciper de la tutelle religieuse de Moscou et de Constantinople et la grande influence qu'avait sur lui Possevino¹ ne pouvait que l'encourager à persister dans cette disposition; cependant il craignait que la propagande pour l'union ne provoquât des troubles et ne suscitât des sentiments hostiles à la Pologne dans les populations ruthènes, aussi ne voulait-il pas permettre qu'entre autres réformes, on leur imposât le calendrier grégorien.²

Le prince Constantin Ostrogski, le plus puissant magnat ruthène, était un fervent partisan de l'union. Comme il subissait surtout l'influence du Benoît Herbest, il fit en 1563 une profession de foi conforme aux décisions du concile de Florence et tâchait d'accélérer autant que possible la réconciliation religieuse des Ruthènes avec Rome. L'imprimerie et l'académie qu'il fonda à Ostróg, puis le projet d'une réorganisation de la hiérarchie ecclésiastique ruthène afin de l'émanciper de l'influence de Constantinople,³ devaient servir, entre autres moyens, à atteindre le but désiré. En 1582 fut fondé à Wilno un collège pontifical⁴ où devait s'instruire le clergé russe et ruthène. Toutefois les ennemis de l'union ne se croisaient également pas les bras. C'était surtout le vieux prince André Kurbski qui faisait son possible pour montrer à ses correligionnaires les prétendus dangers qu'entraînaient la doctrine et les efforts des jésuites. Ainsi on vit se dessiner déjà à cette époque deux camps adverses dont l'un était favorable, l'autre hostile à l'union, aussi pouvait-on prévoir que cet antagonisme serait la source de graves conflits dans l'avenir.

¹ W. Zakrzewski, op. cit. 160/3.

² Theiner: *Annales*, III, 431 et suiv.

³ Loc. cit., 430—32.

⁴ *Decretales summorum Pontificum pro Regno Poloniae*, III, Posnaniae 1883, p. 62—64.

L'état de catholicisme en Pologne n'était pas tout à fait satisfaisant sous le règne d'Étienne Batory. Les nombreuses lacunes dans l'instruction du clergé séculier et régulier, la morale parfois relâchée des prêtres, l'ignorance du peuple en matière religieuse, les infractions fréquentes aux préceptes de l'Eglise, les évêques parfois médiocrement zélés, enfin les scandaleuses querelles entre le clergé et la noblesse à l'occasion des dîmes et de la juridiction ecclésiastique — voilà le tableau qu'offre à cette époque le catholicisme dans notre pays. Si ce tableau est en général plutôt sombre, des traits plus clairs n'y font cependant pas défaut. En effet, on voit sensiblement augmenter le nombre d'évêques remarquables par leur zèle et leur érudition qui, secondés par les nonces apostoliques, parmi lesquels Bolognetti s'est acquis les plus grands mérites, travaillent assidûment à régénérer la vie religieuse en appliquant les décrets du concile de Trente. Ces efforts ininterrompus sont le présage d'un avenir plus serein, réservé à l'Eglise en Pologne. On assiste à une régénération intérieure du catholicisme¹ qui, quoique lente au début, n'en est pas moins continuelle. Elle est accompagnée à l'extérieur d'un mouvement de retour de plus en plus puissant à l'Eglise au détriment du protestantisme et de la religion orthodoxe, mouvement dont le mérite revient en premier lieu aux jésuites qui, comme ailleurs, sont en Pologne ses plus valeureux champions. Tout ce qui se passe alors produit l'impression que le danger du déclin du catholicisme en Pologne est écarté et que le moment où le flux succèdera au reflux ne se fera plus longtemps attendre. Ce revirement tellement favorable à la cause de l'Eglise, ne manquait pas de réjouir le roi qui, en bon catholique, n'a jamais cessé de franchement protéger le catholicisme durant son règne, du moins dans la mesure où le permettait le sentiment de justice envers tous ses sujets, sans différence de religion. L'épiscopat qui reconnaissait en général les grands services qu'Étienne avait également rendus à la religion et lui en savait gré, fut douloureusement frappé en apprenant la nouvelle de sa mort prématurée² qu'il

¹ V. sur ce sujet l'opinion de Stanislas Reszka dans une lettre au cardinal Sirleto (30/XI 1584); *Czart.* 90, n° 112.

² V. dans *Scriptores Rerum Polonicarum*, VIII, 184—86, la description qu'en donne Léon Sapieha.

considérât comme une perte irréparable pour l'Eglise et la République.¹ C'est surtout en souvenir de ces services que Sixte-Quint rendit hommage les larmes aux yeux à la mémoire de ce souverain vraiment catholique, dans une séance du consistoire et qu'il fit célébrer à la Chapelle Sixtine, un Requiem solennel pour le repos de son âme.²

¹ Comp. Czart. 308, p. 51; Przegląd Powszechny 1887, I, p. XXII—XXIV.

² Zaleski: Jezuiści w Polsce, I, 356 et suiv.; Pastor: Geschichte der Päpste, X, p. 391.

Les campagnes de Batory contre la Moscovie

par

Otto Laskowski

Le présent travail n'est à vraidire que le résumé succinct ainsi que le plan d'un ouvrage plus complet que l'auteur se propose de publier depuis plusieurs années. Les dimensions du travail le dispensent de l'obligation de documenter son point de vue dans chaque question particulière, aussi se borne-t-il à donner un index bibliographique des sources et des matériaux dont il a profité et à renvoyer le lecteur aux notes indiquant les ouvrages dont furent tirées les différentes citations. L'auteur se place exclusivement au point de vue stratégique en étudiant les plans et les projets du roi pendant la guerre, sans entrer dans les détails tactiques que les dimensions modestes de cette esquisse, ne lui permettent pas de discuter.

Sources.

- Pawiński A.: Akta metryki koronnej co ważniejsze z czasów Stefana Batorego. Źródła Dziejowe, vol. XI, Varsovie 1882.
- Kniga Posolskaja Mietriki W. Kniażestwa Litowskago, vol. II, Moscou 1843.
- Uspienskiĭ T.: Nakaz Caria Iwana Wasiljewicza Groznago Kniazia Jeleckomu z tovariszczami. Zapiski Impieratorskago Noworossijskago Uniwersiteta, vol. XLIII, Odessa 1885.
- Uspienskiĭ T.: Pieriegowory o mirie mieźdu Moskwoj i Polszej w 1581-82, ibid. vol. XLV, Odessa 1887.
- Pamiętniki dyplomaticzeskich snoszenij drevniej Rossii z dierżawami innostrannymi, vol. X, Saint-Pétersbourg 1871.
- Sbornik Impieratorskago Russkago Istoriczeskago Obszczestwa, vol. CXXIX, Saint-Pétersbourg 1910.
- Bantysz-Kamienskiĭ: Pieriepiska mieźdu Rossijej i Polszej po 1700 godu, Moscou 1862, Ière partie.

- Polkowski I.: *Acta Stefani Regis, Acta historica res gestas Poloniae Illustrantia 1507—1795*, vol. XI, Cracovie 1887.
- Akty odnoszące się do historii zachodniej Rosji, vol. III, St.-Petersbourg 1850.
- Archiwum Jana Zamoyskiego, vol. I—III, Varsovie 1904—13.
- Archiv für die Geschichte Livlands, Estlands und Curlands, Dorpat 1847.
- Czuczynski A.: *Dziennik wyprawy Stefana Batorego pod Psków* (Listy księcia Jana Piotrowskiego), Cracovie 1894.
- Starczewski A.: *Historiae Ruthenicae scriptores exteri saeculi XVI*, vol. II, Berlin 1842.
- Turgieniew: *Historia Russiae Monumenta*, vol. I et II, St.-Petersbourg 1841.
- Janicki: *Akta historyczne do panowania Stefana Batorego*, Varsovie 1881.
- Kojałowicz M.: *Dziennik ostatniego pochodu Stefana Batorja na Rosję i dyplomatycznej pierzepiska*, St.-Petersbourg 1867.
- Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte Livlands, Estlands und Curlands, Riga 1840 et seq.
- Monumenta Livoniae antiquae, Riga 1835.
- Monumenta Poloniae Vaticana, vol. IV, Cracovie 1915.
- Possevino: *Livoniae commentarius*, Riga 1852.
- Rybkaczewski: *Relacje nuncjusów apostolskich w Polsce*, vol. I, Berlin-Poznań 1864.
- Sienkiewicz: *Skarbiec historii polskiej*, Paris 1839—42.
- Źródła Dziejowe, vol. IV, VIII, XI, XXIV, Varsovie 1880 et seq.
- Grabowski M., Przeździecki A. i Malinowski M.: *Źródła do dziejów polskich*, vol. I et II, Wilno 1843-44.

J'ai également puisé dans les manuscrits conservés aux Archives Centrales à Varsovie, notamment dans le «*Liber Legationum*» de 1577, ainsi que dans les manuscrits suivants se trouvant à l'Ossolineum: 3168, 3169, 3170, 3171 et 3172. J'ai enfin utilisé les chroniques.

Chroniques.

- Orzelski Światosław: *Bezkrólewia ksiąg ośmiornic* (Scriptores Rerum Polonicarum XXII, 1917).
- Strykowski Maciej: *Kronika polska, litewska, żmudzka i wszystkiej Rusi*, Varsovie 1846.
- Bielski Marcin: *Kronika*, édition K. J. Turowski, Sanok 1856.
- Heidenstein Reinhold: *Rerum Polonicarum ab excessu Sigismundi Augusti libri XII*, Francfort-sur-le-Main 1672.
- : *De bello moscovitico commentariorum libri VI* (1577—82).
- Gwagnin Al.: *Kronika Sarmacji Europejskiej*, Varsovie 1768.
- Müller Laur.: *Polnische, Lifländische, Moschovitische, Schwedische und andere Historien etc.*, Poznań 1840.
- Russow Baltazar: *Chronica der Provintz Lyfflandt* (dans l'édition Scriptores rerum livon. II), Riga-Leipzig 1848.
- Hennipg Salomon: *Lifländische, Churlendische Chronica*.
- Renner Johann: *Lifländische Historien*, Brême 1870.

Cartes.

- Pacholowiecki Stan.: «*Descriptio ducatus Polocensis*» ainsi que les plans de sept châteaux-forts de la province de Polock, dressés en 1579.
- Strubicz Maciej: *Magni Ducatus Lithuaniae, Livoniae et Moscoviae descriptio*, Cologne 1589 (réimprimé dans le recueil russe de W. Kordt, intitulé: *Matierjały po istorji ruskoj kartografji*, II, Kiew 1910).
- Mercator G.: *Lithuania (Ière édition parue en 1595). Magni Ducatus Lithuaniae... exacta descriptio*, publiée par Nic. Christ. Radziwill, dit l'«Orphelin» («*Sierotka*»), Amsterdam 1613, réimprimée par W. Kordt.

Monographies et études diverses.

- Natanson-Leski: *Epoka Stefana Batorego w dziejach granicy wschodniej Rzeczypospolitej Polskiej. Rozprawy Historyczne Towarzystwa Naukowego Warszawskiego*, vol. IX, fascic. II, Varsovie 1930.
- Górski Konstanty: *Pierwsza wojna moskiewska*, Biblioteka Warszawska 1892.
- *Druga wojna moskiewska*, *ibid.*
 - *Trzecie wojna moskiewska*, *ibid.*
- Nowodworski W.: *Borba za Liwonju*, Saint-Pétersbourg 1904.
- Korzon T.: *Dzieje wojen i wojskowości w Polsce*, vol. II, Cracovie 1912.
- Zakrzewski Wincenty: *Stefan Batory, przegląd historii jego panowania*.
- Zalęski St.: *Wojenne plany Stefana Batorego w latach 1583—86. Przegląd powszechny*, Cracovie 1884.
- Karamzin: *Istoria gosudarstwa rosijskago*, Saint-Pétersbourg 1842—44.
- Sołowiev: *Istoria Rossii*, Moscou 1862 et seq.
- Forsten G. W.: *Baltijskij wopros w XVI i XVII stoletjach*, vol. I. *Zapiski istoriko-filologiczeskago fakultieta Imperatorskago Uniwersitietu*, vol. XXIII, Saint-Pétersbourg 1893.
- Golicyn N. S.: *Wsieobszczaja wojennaja istorja sriednich wremion*, vol. III, II^e partie, Saint-Pétersbourg 1878.
- Wasilewskij W.: *Polskaja i niemieckaja pieczat' o wojnie Batorja z Joannom Groznym. Żurnal Ministerstwa Narodnago Proswieszczenija*, Saint-Pétersbourg 1889.
- Manteuffel Gustaw: *Inflanty polskie*, Poznań 1879.
- Pawiński Adolf: *Skarbowość w Polsce i jej dzieje za Stefana Batorego. Źródła Dziejowe*, vol. VIII, Varsovie 1881.
- Pierling: *Antonii Possevini missio moscovitica*, Paris 1882.
- *Un nonce du pape en Moscovie*, Paris 1884.
 - *Le Saint-Siège, la Pologne et Moscou*, Paris 1885.
 - *Batory et Possevino*, Paris 1887.
 - *Papes et tsars*, Paris 1890.

Pour les questions concernant la politique moscovite et la situation intérieure de la Moscovie, consulter, également:

- Wipper: *Iwan Groznyj*, Moscou 1922.

Platonow: Iwan Groznyj, Saint-Pétersbourg 1923.

— Smutnoje wremja, Prague 1924.

— Moskwa i Zapad, Leningrad 1925.

Enfin pour la politique suédoise de Batory, consulter:

Nowodworski W.: Stosunki Rzeczypospolitej ze Szwecją i Danją za Batorego. Przegląd Historyczny, vol. XII, Varsovie 1911.

Ödberg F.: Om Anders Lorichs Kung Johans ständige legat i Polen och hans tid (1569—84), Skara 1893.

Hildebrand K.: Johann III och Europas katolska makter 1568—80, Upsala 1898.

Almqvist: Johann III och Stefan Batori år 1582. Dominico Alamannio beskickink till Sverige, Historisk Tidskrift, 1909.

Karttunen K. J.: Jean III et Stefan Batory, Genève 1911.

Les campagnes d'Etienne Batory contre la Moscovie n'étaient que l'acte final d'une lutte prolongée entre la Pologne et l'empire des tsars, lutte dont la Livonie était l'enjeu. Ses origines remontent à l'époque de Sigismond-Auguste et s'expliquent par deux expansions différentes qui se heurtaient l'une à l'autre dans les régions littorales de la Baltique. La guerre contre la Moscovie était pour le roi Etienne un héritage que lui avait légué le dernier des Jagellons. Les aspirations d'Ivan IV, dit le Terrible, à s'ouvrir un large accès à la mer, furent la cause immédiate de ces longues luttes. Quelle que pût être la marche des opérations militaires, le problème de la mer était pour la Moscovie le point capital, pour ainsi dire le «Leitmotiv» de la guerre. Après une accalmie plus prolongée, elle reprit de plus belle en 1577 et dura dès lors presque sans interruption jusqu'au moment où fut conclu le traité de Kiwerowa Horka, quoique les pourparlers et les marchandages diplomatiques n'eussent pas chômé entre-temps. Ce n'est cependant qu'en 1579 que le roi déclara officiellement la guerre et prit la même année personnellement la direction des opérations. Je m'occuperai dans le présent travail exclusivement de la période où Batory a pris lui-même une part active aux opérations. Quant aux périodes précédentes, je ne veux les traiter que dans les grandes lignes, uniquement dans la mesure où leur connaissance est indispensable à comprendre l'évolution des projets militaires du roi.

Ayant hérité d'une guerre avec notre voisin de l'Est dès son avènement au trône, Batory commença à s'y préparer presque le

lendemain de son couronnement, soit à un moment où il devait réprimer la révolte de Gdańsk et consolider sa position dans le pays. Dès le début de son règne, son attention se fixe sur le coup décisif qu'il doit porter à Ivan le Terrible; il cherche donc des alliés, prépare le terrain par des négociations diplomatiques et élabore des projets militaires plus ou moins concrets. Si la guerre en Livonie était aux yeux d'Ivan surtout une lutte pour la possession des côtes, de même pour Batory le problème de la mer est un des principaux motifs de sa politique à l'égard de Moscou, ainsi qu'un des facteurs les plus importants de ses plans militaires. Tandis que le tsar se propose de s'établir solidement sur la Baltique et de donner à ses Etats la possibilité de développer le commerce maritime, le roi Etienne songe à refouler définitivement Moscou de la mer, désire couper toutes ses voies de communications avec l'Occident, afin d'arrêter l'expansion de sa puissance. Le projet encore caché de terrasser la Moscovie, sinon de la subjuguier, est à l'arrière-plan de ses pensées, cependant le roi y reviendra plus d'une fois pendant son règne d'une trop courte durée.

Les idées du roi sur les buts politiques que la guerre devait réaliser n'ont peut-être jamais été aussi clairement formulées, qu'à la diète de 1581. En effet, le 23 janvier de la même année, le grand-chancelier de la Couronne Zamoyski, prononça des marches du trône les paroles suivantes: «C'est une chose prouvée que l'ennemi ne tient à la paix que tant qu'elle lui est nécessaire. Il ne nous ne suffit pas de lui arracher les plumes et les empêcher de repousser, il faut lui briser les ailes et le rejeter de la mer, d'où peuvent lui venir des secours, du matériel de guerre (*apparatus bellicus*) et des artisans. Oui, il faut lui couper les ailes et le pousser à bout.»¹ Ce programme politique et militaire n'était pas uniquement une conséquence des succès que le roi avait remportés dans la campagne de Połock et celle de Wielkie Łuki; bien au contraire, il existait déjà au début de son règne et trouva son expression dans les idées qu'il a développées au cours des négociations avec la Suède, afin de l'engager à entreprendre en commun la lutte contre le grand-duc de Moscovie. Ces pourparlers diplomatiques nous renseignent parfaitement sur les in-

¹ Polkowski: Acta Stephani Regis, p. 289.

tentions du roi et nous apprennent comment il entendait refouler la Moscovie de la mer et lui couper les ailes.

Il résulte de l'ambassade de Jean Herbut, castellan de Sanok, envoyé en Suède immédiatement après le couronnement d'Etienne Batory et arrivé le 8 août 1576 à Stockholm, ainsi que des entretiens avec André Lorichs, ambassadeur de Suède, au cours de la diète de Toruń en 1576, que, désirant s'allier à cette puissance, Batory demandait qu'elle cédât à la République Polonaise toute l'Esthonie y compris Revel qui devait lui servir de base d'opération pour envahir la rive gauche de la Narwa et pour s'emparer de la ville du même nom; en revanche le roi se déclarait prêt à conquérir au profit de la Suède les territoires situés sur la rive droite de la Narwa depuis Nowgorod-Wielki jusqu'au port Saint-Nicolas (Arkhangel) sur la mer Blanche. La République serait ainsi rentrée en possession de toute la Livonie et la Moscovie aurait été définitivement et complètement refoulée de la mer.

La plus grande partie de la Livonie appartenait à la Pologne à cette époque, tandis que la domination suédoise s'étendait à une bonne part de l'Esthonie ainsi qu'à Revel. Dans ces conditions, Batory se proposait d'attaquer les Moscovites du côté de la Livonie et entendait faire de Revel une base avancée d'opération. Il demandait que la Suède lui fournît 3.000 hommes d'infanterie ainsi que 16 bouches à feu avec la quantité nécessaire de munitions et que la flotte suédoise fût mise à sa disposition. La tâche principale de la flotte devait consister à saisir les transports de matériel de guerre venant d'Occident, voire même à interrompre toutes les communications de la Moscovie avec l'Europe. Il exigeait que la Suède se subordonnât complètement à ses projets et songeait à attaquer Narwa, et puis à se diriger vers Psków. Répondant aux propositions de Batory dans les commencements de l'année 1577, Jean III Waza n'était nullement disposé à se désister de de l'Esthonie et ne pensait pas à renoncer à une politique indépendante pendant la guerre future. Il acceptait en principe le projet d'une alliance et se disait prêt à ce que sa flotte prît part aux hostilités, mais ne voulait absolument pas consentir à ce que la Livonie servît de base aux opérations militaires, aussi, en proposant à Batory une attaque partant de Wenden dans la direction de Psków, promettait-il de pousser en même temps de Viborg, une attaque sur Nowgorod. Après s'être rendu maître du pays et

avoir livré le cas échéant une bataille décisive, il admettait la possibilité d'entreprendre en commun une expédition contre Moscou, la capitale du Grand-Duché. D'après ses projets, le roi de Pologne devait aider la Suède à obtenir de la Moscovie la cession de Narwa et d'Ivangorod, ainsi que du pays s'étendant de Nowgorod à Arkhangel avec la ville de Cholmogorod et son château fort. Nowgorod devait échoir à celui des deux alliées qui réussirait à s'en emparer le premier. Quant à la ville de Revel, le roi de Suède était enclin à la céder à la Pologne sous certaines conditions, mais uniquement dans le cas où la guerre serait couronnée de succès. Jean III demandait en outre que la Pologne entrât en lice déjà dans le courant de l'année et posait des conditions financières inacceptables; aussi ces négociations perdirent-elles toute importance pratique, d'autant plus que les troupes royales étaient encore occupées sous les murs de Gdańsk.

Sur ces entrefaites, Ivan le Terrible prit l'initiative et commença les hostilités. Au mois de janvier, une nombreuse armée moscovite tenta de prendre Revel, mais elle dut battre en retraite après un siège de deux mois. Sous prétexte de réprimer une insurrection en Esthonie, Ivan IV qui n'avait pas formellement déclaré la guerre, entreprit une puissante offensive en vue de conquérir toute la Livonie, dénuée de troupes assez nombreuses pour la défendre. L'armée moscovite s'avança rapidement jusqu'à la Dźwina qu'elle atteignit aux environs de Dunabourg et, vers l'automne, presque tout le cours du fleuve ainsi qu'à peu près toute la Livonie, à l'exception des régions de Riga et de Revel, tombèrent en son pouvoir. La situation avait foncièrement changé, de sorte que le roi tenait compte du danger dont Wilno était menacé du côté de Dunabourg, éloigné de 24 lieues à peine. Ces événements le firent définitivement abandonner le projet de se servir de la Livonie comme base de départ d'une offensive contre les Moscovites.

Dans le courant de l'été 1577, on commença à enrôler des soldats en Lithuanie, mais ce n'est que vers la fin de l'année que la République prit les premières mesures en vue de contre-carrer les plans moscovites. Vers la fin de l'année on réussit à reprendre Dunabourg et au commencement de l'année suivante, Matthieu Dembiński ainsi que Jean Bühring, secondés par la population lettone, s'emparèrent de Wenden. Les opérations s'ap-

puyant sur la base de Wenden, permirent aux Polonais de récupérer Treyden, Kremon, Segewald, Neumühl, Erlaa, Sunzel, Nitau, Pebalg, Jurgensburg, Schujen, Roop, Lemsal et Burtneck. Des succès politiques ne tardèrent pas à suivre de près le succès des armes. Ainsi Magnus exprima le désir de présenter foi et hommage au roi de Pologne, au nom de son «royaume» livonien, cependant cette proposition fut repoussée, car Batory n'avait pas l'intention de renoncer aux droits de la République à la Livonie; néanmoins les châteaux forts de Magnus entrèrent dans la zone d'influence polonaise et furent pourvus de nos garnisons, à l'exception d'Iberpol (Oberpahlen) où les Suédois s'étaient installés les premiers. Les Polonais occupèrent donc Karkhus, Helmet, Ermes et nombre de châteaux forts de moindre importance. Désirant reconquérir les territoires perdus, les forces moscovites tentèrent encore une fois l'offensive, reprirent en été 1578 Iberpol aux Suédois et assiégèrent Wenden. Quoique le danger commun, menaçant aussi bien les possessions polonaises que les suédoises en Livonie, n'eût pas fait conclure une alliance entre les deux souverains ni ne les eût rendu enclins à suivre la même politique à l'égard de l'ennemi, il obligea cependant leurs troupes à une coopération assez étroite. En effet, André Sapieha et Matthieu Dembiński, de concert avec un détachement suédois commandé par Georges Boye, fondirent le 21 octobre sur les Moscovites assiégeant Wenden et leur infligèrent une défaite sanglante.

Sur ces entrefaites, après avoir terminé avec succès la guerre de Gdańsk et confié pour le moment la défense de la Livonie aux troupes lithuaniennes, Batory commença à sérieusement préparer la guerre contre la Moscovie, où il désirait frapper un grand coup. Les préparatifs diplomatiques de la guerre touchaient à leur fin et le roi se proposait d'encercler l'ennemi. Il réunissait et organisait des troupes et ses projets prenaient une forme de plus en plus concrète.

Le plan qui consistait à repousser la Moscovie de la côte et à rentrer en possession de toute la Livonie à la suite de négociations diplomatiques avec la Suède ainsi qu'à la reprendre au grand-duc par les armes, fut maintenu comme auparavant; néanmoins le projet de porter un coup au coeur de l'empire moscovite se dessinait nettement en même temps. Batory continuait à négocier avec la Suède pour s'assurer sa coopération et liqui-

dait les différents de la Pologne avec la Turquie et les Tartars, voulant, à l'instar de Sigismond-Auguste, gagner le concours de la Crimée et l'engager à faire simultanément la guerre aux Moscovites. Cette idée ne se présentait d'ailleurs pas la première fois à l'esprit du roi, car dès le début des négociations avec Jean III, il avait conçu le plan de rallier les Tartars à ses projets. Elle était certainement une conséquence de l'expérience acquise en 1571, époque à laquelle les Tartars brûlèrent la capitale du grand-duché. Il y avait donc lieu d'espérer que les forces ennemies s'éparpilleraient, ce qui ne pouvait qu'être avantageux pour le roi; qu'une partie des troupes moscovites étant occupée ailleurs, le front occidental en serait débarrassé; enfin on pouvait s'attendre à voir la Moscovie isolée. La mission diplomatique dont Laurent Goślicki, chanoine de Cracovie, était le chef, menait au printemps et en automne 1578 des négociations à Stockholm. Au cours de ces pourparlers Batory se réservait le droit à toute la Livonie et exigeait de Jean III que la Suède ne cherchât pas à faire de conquêtes dans cette région; il s'engageait en revanche à coopérer avec elle pour conquérir à son profit les territoires s'étendant à l'Est de la Narwa ainsi que la Finlande. Batory voulait encore que le roi de Suède mît à sa disposition 7.000 hommes d'infanterie et 1.000 cavaliers. Tout comme précédemment, les propositions polonaises se heurtèrent au refus de la Suède; en effet Jean III se réservait toujours encore toute indépendance d'action et déclarait qu'en égard à la situation des Polonais, il renoncerait pour le moment à envoyer ses troupes en Finlande, comme il en avait eu d'abord l'intention, et les dirigerait vers la Livonie où elles pourraient coopérer avec l'armée polonaise. Le roi de Suède écartait en même temps toute discussion sur les droits respectifs des deux parties contractantes et soulignait avec insistance qu'il reconnaissait uniquement le droit de la guerre. Il résultait plutôt de ces pourparlers qu'au moins pour le moment, il ne pouvait être question d'une coopération régulière avec la Suède; bien plus, il fallait même prévoir dans l'avenir la possibilité d'un conflit qui surgirait entre les deux puissances à cause de la Livonie. Quoiqu'il en soit, la Suède devait mener parallèlement des opérations militaires contre la Moscovie, opérations qui n'étaient cependant pas coordonnées avec celles de la Pologne.

Méditant en avril 1578 le plan des opérations futures, Batory

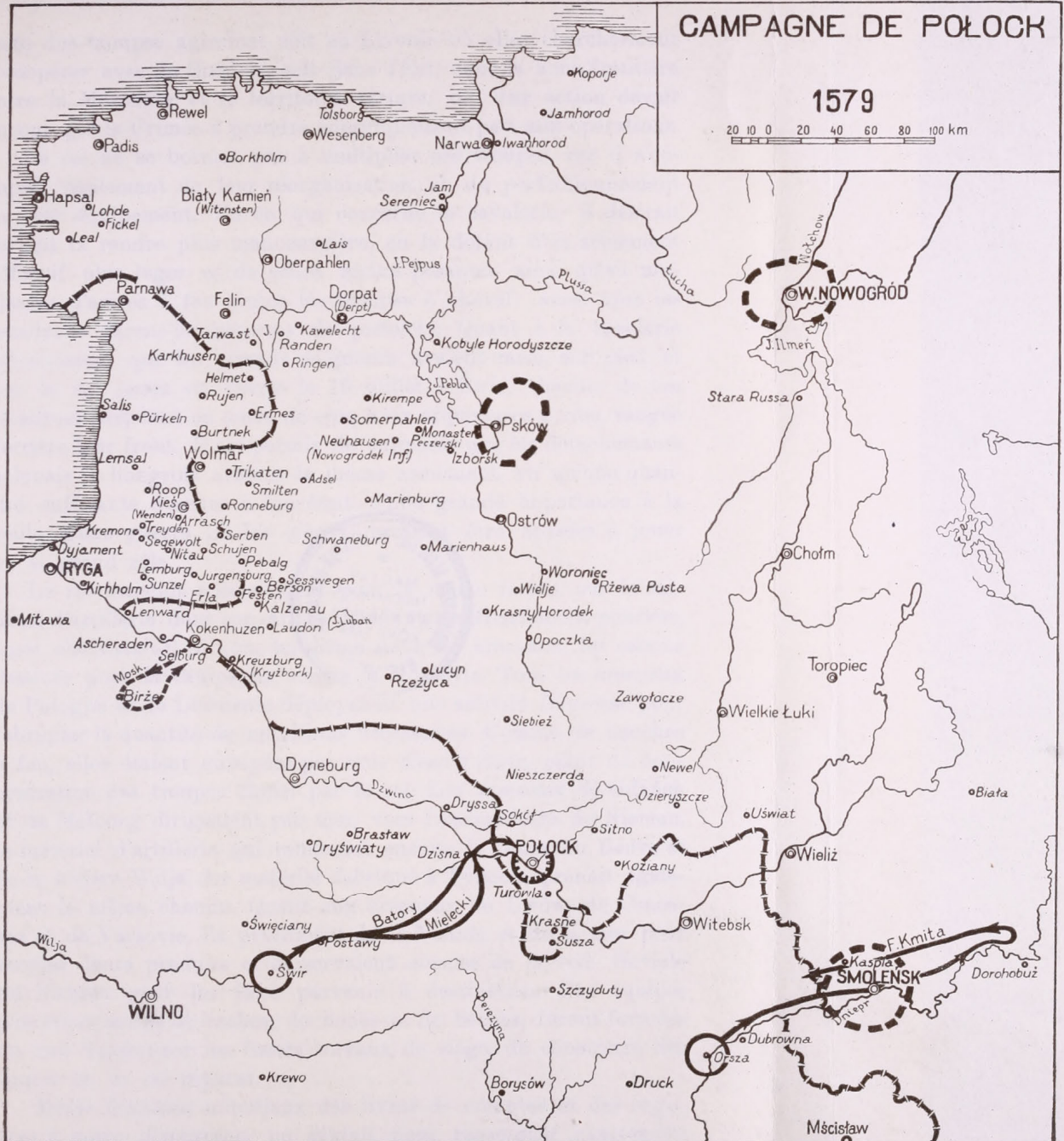
ne perdait pas de vue la situation changée en Livonie et considérait plutôt la possibilité d'une attaque dans la direction de Moscou. La conquête directe de la Livonie lui paraissait difficile et l'éventuel profit ne lui semblait pas proportionné à l'effort. Une attaque contre la capitale du grand-duc était plus facile et promettait d'être plus efficace à son avis, d'autant plus que visant au coeur de ses Etats, elle réglerait d'un coup la question livonienne. D'après les confidences qu'il fit au nonce Laureo, il avait alors l'intention de marcher sur Moscou, après s'être emparé de Połock et de Smoleńsk. Dès que les visées suédoises sur la Livonie furent connues, Batory dut se tenir sur ses gardes, et envisageant, au cas d'une situation favorable, une offensive dans l'intérieur des terres moscovites, il devait tenir son armée à proximité de la Livonie afin de pouvoir exercer le cas échéant une pression, là où elle se montrerait nécessaire. Malgré la tendance personnelles du roi à terrasser la Moscovie et à la repousser de la mer, la récupération de la Livonie devenait l'objectif plus proche la guerre. Dans ces conditions, nous verrons osciller ses projets de guerre entre l'intention d'une lutte décisive avec Moscou et le plan plus modeste de reconquérir la Livonie.

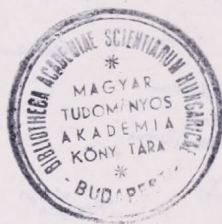
Les préparatifs de guerre commencèrent déjà en 1578. On vota d'abord la levée des impôts immédiatement nécessaires à mettre sur pied les troupes destinées à défendre la Livonie, puis le roi obtint de la diète le vote l'autorisant à former l'infanterie dite «wybraniecka». Vers la fin de l'année Batory prit au service de la République 600 cosaques qu'il fit porter sur ce qu'on appelait alors «le registre», puis les grands seigneurs lithuaniens s'engagèrent à la fin de l'année suivante à fournir à leurs frais 10.000 hommes de cavalerie, en plus du contingent obligatoire. En avril 1579, on fit des démarches par l'entremise de Michel Wiśniowiecki, capitaine (staroste) de Czerkasy, afin d'engager les Tartars de Białogród à se rendre à Czerkasy, d'où ils devaient entreprendre une action offensive contre la Moscovie, sous les ordres de Wiśniowiecki. On enrôlait en même temps autant de soldats que possible soit en Pologne, soit à l'étranger, surtout en Hongrie et en Allemagne. Bekiesz, probablement bien renseigné, estimait dans la première quinzaine de juillet, que l'armée royale atteindrait sans doute 60.000 hommes dont 40.000 environ devaient combattre sur le front principal c. à. d. dans la région de Połock, tandis que le

CAMPAGNE DE POŁOCK

1579

20 10 0 20 40 60 80 100 km





reste des troupes agiraient soit en Livonie où elles chercheraient à coopérer avec les Suédois, soit dans l'Est, dans la zone frontrière entre la Moscovie et le territoire tartare, où leur action devait encourager la Crimée à prendre énergiquement part aux opérations.

Le roi ne se bornait pas à multiplier ses troupes, car il s'occupait également de leur réorganisation et du perfectionnement de leur équipement. En ce qui concerne la cavalerie, il désirait surtout la rendre plus manœuvrière, en la dotant d'un armement défensif plus léger et de selles moins pesantes ainsi qu'en munissant d'armes à feu toutes les troupes à cheval : aussi tous les escadrons furent-ils pourvus de pistolets. Quant à la cavalerie lithuanienne que les grands seigneurs avaient mise sur pied et que le roi passa en revue le 16 juillet à Świr, chacun de ces escadrons disposait en outre de cinq à six arquebuses à croc, rangée derrière leur front. Il est permis de supposer que les détachements polonais et hongrois avaient le même armement, vu qu'une quantité suffisante d'armes à feu était d'une grande importance à la veille d'une guerre où les sièges devaient être appelés à jouer un si grand rôle.

Le roi insistait spécialement pour la même raison, sur le matériel d'artillerie dont son armée devait être suffisamment pourvue, aussi choisissait-il, dit-on, lui-même dans les arsenaux, les canons destinés pour la campagne contre la Moscovie. Tous les arsenaux de Pologne et de Lithuanie déployaient une activité fiévreuse pour fabriquer la quantité de munitions nécessaires. Comme les bouches à feu, elles étaient envoyées par voie d'eau à Świr, point de concentration des troupes choisi par le roi. Les arsenaux de Gdańsk et de Malborg dirigeaient par mer, vers l'embouchure du Niemen, le matériel d'artillerie qui remontait ensuite le cours du fleuve et de la rivière Wilja. Le matériel fabriqué à Tykocin prenait également le même chemin. Quant aux arsenaux de Lwów, de Cracovie et de Varsovie, ils profitaient de la Vistule et de la mer pour écouler leurs produits et se servaient ensuite de la voie fluviale du Niemen pour les faire parvenir à destination. Des équipes d'ouvriers armés de haches, de houes et de bèches, furent formées en vue d'exécuter les futurs travaux de siège, de construire des routes ou de les réparer.

Même l'examen minutieux des livres de comptes et des registres à notre disposition, ne saurait nous renseigner exactement

sur le total des forces mobilisées par le roi. C'est en vain qu'on chercherait dans ces sources le nombre des volontaires accourus en foule sous les drapeaux, comme on n'y trouverait pas l'énumération des trains des équipages, le nombre de valets etc. Nous devons nous contenter, par conséquent, de connaître approximativement l'effectif de l'armée de Batory, telle que l'évaluait Bekiesz.

En examinant son plan d'opération, Batory désirait avant tout écarter le danger qui menaçait les provinces lithuaniennes, voire même Wilno, du côté de Połock ainsi que du côté de Susza, Krasne et Turowla, trois places fortes moscovites situées sur la rive gauche de la Dźwina. Les luttes en vue de refouler les Moscovites hors la Livonie ravagée et dévastée, passaient à ses yeux pour un émiettement inutile des forces disponibles, qui ne conduirait d'ailleurs à aucun but; d'autre part une offensive dans la direction de Psków sans avoir préalablement écarté les garnisons moscovites sur ses derrières, lui paraissait une entreprise extrêmement périlleuse, incompatible avec les principes essentiels de la stratégie. Tenant compte de ses campagnes prochaines, il se proposait d'enlever Połock et de débarrasser ainsi des Moscovites le cours de la Dźwina qui pouvait être appelée un jour à servir d'artère de communication importante; aussi désirait-il faire de Połock une base d'opération avancée. C'est de là que le roi voulait attaquer les Moscovites soit en coupant leurs communications avec la Livonie qui, dans ces conditions, devait tôt ou tard tomber dans ses mains, soit en entreprenant une offensive dans le centre de la Moscovie, de sorte que, sentant ses possessions menacées, Ivan le Terrible se montrerait plus enclin à accepter les conditions que lui dicterait Batory. La prise de Połock et l'organisation d'une tête de pont sur la rive droite de la Dźwina, étaient donc l'objectif stratégique que le roi se proposait d'atteindre au cours de la prochaine campagne. L'action principale visant Połock, devait être accompagnée d'opérations sur les fronts secondaires c'est-à-dire en Livonie et sur les confins occidentaux de la Moscovie, où le roi aurait voulu que la Crimée intervînt activement. Toutes ces opérations sur les fronts secondaires devaient dissiper l'attention de l'ennemi, lier une partie de ses forces et assurer au roi la liberté d'action sur le front principal.

Dans un conseil qui se réunit à Świr dans la première quinzaine de juillet 1579, Batory rejeta résolument les projets de

conquérir la Livonie ou de marcher vers Psków à travers ce territoire. Par contre, il exposa avec tant de clarté son plan consistant à prendre Połock ainsi que les raisons qui parlaient en faveur de ce plan, que le conseil ne lui opposa aucune objection.

En arrêtant les détails de son plan d'opération, le roi résolut de ne pas tenir compte des places fortes moscovites de la rive gauche de la Dźwina et décida d'attaquer directement Połock. Il jugeait, non sans raison, qu'après la prise de la place, ces forteresses lui reviendraient tôt ou tard au prix d'un bien moindre effort, que s'il avait voulu les assiéger avant de prendre Połock. Une fois partie de Świr, l'armée devait marcher dans la direction de Dżisna, puis, après avoir passé la Dźwina, elle attaquerait Połock. Quant aux munitions et aux vivres, ils devaient être transportés par voie d'eau, c'est-à-dire par la Dżisna et la Dźwina.

Les opérations sur le front livonien commencèrent déjà en mars 1579 et furent inaugurées par un raid des détachements polonais en Livonie sous les ordres de Christophe Radziwiłł qui dévastèrent par le feu les environs de Dorpat et détruisirent le château-fort de Kirempé (Kierepeć). Quoiqu'elles n'eussent nullement modifié les projets du roi, elles attirèrent cependant l'attention d'Ivan le Terrible sur le danger dont Psków, la ville présentant pour le grand-duc l'avantage d'une base d'opération vers la Livonie, pouvait être menacé du côté de la Livonie. D'autre part, la concentration des forces polonaises dans les environs de Świr, situé sur les routes conduisant à Połock et à Smoleńsk, faisait appréhender également une action dans la direction de ces villes. Les puissantes forces moscovites que les auteurs russes évaluent à près de 200.000 hommes, furent donc divisées et réparties entre trois points de concentration, à savoir: les environs de Psków, de Nowgorod et de Smoleńsk. Ivan le Terrible n'avait pas, à ce qu'il paraît, un plan arrêté, aussi attendait-il plutôt passivement la marche des événements. Ce n'est qu'au dernier moment qu'il résolut de faire une démonstration énergique sur la Basse-Dźwina et à envoyer des renforts à la ville de Połock menacée. Malgré les bruits, suivant lesquels le roi se serait préparé à attaquer Połock, Ivan ne se rendait pas compte des projets de son adversaire et quoiqu'il eût disposé de troupes infiniment supérieures en nombre, il ne se décidait pas à prendre l'initiative des opérations, vu qu'en présence des troubles intérieurs dans ses Etats,

il ne pouvait guère compter sur le moral de ses soldats. Il résolut enfin dans la seconde quinzaine de juillet, de faire une diversion énergique du côté de la Dźwina et de la Courlande. Secondés par des détachements de Tartars de Kazan, 20.000 Moscovites commandés par Chilkow et Bienzin, traversèrent la Dźwina, couverts par la place forte de Kokenhausen; ils dévastèrent les environs de Selburg et s'avancèrent jusqu'à près de Birże. Il durent pourtant battre en retraite avant que Talwosz, castellan de Samogitie, auquel avait été confiée la défense de cette région, eût le temps de prendre des mesures pour les repousser. Devenu inquiet à la suite de l'apparition de détachements polonais dans les environs de Połock, Ivan IV donna l'ordre de cette retraite précipitée.

En attendant, Batory commença les hostilités. Il fit marcher sur Połock l'avant-garde commandée par Nicolas Radziwiłł dit le Roux, grand-général de Lithuanie, ainsi que par Gaspard Bekiesz, en leur donnant l'ordre de couper les communications de la place forte, d'en interdire l'accès à l'ennemi et de veiller à ce qu'elle ne reçoive pas de renforts. Radziwiłł devait préparer ainsi le terrain à des opérations décisives sous les murs de Połock. Le 23 juillet l'avant-garde prit le château-fort de Koziany et le réduisit en cendres; un de ses détachements en garnison à Uła sous les ordres de François Suk ou Żuk, s'empara le 31 de Krasne; enfin, le 4 août, elle brûla Sitno sur la Haute-Połota. Koziany et Sitno ayant été détruits, les détachements moscovites qui, le cas échéant, auraient tenté de marcher sur Połock pour le débloquent, étaient dans l'impossibilité de trouver un point d'appui à proximité de la ville.

Parti de Świr et passant par Postawy et Głębokie, le gros des forces polonaises s'avancait cependant bien plus lentement vers la Dżisna. Une colonne un peu plus avancée à l'Est par rapport à la direction qu'elles suivaient, couvrait ces forces du côté des places fortes moscovites sur la rive gauche de la Dźwina. Elle était placée sous les ordres du grand-général Nicolas Mielecki.

La nouvelle de l'attaque moscovite contre la Courlande que le roi reçut dans la région de Dżisna, n'empêcha nullement l'exécution de son plan. Batory se rendait compte que l'action méthodique visant Połock, obligerait l'ennemi à envoyer des troupes pour débloquent la place et le forcerait à abandonner toutes les autres opérations. Ayant retiré ses troupes, Ivan IV fit en effet marcher sur Połock les détachements de Szeremietiew, Szein, Pa-

lecki, Łykw et Kriwoborski, mais s'étant heurté aux troupes de Radziwiłł, ils se réfugièrent dans la place forte de Sokół à l'embouchure de la Niszcza dans la Dżisna et n'osèrent pas tenter une sortie pour se frayer un passage dans la direction de Połock. Comme ils se tenaient à proximité de la route reliant Połock à Dżisna, ils rendaient cependant difficile le ravitaillement des troupes royales sous les murs de cette ville.

Du 4 au 6 août les troupes royales passèrent à Dżisna la Dźwina en se servant d'un pont de bateaux construit en trois heures, puis après avoir opéré leur concentration, elles se dirigèrent sur Połock en se frayant à la hache une voie dans des forêts auxquelles on n'avait pas touché depuis seize ans. Le roi savait déjà pendant le passage du fleuve que Koziany et Krasne avaient été pris, aussi prévoyait-il que Susza dont toutes les communications étaient coupées, ne tiendrait plus longtemps. Des bruits confus couraient sur le tsar; on savait pourtant que, répondant au commandant de Smoleńsk qui lui demandait du secours, il lui aurait fait savoir qu'il réunissait toutes les forces disponibles pour faire face au roi et n'était pas en état d'envoyer des renforts. Il recommandait de tenir les troupes dans la place et d'éviter une bataille. Nous pouvons conclure de la démarche du commandant de Smoleńsk que les troupes polonaises sur la frontière orientale de la République, avaient à cette époque déjà commencé à intervenir dans la lutte.

L'armée royale arriva le 11 août sous les murs de Połock. Protégée par des troupes qu'elle fit s'avancer sur la route conduisant à Sokół, elle commença le siège de la place qu'un incendie provoqué par les assiégeants obligea à capituler le 30 août. Sous l'impression de la capitulation de Połock, Turowla ouvrit le 4 septembre ses portes au prince Łukomski, sans même tirer un coup de canon. Le 11 septembre, après une lutte acharnée, le grand-général Mielecki prit d'assaut Sokół et anéantit ainsi les troupes moscovites envoyées en vue de débloquer Połock. Le roi confia la garde de Połock à Monwid Dorohostajski qu'il nomma palatin, y laissa 500 fantassins et 400 cavaliers, puis il revint en Pologne. Susza avec son stock énorme de munitions ne capitula qu'après le départ de Batory. C'est précisément à cause de ce stock que pendant les campagnes suivantes Susza devint le dépôt central de poudres et de munitions de l'armée royale. Le 13 décembre

Dorohostajski prit Nieszczerda et finit ainsi d'élargir la base d'opération avancée de Polock.

Des opérations secondaires, parallèles à celles sur le front principal, se déroulaient en même temps dans la zone frontière de l'Est. Philon Kmita, capitaine (staroste) d'Orsza et palatin in partibus de Smoleńsk, fit plusieurs fois irruption dans la région de cette ville dont il brûla les faubourgs. Il incendia environ 2.000 villages et ammena de nombreux prisonniers. Michel Wiśniowiecki et Constantin Ostrogski, secondés probablement par les Tartars de Białogród, passèrent le Dniepr s'appuyant sur Czerkasy, ravagèrent par le feu les environs de Czernihów et s'avancèrent jusqu'à Starodub, Radogoszcza et Poczebow, tandis que le prince (« kniaź ») Sołomerecki pénétra avec ses troupes jusqu'à Rosławł, au cœur des provinces moscovites. Ainsi tout le long de la frontière est, les détachements polonais déployaient une activité intense, semant la terreur dans le territoire ennemi.

La Suède essaya d'entreprendre à la même époque une offensive contre Narwa, aussi, désirant combiner l'action de ses troupes avec des opérations sur mer, y envoya-t-elle 20 vaisseaux de Finlande et 5 autres de Stockholm. Dans le courant de l'été, les Suédois essuyèrent cependant des revers à Wesenberg et à Hapsal, puis ils subirent en automne une grave défaite à Narwa. Malgré tout, quoiqu'elle ne se fût pas alliée à la Pologne, la Suède et les opérations qu'elle menait de sa propre initiative, immobilisaient une partie des forces ennemies et contribuaient à encerclement stratégique de la Moscovie. En revanche, la Crimée avait engagé ses forces ailleurs, aussi les espérances fondées sur sa coopération furent-elles déçues.

Les négociations avec la Suède afin de l'engager à prendre part à une action commune contre la Moscovie, puis les opérations qu'en dépit des intérêts opposés de Batory, les troupes de Jean III menaient en Livonie et dans la région de Narwa, ne permettaient pas de douter que cette puissance, à laquelle la Pologne avait vainement tâché de s'allier, n'eût entendu faire pour son compte des conquêtes en territoire livonien. Batory s'aperçut qu'en faisant la guerre à Ivan le Terrible, il devait sérieusement compter avec la rivalité de la Suède en Livonie, aussi l'idée de changer de nouveau ses plans de guerre mûrit-elle dans l'esprit du roi, peut-être même avant la campagne de Polock. Elle était dictée par la né-

cessité de réunir l'armée principale non loin du front livonien, vu que cette concentration de troupes pouvait tenir à distance notre prétendue alliée, la Suède. Elle devait cependant faire abandonner le projet consistant à prendre Połock et Smoleńsk pour marcher ensuite dans le cœur de l'empire moscovite. Quoiqu'il en soit, le roi Etienne jugeait déjà pendant la campagne de Połock, que cette place forte constituerait une base de départ pour les opérations prochaines dont le but était de couper toutes les communications entre la Livonie et les provinces foncièrement moscovites de l'Empire. Ce plan faisait certainement diminuer l'envergure des projets stratégiques primitivement adoptés, consistant à trancher la question livonienne en plein cœur de la Moscovie; néanmoins il avait l'avantage de rendre plus sûre la liquidation de cette question, et cela non seulement en ce qui concerne Moscou, mais aussi la Suède, toujours prête à mettre la main sur une partie de la Livonie. Quoique les succès de Batory au cours de la campagne de Połock et les échecs des Suédois vers la fin de l'année 1579, eussent obligé en 1580 Jean III à faire au roi des propositions en vue de conclure une alliance, propositions dont nous ignorons la teneur, il ne semble pas moins que la façon de se comporter de la Suède pendant la campagne de l'année précédente ait fait renoncer le roi Etienne à l'idée de s'emparer de Smoleńsk durant la prochaine campagne. Désormais le roi penchait définitivement pour le projet consistant à couper toutes les communications de la Livonie avec la Moscovie et exercer une pression sur l'ennemi en s'emparant d'une place aussi importante que Wielkie Łuki.

Le choix de Wielkie Łuki comme objectif stratégique de la campagne prochaine était bien fondé d'autant plus que ce plan était combiné avec le dessein d'isoler la Livonie et de faire une pression sur Moscou. Cette place où se croisaient les principales routes reliant la Livonie à la Moscovie, ainsi que celles conduisant de Nowgorod et Psków dans la direction de Smoleńsk — routes dont quelques-unes étaient abandonnées, tandis que d'autres traversaient les régions en partie en possession de la Pologne — était un point stratégique d'une grande importance pour les Moscovites et constituait en quelque sorte un bastion avancé du côté de la Livonie. Wielkie Łuki étaient donc « le siège central (*sedes*) de la guerre avec la Moscovie et représentaient pour ainsi

dire un poste d'observation (*specula*) sur toutes les terres moscovites»,¹ aussi la prise de cette place «était d'un grand profit quant à la Livonie et à Smoleńsk»,² vu que d'une part elle était avancée du côté de la Livonie et que de l'autre elle pouvait menacer immédiatement Smoleńsk. De plus, «il y avaient de bons passages vers Psków et Nowgorod, deux villes comparables à des piliers sur lesquels reposaient toutes les provinces moscovites».³ La prise de Wielkie Łuki entraverait sensiblement les communications de la Livonie avec le grand-duché, aurait une répercussion pénible dans les vieilles provinces moscovites limitrophes et ouvrirait la voie à une offensive pénétrant même jusqu'au centre de l'empire des tsars. Le souci de la sécurité de Wilno, qui pendant la campagne précédente avait été un argument plaidant en faveur de la marche sur Połock, militait également cette fois-ci pour le choix de Wielkie Łuki comme objectif des opérations militaires. Si le choix de la direction de Smoleńsk, qu'on discutait et prenait également en considération, avait abouti, les Moscovites, prenant la Livonie comme base, auraient pu opérer comme ils l'entendaient et n'auraient pas été empêchés de se porter sur Wilno, tandis qu'une offensive sur Wielkie Łuki liait les mains à l'ennemi, ne lui permettait pas d'attaquer la capitale de la Lithuanie et limitait sensiblement les possibilités de son action offensive. Comme Batory avait écarté au cours de la campagne précédente le danger dont Wilno était menacé du côté de Połock, les territoires récemment conquis étaient pour lui une excellente base avancée permettant d'opérer contre Wielkie Łuki; de plus, il avait dans les mains la grande artère de communication de la Dźwina entre Dżisna et Suraż, aussi pouvait-il faire venir du matériel de guerre et le transporter assez loin dans la direction de la place, d'autant plus que l'Uświaczka, affluent du fleuve, était pour ainsi dire le prolongement de cette voie fluviale dans un sens qui ne pouvait que seconder les intentions du roi.

On avait le choix entre deux directions pour mener les opérations contre Wielkie Łuki, en s'appuyant sur Połock: l'une par Newel partait directement de la base de Połock, tandis que l'autre,

¹ Polkowski: *Acta Stephani Regis*, p. 288.

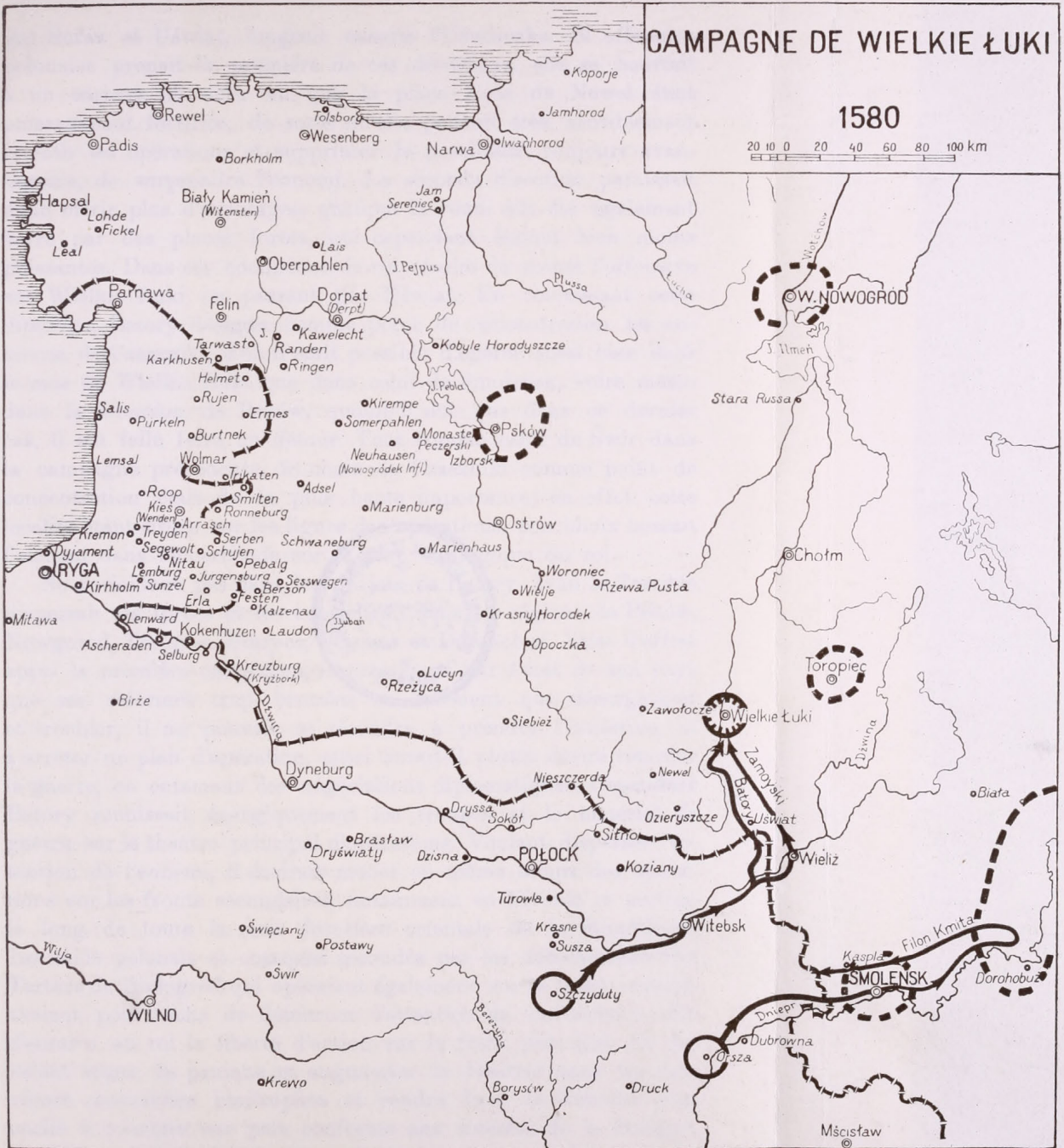
² *Ibid.*

³ *Ibid.*

CAMPAGNE DE WIELKIE ŁUKI

1580

20 10 0 20 40 60 80 100 km





par Suraż et Uświat, longeait ensuite l'Uświaczka. Si offensive polonaise prenait la première de ces directions, elle se heurtait à un sérieux obstacle, vu que la place forte de Newel était puissamment fortifiée, de sorte qu'elle pouvait très sensiblement ralentir les opérations et supprimer la possibilité, toujours avantageuse, de surprendre l'ennemi. La seconde direction paraissait donc offrir plus d'avantages, quoique la route eût été également barré par des places fortes, qui cependant étaient bien moins puissantes. Dans ces conditions, le roi résolut de mener l'offensive sur Wielkie Łuki en passant par Uświat. En choisissant cette direction, Batory désigna comme point de concentration les environs de Czaszniki, d'où il était possible d'opérer aussi bien dans le sens de Wielkie Łuki que dans celui de Smoleńsk, voire même dans la direction de Psków, quoiqu'il eût que dans ce dernier cas, il eût fallu faire un détour. Tout comme celui de Świr dans la campagne précédente, le choix de Czaszniki comme point de concentration était de la plus haute importance; en effet cette localité étant située sur les lignes des opérations, son choix laissait l'ennemi dans l'incertitude sur le plan stratégique du roi.

Ne s'orientant pas dans les projets de Batory, Ivan le Terrible dispersait ses forces et les concentrait dans les régions de Psków, Nowgorod, Toropiec, Staryca, Wiaźma et Dorohobuż. Saisi d'effroi après la première campagne, impressionné par l'état de son pays que ses réformes trop brutales ne faisaient que désorganiser et troubler, il ne pouvait se résoudre à prendre l'initiative, ni à arrêter un plan d'opération, aussi aurait-il plutôt désiré retarder la guerre, en entamant des négociations diplomatiques. Cependant Batory réunissait énergiquement les troupes et le matériel de guerre sur le théâtre principal d'opérations. Voulant disperser l'attention de l'ennemi, il désirait mener en même temps des opérations sur les fronts secondaires, notamment en Livonie et surtout le long de toute la zone frontière orientale de la République. Les raids polonais et cosaques secondés par les détachements des Tartars de Białogród qui opéraient également sur le front oriental, avaient pour tâche de détourner l'attention de l'adversaire, afin d'assurer au roi la liberté d'action sur le front principal. Ils devaient semer la panique et augmenter le désarroi dans les provinces moscovites limitrophes et rendre Ivan le Terrible plus enclin à conclure une paix conforme aux intérêts de la Pologne.

Au commencement de l'année 1580, les garnisons polonaises en Livonie attaquèrent et prirent le château fort de Smilten. Les opérations sur le front principal ne devaient commencer qu'en été. Au moment où elles furent entreprises, l'armée principale du roi comptait trente et quelques mille combattants, tandis que le total des troupes dont disposait le roi s'élevait sûrement à plus de 50.000 hommes.

Après avoir concentré le gros de ses forces dans la région de Czaszniki, Batory convoqua vers le 18 juin un conseil à Szczyduty, dans les environs de la première de ces localités. Il exposa son plan et réfuta toutes les opinions incompatibles avec celui-ci qui furent émises au cours de la discussion. S'étant décidé pour la direction d'Uświat, le roi résolut de prendre la puissante forteresse de Wieliz situé à l'Est de Suraz, vu que l'ennemi aurait pu s'en servir pour gêner et inquiéter les opérations. La prise de Wieliz, et d'Uświat sur les routes conduisant à Wielkie Łuki, puis une garnison laissée à Suraz, devaient protéger les derrières de l'armée contre une attaque du côté de Smoleńsk, attaque qui paraissait d'autant plus probable, que les Moscovites avaient réuni de grandes forces autour de cette place. En marchant sur Wielkie Łuki, le roi laissait à l'Ouest de la ligne d'opération les places fortes de Newel et d'Ozieryszcze. Le groupe de Dorohostajski, palatin de Połock, fut chargé du siège de Newel. L'opération était ainsi protégée du côté ouest et le roi envoya en avant la colonne de Zamoyski chargée d'occuper Wieliz, pour qu'elle le fût également du côté est. Le 20 juillet Zamoyski partit de Szczyduty, passa par Witebsk (27 juillet) et Suraz (30 juillet) en remorquant ses canons et ses munitions par la Dźwina, puis, après avoir franchi la frontière près de Suraz, il se fraya à la hache un chemin à travers des forêts que les Moscovites avaient exprès laissées incultes. Le 3 août il était sous les murs de Wieliz qui dut capituler deux jours après.

Entre-temps, le gros des troupes sous les ordres du roi, atteignit Suraz et après avoir passé la Dźwina par deux ponts de bateaux, marcha le 10 août dans la direction d'Uświat, en longeant l'Uświaczka et en traînant à la remorque des chalands chargés d'artillerie. Le 14 août l'armée royale s'avança jusqu'à Uświat qui capitula déjà le 16. Les deux places fortes qu'on venait de prendre furent pourvues chacune d'une garnison, et les

troupes d'ordonance (wojsko kwarciane) comandées par Sieniawski restèrent en garnison à Suraz. Les opérations se poursuivant dans la direction de Wielkie Łuki, étaient ainsi à l'abri de toute surprise pouvant les menacer du côté de Smoleńsk; en effet, les seules routes conduisant de cette ville dans la direction de Wielkie Łuki, passaient par Suraz—Uświat et Wieliz. La sécurité ne pouvait qu'augmenter de ce côté par le fait que Philon Kmita se tenait prêt à l'action à Orsza et devait commencer sous peu des opérations dans la région de Smoleńsk, afin de lier les forces que l'ennemi y avait réunies. Après avoir pourvu de garnisons les deux places fortes dont ses troupes s'étaient emparé, Batory le 20 août se dirigea droit sur Wielkie Łuki, tandis que depuis le 12, Zamoyski parti de Wieliz, marchait avec ses forces à l'Est de la colonne du roi. Le 26 les deux colonnes opérèrent leur jonction non loin du monastère de Koptia et s'approchèrent le même jour de Wielkie Łuki. Quoique, comme d'ailleurs à Uświat et Wieliz, les puissants ouvrages en bois de la place eussent été recouverts de gazon après l'expérience acquise pendant la campagne de Połock, Wielkie Łuki furent incendiés et pris le 4 septembre.

Après la prise de la place, il aurait fallu reconstruire ses fortifications, détruites le 6 septembre par suite d'une explosion accidentelle des poudres, cependant les détachements moscovites réunis à proximité de Toropiec, commencèrent à déployer une vive activité. Ils harcelaient les troupes royales par des guérillas, empêchaient la reconstruction des ouvrages et rendaient difficile l'approvisionnement en produits d'origine locale. Dans cet état de choses, Batory envoya le 15 septembre une forte colonne sous les ordres de Janusz Zbaraski. Dans une bataille livrée sur les rives de la Toropa, les troupes polonaises dispersèrent l'ennemi et parèrent ainsi au danger.

Après la reddition de Wielkie Łuki la place de Nowel fut définitivement isolée. La place qui avait déjà été attaquée par Dorohostajski du côté de Połock, capitula le 29 septembre dès qu'arrivèrent de Wielkie Łuki des renforts sous les ordres de Bornemissa ainsi que l'infanterie de Zamoyski. Appuyé sur Wielkie Łuki et Nowel, on commença à étendre le territoire conquis en vue de préparer le terrain aux opérations de l'année suivante. Le 5 octobre, Zamoyski commença le siège de Zawoloczze qui se rendit le 25 octobre après des luttes aussi longues que

sanglantes; enfin le 12 du même mois les Lithuaniens occupèrent Jezierzyszcze (Ozieryszcze).

En même temps on menait énergiquement les opérations sur les fronts secondaires. En juillet simultanément avec l'opération de Wielkie Łuki, Michel Wiśniowiecki, capitaine de Czerkasy, secondé par les Tartars de Białogród fit une incursion en Sévérie et dévasta les environs de Ryłsk. D'autre part Matthieu Dembiński secondé par le duc de Courlande, commença dans le courant de l'été des opérations offensives en Livonie et occupa pendant un certain temps la ville de Kreuzburg. Au moment où sur le front principal le roi marchait sur Wielkie Łuki, Philon Kmita entreprit au mois d'août une action parallèle dans le territoire de Smoleńsk. L'action fut reprise au commencement de septembre et, s'avancant vers la ville, Kmita défit une colonne moscovite de 3.000 hommes; néanmoins une armée de 25.000 combattants commandée par Buturlin lui infligea un échec, aussi dû-t-il se retirer après avoir subi des pertes assez sérieuses. Quoiqu'il en soit, ces incursions immobilisèrent les forces moscovites dans la région de Smoleńsk et produisirent une grande impression. Dès qu'on eût achevé de reconstruire les fortifications détruites de Wielkie Łuki, Kmita fut rappelé et chargé du commandement de la place. Au mois de novembre, les cosaques d'Oryszowski firent une nouvelle incursion en Sévérie; il incendièrent les faubourgs de Starodub et s'avancèrent jusqu'à Poczapów.

Après la prise de Zawołocze, Zamoyski pour éclairer les directions éventuelles de la prochaine campagne, poussa des reconnaissances du côté de Psków et de Nowgorod. Les détachements polonais s'avancèrent jusqu'à Porchów et Opoka afin de reconnaître les routes et les cours d'eau. Les opérations de l'armée principale du roi terminées, l'action sur ce théâtre de la guerre ne cessa pas; au contraire elle était énergiquement menée par les commandants des deux places fortes récemment occupées; en effet Philon Kmita l'entreprit en s'appuyant sur Wielkie Łuki, tandis que le Hongrois Georges Zibryk la conduisait de Zawołocze dont il avait été nommé commandant. Fin décembre, Kmita brûla Cholm et dévasta par le fer et le feu les environs de Stara Rusa et de Dubnia. Dans les commencements de l'année 1581, les garnisons des places fortes récemment occupées, entreprirent plusieurs expéditions en vue d'étendre les territoires conquis. Partant de

Zawołocze en janvier, Zibryk tenta une audacieuse expédition contre Woroniec situé sur les voies menant à Psków, puis, après avoir pris cette localité, il commença à construire des routes dans les forêts où il dut travailler à la hache, de sorte qu'il contribua efficacement à préparer le terrain aux prochaines opérations dans la direction de Psków. Vers la fin de l'hiver Kmita prit Chołm et Stara Rusa, localités situées l'une et l'autre sur les routes conduisant à Nowgorod. Ces deux opérations ouvraient au roi la voie vers les fameux deux « piliers » soutenant l'Empire moscovite, piliers dont se servait Ivan le Terrible pour réaliser ses projets d'expansion sur les côtes de la Baltique.

Les victoires du roi dans la campagne dont Wielkie Łuki étaient l'objet, produisirent une impression profonde sur Ivan le Terrible qui au cours de l'expédition même, avait vainement tenté de différer les opérations en entamant des négociations, d'ailleurs trompeuses. L'impression était d'autant plus grande, que les Suédois pouvaient également se vanter de certains succès que Pontus de la Gardie avait remportés en Ingrie et en Carélie. Comme jamais auparavant, Ivan le Terrible était enclin à conclure un traité de paix avec le roi Etienne au commencement de l'année 1581, pourvu qu'il ne dût pas renoncer à la Livonie. Ces dispositions pacifiques étaient d'autant plus sincères, qu'une crise politique et économique commençait à se manifester à la suite des réformes intérieures dont le grand-duc n'avait pas suffisamment pesé l'importance. Les victoires polonaises ne pouvaient qu'accélérer cette crise et la rendre plus aiguë. Les populations des provinces directement menacées de guerre, se mirent à fuir en foule et à émigrer dans les régions plus à l'Est, sans se soucier de leurs exploitations agricoles. Dans certaines provinces, surtout dans la région de Nowgorod, on voyait en même temps se faire jour des tendances hostiles au pouvoir central, aussi le prestige de l'autorité ne tarda-t-il pas à baisser. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que du moment où le roi revint en vainqueur, des ambassadeurs moscovites, « tamquam in triumphu ducti », ¹ se rendaient auprès de lui en Pologne.

Les conquêtes territoriales du roi au cours de l'expédition de Wielkie Łuki, préparèrent parfaitement le terrain à la campagne

¹ Polkowski: Acta Stephani Regis, p. 288.

de 1581 et devinrent la base des opérations que le roi Etienne se proposait d'entreprendre dans la suite. Les moyens financiers que réclamait la prochaine campagne n'égalaien par les préparatifs stratégiques; en effet, la diète leurrée par l'arrivée d'une ambassade moscovite, comptait sur l'heureuse issue des négociations, aussi rognait-elle les crédits nécessaires à continuer la guerre et, chose plus grave, elle avait déclaré qu'elle votait les dernières sommes pour permettre au roi de terminer la lutte contre la Moscovie. Ivan le Terrible, ne manqua pas de profiter des dispositions pacifiques de la diète et sut vite se remettre d'aplomb, d'autant plus que grâce à des mesures politiques, il réussit à consolider son pays et à y faire revivre la volonté de continuer la guerre et que l'espoir d'une médiation du Saint-Siège commençait à poindre à l'horizon. Dans ces conditions, la diplomatie moscovite devint moins encline à faire des concessions.

Les troupes destinées à prendre part à la prochaine campagne, surtout les détachements formés de volontaires, ne se réunissaient que lentement et sans entrain, vu les dispositions pacifiques en Pologne et l'espoir d'une paix qu'on croyait imminente après l'arrivée du légat pontificale Antonio Possevino, chargé de mener les négociations à bonne fin. La campagne réclamait cependant des troupes plus nombreuses que les campagnes précédentes; en effet, il fallait disposer de plus grandes forces pour s'assurer la possession des territoires récemment conquis et un plus grand effort était nécessaire pour vaincre la résistance qu'opposeraient les places fortes dont la prise constituait l'objectif des opérations. Quoique Batory sentit en lui la force et l'énergie nécessaire pour songer à la conquête non seulement de la Moscovie, mais de toutes les régions septentrionales, il résolut de restreindre l'étendue des projets primitivement adoptés; aussi renonça-t-il à complètement terrasser l'ennemi et se borna-t-il à vouloir récupérer la Livonie en coupant toutes ses communications avec le grand-duché. Ce plan nouveau était dicté par l'attitude de la diète, par les impôts modestes qu'elle avait votés pour permettre de continuer la guerre, par la lenteur de la rentrée des contributions, enfin par l'insuffisance des ressources financières dont disposait le roi.

Il hésitait d'abord entre les directions à prendre, soit entre une offensive sur Psków et une attaque poussée dans le sens de

Nowgorod, mais son choix se porta finalement sur la première. Batory croyait qu'en menant les opérations dans la direction de Psków, il lui serait plus facile de réaliser les buts politiques, dès lors plus restreints, que devait atteindre la guerre; quoique, s'il avait choisi la direction de Nowgorod, il eût pu exercer sur Moscou une action militaire plus efficace et surtout une plus forte pression morale. Il semble que pendant la session de la diète, le roi se soit déjà rendu compte qu'il n'y avait probablement que peu de chances de finir la guerre par la prise de Psków et ce n'est pas sans raison qu'il prononça alors les paroles significatives: »....ne sperent me quid singulare effecturum, tanta vi obsessurum arces, monitiones, ut feci antea, non quod non vellem, sed quod non possum. Tale bellum gerendum erit, qualis nervus....»¹ Il espérait certainement toutefois, que le fait d'isoler la Livonie en assiégeant Psków, accompagné d'une pression sur la Moscovie dans un autre sens, suffirait à produire l'effet désiré et forcerait Ivan le Terrible à céder la Livonie.

Le plan de la prochaine campagne prévoyait que Połock servirait de point de concentration, vu que le choix de cette ville permettait de mener les opérations aussi bien dans la direction de Psków que dans celle de Nowgorod ou de Smoleńsk. Ainsi qu'il l'avait fait l'année précédente, Ivan le Terrible dispersa ses troupes sur un vaste territoire, mais réunit cette fois dans la région de Smoleńsk une puissante armée de 45.000 hommes, dit-on, en vue d'entreprendre une action offensive dans les régions est de la République Polonaise. Les forces moscovites étaient massées dans les environs de Psków, Nowgorod, Zubców, Rzew et Staryca, puis à proximité de Dorohobuż et Smoleńsk. Une grande partie de ces forces fut dirigée au Sud de Moscou vers «les champs» séparant les possessions moscovites de celles des Tartars. On craignait en effet qu'à la suite des démarches de Batory en Crimée et grâce à l'influence dont il jouissait dans ce pays, on n'eût à parer une attaque venant de ce côté là. Le souvenir de la dernière incursion que les Tartars avaient entreprise contre Moscou à l'instigation de Sigismond-Auguste, était probablement encore assez vivant pour faire appréhender une nouvelle défaite analogue.

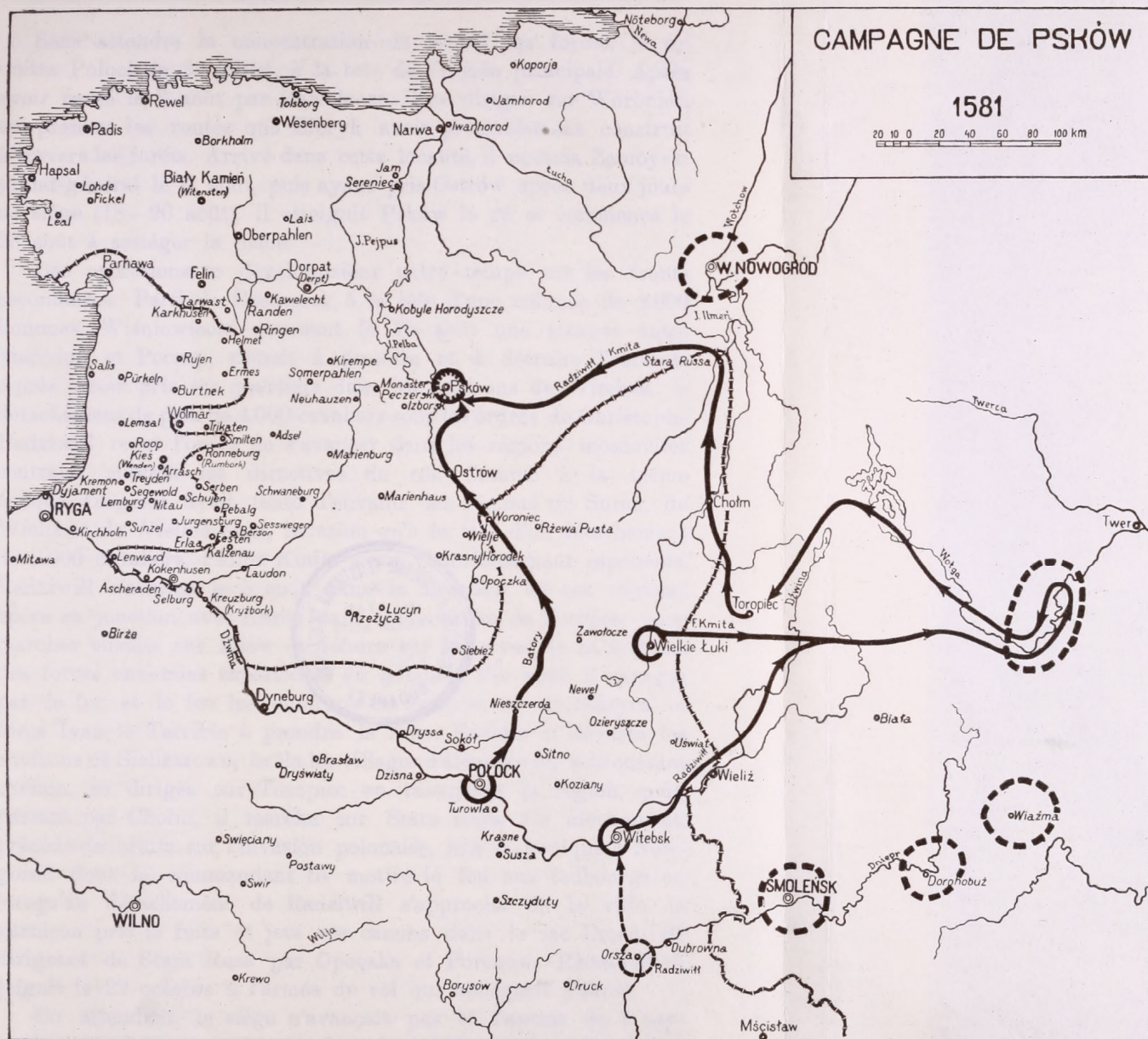
¹ Polkowski: Acta Stephani Regis, p. 313.

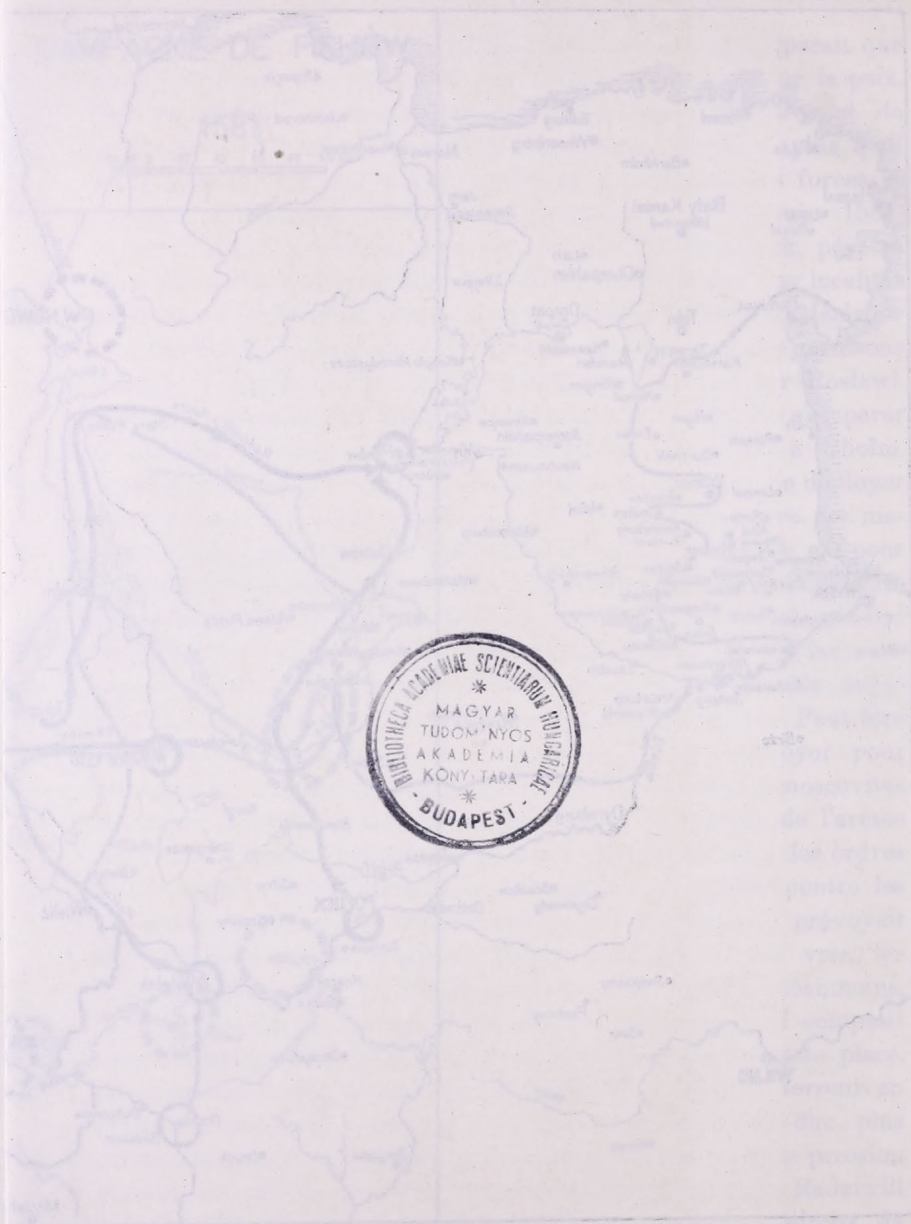
Enhardi par les nouvelles que la Pologne ne se préparait que nonchalamment à la guerre et que le pays penchait pour la paix, Ivan le Terrible essaya cette fois de prendre l'initiative et de commencer l'offensive du côté de Smoleńsk, d'autant plus qu'il avait pris courage après avoir réuni sans difficulté, les forces et l'argent nécessaires à entrer en campagne. Le 25 juin 1581, l'armée moscovite réunie dans les environs de Smoleńsk, pénétra dans les territoires riverains du Dniepr et mis le feu aux localités proches de Dubrowno, Orsza, Kopysia, Szklów, Mohilów, Mścislaw et Radoml, cependant elle fut partout repoussée par les garnisons locales et dut se replier sur Dorohobuż en passant par Roslawl. Des forces moscovites tentèrent vainement en juillet de s'emparer de Wieliz, tandis que d'autres essayèrent un échec à Chołm. Moscou prenait donc une attitude agressive et essayait de déployer une vive activité, aussi le roi se vit-il obligé de prendre des mesures pour protéger efficacement la frontière orientale et pour s'assurer la liberté d'action sur le front principal. Afin d'atteindre le premier but, il chargea Christophe Radziwiłł, grand-général de Lithuanie, de réunir des forces considérables et de les concentrer dans les régions que Philon Kmita avait occupées auparavant au cours des deux campagnes précédentes. Peut-être comptait-il déjà alors avec la possibilité de les employer pour pousser une vigoureuse incursion contre les provinces moscovites centrales. Toujours est-il que déjà pendant la marche de l'armée sur Psków, Batory résolut de se servir des forces sous les ordres de Radziwiłł pour entreprendre une action énergique contre les territoires foncièrement moscovites du grand-duché. Il prévoyait probablement que le siège de Psków couperait, il est vrai, les communications de la Livonie avec le pays ennemi, néanmoins, ne disposant ni de forces, ni de moyens nécessaires, il comptait avec la possibilité de ne pas pouvoir s'emparer de cette place, aussi voulait-il que l'expédition de Radziwiłł semât la terreur en Moscovie, espérant qu'il arriverait à rendre le grand-duc plus accommodant dans la question livonienne, s'il usait de cette pression morale. En vue de préparer l'expédition, les troupes de Radziwiłł quittèrent Orsza et prirent leurs quartiers dans les environs de Witebsk, tandis qu'une autre expédition sur une moindre échelle, commandée par Michel Wiśniowiecki, devait presque en même temps partir de Cieczersk (Cieciersk).

CAMPAGNE DE PSKÓW

1581

20 10 0 20 40 60 80 100 km





Sans attendre la concentration de toutes ses forces, le roi quitta Połock le 21 juillet, à la tête de l'armée principale. Après avoir passé le 3 août par Zawołocz, il se dirigea sur Woroniec, en prenant les routes que Zibryk avait préalablement construit à travers les forêts. Arrivé dans cette localité, il nomma Zamoyski grand-général le 11 août, puis ayant pris Ostrów après deux jours de siège (18—20 août), il atteignit Psków le 26 et commença le 28 août à assiéger la place.

Les opérations se développaient entre-temps sur les fronts secondaires. Parti de Cieczersk à la tête d'une colonne de 2.000 hommes, Wiśniowiecki poussant le 15 août une attaque entre Starodub et Poczep, réussit à prendre et à détruire Trubieck. Après avoir pris ses quartiers dans les environs de Witebsk, le détachement de près de 4.000 cavaliers sous les ordres de Christophe Radziwiłł reçut l'ordre de s'avancer dans les régions moscovites centrales suivant les directives du roi. Comme à la même époque l'ennemi avait tenté d'envahir les régions de Suraż, de Wieliz et de Wielkie Łuki, invasion qu'à la tête d'un détachement de 2.600 cavaliers, Philon Kmita avait victorieusement repoussée, Radziwiłł s'avança le 5 août dans la direction de ces régions, opéra sa jonction avec Kmita dans les environs de Toropiec pour marcher ensuite sur Rżew et défaire sur les rives de la Szelonia des forces ennemies supérieures en nombre. Fin août, il ravagea par le fer et le feu les environs de Zubców et de Staryca et força Ivan le Terrible à prendre la fuite. Ensuite il dévasta les environs de Sielizarowo, brûla les villages d'alentour et, rebroussant chemin, se dirigea sur Toropiec en ravageant la région, puis, passant par Chołm, il marcha sur Stara Rusa. Ce mouvement, précédé de bruits sur l'invasion polonaise, jeta la panique à Nowgorod dont le commandant fit mettre le feu aux faubourgs et, lorsqu'un détachement de Radziwiłł s'approcha de la ville, la garnison prit la fuite et jeta ses canons dans le lac Ilmen. Se dirigeant de Stara Rusa par Opoczka et Porchów, Radziwiłł se joignit le 22 octobre à l'armée du roi qui assiégeait Psków.

En attendant, le siège n'avancait pas et l'assaut du 8 septembre ne donna que des résultats insignifiants. Immédiatement après, on commença le siège régulier, mais on ne tarda pas à s'apercevoir que tout en étant supérieures en nombre aux effectifs dont le roi disposait dans les campagnes précédentes, les

forces réunies sous les murs de la place étaient insuffisantes à investir Psków qui, protégé par de puissants remparts, s'étendait sur une superficie aussi grande que celle de Paris à cette époque. Mais ce n'est pas tout; en effet, bientôt on se rendit compte de l'insuffisance des stocks de munitions. En prévision d'une grande expédition, on avait accumulé dans les magasins de Susza d'énormes quantités de poudre, néanmoins elles furent détruites par une explosion tout au début de la campagne, de sorte que l'armée royale avait à peine 600 quintaux de poudre à sa disposition. Il fallait donc envoyer jusqu'à Riga pour faire venir de la poudre et aller chercher à Zawołocz les boulets d'artillerie. Tous ces contretemps ne faisaient que ralentir les travaux et empêchaient le siège d'avancer. L'expédition contre le monastère de Pieczera qu'entreprit une partie des troupes réunies sous les murs de Psków, ne fut également pas couronnée de succès.

La persévérance et la fermeté dont le roi faisait preuve en continuant le siège, puis les résultats de l'expédition de Radziwiłł, engagèrent toutefois Ivan le Terrible à entamer des négociations, surtout que, profitant des succès polonais, le général suédois de la Gardie avait lui aussi pris l'offensive; en effet il réussit à s'emparer en Esthonie de cinq châteaux forts, entre autres de celui de Biały Kamień et prit également Narwa, Jam, Ivangorod et Koporje au cours des opérations. Le lendemain de l'arrivée de Radziwiłł sous les murs de la place, Possevino fut chargé par le grand-duc de mener des négociations et le 14 novembre un envoyé moscovite se rendit au quartier général du roi, en demandant des sauf-conduits pour les négociateurs. Son arrivée coïncidait précisément avec le moment où l'on discutait la question s'il fallait lever le siège et se borner au blocus de la place. Sous l'impression de cet événement, on décida de poursuivre le siège sans trêve ni répit, espérant agir ainsi sur les dispositions pacifiques d'Ivan le Terrible. La situation des assiégeants était vraiment lamentable, et le froid, les maladies, l'exiguité des stocks de munitions ainsi que l'insuffisance du matériel de guerre, ne pouvaient que l'aggraver, aussi les pertes que subissait l'armée la faisaient-elles fondre à vue d'œil. Lorsque les négociations furent réellement entamées et entrèrent dans une phase décisive, Batory confia le commandement de l'armée à Zamoyski et partit lui-même

pour la Pologne, afin d'obtenir de la diète les moyens financiers qui lui permettraient de terminer victorieusement la guerre.

Zamoyski continua le siège dans les plus mauvaises conditions possibles. Craignant que des troupes moscovites ne vinssent de Nowgorod pour débloquer la place, il envoya en avant la colonne de Jordan Spytko qui devait protéger l'armée de ce côté là.

De laborieuses négociations commencèrent le 13 décembre 1581 à Kiwerowa Horka; elles étaient d'ailleurs continuellement menacées de rupture par les représentants de la diplomatie moscovite qui se rendirent au congrès, munis de pleins pouvoir les autorisant à renoncer au nom du grand-duc à toute conquête en Livonie. Il faut reconnaître qu'au cours des pourparlers dont nous n'avons pas à nous occuper dans la présente esquisse, ils donnèrent des preuves d'une grande habileté diplomatique et qu'en défendant pied à pied les intérêts de leur souverain, ils surent profiter de toutes les occasions pour adoucir les conditions de la paix. Le 15 janvier les deux adversaires conclurent à Kiwerowa Horka un traité de paix ou plutôt un armistice de 10 ans. Il livrait à Batory toute la Livonie, sauf les territoires occupées par la Suède et lui permettait de réaliser dans une certaine mesure le projet consistant à refouler la Moscovie de la mer dont l'accès ne lui fut ouvert que grâce à l'énergie de Pierre le Grand. Le traité de Kiwerowa Horka, résultat d'une guerre en trois étapes que le génie de Batory sut mener avec succès, était pour ainsi dire l'aveu officiel de la faillite qu'avait fait Ivan le Terrible en voulant aiguiller la politique moscovite sur une voie nouvelle. Cette faillite était la conséquence nécessaire de sa volonté plus faible, incapable de s'opposer à la puissante volonté du roi Etienne qui dans trois campagnes successives formant un seul tout harmonieux, réduisit à néant les rêves politiques du grand-duc.

La cour, la vie privée et la mort d'Etienne Batory

par

Antoine Knot

La cour. Abstraction faite de l'épisode de Henri de Valois, la cour de Batory¹ ne faisait que continuer les formes traditionnelles propres à la cour des Jagellons, aussi avait-elle une organisation plus ou moins fixe ainsi qu'une hiérarchie bien établie des différentes fonctions. Le roi Etienne a maintenu toutes les charges et les services à la cour dont il n'a presque pas modifié l'organisation; en revanche il y fit régner l'ordre et la discipline et l'entoura

¹ Le terrain a déjà été en partie déblayé et préparé en ce qui concerne les recherches sur la cour de Batory. En effet, nous sommes en possession d'une excellente étude de François Fuchs, intitulée «Ustrój dworu królewskiego za Stefana Batorego», publiée dans les «Studia historyczne ku czci Wincentego Zakrzewskiego», Cracovie 1908, p. 33—172. Ce travail aussi consciencieux que profond, intéresse exclusivement l'organisation de la cour, aussi son auteur s'occupe-t-il en premier lieu des différents services, de leur caractère, de leur compétence et n'hésite-t-il pas à entrer dans les plus menus détails. En revanche, il ne se proposait pas d'étudier les mœurs, la vie intime ainsi que le mouvement intellectuel et artistique à la cour du roi. Nous manquons jusqu'à présent de recherches sur toutes ces questions. Les travaux d'Alexandre Kraushar («Czary na dworze Stefana Batorego») et d'Antoine Knot («Dwór lekarski») traitent de problèmes spéciaux en rapport avec la cour d'Etienne Batory. En fait de sources parues se rapportant à notre sujet, il en est deux qui intéressent la cour d'Etienne; ce sont: les «Księgi Podskarbińskie z czasów Stefana Batorego 1576—1586», Varsovie 1881, parues dans les «Źródła Dziejowe», vol. IX et publiées par A. Pawiński; puis les «Rationes curiae Stephani Báthory, regis Poloniae, historiam Hungariae et Transylvaniae illustrantes (1576—1586)», Budapest 1918, Fontes Rerum Hungaricarum III, publiées par A. Veress. Ces deux précieuses publications sont les principales sources sur lesquelles s'appuient les re-

d'une vigilante protection. Le « *Regimen morum aulae* »¹, soit un recueil des dispositions relatives à l'ordre à la cour paru au début du règne (1576), nous apprend quel rôle lui assignait le roi. Etienne rappelle dans ce recueil que la cour est appelée à devenir en Pologne le modèle d'une vie probe et honnête, qu'elle est le miroir, dans lequel cette vie doit se refléter et cela d'autant plus que tout le monde est enclin à suivre son exemple. Les dispositions en question sont la preuve que Batory comprenait l'importance du rôle que la cour joue dans l'Etat et qu'il en avait une très haute opinion, puisque dès la première année du règne, il insiste sur la nécessité des bonnes moeurs et de l'ordre dans son entourage immédiat. Sans parler des détails intéressants la constitution de la cour que le travail de Fuchs a si bien fait connaître, on ne peut qu'établir que contrairement à ce qu'on voit sous le règne de ses prédécesseurs, on est frappé par une organisation plus parfaite, par une différenciation plus avancée de la compétence des différents services et par l'ordre hiérarchique des fonctions.

On comprend aisément que les goûts et la personnalité de chaque souverain aient marqué la cour d'une empreinte caractéristique, ainsi qu'on peut s'en rendre compte depuis le règne de Ladislas Jagiello. Il n'en est pas moins vrai que l'individualité

cherches qui nous intéressent, cependant elles sont malheureusement insuffisantes quand il s'agit d'élucider d'après les livres de comptes les questions tellement importantes concernant la vie à la cour. En effet, la publication de Pawiński n'est qu'un recueil de documents qui tient surtout compte des dépenses et cet auteur a négligé particulièrement la rubrique des « *Distributa in communes ac diversas necessitates Suae Majestatis Regis* », dont il ne reproduit que très peu d'extraits. Cette partie des registres des dépenses de la cour, dont l'importance n'a peut-être pas été suffisamment appréciée par Pawiński, comprend une quantité énorme de notes, parfois insignifiantes en apparence, et peut évidemment servir avant tout à faire connaître les questions auxquelles s'intéressait le roi et caractériser sa vie domestique et privée, comme elle permet de nous renseigner sur le degré de culture intellectuelle et morale de la cour. Quant à la publication de Veress, elle est plus complète, mais ne tient compte que des Hongrois séjournant à la cour. Les matériaux que contiennent les livres de compte de la sous-trésorerie (« *Księgi Podskarbińskie* ») et que Pawiński a négligé de publier, se trouvent aux Archives Centrales et aux Archives du Fisc à Varsovie, aussi devraient-ils paraître bientôt.

¹ Źródła Dziejowe IV, p. 53-57.

du roi a probablement trouvé sa plus forte expression dans la cour de Batory. Comme la protection dont les arts, les sciences et la culture de l'esprit en général, jouissaient sous le règne de ce prince, se distinguait par un cachet particulier grâce aux sujets qui l'intéressaient, de même l'atmosphère et la vie à la cour étaient en rapports étroits avec l'activité de ce souverain.

Si nous voulons brièvement caractériser la cour telle qu'elle se présentait à un observateur initié à ses affaires intérieures, nous ne devons jamais perdre de vue certaines circonstances qui étaient une conséquence de la puissante individualité du roi, comme il nous faut tenir compte des événements politiques qui avaient une influence prépondérante sur le genre de vie qu'on y menait. Batory était né soldat et affectionnait tout particulièrement les sciences en rapport avec la guerre; pendant son règne qui ne dura que dix ans, le roi menait une vie extrêmement active dont une grande partie était consacrée à la guerre, à laquelle il prenait personnellement part ou qu'il ne cessait de préparer. Il suffit de rappeler les différentes diètes qui s'en sont occupé, la propagande en sa faveur, les projets d'adhérer à une ligue contre les Turcs etc. On peut dire sans exagération que la cour qui accompagnait le roi dans ses expéditions guerrières rappelait plus d'une fois un état-major s'occupant surtout des opérations. L'étude exacte des déplacements de Batory est des plus intéressantes. Pendant les quelques périodes relativement calmes (surtout en 1583) où il séjournait surtout en dehors de Cracovie, sa résidence principale, et habitait Niepołomice, Varsovie, Lwów, Wilno ou Grodno, le roi s'adonnait de préférence à la chasse, sans parler bien entendu de ses occupations politiques. Dans ces conditions ni Batory, ni son entourage ne pouvaient songer à créer une atmosphère intellectuelle aussi favorable au développement des sciences et des arts que celle qui avait régné à la cour du dernier des Jagellons. Parfois seulement nous entendons parler de doctes discussions ou controverses entre Batory et des théologiens. Il faut prendre également en considération que la culture polonaise était étrangère au roi et que, du moins pendant les premières années du règne, il ne pouvait guère prendre contact avec la vie intellectuelle du pays. Ces circonstances permettent de comprendre pourquoi un groupe de gens cultivant les lettres et les sciences faisait défaut à la cour. La production litté-

raire à cette époque n'était pas aussi étroitement liée à la cour qu'autrefois. En dehors des sciences militaires, le roi protégeait surtout l'histoire, quoique l'historiographe officielle Brutus eût poursuivi ses travaux au château royal de Cracovie, par conséquent loin de la cour. Pour des raisons de santé, Batory accordait ses faveurs aux médecins qui l'accompagnaient partout ainsi qu'aux théologiens, particulièrement aux Jésuites. S'il leur donnait son appui, il le faisait surtout pour des raisons politiques, ce qui ne l'empêchait pas d'être tolérant pour les hétérodoxes, d'ailleurs assez nombreux à la cour. Quant aux autres encouragements qu'il prodiguait aux sciences et aux lettres, il faut surtout les attribuer soit à l'initiative, soit à l'entremise, soit enfin à l'influence de Zamoyski. Les muses faisaient place à l'action, aussi la vie mondaine se concentrait-elle plutôt à la cour de la reine Anne. En revanche la cour et la chancellerie de Batory était une bonne école pour les jeunes gens désirant connaître pratiquement les arcanes de la politique et du service de l'Etat. Les nombreuses missions et ambassades, les travaux dans différentes commissions, enfin les fréquentes négociations politiques, ne pouvaient que créer des conditions favorables à la formation de cette jeunesse. En outre le service sous les armes et la science militaire qui avait pris un nouvel essor grâce à l'activité du grand guerrier qu'était le roi, attiraient de nombreux jeunes gens des meilleurs familles nobles ou aristocratiques, entourés de leur suite; par contre il n'y avait pas de place pour ceux qui comme à l'époque des Jagellons cherchaient à apprendre les belles manières de cour.

La cour était nombreuse; d'ailleurs l'opinion suivant laquelle elle aurait été plus modeste et aurait compris moins de personnes qu'à l'époque des prédécesseurs de Batory, n'est pas confirmée par les sources. Il est vrai qu'on aurait vainement cherché l'éclat et le faste coutumier aux Jagellons, cependant les gens de cour touchaient régulièrement leurs appointements et les services étaient récompensés suivant les mérites. La discipline était sévère et les mœurs austères, car, comme le dit Laterna, le confesseur du roi, celui-ci avait en horreur la paresse, le luxe, les cartes et les beuveries.¹ La cour était loin d'être pauvre et l'on se tromperait si l'on admettait qu'elle était en décadence. Ainsi que l'a établi

¹ Fuchs, op. cit. p. 106.

Fuchs, les frais d'entretien de la cour étaient tout aussi élevés que sous le règne de Sigismond III. Le soin de choisir les personnes qui en faisaient partie ou travaillaient à la chancellerie du roi, incombait à Jean Zamoyski; c'étaient en général des gens étrangers à la vie de cour, de sorte que Batory garda à peine quelques fonctionnaires, artistes ou apothicaires qui avaient été occupés à la cour de Sigismond-Auguste. Il n'y avait guère d'autres liens entre la cour d'Etienne et celle de Sigismond-Auguste, que les retraites que le roi servait aux anciens «*veterani aulici*». ¹ Ce serait une erreur de croire que la cour avait un cachet et un caractère hongrois; cette opinion erronée s'explique en effet par l'attitude de certains contemporains (J. Bielski), mal disposés pour les Hongrois. ² Dans l'entourage le plus proche du roi, soit parmi les chambellans dont le nombre s'élevait à onze, nous ne trouvons que quatre Hongrois dont Georges Wesselényi était le préféré. Les chambellans plus jeunes, les pages et les courriers étaient tous Polonais. Les Hongrois à la cour étaient surtout des militaires (beaucoup d'ingénieurs), ou bien il remplissaient des fonctions subalternes. Lorsqu'on étudie la vie à la cour et examine les livres de comptes, on ne tarde pas à s'apercevoir que le roi était un excellent administrateur, soucieux des finances de la cour. Après son arrivée en Pologne, il trouva le trésor à peu près vide, de sorte que celui-ci devait aux fonctionnaires de fortes sommes à titre d'arrérages; cependant il réussit non seulement à les payer en peu de temps, mais donna l'ordre que les fonctionnaires touchassent régulièrement des appointements fixes, plus élevés d'ailleurs qu'à l'époque de Sigismond-Auguste. Il trouvait le temps de s'ingérer dans des affaires d'une importance tout à fait secondaire, voire même minime, aussi les contemporains parlent-ils avec les plus grands éloges de l'économie et de l'esprit pratique du roi qui, pour éviter un déficit, savait plus d'une fois renoncer à ses propres besoins.

Bien que la cour de Batory n'eût pas été un centre intellectuel dans l'acception stricte du terme, elle sut cependant réunir bon nombre de personnes qui tout en étant investies de différentes dignités ou de charges de cour, trouvèrent une place honorable

¹ Ibid., p. 49.

² Bielski (éd. Turowski), III, 1535.

dans l'histoire de la culture de l'esprit en Pologne. Parmi les théologiens, Stanislas Sokołowski «concionator prope divus», comme l'appelait le nonce Bolognetti, passe au premier plan. Prédicateur à la cour, auteur de nombreux traités apologétiques, luttteur infatigable contre l'hérésie, il accompagne le roi dans ses premières campagnes contre les Moscovites durant lesquelles il prononce pour les troupes des sermons inspirés. Martin Laterna qui après la mort de Sokołowski (1582) devient directeur de conscience et prédicateur du roi, est un autre théologien distingué. Les sources nomment encore Fabien Dalmata en qualité de confesseur, puis quatre aumôniers (Albert Fabrycy, Stanislas Wilczopolski, Grégoire Simiałkowski et Pierre Lilia), enfin plusieurs séminaristes attachés à la cour. Parmi les nombreux historiens que protégeait Batory, il en est deux qui remplissent les fonctions d'historiographes officiels («historiographi regii»), à savoir: Michel Brutus et Reinhold Heidenstein qui touchent des appointements fixes. Quant à Heidenstein, il avait en plus un traitement en qualité de secrétaire. Dans le nombreux groupe de médecins, nous voyons avant tout Adalbert Oczko, le célèbre syphiligraphe polonais, puis deux Italiens: Nicolas Bucella et Simon Simonius. Nombreux étaient les secrétaires du roi qui s'illustrèrent par leurs oeuvres; ils suffit de nommer Martin Broniowski, auteur de la «Tartariae descriptio», dédiée à Batory; Jean Drohojowski, Sébastien Grabowiecki qui composa un opuscule polémique intitulé «Martinus Lauter eiusque levitas», paru en 1585 et dédié également au roi; Christophe Warszewicki, historien d'un savoir à peu près universel; Tideman Giza et Christophe Pieniążek, auteur du «Zwierciadło Żywota». Quant à Jean Andrysowicz Januszowski qui s'acquitt ensuite du renom comme imprimeur et éditeur et à plusieurs autres, ils ne remplissaient les fonctions de secrétaires que pendant peu de temps. D'autres membres du secrétariat royal se firent souvent connaître comme diplomates ou ambassadeurs distingués.

Parmi les nombreux artistes et artisans dont Batory «hérita» de Sigismond-Auguste, il nous faut mentionner Santi Gucci, auteur de son monument funéraire à la cathédrale du Wawel. En fait de musiciens, nous voyons à la cour l'organiste François Maphon et Christophe Clabon, auteur d'une cantate adaptée aux paroles de Jean Kochanowski pour célébrer la prise de

Smoleńsk, puis d'une autre composée à l'occasion du mariage de Zamoyiski avec Grisélidis Batory. Clabon était également l'auteur d'un cantionnaire à l'usage du roi. Batory entretenait un orchestre militaire d'instruments à vent, composé de musiciens étrangers qu'André Dusza était chargé d'instruire et de diriger. Il y avait encore plusieurs interprètes connaissant les langues orientales dont la présence à la cour était indispensable, vu les nombreuses ambassades étrangères et les relations diplomatiques que la Pologne entretenait avec les Turcs et les Tartares. Le groupe des ingénieurs, des graveurs, des estampeurs, des cartographes et des architectes, était assez nombreux et l'on voit également plusieurs artistes peintres à la cour, cependant on est frappé de ne pas y trouver de bouffons et de nains, aussi les sources ne mentionnent-elles qu'une seule fois un certain « Mathias histrio ». Les danses, les mascarades, les joutes et les tournois étaient fort rares, sinon inconnus; en revanche l'écurie et la meute étaient très nombreuses et l'on s'adonnait fréquemment à la chasse. La garde royale, organisée la première fois sous le règne de Batory, constituait pour ainsi dire un complément de la cour. Cette milice chargée de veiller sur la sécurité du roi, comptait d'après Fuchs 2.000 cavaliers, y compris la suite armée des gens de cour.

La vie privée. Les renseignements que fournissent les sources sur la vie privée d'Etienne Batory, ne nous font exactement connaître ni sa vie intime, ni ses affaires purement personnelles. Les comptes de la cour publiés par Pawiński, offrent une lacune difficile à combler, vu que, comme nous l'avons déjà dit, ils ne font pas mention des menues dépenses qui précisément pourraient rendre d'importants services au chercheur s'efforçant de pénétrer dans la vie domestique du roi. Quant aux historiens contemporains comme Heidenstein, Orzelski, Strykowski, Solikowski et autres, ils ne parlent pour ainsi dire pas de sa vie privée et ne consacrent que peu de passages à la caractéristique du roi, aussi se bornent-ils la plupart du temps à décrire son extérieur. Tous ces renseignements sont d'ailleurs puisés dans une source commune qui n'est autre que la chronique de Heidenstein. Il est d'ailleurs facile de comprendre les raisons qui décidèrent ces historiens à passer sous silence la vie intime de Batory; en effet la caractère notoirement officiel de l'historiographie à cette époque et la censure sévère à laquelle était soumis les ouvrages historiques

paraissant du vivant du roi, en était une; d'autre part, l'activité continuelle et les fréquents déplacements d'Etienne durant les années de son règne, ne permettaient pas que la cour devînt un centre fixe et permanent, de sorte que dans ces conditions, il n'était guère facile de suivre et d'observer la vie domestique du roi. Tant d'événements importants, tant de brillants exploits militaires, tant de questions politiques, retenaient alors l'attention, que la vie intime du roi, ses inclinations, voire même ses efforts en vue de protéger les sciences et les arts, passaient à l'arrière-plan aux yeux des contemporains.

Les rapports de Laureo, Caligari et Bolognetti, nonces apostoliques accrédités en Pologne, sont une source importante de renseignements sur ces questions, néanmoins ils pèchent également par certaines imperfections, d'autant plus que les relations du roi avec l'envoyé du Saint-Siège n'étaient pas toujours très cordiales. Le nonce voyait d'habitude le roi sous son aspect officiel, de sorte qu'il se renseignait sur la vie privée de Batory par l'intermédiaire de tierces personnes, aussi rapportait-il plus d'une fois dans ses dépêches des informations peu vraisemblables ou controuvées. Comme les nonces (surtout Caligari) étaient éminemment doués du don d'observation et étaient toujours en quête de renseignements, leurs rapports ne manquent cependant pas de nous rendre de grands services. Les témoignages d'autres personnes, tant d'étrangers que de Polonais, p. ex. les informations qu'on trouve chez Dominique Rudolfo et dans les lettres de Piotrowski qu'il écrivit pendant la campagne de Psków, sont également d'un grand intérêt. Une grande circonspection s'impose en ce qui concerne les renseignements sur la vie du roi que contiennent les petites poésies, les pamphlets et les satires dont Wierzbowski a publié une partie, comme il faut être très prudent en tirant parti des informations qu'on trouve dans les panégyriques qui circulaient dans le public du vivant de Batory et dont un grand nombre parut après sa mort. La polémique entre Bucceli et Simonius, deux médecins attachés à la personne du roi, sujet sur lequel nous reviendrons dans la suite, est une autre source dont on n'a pas suffisamment apprécié l'importance et dont jusqu'à présent on n'a pas assez tiré profit. Nous ne sommes toujours pas en possession d'un travail scientifique sur la vie privée du roi, et une bonne caractéristique de l'homme qu'était Batory, fait

également défaut. Le traité de Pawiński « Batory jako myśliwiec » (« Batory et la chasse »), puis l'étude de Kraushar, intitulée « Czary na dworze Batorego » (« La sorcellerie à la cour de Batory »), apportent de petites contributions à la connaissance de ces questions.

L'absence d'une monographie sur la jeunesse et l'éducation de Batory, sur l'atmosphère et l'ambiance où vivait le jeune prince, se fait cruellement sentir non seulement dans la littérature scientifique en Pologne mais aussi dans l'historiographie hongroise. Nous ne savons pour ainsi dire rien sur son évolution intellectuelle et nous ignorons la façon dont se sont formés ses goûts et ses inclinations. Nous le voyons en Pologne comme un homme avisé dans la force de l'âge, disposant de l'expérience acquise dans les affaires politiques en Transylvanie et montant sur le trône bien préparé à gouverner, d'autant plus que l'organisation de la République offrait de nombreuses analogies avec celle de son pays natal. Le fait de ne pas être renseigné sur la formation intellectuelle et morale de Batory doit forcément déteindre sur la description de la vie intime du roi qui suivait ses habitudes et ses goûts dont il faut certainement chercher l'origine dans sa jeunesse.

L'avis et l'opinion des contemporains qui ont eu l'occasion d'observer la vie domestique du roi, s'accordent à insister sur certains traits de son caractère. Vu le nombre de ces jugements concordants, il n'est pas possible de mettre en doute leur véracité ou de supposer qu'ils ne portent pas sur les particularités les plus essentielles de la mentalité de Batory. En traitant de ce sujet, il importe de se rappeler que déjà Pawiński¹ a fait observer que Batory était un homme « tout d'une pièce » et qu'on retrouve les mêmes traits de son caractère dans la vie privée, à la cour et dans l'activité politique.

Parmi ces traits, nommons avant tout la vie simple que menait le roi et qui froissait tellement la reine Anne, habituée à la splendeur et au faste dont aimaient à s'entourer les Jagellons. On aurait tort cependant en voulant exagérer cette simplicité. Il est vrai que d'après Wereszczyński, le roi n'était pas difficile en ce qui concerne la cuisine, les vêtements et le confort, qu'il se contentait de peu de chose aussi bien chez lui que dans les camps, néanmoins, comme Fuchs a raison de le dire, quand

¹ Źródła Dziejowe XI, p. 6.

il s'agissait de montrer qu'il était monarque, Batory n'hésitait pas à se faire rendre les honneurs que réclamait la dignité royale. Le roi dit lui-même à ce propos: «de même que jusqu'ici nous n'avons pas convoité la richesse, nous ne la désirons pas plus à présent, pourvu qu'il nous soit donné d'être roi sans déroger à notre dignité (*dignitas*) qui réclame le respect et l'absence de toute humiliation». Il importe de rappeler qu'au cours des guerres, Batory dépensait souvent des sommes destinées à l'entretien de la cour, que le trésor public aurait dû lui rembourser. Les contemporains, en particulier les étrangers, s'étonnaient de voir le roi simplement vêtu (*Dominico Rudolfino*), aussi trouve-t-on rarement dans les livres de comptes des sommes affectées à l'achat de vêtements coûteux, dont le nombre était d'ailleurs très restreint dans l'inventaire de la garde-robe de Batory qu'on dressa après sa mort.

*In amicitia plus quam amicus,
In convictu plus quam familiaris*¹

disaient les contemporains en parlant du roi et vraiment ils n'exagéraient pas, car Batory était d'un accès facile et les rapports avec le souverain se distinguaient par une grande simplicité.

A peu près dès le début, la vie conjugale de Batory et de la reine Anne laissait à désirer, aussi le nonce Laureo puis ses successeurs parlent-ils sans ambages dans leurs rapports de cette incompatibilité d'humeur. Ce mariage conclu pour des raisons politiques, fut une déception de part et d'autre. Il n'y avait vraiment pas lieu de s'en étonner, vu qu'Anne plus âgée de dix ans, était à cette époque une femme malade, s'entourant surtout des dames de sa cour. Elle menait une vie dévote, s'occupait d'oeuvres de charité, mais s'intéressait très vivement à l'héritage de la reine Bonne ainsi qu'au procès intenté en vue de le restituer. Le roi Etienne dût donc renoncer à ses intentions de fonder une dynastie. Dans les lettres adressées à ses soeurs, Anne seule et délaissée au château de Varsovie, se plaint maintes fois que le roi la néglige et l'abandonne. Batory tâchait cependant de sauver les apparences, de sorte qu'en public il affectait de vivre en bonne intelligence avec son épouse et d'avoir avec elle des relations correctes, quoique réservées. Cette séparation de corps était certainement la cause qu'on avait des soupçons sur la pureté de sa vie privée:

¹ *Elogium Magni Steph.* dans l'édition de Kromer parue en 1589.

néanmoins si l'on se fie aux témoignages de personnes proches du roi et surtout si l'on tient compte de l'opinion des confesseurs de la cour (en particulier de l'avis de Laterna), il faut considérer comme calomnies les racontages des contemporains sur les prétendues amourettes de Batory. Comme il tenait vraiment aux bonnes moeurs à la cour, il était le premier à donner le bon exemple.

Nous ne savons pas exactement comment le roi employait son temps dans la journée. La vie active de Batory et ses fréquents déplacements ne lui permettaient pas de mener une existence monotone d'après un schème fixé d'avance. On sait pourtant que la messe, à laquelle il allait assidûment, précédait ses occupations quotidiennes. De nombreux témoignages attestent que Batory s'adonnait longuement à la lecture, qu'il ne la négligeait même pas dans les camps et qu'il y aurait pris goût durant les deux années où Maximilien l'avait détenu à Vienne. C'est à cette époque que, comme dit Warszewicki dans son oraison funèbre, Batory ne cessa de lire dans sa prison. Des ouvrages traitant de questions militaires ou d'histoire, les oeuvres des classiques latins et grecs ainsi que des traités de théologie, intéressaient surtout le roi, que les oeuvres de César ne quittaient, dit-on, jamais.

Comme Batory était continuellement soigné par des médecins (v. plus bas), il se voyait obligé de suivre le régime diététique qu'ils lui prescrivaient. Nous savons par Buccelli qu'il aimait beaucoup les fruits, les salades, la rave et les primeurs en général. Il prenait beaucoup de bon vin de Hongrie, fort et capiteux, en quoi il ne se conformait pas aux conseils que lui donnaient ses médecins.

Batory s'intéressait beaucoup à la médecine, à la magie et à l'alchimie. Il était connaisseur et grand amateur de chevaux, surtout de chevaux arabes, et l'on trouve dans les comptes de la cour de fortes sommes affectées à l'achat de chevaux qu'il faisait venir d'Arabie (Jacques Podlowski, 1583) et d'Espagne (Daniel Moretto). Pourtant le roi était avant tout un excellent chasseur. Ce goût pour la chasse a même déteint sur la littérature cynétique de l'époque (Cygański). La chasse était la grande passion du roi, à laquelle il consacrait tous ses loisirs.

La mort d'Etienne Batory. Nous savons grâce aux recherches récentes, qu'Etienne Batory s'intéressait vivement à la

médecine, qu'il entourait de sa protection les adeptes d'Esculape et leur accordait ses faveurs. On est frappé de voir que parmi les personnes qui profitaient des libéralités de ce royal mécène, les médecins étaient aux premières places. Cette inclination et ce goût pour la médecine étaient dictés par des raisons personnelles; en effet il faut en chercher la cause dans les manifestations morbides et les souffrances que produisaient une affection dont le roi était atteint depuis sa jeunesse et que les sources contemporaines ne permettent pas de définir plus exactement, mais qui passait pour incurable aux yeux des médecins de l'époque.

Presque tous les historiens contemporains comme les personnes faisant partie de l'entourage de Batory, s'accordent cependant à reconnaître qu'il était plein de forces et jouissait d'une bonne santé, opinion que la belle prestance et la bonne mine du roi ne pouvait que corroborer. Sur ce sujet, les témoignages d'Orzelski et de Wielewicki, les relations de Caligari, de l'Italien Rudolfino et d'autres, sont concordantes et unanimes. Parmi les historiens plus récents, Sébastien Petrycy nous entretient de la vie simple de Batory, de son horreur de l'apparat, des fatigues de la vie de soldat qu'il supportait volontiers et sans se plaindre, d'autant mieux qu'il était toujours en bonne santé et animé d'esprit chevaleresque. Si les contemporains croyaient le roi bien portant, c'est surtout parce qu'ils voyaient le genre de vie que menait Batory qui prenait part en personne aux opérations militaires, ne cessait de se déplacer et se livrait fréquemment aux plaisirs de la chasse. Ajoutons la simplicité vraiment spartiate de sa vie privée que tous les témoins ne cessaient de souligner, son air martial, enfin la lucidité et l'extraordinaire sagacité de son intelligence, et cette opinion nous paraîtra tout à fait fondée.

Nous apprenons tout autre chose des médecins qui soignaient habituellement le roi ainsi que des personnes initiées au secret de sa maladie. Il ne faut pas oublier en effet que sur l'ordre de Batory la «*vita medica*» du roi était entourée d'un mystère qui s'explique d'autant plus facilement si l'on tient compte de raisons politiques et de considérations purement personnelles. Si le roi paraissait jouir d'une santé florissante, c'est seulement à sa forte volonté et à la trempe de son âme qu'il faut attribuer ces apparences trompeuses, dont ses médecins firent table rase en faisant connaître différentes manifestations morbides, parmi les-

quelles un ulcère purulent derrière le pavillon de l'oreille dont il souffrait dans sa jeunesse, des éruptions cutanées, puis un ulcère ou une plaie ouverte, toujours en suppuration à la jambe gauche¹ et des attaques suivies de parésie, étaient les plus importantes; enfin les médecins attirèrent l'attention sur les antécédents héréditaires. Tous ces détails tirés de descriptions datant de l'époque de Batory, sont en grande partie déjà connus dans la littérature scientifique.²

Un groupe de médecins y compris les docteurs attachés à la cour, les chirurgiens et les apothicaires, constituent une espèce de conseil médical, le «*collegium medicorum S. R. Mtis.*» L'Italien Georges Blandrata remplissait les fonctions de premier médecin à la cour de Transylvanie, tandis qu'en Pologne elles étaient confiées d'abord à Adalbert Oczko, le fameux syphiligraphe polonais, puis aux Italiens Nicolas Buccella de Padoue et Simon Simonius de Lucques. Les deux derniers se firent connaître ensuite par une polémique acharnée sur les causes qui avaient déterminé la mort du roi et sur la question de savoir lequel en était responsable. Avant l'arrivée de Simonius et après qu'Oczko se fût démis de son emploi, on essaya vainement de faire venir le célèbre professeur Jérôme Mercurialis, dermatologiste et spécialiste pour les maladies vénériennes et de le charger des fonctions de médecin de la cour. On fit également des propositions analogues à d'autres médecins qui, comme Tarvisanus et Villenbroch, jouissaient d'un grand renom. A côté des médecins ordinaires du roi, il y avait d'autres médecins à la cour, notamment l'Italien Fabien Sossa Niphus, Rupertus Fink et Jacques Goslawski qui était chargé de s'occuper de la cuisine royale («*culinae regiae praefectus*»). Ce corps médical était complété par les apothicaires Angelo et Florian Caborti, Jean Pipan et plusieurs autres, puis par plus de dix chirurgiens, parmi lesquels Guillaume Lucenberger et Jean Zigulitz étaient les plus connus. En dehors de la pharmacie de la cour, le roi avait sa propre petite pharmacie dont prenait soin le chambellan François Wesselényi qui lui était très dévoué. Si nous ne perdons pas de vue l'intérêt que Batory manifestait pour la médecine, nous aurons une image à peu près fidèle de l'atmosphère médicale que la maladie ainsi que les nombreux «*medici ac physici regii*» créaient à la cour et dans l'entourage du roi. Nous connaissons de nombreux ouvrages sur la

médecine, dédiés au roi; nous savons qu'il encourageait la publication de traités sur le même sujet, entre autres d'ouvrages de la plume d'Oczko et de Simonius; nous entendons parler de savantes discussions avec des médecins et nous n'ignorons pas qu'il s'intéressait aux sources d'eaux minérales, comme celles de Szko et de Jaworów dans les environs de Lwów; enfin nous devons signaler le fait que, comme en témoignent ses rapports avec Thurneisser, il avait de la sympathie pour la magie et l'alchimie.³

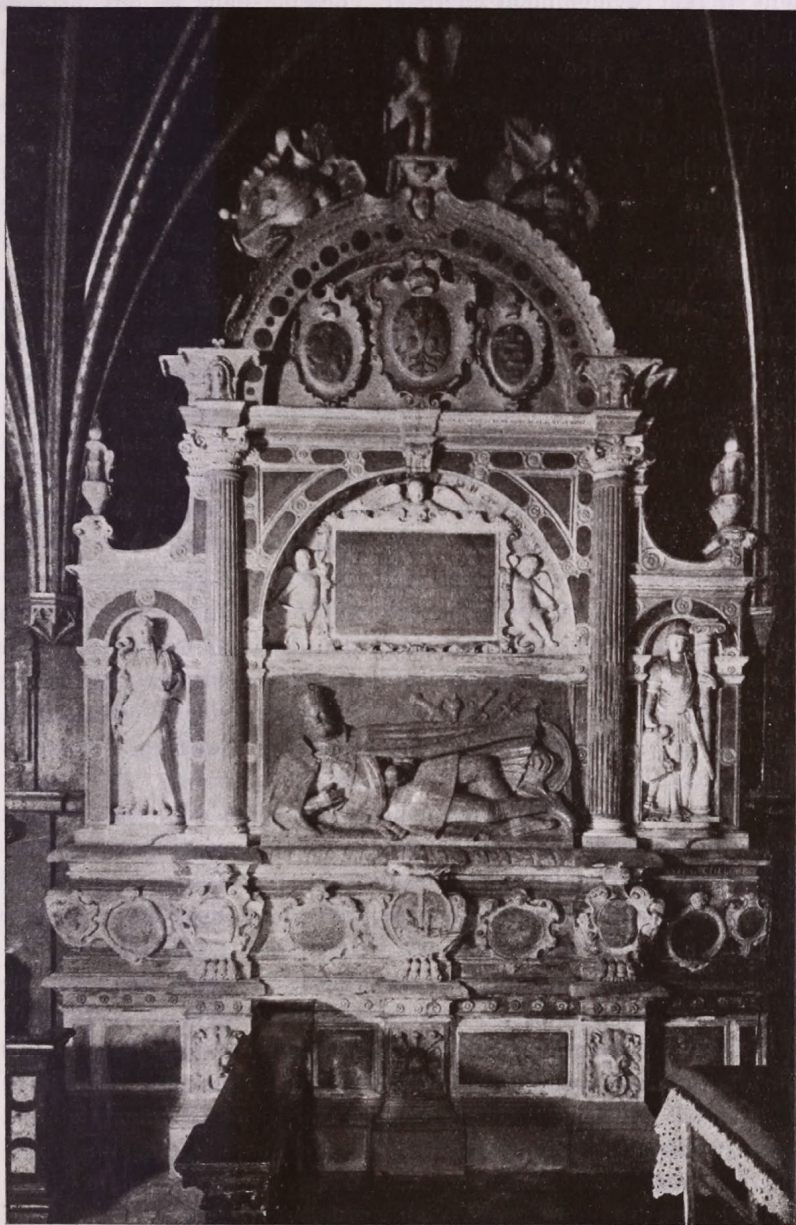
Ces renseignements sont loin d'être indifférents lorsqu'on se propose de traiter de la mort du roi qui fit beaucoup de bruit et dont l'idée hantait dans la suite l'esprit de nombreux historiens. Comme on sait, Batory mourut presque subitement après avoir gardé le lit à peine quelques jours et après de courtes souffrances. Sa mort surprit toute la Pologne, quoiqu'elle ne fût pas tout à fait imprévue pour les médecins attachés à sa personne et pour un petit nombre d'hommes de cour au courant de la maladie du roi. Cependant, même les personnes de son entourage le plus proche, même les médecins qui depuis quelques années prévoyaient qu'il ne vivrait pas longtemps, furent frappés par ce décès plus ou moins inattendu, aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que la question d'en établir les causes ait éveillé le plus vif intérêt à cette époque.

Buccella et Simonius, les deux médecins ordinaires du roi, étaient personnellement responsables de sa santé. On sait qu'après sa mort ils se livrèrent à de violentes discussions sur la cause de l'issue mortelle de la maladie et sur le traitement qu'on aurait dû appliquer. Ces querelles s'exprimèrent par une série de brochures polémiques où les deux adversaires ne s'épargnent ni injures, ni calomnies et font connaître au public des affaires purement personnelles intéressant leur vie intime et privée. Les brochures consacrées à cette polémique qui s'est prolongée jusqu'en 1589, ont cependant un grand intérêt pour l'historien qui y trouve une source, jusqu'ici inexploitée, de renseignements sur les coutumes et la vie à la cour; de plus, il y apprend des détails assez nombreux et parfois curieux qu'on ne rencontre pas ailleurs. Ces écrits polémiques sont également très importants au point de vue de l'histoire de la médecine, vu qu'ils sont la source et l'unique point de départ des recherches en vue d'établir les causes qui entraînèrent la mort de Batory; elles fournissent en outre des renseigne-

ments forts intéressants sur l'exercice de la médecine chez les particuliers, sur les maladies dont souffraient des personnages historiques connus etc. Si les informations sur les mœurs et les coutumes que contiennent ces brochures ne sont pas sujettes à caution, il faut en revanche être très prudent lorsqu'on veut tirer profit des arguments médicaux, vu le ton de la discussion et les buts que poursuivent deux ennemis irréconciliables.

Etienne Batory avait cinquante-six ans, lorsque, avant le couché du soleil,⁴ il mourut le vendredi 12 décembre à Grodno. Il gardait le lit depuis le dimanche 7 décembre et avait chassé auparavant depuis le 2 dans les forêts situées à quelques lieues de la ville, mais alors déjà les premiers symptômes morbides s'étaient manifestés; le roi avait de la fièvre, souffrait d'insomnies, se plaignait d'avoir des dyspnées, de se sentir lourd, d'avoir des attaques cloniques et des angoisses. En dépit des conseils que lui donnaient les médecins, Batory ne faisait au début aucun cas de toutes ces manifestations. Ainsi que le constate Bielski,⁵ le roi mourut sans s'approcher des sacrements. Ne suposant pas que sa fin fût aussi proche, il ne tint pas compte des exhortations des ecclésiastiques qui lui rappelaient ce devoir chrétien, qu'il n'était plus en état d'accomplir ensuite. Les descriptions consacrées à la maladie et aux derniers moments d'Etienne sont assez nombreuses dans les écrits des auteurs contemporains, même en faisant abstraction de la polémique entre Buccella et Simonius⁶ qui est actuellement et demeurera toujours la principale source qui nous renseigne sur ce sujet. Les informations que fournissent ces médecins, sur lesquelles devaient forcément s'appuyer les historiens plus récents pour établir la cause qui déterminait la mort du roi, sont contradictoires et ne font qu'embrouiller la question; il ne faut pas oublier en effet qu'il s'agissait pour l'un et pour l'autre de diffamer son adversaire.⁷ L'autopsie eut lieu trois jours après la mort et ce fut Jean Zigulitz, chirurgien du roi, qui y procéda en présence de Buccella, du médecin de la cour Goslawski et de plusieurs autres personnes, tandis que Simonius n'y assistait pas. Chose étonnante, on négligea d'ouvrir le crâne et d'examiner le cerveau.

Il importe avant tout de connaître la cause de l'issue mortelle de la maladie du roi. Le bruit courut immédiatement après la mort de Batory qu'il avait été empoisonné,⁸ bruit



Monument funéraire du roi Etienne Batory à Cracovie, Cathédrale (1595).

dont il faut évidemment chercher l'origine dans la circonstance que personne ne s'attendait à cette nouvelle. On n'oublia également pas les anciens attentats vainement ourdis contre la vie du souverain et l'on croyait apercevoir les auteurs du crime dans les Zborowski qui auraient voulu venger ainsi les torts qu'avait subis leur famille. Ces racontages étaient absolument faux et dénués de fondement, comme le prouve la polémique entre les médecins qui durant une querelle s'étendant à des années, n'ont pas reproché l'empoisonnement l'un à l'autre. Ce n'est que dans le dernier écrit de Simonius (1589) que nous trouvons cette accusation; néanmoins, comme nous connaissons les différentes phases de la querelle et surtout comme nous sommes renseignés sur les méthodes employées dans cette polémique, nous ne pouvons guère supposer que Simonius, que le choix des moyens et des arguments était loin d'embarrasser, ait soigneusement gardé le silence sur une accusation aussi importante qui lui aurait permis démâter une fois pour toutes son adversaire. Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos, que Buccella, sur lequel pesait cette accusation et dont on se serait servi pour perpétrer le crime, fut nommé médecin de la cour et anobli par Sigismond III. Cette distinction est une preuve éloquente qu'il passait pour un honnête homme aux yeux des contemporains.⁹ On a d'ailleurs fait observer non sans raison (Giedroyć), que ses écrits et son argumentation méritent d'inspirer plus de confiance que ceux de Simonius.¹⁰

Passons en revue à présent les différentes opinions sur la cause du décès de Batory. Simonius l'a attribué à l'asthme consécutif à un refroidissement, tandis que Buccella a diagnostiqué l'épilepsie. Les avis sont partagés dans la littérature historique plus récentes. Ainsi dans un traité remontant à 1837, le Dr X. H. aboutit à la conclusion que le roi est mort à la suite d'une attaque d'apoplexie ou d'un « vice organique du cerveau », ¹¹ cependant cet auteur ne s'orientait pas dans l'ensemble des matériaux que fournissent les sources. Quant à Alexandre Kraushar, ¹² il partage l'opinion de Buccella, pour lequel les attaques d'apoplexie étaient provoquées par la rétention artificielle du pus; de plus il suppose que la mort était la conséquence d'une longue maladie qu'on avait soigneusement cachée auparavant. Victor Czermak est d'ailleurs du même avis.¹³ Adolphe Pawiński ¹⁴ qui s'appuie sur l'opinion de son frère Joseph, médecin, admet avec celui-ci

que le roi est mort d'une «insufficiencia musculi cordis» en d'autres termes d'un affaiblissement du muscle cardiaque, dont il faut chercher la cause dans la vie fatigante et le surmenage de Batory. Vincent Zakrzewski¹⁵ considère le diagnostic de Pawiński comme absolument juste, de sorte qu'il n'y aurait pour ainsi dire rien à y ajouter. Edouard Zieliński a diagnostiqué l'urémie;¹⁶ d'autre part François Giedroyé,¹⁷ l'auteur de la plus ample étude qui traite le sujet dans les moindres détails, s'est déclaré partisan de cette opinion. Giedroyé croit que la goutte, héréditaire dans la famille des Batory, puis la disposition à l'arthritisme (diathesis urica) qu'ont révélée les lésions anatomiques des reins à l'autopsie, parlent également en faveur de l'hypothèse de Zieliński. L'opinion de Giedroyé s'est maintenue pendant longtemps, aussi la retrouve-t-on dans les manuels et les recueils d'histoire.¹⁸ Joseph Fritz a récemment avancé une hypothèse¹⁹ qui s'appuie sur des recherches spéciales; il admet qu'il faut attribuer la mort du roi au diabète. Emile Wyrobek²⁰ a supposé que Batory avait contracté la syphilis dans sa jeunesse et que d'autres affections se sont développées sur ce fond syphilitique. «La dernière chasse pendant les grands froids, provoqua des crises d'urémie, conséquence d'une affection chronique des reins; puis la contraction des vaisseaux sanguins dont les crises étaient accompagnées, produisit des symptômes cérébraux et cardiaques (angine de poitrine). La rupture de l'artère coronaire pendant une de ces crises fut la cause immédiate de la mort du roi» Dernièrement entreprit les recherches sur la cause du décès de Batory le professeur François Walter en collaboration de plusieurs éminents professeurs de la faculté de la médecine à l'université de Cracovie (E. Artwiński, S. Ciechanowski, W. Szumowski et T. Tempka). Pendant le concile ces médecins ont avancé une hypothèse, que Batory souffrait de dégénération bilatérale des reins (*degeneratio polycystica renum*) et les derniers jours de la vie soit atteint d'inflammation de la pulpe des reins, qui jusqu'à présent travaillait suffisamment. Cette inflammation a fait venir en conséquence l'urémie, qui est devenu la cause immédiate de la mort du roi.²¹ Voilà les hypothèses avancées jusqu'à présent; on s'aperçoit qu'elles sont divergentes et plus ou moins vraisemblables. Comme on ne trouve pas de renseignements précis dans les sources, il est permis de douter si les recherches ulté-

rieures éclairciront jamais le mystère dont est entourée la cause de la mort du roi Etienne.

Il nous faut encore dire quelques mots de l'endroit où mourut Batory. Cette question semble avoir été définitivement tranchée par Thaddée Jankowski dans une étude récemment parue.²² D'après la tradition s'appuyant sur une légende répandue à Grodno, le roi serait mort dans un ancien édifice appelé d'habitude « Batorówka », situé à côté de l'église autrefois affectée aux Jésuites, mais dont l'origine n'est pas bien connue. Après avoir fait de minutieuses recherches dans les sources, Jankowski fait table rase de cette légende et fournit la preuve que le roi n'est pas mort dans la « Batorówka » mais bien dans l'ancien château de Witold. La « Batorówka » n'était probablement qu'une résidence provisoire du roi et c'est l'architecte Scoto de Parme qui la construisit pendant qu'il transformait et adaptait l'ancien château.

Batory fut provisoirement enseveli à Grodno, mais il n'est pas possible d'établir exactement l'endroit où il reposait.²³ Le corps fut ensuite transporté à Cracovie et c'est là que le 23 mai 1588 eurent lieu les obsèques solennelles pendant la session de la diète convoquée à l'occasion du couronnement de Sigismond III. Elles étaient accompagnées de cérémonies de deuil pendant trois jours²⁴ et Jérôme Powodowski fut chargé par Sigismond III de prononcer l'oraison funèbre.²⁵ Cet ecclésiastique qui avait salué au nom du clergé le nouveau roi de la dynastie des Wazas lors de son entrée à Cracovie (9 décembre 1587), parla entre autres dans son discours des discordes entre les médecins dont la mort du roi était la conséquence (« turba medicorum perdidit caesarem »). Les cendres de Batory furent déposées dans la cathédrale du Wawel. Chargé par le reine Anne, le sculpteur italien Santi Gucci exécuta un monument funéraire de style Renaissance en l'honneur du défunt.

Le testament du roi mérite enfin une mention spéciale. Il nous en est parvenu en plusieurs rédactions datant de diverses époques de la vie de Batory,²⁶ cependant elles ne diffèrent pas sensiblement les unes des autres. Le texte le plus complet a été rédigé à Niepołomice et porte la date du 12 mai 1585. Il paraît que le roi aurait fait un autre testament quelques jours (7 décembre) avant sa mort, au moment où se sont manifestés les premiers symptômes morbides.²⁷ En dehors des dispositions concernant

les legs et la fortune du roi, son testament contient une espèce de confession extrêmement intéressante qui permet d'étudier la psychologie et la vie intérieure du monarque.

Appendice

au chapitre sur la mort d'Etienne Batory.

1. On suppose que cette plaie n'était autre chose qu'un «*ulcus cruris*» ou ulcère de la jambe.

2. V. Giedroyc: «*Przyczyna zgonu Stefana Batorego*», dans le «*Przegląd Historyczny*» 1906, ainsi qu'Antoine Knot: «*Dwór lekarski Stefana Batorego*», Poznań 1928, extrait de l'«*Archiwum Historji i Filozofji Medycyny*», vol. VIII.

3. V. A. Knot: «*Stefan Batory wobec magji i alchemji*» dans le «*Czas*» 1933, n° 88, ainsi que Kraushar: «*Czary na dworze Stefana Batorego*», Cracovie 1888.

4. «*ante occasum solis*». Font. Rer. Hung. III, 228—229.

5. Bielski, édit. Turowski, p. 1533.

6. Comp. pour ces descriptions: Knot, op. c. 53, appendice 1, de plus, parmi les descriptions plus récentes, v. Wielewicki dans les «*Script. Rerum Polon.* VII, p. 96—97, et Poselius, «*Historia....*» Manuscrit 1322, p. 340, à la Bibliothèque de Czartoryski.

7. Ce fut Simonius qui commença cette polémique en publiant la brochure intitulée: «*Divi Stephani I, Polon. Regis, sanitas, vita medica, aegritudo, mors.... Nyssae 1587*». Dans cet écrit il attaque Buccella qui, sans avoir à proprement parler l'intention de se livrer à une polémique, fit paraître, sous le pseudonyme de Georges Chiacor, une description de la maladie et de la mort du roi, sous le titre: «*Epistola Gener. Dom. Georgii Chiacor.... de morbo et obitu.... Steph. Regis Pol.... Claudiopoli*» s. d. Cette description de la mort du roi composée par Buccella (Chiacor) parue sous la forme d'une lettre adressée au chancelier de Transylvanie, était très répandue parmi les contemporains. Il en circulait différentes copies et elle devint la source d'autres relations à la même époque. V. dans Knot op. c. 51, annexe 4, la liste des écrits polémiques.

8. Heidenstein: «*Dzieje Polski*» II, p. 202, répète également ces racontages que d'ailleurs Albertrandy et Szujski croyaient conformes à la vérité à une époque plus récente.

9. Simonius séjourna alors à la cour de l'empereur Maximilien II.

10. Buccella était pendant plus longtemps médecin de Batory. Il connaissait mieux l'état du roi ainsi que l'ensemble des manifestations morbides. Son argumentation est plus digne de foi; il s'appuie p. ex. sur l'opinion de témoins, sur le registre de la pharmacie etc.

11. Comp. l'article «*O zgonie Stefana Batorego*» dans le «*Przyjaciół Ludu*», IV, Leszno 1837.

12. «*Czary na dworze Stefana Batorego*», p. 82.

13. «*Kwartalnik Historyczny*», 1889, p. 579—583.

14. «Zgon Króla» dans le «Tygodnik Ilustrowany», 1886, II, 371.
15. V. la critique de l'article de Załęski dans le «Kwartalnik Historyczny» 1887.
16. Entretien avec François Giedroyc. V. Giedroyc op. cit. p. 289.
17. Ibid. Désirant éclaircir les causes qui entraînèrent la mort du roi, Giedroyc met en regard les arguments que faisaient valoir les deux médecins. Les principaux ont été exposés dans deux opuscules dont l'un de la plume de Simonius («Divi Steph. I Pol. Reg. sanitas, vita medica, aegritudo, mors»), l'autre composé par Buccella («Refutatio scripti Sim. Simonii....»). Giedroyc s'appuie sur ces deux écrits ainsi que sur d'autres, pour dresser une liste des arguments en question. En outre il met en regard les opinions sur les défaillances de la santé du roi qui s'étaient manifestées antérieurement chez Batory en Transylvanie, puis il analyse dans les détails l'«Occasio postremae aegritudinis Regiae».
18. P. ex. dans l'Encyclopédie de l'Acad. Pol. des Sc. et des Let. Vol. V, 1^{re} partie (1923), «Historja polityczna Polski».
19. Comp. «Sprawozdanie z V Zjazdu pol. hist. i filoz. medycyny» dans l'«Archiwum Hist. i Filoz. Medyc.», vol. XI, 1931, p. 256 et «Polska Gazeta Lekarska» 1931, n° 10.
20. «Jaka była prawdziwa przyczyna tak szybkiej śmierci króla Stefana Batorego» dans le «Kurjer Lit.-Nauk.» Supplément au n° 344 du «Ilustrowany Kurjer Codzienny» du 17 décembre 1929.
21. Comp. l'article d'F. Walter: «Choroby i zgon króla Stefana Batorego w świetle nowych badań» dans le «Czas» 1933, n° 294 et François Walter: «Choroby i zgon króla Stefana Batorego w świetle narady lekarskiej», Lwów 1934, extrait de l'«Polska Gazeta Lekarska», n° 32—35, 1934.
22. «Śmierć Stefana Batorego w Grodnie», Grodno 1930; v. surtout le chapitre V.
23. Jankowski, op. cit. p. 49.
24. On trouve la description des funérailles dans Grabowski: «Starożytności....», I, 67—73; dans Niemcewicz: «Zbiór pamiątek», II, 451 à 461; et dans le «Tygodnik Ilustrowany», 1887, 28.
25. Ce discours parut en 1588 v. Adam Białecki: «Powodowskiego kazanie na pogrzebie Stefana Batorego», dans le «Przegląd Homiletyczny» 1927, fascic. 2.
26. Le testament de Batory fut publié dans les «Źródła Dziejowe», XI, 291—297; comp. l'article d'A. Knot: «Testament wielkiego króla», paru dans le «Słowo Polskie», 1933, supplément «Nauka, Literatura, Sztuka», n° 3.
27. Acta historica, XI, 411.

Essai d'une iconographie du roi Etienne Batory

par

Etienne S. Komornicki

I. L'époque actuelle montre un vif intérêt pour la question des relations entre le physique et le moral, en particulier chez les personnages éminents qui ont influencé les destins de l'humanité ou des nations, qui ont ouvert de nouvelles voies aux sciences, aux lettres ou aux arts. Une étude exacte promet encore quelques résultats quant elle concerne des individus vivants ou depuis peu disparus, mais, appliquée aux personnages d'un passé plus lointain, elle perd la plupart de ses appuis scientifiques. Elle ne dispose, comme dans le cas du roi Etienne Batory, que de rares et assez vagues descriptions contemporaines et de portraits peints ou sculptés; il faut y voir des transpositions, dont le degré de différence, inconsciente ou arbitraire, avec le modèle vivant, est toujours difficile à évaluer. On est parfois réduit à se contenter d'une seule effigie, ou bien à rechercher une moyenne, toujours problématique, si par un heureux hasard plusieurs portraits se sont conservés. Nous voyons dans une telle recherche un des buts de l'iconographie appliquée, soit limitée aux représentations artistiques d'un seul personnage historique, même si nous n'apprécions pas l'importance de la question mentionnée au commencement. Un autre but, plus rapproché des questions d'histoire de l'art et de la culture artistique, donc résultant d'une manière plus naturelle du caractère des monuments nous servant de sources, est la détermination de portraits authentiques (ou premiers au moins), de leurs auteurs, des conditions dans lesquelles ils créèrent ces œuvres et leurs donnèrent des compositions différentes, l'évaluation enfin et le classement des copies. Les résultats d'une

poursuite méthodique de ce but peuvent servir de base pour approcher du but indiqué le premier.

II. Les portraits du roi Etienne Batory ont été recueillis, il y a un quart de siècle, par un savant antiquaire polonais, Władysław Bartynowski (1832—1918).¹ Ils forment dans la I^{ère} partie de l'ouvrage, consacrée à l'iconographie des rois de Pologne du XVI^e siècle, une série de 30 numéros,² qui correspondent à 34 reproductions sur 15 planches de la publication. L'auteur se proposait de ranger les effigies dans un ordre chronologique, selon l'âge auquel les traits du souverain ont été fixés par les artistes, ce qui pouvait paraître du temps de Bartynowski un système bien approprié aux buts d'une iconographie.

Si nous entreprenons un travail semblable après un temps relativement court, c'est pour une double raison: que les portraits du roi Etienne sont plus nombreux que dans la publication de Bartynowski et qu'un classement fait du point de vue purement iconographique, selon la composition, promet de faciliter l'emploi du recueil à tous les savants pour lesquels l'iconographie est une science auxiliaire, aux collectionneurs et aux artistes.

III. La recherche de portraits pour le présent ouvrage n'a pas été systématique jusqu'au point de fouiller tous les musées, toutes les collections d'estampes et de médailles qui pourraient

¹ *Materyały do ikonografii królów, zbroi i wojska polskiego, ułożone i rysowane przez Karola Wawrosza, zebrane i wydane staraniem i nakładem Wł. Bartynowskiego, w Krakowie 1908. Druk W. L. Anczyca i Spółki. 4^o. 56 pp. et 176 planches. Les portraits du roi Etienne y sont décrits aux n^{os} 50—79, pp. 6—9, avec 34 reproductions. Cf. Abréviations: WB.*

² En réalité 28 seulement: le n^o 76 décrit les armoiries du roi Etienne sculptées sur son sarcophage (pl. XL.e), le n^o 78 un détail du n^o 77. Les planches par contre reproduisent 30 portraits, dont XXXI.1 et XXX.f ne sont pas mentionnés dans le texte; ensuite: la pl. XXXI.2 (texte n^o 71) n'est qu'un détail dessiné à la plume de la phototypie XXXI.l/b; XXXI.c/a (texte n^o 62) un détail colorié de XXXI.b/c; XXXI.h/a (texte n^o 52) un détail à la plume de la phototypie 02 (b); XXXI.i (texte n^o 78) un détail de XXXI.k (texte n^o 77). — Le numérotage des planches est le suivant: 02 (a, b, insérée dans le texte); XXX; XXXI.1, 2; XXXI.b/a—c; XXXI.c/a—c; XXXI.d/a—c; XXXI.e/a—g; XXXI.f; (XXXI.g représente l'armure du roi conservée au Musée d'Histoire de l'Art à Vienne, texte: II^{ème} partie, n^o 126); XXXI.h/a, b; XXXI.i; XXXI.k; XXXI.l; XXXI.l/a, b; XXXI.m/a, b; XXXI.n/a—c.

recèler des effigies du roi Etienne. Une telle tâche aurait exigé plusieurs années, sans garantir que tel ou tel intéressant portrait ne soit resté dissimulé à nos investigations dans quelque collection ou simple maison privée. Partant de la série conservée dans la Galerie, les Cabinets d'Estampes et de Médailles et la Bibliothèque du Musée Czartoryski à Cracovie, qui nous donna la première idée du classement suivi ci-dessous, nous avons tâché de rassembler tous les portraits publiés ou mentionnés dans des ouvrages concernant l'histoire de l'art, la numismatique et la sigillographie. Nous avons aussi pris connaissance de quelques effigies pendant des recherches faites dans d'autres buts; plusieurs nous ont été amicalement communiquées par des savants qui ont appris le thème de notre ouvrage; quelques unes enfin nous tombèrent entre les mains par un heureux hasard. C'est seulement ensuite que nous avons procédé à la recherche de données pour préciser les modèles choisis par les auteurs de portraits déjà trouvés, et que nous sommes arrivés ainsi à combler les lacunes qui se manifestaient ou à constater la probabilité de l'existence de portraits disparus. Les matériaux réunis de cette façon nous semblent suffisants pour entreprendre un groupement qui est l'essentiel du présent ouvrage. Les portraits trouvés à l'avenir pourront être classés selon les groupes établis ci-dessous, ou bien — ce que nous souhaitons — ils vont contribuer à élargir l'étendue de l'iconographie du roi Etienne.

IV. En étudiant une collection de portraits gravés depuis le XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle on s'aperçoit bientôt que les graveurs et les éditeurs se souciaient rarement de créer des effigies de personnages célèbres d'un type nouveau et authentique à la fois. Ils copiaient ou paraphrasaient d'habitude des portraits antérieurs trouvés par hasard dans le commerce et contribuaient ainsi à la multiplication d'effigies parfois étrangement différents de la réalité. On remarquera les mêmes procédés dans les autres branches de l'art; les plus fréquentes sont les copies gravées d'après des peintures, plus rarement à l'envers; on trouve des médailles paraphrasées d'après de grandes sculptures, des bijoux d'après des monnaies. On rencontre des ouvrages d'artisans médiocres copiés sur des chefs-d'œuvres et même vice versa, d'excellentes fantaisies d'artistes basées sur des copies sorties de mains beaucoup moins habiles.

Les portraits du roi Etienne constituent à ce point de vue un exemple éclatant et d'un intérêt spécial. Il paraît que le roi ne se laissait portraiturer que rarement et avec déplaisir, cédant aux sollicitations de son entourage qui reconnaissait l'importance politique de propagation des effigies de l'éminent chef d'état et guerrier. Les portraits faits d'après nature, parfois évidemment d'après des croquis pris à la hâte, ne semblent pas surpasser le nombre de huit (n^{os} 1, 17, 28, 31, 60, 63 ou 71, 79 [posthume] et 89 ou 92), les autres n'étant que des copies, des paraphrases ou simplement des fantaisies sur le thème d'une effigie, où le costume et quelques détails secondaires du visage, estimés caractéristiques, remplacent les traits essentiels. Sans compter les monnaies on voit dans le présent recueil 90 portraits environ qui ne sont que des répétitions évidemment dépendantes de ces types principaux.

V. Ce fait a été remarqué et signalé, il y a trente ans, par M. Gumowski,¹ qui voulait voir « tous les portraits du roi Etienne enfin rassemblés dans un seul ouvrage et les traits du souverain définitivement fixés »; il espérait alors la réalisation de ce programme par la publication de W. Bartynowski. Nous avons vu que celui-ci se borna à classer chronologiquement une trentaine de portraits, sans se soucier de leur dépendances mutuelles. Nous avons aussi avoué nos doutes quant à la possibilité d'un succès, si on voulait fixer les traits d'un personnage disparu depuis des siècles en prenant la moyenne de ses portraits.

Ayant pris connaissance des détails de l'article de M. Gumowski au cours de notre travail, nous remarquons avec satisfaction la concordance de la plupart de ses observations avec les nôtres; les différences n'y résultent que de l'insuffisance des matériaux dont disposait cet auteur en écrivant son court article. Nous n'insisterons pas ici sur ces points de désaccord qui consistent dans l'interversion de portraits originaux et de leurs copies, ou dans des constatations de types différents d'effigies appartenant évidemment aux mêmes groupes.

¹ Nieznane portrety Stefana Batorego, Wiomości numizmatyczno-archeologiczne, t. V, Kraków 1904, pp. 197—202, avec 3 fig. L'auteur a mentionné ces observations une seconde fois quant aux médailles: cf. Medale S. Batorego, Kraków MCMXIII. p. 5.

VI. Nous avons choisi dans le présent recueil un ordre de classement par types principaux, en partant des effigies plus complètes dans la figure et les détails (en pied par exemple) et passant aux réductions ou extraits (plein buste, puis tête seulement), à quelques exceptions d'ordre chronologique près (n° 63 avant 71). Pour la disposition du classement des images de la même coupe nous avons cherché les critères dans l'éloignement de celles-ci du portrait original, d'habitude plus riche et plus soigné dans les détails, placé en tête du groupe. Il a fallu cependant diviser quelques groupes (I, V, VIII) en sections pour faire valoir les types issus des premiers modèles, mais devenus eux mêmes des prototypes de nouvelles lignées de répétitions, imitations et copies. D'autre part nous avons fait des groupes isolés de portraits, dont les premiers types dépendent évidemment d'autres effigies, mais qui ont vécu une vie indépendante, enrichis dans la composition par de nouveaux éléments (groupe VI issu du n° 39). On trouvera enfin des groupes rassemblant des portraits divers, dont le trait commun ne consiste que dans le but pour lequel ils étaient composés et l'époque de leur publication (groupe III) ou dans la position de la figure envers le spectateur (profils, groupe X). Dans ces groupes nous avons également suivi le principe de donner en tête les portraits plus complets et d'y insérer les dérivations postérieures dans le but de maintenir ensemble les types voisins.

VII. Le groupe de portraits en profil (X) tient un rang spécial dans cet essai. Une grande partie des monnaies et toutes les médailles y auraient dû trouver leur place. Mais nous nous sommes bornés à classer et à examiner seulement une vingtaine de types, choisis dans le vaste domaine de la numismatique. Cette science historique, beaucoup plus ancienne, plus développée et plus systématisée, ne considère les questions d'iconographie qu'accessoirement et une différenciation détaillée de types de portraits y serait encore à faire. N'ayant pas voulu omettre dans nos recherches ce très intéressant chapitre nous étions forcés par l'étendue de la tâche d'y entreprendre seulement un essai, au sens strict du mot. Nous ne prétendons pas avoir dressé ainsi un programme pour une étude détaillée et complète, mais nous croyons avoir envisagé les types les plus fréquents de portraits du roi Etienne sur les monnaies et démontré les étranges différences entre eux. L'existence de l'imposant catalogue de numismatique

polonaise du Comte Emeric Hutten-Czapski, du manuel de M. Marjan Gumowski et de la monographie des médailles du roi Etienne du même auteur, contenant tous une quantité de gravures, sera la justification du raccourci en lequel nous passons ce groupe de portraits.

VIII. Le nombre de portraits classés ci-dessous comme unités successivement numérotées a été limité par leur provenance dans le temps depuis le XVI^e jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle; quant aux portraits postérieurs, issus des types anciens, plusieurs sont mentionnés à la fin des descriptions de ceux-ci (sous des numéros entre parenthèse) pour autant qu'ils éveillent quelque intérêt. Les nouveaux types imaginés depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle ont été entièrement omis; signalons ici comme exemples la statue d'Etienne Batory sur la Piazza Vittorio Emanuele II (ancien Prato della Valle) à Padoue, le portrait peint par Marcello Bacciarelli pour le château de Varsovie et la médaille de I. I. Reichel de 1792 (Cz. 3432, Gum. 41), tous les trois sur commande du roi Stanislas-Auguste, ou l'expressif dessin de Jan Matejko dans la série de portraits des rois de Pologne (1890). L'archéologisme un peu naïf qui se fait valoir dès l'époque de Stanislas-Auguste, remplacé au XIX^e siècle par le vérisme historique, n'éclairerait plus les voies qui peuvent nous mener au but, de même que les reproductions modernes gravées sur bois et photomécaniques¹ d'après des originaux choisis au hasard. Il ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de la culture artistique, bien différent de ceux, auxquels nous avons décidé de limiter le présent ouvrage.

Pour conclure nous avouons que le but principal de cet ouvrage était de fixer autant que possible les portraits authentiques du roi Etienne; ensuite de démontrer la popularité des uns (groupes I. b, V et VIII), l'oubli qui s'est emparé des autres (groupe IV), les diverses manières et façons de répéter et de paraphraser les thèmes iconographiques, la migration et la portée de ceux-ci dans l'Europe depuis 1576 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Enfin nous voulions donner un recueil pratique qui per-

¹ On les trouvera classées dans les tables analytiques de M. Dr Ludwik Grajewski: *Bibliografia ilustracyj do sztuki, zabytków i pamiątek art. polskich z ilustrowanych polskich czasopism*, t. I — do r. 1924 włącznie, Lwów 1933 (Tables de gravures publiées dans les périodiques polonais jusqu'à 1924).

mettrait une prompte orientation en face d'un portrait du roi Etienne, rencontré au cours de recherches ou de travaux d'inventaires, et qui préserverait les érudits et les collectionneurs de s'empêtrer trop tôt de prétendues trouvailles iconographiques.

Nous devons et exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous faciliter ce travail. En commençant par le Musée Czartoryski, dont le Prince-proprétaire actuel nous a ouvert les richesses en nous confiant leur administration, nous remercions vivement les Directions des Musées Nationaux de Budapest, de Cracovie et de Varsovie, qui nous ont gracieusement permis de puiser à pleines mains les matériaux de leurs collections. Les Archives de la Ville de Cracovie et celles de l'Etat à Dresde (par l'intermédiaire amical de M. Alexandre Birkenmajer à Cracovie), les Bibliothèques: Jagellonienne à Cracovie, Municipale à Wrocław et Municipale à Toruń, les Cabinets: d'Estampes de l'Etat à Dresde, des Médailles et des Monnaies Fédéral à Vienne, le Chapitre Cathédral de Cracovie, les Collections: de Tableaux de l'Etat à Munich et d'Art au Château Veste Coburg, l'Institut National Ossoliński à Léopol, la Maison des Lazaristes à Cracovie, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles et le Musée de Grande-Pologne à Poznań; ensuite Mgr. Ignace Dub-Dubowski à Rome, MM.: Zygmunt Mocarski à Toruń, le Ministre Constantin Rozwadowski à Varsovie et le Comte Jean Wilczek à Burg Kreuzenstein nous ont permis de la manière la plus aimable de publier les portraits en leur possession, ainsi que le Musée Municipal d'Elbląg. Les Directions de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam et de la Bibliothèque Zamoyski à Varsovie, MM.: le Comte Joseph Michałowski à Rome, le Dr Giuseppe Gerola à Trente, l'Abbé P. David à Cracovie, nos collègues au Musée Czartoryski et plusieurs autres personnes ont bien voulu nous faciliter l'obtention du droit de reproduction, nous fournir des renseignements précieux ou nous encourager d'une autre façon.

Abréviations.

Budap. 1933 — A Báthory-Sobieski Emlékkiállítás Katalógusa, szerkesztette Kossányi Béla, Orsz. Levéltárnok (A Magyar Nemzeti Múzeum Kiállításai — Expositions du Musée National de Hongrie, VIII) — Cata-

- logue de l'Exposition Commémorative Báthory-Sobieski, rédigé par Béla Kossányi, Archiviste-Paléographe aux Archives Nationales de Hongrie, Budapest 1933. 8°, pp. 166 + 3 pl.
- Cz.** — (pour les médailles et monnaies): Catalogue de la Collection de Médailles et Monnaies Polonaises du Comte Emeric Hutten-Czapski. Vol. I: St. Pétersbourg et Paris 1871, vol. II *ibid.* 1872, vol. III: St. Pétersbourg et Cracovie 1880, vol. IV: Cracovie 1891, vol. V *ibid.* 1916.
- Czp.** — (pour les estampes): Spis rycin przedstawiających portrety przeważnie polskich osobistości w zbiorze Emeryka hrabiego Hutten-Czapskiego w Krakowie. Z rękopisu ś. p. E. hr. Hutten-Czapskiego, Kraków 1901 (Catalogue d'Estampes représentant des portraits de personnages pour la plupart polonais dans la coll. d'Emeric Comte Hutten-Czapski à Cracovie. Edition [posthume] du manuscrit du C^{te} E. H.-Cz. [faite par Félix Kopera]).
- Gum.** — Marjan Gumowski, Medale Stefana Batorego, zebrał i opisał —, Kraków MCMXIII. 4°. pp. 64 + IX pl.
- Jahrb. Wien** — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, herausgegeben vom Oberstkämmerer-Amte, Wien, vol. VII: 1888, vol. XIV: 1893.
- Spr. KHS.** — Sprawozdania Komisji do Badania Historii Sztuki w Polsce (Comptes rendus de la Commission d'Histoire de l'Art en Pologne), 9 vol., Kraków 1879—1915, éd. de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.
- Warsz. 1933** — Katalog wystawy jubileuszowej zabytków z czasów króla Stefana i Jana III, w gmachu Muzeum Wojska, w czterechsetlecie urodzin Stefana Batorego i dwięściepięćdziesięciolecie Odsieczy Wiedeńskiej, Warszawa 1933 (Catalogue de l'Exposition jubilaire de souvenirs du temps du roi Etienne et du roi Jean III, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de la naissance d'Etienne Batory et du 250^{ème} de la délivrance de Vienne). 8°, pp. XVIII + 292 + 2 pl.
- WB.** — Materiały do ikonografii królów, zbroi i wojska polskiego, ułożone i rysowane przez Karola Wawrosza, zebrane i wydane staraniem i nakładem Wł. Bartynowskiego, w Krakowie 1908. Tablic 173. Druk W. L. Anczyca i Spółki. 4°. pp. 56 + 173 pl. + 3 pl. (Matériaux pour l'iconographie des rois, des armes et de l'armée polonaise, ...dessinés par K. Wawrosz, ...édités par W. Bartynowski). Les chiffres arabes répondent aux numéros du texte de Bartynowski.

Les dimensions des gravures sur cuivre sont celles de l'empreinte de la plaque; données entre parenthèses () elles indiquent que l'exemplaire qui nous servait était coupé au delà des marges; ou bien, à côté de chiffres ouverts, elles indiquent les dimensions de l'image sans la légende.

I. Gravures de Jobst Amman et leur dérivations

a) à pelisse ouverte.

1. Eau-forte, 179 × 131 mm. Debout, de trois quarts avançant vers la droite, entre un pilastre et une demi-colonne, sur fond de paysage. Visage allongé, nez courbé, longues moustaches tordues, courte barbe légèrement pointue. Coiffé d'un grand bonnet



1.

à poil, à bout retombant de côté, à aigrette de 7 plumes de héron, en éventail, accrochée devant par deux rosaces quadrilobées. Longue robe à dessin de médaillons à volutes de feuilles, boutonnée de 12 boutons disposés entre le col rabattu, dentelé, et le mince ceinturon bouclé de métal. La main droite est appuyée contre la hanche, la gauche repose sur le pommeau du sabre. Sur les épaules une abondante et longue pelisse à courtes manches flottantes et à large col. Pantalon collant; souliers à hauts talons. — Le haut du pilastre à gauche est couvert par une portière retroussée à bordure brodée et à bord dentelé. La demi-colonne à droite, de marbre fleuri, porte une console soutenant une tablette avec l'inscription: STEPHANVS / BATHORIVS / WEIWODEN AVS / SIEBN-

BÜRGEN + / M + D + LXXVI + /. Dans le paysage, sous un ciel nuageux, à droite un arbre au premier plan; au fond trois châteaux superposés. — Dans le coin gauche inférieur une tablette oblique porte le monogramme: .I. A. / (épée — ou burin? — horizontalement) / 1576 /.

Andresen, *Der deutsche Peintre-Graveur*, n° 1. — WB. 50, pl. XXXI. b/a. — Budap. 1933, n° 11. — Warsz. 1933, n° 13.

Le monogramme I. A. est celui de Jobst Amman (Zurich 1539 — Nuremberg 1591). A en juger d'après l'inscription et la date il aurait gravé et publié le portrait au moment, où l'élection du Palatin au trône de Pologne n'était pas encore confirmée par le couronnement (1. V. 1576).

(1) Le Musée National de Cracovie, coll. C^e Hutten-Czapski, possède une miniature à l'huile, qui nous semble une copie de cette gravure, peinte au XIX^e siècle.

2. Gravure sur bois, 320 × 248 mm. A mi-corps (jusqu'aux hanches), de trois quarts à droite. Répétition à peine retouchée du portrait n° 1; différences: le bras gauche est reculé, la main saisit fermement le pommeau du sabre redressé (changements imposés par le cadre resserré); le nombre de boutons est augmenté à 17; petites différences de dessin de la robe et de l'ourlet de son col, ainsi que dans les boucles du ceinturon. — La moitié



2.

(1) L'exemplaire du Musée National à Cracovie, coll. C^{te} Hutten-Czapski, a la légende imprimée: il n'est qu'une copie litho-homéographique de Ch. Barousse (?) de 1859.

3. Peinture à l'huile sur toile, 930 × 470 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Répétition remaniée de la composition des gravures n^{os} 1 et 2; différences: le visage très allongé à nez droit et barbe ronde; la main droite reposant sur la hanche est fermée, la gauche tient le sabre par la garde, devant; les médaillons du dessin de la robe ont de larges bordures losangées; le nombre de boutons monte à 24; les boucles du ceinturon sont plus détaillées et d'autre forme; les manches de la pelisse sont longues et



3.

inférieure du fond est horizontalement réglée (la légende à droite: *Stephanus Rex / Poloniae* / dans l'exempl. du Musée Czartoryski est ajoutée à la plume au XVII^e siècle). Les coins de la gravure sont ornés de volutes; celles du haut sont entrelacées de festons de bandes dentelées. — En bas au milieu le monogramme: I A.

Bartsch IX. J. Amman, n^o 20. — Czp. 1949. — WB. 51, pl. XXXI. d/b. — Warsz. 1933, n^o 37.

Il est impossible, pour le moment, de fixer la date de cette gravure; l'attitude plus majestueuse par comparaison avec l'eau-forte n^o 1 (la démarche brusque et le flottement des vêtements ont disparu) permet la supposition, que le bois a été gravé plus tard, après le couronnement sans doute.

pendantes; la forme du bonnet a perdu sa sinuosité, les plumes de l'aigrette ne sont pas visibles; la portière retroussée a un gros nœud; le fond est uni, foncé. Couleurs: robe et pelisse rouges, fourrures noires, portière verte. — Dans le fond en haut à droite écu dit polonais, couronné, à l'Aigle blanc; au dessus l'inscription: STEPHANVS. D. G / REX. POLON. XI. / AÖ. 1576 /.

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlung (actuellement [1933] exposé au Ministère des Finances). — Provenance: Château de Dachau (Haute Bavière).

WB. 53, pl. XXXI. m/a.

La peinture étant assez grossière (les retouches postérieures à part) on peut affirmer, que le portrait a été copié d'après les gravures de J. Amman; les couleurs et le blason ont été

ajoutés probablement sur la base de nouvelles, obtenues par correspondance. Le chiffre XI (XI^{ème} roi depuis Ladislas Łokietek) fait penser à une suite de portraits des rois de Pologne, exécutée peut-être dans l'atelier des Schöpfer (Hans le jeune, + 1610; Wilhelm, + 1634), peintres de la cour des

ducs Albert V, Guillaume V et de l'électeur Maximilien (apparentés à la dynastie des Jagellons); ils avaient à Dachau une collection de portraits considérable, qui a été transportée depuis aux musées de Munich. — Voir au n° 4.

(1) Une copie à l'aquarelle et à la gouache sur papier, 223×173 mm, faite par K. Zinn en 1883, se trouve au Musée National de Varsovie, n° 30 843; elle provient de la collection Math. Berson. — Warsz. 1933, n° 8.

4. Peinture à l'huile sur toile, 1053×780 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite, la pelisse ouverte jetée sur les épaules. Répétition de la composition du portrait n° 3; différences: la main droite est ouverte, la gauche, tenant la garde du sabre, disparaît jusqu'aux bouts des doigts sous la pelisse; les ornements du sabre sont plus détaillés, l'agrafe de l'aigrette (à plusieurs plumes courtes et raides) ressemble plus à celle du n° 2; le haut bonnet à poil est cylindrique (repeint?); la portière, l'écu et l'inscription manquent. — Couleurs: la robe cramoisie, la pelisse écarlate, les fourrures noires, le fond uni gris-brun foncé.



4.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. V. 221, n° cat. 200. — Provenance: inconnue (inscrit à l'inventaire avant 1884).

Ce portrait et le précédent (n° 3) sont probablement indirectement copiés sur les gravures de J. Amman: ils se ressemblent de telle sorte qu'il faut supposer l'existence d'un modèle commun; celui-ci aurait été une peinture correspondant directement aux gravures mentionnées. Les deux portraits datent évidemment de la première moitié du XVII^e siècle; la date sur le n° 3 serait simplement empruntée à la gravure n° 1.



5.

5. Peinture à l'huile sur toile, 650×550 mm. Buste de trois quarts à droite; même composition et costume que sur les portraits précédents. Différences: le crâne est plus large, le visage plus allongé, entouré d'une barbe ronde, dont les poils deviennent rares sur les joues; les tempes sont rasées; les yeux sont clairs; le dessin de la robe est indistinct, mais différent de celui des n° 3 et 4; les boutons (globules de cristal) sont clairsemés (on n'en voit que 7); le col blanc est lisse, sans dentelure; la robe est ourlée avec un cordonnet, son col est droit; l'agrafe de l'aigrette (à 7 plumes raides) ressemble à celle du n° 3, mais elle est ornée de 4 perles, comme sur les autres portraits de ce groupe; le sommet du bonnet

retombe à gauche; le fond est uni, foncé. — Le long du bord supérieur l'inscription: STEPHANVS REX POLONIÆ · 1576 /.

Rome, collection de Mgr. Ignace Dub-Dubowski, évêque de Philippopoli. — Provenance: coll. des C^{tes} Alvezer de Castra (anciennement chez les C^{tes} Corsetti).

Un savant, dont nous ignorons le nom, a communiqué au propriétaire actuel l'opinion que ce portrait pourrait être attribué à Lodovico Cardi, dit *il Cigoli* (Cigoli près S. Miniato 1559 — Rome 1613). Le type au nez allongé, à l'expression triste, rappelle bien ceux des tableaux de Cardi; cependant les détails de la peinture nous paraissent pédantesques; ce serait donc une copie de la gravure n° 2 (ou du modèle commun aux n°s 3 et 4) exécutée par un disciple ou imitateur du Cigoli vers la fin du XVI^e siècle.

6. Peinture à l'huile sur bois de chêne, 343 × 280 mm. Buste de trois quarts à droite. Variante de la composition de la gravure n° 2 avec quelques détails rappelant le portrait n° 3; différences avec le n° 2: le visage est maigre et allongé, la barbe ronde, les tempes rasées; le bout du bonnet



6.

retombe en arrière (on devrait l'imaginer en drap). L'aigrette à 5 plumes raides ressemble à celles des n°s 4 et 5, son agrafe, (un grand rubis et 8 perles), à celle du n° 5; le col est ourlé de petites franges et de points de croix noirs comme au n° 3 et pareillement découvert jusqu'à la nuque, la pelisse ayant glissé en arrière. Le dessin de la robe à grands médaillons bordés de besants diffère de ceux des portraits précédents; il réapparaît dans l'échancrure du col de la pelisse; les petits boutons sont clairsemés (on n'en voit que 4). — Couleurs: les poils et les fourrures brun noir, la robe pourpre à dessin rose et blanc; le fond gris acier, uni. A gauche de l'oreille l'inscription (couleur jaune): STEPHANVS / D : G : REX POLONIÆ /.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. 249; n° cat. 201. — Provenance: collections de la princesse Isabelle Czartoryska à Puławy (Temple de la Sibylle, n° 626 de l'inventaire de 1815; acheté en 1790 à Gdańsk « dans une auberge au bord du canal conduisant à la mer »).

Warsz. 1933, n° 4 (planche).

La peinture à grands traits généralisants, d'une stylisation presque grossière, mais sûre de l'effet, permet de voir dans ce portrait une œuvre de l'art populaire; nous nous bornerons à cette observation ne pouvant pas nous engager dans des recherches pour préciser le milieu. Le contour net du buste et les caractères de l'inscription (du H spécialement) indiquent le XVI^e siècle (vers 1580). Quant au modèle direct voir au n° 4.

b) à pelisse agrafée.

7. Gravure au burin, 253 × 177 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Visage allongé au nez droit, barbe ronde et grande moustache pendante, découvrant bien la lèvre supérieure; deux verrues au bas de la joue

droite, une sur la gauche. Coiffé d'un grand bonnet à poil, dont le bout épais retombe en arrière jusqu'à la hauteur de la nuque; devant, une aigrette de 9 plumes claires, raides, enchâssées dans une agrafe à deux rosaces quadrilobées, dont la supérieure est encadrée de perles. Robe damassée: médaillons à bords festonnés, feuilles et volutes; boutonnée avec 8 boutons ovoïdes à 4 côtes, ceinte d'une écharpe mince, tordue. Sur les épaules une pelisse, apparemment sans manches, à large collet, boutonnée sous le menton avec un gros nœud de passementerie; le bord droit est ourlé d'un cordonnet et orné



7.

de 6 grands boutons d'orfèvrerie quadrilobés. La pelisse couvre les bras; les mains à la hauteur de la ceinture tiennent: la droite le sceptre surmonté d'un fleuron renaissance, la gauche la poignée d'une grande épée. Autour du cou se voient deux cols: celui de la robe (?), raide et ouvert et celui de la chemise (?), ourlé de petites franges et à bouts cassés. — Le fond est horizontalement réglé; en haut à gauche un cartouche elliptique ailé et surmonté d'une couronne à calotte: l'écu écartelé porte le blason combiné de Pologne et de Lithuanie, en cœur un chanfrein au blason des Batory; plus haut la légende: STEPHANVS / D ■ GRA ■ REX / POLONIE / MAGNVS DVX / LITVAN ■ /.

Czp. 1956. — WB. 54, pl. XXX. — Warsz. 1933, n° 17.

Ce portrait a été gravé probablement à l'étranger; le graveur se servait des estampes de J. Amman, ou plutôt d'un portrait du type décrit sous les

n° 3, 4 et 6, mais il a dû avoir aussi des renseignements par correspondance. Le gros bonnet à poil, à long bout retombant et orné de la caractéristique agrafe devant, ne se voit sur aucun portrait en dehors du présent groupe (v. cependant le n° 62); le pommeau de l'épée, en forme d'un ove pointu, est emprunté du sabre hongrois revenant dans tous les portraits du groupe I. a) et se combine mal avec une lame à double tranchant, qui représente ici, à côté du sceptre, un insigne de la royauté. Détails différents: la pelisse boutonnée d'un seul nœud et ornée de grands boutons décoratifs, le col droit de la robe, maladroitement combiné avec le col de linge (qui a gardé son ourlet de petites franges et paraît un débris du premier modèle), les verrues enfin, tous auraient été communiqués au graveur par un correspondant, qui n'était pas un dessinateur; cela se voit aussi dans la figure du chevalier au blason de la Lithuanie (cheval au trot, croix grecque sur le bouclier). Le graveur et son milieu sont inconnus (Allemagne du Nord ou Centrale? Wrocław?). La composition a longtemps servi de modèle aux producteurs d'estampes.



8.

8. Gravure au burin, 175 × 123,5 mm. Ami-cors, de trois quarts à gauche: répétition exacte dans les détails (jusqu'à la petite croisée de fenêtre se reflétant dans les pupilles) du n° 7, mais invertie. Légende dans le coin gauche supérieur: STEPHANVS D G REX POLONIAE / MAGNVS DVX / LITVAN /.

Warsz. 1933, n° 18.

C'est probablement la première imitation publiée d'après la gravure n° 7.

9. Gravure au burin, 174,5 × 121,5 mm. Buste, de trois quarts à gauche: répétition exacte jusqu'aux détails de la gravure n° 7, mais invertie (peut-être alors du n° 8, mais les 7 boutons de la robe rétablis au sens naturel), l'aigrette a 8 plumes, le sceptre manque; le fond est quadrillé, représenté concave et sans l'écu armorial; encadré d'une bande elliptique portant la légende: + STEPHANVS D G REX POLONIAE MAGNVS DVX LITVANIE etc ▲/; ce cadre est inscrit dans un rectangle, dont les coins sont horizontalement réglés. Sur le même cuivre, en bas, se trouve le distique: *Hungarus en STEPHANVS, sed agri rex ille Polo(n)i, / BATTOREVS, vultu talis et ore fuit.* /.



9.

Czp. 1961. — Budap. 1933, n° 13. — Warsz. 1933, n° 19.

Gravé par Dominique Custos (pseudon. de Baltens, † Augsbourg 1612) pour son recueil de portraits: *Atrium Heroicum*, Pars II, Augsbourg 1600, fol. E.

La plaque aurait été gravée avant 1600 (peut-être même avant 1595, date de la mort de l'archiduc Ferdinand), date de l'édition du n° 51 (v. ci-dessous), pour lequel Custos disposait d'un modèle plus authentique.

(1) La lithographie signée: *Marastoni József / 1856* /, hauteur de la figure du roi 335 mm, le représentant debout, à mi-jambe, de trois quarts à gauche (la main droite sur une balustrade gothique, la gauche sur le pommeau du sabre) est évidemment une composition d'après la gravure n° 9 avec une simplification du col de linge et un changement du revers de la pelisse, qui apparaît doublée de satin; les boutons de la pelisse sont arrondis et ses bords garnis de galons épais. La manche ouverte de la pelisse est aussi ornée de ces grands boutons et de galon. Le dessin se perd au bas dans un bord

courbé. Signé en dessous à droite; à gauche marque de l'imprimerie A. F. Walzel à Pest; au milieu l'inscription: BÁTHORY ISTVÁN./Lengyelország Kiralya, Lithvánia nhgc. sat./; plus bas marques de l'édition: «M. Osök Kepcsarnoka II. Füzet.» et «Kiadja Császár Ferencz.» (Galerie d'Ancêtres Hongrois, fasc. II, publiée par Fr. Császár). — WB. 57, pl. XXXI. h/b. — Budap. 1933, n° 16. — W. Bartynowski (op. cit.) croyait, que le modèle de cette lithographie serait un portrait à l'huile du Musée National de Budapest. Un tel tableau n'y se trouve pas; la gravure n° 9 (de D. Custos) nous paraît le modèle incontestable et unique; le bas du costume, la forme bizarre de la manche, seraient sortis de la fantaisie de l'excellent dessinateur (Joseph Marastoni, 1834—1895).



10.

10. Gravure au burin, (151 × 118 mm).

Buste, de trois quarts à droite; répétition de la gravure n° 9 de D. Custos, mais invertie; le buste est coupé en bas par un parapet portant la légende: *Obyt Anno 1586 Ætat. 53.* /; le fond est représenté concave, rayé d'ellipses. Sur la bande d'encadrement l'inscription: + STEPHANVS BATHORVS, D. G. POLONIE REX. MAGNVS DVX LITHVANIE etc. Le rectangle est bordé d'un cadre à moulure simple. Sur le même cuivre, en bas: *Stephanus Bathor Coninck van Polen, Groot- / Hertoch inde Litthau, Herthoch van Russen / Pruissen, Masovien etc.* /.

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie der Neder-lanscher ende haerder Naburen oorlogen ende geschiedenissen....*, s' Gravenhaghe, H. Jacobssz., 1614, f. 263 vo [répétée dans: N. d(e) C(lerck), *Tooneel der Keyseren en (de) Coningen van Christenryck....*, Arnhem, J. Jansz., 1615, p. 188], Czp. 1965.



11.

11. Gravure au burin (150 × 117 mm).

Buste, de trois quarts à gauche: répétition exacte mais invertie de la gravure n° 10, inscriptions comprises.

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie etc.* (v. au n° 10), s' Gravenhaghe, 1623, f. 263 vo (de même dans l'édition de 1635).

Warsz. 1933, n° 20.

12. Peinture sur faïence, 151 × 120 mm (la bordure elliptique extérieure). Buste, de



12.



13.



14.

trois quarts à gauche: copie de la gravure n° 11, exacte dans les détails du costume, mais le visage est raccourci et l'expression changée; le fond est blanc; dans l'inscription de la bande elliptique du cadre le nom « Bathorvs » est altéré en MTHORVS. — Couleur bleu cobalt sur blanc ivoire.

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Première mention: C^{te} Const. Przewdziecki dans Spr. KHS. IV, p. III, où ce portrait est reconnu pour une copie du n° 9.

Le plaque de faïence fait partie d'une série, dont 10 pièces sont conservées (à Bruxelles); le plus récent des portraits est celui de l'empereur Mathias (1612—19). La série, cuite dans un atelier hollandais (à Delft?), date probablement d'après 1620.

(1) Copie sur faïence au Musée de l'Université, Cracovie.

13. Peinture sur verre (églomisé), 160 × 127 mm. Buste, de trois quarts à gauche: copie de la gravure n° 11, exacte jusqu'aux détails, mais la bande d'encadrement elliptique est marbrée, le rectangle circonscrit est lisse. Inscription au bas du buste: Estienne Bathor Roy de pologne / Eta: 53. Obijt 1586. M. Krichma / jr: p: Año: 1714 /.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. VI, 8, n° cat. 262. Provenance inconnue.

Le peintre serait peut-être Jean Michel Kirchmeyer, mentionné à Strasbourg en 1717 et 1729 (Thieme-Becker, Allg. Lex. d. bild. Künstler, XX, p. 358).

14. Gravure au burin (125 × 76 mm). Buste, de trois quarts à gauche; visage très allongé; coiffé d'un grand bonnet à poil, à aigrette en éventail devant. Copie de l'estampe n° 11 (ou 10), mais l'ellipse du cadre est plus allongée, découvrant la pointe du bonnet; le parapet devant manque, on voit donc 6 boutons de la robe, tandis qu'à la pelisse il n'y en a qu'un seul (comme sur le modèle mentionné — le copiste ne connaissant évidemment pas les gravures antérieures, ne savait pas que ce bouton est le premier d'un rang). Fond blanc. Encadré d'un cartouche de volutes, touchant en bas un second cartouche semblable, rectangulaire, à la légende: STEVEN BATTORI / Koningh van Polen. /.

Illustration dans: Abr. van de Corput, De

Godlicke Vierschare.... IV., Amsterdam, Ioan. Ianssonius van Waesberge, 1669, 8°, p. 139.

Czp. 1962. — Warsz. 1933, n° 21.

15. a). Gravure au burin, 178×108 mm. Buste, de trois quarts à droite, coiffé d'un grand bonnet à poil, à aigrette en éventail devant. Copie de la gravure n° 14 (on voit la pointe du bonnet). Cadre elliptique en plate-bande, sur fond horizontalement réglé, posé sur un socle, portant la légende: STEPHANUS BATHOR. *Koning / van Poolen, Groot Hertog van / Litthauwen, Hertog van Russen / Pruissen, Masovien, etc. / GESTORVEN IN DEN OUDERDOM / VAN 53 JAREN MDLXXXVI.* En bas à gauche l'adresse: *J. Punt fecit.* (Jan Punt, Amsterdam 1711—1779).



15. a, b.

Czp. 1951. — Warsz. 1933, n° 15.

15. b). Même cuivre, mais à l'adresse: *J. P. direx.*; en haut à gauche: *4. Deel.*, à droite: *Pag. 428.*

Illustration dans: Em. van Meteren, *Historie van de oorlogen en geschiedenissen der Nederlanden en derzelver Naburen.... IV.*, Gorinchem, Nic. Goetzen, 1751.

Czp. 1950. — Warsz. 1933, n° 16.

Le graveur estimé s'est servi peut-être de la gravure n° 10 comme modèle, mais il aurait suivi de près l'exemple de l'auteur du n° 14. —

Nous croyons que le cuivre b) était un second

état de a), sur lequel on ne voit aucune trace de l'effacement de la pagination en haut.

16. Gravure au burin, elliptique, $135 \times 101,5$ mm. Buste, de trois quarts à droite: copie grossière du n° 10 (ou 11) avec quelques différences dans les détails du costume, qui semblent empruntées du n° 9, sans la bande d'encadrement et sans inscriptions. Le visage rasé, sauf une mouche et une courte moustache pendante, est évidemment copié d'après un portrait du roi Henri III de France et de Pologne.



16.

Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, n° inv. R. 2149.

Ce curieux hybride iconographique devait peut-être servir de portrait d'Henri III dans son caractère de roi de Pologne; le costume copié d'après le portrait du roi Etienne Batory paraissait peut-être au graveur comme caractéristique pour la Pologne. D'autre part on peut supposer, que le graveur voulait «corriger» ainsi le portrait d'Etienne, ou bien qu'il voulait représenter

«le roi de Pologne» par excellence. La gravure est sans doute du XVII^e siècle (1^{ère} moitié). Nous manquons de données sur le milieu de son auteur.

II. Portraits à la masse d'armes.

17. Gravure sur bois, coloriée, 232 × 221 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche; les mains sont levées à la hauteur de la ceinture, la droite tient en sceptre une masse d'armes, terminée par une sphère rayée. Le vi-



17.

sage est peu allongé, entouré d'une courte barbe ronde; moustache pendante; une verrue poilue sur la joue gauche; les tempes et l'occiput sont rasés, plus haut se voit une couronne de cheveux. Coiffé d'un petit bonnet cylindrique lisse aux revers relevés, tranchés au dessus du front; au dessus de l'oreille gauche aigrette de 5 plumes d'héron, attachée horizontalement avec un affiquet indistinct. Robe lisse à 16 brandebourgs boutonnés et à manchettes pointues; la ceinture est indistincte; sur les épaules manteau d'un tissu oriental à médaillons lobés, à large col de même tissu, boutonné avec une boulette tressée. Sur le fond réservé, à droite un écu à bords dentelés, portant le

blason des Batory. Couleurs: bonnet et dentelures de l'écu — brunes, manteau et écu — lie de vin, doublure du manteau — orange.

Exemplaire (unique?) à Dresde, Sächsisches Hauptarchiv, ms. 10 697, fol. 368-9; annexe à une lettre allemande, datée de Frauenstadt 27. III. 1576, adressée au maréchal Auguste, duc de Saxe; signature illisible.

Le titre imprimé en haut du bois (EFFIGIES /...PRINCIPIS NEC NON.../ ELECTI REGIS POLONIÆ...), ainsi que les 7 distiques latins en bas confirment, que le portrait a été gravé et publié avant le couronnement, sans doute en Pologne sur commande des partisans de l'élection d'Etienne. La gravure (ou son modèle inconnu?) fut probablement taillée d'après un dessin sommaire de quelqu'un, qui avait pu voir de près le nouveau roi pendant quelques instants, dessin apporté ou envoyé de Transylvanie

18. Gravure au burin (248 × 188 mm). A mi-corps, de trois quarts à gauche; répétition de la gravure sur bois n° 17, mais le visage est plus allongé, la lèvre inférieure plus saillante; le ceinturon en cuir est décoré d'une boucle et de petites rosaces; l'affiquet de l'aigrette a pris la forme distincte d'une rosace; le nombre des brandebourgs est réduit à 14; sur le fond horizontalement réglé se détache, en y jetant une ombre, l'écu dentelé de volutes grossières; le blason est défiguré (les crocs sont devenus des courtes de charrue, le maxillaire a pris la forme d'un bâton). — En dessous de l'image l'inscription: STEPHANI BATTORI TRANSILVANI EFFIGIES /



18.

Questj in 52 giornate uenuto d'Alba iulia, fece solenne entrata in Cracouia / et il primo di Maggio, dal episcopo di Cugiauia, fu anco iui incoronato in Re / et di poi fece sponsalitto con la infante Anna Allj .3. et consumò il matrimonio, /.

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, n° inv. R. 2157.

La différence de date entre les n° 17 et 18 permet d'établir, que le second est une copie du premier (ou bien d'un modèle commun inconnu). Le texte prouve que ce cuivre a été gravé au cours de l'année 1576, bientôt après le couronnement, et que la gravure a été publiée de la part des adhérents du roi pour supprimer les discussions malveillantes. — Le nom du graveur,

italien sans doute, artiste médiocre, [reste inconnu.

19. Gravure au burin, 206 X 155 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche, coiffé d'une couronne royale à calotte, tirant les coudes en arrière et tenant écartés les doigts de la main gauche; du reste répétition de la



19.

gravure n° 18 avec quelques différences dans le costume: le manteau est sans col, il est du même tissu que la robe, à dessin de grandes arabesques à peine marquées; deux (sur 14) brandebourgs sont au dessous de la ceinture; la tête de la masse d'armes est plus petite; le fond est blanc. — Cadre elliptique orné d'oves, enchassé dans un cartouche de grandes volutes, dans les embranchements supérieurs desquelles se tiennent assis deux génies de la gloire ailés; 4 chutes de fruits pendent aux volutes; en bas 2 petits amours aux côtés d'un cartouche, relié au premier par un écu écartelé au blason de la Lithuanie, de la Pologne et des Batory. Légende (dans le cartouche): *Steffano Battori Rè di / Polonia, entrò in regno à 24 / aprile, coronato alli .10. magio / 1576 /*; des deux côtés la signature: *Domenico — Zenoni f.* — Fond horizontalement réglé.

Czp. 1954. — Budap. 1933, n° 12.

Les détails du visage et du costume (la boucle de la ceinture) permettent d'y reconnaître une dépendance immédiate de la gravure n° 18. Les dates précises de Zenoni, ou Zenoi, nous n'étant pas connues (actif à Venise de 1560 à 1580, cf. Nagler XXII, 261) on peut conclure d'après l'inscription, que ce portrait a été gravé avant 1580, et qu'ainsi il avait la même destination que le n° 18.

20. Eau-forte, 141 X 106 mm. A mi-corps, coiffé d'un petit bonnet orné d'une plume ordinaire, vêtu d'une pelisse sans manches et à un bouton, il tient de la main droite le sceptre, de la gauche la poignée du sabre; dans

le pan gauche de la pelisse, à côté du poignet, se voit à moitié le globe royal. La robe boutonnée avec 9 boutons plats, ceinte d'un ruban à peine tordu, est d'un tissu à volutes et à carreaux. Le fond est blanc. En bas la légende: STEPHANVS B I REX POLONIAE.



20.

Warsz. 1933, n° 27.

On pourrait reconnaître cette estampe pour une simple répétition de la gravure n° 7 (même le col de la chemise — défiguré — y est emprunté), mais la forme du bonnet aux revers taillés devant et découvrant le bord de la chevelure prouve, que le bois n° 17 ou le cuivre n° 18 servait de modèle au graveur. Ce bonnet, ne revenant sur aucun autre portrait, nous le fait classer dans ce groupe; les affinités avec le bois n° 26 (forme du sceptre et des boutons) sont moins expressives. — On a prétendu (dans l'inventaire du Mus. Czart.) voir dans les lettres B I le monogramme du graveur et orfèvre nurembergeois Balthasar Jenich (Jenisch, mentionné 1563—92); mais il est plus simple de lire le B comme abréviation de « Batoreus » et le I comme « primus ». La gravure grossière, probablement contemporaine, peut être de provenance allemande aussi bien que polonaise.

III. Portraits divers datant des années 1578 à 1581 et leurs dérivations.

21. Sceau, empreinte sur cire rouge, module 115 mm (diamètre du médaillon central 94 mm; nous n'en donnons pas de reproduction vu que l'exemplaire unique a le visage effacé — cf. la reproduction au n° 22). En pied, assis de face sur un trône; coiffé d'une couronne fermée, vêtu d'un large manteau boutonné (à brandebourgs?), descendant jusqu'aux chevilles, à manches retroussées aux coudes; sur les genoux un grémial (?); la main droite tient un sceptre surmonté d'une grande fleur de lis, la gauche, appuyée sur le genou, un globe surmonté d'une croix; les jambes sont croisées. Le trône, dont les pieds antérieurs sont en forme de griffons et les appuis de côtés en forme de grandes volutes, s'élève au milieu d'un piédestal circulaire à 2 marches, autour duquel se voit un pavage de petites dalles carrées. Au dessus un dais à lambrequin orné d'énormes houppes et à portières écartées par les appuis du trône. Le médaillon est encadré d'une bande ornementée de 12 écus aux blasons des Batory et de provinces de l'empire polono-lithuanien, puis la légende en deux cercles:

* STEPHANVS * DEI * GRATIA * REX * POLONIE * MAGNVS *
DVX * LITHVANIAE * RVSSIAE * PRVSSIAE * MASOVIAE * / SAMO-
GITIAE * KIIOVIAE * VVOLINIAE * PODLACHIAE * LIVONIAE *
ET * C * PRINCEPS * TRANSILVANIE * ET * C * /.

Exemplaire unique à Léopol, Archives de la Ville, diplôme n° 552, daté de Varsovie, 30. I. 1580.

Gumowski M., *Pieczęcie królów polskich*, Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne (périodique), Kraków, 1911, p. 59, n° 62, pl. 8.

Le roi Etienne rétablit le sceau de majesté, abandonné depuis Casimir le Jagellon (1454—?) et mit aussi en usage un petit sceau de majesté inusité jusqu'à son temps (v. le n° 22).

22. Sceau, empreinte sur cire rouge, module 83 mm (diamètre du médaillon central 48·5 mm — la reproduction, extraite de l'ensemble, est agrandie).



(21), 22.

Même composition que sur le n° 21; le visage allongé, à forte lèvre inférieure, est entouré d'une barbe ronde; grandes moustaches pendantes et tordues aux pointes. Le bord supérieur du lambrequin du dais disparaît sous l'encadrement (sur le n° 21 ce bord est horizontal); petite différence dans les plis des portières; autour des marches une seule rangée de carreaux. Le médaillon est encadré d'une bande ornée de culots (fleurs de lis et volutes de feuilles), divisée par 3 écus aux armes de Pologne, de Lithuanie et des Batory. Légende autour:

* STEPHANVS · DEI · GRATIA ·
REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX ·
LITVANIAE · RVS · PRVS · MAS ·
SAMOG · KIO · E · T · C · PRINC · TRAN-
SIL · E · T · C · /.

Exemplaire des Archives de la ville de Cracovie, diplôme n° 958, daté de Wilno, 16. II. 1582; le second exemplaire connu (Cracovie, Musée Czartoryski, diplôme n° 984, daté de Varsovie,

4. III. 1581) est de moins bonne conservation.

WB. 61, pl. XXXI. n/b. — Gumowski, *Pieczęcie* (u. s.), p. 59—60, n° 63, pl. 9.

Le portrait y est conventionnel; il serait superflu d'y voir un document iconographique d'importance. — Le tailleur du coin nous est inconnu.

(1) Une gravure sur acier dans: L. Chodźko, *La Pologne historique*, littéraire, monumentale et pittoresque, Paris 1836—37, vol. II, planche en face de la p. 375, à la légende: Etienne Batory / Roi des Polonais / Grand-duc de Litvanie /, représentant le roi sur le trône, coiffé d'un bonnet cylindrique et vêtu d'une pelisse, les jambes croisées (sur fond réservé, 160 mm de haut. envir.), est évidemment une libre reproduction d'un de ces sceaux.

23. Gravure sur bois, 291 × 361 mm, détail: la figure du roi, hauteur 84 mm. La diète de Pologne présidée par le roi. Il est assis sur un trône somptueux; cuirassé, vêtu d'une chape, le sceptre et le globe en mains, coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles; le visage représenté

de face est ovale, entouré d'une courte barbe ronde et garni d'une moustache légèrement pendante.

Illustration dans: Al. Gvagninus, *Sarmatiae Europae Descriptio*, Spira, Bern. Albinus, 1581, planche insérée entre les cahiers A et B.



23.

La composition entière est copiée de la gravure sur bois signée WS/IB, publiée dans le recueil de J. Herbut, *Statuta y Przywileie Koronne*, Kraków, M. Szarffenberger, 1570, où le roi Sigismund-Auguste est caractérisé par une longue barbe à deux pointes. Le monogramme WS désigne un dessinateur dont le nom est inconnu; IB (selon Nagler, *Monogrammist*, V, n° 1925) désigne peut-être Jörg Brückner, connu par documents à Wrocław entre les années 1560 et 1570, graveur. On retrouve dans des publications postérieures une composition semblable avec la figure du roi Sigismund III, reconnaissable lui aussi à sa barbe pointue. Nous donnons l'effigie présente, n'y voyant que la bonne intention du graveur de donner un portrait du roi Etienne Batory.

24. Gravure sur bois, 131 × 93 mm. En pied, assis sur un trône, de trois quarts à gauche. Visage allongé, entouré d'une courte barbe ronde,



24.

marqué d'une verrue sur la joue gauche; coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles; armure complète, couverte d'un manteau agrafé d'un joyau à 6 pétales; la main droite écartée tient le globe, la gauche, sur le genou, le sceptre. Le côté du trône, vu de profil, est formé d'une grande tête de dauphin; l'appui surmonté d'un dais carré, est recouvert d'une tapisserie à l'Aigle de Pologne (le blason des Batory en cœur). Autour d'une marche demi-circulaire se voit le sol pavé de dalles rectangulaires; la paroi du fond est blanche. Dans le coin supérieur gauche apparaît, sortant de nuages, un ange, brandissant un cimeterre et tenant de la main gauche une couronne de laurier entourant l'inscription: VICTORI / TRIUMPH / ATORI /.

Illustration dans: P. H. Pruszc, *FORTECA*

MONARCHOW y całego Krolestwa Polskiego DUCHOWNA, Kraków, Drukarnia Akademicka, 1737, p. 217.

Warsz. 1933, n° 30.

Le motif de la figure armée et couronnée, assise sur le trône, est certainement emprunté à la gravure n° 23 (vu transversalement); mais le visage serait copié d'après une autre, donnant un portrait plus exact (peut-être le n° 25, v. ci-dessous). La composition, sinon le bois même, semble antérieure à 1737; elle date probablement de l'époque du roi Jean Sobieski.



25.

25. Gravure sur bois, 135,5 × 80 mm.

Debout, de trois quarts à droite, en pleine armure, coiffé d'une couronne fermée, calée d'une calotte à oreilles, le sceptre et le globe en mains, ceint d'une longue épée. Les pieds sont posés sur un bout de terre où poussent quelques touffes d'herbe; le reste du fond est réservé.

Illustration dans: B. Paprocki, *Gniazdo cnoty*, Kraków, A. Piotrkowczyk, 1578, p. 1242.

WB. 55, pl. XXXI. b/b.

La même figure armée revient dans plusieurs portraits de rois ornant cet ouvrage de Paprocki; les visages seuls y changent. Celui du roi Etienne est peut-être copié d'après la gravure n° 17 ou 18, mais inversi: la verrue sur la joue droite et les rides horizontales du front permettent cette supposition. Le graveur reste inconnu.

26. Gravure sur bois coloriée, (254) × 230 mm. Buste (primitivement à mi-corps?), de trois quarts à gauche, coiffé d'un bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front, orné d'une plume blanche frisée; vêtu d'une pelisse sans manches (?), à un bouton; sceptre appuyé à l'épaule gauche.



26.

La robe de tissu à grands médaillons lobés à bords losangés est boutonnée avec 18 petits boutons ronds et plats; son col droit couvre la nuque, dans l'échancrure antérieure se voient les coins du col blanc de la chemise. Dans le fond réservé: à droite un pan de portière couronnée d'un lambrequin, à 4 houppes, bordée de grecques et de franges; à gauche un grand cartouche à volutes, portant un écu ovale à l'Aigle tourné vers senestre, le blason des Batory (défiguré: 3 coutres de charrue) en cœur. — Couleurs: manteau écarlate, robe et cartouche ocre violacée, barbe et fourrures noir indigo, portière vert gris à bord écarlate, sceptre jaune ocré; visage légèrement rosé.

Toruń, Książnica Miejska im. Kopernika (Bibliothèque Municipale Copernic); reconstitué par M. le prof. B. Lenart avec des fragments trouvés récemment dans une reliure de 1581 par M. Zygmunt Mocarski, directeur (qui a bien voulu nous céder la priorité de publication). Autre exemplaire de même provenance à Varsovie, Bibliothèque Nationale.

Exécuté pour l'imprimerie de Melchior Nering à Poznań, probablement avant 1579 (date de son déménagement pour Grodzisk), ce portrait est le premier qui représente le roi coiffé du bonnet à revers de la forme dès lors si souvent répétée. Le col droit de la robe couvrant la nuque apparaît aussi pour la première fois dans cette gravure, qui a cependant quelques affinités avec les portraits des groupes précédents: la pose de la pelisse rappelle les nos 7 à 20, le tissu de la robe les nos 3 et 4, la décoration du sceptre et les boutons correspondent au n° 20. La tête au grand visage (nez aquilin) et petit crâne à chevelure abondante diffère beaucoup des autres portraits; la forme bizarre des moustaches et de la barbe ne serait donc qu'une conséquence de la hâte du peintre; toutefois la mèche de poils isolée à côté de l'oreille ressemble bien au même détail sur les portraits des groupes suivants. La disparition de la partie inférieure de la gravure ne permet pas d'établir définitivement les sources, utilisées par le dessinateur. Quant à l'origine de celui-ci nous manquons encore de données. — La légende imprimée au dessus du bois: (V)IVA IMAGO // *Naiasnieyszego Páná á Páná Stephaná pirwszego | z Bożey // láski Krolá Polskiego | wielkiego Książczęá Litewskiego | Ruskiego | Pruskiego | Zmodz- // kiego | Mázowieckiego | Inflanckiego | Woiewody Siedmigróckiego. etc.* //, ainsi que le revers blanc, prouvent que la planche a été publiée isolément.

27. Médaillon coulé en plomb, module 65 mm. Buste de trois quarts à droite. Visage allongé, à barbe tondu et petite moustache. Coiffé



d'un bonnet cylindrique à aigrette devant (affiquet quadrilobé); vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, à manches passées sur les bras; robe à 13 petits boutons.

Dresde, Staatliches Münzkabinett (exemplaire unique).

Gum. 31 (à qui nous empruntons notre reproduction).

M. Gumowski, à l'ouvrage duquel nous empruntons les données sur ce médaillon, estime qu'il est authentique et probablement un projet de médaille non exécuté, modelé par Stephan van Holland. Remarquons, que la date de la mort de ce médaillleur est pour le moment fixée à Londres entre les années 1565 et 1567 (Thieme-Becker, Allg.

Lex. XVI, 565), ce qui ne promet pas une confirmation de cette attribution. Le médaillon présent est cependant d'une facture plus libre (nez et menton

d'un plus haut relief) que les ouvrages attestés de S. v. Holland. Nous n'y attachons pas une grande importance iconographique; il nous paraît fait d'après une gravure, le n° 26 par exemple, ou une autre semblable, aujourd'hui inconnue.

(1) La gravure au burin dans C. G. Heraeus, *Bildnisse der reg. Fürsten u. berühmten Männer...* in... *Schaumünzen...*, Wien, J. G. Heubner, 1828, pl. XXI, n° 10, est une reproduction de ce médaillon.

IV. Portraits en buste, à col losangé.

28. Gravure sur bois, elliptique, 160×111.5 mm. Buste, de trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet de fourrure à revers rabattu sur le front, à aigrette de plumes de héron raides, gainées d'un manchon orné de perles,



28.

attachée du côté droit du bonnet (donc le dessin est inversé) avec un grand affiquet carré à volutes; vêtu d'une pelisse fermée, ornée au lieu de boutons de trois boucles plates et carrées en bijouterie et de deux ganses sortant par de petites boutonnières; sous l'oreille droite apparaît le col de la robe couvrant la nuque, raide, losangé et rayé de galons(?) obliques; dans sa large échancrure se voit le col de la chemise ourlé de petites dents et protégeant le cou contre la fourrure. Le visage est court, à nez mince et légèrement busqué, à large menton couvert de poil tondu montant jusqu'à la mèche caractéristique près de l'oreille; moustache moyenne, légèrement tordue; sur le bord de la joue droite une verrue entourée de poils. Dans le fond réservé, au dessus de la tête et à gauche, une draperie retroussée, de tissu à dessin de feuilles renaissance et de bandes losangées; sur la

chûte un Aigle couronné, le blason des Batory en cœur; bordure dentelée.

Au verso du frontispice dans: M. Białobrzewski, *Postilla Orthodoxa*, Kraków, Łazarz, 1581.

Czp. 1969. — WB. 58, pl. XXXI. d/c.

Cette excellente gravure, malgré quelques fautes d'anatomie (la forme bizarre de l'oreille, la largeur excessive du cou — seraient-elles des marques caractéristiques de la figure du roi, adroitement dissimulées dans les autres portraits?), nous semble taillée d'après un dessin fait avec soin d'après nature. Ce serait donc le premier portrait évidemment authentique et détaillé. La date précise (1580?), le lieu et l'auteur du dessin restent à déterminer.

29. Gravure au burin, 278×186 mm, le portrait elliptique 113×83 mm. Buste, de trois quarts à gauche: répétition inversée de la gravure n° 28;

Etienne Batory.

différences: le poil de la barbe est à peine visible, les moustaches plus minces et plus longues; le dessin de l'oreille est plus conventionnel; le bonnet est en drap ou velours à bordure décorée d'arabesques; sur le col losangé manquent les galons; les poils de la fourrure autour du col sont brouillés; on ne voit que 2 boutons allongés (cf. le n° 7) et une ganse du côté opposé; le fond est ombré du côté gauche; le dessin de la draperie est moins distinct (l'Aigle est visible à moitié). Le portrait est encadré de rosaces et inscrit dans un cadre rectangulaire (de rosaces lui aussi), où — dans les coins — se voient les allégories de la fortune, de la vaillance, de la justice et de la

prudence. Ce cadre est entouré d'une architecture dorique: devant deux piliers se tiennent les figures de Mars (à gauche) et de Mercure (à droite); en haut, à côté de deux socles couverts d'inscriptions, deux petits amours; au milieu un cartouche allongé, qui en contient un plus petit entouré de fruits, avec une figure allégorique de la royauté(?). En bas un cartouche circulaire portant l'écu couronné à l'Aigle, entouré de blasons des provinces de l'empire d'Etienne; à gauche une panoplie, à droite un amoncellement d'instruments de musique. — Légende: (dans le cadre en haut) *Paci / Deo uolente / Bello /* (à gauche) *Fortuna fauente,* (à droite) *Virtute praesente;* (en bas) *Iustitiae — Prudentiae;* (sur les socles en haut, à gauche) *Me primus / metuit, / ueneratur / et ultimus / Orbis, / Me si qua parum / terra ueretur, / amat · /* (à droite) *Et feriam / Dominos / in Perside / sceptrā / gerentes : / Succumbet / manibus / Turcia uicta / meis · /* En dessous de l'image:

29.

*Indomitum Martem, indomite cum Marte fugabo,
Arma armis, bellum pace, uirosq. uiris, ||
Virtute inuidiam, uiolentos iure, furorem
Consilijs, artes arte, dolosq. dolis, |.*

Signé (sur les plates-bandes de la corniche inférieure): *Iacobus Francus fec. — MDXXCIV.*

Au revers du frontispice dans: *ANTIQUITATVM ROMANARVM PAVLLI MANNUCCI LIBER DE COMITIIS*, Ad Ser. mum Stephanvm Regem Poloniae et c., Bononiae 1585.

WB. 65, pl. XXXI. n/c.

La différence des dates de publication du n° 28 et 29 nous assure que le graveur vénitien Giacomo Franco se servit de la gravure sur bois comme



modèle, en le ranimant, selon les exigences du travail au burin et de la riche composition, par la fourrure ébouriffée et l'arabesque au bord du bonnet. Le graveur disposait de données exactes, en particulier sur le blason. Un humaniste averti a composé les vers panégyriques prédisant une victoire sur les Turcs.

30. Gravure sur bois, circulaire, diamètre 67.5 mm. Buste, de trois quarts à gauche: copie inexacte du portrait elliptique au n° 29; différences: le visage est tiré en long et en avant, défiguré; le revers du bonnet sur le front est échancré en croissant, les arabesques y manquent; le col de la pelisse est fermé avec une grande agrafe quadrilobée. Le fond est réservé.



30.

Illustration dans: Petr. Opmeer et Laur. Beyerlinck, *Opus chronographicum orbis universi*, Antverpiae, H. Verdussius, 1611, vol. II, p. 151.

C'est un exemple des plus frappants de la défiguration des portraits par les copies de copies, qui permet toutefois d'établir le prototype sans aucun doute.

V. Le portrait par Martin Kober, ses imitations et dérivations

a) le tableau original et ses reproductions.

31. Peinture à l'huile sur toile, 2.360 × 1.220 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite; coiffé d'un bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front; vêtu d'une longue pelisse fermée, d'une robe de dessous en damas, de laquelle on ne voit que les manches, d'un pantalon collant et de souliers à hauts talons. Le visage est allongé, les lèvres minces et le nez légèrement busqué; sur les yeux d'un gris d'acier très foncé retombent des lourdes paupières, sous les arcs brisés de sourcils; moustaches brunes moyennes aux bouts légèrement relevés; le large menton est entouré d'une barbe ronde, dont les poils bruns remontent jusqu'à mi-hauteur de l'oreille et, après une lacune, se terminent par une petite mèche; le crâne est rasé. Les grandes mains à doigts épais sont posées devant sur la pelisse: la gauche accrochée par le pouce à la fente d'une des deux poches, la droite tenant un mouchoir enroulé. Les grands pieds se posent pesamment sur les carreaux du pavement; le gauche est avancé. Hauteur de la figure sans talons et bonnet 180 cm env. — Le bonnet de fourrure noire à poil court est orné d'une haute aigrette de plumes noires de héron, gainées d'un manchon couronné de fleurons d'or et de 3 grandes perles ovales, accroché du côté gauche du bonnet par un grand saphir quadrangulaire enchassé d'or. La pelisse écarlate à large col de fourrure noire, tombe en forme de cloche à quelques grands plis; les revers devant en bas montrent une doublure de fourrure noire; le bord droit est orné sur la poitrine de 6 grands boutons en forme de pommes de pin quadrillés d'or, émaillés de bleu foncé, et à pointes de saphirs(?).¹ Les

¹ Dans l'inventaire de la garde-robe du roi, dressé le 15. XII. 1586 à Grodno, se trouve probablement la même pelisse, mais doublée de zibeline et avec boutons de diamants. Cf. J. Albertrandi, *Panowanie H. Walezysza i S. Batorego*, rééd. de Ż. Onacewicz, Kraków, J. Czech, 1860, p. 445.



longues manches pendent en arrière, les bras passant par des fentes bordées de fourrure. La robe, dont on ne voit qu'un bord du col à côté de celui de la chemise et les manches, est de damas rose fraise à dessin de feuilles renaissance pourpre; les manchettes sont de même tissu. Le pantalon noir d'acier est enfoncé au dessus des chevilles dans des souliers jaunes citron, ornés de petites cocardes de même couleur; les talons sont ferrés. Du sabre, que l'on devrait se représenter caché sous la pelisse, on ne voit que le bout du fourreau, à droite en bas, gris foncé, orné d'un médaillon damasquiné d'or (ovale, de type oriental: rempli d'arabesques). — Dans le fond une double portière retroussée des deux côtés, vert foncé, bordée de petites perles et de franges d'or, terminée le long du bord supérieur du tableau par un lambrequin de 7 1/2 dents demi-circulaires, ourlées de perles et de petites dentelures d'or. Les grands carreaux du pavement sont brun grisâtre. — Signé à gauche, en bas de la portière (62 cm du bord inférieur du tableau, 14 cm du bord gauche, en noir): ^{MK} 15.83. — Le tableau a été rentoilé,

les écaillures retouchées par le peintre Władysław Pochwalski († 1924) en 1913 (d'après l'annotation sur le revers).

Cracovie, Maison des Lazaristes (PP. Missionnaires), rue Stradomska.

Nagler, Monogrammisten, vol. IV, n° 1948. — WB. 62, pl. XXXI b/c. — Mycielski, J., Portraits polonais du XVI^e au XIX^e siècle, Lwów s. d., vol. II, pl. II. — Publié plusieurs fois, mais sans description exacte.

Nous n'avons pas hésité à donner ce tableau comme « le plus beau et le plus impressionnant portrait peint en Pologne au XVI^e siècle » (La Pologne au VII^e Congrès des Sciences Historiques, Varsovie 1933, p. 226). L'harmonie de l'attitude grave et de l'expression du visage du roi permettent la supposition, que le peintre a eu plusieurs fois l'occasion de voir le souverain de près avant de se mettre à le peindre d'après nature. Ainsi la reproduction des traits d'Etienne Batory dans ce portrait mérite notre confiance, à quelques détails secondaires près (les verrues répétées sur plusieurs autres effigies ne se voient pas ici; le peintre les a peut-être omises à dessein — une retouche sur la joue droite est à la place de la grande verrue visible au n° 28; voir aussi les n° 7 et 17). Ce portrait diffère de la gravure n° 28 par la plus grande hauteur du front et la longueur de la barbe; le poil est aussi moins dense sur la partie antérieure du menton. On peut l'expliquer par la différence de technique des deux portraits, des études préparatoires des artistes, du temps (2 à 3 ans) et par le changement des habitudes du roi.

L'explication du monogramme M K par le nom de Martin Kober (Koeber) n'est pas encore confirmée par les documents concernant ce peintre. Il y a une lacune entre les dates du 30. VII. 1580 (libéré de prison à Wrocław comme associé peintre — cf. A. Schultz, Untersuchungen zur Geschichte der Schlesischen Maler, Breslau 1882, p. 91—92) et du 27. X. 1585 (payement à *Martinus Chober Magideburgensis pictor*, à Brześć, pendant un voyage de la cour du roi Etienne — cf. Z. Batowski, M. Kober malarz śląski XVI wieku, dans: Sprawozdania z posiedzeń Tow. Naukowego Warszawskiego, Wydz. II, 1927, p. 61). Etant donné le monogramme ci-dessus et le fait que K. était en 1585 en relation avec la cour du roi Etienne, on suppose, que

Kober entra pour la première fois au service de la cour de Pologne entre 1580 et 1583 (il y était incontestablement le 12. VII. 1590 — cf. Z. Batowski, op. cit. — probablement après un voyage à la cour impériale et à Wrocław en 1587 — cf. A. Schultz, op. cit.). — On ne connaît pas exactement les voies par lesquelles le portrait est entré en possession des PP. Lazaristes.

Le Comte J. Mycielski supposa (op. cit.) que les meilleurs portraits du roi, dépendant dans leur composition du présent tableau, sortirent de l'atelier de Kober; nous croyons qu'il serait prématuré de l'affirmer: on remarquera plus loin les grandes différences de facture de ces portraits.

(1) Une copie à l'huile sur toile, 720 × 500 mm, faite par Alexandre Lesser en 1846, se trouve au Musée National de Varsovie, n° 5636. — Warsz. 1933, n° 10.

(2) Une copie à l'aquarelle, 200 × 125 mm, fond réservé, signée J. Wojnarowski (1815 — après 1876), se trouve à la Bibliothèque Jagellonnienne, coll. d'estampes, n° I. 597.

(3) Une copie (du XIX^e siècle?) à l'huile sur toile, 2360 × 1220 mm, se trouve chez M. le Comte Rajnold Przezdziecki à Varsovie. — Warsz. 1933, n° 1.

32. Gravure sur bois, 250 × 149 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; reproduction du tableau n° 31; différences: les rides du front et les

veines sur la tempe sont accentuées; le nez est droit; la barbe est plus courte, le poil sur le menton plus dense; le col de fourrure descend au delà de l'épaule; les bras touchent les bords de la gravure; les boutons, en même position, sont hérissés de pierres pointues; dans le fond la draperie aux bords dentelés pend au milieu en feston demi-circulaire. Du contour de la joue gauche se détache sur le fond un point noir, correspondant à une petite saillie, à peine visible sur le tableau n° 31.

Au revers du frontispice dans: Bart. Paprocki, *Herby Rycerstwa Polskiego* (Armorial polonais), Kraków, M. Garwolczyk, 1584.

Czp. 1957.

Cette gravure, a côté de la suivante (n° 33), nous intéresse autant du point de vue iconographique que technique: c'est peut-être la plus ancienne reproduction exacte d'une œuvre d'art au moyen d'un procédé d'imprimerie, que l'on connaisse en Pologne. Les



32.

deux gravures publiées au cours d'une année prouvent la popularité immédiate du portrait de Kober. Le graveur est inconnu.

33. Gravure sur bois, elliptique, 166 × 114 mm. Grand buste, de

trois quarts à droite; reproduction du tableau n° 31, répétition exacte dans le dessin de la gravure n° 32, les différences sont insignifiantes: la lèvre supérieure est entièrement couverte par les moustaches, la petite saillie sur la



33.

joue droite est plus visible; les épaules touchent aux bords de l'image; on ne voit que 4 boutons de la pelisse, sur laquelle il y a une ombre de plus près du bras droit. La draperie dans la partie supérieure du fond réservé est retroussée en trois festons à bords dentelés; elle est à dessin de feuilles et volutes; sur le bout à gauche un Aigle royal, le blason des Batory en cœur (cf. nos 23, 24 et 28).

Au revers du frontispice dans: J. Wujek, *Postilla Catholica*, Kraków, J. Siebeneycher, 1584. Le bois authentique est conservé à l'Imprimerie de l'Université, Cracovie.

WB. 64, pl. XXXI. d/a.

La grande ressemblance et la même échelle des deux gravures, n° 32 et 33, prouvent qu'un seul dessinateur y a travaillé; il n'a changé que la draperie

et la forme de l'image pour fournir aux deux éditeurs deux bois différents v. au n° 32).

b) bustes sur fond de portière.

34. Peinture à l'huile sur toile, 182 × 145 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est presque la même que sur le tableau n° 31; différences: le visage est plus court, les yeux sont un peu levés; le poil de la barbe et des moustaches est plus rare; le revers avant du bonnet découvre une plus grande partie du crâne, de dessous le revers arrière levé semble sortir une mèche de cheveux; le bonnet est plus bas, la manche de son aigrette plus haute et ornée de 4 grandes perles allongées; le col de la pelisse est brun, les boutons sont plus serrés (on en voit 5); leur lignée est plus oblique; l'échancrure de la fente, par laquelle sort la manche de la robe (à plusieurs petits plis) est arrondie. Du bord supérieur de la miniature, orné d'un lambrequin à 9 dents bordées de perles et terminées de perles en pendeloques, tombe une portière brune à dessin cramoiisi (branches et fleurs), retroussée vers la gauche; elle découvre à droite un fond gris uni. Le long du bord inférieur une bande vert foncé porte les restes d'une inscription: Steph.... Bath..... Rex..... et Princeps.....

Florence, Galerie Pitti, Miniatures, n° 86. Provient de la collection du cardinal Léopold Médici (première moitié du XVII^e siècle, fils du grand-duc Cosimo II).

Publié par F. Kopera dans: Spr. KHS. VII. p. CXXVII. fig. 12. — WB. 70, pl. XXXI. m/b.

L'affinité de cette miniature avec le portrait de Kober (n° 31) est incontestable; la pose et le costume sont les mêmes; quant à la différence du fond (le lambrequin perlé est cependant répété) nous l'avons vue aussi sur les reproductions gravées directement d'après Kober (n° 32 et 33). Ce qui ferait peut-être hésiter, c'est la représentation de tenue de la barbe, différente et apparemment basée sur la réalité; mais il faut remarquer que les moyens d'expression des deux peintures diffèrent: Kober usait abondamment du



34.

clair-obscur, donnant à la figure un caractère presque visionnaire, tandis que l'auteur de la miniature se proposait de donner une effigie bien distincte, comme en recherchaient les collectionneurs de l'époque. Nous croyons donc que la miniature n'est qu'une paraphrase d'une partie du grand portrait, faite probablement à la suite de quelques observations d'après nature (cf. le n° 47). Le nom du peintre reste inconnu, son origine nous semble allemande.

(1) Une copie très exacte de cette miniature, peinte par l'éminent sculpteur Antoni Madeyski en 1915, se trouve au Musée de Grande-Pologne à Poznań.

(2) Un bas relief en marbre blanc, 425 × 393 mm, exécuté d'après cette miniature par le même sculpteur, Rome 1905, se trouve au Musée National à Cracovie.

(3) Une plaquette coulée en bronze, 80 × 73 mm, signée *Ant. Madeyski — Roma 1899*, exécutée d'après la même miniature, est enregistrée chez M. Gumowski, Medale Stefana Batorego, Kraków 1913, n° 45.



35.

35. Peinture à l'huile, sur toile, 180 × 140 mm. Buste, de trois quarts à droite; répétition exacte de la miniature n° 34, mais la tête fait ombre sur le fond à droite. Inscription sur la bande en bas: *Stephanus BattoReus, / Rex Poloniae — /*. Cadre d'ébène, recouvert de tôle dorée, orné de pierres fines et d'appliques en bronze, à ouverture octogonale.

Wilanów près Varsovie, collections du Comte Adam Branicki (qui a bien voulu nous accorder le droit de reproduction).

Warsz. 1933, n° 6.

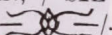
C'est sans doute une copie de la miniature n° 34; l'absence de craquelures permet de supposer, qu'elle a été faite au XIX^e siècle.

36. Peinture à l'huile sur cuivre, 174 × 148 mm (coins tronqués). Buste, de trois quarts à droite; composition semblable à celle au n° 34, mais

la tête est un peu plus petite, les yeux bridés, les lèvres plus saillantes; le poil grisonnant donne dans le châtain; les verrues manquent; quelques différences insignifiantes dans le dessin des plis sur le bras droit; le gauche est plus visible. Dans la partie supérieure du fond gris verdâtre (l'ombre de



36.

la tête y est marqué) se voient les plis d'une portière mauve ocré brochée d'or à dessin indistinct, retroussée et nouée à droite. Dans le coin gauche supérieur, dans un cadre jaune doré, bordé de lignes vermillon, l'inscription jaune citron (sur fond de la portière): STEPHANꝰ BATORÍ. DE / SCHVMLAI· REX · POLO., / NIE·M: DVX · LITHVA, / NIE· PRINCEPS · TRAN, / SIL· VANIE· ANNO · Æ TA, / TÍS LII · /  /. En bas à droite en blanc: N.(?) 78. / La peinture a subi quelques retouches et quelques écailllements; au milieu du bord supérieur un trou dans le cuivre par lequel la miniature a été longtemps suspendue.

Cracovie, Musée National, inv. n° F. K. 8671.

Achetée à Varsovie en 1909.

La miniature est incontestablement liée avec celle au n° 34, peut-être par un modèle commun, dépendant lui même du tableau de Kober (n° 31; v. aussi au n° 47). L'orthographe de l'inscription dénote un Allemand comme auteur, mais le peintre était probablement un Néerlandais. La lumière brillante, la facture légère, le cuivre enfin comme support témoignent pour la fin du XVI^e siècle au plus tôt (malgré la date indirecte de 1585).

37. Peinture à l'huile sur bois (? — dimensions inconnues). Buste, de trois quarts à droite; même composition que sur le tableau n° 31; diffé-

rences: les grands yeux sont un peu levés, la ligne de l'occiput est plus arrondie, les lèvres pincées, le poil de la barbe et des moustaches encore plus rare que sur la miniature n° 34; le joyau agrafant l'aigrette est plus grand; la fente de la manche est serrée et non bordée de fourrure; le dessin du tissu de la robe est marqué par une feuille dentelée et quelques volutes. En haut du fond pend une lourde draperie retroussée, un grand nœud à droite de la tête.



37.

Ancienne collection du Comte Szczęśny Potocki († 1805) à Tulczyn, puis collection du Comte Grégoire Strogonow († 1910) à Rome, enfin collection de la fille de ce dernier princesse Marie Szerbatow à Niemirów; depuis disparu(?). Photographie au Musée de l'Université, Cracovie.

Mentionné par J. Mycielski, op. cit., comme le meilleur de la série des répliques du n° 31. Cependant nous y voyons une copie assez libre, faite probablement dans la première moitié du XVII^e siècle (vu les fortes lumières et le violent mouvement de la draperie).

38. Peinture à l'huile, 620 × 460 mm. Buste, de trois quarts à droite. La composition répète le prototype de Kober; différences: le regard est plus aigu, le nez droit, les sourcils peu arqués; les petites mèches de poil sont bien marquées; le collet de la robe en brocart d'or rayé est rabattu; les 4 grands boutons quadrillés de la pelisse sont en forme de poire; le bonnet est orné devant d'une énorme agrafe en rosace d'or garnie de rubis et de saphirs, portant une aigrette noire. Dans le fond très foncé, à gauche une portière verte retroussée. — Au revers monogramme: T. S. (d'un ancien propriétaire?).



38.

Stockholm, collection de M. Constantin de Rozwadowski, ministre de Pologne (1933); le tableau a été acheté à Varsovie, vers 1925.

Les différences dans les détails du costume (boutons, agrafe) donnent à ce portrait une place à part dans le groupe, mais la dépendance du prototype est incontestable. La manière large, les couleurs opaques, le font attribuer au XVII^e siècle; nous croyons devoir le dater d'avant 1635, de l'époque de Sigismond III († 1632), où la mémoire du roi Etienne était spécialement chère à ceux, qui étaient en opposition au roi régnant; le tableau paraît provenir d'un manoir.

c) Les portraits d'Ambras.

39. Peinture à l'huile sur toile (appliquée sur bois) 140 × 105 mm. Buste coupé à moitié des épaules, de trois quarts à droite; même composition que dans le tableau n° 31, mais l'expression du visage est différente: le regard est plus aigu, les coins de la bouche sont un peu levés; les lèvres sont plus dégagées de poil; la saillie sur le bord de la joue droite est plus visible; la ligne du menton est plus accentuée; les boutons (on n'en voit que 2) sont moins allongés. Le fond est foncé, uni.



39.

Vienne, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen. Provenance: collection de l'archiduc Ferdinand de Tirol au château d'Ambras.

WB. 69, pl. 02/1. — Kenner, Dr. F., Die Porträtsammlung des Erzherzogs Ferdinand von Tirol, Jahrb. Wien, XIV, n° 240, pl. XII.

Les différences entre cette excellente miniature et le grand portrait n° 31, ainsi que les détails accentués, nous feraient pencher vers la supposition du Comte J. Mycielski (v. au n° 31), que la miniature est sortie de l'atelier de Kober; elle serait donc une réplique revue et corrigée. Cependant quelques menus détails (les perles de l'aigrette, les poils du bord de la fourrure se détachant un par un) nous font penser à une autre possibilité: un peintre étranger (peut-être flamand) au service le l'archiduc Ferdinand aurait peint la miniature d'après une des gravures sur bois (n° 32 ou 33), en se servant aussi de renseignements, fournis par les correspondants et agents de l'archiduc. Néanmoins nous avouons que la question reste ouverte (cf. les observations concernant la tenue de la barbe au n° 34).

40. Peinture à l'huile sur toile, 630 X 1000 mm. A mi-cuisses, tête de trois quarts, corps de profil à droite; armé d'une cuirasse, de brassards



40.

et de tassettes, vêtu de la chape de couronnement, nu-tête, la main gauche appuyée sur une grande épée, il se tient debout, sur le fond d'une portière, devant une table couverte d'une pièce de brocart, portant une couronne royale (ancienne, ouverte); dans le coin droit supérieur, sur fond uni, foncé, un cartouche à volutes, portant l'écu elliptique écartelé aux armes de Pologne et de Lithuanie, le blason des Batory (défiguré en bois de cerf) en cœur. La tête, apparemment chauve, est plutôt rasée sauf une forte mèche tombant sur le front du sommet du crâne. Le visage du roi est de même composition que dans la miniature n° 39. La main droite écarte un peu en arrière le pan de la chape.

Vienne, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen. Provenance: collections du château d'Ambras (? tradition non confirmée par les

inventaires publiés par F. Kenner, op. cit.). — Copies: Krzeszowice (Pologne) château du Comte Potocki, et Cracovie, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (buste seulement, cadre elliptique).

WB. 52, pl. 02/2 et XXXI. h/a (buste seulement). — Gumowski M., *Medale Stefana Batorego*, Kraków 1913, pl. I.

Ce portrait, reconnu jusqu'ici (J. Mycielski, op. cit. et autres) pour un tableau original datant de 1576, une sorte de souvenir du couronnement, n'est évidemment qu'une composition postérieure, peinte après 1583 hors de Pologne. Le visage est incontestablement une copie de la miniature n° 39, ce qui se voit — malgré la manière superficielle — d'après plusieurs détails: les deux mèches de la barbe, la rondeur du menton accentuée à travers les poils, la ligne de la moustache gauche enfin, maladroitement prolongée sur le fond clair de la portière. La tête chauve, ou plutôt rasée, représentée découverte pour souligner le moment solennel, serait une reconstruction d'après ouï-dire ou autre description verbale inexacte: le roi n'était pas complètement chauve, même à la fin de sa vie (cf. n° 79 et 92); la forme du crâne diffère de celle qui nous est transmise par les portraits en profil (v. ci-dessous, n° 97 par exemple). La forme de la couronne est purement héraldique ne rappelant ni le diadème sacré de Pologne, ni la forme conventionnelle en Europe au XVI^e siècle (cf. n° 47—50). Le dessin vague du brocart sur la table achève de nous convaincre que nous avons affaire à une œuvre faite de parties disparates et non d'après nature. Les grands plis des draperies faits à larges coups de pinceau et l'asymétrie de la composition nous font penser à une époque avancée, au commencement du XVII^e siècle.

d) Portraits sur fond uni.



41.

41. Peinture à l'huile sur étain, elliptique, 182 × 132 mm, épaisseur de la lame 1.2 mm environ. Buste, de trois quarts à droite; même composition de la figure que sur le portrait n° 31; différences: les yeux (gris acier foncé) sont un peu levés, la barbe est plus courte; le revers avant du bonnet découvre une plus grande partie du crâne; de dessous le revers arrière levé semble sortir une mèche de cheveux; le bonnet est plus bas, la manche d'or ouvragé de l'aigrette est entièrement visible: au dessous de la couronne de perles est enchassé un grand rubis, en bas la manche est fixée par une rosace quadrilobée placée obliquement, à pétales concaves un peu enroulés, avec un grand saphir plat, quadrangulaire; le col de la pelisse est d'une fourrure brun foncé; on ne voit que

3 boutons (forme de cônes de sapin). Fond gris foncé uni, légèrement éclairé à droite de la tête; à la hauteur du bonnet, à droite, l'Aigle blanc, sans écu, le blasons des Batory (blanc sur gueules) en cœur; plus bas l'inscription (noire): STEPHAN.../D·G·I·REX.../LONIE·/D:PRVS:./

Cracovie, trésor de la Cathédrale. Provenance: trouvé dans le tombeau du roi Etienne, découvert en 1877, ensuite enchassé dans le couvercle du sarcophage; depuis 1932 conservé au trésor.

WB. 71, pl. XXXI/2 et XXXI. l/b. — F. Kopera, Dzieje malarstwa w Polsce, II. Kraków 1926, p. 161, fig. 162 (les reproductions y sont retouchées).

La peinture est très endommagée par des efflorescences d'oxyde d'étain («lèpre de l'étain») et par des écailllements; les bords de la lame (devenue convexe) sont ébréchés, un trou allongé la perce du côté droit du bonnet. Un écailllement sous le nez change l'expression du visage, qui est, sans cela, à peu près pareil à celui du n° 34. — Les funérailles du roi Etienne ont été célébrées du 23 au 25 mai 1588; c'est donc le *terminus ad quem* de la miniature. L'étain choisi par le peintre comme support fait penser, que ce portrait a été peint exprès pour être déposé dans le tombeau. Ce soin pour la conservation des traits du défunt à une postérité lointaine peut être attribué à la reine Anne ou bien au chancelier et grand général Jean Zamoyski. Nous manquons encore de documents pour élucider ces questions et assigner le nom du peintre, qui, suivant de près l'œuvre de Kober, avait probablement accès aux bijoux du roi défunt (l'aigrette étant reproduite évidemment d'après nature). — Nous remercions vivement M. le prof. Dr A. Bolland, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce à Cracovie, et son assistant M. l'ingénieur A. Feil d'avoir bien voulu faire l'analyse microchimique de l'échantillon minuscule pris de la lame, qui passait jusqu'ici pour du plomb.

42. Peinture à l'huile sur bois de chêne, 185 X 140 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est à peu près la même que sur les



42.

portraits précédents de ce groupe. Différences: le visage est plus court que sur les n° 31 et 41; la courte barbe clairsemée, les moustaches et la mèche de cheveux sortant de dessous le bonnet grisonnent; les yeux, plus serrés par les paupières apparemment enflées, donnent aussi au visage un aspect vieilli. Le collet de la robe rose corallin à dessin plus clair entoure le cou d'un large pli; le col de fourrure est tiré en arrière; la pelisse écarlate est fermée et ornée de mêmes boutons allongés (on en voit 4); les fentes de ses manches sont échancrées au delà des épaules; les plumes de l'aigrette sont serties dans une large bague, l'affiquet au grand saphir est presque de même forme que sur le n° 41, mais l'ensemble de la monture est moins visible. Dans le fond gris ver-

dâtre, uni, à gauche de la tête, l'inscription en jaune: STEPHANVS·I·// REX·POLONIE/, à droite ANNO / (Aigle gris argent rehaussé de blanc, le blason des Batory en cœur) / 1586 /.

Cracovie, collection du prince Augustin Czartoryski (au Musée Czartoryski, n° D. 33). Provenance: collections du Comte Louis Krasinski qui l'acheta à Paris en 1865 (avant: vente Comte J. Pourtalès Georgier, Paris, juin 1860, et vente Pérignon [?]).

Warsz. 1933, n° 7.

Cette miniature est une libre interprétation du portrait de Kober n° 31; la dépendance est incontestable, on dirait que le type créé par Kober a été fixé et devint indiscutable pour les effigies postérieures du roi Etienne qui aspiraient sérieusement à une vérité historique. Les larges coups de pinceau formant l'Aigle paraissent témoigner pour le XVII^e siècle, mais l'ouvrage entier tient du XVI^e siècle et semble une réplique plutôt qu'une copie.



43.

43. Peinture à l'huile sur cuivre (dimensions inconnues, à supposer 16 × 14 cm environ). Buste, de trois quarts à droite; répétition exacte de la miniature n° 42 jusqu'à la manche droite, qui tient plus du portrait n° 31; le buste est aussi coupé plus haut.

Ancienne collection du Comte Joseph Potocki à Varsovie (photographie au Musée de l'Université Jagellone).

WB. 68, pl. XXXI. 1/a. — Mentionné par J. Mycielski, op. cit.

Ne connaissant pas la miniature elle même nous ne pouvons que supposer d'après la manière lisse et élégante, que c'est une copie du portrait précédent (n° 42 — peinte au XIX^e siècle?).

44. Peinture à l'huile sur toile, 595 × 500 mm. Buste, de trois quarts à droite; la composition est à peu près la même que dans le tableau n° 31, mai troublée et inexacte dans les détails; le regard se dirige à droite



44.

du spectateur; la bouche est courte, découverte, entourée d'une petite moustache tordue et d'une barbiche; les joues sont rasées; la ligne du collet est brisée; le col de fourrure dépasse les épaules; les manches de la pelisse, ornée de deux boutons allongés de forme indistincte, passent sur les bras; la garniture de l'aigrette (noire et tombant en arrière) est conique, couronnée de 4 perles et entièrement visible comme sur le portrait n° 41, mais sans l'affiqet. Le fond uni, plus clair du côté droit, est cerné d'une ellipse, les coins du tableau étant enduits d'une couleur plus foncée.

Varsovie, Musée National, n° 72.679. Provenance: collection Sew. Smolikowski.

Warsz. 1933, n° 3.

Les contrastes aigus de lumière et d'ombre prouvent que cette copie assez grossière date tout au plus du milieu du XVII^e siècle; elle imite les portraits hollandais de l'époque.

45. Gravure sur bois, 49 × 42 mm. Buste, de trois quarts à gauche, entouré d'un cartouche elliptique, ornée dans les coins de l'encadrement rectangulaire de 2 casques et de 2 boucliers. La composition est empruntée au prototype de Kober,



45.

mais invertie et simplifiée; le nez est droit et gros, les moustaches fortes, un point noir sur la joue gauche marque la verrue; le col de la robe est rabattu; la forme de l'aigrette et de sa garniture est la même, mais l'affiquet manque; l'unique bouton de la pelisse est en forme d'étoile à 5 rayons. Le fond est représenté concave par une ombre à gauche.

Illustration dans: B. Paprocki, *Ogrod Krolewsky*, Prague, Dan. Siedlezański, 1599, fol. CLXXVII vo.

La gravure a été faite évidemment à Prague d'après une des gravures de 1584, n° 32 ou 33.

(1) Une plaque en bronze repoussé, publiée par W. Bartynowski op. cit., n° 79, pl. XXXI. n/a., représentant le roi en buste, trois quarts à droite, encadré de chutes de fruits et de blasons, nous paraît une libre copie de ce bois, exécutée au XIX^e siècle. Nous ignorons où elle se trouve actuellement.

46. Dessin à la plume, hauteur du portrait 85 mm. Buste, en trois quarts à gauche, coiffé d'un haut bonnet cylindrique sans revers; vêtu d'une



46.

pelisse fermée, ornée de 2 boutons en forme de cônes de sapin; une manche de la robe est visible. La composition est donc empruntée au prototype de ce groupe, mais invertie; le visage est répété assez fidèlement d'après la gravure n° 32 ou 33. L'aigrette est de petites plumes fines, agrafée devant, en bas du bonnet, par un affiquet en losange à volutes. — Sur la bande d'encadrement en bas l'inscription: STEPHANVS · I /.

Budapest, Archives du Musée National Hongrois, en bordure d'un diplôme du roi Jean-Casimir, daté Varsovie 23. VI. 1654 (naturalisation de François Rákóczi et de ses frères).

Budap. 1933, n° 25.

Ouvrage d'un calligraphe de la chancellerie. « En bordure du diplôme se voient les effigies de neuf rois de Pologne... » (Kossányi); celle du roi

Etienne est placée à droite d'un buste purement imaginaire de Casimir le Grand. La différence du dessin de l'aigrette serait causée par le manque de place

e) Portraits au sceptre.

47. Peinture à l'huile sur bois, 780 × 383 mm. Debout, de trois quarts à droite; même composition de la figure que sur le portrait n° 31; différences principales: le visage est presque le même que sur le n° 34; la main droite tient un sceptre au lieu du mouchoir; le pied gauche est fort

avancé. La poignée du sabre apparaît par la fente antérieure de la pelisse entre les deux mains; le bout de son fourreau est orné d'une petite croix



47.

Kober, prouve la dépendance. Ce tableau est aussi une preuve indirecte d'affinité de la miniature n° 34 (et des n° 35, 36, 42 et 43) avec le portrait de Kober. Les accessoires, les insignes de la royauté ont été ajoutés évidemment pour augmenter le prestige du personnage représenté, qui apparaissait peut-être trop simple sur le portrait du maître de Wrocław. La minutie de détails d'orfèvrerie témoigne pour un peintre formé sous la dépendance de l'école d'Allemagne du sud.

48. Peinture à l'huile sur toile, 2130 × 1170 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite. Composition semblable au portrait n° 47, mais avec plusieurs variantes. L'expression du visage est plus sévère; la barbe brune est plus épaisse; les mains sont petites, la droite tient le sceptre surmonté de l'Aigle blanc, la gauche repose sur la garde du sabre (le pouce toujours

en médaillon; le bonnet est plus bas, l'aigrette plus serrée, son enchâssement à 4 grandes perles est presque entièrement visible; le collet de la robe est plus large et paraît rabattu sur le col de fourrure brun clair, tiré en arrière des épaules (cf. n° 42); le dessin du damas est mieux visible sur les manches, dont la plissure est différente; le dessin des manchettes est trop exactement copié; le soulier (de même forme et couleur) a une basse tige fendue. A gauche se voit une étroite table à lourds pieds de bois en arc, couverte d'un tissu bordé de galon; sur la table est posée la couronne royale fermée, minutieusement dessinée (cf. sa forme avec les n° 98—100) et le globe luisant, sans croix. Dans le fond une portière de brocart à dessin de médaillons et feuilles renaissance, retroussée vers la gauche et découvrant à droite un fond foncé, sur le haut duquel se voit l'Aigle, le blason des Batory en cœur; au dessus le monogramme: S. B. R. P.

Varsovie, chez M^{me} Wladysława Łukaszewiczowa (qui a bien voulu nous accorder le droit de reproduction).

Warsz. 1933, n° 2.

Les différences avec le tableau n° 31 ne sont pas essentielles, la position des mains, des doigts même, motif bien caractéristique pour le portrait de

invisible); la pelisse écarlate fermée (à 5 larges boutons de forme demi-ovale) descend jusqu'aux chevilles, on ne voit que la pointe du soulier gauche (jaune); de la garniture de l'aigrette on voit la couronne de 4 perles montées sur un anneau, l'affiquet quadrilobé est placé plus en avant. La basse et large table à gauche, couverte d'un tapis cramoisi touchant au bord inférieur du tableau, porte une haute couronne fermée, à calotte, richement décorée de pierreries et un grand globe surmonté d'une mince croix. Une lourde portière, à dessin cramoisi de médaillons remplis de croix de feuilles et de fleurs sur fond broché d'or, tombe du bord supérieur du tableau; les grands plis sont retroussés vers la gauche; à droite le fond est uni, brun foncé; le sol est de petits carreaux bruns.

Elblag (Prusse Orientale), Städtisches Museum (magazins). Provenance: Hôtel de Ville d'Elblag.

WB. 77 (et 78), pl. XXXI. i. et k. — J. Mycielski, op. cit. (mentionné comme réplique du portrait de Kober).

Nous donnons ici une reproduction de la planche XXXI. k. chez W. Bartynowski: autographie coloriée (271 × 131 mm) de Karol Wawrosz, faite dans les années 1890 à 1900. Le tableau se trouve actuellement (5. XII. 1934) dans un état de dégradation déplorable (on n'a pu le photographier autrement que de travers). Quant au dessin de Wawrosz il faut constater, que l'expression du visage y est un peu changée (indifférente), l'ornementation du tissu de la portière et la garniture de l'aigrette inexactement copiées; la pelisse et la robe sont d'un tissu façonnée, ce que Wawrosz a peut-être pu voir encore sur le tableau, de même que le carrelage du sol et les franges du tapis. Ce portrait est, comme le n° 47, une copie amplifiée du tableau de Kober, n° 31; la différence de position de la main droite n'est pas essentielle, non plus que l'allongement de la pelisse. Le copiste était un peintre médiocre; les détails du visage, spécialement les paupières, sont grossièrement rendus; on voit plus de soin dans les détails de l'orfèvrerie et des tissus. Nous supposons en conséquence que ce peintre travaillait d'après un croquis reçu par correspondance. Il aurait exercé son métier dans quelque ville de la Prusse, actuellement dite orientale. Elblag, favorisée par



48.

le roi Etienne pendant la rébellion de Gdańsk en 1576/7, n'avait pas de bonnes relations avec sa puissante rivale; donc elle n'aurait pas adressé la commande du portrait du roi-bienfaiteur à un peintre dantziçois.

49. Peinture à l'huile sur toile, 1.100 × 980 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite. Composition semblable au tableau n° 47, mais les traits du visage sont plus rapprochés du portrait de Kober n° 31, bien que le nez

soit plus grand, les lèvres plus courtes et saillantes, le menton plus fort et la barbe clairsemée; l'ampoule dans le coin de l'œil droit est visible comme dans plusieurs portraits de ce groupe (cf. n° 39). Le col noir de la pelisse cramoisie descend sur les épaules; les pointes du collet de linge sont arrondies; les manches étroites de la robe sont de damas rose à grandes feuilles;



49.

les mains, grossièrement dessinées, sont posées de même que sur le n° 47: la droite, plus petite, tient un sceptre à 2 nœuds, surmonté d'une double rosace et d'un petit Aigle; l'enchassement de l'aigrette est couronné de 4 perles allongées, l'affiquet est rectangulaire comme sur le portrait n° 31; les 6 grands boutons de la pelisse sont ovales, tressés de fil d'or, un petit joyau rond boutonne le col de la robe; la poignée du sabre apparaît dans la fente de la pelisse, entre les deux mains; elle est munie d'une chaînette, son pommeau d'or est aplati en forme d'oval pointu. A gauche, sur le plat d'une table couverte de drap vert, une couronne fermée, à calotte, richement ciselée, à peu près pareille à celle sur le n° 47, puis un globe surmonté d'une croix. Dans le fond uni, foncé, en haut

à gauche, l'inscription: V(on) · G(ottes) · G(naden) · STEPHANVS KONIG IN POLN / GROSFVRST IN LITTHAWEN &c / 4 (? M ?) /.

Wroclaw, Stadtbibliothek (magazins). Inv. n° 48. Provenance inconnue.

WB. 63, planche XXXI. l. (buste seulement). — J. Mycielski, op. cit. (mentionné comme réplique du portrait de Kober).

La couche de peinture, mince et bien conservée, montre une manière bien différente de celle de Kober (n° 31); la technique manque presque entièrement de clair-obscur, la lumière est plate et sans reflets; les plis sont pauvres et schématiques; l'orfèvrerie est minutieusement rendue. Nous voyons dans ce portrait une copie contemporaine (vers 1585), faite probablement pour un collectionneur allemand, d'après un portrait pareil au n° 47, dérivant du tableau de Kober.

50. Peinture à l'huile sur bois de noyer, 204 × 144 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; composition semblable à celle du n° 49; différences: le visage sans détails caractéristiques est plus petit et maigre, les lèvres épaisses et pendantes, la barbe plus dense, l'occiput chevelu; le regard se dirige vers la droite; 3 doigts de la main gauche sont appuyés sur la garde du sabre, la main droite, à pouce écarté, serre contre le corps le long sceptre (surmonté d'une pointe). Le bonnet élargi en haut et à fond surhaussé est orné d'une grande aigrette, enchassée d'une simple manche d'or, fixée d'un petit joyau pointu; le collet de linge a 2 longues pointes; les 6 boutons de



50.

la pelisse sont arrondis; le dessin doré des manches de la robe est de volutes et de feuilles renaissance. Le fond est gris clair, uni. Dans le coin droit supérieur l'inscription: **V(on) G(ottes) G(na)d(en) : / Stephanus Rönig / zu Pholenn. /**

Cracovie, Musée Czartoryski, Inv. VI. 54, n° du catal. 263. Provenance: collection de la Princesse Isabelle Czartoryska à Pulawy, Temple de la Sibylle, inventaire de 1815 n° 626(?).

WB. 74, pl. XXXI. c/c. — Warsz. 1933 n° 5.

La miniature médiocre, copiée par un peintre allemand pour un collectionneur de son pays, d'après un tableau pareil au n° 49, semble dater d'avant 1586 (facture et « par la grâce de Dieu » dans l'inscription).

VI. La gravure chez J. Schrenck et ses dérivations.

51. Gravure au burin, 425 × 292 mm. Debout, de trois quarts à gauche sur le fond d'une niche; armé d'une cuirasse sur cotte de mailles

et de tassettes, coiffé d'un bonnet cylindrique de fourrure, à aigrette, vêtu d'une pelisse entr'ouverte, de chausses collantes et de souliers à hauts talons. La main droite levée tient un sceptre, en forme de fuseau surmonté d'un fleuron renaissance, la main gauche est appuyée sur la hanche, près de la poignée du sabre, dont le bout réapparaît à droite par dessous la pelisse. Le visage est le même que sur le n° 39, mais il y a une verrue de plus au bas de la joue gauche. Le bonnet, l'aigrette et sa garniture sont les mêmes que sur le n° 39 et 31, mais invertis; la pelisse est aussi la même que sur le n° 31, mais la fente de ses longues manches, par laquelle passe le bras gauche, est plus bas; le bord droit de la pelisse est orné de 6 boutons de la même forme, mais de décoration un peu différente, que sur le portrait de Kober; le bord gauche a 8 ganses; la pelisse est boutonnée avec le bouton



51.

supérieur, puis, entr'ouverte, elle découvre l'armure et les jambes. L'armure est fidèlement reproduite d'après l'original, existant encore au Musée d'Histoire de l'Art à Vienne, jusqu'à la croix au milieu de la poitrine et les

entrelacs sur les bandes horizontales. Les pieds petits sont chaussés de souliers de même forme que sur le n° 31 (mais munis de basses tiges serrées avec des lacets); leur pointes sont dirigées à gauche; ici, aux pieds, est posé le casque, reproduit lui aussi d'après l'original mentionné, mais surmonté d'une couronne royale fermée et orné d'un panache. La niche en arc de plein cintre fait partie d'une architecture richement décoré de sculptures: les deux colonnes qui la flanquent, à chapiteaux composites et à fûts légèrement tordus, ornés de feuilles d'acanthé et de trois petits amours chacun, supportent un entablement décoré de panoplies; sur les parois des chutes de fruits; sur le panneau entre les piédestaux lisses des colonnes se voit un cartouche rectangulaire vide orné de volutes et flanqué par 2 petits amours s'appuyant sur des boucliers. — Une forte lumière tombe sur l'ensemble du côté droit.

Planche dans: Jac. Schrenck von Notzing, *Augustissimorum imperatorum... regum... aliorumque clarissimorum virorum... imagines, et... descriptiones....*, Oeniponti (Innsbruck), J. Agricola, 1601, fol. 21, ainsi que dans l'édition allemande faite par Joh. Engelb. Noyse von Campenhouten, *Der Aller Durchleuchtigsten... Kayser.... Königen.... Kriegszhelden.... warhafftige Bildtnussen, und.... Beschreibungen....*, Ynszprugg, Dan. Baur, (1603), fol. 19 vo.

WB. pl. XXXI. f. (où la position du pied gauche est changée; la description manque). — Budap. 1933, n° 14. — Warsz. 1933, n° 14.

La composition du portrait est combinée de trois éléments, dont deux existent matériellement jusqu'à présent: la miniature n° 39 et l'armure mentionnée. Le troisième aurait été ou un dessin, ou bien une description détaillée de la tenue de camp du roi Etienne, obtenus par voie de correspondance (de l'archiduc Ferdinand de Tyrol et de l'administrateur de ses collections au château d'Ambras, Gerard van Roo) avec les agents de la maison d'Autriche en Pologne. — L'ouvrage publié par J. Schrenck en 1601 a été commencé sous les auspices personnels de l'archiduc en 1582 au plus tard, car cette date se trouve sur la première planche, fol. 2 (portrait de l'archiduc Ferdinand), signée par Giov. Batt. Fontana († 1587) comme dessinateur et Dominique Custodis comme graveur. La correspondance concernant les armures de célèbres capitaines polonais et lithuaniens s'étend de 1579 à 1581 (*Jahrb. Wien XIV*, 2^e partie, n° 10.798, 10.825, 10.843, 10.845, 10.869, 10.901 et 10.902, sagacement commentés par M. Sokołowski dans *Spr. KHS VII*, p. CCXV—CCXXII); l'armure du roi Etienne a été donnée par lui même, donc au plus tard en 1586 (*Jahrb. u. s.*, VII, 2^e partie, n° 5.556, fol. 319 et 341 v° de l'inventaire de 1596). Nous avons démontré la dépendance du portrait n° 39 (qui est une base évidente de la gravure) de celui de Kober, daté de 1583; il s'en suit que l'archiduc eut dans ses collections tous les éléments nécessaires à la composition de la gravure entre 1583 et 1586, il est donc permis de supposer que le dessin pour la 21^{ème} planche a été fait en même temps. Quant aux auteurs, Fontana aurait dessiné l'architecture au moins; si nous devons admettre avec K. Zimmermann (dans: *Kunstgesch. Charakterbilder aus Österreich-Ungarn*, réd. A. Ilg, Wien 1893, p. 208), que D. Custos grava tous les cuivres pour la publication, il faudrait

avancer la date de son travail jusqu'à 1600 environ, ou bien reculer celle de la gravure publiée par lui dans l'*Atrium Heroicum* (v. n° 9).

(1) Une figurine en bronze faite d'après cette estampe par Jan Wężyk-Rudzki (1792—1874) se trouvait vers 1870 chez le C^e Stan. Potocki, Varsovie («Tygodnik Ilustrowany» 1874. II. p. 36).

52. Gravure au burin, 182 × 120 mm. Debout dans une niche, de trois quarts à gauche, cuirassé, coiffé d'un bonnet à aigrette, vêtu d'une



52.

pelisse entr'ouverte, le sceptre dans la main droite, le casque aux pieds à gauche. La figure est exactement copiée d'après la gravure n° 51; petites différences d'expression du visage, du dessin de la barbe et du bonnet (le revers n'a pas été compris par le graveur). La niche, traversée d'un listel et flanquée de pendentifs, est lisse, sans entourage architectonique. — Légende en bas: XV. STEPHANVS BATHORI / Rex Poloniæ. /

Illustration dans: J. D. Köhler, Ambrasische Heldenrüstkammer, Nürnberg 1735, p. 57, n° 15. (détachée: Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.170).

Warsz. 1933, n° 22.

Il est évident que l'excellente gravure de Custos (?) a été copiée pour l'ouvrage de Köhler, premier catalogue de la célèbre collection. La «Beschreibung der k. k. Ambrasersammlung» de J. Primisser (I^{ère} partie, 1819) et du Baron

E. de Sacken (II^{ème} partie, 1855) en était un catalogue plus moderne.

53. Peinture à l'huile sur toile, 2.230 × 1.290 mm. Même composition



53.

que la gravure n° 51. Debout, mais dans une salle pavée de carreaux clairs et foncés; cuirassé, en cotte de mailles rayée d'or, coiffé d'un bonnet à aigrette, vêtu d'une pelisse rouge entr'ouverte et de chausses collantes noires; il a aux pieds de courtes chaussettes et de socques jaunes; le sceptre dans la main droite (ornée d'une bague à l'auriculaire). A gauche le coin d'une table supportée par une cariatide; dessus, sur un coussin, une couronne royale fermée, plus loin un casque (morion ?) à panache blanc, le tout sur fond d'une colonne (ou pilastre) à fut décoré de 2 petits amours et à chapiteau couvert par une portière; celle-ci, bordée de franges, tombe du haut de droite. Sur le fond à droite, à hauteur de l'épaule l'inscription: STE-PHANVS DE BATOR / POLONIE: PRVSSIE: PODOL... / SVECIE [sic!] REX: MAGNVS DVX / LITVANIE: AO: 1580: / — Budapest, coll. du fidéicommiss de S. A. le Prince P. Esterházy.

Budap. 1933, n° 10.

M. B. Kossányi affirme (op. cit. p. 35) comme de raison, que « le tableau a été peint pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, d'après la gravure... se trouvant dans l'ouvrage de Schrenck... » Nous n'insisterons donc sur ce point; remarquons seulement que le visage a été défiguré par le peintre; il n'a pas compris non plus le dessin des souliers, les changeant en lourds sabots pointus; il a tâché d'enrichir la composition en détachant la couronne du casque en les plaçant sur la même table, et en empruntant une colonne à la gravure. L'inscription trop inexacte fait penser, que le peintre travaillait hors de la Pologne. Ne connaissant pas la provenance du tableau nous supposons seulement, qu'il a été peint en Hongrie.

54. Lithographie, 275 × 198 mm (l'image seulement), d'après un tableau disparu. Même composition de la figure que sur l'estampe n° 51;



45.

différences: la barbe est plus longue et grise; la position des jambes est libre, le pied gauche un peu en arrière se voit en raccourci de front; dans le costume: le bonnet n'a pas de revers; la pelisse est boutonnée d'un joyau carré, les autres boutons ont la forme de fermoirs allongés. A gauche une petite table à pied de griffon, couverte d'un tapis bordé de broderie et de franges, porte le casque couronné (copié de l'estampe). Dans le fond une énorme portière bordée de franges, retroussée à droite par des cordons à houppes; les carreaux du pavage, clairs et foncés, sont en biais. — 3 lignes d'encadrement. En bas l'adresse: Pys:na kam: Schmid — Litogr: Stoun: [?] Zarządu Dróg Komunik: i publ: budow. (Karl Pohl, Dyrektor) — staraniem Alex: Mohuczego / Stefan Batory.

Kr. P. W. X. L. / z portretu który znajdował się w Połocku u X: X: Jezuitów. / Warsz. 1933, n° 46.

Nous ne connaissons pas de reproduction plus directe du « grand » portrait, qui se trouvait jadis dans le collège des Jésuites à Połock, vanté par J. Albertrandi (Panowanie Henryka Walezyusza i Stefana Batorego, éd. Ż. Onacewicz, 3^e éd., Kraków, 1860, p. 335—336), qui le connaissait d'une copie dans le cabinet de marbre au château de Varsovie (depuis disparue?). Il est probable que la lithographie a été faite d'après cette copie, car le texte est rédigé au passé: « portrait, qui se trouvait à Połock... » — Encore que l'adresse contienne trois noms il est difficile de dater la lithographie plus exactement, que vers 1845: A. Mohuczy collaborait alors au « Rocznik Literacki » (réd. R. Podbereski) à St. Pétersbourg et y fit exécuter la planche à la Lithographie de l'Administration de Chaussées et de Bâti-ments Publics.

(1) Une gravure sur acier dans: Ch. Forster, Pologne, Paris, Firmin Didot Frères éd., 1840, pl. 20 (à la p. 103), l'image 138 × 88 mm, Vernier del., Lemaitre direx., Monnin sc., à la légende *Etienne Batory* / Estevan

Batory / (Warsz. 1933, n° 42), est une reproduction au trait de cette effigie, peut-être d'après la copie du tableau jadis à Varsovie (v. ci-dessus), ou plutôt d'un dessin qui servit aussi de modèle à la lithographie n° 54.

55. Gravure au burin, 73·5 × 130 mm, diamètre du cercle extérieur de la médaille 61·5 mm. Image d'une médaille, peut-être fictive, avers: buste, presque à mi-corps, de trois quarts à droite; même composition que sur la gravure n° 51, mais inversée (sceptre dans la main gauche levée); l'aigrette



55.

est diminuée, les boutons et les ganses de la pelisse ont disparu, le fermoir sous le menton est rectangulaire; aussi l'image de la croix sur le plastron de la cuirasse a disparu. Légende: STEPHANVS · BATHORVS · REX · POLONIE /. A côté le revers: 5 branches de pavot avec capsules, liées d'une cocarde et surmontées d'une couronne royale ancienne; légende: PER NON · DORMIRE /.

Illustration dans: Ioan. Iac. Luck, SYLLOGE NVMISMATVM.... Quae Diversi.... ab Anno 1500, ad Annum usque 1600 cudi fecerunt..., Argentinae (Strasbourg), Typis Rappianis, 1620,

p. 278, intitulée: « Nummus castrensis Stephani Regis Poloniae, cusus rebus in Moscovia feliciter gestis: Anno Christi 1579. » Plus bas, sur un autre cuivre, reproduction du revers de la médaille Gum. 17 (v. au n° 95).

Gum. 38.

On ne connaît pas d'exemplaire de pareille médaille. M. Gumowski suppose (op. cit.) que la gravure chez Luck est une fiction, ce qui est bien vraisemblable, vu la date citée par Luck et celle de publication de la gravure chez J. Schrenck (n° 51), dont la « médaille » est une répétition incontestable. Il est cependant curieux, que Luck ait imaginé cette médaille, alors qu'il connaissait la réelle de 1582 (Gum. 17).



56.

56. Gravure au burin, 63 × 171 mm, diamètre de la médaille 61 mm. Buste presque à mi-corps, de trois quarts à droite. Répétition de l'image de la médaille présumée fictive au n° 55, mais le visage est allongé, les traits changés, le dessin moins soigné; les entrelacs des bandes transversales de la cuirasse, exactement rendus sur le n° 55 d'après le n° 51, sont devenus ici des simples carreaux; le bonnet est surhaussé et lisse. Légende: STEPHANVS · BATHORVS · REX · POLONIE /. Revers pareil à celui près du n° 55; en troisième place, sur le même cuivre, le revers de la médaille Gum. 17 (v. au n° 95).

Illustration détachée évidemment d'une édition postérieure de Luck, Sylloge numismatum (v. n° 55), non identifiée. Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.182. V. n° 57.

57. Gravure au burin, 71 × 150 mm, diamètre du cercle extérieur de la médaille 62·5 mm. Buste, presque à mi-corps, de trois quarts à droite.



57.

C'est une autre répétition de la gravure n° 55; le visage est pointillé; l'expression est changée, les lèvres crispées, le regard se dirige vers la droite; le fermoir sous le menton est carré; les bandes transversales de la cuirasse et leurs entre-lacs sont inexactement copiés; l'échancrure au bord du bonnet manque. Légende pareille au n° 55, mais le Æ final disparaît en partie sous le bras gauche. A côté l'image du revers pareil à celui du n° 55.

Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.163.

Cet exemplaire est un tirage à part d'un cuivre du XVIII^e siècle, évidemment destiné à une réédition de Luck, *Sylloge numismatum* (v. n° 55), non identifiée.



58.

58. Gravure au burin, (45 × 44 mm), diamètre du cercle intérieur 32 mm. Buste dans un cercle, de trois quarts à droite; copié d'après la gravure n° 51, mais inversé; le visage est allongé, les détails de la barbe indistincts; les perles sur les côtés de l'affiquet sont accentuées; on voit 2 et 1/2 boutons de la pelisse et une ganse. Le fond est pointillé; autour du cercle fond horizontalement réglé; en haut, dans un rectangle réservé, légende: Stephanus Rex Poloniae. /.

Illustration détachée d'un livre allemand de la première moitié du XVII^e siècle, non identifié. L'exemplaire du Staatliches Kupferstichkabinett à Dresde se trouve dans un ancien portefeuille marqué du nom de Matthaeus Merian (*Einzeldrucke* 189 a, 2); cf. n° 65.

H. W. Singer, *Allgem. Bildniskatalog* n° 87.504.



59.

59. Gravure au burin, (44 × 41 mm), diamètre du cercle intérieur 31 mm. Buste dans un cercle, de trois quarts à gauche: répétition inversée de la gravure n° 58, mais les traits sont encore plus différents qu'à la gravure n° 51, le visage est plus sombre; le rectangle de la légende est exactement dans l'axe du cercle (en plus petits caractères, sans point final); sur le fond réglé à gauche le chiffre « 22 ».

Illustration détachée d'un livre allemand de la première moitié du XVII^e siècle, non identifié. Exemplaire au Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2.150.

VII. Portraits à coude appuyé.

60. Gravure au burin, 173·5 × 144 mm. A mi-corps, de trois quarts à gauche; l'avant-bras gauche, le sceptre en main, appuyé sur une table devant, la main droite est sur la hanche. Coiffé d'un bonnet cylindrique de fourrure, bombé, à revers avant rabattu sur le front, le revers arrière levé; l'épaisse aigrette de plumes fines et claires, retombant en arrière, est enchassée dans une manche couronnée de 3 perles et terminée par une forme prismatique indistincte; la pelisse à col de fourrure tiré en arrière est boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, couvrant le bras droit — le gauche est passé par une fente à l'aisselle de la manche qui pend en arrière; sur un bord de la pelisse 10 petits boutons sphériques, du côté opposé on voit 6 ganses (la 7^{ème} boutonnée); la robe de damas à grands médaillons de feuilles, à manchettes lisses, est ceinte d'une bandelette indistincte; la poignée du sabre, à pommeau en forme d'amande, se voit près de la main droite. Le sceptre

se compose de 2 balustres et un manche. Sur la table une couronne fermée, à 5 arêtes perlées, et un petit globe sans croix. Le fond est horizontalement réglé; à gauche, en haut, l'Aigle couronné, l'écu au blason des Batory en cœur. Légende sur fond réservé du bord supérieur: STEPHANVS *Primus, Dei gratia REX POLONIÆ, Magnus Dux Lithuanix, Russix / Mazouix. Samogitix, Liuonix, Transsylvanix Princeps. &c^a* /; sur le bord inférieur: *Sic STEPHANVS frontem viuens oculosque gerebat / REX, pius, et sapiens belloq. et pace coruscans.* /.



60.

Illustration dans: M. Cromer, *Polonia: sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX.*, Cologne, A. Mylius, 1589, fol. 8.

WB. pl. XXXI. 1. (la description manque).

Le réalisme, avec lequel est dessiné le visage, permet la supposition, que l'étude pour la gravure a été faite d'après nature, mais — en poussant plus loin les suppositions — faite à la hâte, ne comprenant que la tête et peut-être le mouvement d'appui. Le costume, le bonnet non excepté, ainsi que le bras et la main droite, de dessin peu exact et peu soigné dans les détails, nous semblent empruntés à plusieurs portraits précédents (principalement aux gravures nos 1 et 2, 7 et 51, ainsi qu'aux portraits du groupe V. e., ou à quelque gravure d'après ces portraits, pour nous encore inconnue) et amalgamés insoucieusement; aussi la gravure est invertie (le sabre du côté droit, l'aigrette, le blason), la couronne est de forme conventionnelle. — Cette estampe passe pour un ouvrage de Thomas Treter, prêtre, humaniste, peintre et graveur (1547—1610); on l'a déduit (E. Rastawiecki, *Slownik Ma-*

larzów Polskich, Warszawa, vol. II. 1851, p. 264/5) d'une lettre du curé P. Plaza (Cracovie, 3. II. 1586) à l'évêque M. Kromer, où l'auteur recommande Treter, lequel a dans son portefeuille des portraits de rois de Pologne, qu'on pourrait utiliser pour l'« Histoire » de Kromer (Plaza s'en occupait en intermédiaire entre l'évêque et les imprimeries); le dit Treter aurait le dessein de peindre un portrait de l'évêque. Il est possible, mais peu probable, que la gravure ait été exécutée à l'aide d'un croquis de Treter; le graveur aurait complété le portrait d'après les estampes mentionnées. Toutefois les portraits du roi Etienne, publiés par les soins de Treter (cf. les nos 63 et 71) en diffèrent beaucoup. La gravure, comme l'explique la légende, a été faite après le 12. XII. 1586, mais avant 1589.

61. Médaillon fondu en plomb, diamètre 68 mm environ (avec l'encadrement 145—150 mm). A mi-corps, de trois quarts à droite; la main droite



61.

tenant un court sceptre est appuyée sur le coin d'une table, la gauche serre la poignée du sabre (ou un gant?) contre le bas de la poitrine. Le visage rond est entouré d'une courte barbe; le roi est coiffé d'un bonnet bas brodé(?), dont le revers arrière levé découvre un bord de cheveux au dessus de l'occiput rasé; a mince aigrette est presque devant (l'affiquet indistinct); le bord du collet rabattu est brodé de petites croix; la robe de damas à grands médaillons est boutonnée avec 3 boutons arrondis; la pelisse ouverte couvre les bras jusqu'aux mains, les manches sont invisibles. Sur la table une couronne fermée à haute croix. Légende en arc: STEFHA · D · G · (bonnet) · REX · POLO ·/. Entouré d'une large bande circulaire, ornée en relief de paires de petits amours, de lions et griffons, tenant des écus aux blasons de Brunswick, Lunebourg, Eberstein et Hombourg; la légende est en l'honneur d'Henri, duc de Brunswick, † 1569, datée 1571. La bande fut donc ajoutée postérieurement.

Budapest, Musée National Hongrois, Département des Médailles (unique pièce connue).

Budapest, Musée National Hongrois, Département des Médailles (unique pièce connue).

WB. 72, pl. XXXI. e/e. — Gum. 30. — Budap. 1933, n° 155.

M. Kossányi croit y voir une pièce commémorative du couronnement. La ressemblance du costume avec celui des portraits peints du I^{er} groupe (pelisse ouverte, dessin du damas, collet ourlé de petites croix) témoignent pour cette thèse; mais le costume a aussi des éléments du groupe II (la main sur la poignée du sabre); le bonnet inversé fait penser aux gravures des groupes IV à VI; la couronne et le mouvement d'appui font ranger ce médaillon au groupe VII et nous ne croyons pas, qu'il puisse être antérieur à la gravure n° 60. Nous partageons l'avis de M. Gumowski, que le médaillon a été modelé en Pologne (la lettre F dans le nom). Ce serait un projet de médaille non exécutée.

62. Gravure sur bois, en 2 couleurs, 92 × 83 mm. A mi-corps, de trois quarts à droite; coiffé d'un bonnet à poil pendant de côté, à aigrette devant; pelisse rouge à fourrure blanche, boutonnée sous le menton, puis entr'ou-

verte; la main gauche tient la poignée du sabre, la droite, tenant le sceptre est appuyée sur le coin d'une table, à côté d'une couronne fermée. Le visage est large, à forte barbe ronde et à longues moustaches, différent de tous les portraits précédents. La pelisse a 6 boutons ronds et 5 ganses; la robe noire à dessin blanc de grands médaillons lobés est boutonnée avec 18 petits boutons ronds; un tissu à grandes raies rouges et blanches, à rinceaux, couvre

la table. En haut à droite écu couronné, de gueules à l'Aigle blanc, le blason des Batory en cœur.



62.

Titre, en bas de la page, de: R. Heidenstein, Warhafft, gründtli- / che... Beschreibung, des Krie- / ges welchen... STEPHAN BATORY... wider /Iwan Wasilowitzen, / geführt..., (Görlitz, Ambr. Fritsch) 1590.

Le costume est inexactement copié d'après les gravures 7 ou 8; la table et la couronne sont probablement empruntées à la gravure n° 60. Il est évident, que le graveur — peut-être un Silésien — travaillait d'après les modèles mentionnés, sans intervention de l'auteur de l'ouvrage, qui, en qualité d'ancien secrétaire du

roi, devait mieux se rappeler les traits de son maître.

VIII. Gravures au nom de Th. Treter et leurs imitations

a) l'«Aigle de Treter».

63. Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 31 mm, extraite d'une planche (512 × 366 mm) représentant l'Aigle polonais parsemé de 44 médaillons-portraits des souverains de Pologne, intitulée REGES - POLONIAE/. Buste, de trois quarts à droite. Large visage à long nez saillant; le menton est tondu, les moustaches en désordre; sur chaque joue une ver-
rue. Coiffé d'un bonnet cylindrique à revers arrière levé (laissant voir une



63.

boucle de cheveux), à aigrette fixée par un joyau en forme de volute; le col de la pelisse boutonnée découvre le col droit de la robe et les 2 pointes du collet de linge. Le fond est réservé. Légende: 43, STE (aigrette) PHANVS. I/. — Dans les coins inférieurs de la planche 2 cartouches quadrangulaires renferment des vers intitulés (à gauche): AD SIGISMVNDVM TERTIVM / POLONIAE REGEM INVICTISS · / AQVILA POLONICA / (11 lignes d'italique; dans le cartouche à droite: 11 lignes d'italique et la signature) Tho. Treteri Polonj. / ANNO · M · D · LXXX · VIII · / ROMAE · /. Le fond de la planche est quadrillé.

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1904.

La signature de Thomas Treter sur cette gravure, dont une imitation (v. n° 64) est connue dans les collections polonaises sous le nom de l'«Aigle

de Treter», ne se rapporte apparemment qu'au texte du dithyrambe. Nous venons de mentionner (v. n° 60) un document, où il est question de portraits de rois de Pologne dessinés ou peints par Treter lui-même. Les mentions contemporaines concernant l'activité de cet ecclésiastique comme peintre et graveur sont nombreuses (cités par F. Hipler, *Die Biographien des Stanislaus Hosius*, Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands, VII, 135—164, [extrait, 64 pp.] et *Kupferstecher in Ermland*, ibid. 339—354 [extrait, 18 pp.], et chez J. Umiński, *Zapominany rysownik i rytownik polski XVI wieku*, ks. T. Treter..., Collectanea Theologica, Lwów 1932, p. 13—59), mais on a pas encore réussi de prouver sa qualité de graveur indépendant dans aucune des estampes (plus de 150) portant son nom. Il était pendant ses longs séjours à Rome (1569—1584 et 1586—1593) en amitié avec le graveur Giovanni Battista Cavalieri («de Cavalleriis»); ils éditérent ensemble: *Pontificum Romanorum Effigies* (1580) et *Romanorum Imperatorum Effigies* (1583), pour lesquels Treter rédigeait les textes. Mais il existe des recueils de gravures publiés par Treter sans le nom de Cavalieri: *Theatrum Virtutum D. Stanislai Hosii* (1588) et *Regum Poloniae Icones* (1591 — v. n° 71), qui ne diffèrent pas beaucoup des publications de ce graveur. Sachant par les documents écrits que Treter exerçait la peinture, l'on peut supposer — pour le moment — qu'il collaborait avec Cavalieri aux gravures que celui-ci exécutait d'après les dessins de l'abbé, gravures qui ne sont pas signées d'un nom suivi de «sculpsit». Ne pouvant étudier ici la question de plus près nous nous bornerons à cette supposition. — Remarquons que la suite de portraits de l'«Aigle de Treter» montre des tendances à la vérité historique; entre autres le portrait de Ladislas Jagello est copié d'une fresque de 1415 environ, qui existe encore à l'église de Ste Trinité au château de Lublin. La suite commence par «Lechus I» et finit par le roi Sigismond III.

64. a). Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 32 mm, extraite d'une planche représentant l'Aigle parsemé de portraits, intitulée: ORDO ET SERIES REGVM POLONIE AB ANNO // DOM 550 AD NOS-



64. a), b).

TRA. VSQVE TEMPORA /, évidemment imitée d'après l'estampe n° 63. Buste, de trois quarts à droite, sommairement copié: le roi porte une barbe et une mèche de cheveux sur la tempe; les détails du bonnet et de la pelisse (le col est un rouleau de fourrure) ont été mal compris par le graveur. Fond réservé; légende: STEPHANVS. (aigrette) I. / (à droite:) 43 /. — Le fond de la planche est réservé. En bas, des deux côtés de la queue de l'Aigle, l'adresse: *Cum Privilegio Regis. 1614. — Jean Le Clerc. excudit.* /.

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1902, découpé de l'ensemble (duquel nous ne connaissons qu'une copie lithographiée par «...Roman, w Paryżu [à Paris, Imp. Michelet, rue du Hazard 6] 1869», et collé avec les autres près d'un texte descriptif français, imprimé «en ceste année 1614».

64. b). Même planche qu'au n° 64. a), mais l'adresse de J. Le Clerc est effacée, la nouvelle est ajoutée en bas de l'encadrement: «Thomas Treter inv. — Johannes Pannis Bruxellensis excudit 1617 a.».

Nous ne connaissons de cette planche qu'une minutieuse copie, gravée sur bois (?) par M. Salb à Cracovie vers 1880, d'après un dessin de Roman, fait à Paris (v. n° 64. a). Cf. E. Rastawiecki, *Slown. Rytown. Pol.*, Poznań 1886, p. 291.

65. Gravure au burin, diamètre du cercle intérieur 29.5 mm, extraite d'une planche (515 × 373 mm) représentant l'Aigle parsemé de 45 portraits (on a ajouté «Cracus II»), intitulé: **LES ROYS DE - POLOGNE..** / , évidemment imité d'après l'estampe au nom de Treter n° 63 ou 64. Buste, de trois quarts



65.

à droite, sommairement copié: le visage manque de détails caractéristiques, le bonnet est une toque à revers en arrière, le collet est bizarrement relevé, la fourrure autour manque. Fond réservé; légende: STEPH (aigrette) A N V S . I . / (à droite:) 44 / . — Le fond de la planche entière est réservé; dans la moitié inférieure, des deux côtés, des cartouches de volutes portant les blasons: (à gauche) polono-lithuanien et (à droite) des Vasa; plus bas, dans les coins, 2 cartouches rectangulaires contenant un poème français intitulé (à gauche): **A LINVIN-CIBLE SIGIS: / MOND TROISIESME DV NOM / ROY DE POLOGNE. / LAIGLE POLONNOISE.** /

(18 lignes; en bas du cartouche:) / Mathæus - Merian. Basiliensis • fecit • / (à droite 18 lignes).

Exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1906.

L'adresse indique évidemment M. Merian l'ainé (1593—1650): l'ornementation des cartouches montre le style «cartilagineux» à peine naissant, on pourrait donc dater la gravure des environs de 1625. Cf. le n° 58.



66.

66. Gravure au burin, le rectangle 60 × 40 mm (faisant partie d'un plus grand cuivre portant des portraits de rois de Pologne). Buste, en trois quarts à gauche: copie agrandie et invertie de la gravure de M. Merian n° 65, ce qui se reconnaît d'après la forme du bonnet-toque et du collet relevé, ainsi qu'à la position oblique du buste; la partie inférieure du vêtement lisse, à 4 petits boutons, est une amplification du copiste. Le fond est horizontalement réglé.

Illustration dans: **LES ROYS ET PRINCE QVI ONT GOVVERNE / LE ROYAVME DE POLONGNE / DE PVIS. LAN. 550. / IVSQVES / APRESANT. 1648.** / fol. 10 vo. A la fin du texte (découpé et collé comme les gravures sur les feuilles du livre [exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, Bibl. 1776. III]): **A PARIS, Chez**

IACQUES HONERVOGT, rue saint Jacques, à la Ville de Colloigne. / M.DC.XLVIII. /, in 4° (cf. le n° 64).

67. Gravure au burin, hauteur (de la niche) 57 mm; partie d'un frontispice 188 × 146 mm, surmonté de portraits d'Henri de Valois, d'Etienne Batory (au milieu) et de Sigismond III. Buste (représenté comme sculpture en ronde-bosse dans une niche plate), de face; composé d'après le portrait sur l'estampe au nom de Treter, n° 63 (le bonnet mis de travers et la pelisse bizarrement bordée — autant qu'on le voit chez Treter — en témoignent), mais le menton est rasé, sauf une petite mouche; les verrues ont disparu.



67.

Frontispice de: Ioan. Dem. Sulikovii Commentarius brevis rerum polonicarum a morte Sigismundi Augusti, Dantisci, G. Förster, 1647.

Attribué à Jeremias Falck par J. I. Kraszewski, Catalogue d'une Collection Iconographique Polonaise, Dresde (1885), p. 98, par E. Rastawiecki, Słownik Rytowników Polskich, p. 83, n° 86 et par J. C. Block, J. Falck (œuvre), Danzig etc., 1890, n° 204.



68.

68. Aquatinte à la sépia, 73.5 × 48 mm (l'ellipse 48.5 × 38 mm). Buste en face; copié d'après la gravure de J. Falck n° 68, mais la mèche de cheveux au dessus de la tempe a disparu. Fond uni, plus clair à gauche.

Czp. 1967. — Warsz. 1933, n° 54.

Gravé par un artiste de la seconde moitié du XVIII^e siècle, probablement J. B. Leprince (1733—1781).



69.

69. Médaille coulée en argent, module 30 mm. Buste, de trois quarts à droite; visage allongé à menton tondu, à minces moustaches; coiffé d'un bonnet cylindrique à aigrette du côté gauche (garniture à volutes comme sur les gravures précédentes); vêtu d'une pelisse boutonnée avec 2 boutons. Légende sur le revers: 44 / STEPHAN / VS I DG RE / X POL MD / 1576 /.

Exemplaires dans les collections: du feu C^{te} André Potocki, Cracovie et à l'Ermitage, Lenigrad (suites de 45 médailles semblables, représentant les souverains de Pologne).

Gum. 40 (nous lui empruntons la reproduction).

M. Gumowski, à l'ouvrage duquel nous empruntons les détails ci-dessus, donne à cette série de médailles le nom de « suite de Lauterbach », d'après la « Pohnische Chronicke » de cet auteur, où l'on voit 49 portraits de souverains de Pologne en médaillons (v. n° 70). Nous ne connaissons pas les médailles mêmes, mais nous croyons que le médailleur et le graveur des portraits chez Lauterbach travaillèrent l'un à l'insu de l'autre, en se servant de modèles semblables: le médailleur copia, probablement vers 1630 (avant la mort de Sigismond III, † 1632), les portraits d'après l'« Aigle » de Merian (cf. n° 65), le graveur de Lauterbach ceux de l'« Aigle » de J. Le Clerc (cf. n° 64. a.); tous les deux empruntèrent à leurs modèles aussi le numérotage.

70. Gravure au burin, diamètre du cercle 38 mm (extraite d'une planche 284 × 340 mm portant 49 portraits de rois de Pologne jusqu'à Auguste II). Buste, de trois quarts à droite: copie libre et sommaire d'après l'estampe au nom de J. Le Clerc, n° 64. a. (forme du bonnet, les longs cheveux; la dépendance se voit mieux dans les autres portraits de la suite). Fond réservé. A l'extérieur à droite le n° 43.

Planche dans: Sam. Friedr. Lauterbach, Pohnische Chronicke..., Franckfurth und Leipzig, G. M. Knochen, 1727, entre le fol. C. 4 et p. 1.

Le portrait d'Auguste II dans la suite étant une bonne reproduction réduite de la planche en face du frontispice, signée: *Sysang sc. Dresdae*,



70.

l'on peut déduire, que la suite entière est un ouvrage négligé du même graveur (Joh. Christoph S., 1703—1754). — M. Gumowski suppose (op. cit., p. 58), qu'une suite de 45 médailles de rois de Pologne, conservées dans la collection du feu Comte André Potocki à Cracovie et à l'Ermitage de Leningrad, est en dépendance mutuelle avec les portraits de la « Chronicke » de Lauterbach. Le nombre de ces médailles correspond plutôt avec celui de portraits sur l'Aigle de M. Merian (n° 65), d'autant plus que le chiffre sur le revers de la médaille du roi Etienne est 44 (v. au n° 69). — Il faut noter que Lauterbach répète (p. 10 et 11) d'après Ph. Camerarius (*Operae horarum* subcisivarum, 1615, I. 314) la fable occultiste citée par Stan. Sarnicki (*Annales*, Kraków 1587, lib. II, p. 67—68), que les peintres peignant des effigies d'anciens souverains de Pologne assuraient les avoir obtenues par voie de magie noire; L. affirme que cet « art » était professé à l'Université de Cracovie.

b) « Regum Poloniae Icones » de Th. Treter.

71. Gravure au burin, à la sépia, coloriée à l'aquarelle, 113 × 78.5 (l'image 96 × 76) mm. Buste, de trois quarts à droite. Le visage arrondi, aux yeux bruns levés un peu au dessus du spectateur, à nez large, légèrement courbé et lèvres inférieure saillante, est entouré d'une barbe châtain, qui se prolonge, après une lacune, dans une mèche près l'oreille; une mèche de cheveux châtain s'échappe de dessous le bonnet. Ce bonnet, cylindrique,

bleu acier, est orné d'une aigrette de même couleur, enchassée dans un manchon de forme bizarre composé de volutes, de glands et d'une pointe saillante en bas. Le roi est vêtu d'une pelisse pourpre à col de fourrure brune, boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, passée sur le bras droit et couvrant le gauche (cf. n° 60); on n'y voit pas de boutons, seulement 3 ganses le long du bord droit; la robe est rose, à dessin de feuilles amaranthe (lumières blanches); contre l'épaule droite est adossé le sceptre surmonté d'un fleuron renaissance; la garniture de l'aigrette, les boucles de la pelisse et le sceptre sont rehaussés d'or liquide. Le fond, horizontalement réglé, est colorié de vert de mer clair. Légende (en bas, encadrée d'un rectangle, sur fond réservé): STEPHANVS.I., dans le coin de droite: 43/.

Planche dans: REGVM / POLONIAE / ICONES / Per Tho. Treterum / Polonum; / ROMAE / M.D.XC.I., fol. 44. Exemplaire unique à Lwów,

Bibliothèque de l'Institut National Ossoliński, Coll. d'Estampes; il contient 1 frontispice (Aigle sur fond quadrillé, la tablette du titre en cœur) et 44 portraits de souverains de Pologne de « Lechus I » à Sigismond III (cf. n° 63).

Cette suite de portraits, signée par Th. Treter seulement, a été gravée probablement par G. B. Cavalieri en collaboration avec l'abbé artiste (v. n° 63), qui a dû rapporter le fameux portefeuille d'effigies royales, recommandé par Th. Plaza à l'évêque M. Kromer en 1586 (v. n° 60), sans l'avoir mis à profit en Pologne. Il s'est donc décidé à le publier à Rome. Comment a été fait le modèle pour la présente gravure? serait-ce une étude d'après nature? ou une paraphrase d'après le portrait chez Kromer (n° 60)? Ces conjectures manquent d'appui. Sachant le séjour de Treter en Pologne de 1584 (octobre) à 1586 (mars) et la probabilité



71.

de son contact personnel avec le roi (en qualité de secrétaire du cardinal André Batory) nous sommes étonnés de voir dans la présente gravure une effigie aussi différente des portraits dont l'authenticité nous semble plus probable, et même de celle sur l'Aigle au nom de Treter (n° 63), faite 3 ans plus tôt évidemment d'après un dessin tiré du même portefeuille. — Cet exemplaire probablement unique de la publication, colorié et doré avec grand soin (les couleurs sont un peu crues mais vives), parfaitement conservé, n'est malheureusement pas de la première édition; les filigranes du papier, au blason de la ville d'Amsterdam (classés par Ris-Paquot, Diction. encycl. des marques & monogrammes, Paris s. d., 2 vol., aux n° 11.914/5) témoignent pour la seconde moitié du XVII^e siècle; il serait donc une réimpression faite

peut-être par les soins de Mathieu Casimir Treter, petit neveu de Thomas, qui s'occupait vers 1685 de rééditer à Cracovie les œuvres littéraires de son grand oncle (cf. Hipler, *Biographien*, p. 40); les cuivres rapportés de Rome auraient été gardés par l'abbé Blaise Treter, neveu de Thomas et son disciple en matière de peinture (cf. Hipler, *Kupferstecher*, p. 12). — Les «*Regum Poloniae Icones*» de Treter ont été mentionnés par Hipler et M. Uminski, qui ne connaissaient cependant pas un seul exemplaire de l'ouvrage (le dernier conteste même la probabilité de sa publication; v. au n° 72).



72.

72. Gravure au burin, 120 × 82 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie assez exacte de l'estampe n° 71, sauf le regard dirigé vers le spectateur, la forme du nez et quelques détails du costume: la garniture de l'aigrette est terminée par une pointe courbée; on a ajouté un revers au pan gauche de la pelisse, au pli duquel sont cousus 2 boutons; les ganses sont presque invisibles. En bas, sur fond réservé, légende: STEPHANVS 19 / N. 439 /.

Illustration dans: Arn. Mylius, *Principum et Regum Polonorum Imagines*, Coloniae Agripp., G. Kampensis, 1594, p. 69.

La dépendance de cette gravure de celle au n° 71 est évidente. Elle est une preuve que les «*Regum Poloniae Icones*» de Th. Treter ont été vraiment publiés en 1591. — Cf. le nom de Mylius comme éditeur au n° 60.

73. Gravure au burin, 168 × 119 mm. Buste, de trois quarts à gauche, en costume hongrois, la main gauche levée tient un sceptre. Copie d'après la gravure de A. Mylius (n° 72), mais inversée et amplifiée; les verrues, les boutons et les ganses ont disparus, les cheveux au dessus de l'oreille et la main ont été ajoutés; la forme bizarre de la



73.

garniture de l'aigrette et le pli luisant au milieu du revers de la pelisse prouvent la provenance du modèle. Encadrement elliptique, inscrit dans un rectangle perpendiculairement réglé; en bas légende: *Stephanus Bathori König in Polen.* / 94 /.

Exemplaire du Staatliches Kupferstichkabinett, Dresde, A 220, 2. Illustration dans: F. Khevenhiller, *Annales Ferdinandeae*, Leipzig, 1721/26, p. 94, où ce cuivre est imprimé au milieu d'une vignette gravée au burin, représentant un cadre sculpté, entouré d'un manteau d'hermine; en bas sur une marche les insignes royaux.

H. W. Singer, *Allg. Bildniskatal.* n° 87.505/6.

La gravure est attribuée à Martin Bernigeroth (1670—1735) par Ch. Le Blanc, Manuel de l'amateur d'estampes, Paris, 1850/57, n° 850.



74.

74. Gravure au burin, 165 × 122 mm. Buste, de trois quarts à gauche. Copie de la gravure de M. Bernigeroth (v. n° 73), exacte jusqu'aux plumes de l'aigrette et au fleuron du sceptre un peu différents; le bas de l'ellipse est couvert par un segment blanc, qui porte la légende: *Stephanus Bathori Rönig / in Pollen- / XX.* Le fond est rendu concave par de fortes ombres. Les coins du rectangle circonscrivant le cadre sont horizontalement réglés.

Czp. 1966.

Le chiffre XX est évidemment celui d'une suite, dont nous n'avons pu identifier la publication.

75. a). Gravure au burin et à la pointe sèche, 129 × 93 mm. Buste, de trois quarts à droite; même composition que sur la gravure n° 71, mais: le sceptre manque, le bonnet est ourlé de blanc, la barbe est tondue, les bords de la pelisse sont abondamment ourlés de fourrure, le dessin de la robe est de branches feuillées. Le fond est horizontalement réglé. En bas, sur fond réservé, légende: STEFANO BATTORI / RE DI POLONIA /.



75. a).



75. b).

75. b). Même plaque, mais dans le coin supérieur droit est ajouté un écu au blason des Batory couronné et à gauche, en dessus de l'épaule, une ombre de lignes perpendiculaires.

Illustrations dans deux différentes éditions de: *Ritratti et elogi di capitani illustri* (1^{re} éd. Roma, 1596), cuivres de Giovanni Battista de Cavalieri.

Nous devons l'information sur la provenance de cette gravure et sur son auteur à l'amabilité de M. le Dr Giuseppe Gerola de Trente. — On sait (v. n° 63 et 71) que G. B. Cavalieri — ou de Cavalleriis — était en relations amicales avec l'abbé Th. Treter et qu'il grava de nombreuses plaques d'après les dessins de celui-ci. L'abbé rentré en Pologne depuis 1593, le graveur continuait évidemment de se servir des gravures, faites probablement ensemble avec lui (cf. n° 71 de la suite «Regum Poloniae Icones» de 1591), en les choisissant pour modèles.



76.

76. Gravure sur bois, hauteur totale 100 mm environ, largeur en bas 62 mm. Buste, en trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet en forme de petit toit; le col de la pelisse est d'hermine. Copie sommaire de la gravure au nom de Treter n° 71, de Mylius n° 72 ou de Cavalieri n° 75. a—b, ce qui se reconnaît après la forme bizarre de la garniture de l'aigrette. La verrue sur la joue gauche manque. Le fond réservé n'est pas encadré; une ligne borde le bas du buste en rectangle.

Le bois original, gravé pour une publication du XVII^e siècle non identifiée se trouve à Cracovie, actuellement à l'Imprimerie de l'Université Jagellone; réimprimé par J. Muczkowski dans: *Odciski drzeworytów znajdujących się w Bibliotece Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 1837* (édition en 20 exemplaires) fol. 92, ainsi que dans l'édition définitive (titre et texte polonais et

français): *Recueil de gravures sur bois imprimées dans divers ouvrages polonais au XVI^e et au XVII^e siècles dont les planches sont conservées à la Bibliothèque de l'Université de Jagellon, Cracovie 1849, n° 1214.*

77. Gravure sur bois, 134 × 89 mm. Debout, en trois quarts à droite, dans une baie donnant sur un paysage; la main droite tient le sceptre, la gauche vide est à la hauteur de la ceinture. Le visage allongé est entouré d'une courte barbe; moustaches pendantes; sur chaque joue une verrue. Coiffé d'un bonnet cylindrique découvrant une boucle de cheveux; l'enchastement de l'aigrette rappelle celui du n° 41. La pelisse, agrafée sous le menton, est à moitié (de gauche) copiée d'après le portrait n° 31, l'autre moitié écartée par le coude découvre la robe et la poignée du sabre; le long des bords de la pelisse 5 boutons allongés et 7 ganses; la robe est à dessin de petits médaillons entourés de 4 feuilles-palmettes; souliers pointus, sur hauts talons. La baie est flanquée par 2 minces colonnettes, portant aux chapiteaux des écus aux armes de Pologne (le blason des Batory en cœur) et de Lithuanie. Dans le fond des montagnes couronnées de châteaux.

Illustration dans: M. Bielski, *Kronika Polska*, réédition de J. Bielski, Kraków, J. Siebeneycher, 1597, p. 733 (entourée de vignettes renaissance); même bois (sans vignettes) dans: A. Gwagnin, *Kronika Sarmacyey Europejskiej*, Kraków, M. Lob, 1611, p. 194. — Czp. 1970/1. — Warsz. 1933, n° 29.



77.



78.

78. Fer de relieur(?), coin 46.5×32.5 mm (le manche d'une pièce, longueur totale 84 mm). Effigie du roi à mi-corps, de face. Coiffé d'un bonnet cylindrique à aigrette, vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton, passée sur le bras droit, couvrant le gauche; il tient le sceptre et des gants(?). Le dessin très grossier est copié d'après la gravure sur bois n° 77, jusqu'au dessin du tissu sur la manche droite (médaillon entouré de 4 feuilles-palmettes) et à l'enchassement de l'aigrette. En bas écus aux armes de Pologne et de Lithuanie, liés par le blason des Batory. Légende (entre 2 lignes): STEPH · BATO · REX · POL (écus) PRINC · TRANSIL /; des deux côtés de la tête la date: 15 — 76.

Cracovie, Musée Czartoryski, n° inv. I. 1647. Provenance: collections de la princesse Isabelle Czartoryska à Puławy, Temple de la Sibylle (inventaire de 1815 n° 529).

Gum. 37 (qui le classe d'après une épreuve frappée en étain en 1858).

Nous touchons dans cette effigie aux limites de ce qui devrait être classé dans une iconographie; nous l'enregistrons ici vu les quelques détails permettant d'établir sa dépendance directe de la gravure sur bois n° 77; c'est un exemple de plus des procédés, suivis par les artisans pour actualiser leurs ouvrages exécutés sur demande. — Le coin aurait donc été gravé après 1597.

IX. Portraits couronnés.

79. Haut relief en marbre rouge de Hongrie (longueur du visage depuis le bord inférieur de la couronne jusqu'à la pointe du menton 225 mm

environ). Figure gisante du roi; visage allongé, au nez droit, à forte moustache et épaisse barbe ronde; de dessous la couronne (fermée, à calotte) s'échappent des boucles de cheveux; sur chaque joue une verrue, celle de gauche semble effacée par le sculpteur; les yeux sont fermés. Armée d'une cuirasse et vêtue de la chape de couronnement, la figure repose sur le côté droit, appuyée sur le coude, la tête levée, un peu penchée en arrière; la main droite tenait un court sceptre (disparu), dans la gauche un petit globe;



79.

sur la poitrine se voit une longue chaîne, portant un joyau circulaire, et une écharpe à 2 houppes, passée en baudrier par l'épaule gauche; autour des hanches un périzonium de tissu (ou cuir ?) façonné; les jambes croisées sont armées de cuissards, de genouillères et de solerets à éperons. — Le haut-relief est placé au milieu d'une riche architecture (en grès blanc incrusté de marbre rouge et d'albâtre), entre 2 colonnes posées sur un double socle à 2 étages, flanquées de statues de la Prudence et de la Force; les colonnes portent un tympan demi-circulaire. — Le monument est signé sur le cavet de la corniche, sous la statue de droite: SANTI GUCCI FLORE ./; daté sur la tablette du tympan inférieur: 1595.

Cracovie, Cathédrale, Chapelle de Notre-Dame (du Saint-Sacrement), paroi nord.

WB. 75, pl. XXXI. e/f. — Gumowski, *Medale Stefana Batorego*, pl. II. — M^{lle} Krystyna Sinko, *Santi Gucci Fiorentino i jego szkoła*, Kraków 1933, p. 7—10, fig. 1 (la plus récente publication, contenant une bibliographie détaillée, p. 7, n. 1).

L'auteur du mausolée, Santi (= Ognissanti?) Gucci de Florence (env. 1535 — env. 1600), était au service de la cour de Pologne depuis 1568 au plus tard. Employé comme architecte par le roi Etienne il a dû bien connaître les traits de son mécène et n'avait pas besoin de recourir aux effigies peintes ou gravées par les autres pour sculpter le portrait funéraire. En effet on ne voit dans ce portrait aucun élément emprunté aux autres effigies connues; il serait donc une œuvre originale et digne de foi. Il faut cependant remarquer, que le contrat pour la construction du mausolée fut conclu par la reine Anne Jagellone et Gucci en 1594 (5. V. ?) seulement; le « dessin » du mausolée dont il y est question (M^{lle} Sinko, op. cit., p. 78, n° 22) pouvait être antérieur de quelques années, mais le portrait n'était certainement pas fait d'après nature.

(1) Une médaille frappée vers 1790 par les soins du chanoine de Cracovie Michel Sołtyk, représentant le roi en profil de gauche, en tenue de

couronnement, a été gravée par le médailleur viennois Joseph Lang, d'après un dessin du peintre Michel Stachowicz reproduisant le portrait du mausolée. V. Gum. 42.

80. Médaille coulée en argent, module 45 mm. Buste, en trois quarts à droite. Visage large, à barbe presque tondue et forte moustache; sur la joue droite 2 verrues. Coiffé d'une couronne fermée, armé d'une cuirasse et d'une énorme épaulière; une mince écharpe en plis entoure le cou. Légende (entre 2 lignes): STEPHANVS · D · G · RE (écharpe) X (torse) POLON · (torse) ET · MAG · DVX LITVA (couronne).



80.

Exemplaire (unique de module 45 mm) à la coll. du feu C^e André Potocki, Cracovie (notre reproduction est d'après l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie: entouré d'un cercle perlé, module 41 mm).

Cz. 779. — Gum. 24.

M. Gumowski (op. cit.) ne donne pas son avis sur la date et l'auteur de cette médaille. En considérant les détails un peu étranges de l'armure autour du bras droit (qui manque)

et l'écharpe, on pense à une copie du haut relief de Santi Gucci sur le mausolée (n° 79). L'épaulière serait une transformation, non sans gaucherie, du coin de la chape, l'écharpe — une amplification, dont le motif serait emprunté d'une des médailles du roi (classée ci-dessous au n° 97) pour couvrir les défauts de la composition de la cuirasse. La médaille daterait donc des environs de 1595. Le médailleur était cependant un artiste au dessus du médiocre; il se serait peut-être servi aussi d'une gravure (bois n° 28 ?) pour les traits du visage. — Contre cette supposition témoignerait l'absence des boucles de cheveux près les oreilles; il est vrai que, allant bien avec la composition du portrait funéraire, elles auraient constitué une difficulté pour le médailleur. Remarquons que les épaulières de forme semblable, qui se voient sur quelques autres monuments numismatiques du roi (n° 103—105) sont moins accentuées et mieux explicables.

81. Eau forte, 97 × 77 mm. Buste, en trois quarts à gauche; coiffé d'une couronne fermée à haute calotte, vêtu d'une pelisse boutonnée sous le menton avec une boule, puis entr'ouverte, garnie de 4 boutons-boulettes et (sur le revers), de 5 ganses; la robe lisse est boutonnée avec 17 petits brandebourgs, dont une partie est cachée par la main droite tenant le sceptre; le visage est rond, gros, garni de moustaches droites et d'une barbe à mouche distincte. Le fond est représenté concave. Encadré d'une bande elliptique, portant en bas la légende: STEPHANVS BATHOREVS/, en haut le chiffre «258»; inscrit dans un rectangle à coins horizontalement réglés.

Czp. 1960.

Cette gravure nous paraît sommairement copiée d'après celle de A. Mylius, n° 72 ou une autre du même groupe (cf. le revers garni de ganses indistinctes); mais la couronne et les brandebourgs seraient empruntés à la gra-

vure de D. Zenoni, n° 19. — Gravée évidemment dans la première moitié du XVII^e siècle, probablement dans son premier quart, elle fait partie d'une série, de laquelle nous ne connaissons que les portraits de Boleslas le Téméraire (marqué du n° «124») et d'Alexandre le Jagellon («252»).



81.



82.

82. Gravure au burin, 95 × 77 mm. Buste, de trois quarts à gauche; le visage allongé est marqué de 2 verrues (sur la joue et sur la tempe gauche); moustaches tordues, le poil de la barbe est à peine visible; la main droite tient un sceptre. Coiffé d'une large couronne ouverte à calotte bombée; la pelisse boutonnée sous le menton, puis entr'ouverte, à revers lisses, sans boutons ni ganses, découvre le devant et les manches de la robe (damas à dessin de volutes). Le fond est représenté concave par des ombres quadrillées. Encadré d'une bande elliptique inscrite dans un rectangle, dont les coins sont horizontalement réglés et parsemés de virgules.

Illustration dans: Salom. Neugebauer, *Icones & Vitae Principum ac Regum Poloniae, Francofurtum a. M.*, édition Jac. de Zetter, imp. H. Palthen, 1626, p. 137; édition allemande: *Kunstreiche... Bildnüssen... aller... Könige in Polen*, 1626, p. 180.

Warsz. 1933, n° 31.

Les affinités avec la gravure n° 81 sont proches; celle-ci, moins soignée, mais plus riche en détails, nous semble le modèle principal; Neugebauer, ou son graveur, se serait servi aussi de la gravure de Mylius, n° 72 (moustaches, verrues, damas de la robe).

83. Eau-forte et pointe sèche, l'image 87 × 60 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie invertie de la gravure de S. Neugebauer, n° 82, mais le visage est déformé (les verrues manquent); la pelisse, mise avec les manches est d'un tissu à dessin serré de feuillages et de fleurs, à revers lisses. L'image est rectangulaire, à fond obliquement quadrillé; marqué dans le coin supérieur gauche: p 544 /. Légende (en bas sur fond réservé): STEPHANUS BATHORE, / 18. König / Ererbete die Kron A; 1574 / und Regirere bis A; 1586, /.

Illustration dans: Joh. Melesander, *Schau-Platz Pohnischer Tapfferkeit...* Entworfen und mit... Bildnüssen ausgezieret von —, Nürnberg, édition J. Hoffmann, imp. Ch. S. Froberg, 1684, en face de la p. 544.

Tous les portraits de cet ouvrage ont été probablement gravés sur un grand cuivre, puis découpés.



83.



84.

84. Eau-forte, ellipse intérieure 39.5×29.5 mm, extraite d'une planche (148×77.5 mm) comprenant encore 4 autres portraits. Buste, de trois quarts à gauche, copié d'après la gravure chez J. Melesander, n° 83, mais inversé: le menton fort presque imberbe, la forme de la couronne et le tissu façonné de la pelisse indiquent ce modèle; le sceptre et la main manquent. Légende autour du fond réservé: *Stephanus Bathori* (couronne) *Rex Pol: /*. — Encadré dans un cartouche de volutes, surmonté d'une tête de chérubin, garni en bas d'une panoplie, ensemble (au 2^{ème} rang à dr.) avec les portraits des empereurs 1) Rodolphe II comme roi de Hongrie, 2) Mathias (id.) et 3) Ferdinand II (id.) et 5) Sigismond III, roi de Pologne. Le fond du cartouche est horizontalement réglé. En haut à droite: p. 184.

Czp. 1975.

L'estampe est évidemment une illustration d'un ouvrage non identifié. A en juger d'après la date du «Schau-Platz» de J. Melesander (n° 83) le présent portrait aurait été gravé vers 1685.

85. Gravure au burin, ellipse intérieure 40×33 mm, extraite d'une planche (299×388 mm), contenant 48 portraits de rois de Pologne (le 48^e est Michel), intitulée: *Abbildung aller Regenten und Könige in Poln, die von Tausend Jahren hero in Poln Regiert haben. /*. Buste, de trois quarts à droite; copie de la gravure de Neugebauer, n° 82, mais le visage est plus allongé (par le menton), les verrues manquent; du reste assez exacte (les ombres dans le fond sont les mêmes). Encadré d'une bande elliptique blanche, inscrite dans un rectangle aux coins horizontalement réglés. Légende (au dessous): *XLIV. SIEPHANUS / BATHOREUS. /*

H. W. Singer, Allg. Bildniskat. n° 87.510/11.

Au bord inférieur de la planche est collée (à l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1900) une feuille un peu plus grande, imprimée en



85.

caractères gothiques en 5 colonnes, contenant un abrégé d'histoire des souverains de Pologne jusqu'au roi Michel incl.; en bas l'adresse: **Paulus Fürsten, Kunst- und Buchhändlers seel. Wittib und Erben.** /. L'exemplaire de la planche dans les Kunst-Sammlungen auf der Veste Coburg (Inv. IV. 437, Mpp. 32; 4 — reproduit ici) est inséré dans l'œuvre de Joh. Georg Puschner, graveur mentionné dans les documents à Nuremberg entre les années 1705 et 1750 (Th. Hampe chez Thieme-Becker, Allg. Leks.). Or on sait (Th. Hampe, *ibid.*) que les héritiers de P. Fürst (Nuremberg, env. 1605 — † 1666, éditeur depuis 1635) gèrent cette maison éditrice jusqu'en 1696. Il en faudrait donc déduire, que le texte n'appartient pas à la planche, qui au-

rait été gravée une trentaine d'années plus tard, ou bien que Puschner travaillait déjà entre les années 1669 et 1673 (mort du roi Michel). Avant l'éclaircissement de ces contradictions par des nouveaux documents concernant ce graveur il serait difficile d'établir, laquelle des deux planches, n° 85 ou 86, est copiée d'après l'autre. Nous croyons que c'est le n° 86, ayant déjà le portrait de Jean Sobieski et que le nom de J. G. Puschner comme auteur du n° 85 serait une erreur de l'ancien classement de son œuvre. — Les estampes au nom de Th. Treter (n° 63 et 71) ont été probablement aussi consultées par le graveur pour 44 portraits de cette planche; cela se voit mieux sur les autres effigies, nous n'insisterons donc pas sur les détails.

86. Eau-forte(?), ellipse intérieure 41 × 32 mm, extraite d'une planche 314 × 394 mm, intitulée: **PRINCIPUM ac REGUM POLONIÆ EFFIGIES.** /, contenant 49 portraits (jusqu'à Jean Sobieski). Buste, en trois quarts à droite; copie inversée et transformée de la gravure de S. Neugebauer, n° 82, ou directement du n° 85; la tête est un peu penchée vers la droite; sur les tempes des boucles de cheveux, les verrues manquent. Le fond, horizontalement réglé à droite, a une ombre épaisse à gauche; encadré d'une bande blanche elliptique jettant une ombre sur les coins horizontalement réglés du rectangle circonscrivant. Légende (en bas): **XLIV. STEPHANVS / BATHOREUS.** /.



86.

Partie d'une planche dans: Nic. Chwalekowsky, Regni Poloniae Ius Publicum, Regiomonti (Königsberg), Frid. Reusner, 2^{ème} éd. (in 4°), 1683, entre les pp. 4 et 5 (ainsi que dans les réimpressions suivantes: 1684 et — probablement — 1685).

Le frontispice de ce livre, au blason polono-

lithuanien, à l'eau-forte, est signé: Ioannes Tscherning sculp: /; à en juger d'après la technique la planche de portraits des rois est du même graveur (1635—1728 environ); celle des portraits des reines de Pologne dans le même livre est signée par G. van Gouwen, deux autres par A. Vaillant. V. au n° 85.



87.

88. Gravure au burin, diamètre intérieur du cercle 93 mm, extraite d'une planche 1149 × 1343 mm, contenant 52 portraits de souverains de Pologne (le 52^{ème} est Stanislas-Auguste), intitulée: SERIES CHRONOLOGICA DVCVM ET REGVM POLONORVM A LACHO I. AD AVGVSTVM II. /.

Buste, en trois quarts à gauche; gros visage à double menton rasé et 3 petites verrues, à moustaches tordues; coiffé d'une couronne ouverte à calotte bombée; le collet blanc de linge, dont les deux coins se voient sous le menton, est caché par le col levé de la robe; la pelisse boutonnée avec une agrafe rectangulaire, puis entr'ouverte (sur les revers des traces de 2 ganses et d'un bouton), découvre une partie de la manche gauche de la robe. Le fond est représenté concave; encadré d'un cartouche circulaire en forme de coquille lisse, lié en bas avec une grande plaque tordue, bordée de chutes de feuilles de chêne, portant la légende: STEPHANVS Bathoreus. /, à côté le n° «44»; ensuite 14 lignes d'italique: histoire abrégée du règne; l'ensemble inscrit dans un champ rectangulaire, horizontalement réglé. — Dans le 1^{er} champ de la série: armoiries polono-lithuanienues, le blason des Wettin en cœur; dans le dernier, légende: *Lectori / humanissimo / Comes Hieronymus Curtius Clementinus* / (11 lignes énumérant les sources historiques / ... *Principum effigies ex / ipsis Polo-*

87. Eau-forte, 110 × 64 mm. Buste, de trois quarts à droite; copie de la gravure de J. Melesander, n° 83 — ce qui se voit, malgré la nouvelle déformation du visage, dans le grand nez et le menton saillant, puis dans le dessin du tissu de la pelisse. Le fond est quadrillé, encadré d'une bande elliptique, retranché des côtés; les coins du rectangle circonscrivant sont obliquement quadrillés. Légende (en bas): STEPHANUS / BATHOREUS. /.

Illustration dans: Georg. Kreckwitz, Totius Principatus Transylvaniae accurata descriptio, Nürnberg & Franckfurth, 1688.

Budap. 1933, n° 22.



88.

norum Prototypis accurate desumi, et æri incidi / curavit Dominicus de Rubeis... / (3 lignes) / Typis ac sumptibus Dominici de Rubeis / Io. Iacobi heredis, Romæ ad Templū S^ce M^ce de Pace /An. 1702. / Benedict^s Farjat Sculp. — A. Barbey Scrip. /.

Exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 1892.

L'énorme cuivre (couvrant 1.54 m carré) a été gravé d'après les séries décrites plus haut, dérivant en principe des gravures au nom de Th. Treter. Le portrait du roi Etienne est évidemment composé à l'aide de la gravure de Mylius, n° 72, et de celle de Neugebauer, n° 82 (la couronne bizarre). Le présent exemplaire a été publié après 1765 (dernière date dans la légende sous le portrait de Stanislas-Auguste), les portraits d'Auguste III et de Stanislas-Auguste étant ajoutés par un autre graveur après la date de première édition (B. Farjat, Lyon 1646, † probablement à Rome, 1720 env.).

X. Portraits en profil.

Quelques types de médailles et de monnaies.

a) En costume hongrois.

89. Médaille coulée en argent, elliptique, 45 × 38 mm. Buste, profil à droite; en costume hongrois: bonnet cylindrique à revers rabattu sur le front, orné d'une aigrette de 6 plumes, dont l'affiquet est une plaque lobée; courte barbe ronde, petite moustache; près de l'oreille une boucle de cheveux; le col droit de la robe couvre la nuque; l'étroit col de la pelisse tombe sur le dos; la fente de la manche en arc brisé découvre la manche de la robe. Légende: STEPHANVS (aigrette) T. DG. REX. POLONIAE. A. 1587/.



89.

Exemplaire unique au Cabinet de Médailles et Antiques, Paris.

Gum. 9 (nous reproduisons ici l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, 47.2 × 40.3 mm, appartenant — d'après la légende, le cordon autour et le dessin sur la manche de la robe — au type classé par M. Gumowski sous le n° 11, mais ciselé d'une manière, qui le rapproche du n° Gum. 9).

Les médailles de ce groupe — Gum. 9—11 — étant datées de 1582 nous les donnons en tête des portraits suivants non datés. M. Gumowski ne donne pas son avis quant au personnage du médaillon et à son origine. Nous croyons que c'était un Néerlandais. — A en juger d'après l'aigrette, appliquée du côté droit, le portrait est inversé (cf. les n° 92—96.)

90. Peinture à l'huile sur bois, 280 × 220 mm. Buste, profil à droite; visage allongé à nez saillant retroussé et front bombé, le crâne court et (probablement) haut; les yeux noirs, un peu écarquillés, sont levés; petite moustache, courte barbe ronde interrompue à la hauteur du lobule de l'oreille, se prolongeant plus haut en deux touffes inégales, en bas de la joue une

verrue(?); coiffé d'un bonnet bombé (espèce de toque) à revers devant rabattu, celui de l'arrière levé découvre le bord des cheveux grisonnants coupés en ligne droite au dessus de la nuque rasée; l'aigrette de 10 plumes de héron noires et raides est agrafée par un affiquet en losange; la pelisse rouge, sans manches, à col de fourrure brune tombant en arrière, est boutonnée avec 5 boulettes d'or; elle laisse voir la manche de la robe en damas



90.

blanc, dont le collet raide couvre la nuque; son échancrure découvre devant le col blanc de linge. Le fond est foncé, uni; en bas, en garde-fou, une corniche à cavet. — Au revers inscription: Stefanus Rex Polonie. Ao. 1586. /.

Budapest, Musée Hongrois des Beaux-Arts, Galerie d'Histoire Hongroise, n° 354.

Budap. 1933, n° 9.

M. Kossányi suppose, que ce portrait a été peint d'après nature à la fin de la vie du roi (l'inscription au revers serait authentique). Il faut cependant remarquer, que sur plusieurs portraits l'aigrette se voit sur le côté gauche du bonnet et que le roi la portait ainsi d'habitude; il n'est donc pas impossible que le portrait présent soit inversé et, par conséquent, peint d'après une gravure (inconnue pour nous) ou d'après

une médaille (cf. par exemple le n° 89 et les pions de jeu de dames, classés par M. Gumowski aux n° 32—35 de son catalogue).

91. Aquarelle sur papier, 280 × 190 mm. Buste, profil à droite, probablement copié d'après le portrait n° 90, mais quelques détails du visage sont presque poussés à la caricature; le nez pointu, un peu courbé, les grosses lèvres avancées; différences de costume: l'affiquet de l'aigrette est carré, orné de volutes, un grand rubis au centre; le damas de la robe est rose; la pelisse a 2 plis près de l'aisselle. Le fond est clair, ombré à droite; la corniche en bas manque.



91.

Kreuzenstein, Basse Autriche, château du C^{te} Jean Wilczek.

J. Kieszkowski, Rzeczy polskie w austriackich zbiorach, Spr. KHS. IX, p. LXVI, fig. 28.

L'aquarelle aurait été copiée d'après un portrait de l'ancienne collection du C^{te} Lamberg à Ottenschlag (Basse Autriche). Cette collection passée récemment au Prince Karl Auersperg,

à Goldegg près St. Pölten, et à S. E. la C^{ass} L. Meran, à Graz, est actuellement emballée et nous n'y pouvions pas faire de recherches.

92. Bas-relief en cire teintée, diamètre de la boîte de cuivre doré 90 mm. Buste, profil à gauche, le torse de trois quarts; visage moyen à front droit, nez courbé et fin, menton accentué; courte barbe ronde interrompue et prolongée en deux touffes de poil près l'oreille; une verrue sur la joue; une chevelure abondante s'échappe de dessous le bonnet cylindrique bombé, dont le revers avant est rabattu; sur celui d'arrière, levé, un grand affiquet orné de perles en cercle porte une garniture indistincte de l'aigrette disparue; la pelisse doublée d'hermine, agrafée sous le menton, puis écartée en arrière, découvre la robe à dessin en zigzags et une bande de rinceaux d'or, boutonnée avec 7 brandebourgs; son collet raide couvre la nuque, dans l'échancrure devant se voient les bouts du col de linge. Le fond (moderne?) est en gros de Tours. Inscription sur le bord de la boîte: STEPHANUS D. G. REX POLONIAE 1586. /.



92.

Budapest, Musée Hongrois des Arts Décoratifs, collection Henri Egger.

Budap. 1933, n° 23.

Le juste choix de moyens artistiques pour enrichir la composition et le soin dans les détails dénote un artiste de marque, probablement médailleur versé. La ressemblance du relief avec la médaille de 1585, n° 93, marquée par l'artiste au monogramme PP, qui, selon M. Gumowski, aurait travaillé pour l'hôtel des monnaies de Wilno,

fait penser à ce médailleur comme auteur du relief; ce serait un modèle préliminaire pour la médaille, postdaté de 1586. — Dans l'inventaire des collections de l'archiduc Ferdinand, conservées au château d'Ambras (v. ci-dessus, n° 51), dressé à Innsbruck le 30 mai 1596, est mentionné «...*In aim vergulden püxl des königs Stephani in Polln conterfe in wax...*» (W. Boheim, Urkunden u. Regesten aus d. K. K. Hofbibliothek, Jahrb. Wien, VII, p. CCLXII, n° 5556, fol. 271). Nous croyons pouvoir y reconnaître la description du présent relief et d'autant plus, qu'un des agents de l'archiduc, Martin Schlutinkh, opérait en Lithuanie (Jahrb. u. s., XIV, docum. n° 10.869 de 20. I. 1581, cité déjà par M. Sokołowski, Spr. KHS, VII, p. CCXVIII) et aurait pu acheter le relief chez le médailleur. Il est vrai, que 4 ans se sont écoulés entre la date de l'assignation de l'archiduc à son agent et la date de l'édition de la médaille mentionnée; mais les collections d'Ambras recevaient divers objets commandés plus tôt jusqu'en 1589 et même au delà (cf. F. Kenner, op. cit. au n° 39, p. 49—50).

93. Médaille frappée en argent, module 46 mm. Buste, de profil à gauche, le torse de trois quarts. Court visage à double menton tondu et petite moustache; près l'oreille une petite mèche; coiffé d'un bonnet cylin-

drique légèrement bombé, à revers avant rabattu; celui d'arrière levé est orné d'un affiquet carré, entouré de perles, portant l'enchassement en fleuron de l'aigrette de fines plumes; le col raide de la robe couvre la nuque; la pelisse boutonnée sous le menton, à col retombant en arrière, montre dans l'ouverture (au bord 2 boutons allongés) et dans la fente de la manche le dessin du tissu de la robe en petits carrés. Légende: STEPH • D • G • REX • POL (aigrette) M • D • LI • /. Sur le revers, à la fin de la légende en 9 lignes, la date 1585; dans la couronne de laurier autour, le monogramme P-P.

Exemplaire à la collection du feu C^e André Potocki, Cracovie (nous le reproduisons d'après l'ouvrage de M. Gumowski).

Gum. 25.

Les différences principales entre cette médaille et le médaillon en cire n° 92 consistent dans le manque de barbe et le bras gauche, sortant par la fente de la pelisse; nous croyons cependant qu'il y a une proche correspondance entre les deux effigies (v. au n° 92 et 94).

Les médailles classées par M. Gumowski sous les n° de son recueil 16, 28 et 29, ainsi que le pion de jeu de dames n° 36, nous semblent des répétitions plus ou moins changées de ce type.

94. Médaille coulée en or, module 37 mm. Petit buste de profil à gauche, le torse de trois quarts. Court visage à nez pointu saillant, grande oreille, barbe ronde presque invisible et moustache tordue; sur la joue une verrue à peine marquée. Coiffé d'un bonnet cylindrique bombé, le revers avant rabattu; celui d'arrière levé est orné d'un affiquet carré, portant

l'enchassement de l'aigrette couronné de perles; le col raide de la robe, de tissu façonné, couvre la nuque; la pelisse semble passée sur les bras. Légende: STEPHANVS • I D • G • REX • POL (aigrette) M • D • LIT • /. Au revers 8 lignes de légende, dans la finale la date MDLXXXII, au dessous le monogramme: P (branche à 3 feuilles) P.

Exemplaire au Staatliches Münzkabinett à Dresde (nous reproduisons l'exempl. coulé en bronze doré et ciselé du Musée National de Cracovie, coll. Hutten-Czapski, module 36 mm).

Cz. 2570. — WB. 60, pl. XXXI. e/g. — Gum. 14.

Le monogramme indique le même médailleur, qui a signé la médaille de 1585 (n° 93). Nous mettons la présente en second lieu, malgré la date 1582, vu la composition restreinte au petit buste. Les trois effigies, n° 92-94, sont évidemment en correspondance, le torse étant dans chacune tourné un peu de trois quarts, le bonnet bombé et les bijoux de l'aigrette de même forme. La présente médaille serait une pre-



93.



94.

mière version du type modelé par le médailleur PP à la Monnaie de Wilno; mais elle est peut-être antidatée.

Les médailles classées par M. Gumowski sous les n^{os} 12, 20 et 21 de son recueil, sont évidemment des répétitions de la présente (M. Gumowski est d'avis que son n^o 12 est un ouvrage plus authentique de l'artiste, malgré le manque de monogramme et de date).

95. Médaille frappée en argent, module 40 mm. Buste, de profil à droite, le torse tourné un peu de trois quarts. Visage moyen, à court menton entouré d'une barbe ronde, à petite moustache; l'occiput chevelu. Coiffé d'un bonnet cylindrique; de l'aigrette demi-raide, en forme de pinceau, placée de l'autre côté, se voit seulement le sommet; la pelisse sans manches a un col en forme de scapulaire, boutonné devant de 3 petits boutons carrés (?); le col raide de la robe couvre la nuque. Légende: *STEPHANVS* D: G* (torse) REX* POLONIE /; cordon feuillé.



95.

Cz. 780. — Gum. 17.

C'est la mieux connue des médailles du roi Etienne. On sait d'après quelques textes contemporains qu'elle a été distribuée au peuple sur la grande place de Cracovie pendant les fêtes du mariage du chancelier J. Zamoyiski et de la nièce du roi, Griselde Batory, le 21. VI. 1583. Le revers — représentant 3 captifs sous un palmier — à la légende: LIVON · - POLOT · Q · / RECEP · /, fut copié en grandes dimensions sur le mausolée du roi (n^o 79) et refrappé sur quelques autres médailles (Gum. 19 et 20; v. ci-dessus le n^o 55). — V. n^o 99 en costume hongrois, mais couronné.

b) Cuirassé.

96. Eau-forte (et pointe sèche), (328 × 228 mm). Buste, profil à droite, coiffé d'un bonnet cylindrique, armé d'une cuirasse bandée; représenté comme relief, en cadre elliptique (ligne intérieure 126 × 92 mm) entouré de figures allégoriques et d'inscriptions panégyriques. Visage allongé à nez droit saillant et à forte moustache tordue; le menton et l'occiput sont tondus; une verue poilue sur la joue; le bonnet à court poil, orné d'une aigrette à 6 plumes raides (attachée du côté du fond et à peine visible), est rabattu sur le front, le revers arrière levé; la cuirasse bordée de cordonnets est ornée de rinceaux en relief, le collet, l'épaulière et le brassard sont gravés de rinceaux en bandes; une écharpe pliée passe en baudrier de l'épaule gauche sous le faucré près l'aisselle droite. Légende autour: STEPHANVS DEI GRATIA REX POLONIAE (sur l'ombre à gauche, à peine lisible:) MAGNVS DVX LITVA (aigrette) NIAE /. — Sur le sommet de ce cadre une couronne fermée, soutenue par 2 figures féminines debout sur une plinthe, personnifiant la Victoire (à gauche, légende près de la tête: STABILIT / VICTORIA / REGNVM /) tenant une palme et la grâce divine (à droite: GRATIA DEI / IMPERANT / REGES /) tenant une branche de laurier et

un livre avec un verset de la bible (I. Reg. X. 24) en 5 lignes; en haut dans une auréole en demi-cercle: IEHOVA / DAT SALV / TEM REGI / BVS / , plus bas l'Aigle, le blason des Batory en cœur, flanqué de 2 Gloires ailées,



96.

qui portent le sceptre et le globe, le glaive et un livre, (contenant le verset Rom. XIII. 3), au dessus de leurs têtes: (à gauche) MAIESTAS REGIA / HONESTI IVSTIQ.. / MINISTRA / , (à droite) IVSTICIA REGIS / EVICIT (? FULGIT ?) (TH ?) RONVM / ; en bas du portrait un cartouche à volutes, flanqué de 2 écus en chanfrein tenus par 2 petits amours ailés; sur le cartouche les vers: IMPONIT SCEPTRIS REGES ET HONORIB⁹ ORNAT / HOS DEVS ET NORMAM IVSTICIAE ESSE IVBET / VTQ^z COLANT PACEM VERÆ ET PIETATIS AMOREM / VICTORES PVLSIS HOSTIBVS ESSE FACIT / DANTE DEO STEPHANVS REGNI QQ⁹ NACT⁹ HABENAS / SARMATICI REGIS DONA BEATVS HABET / ILLE DEDIT PACEM VICINIS GENTIBVS ILLE / REGNAT ET EST REGNI VERA CORONA SVI / ; sur les écus

versets de la Bible (à gauche en 11 lignes: II. Mach. XV. 21...NON ARMIS...; à droite en 8 lignes: Psal. XXIX [Iud.] 11: IEHOVA / BENEDI / CET...). — L'ensemble entouré d'un cadre d'oves.

Exempl. du Musée Czartoryski, Cracovie, R. 2179.

WB. 73, pl. XXXI. c/b.

Les bords de l'estampe étant coupés, on ne sait pas s'il s'y trouvait une adresse. Il faut chercher le graveur parmi les Italiens, dont plusieurs s'occupaient alors de travaux pour la Pologne. Nous croyons y reconnaître la pointe d'Antonio Tempesta (1555—1630) ou bien un ouvrage soigné des premières années de l'activité de Giacomo Lauro (Lauri, Rome environ 1584 à 1637). Les documents, concernant les relations du chancelier Jean Zamoyski avec les artistes italiens ne mentionnent pas cette gravure; mais le portrait fait évidemment d'après un bon modèle fait penser à une commande du chancelier, faite avant la mort du roi (cf. n° 28).

97. Médaille coulée en argent, elliptique 44 × 38 mm. Buste de profil à droite, le torse légèrement de trois quarts; couronné de laurier. Long visage à petit nez et courte barbe ronde; le crâne est normalement chevelu, la nuque paraît rasée; la couronne à 5 paires de feuilles est nouée d'une cocarde sur l'occiput; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque de 3 anneaux et une partie de l'épaulière, le reste étant couvert d'un léger

manteau en plis; le bras est retranché. Légende: STEPHANVS I · D · G · A · REX POLONIE /. La légende au revers (9 lignes) est datée de 1582.



97.

Gum. 13 (d'après l'unique exemplaire en or du Cabinet de Médailles de l'Institut National Ossoliński, Lwów; nous donnons la reproduction de l'exempl. en argent au Musée Czartoryski, Cracovie, 43·8 × 37·4 mm).

Les médailles classées par M. Gumowski aux nos 15, 19 (circulaire, buste sans manteau) et 22 de son ouvrage sont évidemment des répétitions du même modèle, ou plutôt des copies de la médaille présente. Malgré quelques différences avec le portrait de Kober, n° 31 (le nez droit, l'occiput chevelu), nous pouvons y voir l'ouvrage d'un artiste bien informé qui aurait vu le roi, sinon modelé d'après nature. La médaille serait alors une preuve de plus (v. nos 60, 79 et 92)

contre la tradition ou légende, selon laquelle le roi Etienne aurait été chauve (cf. n° 40).

98. Ducat de Gdańsk, 1578, module 22 mm. Buste cuirassé et couronné, profil à droite. Les traits principaux du visage, très maigre sont énergiquement marqués: l'arc du sourcil, le long nez pointu, les minces lèvres avancées et le menton saillant; sur le nez, entre les yeux une forte ride (devant indiquer l'irascibilité?), au bas de la joue une grande verrue, près de l'oreille une mèche de cheveux, bien connue dans plusieurs portraits. Coiffé d'une grande couronne fermée, à 3 rosaces et 2 fleurons (palmettes), le bord et l'arc décorés d'oves; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque de 5 anneaux, bordé d'un cordon et la partie supérieure de l'épaulière à bord relevé en forme (vu de profil) de griffe; du couvre-nuque sortent 2 bouts du collet de linge. Autour «2 cercles, granulé et perlé», rompus par la couronne; légende: STEPHAN · D · G · REX · POL · D · PRV · (couronne); cercle feuillé. Au revers: légende datée 1578; à côté une bague, marque du maître de la Monnaie de Gdańsk, un des frères Goebel (Gobelius; probablement Hans).

Cz. 5697.

Une des premières monnaies à l'effigie du roi frappées après l'avènement d'Etienne au trône de Pologne, elle est aussi une des plus belles de son règne. Mais le portrait y est stylisé, en autre terme: monumentalisé de sorte, qu'il nous faudrait faire un effort d'imagination poétique pour reconstituer les conditions dans lesquelles un médailleur du dernier quart du XVI^e siècle aurait pu portraiturer le roi d'après nature et arriver à un tel résultat. Serait-ce la même maigreur, qu'on remarque sur le portrait n° 6 provenant aussi de Gdańsk et l'ardeur de soumettre à l'obéissance la ville rebelle, clef de la mer? — On trouvera ci-dessous trois autres monuments qui, montrant la tête du roi en même dessin lui donnent chaque fois un cadre différent. — Quant aux frères Goebel v. aussi le n° 100. (V. p. 501.).

99. Médaillon en ambre jaune, en forme de cœur bombé 56 × 37 mm; au milieu, dans une cavité ronde, 23 mm de diamètre, buste du roi Etienne Batory.

de profil, bas-relief à double face, découpé en ivoire partiellement doré. Visage allongé, à nez, lèvres et menton saillants, à longues moustaches pendantes et tordues, entouré d'une courte barbe ronde; sur la joue droite une grande verrue; la pupille est marquée de couleur noire; le crâne chevelu est coiffé d'une couronne fermée, dorée (sauf la calotte); vêtu d'une pelisse boutonné sous le menton, découvrant le devant de la robe à une bande oblique, gravée et dorée, à 4 boutons pointus; son collet haut et raide serre le cou. La cavité creusée dans le revers aplati du médaillon, est fermée avec une plaque d'ambre orangé. Le cœur est bordé de chaque côté d'un rang de petites feuilles en vermeil, à arête en cordonnet formant une petite

anse à la pointe; en haut une petite sphère terminée aussi par une anse.

Cracovie, Trésor de la Cathédrale. Provenant du cercueil de la reine Anne Jagellone († 1596), femme du roi Etienne; conservé jadis dans la collection des Princes Czartoryski à Puławy («Temple de Sybille», n° 83 de l'inventaire de 1815) et à Cracovie, (donné au Trésor en 1929).

Le profil aigu et marqué est bien le même qu'on voit sur le ducat de Gdańsk de 1578 (v. n° 98); la couronne est d'un dessin semblable, mais plus petite; au lieu de l'armure le roi porte la pelisse, mais le collet de la robe rappelle la forme du couvre-nuque sur le ducat. Le médiocre travail de l'ivoire fait penser à une fabrication en série, sans doute à Gdańsk, vers 1585. — Nous classons ce médaillon avant la pièce d'or n° 100, car le buste y est entièrement de profil: on peut donc supposer que c'est le ducat de 1578 qui servit de modèle à l'artisan (à côté de quelque



99.

estampe représentant le roi en costume hongrois).

100. Médaille frappée en or, module 42 mm. A mi-corps, tête de profil à droite, torse de trois quarts; couronné, cuirassé, tenant un sceptre de la main droite, la poignée de l'épée de la gauche. La tête penchée en arrière est une répétition (ou le premier modèle?) assez exacte de celle du ducat de 1578, n° 98 (le front est moins bombé, le menton plus pointu). Le bord et l'arc de la couronne, à 5 fleurons, sont perlés; la cuirasse est en «queue d'écrevisse» (chaque second anneau décoré d'arabesques), les épaules bordées d'oves et, comme les autres parties de l'armure (juqu'aux tassettes), de cordons; du couvre-nuque s'échappe le collet de linge à 2 pointes, bien accentué. Autour double cercle: perlé et feuillé, rompu par la tête et le sceptre. Légende: ·STEPHANVS·D·G·REX·POL·MAG·DVX·LIT·RVSSI·(sceptre)·P·(couronne). Au revers: «Dans un cercle granulé DIES·MEN / SIS·ET·ANNVS·CA / (arabesque) PTÆ·POLOCIÆ (arabesque) / BIS DENA AVGVSTI / NONAQVE POLOCIA / (arabesque) CAPTA EST

(arabesque)/LVCE, DOLENT HOS/TES CASTRA RAPIT/STEPHANVS/; la bague, marque «des frères Gobelius, monétaires à Gdańsk» s'y trouve entre 2 rosaces entourées de volutes. (Fig. n° 100 v. p. 501.).

Cz. 622. — Gum. 2 (nous reproduisons l'exemplaire du Musée Czartoryski, Cracovie, troué sur le bord, donc porté jadis comme décoration).

La grandiose composition est une paraphrase du prototype frappé en 1528 à la Monnaie de Toruń par les soins de J. L. Decius (Sigismond I, six gros de Prusse). Elle porte ici les mêmes marques de monumentalité que le ducat de 1578, n° 98; toutefois le profil a perdu un peu de pureté de lignes. — M. Gumowski date la médaille de 1582; nous partageons l'avis de Czapski (Catalogue) qui la classe parmi les pièces de 1579, car la légende du revers ne vante que le succès militaire de la prise de Połock (le château pris d'assaut par les troupes hongroises le soir du 29. VIII, reddition de la ville le 30. VIII. 1579): «capta», «castra rapit», tandis que toutes les autres médailles, commémorent évidemment le traité de Jam Zapolski en 1582 (15. I) dans les expressions: «restituit» ou «recepit» («Polotia» toujours à côté de «Livonia»). La médaille serait peut-être un hommage personnel de Hans Goebel à son bienfaiteur royal (privilege de 1578 pour lui et son frère Gaspar, emprisonné à Gdańsk comme partisan du roi, cf. Gumowski, op. cit. p. 19). La composition de l'avvers sert ensuite pour les pièces d'or officielles («donatywy») de la ville de Gdańsk (Cz. 7229; WB. 59, pl. XXXI. e/a; Gum. 6).

101. Triple gros de Gdańsk, 1579, argent, module 22 mm. Buste, tête de profil à droite, torse légèrement de trois quarts. Tête stylisée pareille aux n°s 98 et 100; mais le menton est plus saillant, la mâchoire plus accentuée, la distance de l'oreille au nez est diminuée; la barbe est pointillée. Coiffé d'une couronne antique à 5 dents triangulaires ornées de perles, à calotte, dont l'arête est perlée; de l'armure on ne voit que le couvre-nuque, décoré de lignes horizontales et de 2 cordons (au dessus s'échappe le collet de linge à 2 pointes) et la partie supérieure de l'épaulière en arc brisé, bordée de cordons. Légende: ·STEPHAN·D·G·REX·POL·D·PRVSS· (couronne). Revers daté 1579, marqué de la bague des Goebel, maîtres de la Monnaie de Gdańsk. (Fig. n° 101 v. p. 501.).

Cz. 631. — WB. 56, pl. XXXI. e/b.

La composition à la couronne antique est une exception dans l'ensemble de monuments numismatiques du roi Etienne; elle n'est connue jusqu'ici que sur quelques variantes des triple gros de Gdańsk de 1579 à 1581.

Nous avons consacré une étude plus détaillée à ce groupe de monuments (n°s 98 à 101) bien que, du point de vue adopté par nous pour les monnaies et médailles, ils forment sans doute un seul type. Cette étude n'était pas seulement attrayante par la valeur artistique des monnaies, mais elle nous semblait nécessaire pour éclaircir l'origine de la composition du médaillon d'ambre, monument d'un spécial intérêt historique. L'étude est aussi un spécimen de travail iconographique détaillé que l'on pourrait entreprendre dans le vaste domaine des monnaies du roi Etienne.

102. Double thaler de Pologne, 1580, argent, module 41 mm. A mi-corps, de profil à droite; couronné et cuirassé, le bras droit à coude exagé-

rement reculé tient un sceptre, la main gauche la poignée de l'épée. Tête ronde sur un cou très court; visage presque caricatural à nez pointu et retroussé, à très petit menton fortement avancé, entouré d'une courte barbe ronde, à petite moustache; en bas de la joue une verrue; crâne chevelu jusqu'à la nuque. Couronne fermée de 4 arcs, à 5 fleurons inégaux, en forme de lis; cuirasse en pointe devant, décorée d'arabesques, l'épaulière (on voit aussi une partie de la gauche) et le brassard sont à dessins géométriques, chaque pièce bordée de cordons; des tassettes on voit 3 anneaux lisses; le sceptre est surmonté d'un grand fleuron. Autour: cercle granulé rompu par la couronne et la main gauche; légende: *STEPHANVS *D *G *REX *POLONIE * 1580 /; cercle granulé. Revers marqué du monogramme et du blason du grand trésorier Jacques Rokossowski. (Fig. n° 102 v. p. 501.).

Cz. 635.

Le motif de la composition ressemble à celui de la médaille de Goebel, n° 100, mais — plus rapproché du prototype de 1528 — fort différent dans tous les détails. Ce type de la tête revient en diverses variantes, souvent encore plus bizarres, sur plusieurs monnaies de Pologne, frappées en argent pendant le règne d'Etienne à la Monnaie d'Olkusz (établie en 1578). Le nom du graveur, artisan assez borné dans ses moyens artistiques, n'est pas fixé (Wolfgang Freiburger [ou Frayberger]?). Il a peut-être commencé son travail à Olkusz par le dessin reproduit sur cette pièce, dont la tête avec une partie du cou seulement, ou un petit buste, toujours à droite, a été répétée sur les monnaies de dimension et de poids moindres (v. cependant le n° 107).

103. Thaler de Pologne frappé à Nagybánya (alors en Transylvanie), 1585, argent, module 40 mm. A mi-corps, de profil à droite; couronné et cuirassé, la main droite tient le sceptre, la gauche la poignée du sabre (on voit seulement 2 doigts et le pommeau à pointe). Visage moyen, à front bombé, petit nez retroussé, lèvres marquées, menton avancé entouré d'une barbe ronde; longue moustache pendante; la verrue et la mèche près de l'oreille manquent; cheveux visibles sur l'occiput seulement, la nuque est rasée. La couronne fermée de 4 arcs a 3 lis et 2 perles; les pièces de l'armure sont lisses (la partie inférieure de la cuirasse, fortement bombée, est en queue d'écrevisse) sauf l'épaulière sobrement décorée de croissants et bordée d'une ligne anguleuse (cf. les n°s 80, 104 et 105). Autour: cercle rompu par la couronne, le coude et le pommeau du sabre; légende: STEPHAN · D · G · REX · POLON · MAG · DVX (lis du sceptre) L (couronne); cercle granulé. Revers daté de 1585, marqué du monogramme N B (Monnaie de Nagybánya). (Fig. n° 103 v. p. 501.).

Cz. 731.

Il y a une affinité indéniable entre la composition de cette effigie et les monnaies de Pologne du roi Etienne frappées à Olkusz vers 1580 (cf. n° 102), mais les détails sont d'une exécution différente; la couronne seulement, plastiquement représentée par ses 4 arcs, y paraît directement empruntée. La tête, absolument différente et ayant plus de naturalisme, serait peut-être gravée d'après une estampe ou peinture semblable au n°s 90 et 96.

104. Médaille (ou essai d'un demi-thaler?) coulée en argent, module 31 mm. Buste à droite, tête de profil, torse légèrement de trois quarts;



couronné et cuirassé. Tête étroite à crâne chevelu; visage moyen à front bombé, nez saillant pointu, petit menton avancé, entouré d'une barbe ronde; la verrue et la mèche près l'oreille manquent. Couronne fermée de 4 arcs granulés, à 3 grands et 2 petits fleurons; cuirasse décorée d'arabesques, couvre-nuque bordé de cordons; l'épaulière (on voit aussi une partie de la gauche) décorée d'arabesques est bordée d'une ligne anguleuse (cf. les nos 80, 103 et 105). Légende: STEPHA: ☼ (couronne) ☼ D: G · REX · POL: /; double cercle: feuillé et lisse. Sans date. (Fig. n° 104 v. p. 501.).

Gum. 27.

La pièce n'étant pas datée on peut seulement supposer (en la comparant avec les monnaies) qu'elle est postérieure à 1582. Les affinités avec les monnaies de Pologne frappées à Olkusz (M. Gumowski, op. cit., p. 42) permettent de l'attribuer au graveur de coins de cet établissement (v. n° 102).

105. Pièce de 10 ducats de Riga, 1586, module 39 mm. A mi-corps, de profil à droite; composition semblable au double thaler de Pologne, n° 102, mais les détails sont différents. Visage moyen, à très petit nez, grande moustache et barbe tondue; sur la joue une verrue, près l'oreille une mèche de cheveux indistincte; les cheveux du crâne sont tondus. La couronne fermée a un arc granulé et 5 fleurons égaux interposés de pointes; la cuirasse est décorée de branches fleuries de dessin peu soigné; couvre-nuque bordé de cordons; l'épaulière (on voit une partie de la gauche) décorée d'une tête de lion est bordée d'une ligne anguleuse (cf. les nos 80, 103 et 104); la tassette de 3 anneaux est lisse; le sceptre (dans la main droite, démesurément petite et sans gantelet) est surmonté d'un double fleuron; la poignée de l'épée dans la main gauche est entourée de fil. Autour: cercle de cordon rompu par le sceptre et la couronne; légende: STEPHANVS ☼ D ☼ G ☼ REX ☼ POLO ☼ MAG ☼ D ☼ LI ☼ (couronne). Datée au revers: 1586. (Fig. n° 105 v. p. 501.).

Cz. 771.

Cette pièce ne représente pas un type iconographique entièrement nouveau; nous la classons pour ne pas négliger la production de la Monnaie de Riga, qui adopta pour le portrait du roi Etienne une forme de tête à crâne et couronne démesurément larges (principalement sur les petites pièces d'argent; cf. n° 106, mais v. aussi le n° 111). La présente pièce étant ici un quatrième exemple de monnaies de grand appareil, selon de type créé par les soins de J. L. Decius en 1528 (v. n° 100), est à la fois le troisième qui montre la bizarre forme anguleuse de l'épaulière; ce trait nous semble signaler une affinité iconographique de ces monuments, affinité encore difficile à prouver.

106. Gros de Riga, 1581, argent, module 23·5 mm. Tête couronnée et cou armé d'un couvre-nuque, de profil à droite. Visage moyen à front bombé, grand nez courbé et pointu, lèvres avancées et menton bien arrondi, tondus; au bas de la joue une verrue; le crâne est très large. Couronne fermée d'un arc dentelé, à 3 grands et 2 petits fleurons, enfoncée jusqu'à l'oreille; couvre-nuque de 3 anneaux cordonnés, souligné d'une mince bande plus longue, en partie couverte d'un petit écu au blason des Batory. Autour cercle perlé rompu par la couronne, légende: STEPH · D · G · REX · PO · M · D · L · (couronne). Revers daté 1581. (Fig. n° 106 v. p. 501.).

Cz. 4985.

Exemple des plus prononcés du type apparaissant sur la plupart des monnaies de Riga (cf. n° 105); cet avers a été répété sur les gros jusqu'en 1584 (v. n° 111). Malgré l'étrange forme du crâne on remarquera la stylisation soignée des traits et la composition bien compacte de l'avvers; la frappe de notre exemplaire (coll. Hutten-Czapski) n'est pas sans fautes.

107. Triple gros de Pologne, 1582, argent, module 21 mm. Tête de profil à droite et cou. Visage moyen à front bombé, long nez droit, forte moustache et épaisse barbe ronde; les cheveux sont tondus; sur la joue une verrue à peine visible. Coiffé d'une couronne à 3 grands et 2 petits fleurons, fermée de 4 arcs, dont les supérieurs perlés. Couvre-nuque de 3 anneaux, dont le supérieur cordonné. Légende: STEPHAN · D · G · REX · POL · M · D · L · (couronne). Daté au revers, aux côtés du blason du trésorier Jean Dulski. (Fig. n° 107 v. p. 501.).

Cz. 683.

Frappé à la Monnaie d'Olkusz (v. n° 102). Le coin de l'avvers a été utilisé déjà en 1581 (Cz. 658). Le portrait détaillé et soigné, presque élégant, diffère beaucoup des autres provenant du même hôtel de monnaies, datant de 1580 environ (avant l'avènement du trésorier J. Dulski); le coin a été gravé sans doute par un autre médailleur, dont le nom n'est pas fixé.

108. Demi-thaler de Pologne, 1583, argent, module 32 mm. Buste à droite, tête de profil, torse de trois quarts; couronné et cuirassé. Tête ronde à court visage, gros nez un peu courbé et petit menton avancé, barbu; sur la joue une verrue, près de l'oreille une mèche de cheveux. Couronne fermée de 4 arcs perlés, à 3 rosaces et 2 fleurons; couvre-nuque de 4 anneaux bordé de cordons perlés; sur le plastron de la cuirasse un rectangle réglé; large épaulière bordée d'un ornement à échelle, couverte du nœud d'une écharpe (manteau?). Autour cercle perlé, rompu par la couronne et le bas du devant du torse; légende: * STEPHAN · D · G · REX · POLON · M · D · L · * (couronne); cercle feuillé. Revers daté 1583, marqué du monogramme et du blason du grand trésorier Jean Dulski. (Fig. n° 108 v. p. 501.).

Cz. 5717 (nous reproduisons l'exemplaire sans date du Musée Czartoryski, étant mieux conservé).

Frappée à la Monnaie d'Olkusz sous une autre direction que le n° 102, la pièce montre un type différent; l'effigie aspire plus à la ressemblance, mais la forme compacte de la tête et la couronne à 4 arcs rappellent de nouveau les monnaies du même établissement datant de 1580 environ.

109. Gros de Pologne, 1584, pièce d'essai(?) frappée en argent, module 24 mm. Buste de profil à droite, couronné et cuirassé. Visage allongé, à nez légèrement courbé, minces lèvres avancées, fort menton à poil tondu et longue moustache; sur la joue une verrue. Couronne fermée d'un arc granulé de chapelet, à 3 rosaces et 2 fleurons (cf. n° 98); couvre-nuque de 3 anneaux, bordé d'un cordon et descendant en pointe sur la cuirasse décorée d'arabesques; le collet de linge est à peine marqué; l'épaulière se compose de 2 bandes d'écailles. Autour cordon de chapelet, rompu par le torse et la couronne; légende: · STEPHAN · D · G · (blason Przegonia) · REX · POLO · (couronne); cordon. Au revers: date (15)84 et marque du monnayeur

Graziano Gonzalo, associé des frères Goebel, à la Monnaie de Marienburg (triangle). (Fig. n° 109 v. p. 501.).

Cz. 717.

Ce portrait, répété sur les ducats et, avec une variante dans l'armure, sur les triples gros de la Monnaie de Marienburg (fondée en 1584 [?] par les frères Goebel), ainsi que ceux de la Monnaie de Poznań (? v. n° 110) est de composition et de dessin très soignés; il paraît basé sur la gravure n° 28, peut-être avec quelques rectifications d'après nature.

110. Triple gros de Pologne, 1586, argent, module 21 mm. Petit buste de profil à droite. Large tête à court visage, front bombé, petit nez et menton avancés; le bas du menton et le cou épais semblent marquer l'embonpoint; barbe tondue, près l'oreille la mèche caractéristique; une chevelure normale s'échappe de dessous la large couronne fermée (d'un arc perlé, garnie de 3 grands et 2 petits fleurons). Le couvre-nuque est en forme de large collet, l'épaulière est marquée par un croissant bordé de cordon. Légende: ·STEP D·G·REX POL (fleuron) O· (arc de la couronne); cercle perlé. Le revers daté de (15)86 porte le blason du trésorier J. Dulski et la marque de la Monnaie de Poznań. (Fig. n° 110 v. p. 501.).

Cz. 7226 (où on lit: ...RE·X...).

La même composition, mais avec couronne à double arc et le buste entouré d'un cercle perlé se voit sur le ducat de 1586, frappé à la Monnaie de Poznań. Le nom du monnayeur Théodore Busch de Brunswick, qui la géra dès son établissement en 1584, n'est probablement pas celui de l'auteur du coin. Le portrait y est soigné, mais plutôt conventionnel, peut-être imité du n° 109.

111. Triple gros de Riga, 1586, argent, module 21·5 mm. Petit buste de profil à droite, le torse de trois quarts. Tête compacte à front bombé, petit nez droit, forte moustache tordue; barbe et crâne sont tondus; sur la joue une verrue poilue, près le coin de l'œil 3 rides. Coiffé d'une couronne fermée d'un arc perlé, garnie de 5 fleurons égaux. Du couvre-nuque, bordé de cordon, s'échappent les pointes du collet de linge; ce couvre-nuque, de 3 anneaux, descend en pointe sur le plastron; on voit le bord cordonné de l'épaulière. Légende: STEP + D + G + REX + P + D + L· (couronne). Revers daté 1586, marqué des armes de la ville de Riga. (Fig. n° 111 v. p. 501.).

Cz. 2569.

De composition semblable est le portrait sur le ducat de Riga de 1585 (Cz. 7220). Très soigné, détaillé et plus naturel que sur les autres monnaies de cette ville (cf. nos 105 et 106) il permet de classer la pièce parmi les meilleures du règne d'Etienne. Le graveur nous est inconnu; il y aurait reproduit un modèle fait d'après nature.

112. Six gros de Lithuanie, 1585, argent, module 26 mm. Buste à droite, tête de profil, torse de trois quarts; couronné et cuirassé. Visage allongé à petit nez pointu, fort menton avancé, moustache tordue; sur la joue une verrue; crâne chevelu; sous le menton et à la nuque l'embonpoint est marqué. Couronne fermée de 4 arcs indistincts, à 5 fleurons; le couvre-nuque à 3 anneaux laisse entrevoir le collet de linge; cuirasse décorée d'arabesques de volutes; sur l'épaulière d'anneaux partagés se voit le nœud



112.

royal. — Le blason Lis est la marque du grand trésorier de Lithuanie Léon Sapieha (1585/6).

113. Pièce de 5 ducats de Gdańsk («donatywa»), 1585, module 34 mm. Buste de profil à droite, couronné et cuirassé. Visage allongé, à front élevé et bombé, à nez courbé et menton avancé, couvert d'un poil



113.

abondant; moustache tordue; sur la joue une verrue; crâne chevelu, la nuque est rasée. Couronne fermée d'un arc perlé, à 5 fleurons de deux espèces, à cercle d'oves(?); au dessous de l'oreille se voit la pointe d'un collet raide (de la robe?) décoré de feuilles; le couvre-nuque à 4 anneaux cordonnés descend en pointe sur la cuirasse décorée de rinceaux renaissance (fond pointillé); la large épaulière est d'écailles, décorée au milieu d'une tête de lion, bordée d'un cordon, ayant en bas une bande de volutes. Autour un cercle de chapelet rompu par le torse et la couronne et un autre feuillé, rompu par la couronne; légende: STEPHANVS · D · G · REX · POL · MAG · DVX · LIT · RVS · P · (couronne); cercle perlé. Revers daté 1585, marqué de la bague des frères Goebel.

Cz. 5720. — WB. 66, pl. XXXI. e/d. — Gum. 8.

Il y a une affinité de composition et dans les détails de la cuirasse entre l'avvers de cette pièce et celui du gros de 1584, n° 109. L'embonpoint marqué sous le menton (cf. n° 112) paraît observé d'après nature, mais l'ensemble a moins de rapports avec les portraits considérés par nous comme les plus authentiques.

Supplément.

Le classement ci-dessus ayant été fixé nous ne pouvions plus y introduire quelques portraits, que nous avons l'occasion d'étudier plus tard seulement. Nous les donnons ici dans un ordre correspondant au groupement précédent.

Ad I. a, n°s 3 et 4. Une peinture à l'huile sur toile, elliptique, 760 × 610 mm environ — buste, de trois quarts à droite sur fond uni, actuellement à Varsovie (propriété privée, exposé temporairement au Château Royal), est une copie de la composition d'un des portraits aux n°s 3 ou 4, assez grossièrement peinte vers la fin du XVIII^e ou au commencement du XIX^e siècle. Inscription en haut à droite: STEPHA: BATORY./REX: POL:./

114. (*ad V. c.*, n° 39) Peinture à l'huile sur bois (? dimensions inconnues, environ 150 × 120 mm?). Buste, de trois quarts à droite. Réplique du portrait n° 39 (peut-être même directement du n° 31), mais le visage est



plus allongé, les moustaches plus épaisses, le menton avancé; le dessin de l'oreille est plus détaillé; l'axe de la figure est oblique, comme si le roi était assis. On ne voit que 2 boutons, placés horizontalement. L'enchassement de l'aigrette est mieux visible, il rappelle celui sur le portrait n° 41. Inscription le long du bord supérieur: STEPHANVS · I · (bonnet) REX POLONIE / (à gauche) 43.

Photographie au Musée Hongrois des Beaux-Arts, Galerie d'Histoire Hongroise, Fénykép 3-1932, reproduisant un tableau chez un collectionneur allemand inconnu.

Budap. 1933, n° 19.

L'expression du visage étant, malgré l'infériorité du travail et les différences de détails, presque la même, nous croyons pouvoir rapprocher ce portrait du n° 39. Le chiffre «43»

indique la place du roi Etienne entre les souverains de Pologne (v. n° 63).

Ad V. d. Une peinture à l'huile sur toile, 655 × 515 mm, buste de trois quarts à droite, sur fond uni, au monogramme MK/1583 à droite de la tête, se trouvant à Cracovie chez le C^{te} Hieronim Tarnowski (qui en a bien voulu nous faciliter l'étude), est une copie du XIX^e siècle d'après Kober, n° 31 (mentionné par M. Gumowski, Nieznane portrety etc.).

115. (*ad V. d.*) Peinture à l'huile sur toile, 610 × 528 mm. Grand buste, de trois quarts à droite. Répétition de la composition de Kober (n° 31),



rapprochée quant au visage et la position de la tête du portrait conservé à la Bibliothèque Municipale de Wroclaw (n° 49); toutefois ce visage est plus allongé, le menton saillant, les paupières plus lourdes, le poil plus abondant et, conformément à la facture différente, plus mou et duveteux. Le sceptre manque. Le tissu de la robe (manches) est rose, damassé de médaillons bruns de fleurs encadrés de bandes losangées (cf. les nos 3 et 4). On voit 4 boutons de la pelisse. L'enchassement de l'aigrette rappelle celui au n° 47, mais il a 2 affiquets. Sur le fond vert foncé uni, à droite de l'aigrette, l'inscription (jaune): STEPH: REX POLO | ELECT⁹ 1576z /.

Lwów, Musée National Jean III, n° inv.

1051/34. Acheté d'un collectionneur privé.

Le tableau est probablement peint d'après une copie du portrait de Kober (n° 31) dans la première moitié du XVII^e siècle. — Nous remercions

vivement la Direction du Musée Jean III de nous avoir signalé ce portrait, fourni la photographie et tous les renseignements possibles.

116. (*ad V. e.* n° 47). Peinture à l'huile sur bois de chêne, 803 × 377 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite, tenant le sceptre et avançant la jambe gauche. La composition est exactement la même que sur



116. Ph. J. Bułhakówna

le portrait n° 47, mais la tête est différente: maigre visage à grands yeux bruns, tristes, à pommettes saillantes, gros nez et petit menton entouré d'une courte barbe châtain; la petite moustache clairsemée couvre la lèvre un peu crispée; une boucle de cheveux châtain s'échappe de dessous le bonnet. Le globe est surmonté d'une croix. Il y a un pli de plus dans la portière (à la hauteur de la tête, sur la ligne prolongée du sceptre). Au dessus de l'Aigle dans le fond en haut à droite l'inscription: STEFAN. R. P. — Le visage a été effacé et gratté exprès à une époque indéterminée.

Varsovie, Collections d'Art de l'Etat, n° R. 127 (temporairement exposé au Palais de la Société des Amis des Sciences et des Lettres). Provenance: Musée National Polonais à Rapperswyl (Suisse), jadis chez une famille polonaise portant le blason Ślepowron (sceaux au revers).

Ce portrait, mentionné par M. Gumowski (*Nieznane portrety S. Batorego*, u. s.), a été peint sans doute au XVI^e siècle. Vu la concordance exacte des détails avec le tableau n° 47, sauf la tête, qui est bien différente aussi de celle sur le portrait de Kober (n° 31), il faut admettre, que les deux portraits (n° 47 et 116) sont issus en même temps d'un seul atelier comme répliques

amplifiées du tableau de Kober. Mais il est bien vraisemblable que le maître de cet atelier, ne peignant ni d'après nature, ni d'après le tableau mentionné, disposait de deux différents croquis ou autres effigies du roi (peut-être des n° 34 et 37 ?) et qu'il les répéta alternativement, pour deux collectionneurs. La supposition qu'il s'agit de produits de l'atelier de Kober serait par conséquent à réfuter. On devrait chercher l'auteur des deux portraits dans les ateliers de l'Allemagne du Sud. — La peinture et le support du portrait n° 47 étant anciens et à peine retouchés on ne peut pas admettre (sans suppositions

trop compliquées), qu'il soit une copie du n° 116 faite après l'effacement du visage, remplacé alors par une copie du n° 34. — Nous remercions vivement la Direction des Collections d'Art de l'Etat pour le droit de reproduction.

117. (ad VI). Peinture à l'huile sur toile, 2280 × 1180 mm. En pied, debout, de trois quarts à droite, en costume hongrois, appuyé sur une table; le sceptre dans la main droite, dans le fond le bas d'une colonne drapée



(à gauche) et une balustrade sur fond de ciel (à droite). Le visage est plein, rasé sauf les moustaches tordues, le nez long et courbé, le regard se dirige vers la gauche du spectateur. Coiffé d'un bonnet de fourrure à revers devant rabattu, orné d'une grande aigrette de fines plumes étendues en éventail, accrochée d'un affiquet en rosace à 3 perles en pendeloque. La pelisse écarlate, sans manches, agrafée sous le menton avec un joyau en rosace, puis entr'ouverte, est ornée sur le bord du pan droit de 6 boutons en forme de poires, sur le pan opposé 4 ganses. Elle laisse voir la longue robe de satin blanc, à 9 petits boutons, ceinte d'un ceinturon écarlate à boucle en orfèvrerie. La main gauche tient la riche poignée du sabre. Chaussé de souliers écarlate à tiges jaunes boutonnées(?). Sur la table couverte d'un tapis bleu verdâtre foncé, bordé de broderies et de franges or, se voit le globe et la couronne (fermée). La draperie de la colonne est brun doré. Pavement de carreaux grix jaunâtre et brun. Sous la table inscription en jaune: STEPHANVS BATOREVS / REX POLO-
NIE M. D. LITH. / FVNDATOR
COLLEGII PO: / LOCENSIS SOC.
IESV. /.

117. Cl. Coll. de l'Etat

Varsovie, Château Royal, déposé par M. A. Lisowski. Provenance: Galerie du roi Stanislas-Auguste, n° de son catalogue 2211.

T. Mańkowski, Galerja Stanisława Augusta, Lwów 1932, p. 440.

A en juger d'après l'inscription ce serait le portrait qui ornait jadis le collège des Jésuites à Polock, ou plutôt la copie mentionnée par J. Albertrandi (v. n° 54). Mais la composition est bien différente de celle sur la lithographie n° 54; il n'y reste que la pelisse agrafée, entr'ouverte et le geste de la main gauche, saisissant ici la poignée du sabre. La position du corps, pesamment appuyé sur la main droite, est une innovation envers le type créé

par D. Custos (cf. n° 51). Il est donc possible que le présent portrait, ou son original peint évidemment en plein XVII^e siècle, soit celui de Polock, disparu avant le temps où A. Mohuczy a fait lithographier le n° 54, inexactement reconstruit à l'aide d'ouï-dire et de la gravure de Custos. Cette probabilité s'affirme par l'existence d'un portrait de même composition que le présent, à Moscou (une reproduction détachée, de 1910 env., nous a été amicalement communiquée par M. le Dr Joseph Jodkowski, Directeur du Musée de Grodno), mais au visage très défiguré; ce tableau du milieu ou de la seconde moitié du XVII^e siècle devrait provenir de l'Université de Wilno. Ne pouvant pas résoudre la question nous signalons seulement l'existence de cette nouvelle variante tardive du type issu des ateliers d'Ambras.

(1) Le tableau elliptique de Marcello Bacciarelli (1731—1818), peint sur cuivre en 1771, représentant le roi Etienne en buste, conservé au Château de Varsovie, est une répétition assez exacte du portrait n° 117; le peintre, directeur de la galerie du roi Stanislas-Auguste, se servit donc du modèle le plus facilement accessible. V. T. Mańkowski, op. cit. p. 336, n° de la Galerie du roi Stanislas-Auguste 1171.

(2) Un dessin de J. Szymanek (Scheinmetzler), crayon sur papier 482 × 295 mm, provenant de la galerie du roi Stanislas-Auguste, n° C. 24, conservé au Musée Czartoryski, Cracovie, n° XI. 446, f. 15, est une reproduction du tableau de M. Bacciarelli mentionné sous (1), faite probablement en 1782. V. T. Mańkowski, op. cit., p. 473.

(3) M. Gumowski mentionne (Nieznane portrety etc.) un portrait dérivant de celui de Kober, n° 31, chez le C^{te} Zdzisław Tarnowski au Château de Dzików. Ce portrait, perdu à l'incendie en 1927, était cependant une réplique du tableau de M. Bacciarelli décrit ci-dessus (1), octogonale (coins tronqués). Nous remercions vivement le châtelain de Dzików qui a bien voulu nous communiquer une photographie d'un intérieur du château (avant la catastrophe) où se voit le portrait mentionné à côté d'autres, étant également des répliques de la même suite de Bacciarelli.

Ad IX. Une peinture à l'aquarelle sur parchemin, 235 × 340 mm, intitulée «Mons Reipublicae Polonae, 1578, 26 Dec.» se trouvait vers 1900 chez M. Józef Lipiński à Strzalków près Stopnica. Dans la composition allégorique se voit en haut à gauche le roi Etienne debout, les jambes écartées, coiffé d'une haute couronne fermée, vêtu d'une pelisse couvrant les bras, boutonnée sous le menton, d'une robe descendant au dessous des genoux, d'un pantalon collant, chaussé de souliers à 2 pattes et à hauts talons. Il s'efforce d'arrêter un char, symbolisant «res nostrae ruentes», par une corde qu'il tient des deux mains. Le visage, rond, à fortes moustaches semble rasé. A en juger d'après la forme de la couronne, cette effigie est en quelque rapport avec le prototype de la gravure n° 81. Ne connaissant qu'une reproduction très médiocre de l'enluminure (dans Spr. KHS. VII. 273. fig. 1. publiée par Hieronim Łopaciński), nous ne pouvions nous décider à la classer plus haut.

Les conditions de ce travail ne nous ont pas permis de classer le portrait conservé à l'Hôtel de Ville de Cracovie (buste de trois quarts à droite,

couronné, en pelisse agrafée, puis entr'ouverte, le sceptre dans la main droite — dérivant en partie de la gravure de Custos, n° 51 et de celle au n° 81).

118. (ad X). Gravure sur bois, elliptique 63 X 47 mm. Buste, profil de gauche, le torse cuirassé en trois quarts. Court visage à nez retroussé, fortes lèvres et menton saillant; la barbe et les cheveux sont tondus; sur la joue une verrue à peine marquée. Coiffé d'un bonnet à poil, à bout retombant en arrière, mais à bord échancré au dessus de l'oreille comme on en voit sur les portraits à petit bonnet cylindrique; ce bord est garni d'une couronne royale ancienne à 5 fleurons et 4 perles. Sur les épaules un manteau à dessin de rinceaux renaissance; le large col parsemé d'étoiles est agrafé avec un joyau en forme d'écu-chanfrein. L'arête devant de la cuirasse est bordée de lignes parallèles aboutissant en volutes; sur les côtés, des bandes d'arabesques, qui bordent aussi les épaulières. Fond représenté concave, en partie blanc.

Frontispice de: Viridarium poetarum.... In laudes.... Stephani Regis Poloniae.... In duos libros divisum...., Venetiis, ad Signum Hyppogriphi,

1583 (épître dédicatoire de Hippol. Zucconellus); répété sur le frontispice de la seconde partie intitulée: Del giardino de' poeti, In lode del.... Re di Polonia.... Libro secondo...., In Venetia, Appresso i Guerra, fratelli, 1583.

G. Gerola, Le fonti italiane per la iconografia dei reali di Polonia, Firenze, L. S. Olschki, 1935, n° 53.

Le profil nous semble emprunté à la médaille de 1582 représentant le roi en buste, cuirassé et couronné de laurier (Cz. 10.123, Gum. 15), dérivant de celle au n° 97, mais inversé. Les bizarres accessoires: bonnet et couronne superposés, col étoilé, sont combinés d'éléments d'une gravure du groupe I et de la fantaisie du graveur, vénitien sans doute.

Ad 98—113. M. le D^r Casimir Piekarski, conservateur à la Bibliothèque

Nationale de Varsovie, a bien voulu nous communiquer les portraits du roi Etienne se trouvant sur les reliures du XVI^e siècle. M. Piekarski va publier prochainement un vaste et très complet recueil des empreintes de fers de relieurs, comprenant les XV^e et XVI^e siècles. Les fers à portraits du roi Etienne étaient tous des roulettes (cf. le coin n° 78, dont on ne connaît pas d'empreinte sur les reliures) datant des années 1580 à 1590. Ces effigies, exclusivement petits bustes de profil et couronnées, nous semblent empruntées des monnaies, comme le n° 99, assez librement transposées. Voici les numéros du classement des relieurs fait par M. Piekarski:

CCXXVII. 12. (profil de gauche, grande tête, couronne fermée, le torse cuirassé de trois quarts).



118.

CCLI. 1. (de gauche, couronne fermée, cuirasse).

CCLIV. (de droite, couvre-nuque pareil au n° 98).

CCXCVII. (de gauche, torse en trois quarts).

CCXCVIII. 1. (de même).

CCXCIX. 1. (de droite, couronne antique [cf. n° 101], le torse de trois quarts, vêtu d'une pelisse?).

DCLXIII. 1. a) (de droite, tête et couvre-nuque seulement).

b) (de même, tête plus étroite).

Voici encore les concordances des numéros de notre essai avec le classement de M. Gerola (op. cit., v. n° 118), publié pendant l'impression du présent ouvrage:

18. — Gerola 52. (la description paraît indiquer notre n° 18, mais M. Gerola ajoute que *l'incisione anonima* se trouve dans P. Manutius, *Antiquitatum Romanarum liber*, Bononiae 1585; cependant c'est notre n° 29 [Gerola 51] qui orne l'ouvrage de P. Manutius. Cette indication serait-elle déplacée?).

19. — Gerola 50.

29. — Gerola 51.

34. — Gerola 48.

75. — Gerola 49 (? *Incisione di Aliprando Caprioli.... Nelle varie edizioni dell' opera Ritratti di cento capitani illustri, Roma 1596*. En donnant le n° 75 pour un ouvrage de Cavalieri nous nous sommes servi d'une indication de M. Gerola, qui correspondait exactement avec l'analyse historique [relations de Cavalieri avec T. Treter] et formelle de la gravure).

Classement d'après les techniques.

Peintures à l'huile: Groupe I. a) n° 3—6; V. a) n° 31; V. b) n° 34—38; V. c) n° 39, 40, 114; V. d) n° 41—44, 115; V. e) n° 47—50, 116; VI. n° 53, 117; X. a) n° 90.

Aquarelles: Groupe IX. Suppl. p. 509. Groupe X. a) n° 91.

Dessin: Groupe V. d) n° 46.

Estampes: Gravures au burin: Groupe I. b) n° 7—11, 14—16; II. n° 18, 19; IV. n° 29; VI. n° 51, 52, 55—59; VII. n° 60; VIII. a) n° 63—67, 70; VIII. b) n° 71—75; IX. n° 82, 85, 88. — Eaux-fortes: Groupe I. a) n° 1; II. n° 20; IX. n° 81, 83, 84, 86(?), 87; X. b) n° 96. — Aquatinte: Groupe VIII. a) n° 68. — Gravures sur bois: Groupe I. a) n° 2; II. n° 17; III. n° 23—26; IV. n° 28, 30; V. a) n° 32, 33; V. c) n° 45; VII. n° 62; VIII. b) n° 76, 77; X. n° 118. — Lithographie: Groupe VI. n° 54.

Sculpture: Groupe IX. n° 79.

Médailles et monnaies: Médailles: Groupe III. n° 27; VII. n° 61; VIII. a) n° 69; IX. n° 80; X. a) n° 89, 93—95; X. b) n° 97, 100, 104. — Monnaies: Groupe X. b) n° 98, 101—103, 105—113.

Sceaux: Groupe III. n° 21 et 22.

Arts appliqués: Groupe I. b) n° 12, faïence, n° 13, verre églomisé; VIII. b) n° 78, fer de relieur?; X. a) n° 92, cire; X. b) n° 99, ivoire sur ambre.

Table des groupes.

I. Gravures de Jobst Amman et leur dérivations	
a) à pelisse ouverte, n ^{os} 1—6	p. 433
b) à pelisse agrafée, n ^{os} 7—16	„ 436
II. Portraits à la masse d'armes, n ^{os} 17—20	„ 442
III. Portraits divers datant des années 1578 à 1581 et leurs dérivations, n ^{os} 21—27	„ 444
IV. Portraits en buste, à col losangé, n ^{os} 28—30	„ 449
V. Le portrait par Martin Kober, ses imitations et dérivations	
a) Le tableau original et ses reproductions n ^{os} 31—33	„ 451
b) Bustes sur fond de portière, n ^{os} 34—38	„ 455
c) Les portraits d'Ambras, n ^{os} 39—40 (114)	„ 458
d) Portraits sur fond uni, n ^{os} 41—46 (115)	„ 460
e) Portraits au sceptre, n ^{os} 47—50 (116)	„ 463
VI. La gravure chez J. Schrenck et ses dérivations, n ^{os} 51—59 (117)	„ 467
VII. Portraits à coude appuyé, n ^{os} 60—62	„ 473
VIII. Gravures au nom de Th. Treter et leurs imitations	
a) l'«Aigle de Treter», n ^{os} 63—70	„ 475
b) «Regum Poloniae Icones» de Th. Treter, n ^{os} 71—78	„ 479
IX. Portraits couronnés, n ^{os} 79—88	„ 484
X. Portraits en profil. Quelques types de médailles et de monnaies	
a) en costume hongrois, n ^{os} 89—95	„ 491
b) cuirassé, n ^{os} 96—113 (118)	„ 495
Supplément, n ^{os} 114—118	„ 505

Bibliographie Hongroise d'Etienne Báthory

par

Emeric Lukinich

de l'Académie Hongroise

Ouvrages bibliographiques.

Szinnyei József: Hazai és külföldi folyóiratok magyar tudományos repertoriuma. (Répertoire scientifique hongrois des périodiques hongrois et étrangers.) Vol. I. Hazai folyóiratok, évkönyvek, naptárak és iskolai értesítvények repertoriuma. (Répertoire des périodiques, annuaires, almanachs et annuaires scolaires hongrois.) 1778—1873. Budapest 1874. Vol. II. Hirlapok. (Journaux.) 1731—1880. Budapest 1885.

Szabó Károly: Régi Magyar Könyvtár. Az 1531—1711. megjelent magyar nyomtatványok könyvészeti kézikönyve. (Bibliothèque hongroise ancienne. Manuel bibliographique des imprimés hongrois parus de 1531 à 1711.) Budapest 1879.

Vol. II. Az 1473-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve. (Manuel bibliographique des imprimés en langues étrangères parus en Hongrie de 1473 à 1711.) Budapest 1885.

Vol. III. et IV. Magyar szerzőktől külföldön 1480-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű nyomtatványoknak könyvészeti kézikönyve. (Manuel bibliographique des imprimés en langues étrangères publiés à l'étranger par des auteurs hongrois de 1480 à 1711.) Budapest 1896—1898.

Herbert Heinrich: Repertorium über einen Theil der Siebenbürgen betreffenden Literatur. Hermannstadt 1878.

Kertbeny K. M.: Ungarn betreffende deutsche Erstlingsdrucke. Budapest 1880.

Szádeczky Lajos: Báthory István bibliographiájához. (Contribution à la bibliographie d'Etienne Báthory.) Magyar Könyvszemle. (Revue bibliographique hongroise.) 1887.

Szinnyei József: Magyar Írók élete és munkái. (La vie et les oeuvres des écrivains hongrois.) Vol. I. Budapest 1891.

Mangold Lajos: A magyarok oknyomozó történelme. IV. kiadás. (Histoire documentaire des Hongrois. 4^e éd.) Budapest 1903. Bibliographie, p. 206—208.

Kont I.: Bibliographie française de la Hongrie, 1521—1910. Paris 1913.

- Apponyi Alexander Graf: Hungarica. Ungarn betreffende, im Auslande gedruckte Bücher und Flugschriften. Vol. I—IV. München 1927—1928.
- Bartóniek Emma: Magyar történeti forráskiadványok. (Editiones des sources de l'histoire hongroise.) Budapest 1929.
- Szekfü Gyula: Magyar Történet. A XVI. század. (Histoire de la Hongrie. XVI^e siècle. Budapest. Sans date. Bibliographie, p. 429—430.
- Lukinich Emeric: Les éditions des sources de l'histoire hongroise, 1854 à 1930. Budapest 1931.

Ouvrages d'ensemble.

- Kővári László: Erdély történelme. (Histoire de Transylvanie.) Vol. IV. Pest 1863.
- Szilágyi Sándor: Erdélyország története, tekintettel művelődésére. (Histoire de la Transylvanie et de la civilisation transylvaine.) Vol. I. Pest 1866.
- Fessler I. A.: Die Geschichte der Ungern und ihrer Landsaßen. Leipzig 1817. Vol. III.
- Szalay László: Magyarország története. Második kiadás. (Histoire de la Hongrie. 2^e éd.) Vol. IV.
- Horváth Mihály: A magyarok története. Harmadik kiadás. (Histoire des Hongrois. 3^e éd.) Vol. IV.
- Kerékgyártó Árpád: A magyar történet kézikönyve. (Manuel d'histoire hongroise.) Vol. III.
- Acsády I.: Magyarország három részre oszlásának története. (Histoire du démembrement de la Hongrie en trois parts.) Budapest 1897. Szilágyi Sándor: A magyar nemzet története. (Histoire de la nation hongroise.) Vol. V.
- Szilágyi Sándor: Erdélyi Országgyűlési Emlékek. (Monumenta comitialia regni Transylvaniae.) Vol. II. 1556—1576. Budapest 1876. Vol. III. 1576—1596. Budapest 1877.
- Gooss Roderich: Österreichische Staatsverträge. Fürstentum Siebenbürgen. Wien 1911.
- Lukinich Imre: Erdély területi változásai a török hódítás korában. (Les changements territoriaux de la Transylvanie sous la domination turque.) Budapest 1918.
- Pintér Jenő: Magyar Irodalomtörténete. Tudományos rendszerezés. (Histoire de la littérature hongroise.) Vol. II. A magyar irodalom a XVI. században. (La littérature hongroise au XVI^e siècle.) Budapest 1930.
- Thou Jacques Auguste: Histoire universelle depuis 1543 jusqu'en 1607. Londres 1734.
- Biró Vencel: Az erdélyi fejedelem jogköre, 1541—1690. (Le pouvoir princier en Transylvanie de 1541 à 1690.) Kolozsvár 1912.
- Az erdélyi fejedelmi hatalom fejlődése, 1542—1690. (L'évolution du pouvoir princier en Transylvanie de 1542 à 1690.) Kolozsvár 1917.
- Huszár Ferenc: Az erdélyi fejedelmi hatalom fejlődése 1542—1690. (L'évolution du pouvoir princier en Transylvanie de 1542 à 1690.) Budapest 1924.

Sources.

- Verancsics Antal m. kir. helytartó, esztergomi érsek összes munkái. (Oeuvres complètes d'Antoine Verancsics, archevêque d'Esztergom, lieutenant royal.) Monumenta Hungariae Historica. Scriptores. II—VI., XIX—XX., XXV—XXVI., XXXII. Budapest. (Pour le sujet des divers tomes v. Lukinich: Les éditions des sources de l'histoire hongroise. Budapest 1931.)
- Forgách Franciscus: De statu reipublicae Hungaricae commentarii. Edité par Horányi Elek en 1788 et par l'Académie hongroise. Mon. Hung. Hist. Scriptores, XVI.
- Báthory István egy történész, Farkas Ferencz. (Un historien d'Etienne Báthory, François Farkas. Budapesti Közlöny, 1869. Cf. Századok 1869. p. 137. (L'historien dont il s'agit ici s'appelait en réalité François Forgách.)
- Brutus J. M.: Selectarum epistolarum libri V. Cracoviae 1583. Pour la matière de cet ouvrage v. Apponyi Sándor: Hungarica. I. p. 347. L'édition de 1698 est décrite par Apponyi: Hung. IV. p. 279.
- Antonii Possevinii: Transilvania. 1584. Edidit Andreas Veress. Budapest 1913. (Fontes rerum Transylvanicarum. III.)
- Gyulafi Lestár: Följegyzései, 1565—1605. (Notes prises de 1565 à 1605). Budapest. Mon. Hung. Hist. Scriptores, XXXI et XXXIII.
- Szamosközy (Samosius) Stephanus: Történeti maradványai, 1566—1603. (Ecrits historiques laissés par Etienne Szamosközy.) Budapest, Académie, Mon. Hung. Hist. Scriptores, XXI, XXVIII, XXIX, XXX.
- Somogyi Ambrus (Ambrosius Simigianus): Historia rerum Hungaricarum et Transylvanicarum, 1490—1606: Aeduravit Josephus Carolus Eder. Cibinii 1800. Le vol. II. a paru dans la même ville, en 1840, dans l'édition Joseph Benigni.
- Borsos Sebestyén krónikája, 1490—1583. Folytatta Nagy Szabó Ferencz, 1580—1658. (Chronique de Sébastien Borsos de 1490 à 1583.) Continué par François Nagy Szabó de 1580 à 1658. Gr. Mikó Imre: Erdélyi történelmi adatok. (Données historiques sur la Transylvanie.) Vol. I. Kolozsvár 1855.
- Istvánffy Nicolaus: Historia regni Hungarici. Coloniae 1622. A atteint plusieurs éditions.
- Sepsi Laczkó Máté krónikája 1521—1624. (Chronique de Sepsi Laczkó Máté de 1521 à 1624. (Gr. Mikó Imre: Erdélyi történelmi adatok. Vol. IV. Kolozsvár 1858.
- Bethlen Wolfgangus: Historia de rebus Transsylvanicis. Keresd 1684. Rééditée par Horányi Elek 1782—1793. Nagyszeben, en 6 vol.
- Székely krónika. Történelmi Tár, 1880. (Chronique sicule. Parue dans le Recueil historique, 1880.)
- Album Oltardianum, 1526—1659. Gr. Kemény József: Deutsche Fundgruben. Kronstadt 1860.
- Nössner Simon: Res actae quaedam in partibus Hungariae. et Transylvaniae, 1570—1619. Gr. Kemény József: Deutsche Fundgruben zur

Geschichte Siebenbürgens. Neue Folge, herausgegeben von E. Trauschenfels. Kronstadt 1860.

Quellen zur Geschichte der Stadt Brassó. Brassó-Kronstadt 1905. Vol. IV. *Annae litterae Societatis Jesu de rebus Transylvanicis, temporibus principum Báthory. 1579–1613. Collegit et edidit Andreas Veress. Budapest 1921. (Fontes rerum Transylvanicarum. V.)*

La famille Báthory.

Neugeboren Daniel: *De gente Bathorea commentarius. Lipsiae 1783. Editio altera Cibinii, 1829. Cf. Eder: Adversaria ad historiam Transylvaniae, p. 386–402.*

Stamberg Christian: *Das Haus Báthory in seinen Verzweigungen. Berlin 1853.*

Kővári László: *Erdély nevezetesebb családjai. (Les familles notables de Transylvanie.) Kolozsvár 1854.*

Nagy Iván: *Magyarország családjai. (Les familles de Hongrie.) Vol. I, Pest 1857.*

Wertner Mór: *A Báthoryak családi története. (Histoire de la famille Báthory.) Turul 1900.*

Kiváltságlevél a Báthory-család számára 1330-ból. (Privilège accordé à la famille Báthory en 1330.) Edité par Marczali H.: *Enchiridion fontium historiae Hungarorum. Budapest 1901.*

Les biographes d'Etienne Báthory.

Czvittinger David: *Specimen Hungariae literatae. Francofurti et Lipsiae 1711. p. 43–45.*

Bod Péter: *Magyar Athénás. (Athénas hongrois.) Nagyszeben 1766.*

Horányi Elek: *Memoria Hungarorum et provincialium scriptis editis notorum. Viennae 1775. Vol. I.*

Benkő Josephus: *Transsylvania. Vindobonae 1778. Vol. I. p. 225–229, II. p. 331–32.*

Sándor István: *Báthori Istvánról. (Etienne Báthory.) Sokféle. (De tout.) 1791. Vol. I.*

Budai Ferencz: *Magyarország polgári históriájára való lexikon. (Lexique pour l'histoire civile de la Hongrie.) Nagyvárad 1804. Vol. I.*

Stephan Báthori. *Ungarischer Plutarch. 1816. Vol. I.*

Czövek István: *Somlyai Báthori István elébb erdélyi fejedelem, azután lengyel király élete. (Vie d'Etienne Báthory, prince de Transylvanie et plus tard roi de Pologne.) Vol. I–II, Pest 1817.*

Báthori Istvánról. *Felsőmagyarországi Minerva. (Etienne Báthory. Minerva de Haute-Hongrie.) 1831. p. 247.*

Beitrag zur Charakteristik Stephan Bathori. *Transsylvania. 1840. Vol. I.*

Somlyai Báthori István. *Hon és Külföld. (Etienne Báthory de Somlyó.) Patrie et Etranger.) 1847. VIII.*

Urházy György: *Bátori István. Történeti jellemrajz. Müller: Nagy Naptára. (Etienne Báthory. Portrait historique. Müller: Grand Almanach.) 1854.*

Szilágyi Sándor: Báthory István, Erdély fejedelme és Lengyelország királya. Magyarország és Erdély képekben. (Etienne Báthory, prince de Transylvanie et roi de Pologne. La Hongrie et la Transylvanie en images.) 1854. III.

Kerékgyártó Árpád: Magyarok életrajzai. (Biographies de Hongrois.) Pest 1856. Vol. I.

Rampelt Johann: Stephan Báthori von Somlyó. Ein siebenbürgisches Fürstenbild. Programm des Gymnasiums von Mediasch (Meggyes). 1863.

Szádeczky Lajos: Báthory István erdélyi fejedelem és lengyel király. (Etienne Báthory, prince de Transylvanie et roi de Pologne.) Pozsony 1885. Magyar Helikon. (Hélicon hongrois.)

Buday Kálmán: Báthory István erdélyi fejedelemsége. 1571—1576. (La principauté d'Etienne Báthory.) Szeged 1932.

Données sur la vie d'Etienne Báthory de 1564—1586.

Báthory István lengyel király ifjúkori jellemrajza 1585-ből. (Portrait historique du jeune Báthory en 1585.) Magazin für Geschichte und Literatur. 1846—47. II.

János Zsigmond levele Báthory István főkapitányhoz, 1564 december 13. Új Magyar Muzeum. (Lettre de Jean-Sigismond au capitaine Etienne Báthory, du 13 décembre 1564. Nouveau Musée Hongrois.) 1858. I.

Wahrhaftige, gründliche Beschreibung, was R. K. Mayestät General und Feldhauptmann in Zips Lazarus Schwendi nach Eroberung der Vest in Tockai und etlich mer Schlösser wider irn Rebellen und Widerspennige gehandelt. Augsburg 1565. (Décrit par Kertbeny: Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke, p. 183.)

Szádeczky Lajos: Báthory István és egy magyar összeesküvés. (Etienne Báthory et une conspiration hongroise.) Századok. (Siècles.) 1886.

Csopey László: Adalékok Báthory István életéhez. (Contributions à la vie d'Etienne Báthory.) Budapesti Szemle. (Revue de Budapest.) 1888.

Lukinich Imre: Az erdélyi fejedelmi cím kialakulásának története. (Histoire de l'évolution du titre de prince de Transylvanie.) Századok, 1913.

Szádeczky Lajos: Lengyel-magyar vonatkozások a történelemben. (Relations polono-hongroises dans l'histoire.) Budapesti Szemle, 1915.

Báthory István lengyel király levelei, 1576—1585. Magyar Történelmi Tár. (Lettres du roi de Pologne Etienne Báthory de 1576—1585. Recueil historique hongrois.) VIII.

Báthory István levele Gálffy Jánoshoz, 1582. (Lettre d'Etienne Báthory à Jean Gálffy en 1582.) Gr. Mikó Imre: Erdélyi történeti adatok. III.

Báthory István adománylevele Sennyey Pongrácnak 1583 febr. 2. (Charte de donation d'Etienne Báthory à Pancrace Sennyey, datée du 2 février 1583.) Századok, 1873.

Báthory István levele Máriássy Pálhoz, 1583 május 1. (Lettre d'Etienne Báthory à Paul Máriássy du 1^{er} mai 1583.) Századok, 1872.

La régence de Transylvanie et Etienne Báthory.

Stephanus rex Poloniae Joannem Géczy constituit pro Transylvaniae gubernatore. C. Romy: Monumenta Hungarica. 1817. Vol. II.

Báthory István levele 1584 szeptember 30-ról Kendi Sándorhoz, Kovacsóczy Farkashoz és Sombory Lászlóhoz. Erdélyország történeti tára. (Lettre d'Etienne Báthory à Alexandre Kendi, Loup Kovacsóczy et Ladislas Sombory, du 30 septembre 1584. Recueil historique de Transylvanie.) I. 1837.

Jakab Elek: A Ghyczyek Erdély történetében, különös tekintettel a kormányzási intézményre. (Les Ghyczy dans l'histoire de la Transylvanie et l'institution de la régence.) Budapest 1876.

Etienne Báthory et Gaspard Békés.

Languetus Hubertus: Epistolae politicae et historicae. Francofurti 1633. Décrit par Apponyi Al.: Hungarica. Vol. II, p. 80.

Szalay László: Békés Gáspár pályájához etc. adalék. Pesti Napló 1858. és Adalékok a magyar nemzet történetéhez a XVI. században. Pest 1861. (Contribution à la carrière de Gaspard Békés. Pesti Napló 1858 et Szalay L.: Contributions à l'histoire de la nation hongroise au XVI^e siècle.)

Várfalvi Nagy János: Békés Gáspár. (Gaspard Békés.) Reform 1870. et Kolozsvári közlöny 1872.

Szilágyi Sándor: Békés Gáspár, 1521—1579. (Gaspard Békés de 1521 à 1579.) Vasárnapi Ujság 1875.

— Békés Gáspár versengése Báthory Istvánnal. (La rivalité entre Gaspard Békés et Etienne Bathory.) Erdélyi Muzeum-egylet Évkönyve. I. 1859. (Annuaire de la Société du Musée Transylvain.) et Rajzok és tanulmányok. (Dessins et études.) Budapest 1875. Vol. I.

Károlyi Árpád: Magyar missilisek Békés Gáspár zavargása és Báthory István lengyel királlyá választatása történetéhez, 1572—1576. (Lettres privées hongroises pour servir à l'histoire du soulèvement de Gaspard Békés et de l'élection d'Etienne Báthory, de 1572—1576.) Történelmi Társ 1879 et 1880.

Szádeczky Lajos: Kornyáti Békés Gáspár. (Gaspard Békés de Kornyát.) Budapest 1887.

Erdélyi Pál: Balassa Bálint. (Valentin Balassa.) Budapest 1899.

Martin de Berzeviczy.

Berzeviczy Edmund: Berzeviczy Márton erdélyi kancellár. (Martin de Berzeviczy, chancelier de Transylvanie.) Budapest 1899.

Veress Endre: Berzeviczy Márton. (Martin de Berzeviczy de 1538—1596.) Budapest 1911.

Loup Kovacsóczy.

Kovacsóczi Wolfgangus: De laudibus illustrissimi Stephani Batorei de Somlío, creati vaivodae Transylvaniae. Venetiis 1571. Décrit par Apponyi Al.: Hungarica. Vol. I. 1928. p. 299—301.

Kovachoczi Wolfgangus: De administratione Transylvaniae dialogus. Adiecta est ad maximum et victorem Poloniae regem gratulatio. Claudiopoli 1584.

Szádeczky Lajos: Kovacsóczy Farkas, 1576—1594. (Loup Kovacsóczy de 1576—1594.) Budapest 1891.

— Kovacsóczy Farkas, a Báthoryak kancellárja levelezése magyar és lengyel államférfiakkal etc. 1577—1594. (Correspondance de Loup Kovacsóczy, chancelier des Báthory, avec des hommes d'Etat hongrois et polonais etc. de 1577—1594.) Történelmi Társ 1892—1893.

La Transylvanie et la Porte au temps d'Etienne Báthory.

Báthory István vajdaságában a portára fizetett adómennyiség följegyzése. (Relevé des tributs payés à la Porte sous le voïvodat d'Etienne Báthory.) Gr. Mikó Imre: Erdélyi történeti adatok. Vol. I.

Szalay László: Adalékok Erdély viszonyaihoz a portával Báthori István és Kristóf alatt. Adóügyek. (Contributions aux relations de la Transylvanie et de la Porte sous Etienne et Christophe Báthory à l'égard des tributs.) Pesti Napló 1856 et Adalékok a magyar nemzet történetéhez etc. Pest 1861.

— Erdély és a porta, 1567—1578. (La Transylvanie et la Porte de 1567 à 1578.) Pest 1862.

Salamon Ferencz: Magyarország a török hódítás korában. (La Hongrie au temps de la domination turque.) Budapest 1886.

Vajda Gyula: Erdély viszonya a portához és a római császárhoz. (Les relations de la Transylvanie avec la Porte et le Saint-Empire romain.) Kolozsvár 1891.

Veszely Károly: A portai adó Erdélyben a nemzeti fejedelmek alatt. (Le tribut à la Porte en Transylvanie sous les princes nationaux.) Alsófehérmegyei tört. régészeti és természettudományi társulat Évkönyve. (Annuaire de la Société d'histoire, d'archéologie et des sciences naturelles du Comitat d'Alsófehér.) VII. 1896.

Lipták János: A portai adó története az erdélyi fejedelemségben. (Histoire du tribut à la Porte dans la principauté de Transylvanie.) Késmárk 1911.

Biró Vencel: Erdély követei a portán. (Les ambassadeurs de Transylvanie auprès de la Porte.) Cluj-Kolozsvár 1921.

Müller Georg: Die Türkenherrschaft in Siebenbürgen. Verfassungsrechtliches Verhältnis Siebenbürgens zur Pforte, 1541—1688. Hermannstadt-Sibiu 1923.

Etienne Báthory et la maison de Habsbourg.

Eigentliche warhafte Zeitung aus Wien, vom 23. Martii dieses 1576. Jars, welchergestalt der R. K. Mayestät die polnische königliche Waal überantwort und was sich darunter..... hat zugetragen. Frankfurt, 1576. Décrit par Kertbeny: Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke. p. 216.

Szádeczky Lajos: Báthory István király titkos terve a magyar királyságot és erdélyi fejedelemséget illetőleg. (Le projet secret du roi Etienne Báthory sur le royaume de Hongrie et la principauté de Transylvanie.) Századok 1882.

Szádeczky Lajos: A Habsburg-ház lengyel királyságra törekvése a XVI. században. (Les aspirations de la maison de Habsbourg à la royauté de Pologne au XVI^e siècle.) Kolozsvár 1892.

Krones Franz: Grundriss der österreichischen Geschichte. Wien 1882.

Uhlirz: Handbuch der Geschichte Österreichs und seiner Nachbarländer Böhmen und Ungarn. Graz-Wien-Leipzig. Vol. I. 1927.

La Transylvanie et la Saint-Siège.

Fraknói Vilmos: Magyarország egyházi és politikai összeköttetése a római szentszékkal. (Les relations ecclésiastiques et politiques entre la Hongrie et la Saint-Siège.) Budapest 1903. Vol. III.

— Egy jezsuita diplomata hazánkban. (Un diplomate jésuite dans notre patrie.) Katholikus Szemle. (Revue catholique.) 1902.

Báthory István és Possevin jezsuita. (Etienne Báthory et le jésuite Possevin.) Országos Hírlap 1899.

La Transylvanie et la Valachie et Moldavie.

Hurmuzaki E.: Documente privitoare etc. II. 1. (1451—1575.) Bucuresti 1891. II. 5. (1552—1575.) Bucuresti 1897. Suppl. II. 1. (1510—1600.) Bucuresti 1893. III. 1. (1576—1599.) Bucuresti 1880. III. 2. (1576—1600.) Bucuresti 1888. XI. (1517—1612.) Bucuresti 1900.

— Fragmente zur Geschichte der Rumänen. Bucuresti 1884. Vol. III.

Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldavei și Țării Românești. Publicate de Andrei Veress. Bucuresti 1929—1931. Vol. I—III.

Etienne Báthory et les nationalités.

Connert János: A székelyek alkotmányának története. Németből fordította Balásy Dénes. (Histoire de la constitution de Sicules. Traduit de l'allemand par Balásy Dénes.) Székelyudvarhely 1907.

Szádeczky Lajos: A székely nemzet története és alkotmánya. (Histoire et constitution de la nation Sicule.) Budapest 1927.

G. D. Teutsch: Geschichte der siebenbürger Sachsen. Leipzig 1874. Vol. II.

Trauschenfels E.: Kronstädter Zustände zur Zeit der Herrschaft Stephan Báthory in Siebenbürgen. Kronstadt 1874.

Pukánszky Béla: A magyarországi német irodalom története. A legrégebbi időktől 1848-ig. (Histoire de la littérature allemande en Hongrie. Des temps les plus anciens jusqu'en 1848.) Budapest 1926.

Jancsó Benedek: A román nemzetiségi törekvések története és jelenlegi állapota. (Histoire et état actuel des aspirations nationales roumaines.) Budapest 1896. Vol. I.

Bunea A.: Ierarchia românilor din Ardeal și Ungaria. Balázsfalva (Blaj), 1904.

Iorga N.: Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie. Bucarest. 1915. Vol. I.

Bitay Árpád: Az erdélyi románok a protestáns fejedelmek alatt. (Les Roumains de Transylvanie sous les princes protestants.) Dicsőszentmárton 1925.

Etienne Báthory et la contre-réformation.

- Gr. Kemény József: Báthory István erdélyi vajda s lengyel király mint a katholicismus pártolója s a jezsuitáknak egy eddig ismeretlen nyomdájok. (Etienne Báthory voïvode de Transylvanie et roi de Pologne comme protecteur du catholicisme et une imprimerie des jésuites inconnue jusqu'ici.) Uj Magyar Muzeum 1855. I.
- Veszely Károly: Erdélyi egyháztörténelmi adatok. (Contributions à l'histoire ecclésiastique de la Transylvanie.) Kolozsvár 1860. Vol. I.
- Báthory István levele Csanádi Imréhez, 1575 március 18. (Lettre d'Etienne Báthory á Emeric Csanádi du 18 mars 1575.) Századok 1874.
- Jakab Elek: Jezsuitáknak Kolozsvárra és Gyulafehérvárra 1579. és 1581. törvényes behelyeztetése. Keresztény Magvető. (L'établissement légal des Jésuites à Kolozsvár et Gyulafehérvár en 1579 et 1581. Le Semeur Chrétien.) Vol. XI.
- Velics László: Vázlatok a magyar jezsuiták multjából. (Exquisses tirées de l'histoire des Jésuites en Hongrie.) Budapest 1912. Vol. I.
- Biró Vencel: A római katolikusok helyzete és hitélete Erdélyben a jezsuiták első betelepülése idején. (La situation et la vie religieuse des catholiques romains en Transylvanie au temps du premier établissement des Jésuites.) Kolozsvár 1914.
- Epistolae et acta Jesuitarum Transylvaniae temporibus principum Báthory. Collegit et edidit Andreas Veress. Budapest. Vol. I. (1571—1583.) Vol. II. 1913. (1575—1588.) Fontes rerum Transylvanicarum. Vol. I. II.
- Az erdélyi katholicismus multja és jelene. (Le catholicisme transylvain autrefois et aujourd'hui.) Dicsőszentmárton 1925.
- Gyárfás Elemér: A püspökválasztási jog. (Le droit d'élection des évêques.) Kolozsvár-Cluj 1929.
- Meszlényi Antal: A magyar jezsuiták a XVI. században. (Les Jésuites hongrois au XVI^e siècle.) Budapest 1931.

Etienne Báthory et les religions protestantes.

- Révész Imre: A magyarországi protestantizmus történelme. Budapest 1925. (Histoire du protestantisme en Hongrie.) Budapest 1925. Avec une bibliographie détaillée.
- Pokoly József: Az erdélyi református egyház története. (Histoire de l'Eglise réformée en Transylvanie.) Budapest 1904. Vol. I.
- Teutsch Friedrich: Geschichte der evangelischen Kirche in Siebenbürgen. Hermannstadt 1921. I. (1159—1699.)
- Kanyaró Ferenc: Unitáriusok Magyarországon, tekintettel az unitarizmus általános történetére. (Les Unitaires en Hongrie et l'histoire générale de l'unitarisme.) Kolozsvár 1891.
- Jakab Elek: Dávid Ferenc emléke. (François Dávid.) Budapest 1879.
- Borbély István: A magyar unitárius egyház hitelvei a XVI. században. (Les doctrines de l'Eglise unitaire hongroise au XVI^e siècle.) Kolozsvár 1914.
- A mai unitárius hitelvek kialakulásának története. (Histoire de l'évolution des doctrines unitaires d'aujourd'hui.) Kolozsvár 1925.

Etienne Báthory et l'instruction publique.

Transsumptum de fundatione Collegii Societatis Jesu Claudiopoli per Stephanum regem Poloniae anno 1581. C. Romy: Monumenta Hungarica. Pest 1817. Vol. III.

Veress Endre: A kolozsvári Báthory-egyetem története lerombolásáig, 1603-ig. (Histoire de l'Université-Báthory à Kolozsvár jusqu'à sa destruction en 1603.) Kolozsvár 1906.

Fraknói Vilmos: A hazai és külföldi iskolázás a XVI. században. (Les études scolaires en Hongrie et à l'étranger au XVI^e siècle.) Budapest 1873.

Matricula et acta Hungarorum in universitatibus Italiae studentium. Vol. I. Padova 1264—1864. Collegit et edidit Andreas Veress. Budapest 1915. (Fontes rerum Hungaricarum, I.)

Asztalos Miklós: Az erdélyi állam iskolapolitikája. (La politique scolaire de l'Etat transylvain de 1556 à 1690.) Budapest 1929.

Etienne Báthory, roi de Pologne.

Szádeczky Lajos: Báthory István lengyel királlyá választása. (L'élection d'Etienne Báthory au trône de Pologne.) 1574—1576. Budapest 1887.

Báthory Istvánnak lengyel királlyá történt megválasztásának diplomája. (Diplome de l'élection d'Etienne Báthory au trône de Pologne.) Századok 1870. p. 583. 1871. p. 655. 1876. p. 507.

Gr. Kemény József: Heinrich von Valois und Stephan Báthory. A. Kurz: Magazin für Geschichte etc. Kronstadt 1845. II.

Báthory István lengyel király névaláírása 1578-ból. (Signature d'Etienne Báthory, roi de Pologne, de 1578.) Hazánk és a Külföld 1866.

Veress Endre: Lengyelországi adalékok hazánk s főleg Erdély XVI—XVIII. századi történetéhez. (Contributions polonaises à l'histoire de notre patrie et en particulier de la Transylvanie aux XVI^e—XVIII^e siècles.) Budapest 1897.

Monumenta Hungarorum in Polonia. Vol. I. Rationes curiae Stephani Báthory regis Poloniae historiam Hungariae et Transylvaniae illustrantes, 1576—1586. Edidit Andreas Veress. Budapest 1918.

Báthory István és az új időszámítás. (Etienne Báthory et le nouveau calendrier.) Századok 1869. p. 20—21.

Zsirkó János: Báthory István lengyel király külpolitikája. (La politique étrangère d'Etienne Báthory, roi de Pologne.) Nyitra 1909.

Les campagnes d'Etienne Báthory contre les Moscovites.

Decani Joannes: Ode congratuloria Stephano Báthori de victoria relata de Moschis. Coronae (Brassó), 1580. Extrait en langue allemande par Jos. Benigni: Blätter für Geist und Litteratur. Kronstadt 1839 et Gustave Seivert: Die Stadt Hermannstadt, 1859.

Koncz József: Báthory István hadjárata az oroszok ellen 1580-ban. (La campagne d'Etienne Báthory contre les Russes en 1580.) Hadtörténelmi Közlemények. (Bulletin d'histoire militaire.) Vol. X.

Barabás Samu: Báthory István lengyel király hadi rendtartása a magyar huszárok számára, 1576—1586. (Ordonnance d'Etienne Báthory, roi de Pologne, pour les houssards hongrois.) Hadtörténelmi Közlemények, Vol. III.

Szádeczky K. Lajos: Báthory István lengyel király magyar katonái az 1580-i orosz háboruban. (Les soldats hongrois d'Etienne Báthory, roi de Pologne, dans la campagne contre les Russes, en 1580.) Hadtörténelmi Közlemények 1931.

Descriptions des gazettes allemandes traitant la guerre de Russe d'Etienne Báthory en 1580. Kertbeny: Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke. p. 224.

Gyulai Paulus: Commentarius rerum a Stephano rege adversus magnum Moschorum ducem gestarum. Claudiopoli 1581.

— Commentarius rerum a Stephano rege Poloniae in secunda expeditione adversus magnum Moschorum ducem gestarum. Roma 1582.

Cserényi Michael: Panegyris in laudem invictissimi et potentissimi necnon semper augusti principis et domini domini Stephani, Dei gratia regis Poloniae etc necnon principis Transylvaniae. Viennae 1582. Décrit par Al. Apponyi: Hungarica. I. p. 338—339.

Heydenstein Reinhold: Wahrhafte, gründliche und eigentliche Beschreibung des Kriegs, welchen der nächst gewesene König zu Polen Stephan Báthory etc. wider Großfürsten in Moskau etc. geführt. Görlitz 1590. Cf. Kertbeny: Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke. p. 241.

Septentrionalische Historien, oder wahrhafte Beschreibung der fürnembsten polnischen, lifflandischen, moscovitischen etc. Geschichten, so sich bei Regierung beeder Könige in Polen, Stephani und Sigismundi III. von anno 1576 bis 1593 zugetragen. Amberg 1595. Cf. Kertbeny: p. 264.

Possevino Antonio: Commentarii di Moscovia et della pace seguita fra lei el Regno di Polonia. Mantova 1596. Décrit par Al. Apponyi: Hungarica. I. p. 405—407.

Szádeczky Lajos: Báthory István emlékirata a muszka czárhoz, 1581. (Memorandum d'Etienne Báthory au tsar de Moscou en 1581.) Századok 1884.

— Báthory István és az orosz czár közt a pápa békeközvetítése. (La médiation du pape entre Etienne Báthory et la tsar de Moscou.) Századok 1885.

— Báthory István orosz hadjáratai. (Les campagnes d'Etienne Báthory contre les Russes.) Hadtörténelmi Közlemények 1888.

Le testament, la maladie et la mort d'Etienne Báthory.

Báthory István lengyel király és erdélyi fejedelem végrendelete. (Testament d'Etienne Báthory, roi de Pologne et prince de Transylvanie.) Edité par Vass József. Erdélyi történeti adatok. Vol. III. Századok 1868. p. 223.

Chiakor Georgius: Epistola generosi domini Georgii Chiakor secretarii Ungari de morbo et obitu serenissimi Magni Stephani regis Poloniae.

- Claudiopoli 1587. Décrit par Al. Apponyi: Hungarica. Vol. I. p. 363—364.
- Buccella Nicolaus: Confutatio responsi Simonis Simonii Lucensis ad epistolam Georgii Chiakor secretarii Ungari de morte Stephani I. Poloniae regis. Cracoviae 1588. Décrit par Al. Apponyi: Hungarica. I. p. 368—370.
- Hunyady Franciscus: Pius manibus D. Stephani Bathorei quondam Poloniae regis inclyti. Cracoviae 1588.
- Fragment über das Alter, die letzte Krankheit und den Todestag des Polenkönigs Stephan Báthory von Somlyó. A. K. Nachlese auf dem Felde der ungarischen und siebenbürgischen Geschichte. Kronstadt 1840.

Reliques d'Etienne Báthory.

- Báthory István arcképe. (Portrait d'Etienne Báthory.) Magyarország és Erdély képekben, 1854. III. et Vasárnapi Ujság 1885. n° 18.
- Báthory István kardjai. (Les sabres d'Etienne Báthory.) Archaeologiai Ertesítő 1870. III. et Századok 1876. p. 491.
- Miskovszky Viktor: Báthori István erdélyi fejedelem s lengyel király siremléke a krakkói vártemplomban. (Le tombeau d'Etienne Báthory, prince de Transylvanie et roi de Pologne, à l'église du château de Cracovie.) Hazánk és a Külföld 1865.
- Báthory István lengyel király hamvairól. (Les cendres d'Etienne Báthory, roi de Pologne.) Fővárosi Lapok 1877.
- Báthory István emlékezete 1586-ból. (Eloge d'Etienne Báthory de 1586.) Új Magyar Múzeum, 1859. I.

Achevée le juin 1932.

Bibliographie Polonaise d'Etienne Batory

par

Casimir Lepszy

La bibliographie que nous présentons se propose de dresser une liste des sources historiques plus importantes et des travaux d'une plus grande portée, concernant le régime d'Etienne Batory en Pologne. Elle n'est cependant pas complète et ne nous renseigne pas sur toutes les formes d'activité qui, entre 1576 et 1586, se sont manifestées dans la vie publique de l'ancienne République Polonaise; bien plus, elle se borne uniquement aux domaines que la volonté créatrice et les décisions personnelles du roi Etienne ont particulièrement marqué de leur empreinte. C'est pour cette raison que la liste des sources et des ouvrages se rapportant à l'histoire politique et militaire de l'époque, à la réforme de l'organisation des cosaques ou à l'institution des tribunaux, est complète dans la mesure du possible; par contre, nous avons négligé d'énumérer les ouvrages concernant l'état de la civilisation et les belles-lettres, vu qu'ils ne sont pas en rapport étroit avec la personne du souverain. Les publications bibliographiques d'une plus grande importance ainsi que les travaux fondamentaux les plus récents, consacrés aux différents problèmes, permettront au lecteur de s'orienter dans les recherches détaillées, même s'il s'agit de questions qui, n'étant pas intimement liées à l'individualité du roi, n'ont pas trouvé de place dans la présente bibliographie. Les titres des ouvrages sont indiqués dans la langue dans laquelle ils ont paru. Quant aux en-têtes des différentes sections et aux notes explicatives que nous donnons en français, ils faciliteront au lecteur la tâche de se renseigner sur la disposition de l'index bibliographique.

Ouvrages bibliographiques.

- Estreicher: *Bibliografia polska [siècle XIX], vol. I—XI. Kraków 1870—1890; [Notes complémentaires] I—IV. Kraków 1906—1915; Bibliografia polska XV—XVI stul. Zestawienie chronologiczne. Kraków 1875, [Imprimés du XV^e au XVIII^e siècles] I—XXX. Kraków 1891—1934. [Publié actuellement par:] Stanisław Estreicher.*
- Finkel Ludwik: *Bibliografia historii polskiej, vol. I—III. Kraków 1906 do 1904 i dodatek. [Réimpression:] Wyd. II, przejrzał i uzupełnił Karol Maleczyński vol. I, fascic. 1—3. Lwów 1931—1935.*
- Kwartalnik historyczny. *Organ Polskiego Towarzystwa Historycznego. Założony przez Ks. Liskego. Vol. I—XLIX Lwów 1887—1935 [V. ici même la bibliographie courante].*
- Wermke Ernst: *Bibliographie der Geschichte von Ost- und Westpreussen. Königsberg i. Pr. 1931—1933.*
- Daszkiewicz Kazimierz i Gąsiorowski Janusz: *Polska bibliografia wojskowa. Warszawa 1923.*
- Maliszewski Edward: *Bibliografia pamiętników polskich i Polski dotyczących. Warszawa 1928.*
- Ciampi Sebastiano: *Bibliografia critica delle antiche reciproche corrispondenze dell' Italia colla Russia, colla Polonia... Firenze 1834.*
- Chwalewik Edward: *Zbiory Polskie, vol. I—II. Warszawa-Kraków 1926—1927.*
R. Kaczmarczyk K., *Kwart. hist. XLII, 1928, p. 87—100.*
- Buczek Karol: *Archiwa polskie, pod kierunkiem Władysława Semkowicza opracował Karol Buczek. (Nauka Polska, vol. VII, XII, Warszawa 1927, 1930).*
- Siemiński Joseph: *Guide des archives de Pologne. Varsovie 1933. Edition des Archives de l'Etat. [Parut en même temps en polonais:] Przewodnik po archiwach polskich. I. Archiwa dawnej Rzeczypospolitej. Warszawa 1933.*
- Demby Stefan: *Biblioteki. (Nauka polska, vol. VII, XII, Warszawa 1927, 1930).*
- Simson Paul: *Danziger Inventar 1531—91. Mit einem Aktenanhang. (Inventare Hansischer Archive des XVI. Jahrh., hrsgg. v. Verein f. Hansische Gesch., 3. Bd. Danzig, München u. Leipzig 1913).*
- Grajewski Ludwik: *Bibliografia ilustracyj do sztuki, zabytków, pamiętek artystów polskich z ilustrowanych polskich czasopism, vol. I [jusqu'à 1924 incl.]. Lwów 1933.*
- Lepczy Kazimierz: *Nowsza literatura polska dotycząca sprawy Bałtyckiej XVI i XVII w. (Przegl. hist., vol. XXX. Warszawa 1932).*
- Małowist Marjan: *Kwestja Bałtycka w. XVI i XVII w. świetle nowej literatury szwedzkiej. (Przegląd hist., vol. XXX. Warszawa 1932).*
- Collections de sources concernant les rapports de la Pologne avec les puissances étrangères.
- Rome. Theiner Augustinus: *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae, vol. II, Romae 1861, vol. III, Romae 1863. [On trouvera dans ces deux volumes les matériaux concernant l'époque de Batory].*

- Theiner Antonius: *Annales ecclesiastici*, vol. I—III. Romae 1856.
- Wierzbowski Teodor: Wincenty Laureo, biskup Mondovi nuncjusz apostol. w Polsce 1574—1578 i jego depesze do kard. de Come. [Tit. francz.] Vincent Laureo, évêque de Mondovi, en Pologne 1574—1578 et ses dépêches. Warszawa 1887.
- R. Zakrzewski W., *Kwart. hist.* 1888, II, 478; Korzeniowski J., *Przegl. polski* 1888, III; *Hist. Ztschr.* 1888, I; *Żurn. min. nar. prosw.* 1888, I 222.
- J. A. Caligarii Nuntii Ap. in Polonia Epistolae et Acta 1578—1581, edidit Dr Ludovicus Boratyński. Cracoviae 1915 (*Monumenta Poloniae Vaticana*, vol. IV).
- R. Kuntze Ed., *Kwart. hist.* 1917. XXXI, 164.
- Bolognetti Alberti... nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta 1581—1585 a Ludovico Boratyński... collecta, pars I, 1581—1582. Edward Kuntze et Czesław Nanke edidere. Cracoviae 1923—1933. (*Monumenta Poloniae Vaticana* vol. V.).
- Relacye nuncjuszów apostolskich i innych osób o Polsce od r. 1548—1690, ed. E. Rykaczewski, vol. I—II. Berlin-Poznań 1864. [Vol. I p. 288 à 454 collections de lettres et de relations concernant le règne de Batory].
- Zbiór listów własnoręcznych różnych kardynałów do rodziny książąt Radziwiłłów, podał do druku Dom. Ant. Staerk (1545—1599). (*Kwartalnik histor.* 1910 III, 3—14).
- Nuntiaturberichte aus Deutschland 1572—1585, Abt. III, Band 1 und 2, herausgegeben von Josef Hansen. Berlin 1892.
- Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Aktenstücken. 1585 (1584)—1590. Zweite Abteilung: Die Nuntiatur am Kaiserhofe. Erste Hälfte: Germanico Malaspina und Filippo Sega (Giov. Andr. Caligari in Graz). Bearbeitet und herausgegeben von Dr. Robert Reichenberger, (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte... herausgegeben von der Görres-Gesellschaft, XVIII. Band).
- Nuntiaturberichte aus Deutschland... 1585 (1584)—1590. Zweite Abteilung: Die Nuntiatur am Kaiserhofe. Zweite Hälfte: Antonio Puteo in Prag 1587—1589. Bearbeitet und herausgegeben von Dr. Joseph Schweizer. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte... herausgegeben von der Görres-Gesellschaft, XIV. Band. Paderborn 1912).
- Moscou. Turgieniew H.: *Historica Russiae Monumenta*, vol. I et II. St. Pétersbourg 1841/2. [Tit. russe:] Akty istoriczeskije odnosziaszysia k Rossii izwleczenny iz inostrannykh archiwow i bibliotek.
- Forsten G. W.: Akty i pisma k istorii baltiskogo woprosa w XVI i XVII stoletiech. Peterburg 1889, vol. II, 1893.
- Pamiętniki dyplomaticzskich snoszenij drownej Rossii s derżawami inostrannymi. Cz. I Snoszenija s gosudarstwami Jewropy. Pamiętniki dyplomaticzskich snoszenij s Imperjeju Rimskoju, vol. I, II. Peterburg 1851 i 1871.

- Sbornik Imp. russkawo istoriczeskawo obszczestwa. Vol. 129: Pamiatniki diplomaticzeskich snoszenij Moskowskago gosudarstwa s szwedzkim gosudarstwom. Vol. I. 1556—1586. Peterburg 1910.
- Bantysz Kamenskij Nikołaj: Pierepiska mieźdu Rossiju i Polszju (Cztienja Mosk. Obszcz. ist. i drewn. Ross., vol. I. Moskwa 1861).
- Obzor wniesznich snoszenij Rossii I—IV. Izdanie Komissii peczatania gosudarstw. gramot i dogoworow pry Mosk. Gławn. Archiwie Min. Inostr. Diel. Moskwa 1894—1902.
- Karpow, Bielokurow S. A.: Pamiatniki diplomat. snoszenij Moskowskogo gosud. s polsko-litewsk. I—V. (1487—1615). (Sbornik imp. russk. obszcz. n° 35, 59, 71, 137, 142). Moskwa 1913.
- Wierzbowski Teodor: Matierjały k istorii Moskowskago gosudarstwa w XVI i XVII stol. (Warszawska Uniwersitetska Izwjestia 1903).
- Starczewski A.: Historiae Ruthenicae scriptores exteri saeculi XVI, vol. II. Berlin 1842.
- Rossija i Italija, Sbornik istoriczeskich matierjałow, iz sledowanij, kasajuszczichsja snoszenij Rossii s Italiej. éd. Szmurło E., vol. I—II. Peterburg 1908—1913.
- Pamiatniki kulturnych i diplomaticzeskich snoszenij Rossii s Italiej. Vol. I. wyp. 1. Akad. Nauk. S. S. S. R. Leningrad 1925, [1578—1581], éd. Szmurło E.
- Der Briefwechsel Iwans des Schrecklichen mit dem Fürsten Kurbskij (1564 bis 1579), eingeleitet und aus dem altrussischen übersetzt von Karl Stählin (b. m. dr.).
- Sources diverses.** Acts of the Privy Council of England. New S. A. D. 1542—1604, ed. by J. Roche Dasent, I—XXXII. London 1890—1908. [On y trouve les sources renseignant sur les rapports de Batory avec l'Angleterre].
- Calender of State papers. London 1856—1916. [330 vol.; on y trouve des matériaux renseignant sur les rapports de Batory avec d'Angleterre].
- Steuart A. Francis: Papers relating to the Scots in Poland 1576—1793. Edinburgh 1915.
- Kancelliest Brevbøger vedrørende Danmarks indre Forhold L. Laursen. 1576—1579. Kjöbenhavn 1900, 1906.
- Ayerbe de: Correspondencia inéd. de don Guillén de San Clemente sobre la interv. de España en los sucesos de Polonia y Hungaria 1581—1608. Zaragoza 1892.
- R. Fijałek J. ks., Przegl. polski 1895, II; Korzeniowski J., Kwart. hist. 1897, XI, 610.
- Languetus Henricus: Epistolae, Lipsiae 1685.
- Documente privitore la istoria Românilor, ed. Hurmuzaki. [Dans les vol. suivants, les écrits de N. Jorga, J. Bogdan et autres. Entres autres, documents se rapportant aux affaires de Pologne à l'époque de Batory] vol. I—XIX, Supl. A I—VI, B I—III, Bucuresci 1887—1922.
- Jorga N.: Studii si documente cu privire la Istoria Românilor, I—XXIII. Bucuresti 1901—13.

- Panaiteescu P. P.: Că lă tori Poloni in țările Române. Bucuresti 1930 (Studii si cercetări 17). [Journaux des ambassades 1557—1843].
- Rudolphus Imperator. Epistolae ineditae desumptae ab B. de Pace. Viennae 1771.
- Svenska Riksdagsakter jämte andra handlingar... genom Emil Hildebrand. II, 1571—1592. Stockholm 1899.
- Fontes Rerum Polonicarum e tabulario reipublicae Venetae exhausti, collegit, edidit Augustus Cieszkowski. Series II, fasc. I: Literae ambassadorum Venetorum apud Regem Poloniae ab anno 1574 ad a. 1606. Venetiis 1892—1902.

Collections de sources concernant l'histoire de Pologne.

- Sources officielles.** Volumina legum, ed. Konarski St. Varsoviae I—VIII, 1732—1782; [II^{ème} édition] par J. Ohryzko. St. Pétersbourg 1859—60, I—VIII. (Pour l'époque de Batory v. vol. II).
- Dogiel Maciej: Codex diplomaticus Regni Poloniae et M. D. Lithuaniae I. Vilnae 1758, IV, 1764, V, 1759.
- Pawiński Adolf: Akta metryki koronnej co ważniejsze z czasów Stefana Batorego 1576—86. (Źródła dziejowe, XI). Warszawa 1882.
- Księgi podskarbińskie z czasów Stefana Batorego 1576—1586. (Źródła dziejowe vol. IX). Warszawa 1881.
- R. Smoleński Wł., Prawda 1882, n° 13; Tyg. powsz. 1882, n° 15.
- Rationes curiae Stephani Batory, regis Poloniae, historiam Hungariae et Transylvaniae illustrantes (1576—1586). Ed. A. Veress. (Fontes Rerum Hungaricarum, vol. III). Budapest 1918.
- Lauda sejmikowe krakowskie, publ. par Stanisław Kutrzeba (sous presse).
- Lauda sejmikowe t. I: Lauda wiszeńskie 1572—1648, opracował Antoni Prochaska. (Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej Polskiej z Archiwum t. zw. bernardyńskiego we Lwowie, vol. XX). Lwów 1909.
- Lauda sejmikowe halickie 1575—1695, éd. Antoni Prochaska. (Akta grodzkie i ziemskie z Archiwum ziemskiego we Lwowie, vol. XXIV). Lwów 1931.
- Polska XVI w. pod względem geograficzno-statystycznym. Małopolska, vol. III, IV; éd. Adolf Pawiński. (Źródła dziejowe, vol. XIV, XV). Warszawa 1886.
- Polska XVI w., vol. VII: Ziemie ruskie, Ruś czerwona, éd. Aleksander Jabłonowski. (Źródła dziejowe vol. XVIII). Warszawa 1902.
- Collections d'actes et de lettres.** Pawiński Adolf: Początki panowania w Polsce Stefana Batorego (1575—77). Listy, uniwersały, instrukcje i rozprawka o synodzie piotrkowskim z r. 1577. (Źródła dziejowe, IV, Warszawa 1877).
- R. Korzon T., Ateneum 1877, III; Ł. St. tamże 1878 I; Przegl. kryt. 1877; Kłósy 1877, XXIV, 299.
- Akta historyczne do panowania Stefana Batorego... od 3 marca 1578 do 18 kwietnia 1579 r., z dawnego rękopisu wydał J. Janicki. (Bibl.

- Ordyn. Kasińskich. Muzeum K. Świdzińskiego. vol. V i VI. Warszawa 1881.
- R. Lisiewicz A., Przew. nauk. liter. 1887.
- Skrzydelka Władysław: Akta i listy z czasów bezkrólewia po Walezym i z czasu Stefana Batorego. Kraków 1868.
- Polkowski Ignacy ks.: Sprawy wojenne króla Stefana Batorego, dyjarjusze, relacye, listy i akta z lat 1576—1580, zebrał i wydał... Kraków 1887. (*Acta historica res gestas Poloniae* ill. XI).
- R. Przew. nauk. lit. 1887, XV, 568—73; Przegl. powsz. 1887, IV; Kwart. hist. 1888, II, 474.
- Uchańsciana seu collectio documentorum illustrantium vitam et res gestas Jacobi Uchański, archiepiscopi Gnesnensis. ed. Theodor Wierzbowski. Varsoviae Vol. I 1884, II 1885, V 1895.
- Collectanea vitam resque gestas Johannis Zamojsii... illustrantia ed. Adamus Titus... Działyński. Poznań 1861. [Comprend entre autres]: Heidenstein R.: Vita Johannis Zamoscii; De nuptiis J. Zamoscii 1583; Respons co do Samuela Zborowskiego.
- R.: X. L., Zybels Hist. Zeitschrift 18.
- Analecta Romana, quae historiam Poloniae saec. XVI illustrant, ex archivis et bibliothecis excerpta, edidit Josephus Korzeniowski. (Scriptores Rer. Pol. XV). Kraków 1894.
- Pamiętniki do hist. Stefana, króla polsk. czyli korespondencja tegoż monarchy, oraz zbiór wydawanych przez niego urzędzeń, z rękopisów zebrane, wyd. Raczyński Edward. Warszawa 1830.
- Ojczyste spominki w pismach do dziejów dawnej Polski, diarjusze, relacje, pamiętniki... z rękopisów zebrane przez Ambrożego Grabowskiego, vol. I—II. Kraków 1845 [Contient entre autres une relation sur l'ambassade moscovite de 1581].
- Starożytności historyczne polskie, czyli pisma i pamiętniki do dziejów dawnej Polski, listy królów i znakomitych mężów... z rękopisów zebrał Ambroży Grabowski, vol. I—II. Kraków 1840. [On y trouve également une description de l'arrivée du roi en Pologne, une description du couronnement et des funérailles, des lettres d'Anne Jagellonne, de Hosius, Reszka, Zamoyski et autres].
- Grabowski Michał, Przeździecki A., Malinowski A.: Źródła do dziejów polskich. Wilno I 1843, II 1844.
- Mosbach A.: Przyczynki do dziejów polskich z arch. m. Wrocławia. Ostrów 1860.
- R. Adamowicz A., Bibl. warsz. 1861, II.
- Wiadomości do dziejów polskich z arch. prowincji śląskiej. Wrocław 1860.
- R. Adamowicz A., Bibl. warsz. 1861, II.
- Plater Włodzimierz: Zbiór pamiętników do dziejów polskich. Warszawa 1858.
- Niemcewicz J. Ursyn: Zbiór pamiętników historycznych o dawnej Polsce. Warszawa 1822.
- Ulanowski Bolesław: Materiały do historii ustawodawstwa synodal-

- nego w Polsce w w. XVI. (Archiwum Kom. Prawniczej). Kraków 1895, I. p. 325—556.
- Wierzbowski Teodor: Materiały do dziejów piśmiennictwa polskiego i biografii pisarzy polskich, vol. I, 1398—1600. Warszawa 1900.
- Zbiory archiwalne. [Lettres de 1578—95]. (Rozmaitości lwowskie 1858—59).
- Wotschke Theodor: Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen. Leipzig 1908.
- R. Przew. bibliogr. 1908, 292—3; Bidlo J., Čes. čas. hist. 1909, XV, 268; Bossert G., Theol. Litztg. 1909, XXXIX, 275—7; Clemen O., Ztschr. f. Kirchengesch. 1909, XXX, 138—9; Hartleb K., Kwart. hist. 1911, XXIV, 657—63.
- Barycz Henryk: Polska za pierwszych królów elekcyjnych (1572—1586). (Teksty źródłowe do nauki historii w szkole średniej, fascic. 23). Kraków 1928.
- Paprocki Bartosz: Herby rycerstwa polskiego. [Édition de Casimir Joseph Turowski]. Kraków 1858.
- Collections de lettres.** [1576—86]. Listy Stefana Batorego do kardynała Sirletty (Relacje Nuncjusów Apost., éd. Rykaczewski, vol. I.).
- Mencke J. B.: Sigismundi Augusti epistolae, legationes et responsa nec non Steph. Bathori epistolarum decas e museo H. Huysen, Lipsiae 1703.
- Przeździecki Aleksander: Jagiellonki Polskie w XVI w. vol. I—IV. Kraków 1878, — vol. V. [Suppléments et matériaux, éd.]: Józef Szuj-ski, Kraków 1878.
- Brutus (Bruto, Bruti): Selectarum epistolarum libri V., Cracoviae, 1583. [Lettres de Pierre Myszkowski, Pierre Zborowski, Pierre Bużeński et autres, adressées à Batory].
- Świętego Karola Boromeusza listy do Stefana Batorego, Andrzeja kardynała i innych znakomitych osób. (Pam. relig. mor., sér. I., vol. XX.).
- Karnkowski Stanisław: Epistolae illustrium virorum, Cracovia 1578; (idem dans:) J. Dlugosii, Historiae pol. libri XII., Lipsiae 1711.
- Pisma. (Biblioteka polska Turowskiego, Kraków 1859).
- Archiwum domu Radziwiłłów. (Listy ks. M. K. Radziwiłła Sierotki, Jana Zamoyskiego, Lwa Sapiehy). (Scriptores Rer. Pol. VIII. Kraków 1885).
- R. Kirkor, Przegl. pow. 1886; Siarczyński H., Przewod. nauk. literacki 1887.
- Reszka Stan.: Epistolarum liber I. Neapoli 1597, Pars posterior, Neap. 1598.
- Archiwum książąt Sanguszków w Sławucie, [éd. par]: Br. Gorczak vol. VI.—VII. Dyplomatarjusz gałęziniesuchożeskiej 1544—1577, Lwów 1910.
- Archiwum domu Sapiehów, vol. I., listy z lat 1575—1606, [éd. par]: A. Prochaska, Lwów 1892.
- Skarga Piotr. T. J.: Listy z lat 1566—1610. [D'après des autographes, éd. par]: Jan Sygański. Kraków 1912.
- Wujek Jakób: Korespondencja z lat 1569—1596. [D'après des autographes éd. par]: Jan Sygański. (Rocznik Towarzystwa Przyjaciół Nauk, XLIV, Poznań 1919) et extrait.
- Archiwum Jana Zamoyskiego, kanclerza i hetmana koron., vol. I. 1553—1579, [éd. par]: W. Sobieski, Warszawa 1904; vol. II. 1580—1582, [éd.

- J. Siemieński, Warszawa 1909; vol. III. 1582—1584, éd. par J. Siemieński, Warszawa 1913.
- Nehring Władysław: Listy Jana Zamoyskiego do Radziwiłłów, 1574—1602. (Kwartalnik histor. 1890, IV).
- Lubomirski: Listy Stanisława Żółkiewskiego 1584—1620. Kraków 1868. R. Liske K., *Dzien. lit.* 1868.
- Chroniques et relations dans l'ordre alphabétique.** Bielski Marcin: Kronika polska Marcina Bielskiego. Nowo przez Joach. Bielskiego syna jego wydana. Kraków 1597. [Joachim Bielski a donné ici toute l'histoire du règne de Batory jusqu'à 1586]. [Idem dans l'édition de Turowski.]
- Heidenstein Reinhold: *Rerum Polonicarum ab excessu Sigismundi Augusti libri XII.* Francofurti a. M. 1672. — *Dzieje Polski od śmierci Zygmunta Augusta do r. 1594, ksiąg XII* [traduction de]: M. Gliszczynski. Petersburg 1867. (Dziejopisowie krajowi t. VI—VII).
- *De bello moscouitico quod Stephanus I Rex Poloniae gessit, coment. libri VI.* Basileae 1582, 1588; Cracoviae 1584, 1589, 1600; Francofurti 1660; (idem chez): Kromer M.: *Polonia, Coloniae* 1589; (dans) Starczewski: *Scriptores rerum ruth. II*; (et dans): *Rerum Mosc. auct. 325—434* — *Wahrhafte Beschreibung des Krieges, welchen St. Batori geführt, übersetzt H. Rätel.* Görlitz 1590, 1591. — *Pamiętniki o wojnie moskiewskiej w 6 księgach*, [traduction de]: J. Czubek. Lwów 1894, (Biblioteka dla młodz. II, 11).
- *Vita Joannis Zamoyscii.* (Collectanea vitam J. Zamoyscii illustrantia, éd. A. T. Działyński) Poznań 1861.
- Lubieniecki Andrzej: *Poloneutichia, z rękopisu Zakładu nauk. Ossolińskich, wiadomość o tym rękopisie i życiu Lubienieckiego zebrał Aleksander Batowski.* (Biblioteka Ossolińskich 1842, i odb.).
- Müller Laurentius: *Septentrionalische Historien oder wahrhafte Beschreibung der fürnambsten Polnischen, Liffländischen, Moscovitischen, Schwedischen und anderen Geschichten, so sich bey Regierung beider Könige in Polen Stephani und Sigismundi des dritten dieses Namens von anno 1576 bis auff das 1593 Jar zugetragen in zwey Bücher kurz verfasst.* Amberg 1595. [En suédois, Stockholm 1628, 1685].
- *Polnische, Liffländische, Moschoviterische, Schwedische und andere Historien.* Frankfort am Mayn 1585, 1586; Leipzig 1585, 1606. — *Pamiętniki Milerowe do panowania Stef. Batorego*, [éd. par:] Lipiński I. I. Poznań 1840; [En russe:] Czeszichin W. [dans:] *Pribaltiskij Sbornik*, Riga 1866—1882.
- Orzelski Sventoslai: *Interregni Poloniae libros 1573—1576, edidit dr. Edward Kuntze.* (Scriptores Rerum Polonicarum XXVII. Cracoviae 1917). — *Bezkrólewia ksiąg ośmioro czyli dzieje Polski od zgonu Zygmunta Augusta. Vol. I—IV.* Peterburg i Mohilew 1856.
- Piasecki Paulus: *Chronica gestorum in Europa singularium (1571—1645).* Cracoviae 1645, 1646, 1648; Amsterdam 1649. [En polonais:] *Kronika Pawła Piaseckiego.* Kraków 1870.

- Rescii Stanisłai: *Diarium 1583—1589*, ed. J. Czubek, Kraków 1915. (Archivum do dziejów oświaty i literatury w Polsce vol. XIV Ière part. R. Czaplewski P.: *Zapiski tow. nauk. Toruńsk.* 1916, n° 10.; Nanke Cz.: *Kwart. hist.* 1918, XXXII, 353—8.
- Reszka Stanisław: *Diarjusz podróży*, [éd. par:] Wł. Siarkowski (1586—9), (*Przegląd katolicki* 1885, p. 4—6, 19—23, 36—39).
- Sarnicki Stanislaus: *Annales sive de origine et rebus gestis Polonorum et Lithuanorum*, libri 8. Cracoviae 1587. (Même ouvrage dans:) Długosz: *Historia*. Lipsiae 1712.
- *Annalium Polon. brevissima synopsis*. Cracoviae 1582.
- *Descriptio veteris et novae Poloniae*. (b. m. dr.) 1585. (Idem dans:), Długosz: *Historia*. Lipsiae 1712. — (Idem dans:) Mitzler: *Hist. Pol. Coll.*, I, 232—282.
- Solikowski Joannes Demetrius: *Commentarius brevis Rerum Polonicarum a morte Sigismundi Augusti*. Dantisci 1647. — *Krótki pamiętnik rzeczy polskich*. Peterburg i Mohilew 1855.
- *Series legationum*. Calissiae 1603.
- Strykowski Maciej: *Która przedtym nigdy światła nie widziała kronika polska, litewska*. Królewiec 1582. (Idem dans:) *Bohomolec: Zbiór dziejopisów*, II. Warszawa 1776. — (Même ouvrage int.): *Kronika polska, litewska... poprzedzona wiadomością o życiu i pismach Strykowskiego*, przez Malinowskiego, I—II. Warszawa 1846.
- Warszewicki Krzysztof: *Omnia quotquot exstant opera*, I—IV. Cracoviae 1600; Insbruck 1600.
- *Niewydane dzieła, listy do znakomitych ludzi*, [éd. par:] Wierzbowski Teodor. Warszawa 1883. — [Contient entre autres:] *Rerum polonicarum libri III* (1572—3), *De rebus in Polonia gestis in rege eligendo 1575*, *Apologia Maximiliani Caesaris*, *Rationes pro R Poloniae recuperando*, *Lechitae et Bohemi colloquium...*, *Epistolae*. [Même ouvrage intitulé:] Chr. Varsevicii opuscula inedita.
- *Diversis locis et temp. habitae orationes*, Praga 1589.
- Wielewicki Jan T. J.: *Dziennik spraw domu zakonnego OO. Jezuitów u św. Barbary w Krakowie od r. 1579 do r. 1629*, éd. Wł. Chotkowski i J. Szujski. (*Scriptores Rerum polonicarum* vol. VII., X., XIV., XVII.). Kraków 1881, 1886, 1889, 1899.
- Barycz Henryk: *Kronika mieszczanina krakowskiego z lat 1575—1595*. (Biblioteka krakowska n° 70. Kraków 1930).

Sources chronologiques.

- 1575—1576. Sembritzki J.: *Eine Urkunde betreffend die Polnische Königswahl nach d. Abreise Heinrichs von Valois*. (*Altpreuussische Monatschr.* 1901, XXXVIII, 156—8).
- Rad koronnych i ryck. pod Warszawą zebranych konfederacja (b. m. dr.) 1575.
- Sarnicki Stanislaus: *Oratio pro lege electionis ad Maiestatem regiam*, Cracoviae 1575. — *Epistolae quaedam St. Bathori ineditae ad Carnovium, senatorem Regni, ad eius praesertim electionem spectantes*.

- (Mencke, Sigismundi Augusti epistolae, 1703, p. 535–557). — *Litterae univers. electionis Stephani I., Varsoviae 15 Decembr. 1575.* (b. m. i r. dr.) — *Deklaratia privill. ks. arcyb. gnieźnieńskiego o koronowaniu króla... na seymie koronacye uczyniona.* (b. m. dr.) 1576.
- Zu wissen dass nachdem von der Roem. Kayser und zu Polen erweleten Koen. Majestät... Universal... zu publiciren... uns zukomen... (Vienne 24. III. 1576)... Dantzic 1576. — Wahrhaftige neue Zeitung, welcher massen d. römische kaiserliche Maj. v. den polnischen Abgesandten in Wien ausgeschrien worden. (b. m. dr.) 1576. — Zeitung aus Wien 23 März, welcher Gestalt Römischer k. Maj. d. poln. Koenig...Waal überantwort hat. Francfurt 1576. — Maximilianus II. Vienne 24 Mart. 1575. (b. m. dr.). — Maximilianus II. Edictum... ad ordines et status regni Poloniae. (b. m. dr.) 1576. — Warszawicki Krzysztof: In mortem Maximiliani imperatoris oratio, Ratisbonae 1576.
- Possevinus Antonio: Il soldato cristiano [Biographie du roi]. Mace-rata 1576, 1583, Venezia 1604. — Tomasi Giorgio: La Battorea in due libri. Conegliano 1609. — Schönwald S. T.: Apospasmata es Huberti Langueti epistolis... ad Henrici Valesii et Stephani Bathorii memoriam pertinens. Thoruni 1761.
- Przyjazd do Polski króla Stefana... r. 1576. Program uroczystości koronacji... (Starożytności hist. A. Grabowskiego, I, 58–63).
- Bielski Joachim: Istulae convivium. In nuptiis... Stephani I... et serenissimae principis Annae reginae Poloniae. Cracoviae 1576. — Brutus (Bruto, Bruti) Jan Michał: Ad principem... Stephanum Bathori, de regno a Polonis delato... gratulatio... (B. m. dr.) 1576. — Łasicki Jan: De diis Samagitarum; adiuncta est eiusdem epistola de initio regiminis Stephani. Lugd. Batavorum 1627. — Pieśń z winszowaniem królownie Annie. (b. m. i r. dr.). — Pieśni nowe o królu polskim y o królownie Annie. (b. m. dr.) 1576.
- My Rady Koronne... postępek któryśmy w thym zatrudnieniu R. P. uczynili, wszystkim w obec do wiadomości przywodzimy... w Andrzeiowie... 1 II 1576... (b. m. i d. dr.). [Ils s'agit des résolutions prises à Jędrzejów]. — Reces zjazdu jędrzejowskiego 1 II 1576 (b. m. i r. dr.). — My Rady Koronne... którzyśmy się tu do Krakowa na koronatią obranego Pana... ziachali, oznajmujemy... 3 III 1576. (b. m. i d. dr.). [Il existe plusieurs éditions, v. Estreicher, XV, 48; V. Vol. legum II, p. 140. Il s'agit de la notification de l'élection et du serment de Batory] — My Rady... 5 III 1576. (b. m. i d. dr.). [Comp. Vol. leg. II, 146–7]. — Konstytucye seymu walnego koronacye krolewskiej 1576, Kraków 1576. — Bathory Stephanus... Confirmatio generalis omnium iurium... Litterae significatoriae de electione... Naznaczenie koronacji krolewskiej; Litterae de praestito iuramento; Konstytucye seymu walnego koronacye 1576. (b. m. i r. dr.).
- Nowodworski Witold: Postanowienia na sejmiku wilkijskim w ziemi żmudzkiej r. 1576, 28 marca. (Kwart. hist. 1902, p. 457–8).
- Guerre avec Gdańsk (1576/7). Pawiński Adolf: Stefan Batory pod

- Gdańskiem w 1576/7 r. Listy uniwersaly i instrukcye. (Źródła dziejowe, III). Warszawa 1877.
- R. Łaguna St.: Ateneum 1878.
- Behring Wilhelm: Beiträge zur Geschichte des Jahres 1577, I, Danzig und Dänemark im J. 1577. (Ztschr. d. Westpr. Geschver., 1901, Heft 43, 161—219).
- Beiträge zur Geschichte des Jahres 1577: II, Die Berichte der kur-sächsischen Gesandten... über die Friedensvermittlung zwischen Stephan Batory und der Stadt Danzig. (Ztschr. d. Westpr. Geschver., 1903 Heft 45, 1—137).
 - Zur Gesch. d. Danziger Krieges 1578. Stenzel Bornbachs Kriegstagebuch nach den Originalhandschr. hg. Tl. 1: 10 Juni bis 6 Sept. (Programm Gymn. Elbing 1904/5).
- R. Simson P.: Mitteilungen d. Westpreuss. Geschver. 1905, 62 nn.; Seraphim A.: Forschungen zur brandenburg. u. preussischen Geschichte 1905, XVIII, 267.
- Beiträge zur Geschichte der Stadt Elbing. I Zur Gesch. d. Danziger Anlaufs (1577). (Programm Gymn. Elbing 1900, 1909).
- Coy G.: Elbinga a Gedanensibus oppugnata 1577, herausgegeben. von Dr. M. Toeppen. (Beilage des Programms des... Gymnasii zu Elbing 1890).
- Declaratio vera quibus de causis ordines civitatis Gedanensis cum... Stephano rege Poloniae... controversiam pertracti sint. Gedani, 1577. [Ci-joint:] Appendix declarationis ordinum civitati Gedanensis. — Appendix declarationis ordinum civitatis Gedanensis de praesenti rerum statu mense Aprili nuper euulgatae. Gedani, 1577. [Ordonances, voyages, instructions pour le membres du Conseil Municipal de Gdańsk]. — Gründliche Erklärung aus was Ursachen die Ordnungen der Statt Dantzick, mit... Stephano Könige zu Polen... in missuerstandt und weiterung gerathen und eingefüret. [Dans les annexes:] Anhang der Declaration der Ordnungen der Stadt Dantzick... Dantzick 1577. [Le même écrit publié séparément].
- De negotio commisionis Gedanensis libri tres... ab eo, qui praesens commisioni interfuit, anno 1578 conscripti. (B. m. i r. dr.)
- Exempla litterarum a Ser. Stephano Pol. rege ciuitati suae Gedanensi datarum. Varsaviae 1578.
- Stefan... Uniwersał dan z Włocławia dnia 1 kwietnia 1577. (B. m. i r. dr.).
- Bornbach Stanislaus: Commentarii de tumultu Gedanensi. Mariaeburgi 1577.
- Candianus P. W.: Cartellum siue duellum strenuo oblatum equiti Samueli Sborovio... una cum lamentabili historia de ingressu et regressu Stephani Batori... ex palatinatibus Mariemburgi et Pomeraniae... Sund 1577. Le même: Julio Brunsviciensium duci... De ingressu et regressu Stephani Batori asserti regis Polonorum, ex palatinatibus Mariemburgi et Pomeraniae. (B. r. i m. dr.) [1577].
- Farensbach Jerzy i Mikołaj ab Unger: Historia und Beschreibung der polnischen Belagerung von Danzig nebst der Niederlage der Polen von der Weichselmündel. (B. r. dr.) [envir. 1577].

- Fridewaldus Michael: Das Gemaine und eintrechtige, auch ganz rechtmessige Apweichunge, der Lande Preussen, von denn Kreucz Herren... Krakaw 1578. — Le même: Das ander Buch warhafter Beschreibung der Preuschen geschichten, was sich... nach... Stephanis... Kön. zu Polen... Kronungen... zugetragen. (B. m. i r. dr.) [Le même, publié par:] M. Töppen, D. preuss. Geschschreib. d. XVI. u. XVII. Jhrdts., 1881, IV, H. 2). — Le même, Aspice ergo calumniator impudentissime, temerarieque; Nicolae Scholtz... Elbinge 1579. — Le même, Virtus invidiae victrix... Gratz 1580.
- Knoff Georg: Eigentliche und ausführliche Beschreibung des Krieges, so... Stephanus... Anno 1577 wider die Stadt Dantzic geführt... [C'est le livre XII de l'«Historia rerum prussicarum» de Gaspar Schütz, 2^{ème} éd.] 1599, 1769]
- Łasicki Jan: Clades Dantiscana anno d. 1577, 17 Aprilis. Posnaniae 1577; Francofurti 1578. (Le même écrit dans Guagnino (1584) et dans L. Gorecki: Ivoniae bellum... (Traduction allemande à Königsberg 1579 La même écrit dans): Pistorius: Corpus hist. III, 104—112).
- Nidecki Andrzej Patrycy: Commentarii de tumultu Gedanensi. Mariaeburgi 1577.
- Schütz Kasper: De commisionis Gedanensis negotio. (Gdańsk?) 1578.
- Bielski Joachim: Satyra in quendam maledicum Dantiscanum. B. m. dr. 1577. (Toż u Łasickiego J.: Clades Dantiscana. Francofurti 1578).
- Bolte Johannes: Ein Lied auf die Fehde Danzigs mit König Stephan von Polen (1576). (Altpreuussische Monatschr. 25, 26, 28, 1888, 1889, 1891). R. Zakrzewski W.: Kwart. hist. 1889, III 344.
- Gorecki Leonard: Oratio... qua Gedanenses admonentur, ut ab hoc bello nefario abstineant seseque Stephano Regi ultro dedant... Posnaniae 1577... — Le même: Oratio Gedanensis secunda... qua victoriam... Stephano... Regi Poloniae reportatam gratulantur. Posnaniae 1578.
- Gründliche und warhafftliche Ursache des Bathorischen Kriegs vor Danzig. 1577. — Mayen: Warsch. neue Zeitungen... zu Königs... u. Danzig. Francof. 1577. — Mayer Bernhart: Warhafftige und gründtliche neue Zeytungen, so jetz dieses laufenden 77 Jars... Niederlendischen Stenden verlossen... was sich in kurtzen zeytten zu Könisper in Preüssen... dessgleichen Dantzic... zugetragen... Augspurg 1577. — [Mehlmann Georg:] Eigentliche warhafftige und ganz gründliche Beschreibung der Stadt Dantzic sampt dem zugehörenden Blogkhaus, die Weisselmünde genant, Königsbergk 1577. — Novina pravdivá a jistotná co se při obležení města Gdańska dalo, od Stefana nynejsiho krále polskeho. Sepsano od jednoho mestenina mesta toho. (B. m. i r. dr.) [1578]. [Même écrit en polonais:] Nowina o oblężeniu m. Gdańska (b. m. i r. dr.) [1578]. — Pieśń nowa o Gdańsku theras znowu uczyniona, roku Bożego (b. m. i r. dr. 1577); Pamiętnik Sandomierski 1829, II., 507—11. — Samostrzelecki Tomasz: Oratio ad Gedanenses... Posnaniae 1577. — Eine Grausame und Erschröckliche Prophezeyung oder Weissagung über Pollerland und Teutschland, Brabant und Franckreich, Basel 1577. — Neue Zeytung a. Franckreich. Erklerung u. Beschreibung was ver-

- lauffen zwischen Pfalzgraffen Casimiro gegen d. Kön. von Polen, Strassburg 1576.
1578. Konstytucie sejmu walnego warszawskiego r. 1578. [Kraków] 1578. — Constitucie statuta y przywileje, na walnych seymiech koronnych od r. 1550, aż do r. 1578 uchwalone. Kraków 1579. — Constitucie y przywileie Seymowe za panowania... Króla Stephana. Kraków 1579. — Uniwersał poborowy [de 1578], (b. m. i r. dr.). [V.: Vol. leg. vol. II.].
- Ustaw koronnawo trybunała i dopolnitielnija k niemu statii w russkom pieriewodie XVI w. (Cztienija istor. obszcz. Nestora, 1900). — Gosławski Franciscus: De judiciis et moribus corrigendis ad Stephanum Regem... paraenesis. Posnaniae 1578. — Trybunał obywatelom W. X. Lit. r. 1583. Wilno 1693.
- Ursachen warumb der Fürst zu Brandenburg bewegt worden bei der Kron Poln umb Belehnung anzusuchen. (B. m. dr.) 1578. — Landesordnung d. Herzogthums Preussen. Königsberg 1577. — Lohmeyer K.: Kasper v. Nostitz Haushaltungsbuch d. Fürstenthums Preussen 1578, ein Quellenbeitrag zur politischen und Wirthschaftsgeschichte Altpreussen. Publication des Vereins f. d. Gesch. v. Ost- u. Westpreussen. Leipzig 1893. R. Perlbach M., Kwart. hist. 1893.
- Legatorum nobilit. Ducatus Prussiae literae insinuatoriae 1582. Instructio legatorum nobilitatis 1585. Gravaminum Prussiae complexio 1585, (b. m. i d.) [1587].
- Stan Polski r. 1578, allg. wystawiony. (Przyj. ludu, Leszno 1840 VII.).
- Paprocki Bartosz: Krótki a prawdziwy opis wiechania do Wołoch Iwana Woiewody, którego Podkową zową. Kraków 1578. [Idem en allemand]: Wahrhaftige Beschreibung des Kriegs... (B. m. dr.) 1576.
- Motogna V.: Ceva nou despre Alexandru Vodă, fratele lui Joán Potcovă (1578). (Revista Ist. Romana 1926, vol. XII., p. 1—5).
- Guerre avec la Moscovie (1ère période).** Kniga posolskaja mietriki Welikogo Kniazestwa Litowskogo sodierzaszczaja w siebie diplomaticzeskia snoszenia Litwy w gosudarstwowanie korola Stefana Batorja (s. 1575 po 1580 god.). Izdana po poruczeniu Imp. Moskowskogo Obszczestwa Istorii i Drewnostij Rossijskich prof. M. Pogodinym i M. D. Dubienskim. Moskwa 1843. (Russkij Istor. Sbornik pod red. Pogodina M.). Rec. Gołębiowski S. Bibl. warsz. 1851, IV.
- Nobilis Flaminius: De rebus gestis Stephani I Regis Poloniae... Romae 1852. [Description des guerres avec la Moscovie].
- Gosławski Franciszek: De bello adversus Moschos ad Equites Polonos oratio... Posnaniae 1578.
- Copey u. Abdruck zweier wahrhaftigen Schreyben a. d. Wilde in Littaw (b. m. dr.) 1576; Breslau 1586.
- Rathlef G.: Ein russischer Bericht über d. Eroberung Wendens i. J. 1577 (Mittlg. Liv. Est. Kurl. 1889, XIV, 355—63). — Porażenie moskowitzjan i osadu gor. Wendena. (Cztien. mosk. obszcz. ist. i drewn. 1847, V). — Neue zeitung v. d. victorie u. sieg bei Wenden. Dantzic 1578. — Moscouitische Niederlag und Belegung d. Statt Wenden. Nuernberg 1579. — New gute glückliche Zeitung v. d. türkischen Niederlag sampt

- Bericht d. Niderlag des Moscovitters vor Wenden in Liffland. Nuernberg [1579].
- Kobentzel Johann: De legatione ad Moscovitas epistola. (Starczewski, Script. rer. ruth. II).
- Rüssow Baltasar: Chronica der Provintz Lyfflandt beth in dat negede 1577 Jar. Rostock 1578; Bart 1574; (publié dans: Script. rerum livon., II, 1—194 Riga-Leipzig 1848; (traduction allemande : Reval 1845; traduction russe): (Pribaltiskij Sbornik, Ryga 1876—1880). — Worms G.: »Warhaftige Nye Tidinge« d. Chronisten Balthasar Rüssow a. d. J. 1581. (Rig. Sitzungsberichte 1904, 108—20). — Kruses Gegenbericht auf d. Chronica Russows. Riga 1861. — Henning Salomon: Liffländische, Churlendische Chronica (1554—90). Rostock 1590; Leipzig 1595; (Script. rer. livonicarum II, 195—368). — Renner Johann: Liffländische Historien. Brema 1870. — Höhlbaum K.: Johann Renners Livländische Historien u. d. Jüngere Livländische Reimchronik (Progr. d. Gymn.), Mitau 1878; Göttingen 1876.
- R. Perlbach M., Altpr. Monatschr. IX.
- Sommerfeldt Gustav: Dr Tidemann Gises Berichte über die Kriegsvorgänge der J. 1579—1582 in Polen und Livland. (Mitteil. a. d. livländ. Geschichte 1910, XX, p. 479—529).
- R. Kuntze E., Kwartalnik hist. 1912, XXVI, 163.
- Schieman Theodor: D. Pfalzgrafen Georg Hans Anschlag auf Livland. Actenstücke a. d. J. 1578/9. (Mttlg. Liv., Est., Kurl. XV, 1892, 117—59).
- Strubicz Mathias: Brevis Livoniae ducatus descriptio 1577. Amstelædami 1727. (Même description: Acta Borussica III. Lipsiae 1732). — Bericht d. Zwittrachts zwischen Moscowiter u. d. Liffländern. (b. m.) 1578.
- Batory Stefan, Urzędem przelożonym do wydawania podwód konnych i pieniężnych należącym oznajmujemy. (b. m. dr.) 1578. — Konstytucie y przywileie seymowe za panowania... króla Stefana. Kraków 1579. — Edictum regium Svirensæ ad milites. Ex quo causæ suscepti in Magnum Moscoviae ducem belli cognoscetur. Edictum regium de supplicationibus ob captam Polotiam. Rerum post captam Polotiam contra Moschum gestarum narratio. Varsaviae 1579; Coloniae 1580; (Même écrit dans): Nobilis Flaminius, De rebus gestis Stephani I. Romae 1582; (idem dans): Pistorius, Hist. Corpus III, 114—28. — Edictum regium de duplicationibus ob rem bene adversus Moschum gestam. Cracoviae 1579. (V.: Guagnin, Rerum Polonicarum, Francofurti; (V.): Nobilis Flaminius, De rebus... Romae 1582. — Bathory Stephanus, Epistola historiam susceptae adv. Moschum expeditionis et expugnatae civitatis Polocko recitans. Ad ordines pol. 1579. (Długosz, 1711, I, 43). — Edictum regium de dato ultimo Aug. ex castro Polock. Polociae 1579. — [1580]. Stefan Batory, Wal. Wąsowicza za podpalenie Połockiego zamku do szlachty wlicza (Paprocki, Herby 884).
- Karta wojenn. dziejstwij mieżdzu Russkimi i Polakami w 1579 g. togdasznyje plany goroda Połocka i okrestn. kreposti. (Žurnal min. nar. prosv. 1837, n° 8, 235—49). — Novina jistá a pravdiva ó dobyti známe-niteho zámku ... Połocka... Praha 1579. — Wahrhaftige Zeitung wie d. K. Majestät d. Vestung Polotzko erobert. Danzig 1579.

- Prawdziwe y gruntowne nowiny jako... Król Polski przeciwko nieprzyjacielowi Moskwie wojnę zaczął... Gdańsk [1580] (même écrit en allemand): Zeitung welcher massen Kön. Maj. v. Polen bewogen Krieg Moscov. vorzunehmen. Danzig 1580.
- Bezenberger A.: Eine neugefundene litauische Urkunde v. J. 1578. (Altpreuss. Monatschr. XIV.).
- Bielski Joachim: Carmen gratulatorium in ingressum Plocensem. Cracoviae 1578. — Hermann Daniel: Musae Marti coniunctae; ex regis ad captam Polociam castris... Vratislaviae 1579. — Kochanowski Jan: De expugnatione Polottei. Varsoviae 1580. — Nidecki Andrzej Patrycy: Ad Stephanum Regem Poloniarum inclytum. Gratulatio. Habita totius cleri Varsoviensis nomine ob victoriam Polocensem de Moscouitis. Cracoviae 1579.
- Ilème campagne de Batory.** Zborowski J.: Dniwnik wtorego pochoda Stef. Batorja w Rossiju, pierew. O. Milewskiego. Moskwa 1897.
- Absag Brieff, königlicher Mayestät in Polln... dem Moscovitischen abscheulichen tyrannischen Feind, durch einen fürnemen vom Adel, Lopacinski genannt... jüngst überschickt. Neben sonderer Vermeldung, der grausamen unmenschlichen Tyranney, so der Moscoviter biszhero... begangen. Nürnberg 1580; (Même écrit en tchèque): List odpowédaci Mozkovi. Praga 1580.
- Edict króla Jego Msci o dziękowaniu Panu Bogu, za szczęśliwe powodzenie wojenne od Wielkich Łuk z Moskwy posłany 6. IX. 1580. Kraków, 1580. (Impr. égal. à Wielkie Łuki). — Kraushar Aleksander: Edykt Stefana Batorego z dnia 6 września 1580 roku z pod Wielkich Łuk do szlachty polskiej przesłany, ze współczesnego druku. (Rocz. Tow. przyj. nauk. pozn. XX. et extrait. Poznań 1894).
- R. Chmiel A., Kwart. hist. 1895, IX, 578).
- Batory S... literae quibus res a se in bello Moschico post captum Vielico Lukum gestas; et consilia... explicat: et comitia Warsouiensia indicit... Vilnae 1581. — Stefan Batory do obywateli Zawolocz, aby się poddali. (Grabowski Michał, Źródła do dziej. I.).
- Giulianus Paulus: Commentarius rerum a Stephano rege adversus Magnum Moschorum Ducem gestarum 1580. Claudiopoli 1581.
- Historia rerum a Poloniae rege in Moscovia superiori anno fortiter et feliciter gestarum... (B. m. i r. dr.) [1581].
- Neue Zeitung v. d. Ergebung d. Vestung Vssinati a. d. Lager bei Velikie-luki, a. d. Polnischen verdeutscht. (b. m.) 1580. — Warhafte Zeitung wie d. König zu Poln nach eroberter Vestung Vielischa Schloss Wielikiluki erobert. Danzig 1580. — Pollnische Zeitung, summe Beschreibung v. iungster Bekriegung. Nürnberg 1580.
- Nidecki Andrzej Patrycy: Gratulatio II pro clero Varsouiensi. Ad regem post victoriam Velcolucensem ex Moscouitis, Varsouiam aduentantem. Varsoviae 1581.
- Laurencyusz St.: Lament Hrehorego Ościka na gardło skazanego 1580. (B. m. dr. i b. dat.). (Même écrit publié par A. Kraushar, Rocz. tow. przyj. nauk. pozn. 1891, XVIII., 389; et extrait).

La diète de 1581. Pawiński Adolf: Teki. T. VI: Djarjusz sejmu 1581. Warszawa. — Constitucie seymu walnego Warszawskiego R. P. 1581. [et]: Uniwersał poborowy 1581. [Kraków] 1581. — Constitucie statuta y przywileje, na walnych seymiech koronnych od r. 1550, aż do r. 1581 uchwalone... Kraków [1581].

[1581]. List Bojanowskiego do marszałka koronnego. (Zakrzewski W., Stefan Batory. Kraków 1887.

IIIème campagne de Batory. Gwagnin Aleksander: Articuli constitutionum bellicarum M. Duc. Lituaniae in comitiis generalibus constituti... a... d. Georgio Chodkievicio castellano Vilnensi confirmati... (V.: Sarmatiae Europaeae descriptio... p. 62—4; Rerum Polonicarum, II, p. 99—105; Pistorius, Polon. histor. corpus, I, p. 49—51). — [1581.] Artykuły wojskowe i uniwersał Batorego o porządku wojskowym. (Niemcewicz J. U., Zbiór Pamiętników, IV.).

Dziennik posledniego pochoda Stefana Batorja na Rossiju (Osada Pskowa) i diplomaticzeskaja perepiska tego wremieni odnosiaszczaja głównym obrazom k zakluczeniu Zapolskiego mira (1581—1582 g.), ed. M. Kojalowicz. Saint-Pétersbourg (1867). — Polkowski I.: Oblężenie Pskowa w r. 1581. Dziennik ks. Jana Piotrowskiego, sekretarza Stef. Batorego (Album muz. w Rapperswillu, p. 71—119). Lwów 1876. — Czuczyski Aleksander: Dziennik wyprawy Stefana Batorego pod Psków. (Listy ks. Jana Piotrowskiego). Kraków 1894.

List Stefana Batorego z pod Pskowa. (Pam. sandomierski vol. II. 1829). — Król Stefan zatwierdza testament Andrzeja de Bari, rannego pod Pskowem. (Dod. Gaz. lw. 1872 III.).

Brutto J. M.: Commentarius rerum a Stephano R. Pol. in expeditione adv. Moschorum duce gestarum. Romae 1582. (Même écrit): Brutus J. M. Magyar historiaja 1490—1552 wydał Franc. Toldy. (Monumenta Hungariae historica. Pest 1863). — Le même: Ad Stephanum Polonorum regem... consolatoria epistola. Cracouiae 1581. — Budowicz Venceslaus: Historia rerum a Poloniae rege in Moscouia superiori anno... gestarum. (B. m. dr.) 1581.

Busse Karl Heinrich: Zur Gesch. Livlands i. J. 1581/2. Auszüge aus einem Tagebuche währ. d. Belagerung Pleskaus. (Mittgl. Liv. Est. Kurl. 1857, VIII, 360—407.).

Wasilewskij W. G.: Polskaja i niemieckaja pieczat o wojnie Batorja s Joannom Groznym. Peterburg 1889. (Żurnal Ministerstwa Narodnego Proswieszczenia 1889 I. 127—168, II. 350—391). R.: J. A. M., Kwart. hist. 1889.

Kochanowski Jan: Jazda do Moskwy Krisztofa Radziwilla... Kraków 1583. [Avec un commentaire de A. Pawiński dans l'édition des oeuvres de Kochanowski. Warszawa 1884, II, 309 sq.]. — Le même: Wtargnienie do Moskwy Krzysztofa Radziwilla... 1581. (B. m. i r.).

Gradowski Franciszek: Hodoeporicon Moschicum III. Principis... Christophori Radivilonis... et campiductoris... A. D. 1582. Vilnae 1582. — Radvan Joannes: Radivilias. Sive de vita et rebus...

- gestis... Nic. Radivili... Vilnae 1588. — Rymcza Andrzej: Deke-
teros Akroama t. j. Dziesięcioroczne powieści wojennych spraw...
Krzysztofa Radziwiłła... Wilno 1585.
- Newe Zeitung v. d. Schlacht Kön. Maj. zu Polen gegen Muscoviter d. 30. Oct.
1581. Marburg 1581, 1582. — Newe Zeytung v. d. Schlacht u. Schar-
mützel so Kön. Maj. in Polen gegen d. Erbfeind d. Muscoviter ge-
halten. Prag 1582. — Polnische und reussische Zeitungen, auch in
Belager. Statt Plesskow. Nürnberg 1582. — Powiest o prihozdienji
litowsk. korola Stefana na gorod Pskow. (Cztienja O. I. D. R. Mos-
kwa 1847). — Zeitungen v. Kriegsrüstung d. Königs Stephan. Augs-
burg 1582; Speyer 1582. — Rätel Heinrich: Wahrhaffte Erzeh-
lungen, was gedencckwürdiger Sachen... sich in Königreichen... Polen,
Liffland, Moschkaw, Schweden... zugetragen. Görlitz 1591. — Le même:
Wunderbare... Geschichte und warhaffte Historien nemlich des nechst
gewesenen Grosfürsten in der Moskaw Iwan Basilowicz. Görlitz
1589, 1596.
- La paix de Jam Zapolski.** Uspienskiy T. I.: Pierehowory o mirie
mieżdzu Moskwoj i Polsceju w 1581/2. (Zapiski Imp. Noworossijskiego
Uniwersiteta, vol. XLV et extrait. Odessa 1887). — Le même: Nakaz
caria Iwana Groznego kniazia Jeleckomu s towarzyszczami. (Zapiski
Imp. Noworossijskiego Uniwersiteta, vol. XLIII. Odessa 1885).
- Poselstwo do Stefana Batorego od W. Kniazia. (Grabowski Ambr., Ojczyste
Spominki I). — Sprawozdanie z poselstwa do Iwana Wasilewicza.
(Obolenskogo Sbornik. Moskwa 1838).
- Possevinus Antonius S. J.: Moscovia. Vilnae 1586; Antverpiae 1587;
Coloniae Agrippinae 1587, 1595, (même ouvrage en italien): Ferrara
1592. Le même: Respubl. Moscoviae. Lugduni 1620, 1630. Le même:
Commentarii di Moscovia, Mantova 1596, 1611, (idem dans:) (Starczewski,
Rer. Ruthen. Script. II). — Le même: Livoniae commentarius Gregorio
XIII P. M. scriptus, nunc primum editus e codice Bibliothecae Va-
ticanae. (Ed. C. E. Napiersky. Rigae 1852).
- R. Bartoszewicz J., Bibl. warsz. 1853, II. 331—341.
- Epistola de reb. Sueciae, Livoniae. Poloniae ad Eleonor. Ducis. Man-
tuae 1580. (Toż: Starczewski, Histor. ruth. script., vol. II).
 - Transilvania (1584) ed. A. Veress (Fontes rerum Transilvanicarum.
Vol. III). Budapest 1913. — Le même: Scriptum M. Duci Moscoviae
traditum. Nissae 1583.
 - Djarjusz negocjacji o pokój... zawarty w Kiwerowej Horce 15 sty-
cznia 1582. (Rykaczewski E.: Relacje nuncjuszów, I. 386—419. Paryż
1864).
- Listy Kardynała de Côme do O. Antoniego Possewina T. J. w sprawach
Szwecji i Rosji wyjęte z Archiwum Watykańskiego przez O. Pawła
Pierlinga (Przegląd Powszechny, Kraków 1884 I, II); (Ciampi, Bibl.
critica I p. 237).
- Lichaczew N. P.: Chronolog. obozrenje dokumentow, kasajuszcz. prijezda
A. Possewina. [V. l'ouvrage du même auteur intitulé «Dielo o prijeździe...»].

Szmurło E.: Izwiestja Giowanni Tebaldi o Rossii wremien Joanna Groznawo. [Traduction de la relation de Possevino, publiée en 1884 par Pierling d'après l'original et précédée d'une introduction]. (Żurn. min. nar. prosw. 1891).

Acta in conventu legatorum Stephani et Joannis Basilii, (Starczewski, Scriptores rr. ruth. II.). — Conditiones pacis a Magno Moscoviae Duce, petita, a Ser. Rege Poloniae concessae... transactae Zapolska Jama. A. D. 1582. Magdeburgi (b. m. d. dr.).

Les panégyriques après la victoire. Ad Serenissimum Stephanum Regem Apologia. (Mittlg. a. d. livl. Gesch. I.). — Beschreibung des Triumphs von Kön. Maj. zu Polen wegen moscovitischer Victoria. Krakau 1583. — Gespräche zwischen dem Persischen Monarchen Artaxerxes II und dem König von Pohlen Stephano Bathori. Leipzig (b. d. dr.). — Giardino di Poeti in lode del Steph. Battori. Venetia 1583. — Kochanowski Joannes: Ad Stephanium Bathoreum regem Poloniae... Moscho debelato et Livonia recuperata. Epinicion Cracoviae 1583, 1612. — Herman Daniel: Stephaneis moscovitica sive de occasione, causis, initiis et progresibus, belli, a Ser... Stephano primo, contra Joannem Basilium Magnum Moschorum Ducem gesti... Gedani 1582. — Latałski Georgius: Oratio... ad Stephanum Bathoreum... qua ipsi de victoria et pace cum Joanne Magno Moschorum duce, inita, grotulatur. [Basilea] 1582. — Łasicki Jan: De Prussorum, Moscovitarum et Tartarorum religione... His in fine quaedam sunt adiecta, de Livonia pacisque conditionibus, et pace confecta hoc anno, inter Ser. Regem Poloniae et Magnum ducem Moscoviae... Spira 1582. — Nidecki Andrzej Patrycy: Gratulationum triumphalium ex Moscovitis, orationes III ad Stephanum Batorium. [Kraków 1583]. Paprocki Bartosz: Triumph satyrow leśnych, syren wodnych, planet niebieskich, z szczęśliwego zwrocenia... Stephana do Państw iego z wojny Moskiewskiej, w r. 1582... Kraków 1582. — Pieniążek Krzysztof: Ethica albo zwierciadło żywota... rotmistrza król. Stefana y Zygmunta... pisana a. d. 1607. (B. m. dr.) 1608. (Toż: Wójcicki, Bibl. pis. polsk. 1. 139–184, Warszawa 1843). — Sarnicki Stanislaus: Triumphus moscoviticus regis Stephani carmine heroico. Cracoviae 1581. — Trzycieski And.: Triumphus moscov. Steph. Crac. 1582. — Warszawicki Krzysztof: An Stephan König i. Polen, oration. Nürnberg 1582. — Le même: O zgodzie, która się stała z Kn. Moskiewskim. [Traduit par]: Jerzy Lebel. Toruń 1582. — Wolf S. S.: Stephani I adversus Joannem Basilidem expeditio, carmine elegiaco descripta. Dantisci 1582, 1583.

La récupération de la Livonie. Constitutiones Livonicae post submotum ex Livonia Moschum a Stephano Poloniae Rege sancitae Cracoviae. Cracoviae 1583; 1589. — Karttunen K. J.: Legatio Domini Alemanni Magistri culinae S. R. M., quam habuit apud Regem Suetiae. Document. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae Ser. B. vol. II., n° 8). Roma 1910. — De jure Magni Moscoviae Ducis in Livoniam Epistola. (Starczewski, Scriptores rerum ruth. II.). — Bunge F. G.:

Urkunden z. Gesch. d. Unterwerfung Esthlands an Schweden 1584. (Archiv. f. Gesch. Liv.-Est.-Kur. V, Reval 1847). — Zwei Urkunden zur Gesch. Herzogs Magnus v. Livland v. J. 1586. (Mittlg. Liv., Est., Kurl. 1843, III).

Les oeuvres de Guagninus. Gwagnin Aleksander: Sarmatiae Europae descriptio... Cracoviae 1578; Spira 1581; (idem dans): Pistorius, Pol. hist. corpus I; (idem dans): Ramusio J. Bapt., Navigazione e viaggio, Venezia 1583, vol. II. — Le même: Supplementum ex historia Gwagnini de rebus gestis inter Regem Poloniae Stephanum et Magnum Ducem Moscoviae A. 1579. (Pistorius J., Pol. histor. corpus III, s. 114—128). — Le même: Praefectatio in descriptionem Sarmatiae et totius Poloniae ad Stephanum Regem Poloniae. (Mizler, S. S. Rr. Pol. 1761, I.). — Le même: Kronika Sarmacyey europejskiej... Kraków 1611. (Idem dans): (Zbiorów dziejopisów polskich vol. IV. Warszawa 1768); (idem dans): (Biblioteka pol. Turowskiego, Kraków 1860). — Le même: Exactissima et diligentissima chorographia totius Poloniae, Lithuaniae, Livoniae et Prussiae. (Pistorius, Polonicae historiae corpus, Basileae 1582, vol. I, p. 17—73). — Le même: Rerum Polonicarum tomi tres. Francofurti 1584 [Collections des actes divers]. — Le même: Moscoviae descriptio. (Starczewski, Rer. Ruth. Scriptores I.). — Le même: Kronyka mazkewská... Praha (1590, 1602, 1786). (En russe): (Otcieczestw. zapiski 1826, XXV.). — Le même: Gesta praecipua, tyranniaque ingens monarchiae Moscoviae Joannis Basiliadis... Spira 1581 (v. Sarmatiae descriptio).

La diète de 1582. Reces seymu warszawskiego albo dialog o seymie warszawskim. (B. m. dr.) 1583.

Cosaques et Tartares. Archiv jugo zapadnoj Rossji izd. wremen. kommissieju dla rozбора drevn. aktow pri kijewsk. podolsk. i wolyn. gubernatorie. Kijew 1859—88. II^{ème} part., 1—2 [Résolutions des diétines], III^{ème} part. [documents concernant les Cosaques, 1500—1648].

Akty odnosiaszczizjesia k istorii zapadnoj Rossii, vol. III. Peterburg 1580.

Ewarnickij: Sbornik mater. dla ist. zapor. kozakow. 1887.

Żerela do istorii Ukrainy Rusi, wyd. archeograficzna komisija nauk. Tow. im. Szewczenka. Vol. VIII.: Materiały do istorii ukraińskiej kozaczyzny. Vol. I.: Dokumenty pro rik 1631 éd. Iwan Krypiakiewicz, Lwów 1908.

Hruszewski M.: Akta barskiego starostwa XV—XVI w. (Archiv jugo-zapadnoj Rossii izd. komm. dla rozбора drevn. aktow. pri kijewsk. podolsk. i wolynsk. gen.-gub. cz. 8, I—II. Kijew 1893—4).

R. Kij. Starina 1895, III; Prochaska A., Kwart. hist. 1894, VIII, 716.

Kniażewycz M.: Dokument 1586 r. pro kozackij promysel. (Zap. Tow. Szewcz. 1897, XIX.).

Broniovius de Biezdzedea Martinus: Bis in Tartariam nomine Stephani Primi... legati, Tartariae descriptio. Coloniae Agrip. 1595. (Idem: Kromer «Polonia», Cologne 1595; (Idem dans): Schwandtner, Script. rer. Hungar I.; (Idem dans): Russia seu Moscovia, Lugd. Batavorum 1630; (Idem dans): Annales Sultanorum Osmanidarum; (et en russe) Opisanje Kryma 1579 g. (Zapiski odess. obszcz. 1867, vol. VI.).

Hruszewski Michał: List kor. Stefana Batoryja do kalgi z r. 1577. (Zapiski tow. Szewcz. 1901, XLIV, fascic. 1—2).

Le mariage de Griselde Batory avec Jean Zamoyski. Heidenstein Reinhold: De nuptiis... J. de Zamoscio R. P. Cancellarii... ad... Georgium Fridericum marchionem Brandeburgen. in Prussia Ducem... epistola. Cracoviae 1583. — Kochanowski Joannes: In nuptias... J. Zamoscio... epithalamion. Cracoviae 1583. — Piskorzewski Mathias: Ad... J. Zamoiscium... de nuptiis cum... Griseldide... gratulatio. Cracoviae 1583, [deux éditions].

L'affaire des Zborowski et la diète de 1585. Pauli Żegota: Pamiętniki do życia i sprawy Samuela i Krzysztofa Zborowskich. Lwów 1846.

Siemieński L. H.: Pamiętniki o Samuelu Zborowskim, zebrane z współczesnych dzieł i rękopisów Biblioteki Kórnickiej. Poznań 1844.
R. Wójcicki K. Wł., Bibl. warsz. 1844, II.

Sprawa Zborowskich (z tek Adama Naruszewicza). (Zbiór pamiętników do dziejów polskich.. [éd. par]: Włodzimierz... Plater, vol. II, Warszawa 1858).

Siemieński Józef: Dyaryusz sejmiku proszowskiego przedsejmowego roku 1584. (Przegląd historyczny 1912, XV, p. 317—333).

Dyaryusze sejmowe r. 1585. W dodatkach: Ułamki dyaryusza sejmowego roku 1582. Akta sejmikowe i inne akta odnoszące się do sejmu 1585 roku, [éd. par]: Aleksander Czuczynski, Kraków 1901. (Scriptores Rerum Polonicarum vol. XVIII).

R. Bibl. warsz. 1902, III, 156—162; Barwiński E., Kwart. hist. 1904, 587—94.

Rzeczycki A.: Accusationis in Chr. Sborovium actiones III. Cracoviae 1585.

Bolognetti Albert: In comitiis regni, ad sereniss. Poloniae regem et omnes ordines oratio; habita Varsaviae die XII Februarii 1585. Posnaniae, 1585. (Toż: Stephanides, Opuscula, Crac. 1632).

Les préparatifs de la guerre avec les Turcs. Szymonowicz Szymon: Dicta de bello contra Turcam. Coloniae 1583. — Wolan A.: Oratio ad incolas regni Polon. imminente bello Turcico. Vilnae 1585.

La maladie et la mort du roi. Buccela Nicolaus: Epistola gen. dom. Georgii Chiakor... de morbo et obitu... Stephani regis Poloniae... Claudiopoli (b. d. dr.). (Même écrit en pol.: O śmierci Batorego, Niemcewicz: Zbiór pamiętników, vol. II). — Le même: Confutatio responsi Simonis Simonii Lucensis ad epistolam Georgii Chiakor, secretarii Ungari de morte Stephani I... Cracoviae, 1588. — Le même: Refutatio scripti Simonis Simonii Lucensis, cui titulum fecit, D. Stephani I... sanitas, vita medica, aegritudo, mors... Cracoviae, 1588. — Przywileje dane doktorowi Bucelli. Przywilej króla Stefana na majątność, Zygm. III na szlachectwo (Wizerunki i rostrzasanía naukowe, Wilno, V).

Simonius S.: Divi Stephani I, Polon. Regis, sanitas, vita medica, aegritudo, mors... Nyssae 1587. — Le même: Responsum ad refutationem (b. r.).

- Jodkowski J.: Inwentarz rzeczy pozostałych po śmierci króla Stefana spisany w Grodnie 1586 r. Grodno 1930. (Extrait du livre de T. Jan-kowski: Śmierć Stefana Batorego w Grodnie).
- Pogrzeb króla Stefana Batorego w Krakowie, dnia 23 V 1588 r. (Grabowski A., *Starożytn. histor.* vol. I, p. 67—73); toż: (Niemcewicz: *Zbiór Pamiętników*, vol. II).
- Kurtze Beschreibung d. Ceremonie und Procession so auf... Begrebniss sind gehalten worden. Königsberg 1588.
- Bielski Joachim: Naeniae J. Bilsii ...in funere... Stephani I. Cracoviae 1588. — Le même: Monodia na pogrzeb... Stephana I. Kraków 1588. — Hermann Daniel: Stephano I, regi Poloniae maximo... immatura morte praerepto. Vilnae [1586]; 1589. — Miączyński J.: Lament Mathki korony polskiej z śmierci Stephana króla. Płock 1586; Kraków 1882. — Piskorzewski Mathias: Oratio in funere Stephani Regis. Leopoli 1587. — Warszewicki Krzysztof: In obitum Stephani I. 1587. (Idem dans Kromer: *Polonia* 1588, 1589); Roztochi 1627. — Warszewicki Krzysztof: Dwie mowy pogrzebowe. Kraków 1589.

Sources diverses.

Documents destinés à différentes villes et villages. [1577].

Priv. Stephani Bathorei pro Ilkusz (Łabęcki St., Górnietwo). — Stefan król zezwala na wykupno wójtostwa jaworowskiego od sukcesorów Górki, (Dod. Gazety lwow. 1872, III). — Potok obdarzony jarmarkami, targami i wolnością śróżowania mięsiwa. (Dod. Gaz. lw. 1881, n° 26). — Król Stefan nadaje Rosenblatt i Stumpen w Infl. Fryd. Kanicz. (Dod. Gaz. lwow. 1872, II, 257). — Przywilej na dwa jarmarki i na targ cotygodniowy dla Rudnik. (Dod. Gaz. lwow. 1854, n° 34, 35). — Stefan Batory ustanawia drugi jarmark i skład naczyń glinianego dla podgórskiej okolicy w Starym Samborze. (Dod. Gaz. lwow. 1859, n° 4). — [1578, 1585]. Przywileje króla Stefana na założenie wsi Trzeboszowica czyli Zarzycka Wola, od Władysława IV potwierdzone. (Dodatek Gazety lwowskiej 1859, n° 18—24). — [1577]. Stefan Batory zatwierdza Wieliczce dokumenty. (Dod. Gaz. lwow. 1869, n° 11). — [1579]. Stefan Batory zachowuje Wieliczce targowe, przeznaczając je na naprawę miasta. (Dodatek Gazety lwowskiej 1869, n° 12). — Król Stefan miasto Wieliczkę i górników do udziału w komisji, do żupy tamtejszej wysadzonej powołuje. (Dod. Gaz. lw. 1869, n° 13). — Przywilej Stefana na Uniwersytet wileński. (Kraszewski Ign., Wilno, p. 42—44). — [1581]. Stefan król zatwierdza kupno młyna zimnowodzkiego. (Dod. Gaz. lwow. 1872, vol. III). — Uniwersał przeciw obw. Żydów, dan w Warszawie 5. lipca 1576. Lwów 1882. (Odbitka z Reformy).

Les lettres du rois. [1578]. Stefana Batorego dokument dla Ł. Górnickiego. (Ozarnik B.: *Żywot Górnickiego*). — [1581]. Stefan Batory S. Latkowskiego do stanu szlacheckiego przywraca. (Paprocki: *Herby* 470). — Stefan Batory nadaje Barbarze z Czernina Niemojow-

skiej dożywocie na królewskich Celejów i Uwisle. (Dod. Gaz. lwow. 1855, n° 41). — [1583]. Stefan Batory zapisuje Krystynie z Łuczyckich Prosińskiej dożywocie na wójtostwie w Borku. (Dod. Gaz. lwow. 1856, n° 8, 9). — [1579]. Stefan Batory Rozrażewskiemu tytuł hrabiego przyznaje. (Paprocki: Herby 258). — [1585]. Stefan Batory do Stanisława Tarnowskiego. (Grabowskiego: Źródła dziejowe I). — Stefan Batory do Wawrzyńca Wojny. (Niemcewicz J. U.: Zbiór Pamiętników vol. II). — Stefan Batory, Urzędowi przełożonemu do wydawania podwód konnych i pieniężnych należącym, oznajmuje. 1578. — List Stefana Batorego z r. 1583. (Bibl. warsz. 1855 I).

Lettres divers. Listy Anny Jagiellonki król. polskiej. (Dziennik warszawski 1853, n° 173, 197, 221). — [1580]. Anna Jagiellonka do rajsów krak. (Grabowski Ambroży: Skarbniczka archeologii...) — List Chodkiewicza do M. Radziwiłła o zapobieżeniu intrygom Firleja (Dziennik warszawski 1826 VI). — [1577]. Stan. Hozyusz do S. Fogelwедера, posła polskiego w Hiszpanji o sprawie neapolitańskiej. (Zbiór pamiętników do dziejów polskich, [éd. par] Włodzimierz... Plater, vol. II. Warszawa 1858). — List księcia Jerzego Olelkowicza r. 1584. (Atheneum 1842, II). — List Lwa Sapiehy, posła Stefana Batorego, do Ostafiego Wołowicza, kanclerza W. X. litewsk. (z arch. watykańsk.) (Czas 1856 n° 126). — Thurneisser Leonard. List do króla Stefana Batorego. (Medycyna r. 1882; Przegląd bibliogr. archeol. Warszawa 1882, III). [1586]. Mateusz Woroniecki do Stefana Batorego. (Grabowski M.: Źródła do dziejów I).

Januszowski J.: Kopia listów dwu posłanych od cesarza tureckiego i króla perskiego do króla hiszpańskiego. Kraków 1586.

Questions ecclésiastiques. Tractatio de controversiis inter Ord. eccl. et saec. Cracoviae 1582. — Postulata Ord. Eccl. in comitiis 1585. (Jac. Brzeźnicki). Posnaniae 1585.

[1584—1586]. Akty do sporów kalendarzowych we Lwowie i Wilnie. (Wiszniewski: Historia lit. VII).

Wyrwana kartka z dziejów prześladowania w Anglii i list Stefana Batorego. (Przegląd lwowski 1876, XI).

Miscellanées. Górski Jakób: Orationes gratulatoriae apud Ser... Stephanum Batorem, diuersis temporibus habita... Cracoviae 1582. — Hunniadinus Fr.: Ephemeron seu itinerarium Bathorem. Cracoviae. 1586, 1588. — Sokołowski Stanislaus: Stephani regis partitiones eccl. ad Petrum Kostkam ep. Culmensem. Polociae 1817. — Sturtz K.: De vita Stefani Reg. Pol. Rostochii 1627. — Taszycki St.: Oratio ad Steph. reg. in causa A. Rodecki. (B. m. dr.) 1585. — Treter Thomas: Reges Poloniae [Roma] 1588, 1617. — Le même: Romanorum imperatorum effigies, ded. Steph. Bathori. Roma 1583, 1590. — Turner K.: Postumae orationes (Epist. Quar. Patricio, Herborto, J. Zamoisio, St. Hosio, Reginae Pol...). Ingolstadt 1602.

[1584]. Sprawa o kradzież garderoby Batorego w Niepołomicach. (Grabowski A., Skarbniczka archeologii).

Aperçus généraux.

- Pologne.** Sobieski Wacław: Henryk Walezy, Stefan Batory, Zygmunt III 1572—1632. Encyclopédie de l'Acad. Pol. d. Sc. et d. Let. vol. V, Ière part., Historia polityczna Polski, IIème part., Kraków [1922], (p. 124—245).
- Polska pod rządami królów elekcyjnych do Stanisława Augusta. (Polska, jej dzieje i kultura od czasów najdawniejszych do chwili obecnej, éditeurs Trzaska, Ewert et Michalski, vol. II. Warszawa 1927).
- Szujski Józef: Dzieje Polski vol. III. Oeuvres de J. Szujski, série II, vol. III. Kraków 1894. [Epoque de Batory p. 48—128.].
- Bobrzyński Michał: Dzieje Polski w zarysie, IVème édition, vol. II. Warszawa 1927. [Epoque de Batory, p. 101—124.].
- Szelągowski Adam: Sprawa północna w wiekach XVI i XVII. Ière part.: Walka o Bałtyk. Lwów 1904; IIème édition Lwów 1921.
- Albertrand J.: Panowanie Henryka Walezjusza i Stefana Batorego, królów polskich, z rękop. przez Z. Onacewicza, vol. I—II. Warszawa 1823. IIème édition (z dołączeniem pamiątek hist. Stefana Batorego dotyczących i listu Jerzego Chiakora, sekr. król. opisującego ostatnie chwile króla). Kraków 1849. IIIème édition Kraków 1860. IVème éd. (z dołączeniem pam. odnoszących się do St. Bat., a zebranych przez E. Raczyńskiego). Bibl. pol. Turowskiego. Kraków 1861.
- Korzon Tadeusz: Dzieje wojen i wojskowości w Polsce. IIème éd. Lwów 1923.
- Kukiel Marjan: Zarys historii wojskowości w Polsce. IIIème éd. Kraków 1929.
- Górski Konstanty: Historia piechoty polskiej. Kraków 1893.
- Historia jazdy polskiej. Kraków 1894.
- Historia artylerji polskiej. Warszawa 1902.
- Wojsko kwarciane. (Niwa, 1892, p. 374.).
- Piechota wybraniecka i łanowa. (Niwa, 1892).
- Kultura Staropolska. Kraków 1932.
- Pamiętnik Zjazdu naukowego im. Jana Kochanowskiego. Kraków 1931.
- Brückner Aleksander: Dzieje kultury polskiej, vol. I—III. Kraków 1930, 1931.
- Łoziński Władysław: Życie polskie w dawnych wiekach. (XVI—XVIII) Lwów 1907; Lwów 1930.
- Prawem i lewem. Lwów 1903; 1904; VIIème éd. 1931.
- R. Rembowski A., Tygodn. illustr. 1905, n° 42—43.
- Bystroń Jan Stanisław: Dzieje obyczajów w dawnej Polsce. Wiek XVI—XVIII, vol. I—II. Warszawa 1932—1934.
- R. Barycz H., Kwart. hist. XLVIII, fasc. 1.
- Kopera Feliks: Dzieje malarstwa w Polsce. Kraków 1926.
- Załęski Stanisław T. J.: Jezuici w Polsce, vol. I, Ière part. Lwów 1900. [Dans ce vol., époque de Batory].
- Chodynicki Kazimierz: Kościół prawosławny a Rzeczpospolita Polska 1370—1632. Warszawa 1934.

- Reformacja w Polsce. Organe de la Société pour l'étude de l'histoire de la Réforme en Pologne. Revue trimestrielle dirigée par St. Kot. Ière — VIème année. Warszawa 1921—1934.
- Wotschke Theodor: Geschichte der Reformation in Polen. Leipzig 1911. R. Kot St., Kwart. hist. XXVI, 151.
- Völker Karl: Der Protestantismus in Polen auf Grund der einheimischen Geschichtsschreibung dargestellt. Leipzig 1910.
- Ljubowicz N.: Nacząło katolickieskoj reakcii i upadok reformacji w Polsce. Warszawa 1890.
- Kutrzeba Stanisław: Historia ustroju Polski w zarysie. Korona. VIIème édition Kraków 1931. Litwa. Lwów 1914.
— Historia źródeł dawnego prawa polskiego. I—II. Lwów 1926.
- Rybarski Roman: Handel i polityka handlowa Polski w XVI stuleciu, vol. I—II. Poznań 1928—29.
- Szelągowski Adam: Pieniądz i przewrót cen w XVI i XVII w. w Polsce. Lwów 1902.
- Rutkowski Jan: Zarys gospodarczych dziejów Polski w czasach przed-rozbiorowych. Poznań 1923.
- Baranowski Ignacy Tadeusz: Przemysł polski w XVI w. Warszawa 1919.
- Gumowski Marjan: Podręcznik numizmatyki polskiej, vol. I et atlas. Kraków 1914.
- Olszewicz Bolesław: Kartografja polska XV i XVI w. (Polski Przegląd Kartograficzny 1930, n° 31.).
- Konarski Kazimierz: Charakterystyka stanowiska międzynarodowego Polski na przełomie XVI i XVII w. (Przegl. histor., vol. XX. 1916, I.).
- Górka Olgierd: Dziejowa rzeczywistość a racja stanu Polski na południowym wschodzie. (Polityka Narodów, Warszawa 1933 et extrait).
- Allemagne** Ranke Leopold: Zur deutschen Geschichte. (Zur Reichsgeschichte von der Wahl Rudolfs II. bis zur Wahl Ferdinands II., 1575—1619, Rankes Werke.).
- Huber A.: Geschichte Österreichs. Gotha 1885 et suiv.
- Uebersberger Hans: Österreich u. Rußland seit dem Ende des XV. Jh. I, 1488—1605. Wien und Leipzig 1908.
R. Finkiel L., Kwart. hist. 1807, 147—154.
- Gdańsk** Simson Paul: Geschichte der Stadt Danzig. Bd. II. Danzig 1916.
- Gdańsk. Praca zbiorowa pod redakcją prof. Stanisława Kutrzeby. Lwów 1928.
- Livonie**. Schieman Ch.: Rußland, Polen und Livland bis ins 17. Jh. II. Band. Berlin 1887.
- Seraphim Ernst: Livländische Geschichte von der «Aufseglung» der Lande bis zur Einverleibung in das russische Reich. II. Bd. Reval 1904.
- Manteuffel Gustaw: Infanty Polskie. Poznań 1879.
- Rome**. Pastor Ludwig: Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. Bd. IX. Freiburg i B. 1925.
- Hübner M.: Sixte-Quint d'après des correspondances diplomatiques inédites, vol. I—II. Paris 1882.

- Zakrzewski Wincenty: Stosunki Stolicy apostolskiej z Iwanem Groźnym. (Przegl. polski 1872, II—III.) Extrait, Kraków 1873.
R. Chomętowski, Wiek 1883 n° 105.
- Russie.** Karamzin S. M.: Istorja gosudarstwa rosijskiego. Saint-Pétersbourg 1842—1844. (Trad. pol. de Grégoire Buczyński. 12 vol. Warszawa 1824—1830).
- Sołowiew Sergiej: Istorja Rossii [V. pour l'époque de Batory, VIème vol.]. Moskwa 1856.
- Brückner Aleksander: Geschichte Rußlands bis zum Ende XVIII. Jahrh. 1896.
- Forsten G. W.: Baltiskij wopros XVI i XVII stoletjach. Saint-Pétersbourg 1893. (Zapiski istoriko-filologiczeskiego fakultieta Imperatorskogo Uniwersitieta, vol. XXIII.).
- Płatonow S. F.: Moskwa i Zapad w XVI—XVII wiekach. Leningrad 1925.
— Iwan Groźnyj. Petrograd 1923.
- Wipper R. J.: Iwan Groźnyj. Moskwa 1922.
- Timoszczuk W.: Joann Groźnyj i Rossija szesnadcato woku. (Russk. Star. 1904 vol. II, p. 629—45, vol. III, p. 131—49, 385—412, vol. IV, p. 30—61, 430—60.).
- Waliszewski Casimir: Les origines de la Russie moderne. Ivan le Terrible. Paris 1904.
R. Hirschberg A., Kwart. hist. 1904, p. 594—97.
— La crise révolutionnaire 1584—1614. (Smutnoje wremia). Paris 1906.
- Lednicki Wacław: Iwan Groźny — apologeta absolutyzmu. (Przegl. Współcz. n° 53, p. 384—394, n° 54, p. 84—105, n° 55, p. 215—238, et extrait, Cracovie).
- Wierzbowski Teodor: Moskowskija posolstwa w Polsce. Czast. I. Warszawa 1903.
- Płatonow S. F.: Pierwyje političeskie szagi Borysa Godunowa (1584—1594). (Żurn. min. nar. prośw. 1898). V.: Boris Godunow. Praga 1924.
- Pierling Paul S. J.: La Russie et le Saint-Siège. Etudes diplomatiques. I—III. Paris 1896—1901. [V. pour l'époque de Batory vol. II].
— Rome et Moscou 1547—1579. Paris 1883.
— Papes et tsars. Paris 1890.
- Tyszkowski Kazimierz: Iwan Groźny w świetle najnowszej historjografji rosyjskiej. (Przegląd warsz. 1923, n° 29); le même: Plany unji polsko-moskiewskiej na przelomie XVI i XVII w. (Przegląd współczesny 1928, p. 392—401).
- Suède.** Hildebrand Emil: Gustav Vasas sönnar. (Sveriges historia till våra dagar, Stockholm 1921, V.).
- Theiner Augustinus: Schweden u. seine Stellung z. hlg. Reich unter Johann III, Sigismund III u. Karl IX, I—II. Augsburg 1838—9.
- Biaudet Henry: Le Saint-Siège et la Suède durant la seconde moitié du XVIème siècle. Origines et époque des relations non officielles 1570—1576. Etudes politiques. Paris 1907. Notes et documents. Paris 1906. —

II partie: Epoque des relations officielles 1576—1583, Vol. I: Mission en Italie de Pontus de la Gardie (1576—77). Genève 1912.

Ukraine. Hruszewskij Michał: Istorja Ukrainy Rusi. Vol. VII. Lwów 1909.

Les biographies de Batory. Zakrzewski Wincenty: Jak należałoby badać dzieje Stefana Batorego. (Przegląd Polski R. XXI, 1886, IV, 1887, I). [A paru la même année sous le titre suivant]: Stefan Batory, Przegląd historii jego panowania i program dalszych nad nią badań. Kraków 1887.

— Przegląd rozpraw i artykułów ogłoszonych z powodu rocznicy śmierci Stefana Batorego. (Kwart. hist. 1887, p. 520—528).

Jarochoowski Karol: Stefan Batory. (Tygodnik ilustrowany 1886).

Załęski Stanisław: Stefan Batory. (Przegl. powsz. 1886 IV, 1887 I). Extrait, Krak. 1886.

R. Zakrzewski W., Kwart. hist. 1887, p. 520—524.

Lukinich Emeryk: Stefan Batory, książę siedmiogrodzki. (Przegl. współczesny 1934, vol. L.).

Śliwiński Artur: Stefan Batory. Warszawa 1922.

Tyszkowski Kazimierz: Stefan Batory. (Biblioteka Macierzy Polskiej, Lwów 1933).

B. K.: Etienne Bathory 1580—1586. Association des anciens élèves de l'école pol. 1887.

C(zermak) Wiktor: O Stefanie Batorym w trzechsetną rocznicę jego zgonu. Lwów 1887.

Hausmann R.: Studien zur Gesch. des Königs Stephan in Polen, I. Theil. Dorpat 1880.

Simolin Al. Fr.: Stammtafeln d. Geschlechtes Bathory. Berlin 1855.

Stramberg Chr. V.: Das Haus Bathory. Berlin 1853.

Szlachtowski J.: Dziesięć lat panowania Batorego. (Pam. lit. Szlachtowskiego 1850, n° 20, extrait, Lwów 1850).

Stefan Batory (Przyjaciół domowy, Lwów 1857, VII.).

Zschokke H.: Stephan Bathori, ein hist.-romant. Gemälde. Bayreuth 1796.

Questions diverses. Pawiński Adolf: Stefan Batory jako myśliwiec (Kłosy 1882; comp.: Biesiada lit. 1886; comp.: Źródła dziej. vol. XI).

Morawski Michał ks.: Batory a katolicyzm. (Kron. diec. kuj.-kal. 1924, p. 288—293).

Kraushar Aleksander: Stefan Batory w sprawie walk o niepodległość Niderlandów (1586). (Kwart. hist. 1894, et extrait).

Jaworski Franciszek: Królowie polscy we Lwowie. Lwów 1906.

Pobyć Stefana Batorego w Rydze [1582]. (Pam. sandomierski 1829 I).

Jarochoowski Karol: W kraju i dla kraju; przyczynek do dziejów króla Stefana. (Niwa 1882), même article dans: (Rozprawy hist.-kryt., Poznań 1889).

Kalicki B.: Nobilitacja króla Stefana. (Album lwowski wyd. H. Nowakowski 1862), (Zarysy hist., Lwów 1869).

Studia historyczne wydane ku czci prof. Wincentego Zakrzewskiego. Kraków 1908, [Comprennent entre autres]: 1) Boratyński Ludwik, Sprawa ambasy weneckiej w Polsce za Stefana Batorego. 2) Fuchs Franciszek,

Ustrój dworu królewskiego za Stefana Batorego. 3) Kamieniecki Witold, Zjazd jędrzejowski w 1576 r. 4) Sobieski Wacław, Czy Heidenstein był różnowiercą?...

- La maladie et la mort du roi.** Ostatnia siedziba Stefana Batorego (Biesiada literacka 1886). — O śmierci króla Stefana. (Zbieracz lit. i polit., red. J. Mączynski, 1838, IV). — Śmierć Stefana króla IMCi polskiego w Grodnie 12 Decemb. 1586. (Przyj. ludu, Leszno 1843, X).
O zgonie Stefana Batorego. (Przyj. ludu, Leszno 1857, II).
Prawdziwa sprawa o chorobie i śmierci Batorego. (Wizerunki i roztrząsania 1836, IX). (Comp.: Zakrzewski W.: Stefan Batory, Kraków 1887).
Pawiński Adolf: Zgon króla Batorego. (Tyg. ill. 1886, vol. II, p. 371). R. Zakrzewski W., Kwart. hist. 1887.
Giedroyc Franciszek: Przyczyna zgonu Stefana Batorego. (Przegląd Historyczny 1906, vol. II, p. 143—156).
Wyrobek Emil: Jaka była prawdziwa przyczyna tak szybkiej śmierci króla Stef. Batorego, (Ilustr. Kurjer Codz., Dod. Lit. Nauk. 17 XII 1929).
Walter Franciszek: Choroby i zgon króla Stefana Batorego w świetle narady lekarskiej. Lwów 1934. (Extrait de la „Polska Gazeta Lekarska” 1934, n° 32—35); [comp.: L'article de T. Tempka, ibidem n° 44]; comp.: (Czas 1933, n° 294).
Walter François: La maladie et la mort d'Etienne Bathory, Roi de Pologne. (Aesculape, Paris 1934, n° VIII, p. 194—202).
Jankowski Tadeusz: Śmierć Stefana Batorego w Grodnie. Grodno 1930. (Bibl. Hist. m. Grodna n° 1).
Knot Antoni: Testament wielkiego króla. (Słowo polskie 1933, Nauka, Literatura, Sztuka, n° 3).
Pogrzeb króla. (Tygodnik ilustrowany 1887, n° 28).
Białecki Adam ks.: Powodowskiego kazanie na pogrzebie Stefana Batorego. (Przegląd Homiletyczny 1927, n° 2, p. 118—24).
K. S. Odkrycie grobu króla Stefana (Tygodnik ilustrowany 1878, V, p. 3; Spr. hist. sztuki V).
L'élection de 1575/6. Zakrzewski Wincenty: Po ucieczce Henryka, dzieje bezkrólewia 1574—1575. Kraków 1878.
Karttunen K. I: Die Königswahl in Polen 1575. Helsingfors 1915. [En finnois]: Puolan kuninkaavaalista 1575 (Histor. Aikakauskirja 1930, n° 3, p. 145—60).
Bibl Viktor: Maximilian II., der Rätselhafte Kaiser. Dresden (1929).
Wojciechowski Tadeusz: Zabiegi cesarza Maksymiljana II o koronę polską w latach 1572—1576. (Czas 1860, XVIII, Supplément).
Wierzbowski Teodor: Zabiegi cesarza Maksymiljana II, 1565—1576. (Ateneum 1879, III—IV).
Kończykiewicz Maciej: Stosunki dworu austriackiego do Polski w latach 1573—1592. (Progr. sem. naucz., Kraków 1906/7, p. 61).
Tomek Vladivoj: Snahy domu rakouskeho o nabyti koruny polske w šesnactem století. (Časopis Českeho Museum XXVII) 1852, 1853.
Smoleński Władysław: Udział szlachty mazowieckiej w elekcyach królów. (Przegl. histor. 1905, vol. I, p. 52—67).

- Prochaska Antoni: Sejmiki wiszyńskie w czasie trzech elekcji poja-
giellońskich. (Kwart. hist. 1903, p. 363—405, 544—595).
- Glemma Tadeusz ks.: Stany pruskie i biskup chełmiński Piotr Kostka,
wobec drugiego bezkrólewia (1574—1576). Kraków 1928. (Rozpr. Wydz.
Hist.-Filoz. Akad. Um. vol. 67 n° 3).
- Hüppe Sigismundus: De Poloniae post Henricum interregno. Vratista-
viae 1866.
- Wierzbowski Theodor: Posolstwo Joanna Kobencelja w Moskwie
w 1575—1576. (Materjały po ist. mosk. gosudarstwa w XVI i XVII w.
Warszawa 1896).
- Kamieniecki Witold: Zjazd jędrzejowski w 1576 r. (Studja historyczne
wydane ku czci prof. Wincentego Zakrzewskiego. Kraków 1908).
- Guerre avec Gdańsk.** Lepszy Kazimierz: Stefan Batory a Gdańsk.
Rzut oka. Gdańsk 1933. (Odbitka z Rocznika Gdańskiego, vol. VI.
1932).
- Pawiński Adolf: Stefan Batory pod Gdańskiem. (Zróżła dziej. vol. III.
Warszawa 1887).
- Kudelka Ferdynand: Bitwa pod Lubieszowem 17 kwietnia 1577. (Rozpr.
hist.-fil. Akad. Um. vol. XVII. Kraków 1884).
- Sobieski Wacław: Der Kampf um die Ostsee. 1933.
— Walka o ujście Wisły. (Rok polski 1918, n° 2 p. 90—97).
- Rühle Siegfried: Danzigs Belagerung durch die Polen im Jahre 1577.
(Pomereller Landbote, 4. 1928). — Köhler Gustav: Über den Con-
flict der Stadt Danzig mit der Krone Polen in den Jahren 1576 u. 1577.
(Jahresbericht d. Schles. Ges. f. vaterl. Cultur. 61. 1884). — Hoburg
K.: Die Belagerung der Stadt Danzig im J. 1577. (Neue preuss. Pro-
vinzialbl. III. Folge, 5. Band. 1860). — Köhler Gustav: Geschichte
der Festungen Danzig und Weichselmünde bis zum Jahre 1814 in
Verbindung mit d. Kriegsgeschichte d. freien Stadt Danzig, vol. I—II.
Breslau 1893. — Hoenig Fritz: Geschichte der Festung Weichsel-
münde bis zur preussischen Besitznahme 1793. Berlin 1886.
- Lengnich Gotfried: Geschichte der preußischen Lande vol. III. Dan-
zig 1724.
- Fischer Richard: Constantin Ferber der Ältere, Bürgermeister von Dan-
zig. (Zeitschrift des Westpreußischen Geschichtsvereins, vol. 26. 1889).
- Schmauch Hans: Das Ermland beim Danziger Anlauf des Jahres 1577.
(Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands, vol. 25,
Heft 2, (77). Braunsberg 1934). — Le même: Braunsberg beim Dan-
ziger Anlauf des Jahres 1577. (Ermländischer Hauskalender 1935). —
Le même: Ermländisches Steuerregister des Jahres 1579. (Zeitschrift
für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands. (73). Braunsberg
1930. — Le même: Ein Steuerregister der Altstadt Braunsberg vom
Jahre 1579. (Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Erm-
lands, vol. 25, Heft 2, (77). Braunsberg 1934).
- La marine polonaise.** Lepszy Kazimierz: Strażnicy morza Stefana
Batorego. Gdańsk 1934. (Extrait du Rocznik Gdański vol. VII, 1933).

- Bodniak Stanisław: Z dziejów pierwszego okrętu zbudowanego przez Polskę (1570—1577). Poznań 1934. (Roczniki historyczne X et extrait).
- Czołowski Aleksander: Marynarka w Polsce. Lwów — Warszawa — Kraków 1922.
- Le synode de Piotrków (1577).** Pawiński Adolf: Synod Piotrkowski w r. 1577. (Źródła dziejowe, vol. IV. Warszawa 1887).
- La décapitation d'Ivan Podkowa.** [Rolle] Antoni J.: Iwan Podkowa (Gazeta lwowska, n° 21—26, 1879). (Idem dans): Trzy opowiadania historyczne. Lwów 1880. (Idem dans): Opowiadania historyczne, série VI. Lwów 1887.
- Rosolubowycz A.: Kaźń moldowskiego hospodara Iwana Podkowy w Lwowie 1578. (Słowo, Lwów 1875, n° 79 et extrait).
- Les affaires de la Prusse Ducale.** Lepszy Kazimierz: Prusy książęce a Polska w latach 1576—1578. Cieszyn 1932. (Księga pamiątkowa ku czci prof. W. Sobieskiego. Cieszyn 1932). — Le même: W sprawie gubernatorstwa Polaków w Królewcu i opozycji stanów pruskich przeciw księciu w ostatnim ćwierćwieczu XVI i początku XVII w. (Pamiętnik zjazdu hist. w Warszawie. Lwów 1931).
- Bostel Ferdinand: Przeniesienie lenna pruskiego na elektorów brandenburskich. (Przewodnik naukowo-literacki 1883 et extrait Lwów 1883).
- Sutowicz J.: Przejsie Prus książęcych w dom elektorów brandenburskich. (Sprawozd. gimn. w Tarnowie 1881).
- Kurnatowski Konstantin v.: Georg Friedrich Markgraf von Brandenburg und die Erwerbung des Bistums Kurland. Ein Beitrag zur Kurländischen Geschichte des XVI. Jahrh. In. Diss. Erlangen 1903.
- La réforme judiciaire.** Balzer Oswald: Geneza trybunału koronnego. Studium z dziejów sądownictwa polskiego XVI w. Warszawa 1886. (Biblioteka Umiejętności prawnych, série IV, n° 51. Comp.: Przewodnik naukowo-literacki 1884).
- R. W. A. Przegl. polski 1886, III; Finkiel L., Przew. Nauk.-lit. 1886; Łaguna St., Kwart. hist. 1887
- Stefan Batory wobec reformy sądownictwa polskiego. (Gazeta lwowska 1886, n° 284—289).
- R. Zakrzewski, Kwart. hist. 1887.
- Mayer Zb.: Wizerunek trybunału koronnego. Studium prawnobyczaj. Lwów. (Pam. Hist.-Prawny, vol. 7. fascie. 1).
- Kłodziński Abdon: Na drodze do powstania trybunału koronnego (projekty sejmu warsz. r. 1556/7). Księga pamiątkowa ku czci O. Balzera, vol. II. Lwów 1925.
- Jasiński Michaił: Główny litowski trybunał, jego proischożdenie, organizacja i kompetencja. Wypusk pierwyj. Kiew 1901.
- Materiały dla istorii Łuckago Trybunału. (Cztienija w istor. obszcz. Nestora Lietopisca. Kiew 1899).
- R. Balzer w Kwart. hist. vol. XIV. Lwów 1900.
- Łuckij trybunał kak wyższaja sudebnaja instancija dla wołyńskiego, braclawskiego i kijowskiego wojewodstw w posledniej czetwertj XVI

- wieka. Kiew 1900. (Extrait de XIV vol. Cztenija w istor. obszcz. Nestora Lietopisca).
- R. Balzer w Kwart. hist. vol. XIV. Lwów 1900.
- Popow T. Ł.: Łuckij trybunał 1578 r. (Zbirn. soc.-ek. wid. Ukr. Akad. Nauk. 1925. n° 3).
- L'Académie de Wilno.** Bieliński Józef: Uniwersytet wileński, 1578—1831, vol. I—III. Kraków 1899—1900.
- Baliński Michał: Dawna akademja wileńska, próba jej historji od założenia r. 1579 do ostatecznego przekształcenia w r. 1803. Petersburg 1862.
- Księga pamiątkowa ku uczczeniu 350 rocznicy założenia i 10 wskrzeszenia Uniwersytetu Wileńskiego, vol. I.: Z dziejów dawnego Uniwersytetu, vol. II.: Dziesięciolecie 1919—1929. Wilno 1929.
- Bednarski Stanisław ks: Geneza Akademji Wileńskiej. (Księga pam. ku uczczeniu 350 rocznicy założenia Uniwersytetu Wileńskiego. Wilno 1929).
- Iwaszkiewicz Janusz: W wielką rocznicę. Uniwersytet Wileński. (Tygodnik ilustr. III, p. 764—5).
- Urban J. ks.: Uniwersytet Batorego. (Przegl. Powsz. vol. 184, p. 3—9).
- Le Nonce Apostolique Caligari.** Boratyński Ludwik: J. A. Caligari, nuncjusz apostolski w Polsce 1578—1581. Kraków 1915. (Rozprawy Akad. Um. Wydział histor.-filozof., vol. LIX et extrait). — Kalenbach Józef: Nuncjusz Cagliari o królu Stefanie. (Tygodnik ilustrowany 1886). — Zakrzewski Stanisław: Z badań archiwalnych nad nuncjaturą Caligarego w Polsce w latach 1578—1581. (Sprawozdanie Akad. Um. 1909).
- La 1ère guerre avec la Moscovie.** Górski Konstanty: Pierwsza wojna Rzeczypospolitej z Wielkim Księstwem moskiewskiem za Batorego. (Biblioteka warszawska, vol. II. 1892, extrait, Kraków 1892).
- Nowodworski Witold: Borba za Liwoniją między Moskwoją a Rieczu-popolitoją (1570—1582). Istor. krit. izsledowanije. St. Petersburg 1904.
- Niedzielski Kazimierz: Batory i car Iwan w zatargu o Inflanty 1579—1581. Warszawa 1917.
- Natanson-Leski Jan: Epoka Stefana Batorego w dziejach granicy wschodniej Rzeczypospolitej. Warszawa 1930. (Rozprawy historyczne Towarzystwa Naukowego Warszawskiego, vol. IX fascic. 2).
- Koc L. W.: Szlakiem Batorego. (Wojna moskiewska 1577—1582) (Na szlaku Batorego, Księga zbiorowa, et extrait Wilno).
- Wierzbowski Teodor: Otnoszenija Rossii i Polszy w 1574—1578, po dopes. pabskiego nuncia V. Laureo. (Żurnal Ministr. Narod. prosw. czast. CCXXII, otd, II).
- Łoziński Wł.: Pan Połotyński, Leopolitana. (Kwart. hist. 1890). — Finkel Ludwik: Walenty Wąs-Połotyński. (Dla powodźian, książka zbiorowa. Lwów 1900).
- Rotmistrz Ziarniewicz. (Zdarzenie z 1579). (Pam. galicyjski I. Lwów 1821).
- Liwonskij pochod caria Joanna Wasilewicza Groznago w 1577 i 1578 god. (Wojennyj Żurnal 1852). Extrait, Pétrsb. 1853.

- La II^{ème} guerre avec la Moscovie.** Górski Konstanty: Druga wojna Batorego z Wielkim Księstwem moskiewskim. (Bibl. warsz. vol. II. 1892. Extrait Kraków 1892).
- Le Nonce Apostolique Bolognetti.** Boratyński Ludwik: Studja nad nuncjaturą polską Bolognettiego 1581—1585. Kraków 1906. (Rozprawy wydziału hist.-filozof. Akad. Um., vol. XLIX) et extrait.
- Ludwig R.: Quae Bolognetus Cardinalis, Gregorii XIII. Papae Nuntius Apostolicus in Polonia ab. a. 1582 usque ad 1585, gessit. Vratisl. 1864. — Caloli Cesis F.: Il Cardinale Alberto Bolognetto e la sua nunziatura di Polonia. Bologna 1863.
- La III^{ème} guerre avec la Moscovie.** Górski Konstanty: Trzecia wojna Batorego z Wielkim Księstwem moskiewskim w r. 1581. (Bibl. Warsz. IV. 1892) et extrait Kraków 1892.
- Gerlach J.: Wybrańcy pod Pskowem (1581). (Pamiętnik 30-lecia pracy nauk. Przem. Dąbkowskiego, p. 39—51. Lwów 1927).
- Sacharow: O przyhożdeni polskiego korola ko gradu Pskowu w 1581 godu. Psków 1881.
- L'intervention de Possevino.** Dorigny Joannes S. J.: Vita del P. Antonio Possevino, vol. I—II. Venezia 1750, 1759. [En français]: La vie du Père Antonio Possevin. Paris 1712.
- Fell S.: Possevins Leben und Schriften. (Bibliothek d. Kath. Pädagogik XI. Freiburg i/B. 1901).
- Karttunen Liisi: Antonio Possevino un diplomate pontifical au XVI^{siècle}. Helsingfors 1908.
- Pierling Paul: Le Saint-Siège, la Pologne et Moscou. (Revue des questions hist. 1884). [Extrait augmenté et revu] Paris 1885.
- Bathory et Possevino. Documents inédits sur les rapports du Saint-Siège avec les Slaves. Paris 1887.
 - R. Smolka St., Kwart. hist., I, 529.
 - Grégoire XIII et Bathori (Revue des questions hist. 1882).
 - Préliminaires de la paix. (Revue des questions hist. 1883). [L'extrait a paru sous le titre]: Un nonce du Pape en Moscovie. Préliminaires de la trêve de 1582. Paris 1884. (Comp. Nuncjusz papieski na dworze Iwana Groźnego. Kurjer pozn. 1883, n° 283—293).
 - Antonii Possevini missio moscovitica. Paris 1882. (Même ouvrage en français). Paris 1885.
 - Lerpigny Méthode (pseud.): Un arbitrage Pontifical au XVI^{siècle}. Mission diplomatique de Possevino 1581—1582. Bruxelles, Paris 1890.
- Krypiakiewicz Iwan: Z dijalnocy Possewina. (Zapiski Tow. Szewczenki vol. 112, p. 5—29. Lwów 1912). — Ferrato P.: Relazione sul regno di Suezia di Ant. Possevino... Firenze 1876. — Ciampi Sebastiani: Ragionamento del p. A. Possevino. Modena 1829.
- Poplatek J. ks.: Moskiewska misja Possewina w r. 1581. (Extrait de: Powstanie seminarjum pap. w Wilnie). Ateneum Wil. vol. 6, p. 49—59).
- Lichaczew Nikołaj: Dieło o prijezdzie w Moskwu Possewina. (Lietopisy zaniatii Archeograf. Komm. wyp. XI otd. I, p. I—CIX, 136—284, otd. III, p. 3—231). Petersburg 1903 et extrait.

- Wiesiołowski: Primirenije Russkich z Polakami. Petersb. 1881.
- Hubert L.: Układy Zapolskie 1582 r. (Biblioteka warsz. 1860, vol. II.).
- Karttunen Liisi: Grégoire XIII comme politicien et souverain (Annales Acad. Scient. Fennicae B II, 2). Helsingfors 1911.
- Cwietajew Dmitrii: Iz istorii inostrannykh ispowedaniij w Rossii w XVI XVII wiekach. Moskwa 1886.
- »Machiawel«, Grzegorz XIII i Batory. (Przew. lwow. 1883).
- Les relations avec la Suède et la mission d'Alamanni.** Odberg F.: Am Anders Lorichs, Kungs Johans ständige legat, Polen och hans tid. Skara 1893.
- Almquist Helge: Johann III och Stefan Batori år 1582. Dominico Alamannis beskickning till Sverige. (Historisk Tidskrift 1909, p. 69–123).
- Karttunen K. I.: La légation de Domenico Alamanni en Suède (Annales Academiae Scientiarum Fennicae B. II, 7) 1911.
- Jean III et Stefan Batory, Etudes sur les relations politiques entre la Suède et la Pologne de 1576 à 1583. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae Ser. B., Vol. V, n° 1 et extrait). Genève 1911.
- Hildebrand Karl: Johann III och Europas katolska makter 1568–80. Upsala 1898.
- Biaudet Henri: Jean III de Suède et sa cour, d'après une relation inédite de Christophe Warszewicki (Annales Acad. Scient. Fennicae Ser. B. VIII, n° 4). Genève 1913.
- Gustaf Eriksson Vasa Prince de Suède (Annales Academiae Scientiarum Fennicae. B. VIII, n° 5). Genève 1913.
- Les origines de la candidature de Sigismond Vasa au trône de Pologne. (Annales Acad. Scient. Fennicae B. II, 10) 1911.
- Koneczny Feliks: Jan III Waza i misja Possewina (Przeegl. powsz. 1900, III). Extrait Kraków 1900.
- Nowodworski Witold: Stosunki Rzplitej ze Szwecją i Danją za Batorogo. Warszawa 1911. (Przeegląd historyczny t. XII), [en russe]: Polska, Szwecja i Dania w carstwowanie Stefana Batoria. (Żurnał. Min. Prosw. N. S. XXX, 1900, VI, p. 1–60).
- Livonie.** Busse Karl Heinrich: Herzog Magnus, König von Livland. Ein fürstliches Lebensbild aus dem 16. Jahrhundert. Leipzig 1871.
- Kleeberg Gerhard: Die polnische Gegenreformation in Livland. Inauguraldissertation. Leipzig 1931.
- Vares O.: Katoliku usk Liivimaal 1582–1600. (Kaitse Kodu. 1930, p. 796–6).
- Downar-Zapolskij M. W.: K'istorii pozemstnoi reformy w Liwonii 1580–1592. (Trudy X. Archeologiczeskogo Sjezda w Rigi 1896, vol. III. Izdanie Imp. Moskow. Archeolog. Obszczestwa). Moskwa 1900.
- Les cosaques.** Jarosz Władysław: Legenda Batoryańska. Krytyczny szkic z dziejów Zaporozża. (Kwartalnik historyczny 1903).
- R.: Krypiakiewicz, Zapiski Tow. Szewczenki, vol. 68, p. 23–5.
- Storożenko A. W.: Stefan Batorij i dniewrowskije Kazaki; Izslidowanija, pamiatniki, dokumenty, zamietki. Kijew 1904.
- R.: Lubawskij M., Zapiski imp. Akad. VIII, 141–81; Żurnał min.

- nar. prosw. now. seria cz. 5, 1906, 441; Nowodworski W., Przegląd histor. 1905, 120; Krypiakiewicz I., Zap. tow. Szewcz. LXVIII, 16—23.
- Jabłonowski Aleksander: Trechtymirów. Z powodu artykułu Włodzimierza Jarosza p. t. »Legenda Batoryńska«. (Kwart. hist. 1904).
- Boratyński Ludwik: Kozacy i Watykan. Kartka z dziejów dyplomacji kozackiej za Stefana Batorego. (Przegląd polski 1906, IV, 20—41).
- Hruszewskij Michail: Kulturno-nacjonalny ruch na Ukraini w drubiej poł. XVI w. (Lit. nauk. wistnik 1908, vol. I.).
- Storożenko A.: Swod danych o Janie Oryszewskom zaporożskom getmanie wremen Stefana Batoria. (Kijewska Starina 1897, I).
- R.: Hruszewski M., Zap. Tow. Szewcz. 1897; Barwiński E., Kwart. hist. 1897, XIX.
- Domanickij M.: Czy była reforma Batorija? (Nauk. zbirn. posw. M. Hruszewskomu, p. 237—248).
- Jabłonowski Aleksander: Kozaczyna a legitymizm, dwie legendy polityczno-historyczne Ukrainy, batoryńska i baturzyńska. (Ateneum 1896, III) (comp.: Hruszewskij M., Zap. Tow. Szewcz. 1897, XIX).
- La colonisation de l'Ukraine.** Hruszewskij Michail: Barskoje starostwo (XV—XVIII). Kijów 1894.
- Białkowski Leon: Podole w XVI w. Rysy społeczne i gospodarcze. Warszawa 1920.
- Na rubieży podolsko-ukrainnej. (Kwartalnik hist. 1925, p. 587—615).
- [Rolle] Antoni J.: Zameczki podolskie vol. III. Warszawa 1880.
- Jabłonowski Aleksander: Pisma vol. III. (Ukraina). Warszawa 1911.
- Górski Władysław: Powiat mohylowski w gubernji podolskiej. Opis geograficzno-historyczny z dodaniem dokumentów. Kraków 1903.
- La politique anglaise envers Gdańsk et Elbląg.** Boratyński Ludwik: Stefan Batory, Hanza i powstanie Niderlandów (Przegląd historyczny VI). Warszawa 1908.
- Przyczynek do dziejów pierwszych stosunków handlowych Gdańska z Włochami, a w szczególności z Wenecją. Kraków 1908. (Rozprawy wydz. hist.-filozof. Akademji Umiejętności, vol. LI et extrait).
- Behring Wilhelm: Ein päpstlicher Legat über den Handel Danzigs, (1583). (Mittheil. d. Westpr. Geschvereins 1902, I, p. 66—75).
- Szelągowski Adam: Z dziejów współzawodnictwa Angli i Niemiec, Rosji i Polski. Lwów 1910.
- Deardorf N. R.: English trade in the Baltic during the reign of Elisabeth, (Studies in the History of English Commerce in the Tudor Period. Pennsylvania University). New York 1912.
- Volkman Erwin: Der Grundstein britischer Weltmacht. Würzburg 1923.
- Fiedler Hans: Danzig und England. Die Handelsbestrebungen der Engländer vom Ende des 14. bis zum Anfang des 17. Jhd. (Zeitschrift d. Westpreuss. Geschichtsver. Vol. 68, 1928).
- Hauser Henri: Un Français dans la Baltique au XVI^e siècle: Charles de Danzay (La Pologne et la Baltique, Paris 1931).
- L'affaire des Zborowski.** Sutowicz Juljan: Sprawa Zborowskich na sejmie (Przegląd polski 1875), extrait Kraków 1875. — Nehring Wł.:

Sprawa Zborowskich. (Tyg. nauk. lit., Poznań 1862). — Dieszkowski Józef: Samuel Zborowski. (Bibl. Ossol. 1848). Extrait. Lwów 1848. — Samuel Zborowski. (Przyj. ludu, Leszno 1840, VII); Pieczęć Zborowskich. (Leszno, 1837, IV).

Trypplin L.: Sprawa Samuela i Krzysztofa Zborowskich. (Tajemnica społeczna vol. III).

Les préparatifs de guerre contre les Turcs. Boratyński Ludwik: Stefan Batory i plan Ligi przeciw Turkom 1576—1584. Kraków 1903. (Rozprawy Wydz. histor.-filozof. Akademji Umiejętności vol. XLIV et extrait).

Załęski Stanisław: Wojenne plany Stefana Batorego w latach 1583—1586. (Przegl. powsz. Ière année, vol. II—III. Kraków 1884).

Sokołowski August: Kilka słów o tureckiej polityce Stefana Batorego. (Ateneum 1886, III).

Smolka Stanisław: Projekt ligi przeciw Turkom 1583 i 1584 r. (Sprawozdanie z posiedzeń Akademji Umiejętności w Krakowie, 1890). Kraków 1891.

Hassenkamp R.: Papst Sixtus V. polnische Politik. (Zeitschrift d. Ver. f. Gesch. Posen 1888 IV).

Tyszkowski Kazimierz: Poselstwo Lwa Sapiehy do Moskwy w 1584 r. (Przew. nauk.-liter. 1920, p. 122—134).

Boratyński Ludwik: Sprawa ambasady weneckiej w Polsce za Stefana Batorego. (Studja historyczne wydane ku czci prof. W. Zakrzewskiego). Kraków 1908.

Travaux concernant la vie intellectuelle et religieuse.

La religion catholique. Morawski Michał ks.: Stan Kościoła i duchowieństwa w Polsce 1578—1589. (Kronika diecezji kujawsko-kaliskiej 1925).

— Sprawy kościoła na sejmach 1578—1585 za Batorego. (Kronika diecezji kujawsko-kaliskiej 1924).

— Sprawa zwołania Synodu prow. w Polsce w latach 1578—1589. Włocławek 1927. (Comp. Ateneum Kapłańskie).

Śmidoda Franciszek ks.: Sprawy dziesięcin w trybunale koronnym w latach 1578—1592. Warszawa 1933.

Glemma Tadeusz ks.: Starania biskupa Piotra Kostki o nawrócenie mieszczan chełmińskich i toruńskich. (Miesięcznik diecezji chełmińskiej 1930, vol. 2, fasc. 4, p. 295—307).

Fijałek Jan: Kościół rzymsko-katolicki w Inflantach. (Kwartalnik teologiczny Wileński vol. II).

Poplatek Jan T. J.: Zarys dziejów Seminarjum Papieskiego w Wilnie 1585—1773. (Ateneum Wileńskie, VII 1930).

— Powstanie Seminarjum Papieskiego w Wilnie 1582—1585. (Ateneum Wileńskie VI, 1929 et extrait. Wilno 1930).

— Alumnat papieski w Wilnie. (Źródła Mocy n° 4, p. 44—60. Extr. Wilno p. 16).

Lubowicz N.: K historii Jezuitów w litewsko-russkich ziemiach XVI w. (Warszawska Uniwersytecka Izwiestia 1884, N° 4).

Autres confessions. Sobieski Wacław: Nienawiść wyznaniowa tłumów za rządów Zygmunta III. Warszawa 1902.

Bidlo Jaroslav: Jednota bratrská v prvním vyhnání, vol. I—IV. Praha 1900—1932. [Le III^{ème} vol. comprend l'époque de 1572—1586].

L'humanisme et l'Université. Morawski Kazimierz: Kierunki duchowe za Batorego. (Biblioteka Warsz. 1891, I).

Tarnowski St.: Wstęp do odczytów publicznych o literaturze polskiej za Stefana Batorego. (Tygodnik il. 1886).

Barycz Henryk: Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu. Kraków 1935.

— Rozwój i upadek Akademii Krakowskiej. Kraków 1931. (Kultura staropolska).

— Problem uniwersytecki w Polsce w XVI w. (Przegląd Współczesny 1931, XII, n° 116 et extrait).

— Szkice z dziejów Uniwersytetu Jagiellońskiego. (Biblioteka Krakowska, n° 80). Kraków 1933.

— Geneza i autorstwo «Equitis Poloni in Jesuitas actio prima». Studiów nad polemiką antyjezuicką w Polsce cz. I. (Prace historyczno-literackie, n° 46). Kraków 1934.

La cour du roi. Fuchs Franciszek. Ustrój dworu królewskiego za Stefana Batorego. (Studja historyczne ku czci Wincentego Zakrzewskiego. Kraków 1908).

Kraushar Aleksander: Czary na dworze Batorego, kartka z dziejów mistycyzmu w XVI w. Kraków 1889.

R.: Przegl. pow. 1888, IV; Czas 1888. n° 273—4; Korzon T., Kłosy 1889, I; Czermak W., Kwart. hist. 1889.

Knot Antoni: Stefan Batory wobec magii i alchemii. (Czas 1933, n° 88).

— Dwór lekarski Stefana Batorego. Poznań 1928. (Archiw. Hist. i Filoz. Med., vol. 7, p. 151—207).

Fell Smith Caroline: John Dee. London 1909.

La propagande et les voyages. Kot Stanisław: Z dziejów propagandy polskiej w XVI w. Dyplomaci polscy w Neapolu. Kraków (Extrait des Travaux Philologiques, dédiés à J. Łoś).

Knot Antoni: Urywki z dziejów propagandy wojennej Stefana Batorego. (Prace hist. Akad. Koła Hist. U. J. K., p. 203—20 et extrait).

Boratyński Ludwik: Wiadomość o dawnym Hospicyum polskiem w Rzymie i jego archiwum. Kraków 1906. (Rozprawy Wydziału historyczno-filozoficznego Akademii Umiejętności, vol. XVI).

Chomętowski Władysław: Pielgrzymki Polaków do ziemi świętej. Pielgrzymka M. Krzyszt. Radziwiłła. Podróże T. St. Wolskiego. Warszawa 1874.

Lithuanie. Łappo I. I.: Wielikoje kniaźstwo litowskoje 1569—1586. Petersburg 1901.

R. Sereodonin S., Cztenja pri Moskow. Uniwersytecie, vol. 212, p. 1—29.

— Wielikoje kniaźstwo litowskoje wo wtorej połowinie XVI. stol. Litowsko-russkij powiet i jewo siejmik. Juriew 1911.

Lubawskij M. K.: Litowsko-russkij sejm. (Cztienja Mosk. obszcz. 1900, IV, 1901, II) extrait. Moskwa 1901.

R. Downar-Zapolskij, Spornyje woprosy historji litowsko-russk. sejma. Żur. min. prosw. 1901, X, 454—98.

Cartographie. Buczek Karol: Kartografja polska w czasach Stefana Batorego. (Wiadomości służby geograficznej 1933, n° 2. Warszawa 1933) et extrait.

— Dorobek kartograficzny wojen Stefana Batorego. (Wiadomości służby geograficz. Warszawa 1934, n° 3) et extrait.

Finances. Pawiński Adolf: Skarbowość w Polsce i jej dzieje za Stefana Batorego. (Źródła dziejowe VIII). Warszawa 1881.

Kantecki Klemens: Sumy neapolitańskie. Warszawa 1881.

Monnaies. Gumowski Marjan: Mennica olkuska i koleje, jakie przechodziła. (Sprawozd. komisji do badania historii sztuki w Polsce, vol. IX, p. 223—231).

— Szeląg poznański z 1584. (Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne 1911).

— Trzy nieznane talary Stefana Batorego. (Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne 1904, n° 57).

Jodkowski J.: Dukat gdański z 1578. (Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne 1911).

Jelowski Władysław: Półgroszek koronny Stefana Batorego z 1580 roku. (Wiadomości numizm.-archeol. vol. V, n° 60).

Sadowski H.: Z numizmatyki polskiej, «Talar i portugał Stefana Batorego z 1580 r.» (Tyg. ilustr. 1904, n° 5).

Walewski St.: Mennice koronne za Stefana. (Zapiski Numizmatyczne 1884).

Bernstein W.: Pieniądże czyli monety obiegowe polskie za króla Stefana Batorego. (Naokoło Świata, n° 23, p. 139—148).

Les portraits de Batory. Nieznane portrety Stefana Batorego. (Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne. Kraków 1904, vol. V, n° 60).

Łopaciński H.: Mons rei publicae Polonae. (Spraw. kom. hist. sztuki 1906, VII, 273—90).

Bersohn Maciej: Posąg kamienny Batorego w Padwie. (Roczn. Tow. nauk. pozn. XVIII).

Pomnik Stefana Batorego. (Przyjaciel ludu. Leszno 1841, VIII).

Gumowski Marjan: Medale Stefana Batorego. Kraków 1913.

Batowski Zygmunt: Marcin Kober malarz śląski XVI w. (Sprawozd. z posiedz. Tow. Nauk. Warsz. Wyd. II).

Materiały do ikonografii królów, zbroi i wojska polskiego, ułożone i rysowane przez Karola Wawrosza, zebrane i wydane staraniem i nakładem Wł. Bartynowskiego. Kraków 1908.

Dzikowski M.: Wystawa Jubileuszowa Uniw. Stefana Batorego w Wilnie, 9—20 X 1929. (Źródła Mocy 1931, n° 7, p. 70—80 et extrait.).

Katalog wystawy jubileuszowej zabytków z czasów króla Stefana i Jana III, w gmachu Muzeum Wojska, w czterechsetlecie urodzin Stefana Batorego i dwieściepięćdziesięciolecie odsieczy wiedeńskiej. Warszawa 1933.

Le milieu et l'entourage du roi.

- Anne Jagellonne.** Bartoszewicz Juljan: Anna Jagiellonka. (Dzieła vol. XI). Kraków 1882.
- Elekya Anny Jagiellonki. (Kalendarz ilustrowany dla Polek, Warszawa 1862.) (Comp.: Przyjaciół dom. Lwów 1865).
- Szujski Józef:** Anna Jagiellonka, królowa polska. Opowiadania i rozstrząsania. Kraków 1885. (Dzieła, série II, vol. V); Comp. (Niewiasta. Kraków 1860—1).
- K. S.: Anna Jagiellonka i Batory Stefan. (Kłosy 1886, vol. II).
- Wójcicki K. Wł.: Anna Jagiellonka. (Tygodnik ilustrowany 1862, VI).
- Barycz Henryk: Dokoła biblioteki Zygmunta Augusta. (Przegląd biblioteczny VII, p. 17—21).
- Békés Gaspard.** Kasper Bekiesz. (Przyjaciół ludu. Leszno 1842, IX).
- Kraszewski J. I.: Wilno, vol. III, [On y trouve le portrait et la biographie de G. Békés].
- Berzevici.** Jaroszevska B.: Wielmoża węgierski w Polsce. (Marcin Berzevici 1559—1596). (Przegląd historyczny vol. XIX, 1915).
- Fogelweder.** Kurdybacha Ł.: Stanisław Fogelweder, humanista i dyplomata polski XVI w. (Prace hist. Akad. Koła Hist. U. J. K., p. 173—201 et extrait).
- Górski J. Morawski Kazimierz:** Jakóba Górskiego życie i pisma. (Rozprawy Akademii Umiejętności filol. 1893, XVII, 246—82) et extrait Kraków 1892.
- Heidenstein R. Nehring Władysław:** De polonicarum rerum saeculi XVI scriptoribus pars I. De Reinholdi Heidensteini scriptis historicis. Poznań 1857. [Idem en polonais:] O historykach polskich XVI w., cz. III. Poznań 1862.
- Spasowicz Władysław: Życiorys Heidensteina. (Pisma I, 41—57).
- Grochowski W.: Reinold Heidenstein, historyograf Stefana Batorego. (Tygodnik ilustr. 1871, n° 168).
- Sobieski Wacław:** Czy Heidenstein był różnowiercą. (Studja historyczne wydane ku czci prof. Wincentego Zakrzewskiego. Kraków 1908); idem dans: (Studja historyczne, Król a car). Lwów 1912.
- Barycz Henryk: Jak Heidenstein został historykiem. (Pamiętnik liter. 1929) et extrait.
- Hosius St. Eichhorn Anton:** Der ermländische Bischof und Cardinal Stanislaus Hosius, vol. I—II. Mainz 1854—55.
- Lortz J.: Kard. Stanislaus Hosius. Beiträge zur Erkenntnis der Persönlichkeit und des Werkes. Braunsberg 1931.
- Karnkowski St. Morawski Marjan:** Ks. Stanisław Karnkowski. prymas Polski, 1520—1603. (Życie Włocławka 1928, n° 1—5).
- Sobalski A. F.:** Biskupa Stanisława Karnkowskiego listy znakomitych mężów XVI w. (Kwart. teol. 1903, II, fasc. I, p. 1—26; 1907, fasc. IV, p. 65—76).
- Kakowski Aleksander, ks.:** Biskupa Stan. Karnkowskiego zbiór konstytucjisynodalnych, (Ateneum kapłańskie 1912) et extrait, Włocławek 1912.
- R. Zachorowski w Kwart. hist. 1913.

- Kromer M.** Eichhorn Anton: Der ermländische Bischof Martin Cromer als Schriftsteller, Staatsmann und Kirchenfürst. (Zeitschrift für die Geschichte u. Alterthumskunde Ermlands) et extrait, Braunsberg 1868.
- Laski Adalbert.** Zakrzewski Wincenty: Rodzina Łaskich w XVI w. III. Olbracht Łaski, wojewoda sieradzki. (Ateneum IV. Warszawa 1883).
- Sokołowski August:** Albrecht Łaski. (Przegląd polski 1882, III i IV).
- Járochowski Karol:** Olbracht Łaski, wojewoda sieradzki. (Niwa 1881).
- Kraushar Aleksander:** Olbracht Łaski, wojewoda sieradzki, wizerunek historyczny, vol. 2. Warszawa 1882.
- Nowe przyczynki do dziejów żywota i spraw Olbrachta Łaskiego, wojewody sieradzkiego (1563—1605). Kraków 1906.
- Nidecki A.** Morawski Kazimierz: Andrzej Patrycy Nidecki, jego życie i dzieła. Kraków 1892.
- Ostrogski C.** Lewicki Kazimierz: Książę Konstanty Ostrogski a unja Brzeska 1596 r. Lwów 1933.
- Ościk G.** Kraushar Aleksander: Lament Hrehorego Ościka, 1580. (Roczn. Tow. przyj. nauk. pozn. XX). Extrait. Poznań 1891.
- Rudolfino D. K. Ch.** Dominik Rudolfino, pułkownik w służbie Rzeczypospolitej w XVI w. (1580—1585). (Przewodnik nauk.-lit. 1878). — Wołyński A.: Wspomnienia z przeszłości I. Dominik Rudolfini (Kłosa 1878, I, 3, 28).
- Sapieha L.** Tyszkowski Kazimierz: Przejście Lwa Sapiehy na katolicyzm. (Reformacja w Polsce 1922, vol. II, p. 198 sq.).
- Schenking O.** Witanowski M. R.: Otto Schenking, biskup wendeński, pierwszy opat komendatoryjny sulejowski (Kwartalnik Historyczny XLV). Lwów 1931.
- Skarga P.** Berga A.: Un prédicateur de la cour de Pologne sous Sigismond III, Pierre Skarga (1536—1612). Etude sur la Pologne du XVI^e siècle et le protestantisme polonais. Paris 1916.
- Grabowski Tadeusz:** Piotr Skarga na tle katolickiej literatury religijnej w Polsce wieku XVI (1536—1612). Kraków 1913.
- Rycheicki M. J. A.** (M. hr. Dzieduszycki): Piotr Skarga i jego wiek. Kraków 1868.
- Sygański Jan ks.:** Działalność ks. Piotra Skargi T. J. na tle jego listów 1566—1610. Kraków 1920. [Une partie de ce travail a paru sous le titre: Skarga i Batory, dans le Przegląd Powsz. 1912, fasc. I, 149—56].
- Janowski L. W.:** Politicheskaja diejatielnost Pietra Skargi. (Un. Izw. 1905 n° 10). Kijew.
- Windakiewicz Stanisław:** Piotr Skarga. Kraków 1925.
- Sokołowski St.** Słomiński Kasper ks.: Ks. Stanisław Sokołowski. (Przegląd Powszechny 1892, vol. II et III).
- Cichowski Henryk ks.:** Ks. Stanisław Sokołowski a Kościół Wschodni. Studium z dziejów teologii w Polsce w XVI w. Lwów 1929.
- Solikowski J. D.** Nehring Władysław: O życiu i pismach J. D. Solikowskiego. Poznań 1860.
- Uchański J.** Wierzbowski T.: Jakub Uchański, arcybiskup gnieźnieński, 1520—1581, monografia hist. Uchańska vol. V. Warszawa 1895

- Warszewicki Chr.** Wierzbowski T.: Krzysztof Warszewicki i jego dzieła 1543—1603. Warszawa 1887, I—II.
 R.: Nehring Wł., Kwart. hist. 1887, I, 444—50; le même, Arch. f. slav. Phil. 1887, 285—7; Tarnowski St., Przegl. polski 1887, I, 150—3; Bostel F., Przegl. powsz. 1887, III, 110—20. — [En russe]: Christofor Warszewickij i jego soczinenija. Warszawa 1885.
 R. Ptaszycki St., Żurnal min. nar. prosw. 1886, CCXLVI, 361—75.
Tarnowski Stanisław: Krzysztof Warszewicki. (Rozprawy Akad. Um. filol. 1874, I).
- Zamoyski J.** Nowodworski Witold: Jan Zamoyski, jego życie i działalność polityczna. Petersburg 1928. (Życiorysy sławnych Polaków, n° 5).
- Tyszkowski Kazimierz:** Jan Zamoyski hetman i kanclerz w. kor. (Nasza Biblioteka n° 19, Lwów 1927).
- Tarnawski Aleksander:** Działalność gospodarcza Jana Zamoyskiego... (1572—1605). (Badania z dziejów społecznych i gospodarczych pod redakcją prof. Fr. Bujaka n° 18, Lwów 1935).
- Łempicki Stanisław:** Działalność Jana Zamoyskiego na polu szkolnictwa 1573—1605. Kraków 1921.
- Jan Zamoyski jako reformator wyższego szkolnictwa w Polsce, I Działalność na polu szkolnictwa państwowego. (Rozpr. Akad. Um. W. fil. vol. 57, p. 265—329) et extrait. Kraków 1918.
 - Medyceusz polski XVI w. (Rzecz o mecenacie Jana Zamoyskiego). (Ks. pam. Szym. Szymonowicza). (Zamość) p. 99—174 et extrait.
- O stosunkach listownych J. Zamoyskiego z M. A. F. Muretem za rozkazem Stefana, celem wezwania Mureta do Polski. (Bibl. Ossol. 1830, III).
- Jabłonowski Aleksander:** Jan Zamoyski na Podlasiu. Spór o starostwo knyszyńskie. (Z wieku Mikołaja Reja). Warszawa 1905.
- Łempicki Stanisław:** Śladami Komentarzy Cezara. (Hetman J. Zamoyski współpracownikiem Heidensteina). (Pamiętnik lit. 1917, XV, 287—303). (Idem dans): (Teki Zamojskie 1920 et extrait).
 R.: Sochaniewicz K.: Kwart. hist. 1922, XXXVI, 171.
- Wielki tolerant, jezuici i Skarga. (Książnica Zamojska vol. X. Zamość). Lwów 1912.
- Siemińska Halina:** Itinerarium Jana Zamoyskiego w okresie wojen moskiewskich (1579—1582) na podstawie rachunków i korespondencji opracowane. (Przegląd historyczny XV, 1912, II, p. 119—127). Idem dans): (Książnica Zamojska, vol. IX. Zamość).
- Zbaraski G.** Dobrowolska Wanda: Młodość Jerzego i Krzysztofa Zbaraskich. (Ze wstępem o rodzie Zbaraskich i życiorysem wojewody braclawskiego). (Roczn. Tow. Przyj. Nauk w Przemyślu 1926, vol. III. Extrait. Przemyśl 1927).
 R. Bodniak St., Kwart. hist. 1928.

Abréviations:

B. m. i d. dr. = Sans indication du lieu et de la date de l'impression.

B. d. dr. = Sans indication de la date de l'impression.

R. = Compte-rendu.

Index

par

Hélène d'Abancourt de Franqueville

- Abraham Władysław 293
 Ábrány aujourd'hui Nyir-Báthor co-
 mitat de Szabolcs 2, 4
 Achille 87
Acsády J. 127, 128
 Adony, v. Nyir-Adony
 Adzel 246
 Alamanio Dominico 378
 Albany Georges 28
 Albert Frédéric duc de Prusse 226,
 320, 322
 — margrave de Brandenbourg 118
 Albert V duc de Bavière 435
 Alberto Hungaro v. Albertus Hun-
 garus
 Albertus Hungarus, cornemusier du
 roi Etienne Báthory 76, 124
Albertrandi, Albertrandy Jean Ba-
 ptiste 423, 451, 470, 508
Aldassy Antoine 1
 Aldobrandini Pierre, cardinal 175,
 210
 Alençon François, duc d'Anjou 193
 Alföld, Pays bas de la Hongrie 48, 57
 Algérie 163
 Alexandre Jagellon roi de Pologne
 487, 251, 256
 Allemagne 1, 8, 10, 22, 26, 30, 56,
 62, 71, 76, 116, 135, 140, 141,
 150, 169, 180, 203, 231, 348,
 384, 437, 464
 — du Sud 507
 Allemand-s 52, 83, 86, 90, 91, 125, 457
 Aloczer de Castra c^{es} 436
 Alpes 141, 205
 Alphonse II duc de Ferrare 88, 93
Almquist 378
 Amade famille 12
 Ambras château 458, 459, 468, 493,
 509, 511
 Amman Jobst, peintre graveur
 (1539—1591) 433, 434, 435, 437,
 511
 Amsterdam 441, 480
 Anarcsi v. Tegzes
 André le «Chauve», père de Bereczk
 Báthory 3
 Andrea Nicole, graveur 230
 André, page du roi Etienne Báthory 124
 Andreas Hungarus, barbier 123
 Andresen 433
 Andrinople 33, 141, 186
 Andrysowicz v. Januszowski
 Andrzejów 270
 Anglais 231, 232, 233, 234, 235
 Angleterre 8, 116, 150, 159, 194,
 203, 229, 232, 233, 234
 Angyalháza 17
 Anjou François d'Alençon duc d'193
 Anne Jagellonne, femme du roi
 Etienne Báthory 88, 93, 98, 99,
 100, 101, 102, 124, 141, 142,
 151, 159, 172, 264, 336, 339,
 369, 407, 412, 413, 422, 461,
 485, 498
 — fille de Jean III Waza et de
 Catherine Jagellonne 145
 — Ste, rue 110, 361
 Ansbach Georges Frédéric duc d'226
 Anspach Jean Frédéric duc d'320,
 322
 Apaj Etienne, ban 3
 Apáthy 17
 Aquaviva Claudio, général des Jé-
 suites 174, 175, 196, 202, 205
 Arabie 414
 Arad 6
 Arbe, évêché 3
 Argentinae v. Strassbourg
 Arias Antoine, Jésuite 337
 Arkhangel 380, 381 v. St. Nicolas
 Artánd Artándy Ádám 17

- Artánd Blaise 17
 — Clemens 17
 — Konyár 17
 — Paul 17
 Artwiński E. prof. 421
 Astrachan 204
 Aszerada forteresse, Livonie 248
 Auersberg Karl prince 492
 Augsburg 24, 339, 438
 — confession d' 177
 Auguste, duc de Saxe 88, 159, 331, 442
 Auguste II de Saxe, roi de Pologne 479, 490
 — III de Saxe, roi de Pologne 491
 Augustins 100, 358, 359
 Augustus Saxoniae dux v. Auguste
 Autriche 53, 54, 69, 76, 83, 84, 85, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 166, 168, 175, 179, 197, 210, 215, 468
 Autriche-Basse 492
 Autrichien-s 76, 198
 Azzolini, Cardinal 202, 208

 Bacciarelli Marcello, peintre 430, 509
 Bács, Comitat de 2
 Badacson, comitat Kraszna 16
 Bagiński Martin, protestant 340
 Bagza, Bagos 15
 Bakfark, famille 76
 — Jean (János), fils de Michel et d'Anne Greff 76, 77
 — Michel, artiste musicien à la cour d'Isabelle Szapolyai 73, 77
 — Valentin, artiste musicien au service de Jean-Sigismond, frère de Michel 71, 73, 76, 77
 Balassa Jean, chef de la conjuration hongroise contre Maximilien II 106
 — Melchior, commandant de l'armée hongroise 24, 25, 28, 29, 30
Baliński Michal 114
 Bálint Mihály 76
 Balkans 290, 291
 Balog-Semjén, famille 13
 Baltens, v. Custos 438
 Balthasar Hungarus, frenifex 124
 Baltico mare v. Baltique
 Baltique, mer 89, 158, 200, 212, 213, 214, 220, 221, 223, 224, 237, 238, 239, 243, 248, 249, 253, 255, 258, 260, 378, 397
 Balzer Oswald 293, 294, 295, 296, 297, 299, 301, 302
Bandtkie-Stężyński Jean Vincent 294
 Bánffy de Nagy Mihály Alexandre, fils de Georges 16
 Bánffy de N. Christophe, fils de Georges 130
 — de Nagy Mihály Elisabeth, femme de Georges 16
 — de N. Etienne 122
 — de Nagy Mihály Gabriel 16
 — de Nagy Mihály Georges, époux d'Elisabeth 16
 — Bánfi de Losoncz Sophie, seconde femme de Nicolas Báthory 1462—1580 7
 Bánfi v. Bánffy
Bantysz-Kamiński 260, 375
 Bányai Georges, tympaniste de la cour du roi Etienne Báthory 76
Baranowski Ignace Thaddée 309
 Barany (Béliers) hôtel 111
 Barbara św. v. Barbe Ste
 Barbe Ste 154, 354, 355, 358
 Barbey A. 491
 Barla 15
 Baromlak 17
 Barousse Ch. 434
 Bars 17
 Bartsch Frédéric de Braunsberg 357
Bartsch Adam 434
Bartynowski Władysław 426, 428, 428, 432, 439, 463, 465
Barycz Henri, 368
 Basiliensis v. Merian
 Báthor, domaine des Báthory, comitat de Szabolcs, in de Zabolch, aujourd'hui Kis-Báthor, 4, 7, 15, 16
 Báthory, famille 1, 3, 5, 10, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 23, 25, 48, 53, 68, 74, 77, 124, 127, 129, 442, 443, 445, 446, 447, 449, 455, 459, 460, 464, 483, Tableau géneal.
 — famille Ecsed 5, 18, 21, T. g.
 — famille Somlyai, Somlyó 5, T. g.
 — André (1322—1345) fils de Bereczk 4
 — Bereczk, Briccius de Báthor, (1277—1322), ancêtre des Báthory, fils d'André de Chauve 3, 4
 — Jean (1316 † 1349/50) fils de Bereczk, fondateur de la branche des Somlyai 4, 5
 — Luc (Lökös) (1317—1330) fils de Bereczk 4
 — Nicolas (1322—1356) fils de Bereczk 4
 — Ecsed André (1490—1534), fils d'André 21
 — Ecsed Benoît (1334—1347), fils de Luc 4, 5

- Báthory Ecsed Georges, mari d'Anne
 Báthory 7, 22
 — Ecsed Nicolas († 1584), fils d'André 19
 — Ecsed Pierre (1345—1366) fils de Luc 4, 6
 — Somlyó André († 1563), fils d'Etienne 8, 9, 15, 16
 — S. André († 1599), cardinal, fils d'André 8, 9, 49, 79, 113, 124—129, 157, 162, 178, 201, 202, 203, 208, 345
 — S. Szaniszlóffy Anne (1539—1570), fille du voïvode Etienne 7, 15 v. Drágffy, Drugeth
 — S. S. Anne (1594—1636), fille d'Etienne capitaine de Várad 9
 — S. S. Anne, fille de Farkas 13, 14, 17
 — S. S. Anne femme de Ladislás B. et fille de Maurice Megyesaljai 6
 — S. S. Balthasar († 1594), fils d'André 8, 124, 127, 128
 — S. S. Barbe, fille de Nicolas 16
 — S. S. Bartholomée 16
 — S. Szaniszlóffy Catherine (1552), fille de Nicolas 16
 — Catherine, née Telegdy (1492—1547), femme du voïvode Etienne 7, 18
 — Somlyó Christophe (1530-1581) fils d'Etienne voïvode 6, 7, 8, 9, 15, 16, 17, 19, 43, 48, 53, 60, 62, 65, 69, 117, 118, 129, 158
 — S. Christophorus v. Christophe
 — S. Elisabeth, fille de Ladislás (1378—1415) 7
 — S. Elisabeth (1557—1562) fille du voïvode Etienne, femme de Louis Pekri, en secondes nocces de Ladislás Kerecsény, v. 7
 — S. Estevan v. Etienne
 — S. Etienne (1353—1366) 6, 7
 — S. Szaniszlóffy Etienne (1405—1452) fils de Stanislas, 7, 12, 14
 — Somlyó Szaniszlóffy Etienne voïvode (1477—1534), fils de Nicolas 7, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18
 — Somlyó Szaniszlóffy Etienne, fils du voïvode Etienne, et roi de Pologne (1533—1586) *passim*.
 — S. S. Etienne (1601), fils d'André 9, 19
 — Szaniszlóffy de Báthor Farkas 13, 14
 — S. Farkas, fils de Farkas 13
 — S. Gabriel, fils d'André 8, 9
 Báthory S. Gabr. I (m. 1613), fils d'Etienne, neveu d'André, cardinal 9
 — S. Georges (1350—1375) 6
 — S. Georges (1355—1394) 7
 — S. Georges (1431—1434), fils de Jean 6
 — S. Georges (1449), fils de Stanislas 7
 — S. Griselda, fille de Christophe 9, 129, 156, 347, 366, 495
 — S. Griseldis v. Griselda
 — S. Hedvige, fille d'André et d'Anne Zakrzewska 129
 — István v. Etienne
 — S. Jean, fils de Georges (1362—1414) 6
 — S. S. Jean (1414), fils de Stanislas 7
 — S. Szaniszlóffy Jean (1500), fils de Jean 7
 — Somlyai Ladislás (1350—1373), fils de Jean 6
 — S. Ladislás, fils de Ladislás 7
 — S. Ladislás (1438—1449) fils de Stanislas 7
 — S. Szaniszlóffy Nicolas (1462—1500) 7, 11, 14, 16
 — S. Nicolas, fils de Nicolas 7, 11
 — Somlyó Szaniszlóffy Sigismond (1572—1621), fils de Christophe 8, 9, 13, 14, 43, 46, 60, 65, 74, 75, 78, 79, 80, 118, 127, 158
 — S. S. Sophie, fille d'Etienne, voïvode 7
 — S. S. Sophie († 1629), fille d'André 9
 — S. Szaniszlóffy Stanislas (1355—1390) 7, 14
 — Université à Kolozsvár 59
 Batiz v. Batyz
 Batorówka, château 421
Batowski Z. 453, 454
 Batyz 13, 16
 Bavière, Bayern 150, 170
 — Haute 434
 Bebek Pelsőezi Suzanne, 1-ère femme d'Etienne Báthory, capitaine de Várad 9
 Becker v. Thieme
 Begier Janczy 123 v. Bengyery
 Békés, Comitat 105
 — famille 115
 — Anne v. Sárkándy
 — Gabriel (Gabor), fils de Gaspard 108, 112, 114, 115
 — Gáspár (Caspas) 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 68, 90, 91, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111,

- 112, 113, 114, 115, 120, 130, 179, 225, 384, 386, 388
 Békés Ladislás (László), fils de Gaspar 112, 115, 122
 Békéschius Cáspar v. Békés
 Békéssius Gaspar v. Békés
 Békiesz, veuve 366
 Béla (comitat Szepes) 108
 — IV, roi de Hongrie (1235—1270) 3
 Bellarmino Robert, jésuite 337
 Bélteuk v. Drágffy
 Belz, palatinat de 97, 102, 148, 307
 Bénédictines 129, 359
 Bengyery Jean (Janczy Begier), courrier du roi Etienne Báthory 123
 Benoît I (le Rouge), fils d'André «le Chauve» 3, 4 v. Guth Keled
 Bereczk 3, 4 v. Báthory
 Berqa 338, 339, 354, 361
 Bérésina 243
 Berlin 226
 Bernardins 361
 Bernigeroth Martin, peintre graveur 482
 Berson Mathias 435
 Bertinoro 172
 Berzevicze (comitat Sáros) 116, 117
 Berzeviczy, famille 120
 — André, fils de Martin 120
 — Christophe, fils de Martin 116, 120
 — Jean, fils de Martin 120
 — Martin (Marton) ambassadeur 94, 116, 117, 118, 119, 120, 132
 Besard Jean Baptiste Vesentinus 77
 Bethlen François, enrôlé dans la troupe hongroise en Pologne 130
 — Gabriel, prince de Transylvanie, fils de François idem 130
 Bethlen Wolfgangus 79
 Beyerlinck Laur. 451
 Beznin, envoyé 195
 Biała 257
 Bialecki Adam 424
 Bialobrzski Martin, évêque 65, 69, 347, 349, 366, 449
 Białogród 384, 390, 393, 396
 Biały Kamień 402
 Bibor 17
 Bidlo Jarosław 365
 Biecz 228, 370
 Bielski Joachim 408, 483
 Bielski Martin 121, 261, 376, 418, 423, 483
 Bienzin, chef de l'armée moscovite 388
 Bigzada 16
 Bihar, comitat 14, 18, 29, 31
 Biki, Etienne cammérier-courrier du roi Etienne Báthory 123
 Biky Georges, idem 123
 Bilina Nicolas, élève des jésuites à Gyulafehérvár 60
 Birckenstein E. B. 24
 Biró Vencel 47
 Birsztany 115
 Birze 388
 Bizorerus Ambroise, inventeur d'une machine hydraulique 311
 Blanche Mer 380
 Blandrata Georges, médecin 27, 52, 91, 94, 117, 416
 Blonie 359
 Bochnia 318
 Bock Abraham, ambassadeur de Saxe 226
 Boeskey Etienne, prince de Transylvanie 8, 9
 — Georges, père d'Elisabeth 8
 — de Kismarja Elisabeth, fille de Georges, femme de Christophe Báthory 8, 9
 Bocheim W. 493
 Bódogfalva 17
 Bodonyi Etienne 125
 Bodzás (Buziás), domaine de 2
 Bogáth-Radván, famille des 1
 Bohême 1, 84, 87, 89, 90, 93, 96
 Boleslas le Téméraire, roi de Pologne 487
 Bolognetti Albert, nonce 134, 135, 137, 145, 149, 151, 153—156, 156, 157, 159, 161, 162, 166, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 194, 200, 209, 210, 210, 341, 342, 346, 347, 359, 360, 363, 365, 373, 409, 411
 Bolonais 311
 Bona, Bonne Sforza, reine de Pologne 71, 87, 91, 159, 413
 Boniecki Adam 128
 Boratyński Ludwik 135, 137, 158, 159, 166, 169, 174, 176, 181, 183, 185, 187, 193, 211
 Bornemissa, Bornemisza Jean, capitaine de cavalerie 131, 395
 Boros Menyhért, cornemusier à la cour du roi Etienne Báthory 76
 Borromée Charles St. 149, 337, 343
 Borsa, famille des 5
 Borsa v. Tamás
 Borussius Daniel Herman 112, 113
 Bourbons, dynastie 193

- Boye Georges, commandant d'un détachement suédois près de Wenden 382
 Bozonta (Comitat Szatmár) 15
 Braclaw, palatinat 115, 244, 254, 301, 302, 307, 370
 Brandebourg 117, 119, 159, 213, 226, 229, 290, 331
 Brandebourg Jean Georges de 226
 Branicki Adam C^o 456
 Brassó 79, 101
 Braunsberg 69, 175, 196, 200, 206, 353, 354
 Brigitte Ste 217
 Broniowski Martin, secrétaire du roi Etienne Báthory 409
 Bróg temple protestant 154, 340
Brückner Alexandre 371
 Brückner Jorg, graveur (1560—1570) 446
 Brunswick 159, 474, 504
 Brutus Michel, historiographe 407, 409
 Bruxellensis v. Pannis
 Bruxelles 440, 477
 Brześć sur Bug 184, 244, 355, 453
 Brześć Litewski v. B. sur Bug
 Brześć en Cujavie 228
 Brzeska v. Unja
 Brzeźnicki, chanoine 368,
 Bucceli v. Buccella
 Buccella Nicolas de Padou, médecin du roi Etienne Báthory 122, 411, 414, 416, 417, 418, 420, 423
 Bucellis Nicolas de, fabricant, constructeur 310
 Budapest, archives, musées et collections à 15, 71, 80, 432, 463, 469, 474, 492, 493
 Budavár 20
 Bude 4, 33
 Bühring Jean 381
 Bülow Levin, conseiller de Brandebourg 119
 Bujánháza 16
 Bul (Zabolch) 15, 16
 Buoi Jérôme, nonce (1585) 200
 Burtneck 382
 Busch Théodore de Brunswick 504
 Buthkay, famille des 12
 Buturlin, capitaine moscovite 396
 Buziás v. Bodzás
 Byczyna 115
 Caborti Angelo, apothicaire du roi Etienne Báthory 416
 Caborti Florian, idem 416
 Cachétiniens, peuplade du Caucase 204
 Caligari Jean André, nonce 134, 135, 137, 148, 151, 153, 154, 155, 166, 167, 171, 172, 172, 173, 174, 176, 203, 207, 211, 336, 339, 341, 347, 348, 349, 350, 350, 351, 352, 353, 359, 360, 361, 362, 366, 366, 370, 411, 415
 Calissiensis Jacobus v. Kaliski
 Calvin 83
Camerarius Ph. 479
 Campano, jésuite 356
 Campenhauten v. Noyse
 Candie, île 183
 Canobio Fr., envoyé de Rome 169
 Caprioli Aliprando, graveur 511
 Capua Annibale, archevêque de Naples 208
 Cardi Ludovico, dit il Cigoli, peintre 436
 Carélie 253, 397
 Carmes, l'ordre des 358
 Carpathes 80
 Casimirus, jésuite 63
 Casimir le Grand, roi de Pologne 288, 463
 Caspienne, mer 243
 Cassovie Caschav v. Kassa
 Catherine, fille d'André «le Chauve» v. Guth-Keled
 — fille de Ferdinand 1^o épouse du duc de Mantoue, 2^o du roi polonais Sigismond Auguste 21, 138
 — Jagellonne, femme de Jean III de Suède 88, 145
 — de v. Médecis
 Cato Diomedes, musicien italien 71
 Caucase 202, 204
 Cavalieri Giovanni Battista, graveur 476, 480, 483, 511
 Cavalleriis de v. Cavalieri
 César Jules 414
 Charles IX, roi de France (1560—1574) 84, 85, 150
 — III, roi de Naples et de Hongrie 4
 — prince de Suède, oncle de Sigismond III, roi de Pologne 115
 — Quint 20, 22
 — Robert, roi de Hongrie 5
 — Archiduc d'Autriche, père de Marie Christine, femme de Sigismond Báthory et d'Anne femme de Sigismond III Waza 9
 Chege 17
 Chelm, ville (voievodie de Lublin) 110, 342, 347, 369
 Chelmno, ville (Prusse Orientale) 216, 273, 301, 345, 349, 356, 359, 369
 Chevaliers du glaive 178

- Chiakor Georges, pseudonyme de Bucella 423
 — Georgius Hungarus idem 122 v. Bucella
 Chilkow chef de l'armée moscovite, 388
 Chober Martinus v. Kober 453
Chodyński Stanislas 343, 350, 351, 352, 353, 359, 369
 Chodźko Léonard 445
 Chohm (terre de Psków) 251, 252, 255, 396, 397, 400, 401
 Chohmgorod 381
 Christophorus Hungarus, trompette à la cour du roi Etienne Báthory 76
Chwałkowski Nicolas 489
 Chybiński Adolphe prof. 72
Cichowski Henri 337
 Cieciersk 400 v. Czczersk
Ciechanowski Stanislas professeur de l'Université de Cracovie 421
 Ciesielski André, écrivain politique 297
 Cigoli 436 v. Cardi
 Circassiens 188
 Cîteaux 358
 Clabon Christophe, artiste musicien allemand 71, 409, 410
 Claudopolis v. Kolozsvár
 Clausenburg v. Kolozsvár
 Clementinus Hieronymus Curtius comes 490
 Clément VII, pape 170
 Clenck Rodolphe prof. à Ingolstadt 169
Clerck N. de 439
 Colloigne v. Collogne
 Cologne 150, 221, 473, 478
 Commendone François Jean, nonce et cardinal légat 83, 140, 160, 164, 166
 Como di, cardinal et secrétaire d'Etat de Grégoire XIII 135, 155, 171, 173, 175, 181, 196, 200, 207
 Compagnie de Jésus v. jésuites
 — Orientale 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 239
 Conarius Jean 357
 Constantinople 22, 40, 106, 117, 162, 184, 185, 187, 239, 310, 372
 Copenhague 221
 Copernic v. Kopernik
 Corniat v. Kornyát
Corput Abr. van de 440
 Corsetti C^{es} 436
 Corvin Mathias, roi de Hongrie 55, 90
 Cosaques 186
 Cosimo v. Medici
 Courlande Duché, de 248, 388, 396 v. Curland
 Cracovia 443 v. Cracovie
 Cracovie 62, 69, 71, 76, 78, 80, 84—86, 88, 91, 94, 95, 98—102, 104, 105, 108, 109, 110, 117, 118, 121, 124, 129, 134, 138, 143, 154, 182, 200, 201, 205, 229, 272, 276, 309, 350, 351, 354, 355, 357, 358, 360, 361, 366, 368, 369, 383, 385, 406, 407, 419, 421, 422, 426, 432—436, 440, 441, 443, 445, 455—457, 460—462, 467, 471, 472, 475—481, 484—486, 489, 491, 494—499, 506, 509
 — palatinat 283, 297, 309, 310, 314, 318, 319, 320, 321, 340, 347
 Cracoviensis palatinatus v. Cracovie palatinat
 Cracus II 477
 Crescenzo Virgilio, patricien romain et maréchal honoraire de la cour du cardinal André Báthory 201
 Crimée 195, 385, 386, 390, 399
 Croatie 4
 Crobensis Gaspard, jésuite 63
 Cromer Martin v. Kromer
 Csáki de Körösszeg Démétrius, époux de Sophie Báthory 7
 Csáky, famille des 106
 — Etienne, page du roi Etienne Báthory 122
 Csanád 49
 Csanády Etienne 125
 Csarnavoday de Surán Anne 16
 — Dorothée 16
 — Jean 16
 Császár Ferenc 439
 Csatár, monastère comitat de Zala 3
 Csehi 16 v. Csehy
 Csehy 16
 Csicséri Michel, époux de la fille de Ladislas Báthory 7
 Csik, comitat de, 48, 49, 57, 61
 Csiksomlyó 47, 48, 49
 Csizmagyia Jacobus, tanneur 123
Osoma Joseph 10, 11
 Cugavia v. Cujavie
 Cujavie 101, 102, 103, 140, 141, 180, 216, 217, 228, 342, 343, 443
 Culm 345
 Custodis Dominique v. Custos
 Custos Dominique, pseudonyme de Baltens († 1612) 171, 438, 439, 468, 469, 509, 510
 Cygański Mathieu 414

- Cyrus Jean, envoyé 180
 Czapski-Hutten Eméric C^{te}
 Musée de 430, 432—434, 494,
 499, 503
 Czarnkowski Stanislas 96, 161, 285
 Czartoryska Isabelle princesse 436,
 467, 484
 Czartoryski Augustin, prince 462
 — Czartoryscy princes, Archives
 336—340, 351—354, 359, 369,
 370, 371, 373, 374, 423, 426, 431,
 434—436, 440, 441, 443—445,
 462, 467, 469, 471, 472, 475—477,
 484, 486, 489, 491, 496—499,
 503, 509
 Czaśniki 14 v. Czaszniki
 Czaszniki 393, 394
 Czczersk v. Cieciersk 400, 401
 Czerkasy 384, 390, 396
 Czermak Victor 420
 Czernihów 390
 Czubek Joannes 136
 Czuczynski Aleksander 136, 261, 263,
 280, 376

 Dacia 43, 49
 Dachau, château de 434, 435
 Daguestan 204
 Dalmata Fabien, confesseur du roi
 Etienne Báthory 409
 Damerau Catherine, fille de Félix
 et femme de Berzevicy Martin
 118
 — Félix 118
 Danemark 147, 158, 213, 215, 221,
 224, 226, 227, 262
 Danja 262, 378 v. Danemark
 Dantiscus Jean, secrétaire du roi po-
 lonais Sigismond I 478
 Danube 239
 Danzicois 110, 130, 131, 165, 213,
 214, 215, 217—224, 226, 228, 229,
 231—239, 313, 336, 339
 Danzig 89, 478 v. Gdańsk
 David François, unitaire prédica-
 teur 52
 Debrecen 5
 — Debreczen Dózsa de, palatin 5, 7
 — Grégoire de, petit fils du palatin
 Dózsa de Debreczen et époux
 d'Elisabeth Báthory (1378-1415) 7
 Debreczeni Foris Ambroise, se dis-
 tingua à Wielkie Łuki 131
 Dębienksi 120
 Dębno 120, 121
 Decius Justus Ludovicus 111, 499, 502
 Delfino Jean Giovanni nonce à
 Vienne 144, 166, 181
 Delft 440

 Dembiński (Dembieński) Matthieu
 († 1606) 381, 322, 396
 Démétrius, Dimitri le faux 189
 — Hungarus, orfèvre 124
 Desna 245
 Destesi Antoine, Vénitien 310
 Deutschland v. Allemagne
 Diák André, camérier-courrier du
 roi Etienne Báthory 123
 Dimitri, fils de Fédor 190
 Diruta Girolamo 79
 Divéky Adrien 105
 Długoraj 71
 Długosz Teofil 347
 Dniepr 238, 243, 245, 252, 259, 390,
 400
 Dniestr 239
 Dobó Etienne, chef de la conjura-
 tion hongroise contre l'empereur
 Maximilien II 106
 Dominicains 358
 Dominique St. 125
 Don Juan 141 v. Juan
 Dondangen, terre de 118, 119
 Donetz 245
 Dorohobuż 393, 399, 400
 Dorohostajski Monwid, palatin 389,
 390, 394, 395,
 Dorpat 177, 207, 246, 252, 256, 257,
 348, 355, 387
 Dózsa v. Debreczen
 Drágffy Drágfi de Béltek (Bélteuk)
 Casparus 1-er mari d'Anne Bá-
 thory, fille du voïvode Etienne
 7, 15
 Drágfi Georgius, fils de Gaspard 15
 Drake, corsaire 194
 Dresdae 479 v. Dresde 442, 448,
 479, 481, 494
 Drohojowski Jean, secrétaire du roi
 Etienne Báthory 409
 Drugeth (Drugett) Hommonai An-
 toine (Antonius), 2-d mari d'Anne
 Báthory, fille du voïvode Etien-
 ne 7, 15
 Dubnia 396
 Dubrowno 400
 Dudith André, humaniste et évêque
 19, 84, 86, 91, 93
 Dulski Jean, trésorier de la Cou-
 ronne 338, 370, 503, 504
 Dünamünde 248
 Dunabourg 248, 249, 381
 Dunin-Wolski v. Wolski
 Dusza André, musicien 410
 Dywlin 259
 Działyński Lucas, mari de la demi-
 soeur du chancelier Jean Zamoy-
 ski 366

- Dzików, château de 504
 Dżisna 387, 388, 389, 392
 Dźwina 111, 243, 245, 246, 248, 250, 257, 260, 381, 386, 387, 388, 389, 392, 394
 — Basse 249

 Eberstein 474
 Ecsed 18, 19, 22
 — Báthory 21 v. Báthory
 Edmond de la Croix, visiteur cistercien 358
 Egger Henri, collection d' 493
 Egyedmonostori, famille des 3
 Egyházas-Varsány, propriété des prémontrés de Nyir-Adony 2, 3
Eichhorn Antoine 344, 345, 354
 Elbląg 110, 119, 127, 159, 219, 220, 224, 225, 230, 231, 232, 233—6, 238—240, 313, 318, 328, 344, 345, 465
 Elisabeth, reine d'Angleterre 194, 231, 233, 234, 235
 Emmanuele v. Vittorio
 Endrefalva 16
 Eperjes 109
 Erlaa 382
 Ermes 382
 Ermitage 478, 479
 Ermland v. Warmia
 Ernest, Archiduc d'Autriche 83, 87, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 143, 169
 Espagne 8, 56, 87, 140, 149, 150, 159, 162, 163—165, 167, 183, 184, 194, 204, 212, 225, 414
 Espagnols 163
 Este, maison d' 88
 Esterházy Paul, palatin 80
 — P. prince 469
 Estland v. Esthonie, Estonie
 Esthonie 246, 247, 248, 253, 258, 376 380, 381, 402
 Etienne Saint, roi de Hongrie 2, 355
 Europe 19, 71, 72, 75, 148, 151, 159—162, 170, 173, 186, 239, 340, 361,, 378, 380, 446, 460

 Fabien Dalmata v. Dalmata
 Fabius Georges, abbé de Sulejów 69
 Fabricius Pierre S. J., recteur des collèges 357
 Fabrycy Albert, aumônier du roi Etienne Báthory 409
 Farena Beck, officier supérieur danois 221
 Falck Jeremias, peintre graveur 478
 Farjat Benedict, peintre graveur 491
 Farkas, rue 55, 57

 Farnèse Alexandre, lieutenant de Philippe II 193, 194
 Faunt Laurent 357
 Fédor, tsar, fils d'Ivan le Terrible 189, 190, 197, 200
 Fejérthoo 16
 Felin (Livonie) 246
Fell G. 173, 207
 Felsöfalu, Felsőfalu 16
 Felstin 71
 Fénykép 506
 Ferber Const., peintre 230
 Ferdinand I, roi de Hongrie, empereur d'Allemagne 15, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 116
 — II, roi de Hongrie et empereur 488
 — archiduc d'Autriche 438, 458, 459, 468, 493
 — archiduc de Tirol v. archiduc d'Autriche 87, 93
 Ferdinandei Annales 481
 Ferdinandus rex v. Ferdinand I
 Ferrare 88, 96
 Feyrd (in de Kolos) 16
Fijalek Jan ks. prof. 348
 Fink Rupertus, médecin 416
 Finlande 330, 390 v. Livonie
 — golfe de 243, 246, 247
 Firlej, famille des 240
 — Jean, grand maréchal de la Couronne 138, 139, 153
 — Nicolas, capitaine de Kazmierz, puis castellan de Wislica et de Biecz 110, 224, 228, 370
 Firenze v. Florence
 Florence 205, 372, 455, 488, 510, — v. union 478
 Fogaras, château de 38, 39, 107
 — de Majlát Marguerite, épouse d'André Báthory m. 1563, 8
 Fontana Giov. Battista, peintre graveur de Vérone 468
 Foris v. Debreczeni
 Forsten G. W. 262, 377
Forster Ch. 470
 Français 52, 85
 France 8, 56, 76, 87, 150, 152, 159, 163, 173, 181, 193, 203, 441
 Franciscains 47, 48, 49, 52, 60, 121
 — bernardins 358
 — conventuels 358
 Francken Christian, arien 370
 Francus v. Jacobus
 Frauenburg, archives épiscopales 341, 345
 Frauenstadt 442
 Frédéric II, roi de Danemark 221, 224

- Freiberger, Frayberger Wolfgang,
graveur 500
Frisch, baie v. Frisches Haff
Frisches-Haff 225
Fritz Joseph 421
Frycz v. Modrzewski
Frydrychowicz 359
Fuchs François 121, 122, 232, 404,
405, 407, 408, 410, 412
Fürst Paulus 489
- Gardie Pontus de la, capitaine de
l'armée suédoise 397, 402
Gárdonyi Albert 76
Gdańsk 110, 111, 113, 114, 117, 118,
120, 131, 132, 136, 143, 147, 158,
165, 212—221, 223—231, 233—
240, 242, 248, 249, 264, 268, 270,
271, 312, 314, 316, 318, 320, 322,
328, 344, 356, 379, 381, 382, 385,
436, 465, 497, 498, 499, 500
Gedani v. Gdańsk
Georges I, fils d'André «le Chauve»
34 v. Guth-Keled
— Frédéric, Georgius Fredericus
duc d'Ansbach 159, 226
Géorgiens peuplade du Caucase 88,
204
Georgiew v. Pourtalès
Gênes 116, 163
Gerola Giuseppe Dr. 483, 510, 511
Gerstman Martin, évêque de Wro-
claw 144
Geschkau Gaspard, abbé d'Oliva
216, 217, 240
Géza duc 2
Geztred, Geszteréd (in de Zabolch) 17
Giacomo Franco v. Jacobus Francus
Giezy Jean, Giezy Joannes, capi-
taine de Bihar 17
Giedroyé François 420, 421, 423, 424
Gilvacs, château 5
Giraldo Jean, envoyé de Rome 109
Glemma Thaddée (Tadeusz) 335, 345,
360
Głębokie 388
Gnesn v. Gniezno
Gniew 278, 279
Gniezno 83, 127, 135, 340, 343, 350,
351, 353, 369
Gobelius, Goebel, frères, monétaires
à Gdańsk 497, 499, 504, 505
Godunow, Godounow Borys (Bo-
ris) 189, 190, 197, 204
Goebel v. Gobelius
— Gaspard 499
— Hans (?) 497, 499, 500
Goldegg, près St. Pölten 493
- Golicyn Nicolas Serguevitch* 377
Gomółka Nicolas, musicien compo-
siteur polonais (1540—1609), 71
Gonzalo Graziano, associé des Goe-
bel frères 504
Góra Bekieszowa, colline de Békés
112, 131
Górka Stanislas, capitaine 104, 153
Gorozló, propriété des Báthory 15
Górski Jacques (1595—1585), hu-
maniste, recteur de l'Université
de Cracovie 351
Górski Konstanty 377
Górski Simon 357
Gostawski Jacques, médecin 416, 418
Goślicki Laurent, évêque 351, 383
Gouwen G. van, graveur 490
Grabowiecki Sébastien, polémiste
409
Grabowski Ambroży 338, 339, 344,
345, 424
Grabowski M. 376
Gradeczi Bodiszló, père de Nicolas 7
— Nicolas, gendre de Ladislas Bá-
thory (1350—1373)
Grajewski Ludwik 430
Grande Pologne 273, 275, 276, 282,
283, 284, 286, 298, 301, 319, 431,
456
Grands Polonais 87
Granvella, cardinal 149, 152
Gratiani A. M. 195, 201, 202
s'Gravenhaghe 439
Gratz 176, 493
Grèce 186
Grecs 206
Greff Anna, belle soeur de Valentin
Bakfark 77
Grégoire XIII, pape 19, 59, 117, 125,
140, 141, 150, 159, 163, 175, 181,
183, 187, 193, 194, 200, 203, 206,
354, 361
Grodno 112, 119, 190, 198, 199, 202,
234, 355, 406, 418, 421, 424, 451,
509
Grodzicki Stanislas S. J., théologien,
prédicateur et professeur 357
Grodzisk 448
Gromo Andrea di, Colonel de la
Garde italienne sous Cosimo di
Medici 73
Grudziądz 278, 279, 338
Grzymała v. Zamoyski
Guastavillani, cardinal 175
Gucci Santi Fiorentino, sculpteur
409, 422, 485, 486
Guillaume d'Orange 193
— V, duc de Bavière 435

- Guises, famille des 193
Gumowski Marjan 315, 316, 428,
 430, 432, 445, 448, 456, 460, 471,
 474, 479, 484—486, 491—495,
 497, 499, 502, 507, 509
 Gut, Guth, village au nord-ouest de
 Székesfehérvár 2
 Guth, frère de Keled, ancêtres des
 Guth-Keled 1, 3
 — Keled, famille des 1, 2, 6, 10, 11,
 12, 13
 — Keled «André le Chauve» (1250)
 père de Bereczk Báthory 3
 — Keled Benoît I le Rouge (1278—
 1371), fils d'André le Chauve 3, 4
 — Keled Bereczk (1277—1322), fils
 d'André le Chauve ancêtre des
 Báthory 3, 4 v. Báthory
 — Keled Catherine (1311), fille d'An-
 dré le Chauve, épouse de Lángos
 (Langeus) Vajvodafia 3, 4
 — Keled Etienne, père de Leustách
 10
 — Keled Etienne, ban de Slavonie
 (1250—1259) 10
 — Keled Georges I (1279—1307) fils
 d'André le Chauve 3—4
 — Keled Hodos, Hodus, comes fils
 d'André le Chauve (suivant M.
 Wertner) ou d'un des frères d'An-
 dré le Chauve (suivant Karácsó-
 nyi) et ancêtre des Szakolyi 3,
 4, 11
 — Keled Leustách, fils d'Etienne, 10
 — Keled Martin (?) ispán 3
 — Keled Nicolas, père de Bereczk
 Briccus 3
 — Keled Nicolas, ban de Slavonie 11
 — Keled v. Várdai Nicolas
 Guthi-Ország, famille des 12
Gwagnin Alexandre 376, 446, 483
 Gyalakuta 16
 Gyerteleke 16
 Györgyteleke v. Ujlak
 Gyulafehérvár 10, 19, 28, 30, 31, 32,
 34, 41, 48, 51, 57, 58, 60, 62, 64,
 66, 69, 74, 75, 76, 91, 128
 Gyulaffy de Rátót André, 1-er époux
 d'Anne Kun, mariée en secondes
 nocces à Farkas Kállay 13
 Gyulafi Ladislas, général transylvain
 130
 Gyulavár 28
 Gyulay Paul, abbé et secrétaire du
 roi Etienne Báthory 66, 122
 H. X. dr. 420
 Habsbourg, famille des 19, 27, 34, 36,
 38, 44, 83, 84, 87, 96, 106, 107,
 118, 128, 140, 141, 143, 144, 146,
 147, 155, 157—160, 162, 165,
 166, 183, 197, 210, 211
 Habsbourg Jeanne, fille de Ferdi-
 nand I 27
 — v. Ferdinand, Maximilien
 Hadad, forteresse 25, 29
 — 120, 121 v. Wesselényi
 Hagymásy, famille des 106
 Halicz 244
Hampe Th. 489
 Hanza Hanse v. Ligue Hanséatique
 231, 232
 Hanselen en Livonie 115
Hansen Josef 135
 Hapsal 390
 Haraburda Michel, castellan de
 Mińsk 198, 199
Haraszti Emile 71, 73, 79
 Harinnay Anne, fille de Farkas, é-
 pouse de Jean Sigismond 106
 — Farkas 106
 Háromszék, comitat 48
 Haute-Polota v. Polota
 — Volga v. Volga
Haussmann Valentin 81
Heidenstein Reinhold, historiographe
 du roi Etienne Báthory 111, 112,
 115, 129, 130, 199, 261, 268, 280,
 282, 287, 376, 409, 410, 423, 475
 Heilsberg, château de 79
 Helmet 382
 Helminiszki 114
 Hembourg 474
Henning Salomon 261, 376
 Henri III, empereur d'Allemagne
 — roi de Navarre 193
 — III de Valois (Walez), roi de
 Pologne et de France 84, 85,
 86—89, 92, 100, 101, 140, 144,
 146, 148, 150, 159, 193, 242,
 247, 275, 289, 297, 298, 404,
 441, 470, 478
 — II, roi de Portugal 167
 — duc de Brunswick 474
 Henriciani Articuli 83
Heraeus C. G. 449
 Herbert John, ambassadeur de la
 reine Elisabeth d'Angleterre 233,
 234
 Herbst Benoît, polémiste 357, 372
 Herbut Jean, castellan de Sanok
 380, 446
Herman Daniel Borussius 130, 131
 Herman Simon, curé à Medwich 74
 Hermaniszki 114
 Hieronimo, lutiste italien 73

- Hildebrand K.* 378
Hipler F. 476, 481
 Hogenberg J., graveur 182
 Hohenstaufen 1
 Hohenzollern 226
 Holland v. Stephan
 Homel 245
 Homrogd 6
 Honervogt Jacques 478
 Hongrie 1, 18, 20, 21, 22, 26, 28, 30, 31, 34—37, 42, 44, 46, 55, 56, 75, 76, 80, 81, 90, 96, 97, 107, 115,—117, 119, 120, 122—124, 141, 147, 158, 162, 164, 166, 168, 175, 180, 192, 210, 223, 265, 322, 384, 404, 414, 431, 432, 470, 484, 488
 — Haute 39, 40, 42, 49, 53, 106, 107
 — Supérieure v. Haute
 Hongrois 28, 63, 69, 72, 84, 86, 93, 97, 103, 104, 111—113, 120—123, 124, 125, 129—132, 158, 162, 185, 239, 265, 285, 287, 314, 396, 404, 405, 408
 Hosius Stanislas, cardinal 127, 141, 174, 206, 337, 344, 349, 354, 367, 476
 Hranovnica 108
 Huet Albert, historien 74
 Hungaria Hungariae v. Hongrie
 Hungaro Hungarus v. Alberto, Andreas, Balthasar, Csizmagyia, Jacobus, Johannes serarius
 Hungarus faber, forgeron à la cour du roi Etienne Bathory 123
 — serifaber, tonnelier à la cour du roi Etienne Bathory 123
 — sartor, tailleur à la cour du roi Etienne Bathory 123
 Huszt 37, 38, 106
 Hyacinthe (Jacek) le bien-heureux, dominicain 125, 358
 Hydveg village 16
 Iberpol (Oberpahlen) château en Livonie 246, 258, 382
 Ilmen 251, 253, 401
 Illovay Jean, camérier-courrier du roi Etienne Bathory 123
 Ilzensis Jean S. J. 63
 Inflanty 348, 377
 Ingolstadt 169
 Ingrie 253, 397
 Innsbruck 468, 493
 Irynyi Georges 125
 Isabelle, reine v. Szapolyai
 Islam 210
 Isoz Kálmán 76
 Italia, Italija, Italie 6, 8, 19, 20, 21, 56, 71, 73, 76, 135, 149, 169, 174, 175, 183, 195, 204
 Italien—ne, Italiens 76, 87, 416, 496
 Ivan le Terrible, tsar de Moscovie 78, 89, 105, 117, 132, 134, 148, 169, 170, 172, 176, 178, 179, 180, 181, 188, 189, 190, 191, 195, 196, 197, 204, 206, 242, 243, 244, 247—255, 258—261, 287, 377—379, 381, 386—388, 390, 393, 397—403, 475
 Ivangorod 381, 402
 Iwan Groźny, Groznyj Wasilowicz v. Ivan le Terrible
 Jachimiecki Zdzisław prof. de l'Université de Cracovie 72
 Jacobus Francus, peintre-graveur vénitien 450
 Jákesy Claire, femme de Bartholomée Báthory 16
 Jagellonne Anne v. Anne
 — Catherine v. Catherine
 — Hedvige soeur d'Anne Jagellonne et duchesse de Brunswick 159
 Jagellons, famille 71, 72, 78, 80, 82, 83, 84, 88, 98, 140, 159, 212, 213, 219, 224, 237, 242, 258, 291, 297, 305, 306, 307, 333, 378, 404, 406, 407, 412, 435
 Jagellon Casimir, roi de Pologne, fils de Ladislas 238, 258, 445
 — Jagiello Ladislas, roi de Pologne 405, 476
 Jagellonnes, Jagiellonki 339
 Jahorlik 186
 Jam Zapolski, où a été conclu l'armistice de 1582, 176, 191, 210, 402, 499
 Jean St. 120
 — Baptiste St. 361
 — Casimir Waza, roi de Pologne 463
 — Frédéric, duc de Prusse 331
 — Georges, margrave de Brandebourg 331
 — de Lublin, musicien polonais 80
 — Sigismond v. Szapolyai
 — III Waza, roi de Suède 88, 145, 173, 206, 253, 261, 378, 380, 381, 383, 390, 391
 — III roi v. Sobieski
 — III (Sobieski) roi de Pologne) Musée de 506, 507
 Jeanne v. Habsbourg
 Janicki J. 261, 277, 278, 376
 Jankowski Thaddée 422, 424

- Januszowski Andrysowicz Jean, imprimeur éditeur 409
 Jarosław 205, 354
Jasiński Michel 302, 303
 Jaworów 417
 Jean de Szuzewo v. Szuzewo
 Jenich, Jenisch Balthasar, graveur et orfèvre 444
 Jésuites 52—65, 67, 69, 70, 78, 113, 118, 121, 124, 134, 136, 141, 154, 172, 175, 176, 177, 180, 196, 202, 205—207, 354, 356—359, 361, 370—373, 407, 422, 470, 508
 Jésus, Compagnie de J. v. Jésuites
 Jezieryszcze v. Ozieryszcze
 Jędrzejów 100, 143
 Joan Groźny 261, 377 v. Ivan le Terrible
 Joannes, Johannes Basilius 113
 260 v. Ivan le Terrible
 — Hungarius «instructor plumarum», instructeur de broderie à la cour du roi Etienne Báthory 124
 Joannes Serarius Hungarus, forgeron de la cour 124
 Jodkowski Joseph, directeur du Musée de Grodno 509
 Jordan Spytko qui prit part au siège de Psków 403
 Johan (Kung) III, roi de Suède 261, 378 v. Jean III
 Juan Don, duc d'Autriche fils de Charles V 141
 Juif-s 63, 371
 Jurgensburg 382
- Kabardiniens, peuplade du Caucase 204
 Kaliski Jacques (Calissiensis Jacobus), jésuite 63
 Kalisz 205, 283, 343, 356
 Kállai Joannes Hungarus 124
 — Kállay, famille des 13, 14, 15
 Kállay Anne, née Szaniszlóffy de Bátor, épouse de François Kállay 14 v. Báthory Anne
 — Farkas de Nagykálló, fils de François et Anne 13
 — François Lewkes (Leokeos) de Nagykálló, époux d'Anne, fille de Farkas Szaniszlóffy de Bátor 13, 14, 17
 — de Nagykálló François, fils de François et d'Anne 13
 — de N. Jean 14, 17
 — de Nagykálló Laurentius 17
- Kállay de N. Pétronille, fille de François et Anne 13
 — de N. Sara, fille de François et Anne 13
Kállay Ubul de 13
 Kálló Semjén 13
 Kalmar 115
 Kamieniec (Kamienietz) 49, 65, 69, 347, 366
Kantak K. 358
Karácsonyi Jean 2, 3
 Karamzin 377
 Karánsebes, ville de Transylvanie 48, 61
Kardos Lajos v. Szádeczky
 Karkas, famille des 3
 Karkhus (en Livonie) 382
 Karnkowski Stanislas, archevêque, primat 28, 140, 141, 152, 161, 172, 191, 197, 199, 214, 216, 217, 235, 240, 335, 336, 337, 340, 342, 343, 349, 353, 355, 356, 363, 365, 367, 368, 369
 — Commission de... 214, 215, 216, 227, 228, 229
 — Statuts de 233, 236, 237, 238
 Károlyi Etienne, un des capitaines de la troupe hongroise en Pologne 130, 131
Karttunen K. J. 378
 Kassa (Cassovie, Cassovia, Caschov, Kaschau, Koszyce) 28, 30, 37, 41, 107, 118, 129, 182, 188
 Kazan 388
 Kazimierz 110
 Kázméri Barbe, épouse de Nicolas Báthory (1462—1500) 7
 Keled, village 1, 3
 Kemény Balthasar, membre de la troupe hongroise du roi Etienne Báthory 130
 — Jean prince, fils de Balthasar idem 130
Kenner F. 458, 460, 493
 Keobelkuth 17
 Kerecsényi de Kányaföld Ladislas, 2-d époux d'Elisabeth Báthory, fille du voivode Etienne 7, 28
 Kereksomlyó 6
 Kereký 17
 Kerellő-Szent Pál (Transylvanie) où le roi Etienne Báthory remporta une victoire sur Gaspard Békés le 9/VII 1575, 41, 107
 Kérés, comitat Nagyvárád 26
 Kerestelek 16
 Késmárk 108

- Kézai Simon, chroniqueur hongrois 1
Khevenhiller F. 481
 Kierepeć v. Kirempe
 Kieś v. Wenden
Kieszkowski Jerzy 492
 Kiew, palatinat de 199, 206, 243, 244, 245, 301, 3012, 307, 444, 445
 Kiiovia v. Kiew
 Kun Anne, femme de Farkas Szaniszlóffy de Báthor 13
 Király Albert, commandant de la cavalerie 131
 Kirchmeyer Jean Michel, peintre, 440
 Kirempe, Kierepeć (Livonie) 387
 Kirlejkiszki 114
 Kis-Báthor v. Báthor
 Kis Monyoros 16
 Kismarja de v. Boeskey
 Kisvárdá Elisabeth 16
 — Michel, père d'Elisabeth 16
 Kiwerowa Horka 254, 378, 403
 Klausenburg v. Kolozsvár
 Kłoczewski, Pierre castellan de Malogószcz 224
Kłodziński Adam 296
 Kmita Philon, capitaine 254, 390, 395, 396, 397, 400, 401
Knot Antoine 404, 423, 424
 Kochanowski Jean 409
 Koeber v. Kober
 Kober Martin, peintre 451, 453, 454, 456, 457, 458, 459, 461—468, 497, 506, 507, 509, 511
Köhler J. D. 469
 Koenigsberg, archives 340, 358, 489
 Körmöc 80
Kojalowicz Michal 261, 376
 Kokenhaussen v. Kokenhuza
 Kokenhuza 248, 388
Kolberg Joseph 125, 126, 345
 Kolos 16
 Kolozsmonostor, abbaye de 54, 55, 58, 60
 Kolozsvár (Klausenburg, Clausenburg, Claudiopolis) 37, 41, 44, 48, 49, 54, 55, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 69
 Kolubár 5
 Koło 220, 273, 275, 280, 282—284
Komornicki Etienne S. 425
 Komorzán, comitat Szatmár 16
 Konarski Adam, évêque de Poznań, délégué en France après l'élection de Henri III 353
 Kónya 16
 Kopasz Jacques, palatin 5
Kopera Félix 432, 456, 461
 Kopernik, Bibliothèque à Toruń du nom de 448
 Kopicki Adam, trésorier de la Couronne 370
 Kaporje 402
 Koppán 2
 Koptia (monastère de) 395
 Kopsia 400
 Korczyn 220, 273—275, 277, 278, 283—284, 326
Kordt W. 377
 Kornját 105, 110
 Kornis Farkas, membre de la troupe hongroise du roi Etienne Báthory 130
 Korytkowski Jacques, jésuite, 63
Korytkowski Jean 342, 343, 351
Korzeniowski Joseph 134
Korzon Thaddée 377
 Kościelecki Luc, évêque 348, 353
Kossányi Béla 431, 432, 463, 470, 474, 492
 Kostka Jean, palatin de Sandomir 97, 216, 223, 240
 — Pierre, évêque de Chełmno 216, 240, 340, 341, 345, 349, 365
 — Sophie, femme d'Etienne Báthory, capitaine de Várad (†1601) 9, 129, 182, 188
 Koszyce v. Kassa
 Kovácsóczy Farkas, chancelier de Transylvanie 52
 Koziany 388, 389
 Kraków v. Cracovie
 Krakowiński Jean, jésuite, 63
 Krasinski, Bibliothèque à Varsovie 276
 — Jean, abbé 368
 — Louis Cte 462
 Krasne, place-forte moscovite sur la rive gauche de la Dźwina 386, 388, 389
Kraszewski J. I. 115
 Kraszna, Krazna, comitat de 7, 15, 16
 Kraszna, Krazna, ville 15
Kraushar Alexandre 404, 412, 420, 423
Kreckwitz Georges 490
 Kremon 382
 Kresa Martin 340
 Kreuzburg 396
 Kriska Dorothée, femme de Jean Berzeviczy, fils de Martin chancelier 120
 Krisztofiszki, 114
 Kriwoborski, capitaine d'un détachement moscovite 389

- Kromer Martin, évêque et historio-
graphe 127, 336, 340, 343, 344,
345, 349, 413, 473, 474
- Kryżbork 248
- Krzeszowice 460
- Kuntze Edouard 133, 135, 136
- Kupa 4
- Kurbski André, prince 372
- Kutrzeba Stanislas prof. 292, 295,
297, 303, 313
- Lacho v. Lechus
- Ladislav IV, roi de Hongrie 4, 205,
259
- II, Vladislav, roi de Hongrie, 12
- Lais, château-fort en Livonie 258
- Lamberg C^{te} 492
- Lanckorona 86, 104, 111, 113, 121
- Lang Joseph, médailleur Viennois
486
- Lángos, Langeus Vajvodafia, époux
de Catherine, fille d'André le
Chauve 3, 4
- Lanterne de Gdańsk 223, 224
- Laskowski Otto 375
- Laterna Martin, jésuite, prédicateur
du roi Etienne Báthory 337,
357, 407, 409, 414
- Laurencie Lionel de la 79
- Laurent Polyak, trompette 80
- Laureo Vincent, Vincenzo nonce
110, 135, 141, 144—146, 148,
155, 156, 163, 164, 165, 165, 166,
172, 186, 341, 367, 384, 410, 411,
413
- Lauro Giacomo, peintre graveur 496
- Padovano, organiste 73
- Lauter Martin 409
- Lauterbach Friedrich 479
- Lázár André, membre de la troupe
hongroise du roi Etienne Bátho-
ry 130
- Lazaristes 453, 454
- Le Blanc Ch. 482
- Lechus I, prince polonais 476, 480,
490
- Leclerc Jean, graveur de la fin du
XVI et du commencement du
XVII s. à Paris 476, 477, 479
- Leicester C^{te}, commandant des trou-
pes Anglaises 194
- Leistenau v. Liszanów
- Lekencze 16
- Lekcse v. Sulyok
- Leleszi Jean, jésuite 60, 66
- Lelez Lelesz 15, 16, 17
- Lemaître 470
- Lemsal 382
- Lenart B. prof. 448
- Lenward, forteresse (Courlande) 248
- Leningrad 478, 479
- Leoceos de Nagykálló Franciscus v.
Kállay François Lewkes 17
- Léopol, v. Lwów
- Leopolita, musicien polonais 71
- Lépante 140, 159, 164
- Leprince Jean Baptiste, peintre gra-
veur (1733—1781) 478
- Lepsényi Etienne, membre de la cour
du roi Etienne Báthory 122
- Lepszy Osimir (Kazimierz) 212, 365
- Leski v. Natanson
- Lesser Alexandre, peintre (XIX s.)
454
- Leszczyński Raphaël, palatin polo-
nais 228
- Leustách v. Guth-Keled
- Lewkes de Nagykálló François v.
Kállay
- Ligue Hanséatique 137, 159, 213,
226, 229, 230, 231, 232
- «Ligue Ste» 193
- Likowski Edward 207, 371
- Lilia Pierre, aumônier du roi E-
tienne Báthory 409
- Lipiński Joseph 509
- Lippoman Aloisio, nonce 140
- Lisemann Georges, représentant de
la politique de Hanse 232
- Lisowski A. 508
- Liszanow (Leistenau) 117, 119, 120
- Lithuania, Lithuanie, Lithuanien,
Litthauen, *passim*
- Livonia, Livland, Livonie 105, 115,
125, 147, 148, 154, 158, 159,
161, 165, 173, 176, 177, 178,
179, 199, 209, 210, 213, 228,
243—260, 262, 264, 266, 267,
275, 280, 281, 283, 285, 288,
310, 316, 330, 336, 338, 346,
348, 355, 357, 371, 376, 377—
387, 390—394, 396—400, 403,
444, 495, 499
- Lőcse 80
- Londres 448
- Lorichs André Anders, ambassadeur
de Suède 89, 261, 378, 380
- Lothárd, famille 3
- Lothárd, ban 6
- Louis I, roi de Hongrie et de Po-
logne 6, 271
- II, roi de Hongrie 80
- Lubartow 235, 239
- Lubawa 358
- Lubeck 169, 176, 232
- Lubecz 245

- Lublin 99, 101—103, 188, 191, 192, 213, 214, 235, 244, 301, 302, 355, 476
- Lubstowska Hedvige, fille d'André Báthory († 1635) et d'Anne Zakrzewska, mariée à Lubstowski 129
- Lubstowski, mari d'Hedvige Báthory 129
- Lucenberger Guillaume, chirurgien du roi Etienne Báthory 416
- Luccoriensis, diocèse 350, 352
- Luck *Joannis Jacobi* 471, 472
- Lucques de v. Simonius Simon
- Lugos, Transylvanie 48, 61, 105
- Lukinich Emérie* 18
- Lunebourg 474
- Lwów 101, 346, 348, 356, 360, 361, 369, 385, 406, 417, 431, 444, 480, 497, 506
- Lyffland v. Livonie
- Lyon 491
- Laski Albert (Wojciech), palatin de Sieradz 86, 99, 100, 104, 370
- Łaszcz Martin, jésuite, prédicateur, polemist 357
- Łęczyca 355
- terre de 293
- Łokietek Ladislas (Piast), roi de Pologne 434
- Łopaciński Hieronim* 509
- Łować, rivière 251
- Łowicz 100, 144, 145
- Luck 301, 369
- Ługowski Simon, prévôt de Miechów 151, 341, 348, 366
- Łukasiewiczowa Władysława 464
- Łukomski prince, commandant des troupes moscovites 389
- Macedóniay Anne, épouse de Sigismond Báthory 14
- Machabées, livre II des, 496
- Maciejowski Bernard, primat 355
- Jean, secrétaire de pierre Zborowski, palatin de Cracovie 109
- Macsó 5
- Madeyski Antoine, sculpteur 456
- Magnus, roi de Livonie 147, 250, 258, 382
- Mailáth Jean, trompette hongrois à la cour du roi Etienne Báthory 76, 124
- Majád, branche de la famille des Guth-Keled 3
- Majlát de Fogaras Marguerite v. Fogaras
- Maksai Jean, tympaniste hongrois à la cour du roi Etienne Báthory 76
- Malade (comitat Kraszna) 16
- Malborg 226, 228, 229, 246, 301, 319, 321, 385, 504
- Malinowski Nicolas* 376
- Mańkowski Thaddée* 508, 509
- Mannucio Paulo, juriste italien du XVI s. 116, 450, 511
- Manteuffel Gustave* 377
- Mantoue duc de, époux de Catherine, fille de l'empereur Ferdinand I 21
- Manutius Paul v. Mannucio
- Maphon Francois, organiste à la cour du roi Etienne Báthory 409
- Marastoni Joseph, peintre graveur (1834—1895) 438, 439
- Marcali Etienne, de la famille des Pécz 6
- Marches orientales de la Pologne 243, 347
- Marchfeld (bataille de 1278 pendant la campagne en Croatie, 4
- Maresius Bonaventure, chanoine régulier 359
- Marie, Congrégation de 65
- Christine, archiduchesse d'Autriche fille, de l'archiduc Charles et femme du prince de Transylvanie Sigismond 9
- Marienburg v. Malborg
- Marigliano Giovanni, agent espagnol à Constantinople 185, 187
- Markhazy, prétendant au trône de la principauté de Transylvanie 186
- Markward (Morhát) comes, père de la femme de Bereczk 4
- Maroc 163
- Maros, rivière connue par la victoire du roi Etienne Báthory sur Gaspard Békés 41, 42, 57
- Marosvásárhely 48
- Martin, ispán v. Guth-Keled
- Martinuzzi Frater Georges, évêque de Nagyvárád 20
- Masovia, Masovien v. Mazovie
- Matejko Jean, peintre 430
- Mathias II, roi de Hongrie et de Bohême, empereur d'Allemagne 9, 440, 488
- histrio 410
- Mathieu archiduc d'Autriche, fils de Maximilien II 145, 196
- Maximilien II, empereur d'Allemagne 30—40, 42, 76, 90, 97, 99,

- 100, 101, 106, 107, 108, 109, 140, 142, 143, 144, 145, 147, 165, 166, 169, 170, 171, 214, 215, 216, 218, 227, 270, 335, 354, 414, 423
- Maximilien, archiduc, plus tard Maximilien II 26
- Habsbourg archiduc, fils de Maximilien II 115, 196, 197
- électeur de Bavière 435
- Mazovie 86, 93, 273, 292, 293, 307, 360, 439, 441, 444, 445
- Mazoviens 96, 274
- Medici Catherine (de Médicis) 85, 150
- Cosimo I, premier grand duc de Toscane (1519—1574) 73
- Cosimo II 455
- Léopol, cardinal, fils du grand duc Cosimo II 455
- Méditerranée 164
- Medgyes, Mediasch, Medwich, Meggyes où eut lieu la Diète 6/11 1576 42, 74, 101, 129
- Megyesaljai Anne 6 v. Báthory Somlyó Anne
- Maurice, père d'Anne, épouse de Báthory Ladislas 6
- Simon, fils de Megyesaljai Maurice 6
- Megyesi Pierre, tympaniste hongrois à la cour du roi Etienne Báthory 76
- Melesander Johann* 488, 490
- Meran L. C^{te}* 493
- Mercator Gerhard* 377
- Mercurialis Jérôme, dermatologiste, médecin de la cour du roi Etienne Báthory 416
- Merian Matthaeus Basiliensis (1593-1650) peintre graveur 472, 477, 479
- Meszessallya 15
- Meteren Emile van* 439, 441
- Mezeu (Mező-) Peterd 17
- Mezőség (Transylvanie) 107
- Michel voivode de Valachie 9, 128
- Wiśniowiecki, roi de Pologne 488, 489
- Miechów 125, 126, 151, 277, 345, 348, 366
- Mielecki Nicolas, palatin de Podolie 357, 370, 388, 389
- Mieleński Alexandre, abbé de Trzemeszno 348
- Mieža, affluent de la Dźwina 257
- Mikó Nicolas, membre de la troupe hongroise du roi Etienne Báthory 130
- Miksa II 76 v. Maximilien, empereur Milan 149
- Milanais 310
- Mińsk 198, 303
- Missionnaires v. Lazaristes
- Mniszewski Simon, de l'ordre des Augustins, prédicateur apprécié du roi Etienne Báthory 359
- Modrzewski Frycz André, écrivain politique 296, 297
- Mogila 101
- Mogyoród, bataille entre le roi Salomon et le duc de Géza en 1074 2
- Mohács 7, 11
- Mohilow 400
- Mohuczy Alexandre 470, 509
- Moldavie 46, 63, 101, 122, 123, 128, 162, 186
- Mołwianinow, envoyé moscovite à Rome en 1582 178
- Mondovi, évêché du nonce Laureo 110, 141, 172, 341
- Monetarius Etienne, de la ville de Körmöc, musicologue (XVI s.) 80
- Monnin, graveur 470
- Montluc, ambassadeur français, évêque de Valence 84, 87
- Morawski Casimir*, 348, 351, 366
- *Michel* 346, 362, 368
- Moretto Daniel (il), agent du roi Etienne Báthory pour des achats de chevaux en Espagne 414
- Morhát v. Markward
- Morone, cardinal légat 170
- Mortęska Madeleine, supérieure des Bénédictines à Chełmno 360
- Moscou, capitale de Moscovie 372, 381, 384, 509
- Moscovie, empire 17, 88, 130, 134, 158, 159, 160, 162, 168, 170—174, 176, 179, 180, 188, 189, 190, 193, 195—202, 204, 206, 207, 208—210, 218, 228, 232, 243—256, 258, 260, 264, 265, 267, 268, 275, 279, 280, 287, 289—291, 299, 330, 334, 375, 377—386, 390, 391, 399, 400, 403
- Moscovites 14, 15, 44, 69, 85, 94, 111, 112, 114, 118, 120, 128, 129, 135, 157, 165, 176, 238, 245, 247, 249, 250, 252, 254—259, 275, 290, 331, 334, 368, 382, 386, 388, 391, 392, 394, 400, 439, 441

- Mostowski Jacques, jésuite envoyé en Transylvanie 63
 Moyen-Szolnok, comitat 14
 Moys, chef de la révolte en Transylvanie XIV s. 5
 Mścislav, palatinat 252, 400
Muczkowski Joseph 483
Müller Laur. 376
 Munich 431, 434, 435
 Munkács, châtellenie de 7
 Muretus, humaniste français du XVI s. 116
Mycielski Georges (Jerzy) 453, 454, 457—459, 460, 462, 465, 466
 Mylius A. 473, 481, 483, 486, 487
 Myszkowski Pierre, évêque de Cracovie 154, 347, 350, 366, 369
- Nádudvár 17
 Nádasdy Thomas, palatin 116
Nagler 443, 446, 453
 Nagy Ambroise, capitaine 130
 Nagybánya, place forte 23, 118, 500
 Nagyenyed, château-fort et résidence de l'évêque 66
 Nagykovács, domaine des Kállay dès le XIII s. 13
 — Kállay v. Anne, Farkas, François Lewkes, Laurentius, Jean, Pétronille, Sara
 Nagy Mihály v. Pongrácz
 Nagyszeben (Transylvanie) 74, 128
 Nagyvárád (Varadinum, Wardein) Transylvanie 4, 5, 8, 9, 20, 26, 44, 48, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 66
 Nahaj Samuel I, jésuite 357
Nakielski Czesław 345
Nanke 135
 Naples 4, 149, 159, 208
 Narwa (Esthonie) 158, 231, 232, 246, 247, 251, 252, 258, 285, 380, 381, 383, 390, 402
Natanson-Leski Jean 242, 377
 Navarre 193
 Néerlandais 457, 491
Nehring Władysław 154
 Némethy, une des terres des Báthory 15
 Némethy François, capitaine de Jean-Sigismond 25
 Nering Melchior, imprimeur vers 1579 à Poznań 448
Nestor, chroniqueur 302
Neugebauer Salomon 487, 488, 489
 Neumühl 382
 Néva, fleuve en Moscovie 248
 Newel, place-forte (Lithuanie) 14, 250, 251, 252, 255, 392—5
- Nicolas de Cracovie, artiste musicien (XVI s.) 71
 — ban de Slavonie II v. Guth-Keled
 Nicolaus Hungarus, camérier-courrier, «servitor argenteus» du roi Etienne Báthory 123
 Nicovius Simon, jésuite, prédicateur 357
 Nidecki André Patrice, évêque 348, 349, 366
 Niderlandy v. Pays-Bas
Niemcewicz Julien Ursyn 122, 424
 Niemen, fleuve en Lithuanie 385
 Niemirow 457
 Niemojewski, membre de l'opposition contre le roi Etienne Báthory 282, 284
 Niepolomice, petite ville dans les environs de Cracovie avec château 181, 406, 422
Niesiecki Caspar 120, 121
 Nieśwież 356, 370
 Nieszawa, (privilège général de Nieszawa 1454) 271
 Nieszczerda, environ de Połock 390
 Niphus Sossa Fabrien, médecin italien du roi Etienne Báthory 416
 Nisowsky Stanislas, envoyé Transylvain au camp de l'empereur Maximilien II 31
 Niszcz, affluent de la Dzisna 389
 Nitau 382
 Nogat, bras gauche de la Vistule à son embouchure 328
Norlind Tobias 81
 Notzing v. Schrenck
 Nowe, village en Poméranie 344
 Nowgorod 191, 251, 255, 380, 381, 387, 391, 392, 393, 396, 397, 399, 401, 403
 — la Grande v. Novgorod
 — Wielki v. Nowgorod
Nowodworski W. 262, 346, 377, 378
 Nowogrod, château en Livonie 246
 — Siewierski 245
 Nowosilcow, envoyé moscovite auprès de l'empereur Rodolphe 200
 Noyse von Campenhauten Johann Engelbert, graveur 468
 Nüremberg 489
 Nyir-Adony domaine des Guth-Keled 2
 — Báthor, autrefois Ábrány village 2, 4, 11, 13
 Nyiregyháza, village 2
- Oberpahlen v. Iberpol

- Oczko Adalbert, médecin. syphilligraphe à la cour du roi Etienne Báthory 409, 416, 417
- Ödberg F.* 261, 378
- Oenoponti v. Insbruck
- Österreich v. Autriche
- Österreich-Ungarn 468
- Ojtoz (passe d') 101
- Oka, fleuve en Moscovie 178
- Oláh-Gáld, propriété de Valentin Bakfark en Transylvanie 73, 76
- Olaszi, Olazy, (comitat de Bihar) 14, 17
- Oliva, village en Poméranie avec le monastère des Cisterciens 216, 217, 339, 358, 359
- Olivarez C^{te}, ambassadeur de Philippe II à Rome 187
- Olkusz village (mines de plomb et d'argent) palatinat de Cracovie 318, 319, 320, 500, 502, 503
- Olmütz, 206
- Onacewicz Z.* 451, 470
- Opaliński André, maréchal de la cour 235, 260, 280, 288, 370
- Opatów, village, palatinat de Sandomir 276, 277
- Opiński Henri, musicographe polonais 72, 76
- Opmeer Petr.* 451
- Opoczka, forteresse 253, 401
- Opoka 396
- Orange v. Guillaume
- Orsini Latino, commandant des troupes vénitiennes, (1583) 183
- Orsza 390, 395, 400
- Orzechowski Stanislas, écrivain politique 297
- Orzelski Swiatoslaw* (Swentoslaus) 136, 143, 266, 286, 376, 410, 415
- Ościk Hrehor (Grégoire) 114
- Osiek 119
- Ossolineum, Ossoliński (archive, bibliothèque, musée à Lwów) 376, 431, 480, 497
- Ostróg (Volhynie) avec une Académie et une imprimerie, fondée p. Constantin Ostrogski 372
- Ostrogski Constantin, prince ruthène, partisan de l'Union 206, 372, 390
- Ostroróg Jean, membre de la députation polonaise envoyée vers le roi Etienne Báthory 101
- Ostrów sur la Wielika 253, 255, 312, 401
- Oryszowski, chef des Cosaques 396
- Otomány, Oltomány (comitat de Bihar) 14, 17
- Ottenschlag (Basse-Autriche) 492
- Oural, fleuve 178
- Owanta, dans les environs de Wilno 114
- Oziębowski J. litographe 131
- Ozieryszcze, place-forte, région de Witebsk 246, 250, 390, 394, 396
- P. P. médailleur 495
- Pac Nicolas, évêque de Kiew 347
- Pacholowiecki Stanislas* 377
- Padoue 19, 20, 72, 73, 76, 77, 116, 117, 416, 430
- Padovano v. Lauro
- Paksi Ludovici 16
- Palecki, capitaine d'un détachement de l'armée moscovite 388, 389, Palestrina 78, 79
- Pannis Bruxellensis Johannes, graveur du XVI et XVII s. 477
- Paprocki Bartosz* 120, 447, 454, 463
- Paquot v. Ris
- Paris, Paryż 85, 116, 217, 402
- Parlag (comitat Szatmár) 13, 16
- Parme 198, 422
- Parnawa, place-forte (Livonie) 248, 250, 252, 253, 258
- Partium nom ancien de la Transylvanie et des terrains voisins 20, 22, 23, 25, 26, 27, 36, 44
- Pastor Ludvig* 146, 150, 164, 166, 167, 187, 194, 207, 211, 354, 355, 361, 366, 374
- Pawiński Adolphe* 110, 118, 122, 121, 123, 124, 125, 130, 135, 261, 267, 270, 271, 280, 282, 284, 319, 320, 338, 347, 367, 375, 377, 404, 405, 410, 412, 420
- Pawiński Joseph, médecin 420, 421
- Pays-Bas 137, 150, 159, 163, 193, 194, 203, 218
- Pebalg 382
- Pécs, ville, évêché 3, 6, 84
- Peïpous 114, 258
- Pekri de Petrovina Louis, I-er mari d'Elisabeth, fille du voïvode Etienne 7
- Pelplin 358, 359
- Pelsőczy v. Bebek
- Perecsen, Perechen 16
- Pérignon 462
- Perneszi Etienne, membre de la troupe hongroise du roi Etienne Báthory 130
- Persans 183, 188
- Perse 167, 171, 204, 265
- Perside 450

- Perstain Wratislave, chancelier de Bohême 84
 Pest 439 v. Budapest
 Peterd v. Mezeu
 Pétersbourg St. 133, 470
 Petrovich Pierre 105
 Petrovina v. Pekri
 Petrycy Sébastien 415
 Pękoslowski St., un des chefs militaires polonais sous Połock 130
 Philippe II, d'Espagne 149, 150, 162, 164, 165, 167, 170, 183, 184, 187, 193, 194, 203
 Philippopoli 436
 Piast 83, 89, 90, 95, 96, 98, 102
 Pie IV, pape (1559—1565) 352
 — V., St. pape (1566—1572) 140, 163, 164, 169, 203
 Pieczera, monastère 402
 Piekarski Casimir, Bibliothécaire 510
 Piekosiński, François 309, 310
 Pieniążek Christophe 409
 Pienisieri Battista de Parme, graveur (XVI s.) 198
 Pierling S. J., 125, 134, 173, 175, 188, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 200, 203, 208, 209, 261
 Pierre St., 3
 — St., denier de 146
 — I, le grand, tsar de Russie (1682—1725) 260, 403
 — roi de Hongrie
 — de Służewo v. Służewo
 Pilchowski Adam, évêque de Chełm 347
 Piotrków 301, 302, 336, 343, 348, 362, 365, 367, 368, 369
 Piotrowski Jean, abbé 261, 277, 280, 376, 411
 Pipan Jean, apothécaire du roi Etienne Báthory 416
 Pir (comitat Szolnok), domaine du roi Etienne Báthory 14, 17
 Pitti (galerie) 455
 Plaisance 183
 Platonow 179, 189, 190, 197, 204, 205, 378
 Plaza P., curé 474, 480
 Płock 95, 148, 370
 Poczapów (en Sévérie) 390, 396
 Poczep 401
 Poczepow v. Poczapow
 Pochwalski Władysław, (peintre XIX et XX s.) 453
 Pócs, village hongrois 2
 Podbereski R., rédacteur de Rocz-nik Literacki 470
 Podkowa Ivan, prétendant au trône de Moldavie 186
 Podlachia v. Podlachie
 Podlachie 269, 319, 444
 Podlodowski Jacques, courrier du roi Etienne Báthory 186, 187, 414
 Podolie, palatinat de 199, 277, 326, 307, 308, 370
 Podoski Luc, Lucas, secrétaire du roi Etienne Báthory 180, 351
 Pohl Karl, 470
 Pok, famille des 6
 Poliński Alexandre, musicologue contemporain polonais 72
 Polkowski Ignace, abbé 121, 136, 261, 264, 277, 376, 379, 392, 397, 399
 Polociae v. Połock
 Pologne, Polonia, Polen, Polska, Polska *passim*
 — Grande, Poloniae Maioris 139, 153, 282
 — Petite, Polonia Minoris 139, 273-277, 279, 282—284, 286, 293, 297—299, 301, 319, 326
 Polotta v. Połock
 Polyak v. Laurent
 Połock 111, 114, 120, 129, 130, 131, 154, 161, 167, 205, 207, 245—247, 250, 251, 253, 255—257, 259, 354, 377, 379, 384, 386—392, 394, 395, 399, 401, 470, 498, 499, 508, 509
 Połota Haute, rivière 388
 Poméranie 139, 141, 142, 143, 213, 226, 283, 301, 342, 343, 357, 369
 Pomérellie 118
 Pomésanie (Pomorze) 348, 349
 Pongrácz de Nagy Mihály, Benedicti 16
 — de Nagy Mihály Magdalenae 16
 Poniatowski Stanislas Auguste, dernier roi de Pologne 19, 430, 490, 491, 508, 509
 Pontus v. Gardie
 Pócs, v. Pócs 16
 Poplatek Jean, jésuite 207
 Porchów 396, 401
 Porte la, v. Turquie
 Portico Vincent del, nonce 140, 160, 169, 172
 Portugal 149, 163, 167
 Poselius 423
 Possevino Antonio, légat pontifical 19, 59, 60, 66, 125, 134, 137, 155, 159, 161, 166, 171—183, 188, 190, —192 194—196, 200—204, 206—210, 252, 253, 255, 260, 261, 281, 289, 357, 372, 376, 398, 402
 Postawy 388

- Potocki C^{te}, famille 111, 460
 — André C^{te} 478, 479, 486, 494
 — Joseph C^{te} 462
 — Stanislas C^{te} 469
 — Szezęsny C^{te} 457
 Pourtalès Georgier J. (vente) 462
 Powodowski Jérôme, prédicateur 362, 422, 424
 Poznań 283, 297, 348, 353, 354, 431, 448, 456, 504
 Pozsgay de Szentmiklós Sigismond, secrétaire du roi Etienne Báthory 122
 Pozsony 115
 Pozwole (campagne de) 244
 Prague 33, 107, 116, 150, 176, 182, 188, 463
 Prato della Valle (Padou) maintenant Piazza V. Emanuelle II 19, 430
 Prémontrés 2
 Preńsk 115
Primisser J. 469
 Proszowice 272, 276, 277, 287
 Protasewicz Suszkowski Valérien, évêque de Wilno 346
 Pruisen, Prusioia, Prussiae v. Prusse
 Prusse 231, 273, 277, 278, 282, 312, 320, 331, 346, 371, 439, 441, 444, 445, 469, 497, 499, 505
 — Ducale (Prusse Orientale) 118, 213, 226, 229, 239, 316, 320, 368, 465
 — Royale (Poméranie) 213, 216, 220, 227, 234, 238, 241, 301, 303, 316, 329, 330, 349, 365
 — Duché de 158
 Prussiens 86, 92, 273, 278
Pruszcz P. H. 446
 Prut, rivière 101
 Przegonia, blason 503
 Psarski Jean, jésuite 64
 Przemyśl 101, 151, 348, 366
Przedziecki Alexandre C^{te} 339, 376
 — *Constantin C^{te}* 440
Przedziecki Rajnold C^{te} 454, 484
Przyalgowski 346
 Przyjemski Stanislas, un des commandant de l'armée polonaise assiégeant Psków 280, 281
 Psków, lac 253
 — ville, château-fort 114, 120, 128, 129, 136, 176, 191, 251—255, 261, 279—282, 376, 380, 386, 387, 391—393, 398—402, 411
Plańnik Jean 314
 Puck 224, 370, 374
 Puławy 436, 467, 498
 Pułtusk 78, 113, 124, 125, 128, 205, 354
 Punt Jean, graveur d'Amsterdam (1711—1779) 441
 Puschner Joh. Georg, graveur de Nuremberg entre 1705—1750, 489
 Pusztá Malade, terre des Báthory Szaniszlóffy 16
 Quadrantinus Fabien, jésuite, prédicateur 357
 Quercetanus Armeniacus Joseph, fabricant de boissons 310
 Rab Just, Cracovien converti, 357
 Rácz Michel, un des capitaines de la troupe hongroise du roi Etienne Báthory 129
 Radogoszcza 390
 Radoml 400
 Radziechów 228
 Radzimski Stanislas, jésuite 63
 Radziwiłł, famille 156, 177
 — Christophe 115, 254, 387, 400, 401, 402
 — Georges, fils de Nicolas le Noir, évêque de Vilno et cardinal 126, 157, 162, 177, 182, 346, 348, 353, 370, 372
 — Nicolas Christophe, l'Orphelin (Sierotka) 356, 370, 377
 — Nicolas le Noir, père de Georges, évêque et cardinal 346, 370
 — Nicolas le Roux, grand-général de Lithuanie 388, 389
Rafacz Joseph 293
 Rakamaz, village hongrois 2
 Rákóczi v. Rákóczy
 Rákóczy princes, maison des, 1
 — François, naturalisé Polonais du temps de Jean Casimir 463
 — Georges II † 1660, prince de Transylvanie époux de Sophie Báthory 9, 80
 Ráksa 16
 Ramée Pierre de la, professeur à Gyulaféhervár 73
 Rapperswyl 507
Rastawiecki E. 473, 477
 Ratisbonne 145, 169
 Rátót de v. Gyulaffy
 Réformation 67, 342, 348, 358, 362, 371
 Regiomonti v. Königsberg
 Reichel L. I. 430
Reiner Johann 361, 370
 République Polonaise, Pologne *passim*

- République Vénitienne v. Venise
 Requesens Louis, gouverneur de Milan du temps de Philippe II d'Espagne 149
Rescius Stanislaus v. Reszka
Reszka Stanislas 78, 136, 174, 200, 201, 203, 208, 209, 373
 Revel, Rewel 245, 380, 381
 Reynault Philippe, obtint du roi Báthory le droit d'exploiter le saunage 311
 Rézallya (comitat Krasna) 15
 Riga 118, 177, 209, 246, 247, 248, 250, 252, 257, 316, 318, 348, 355, 371, 381, 402, 502, 503, 504
 Ris-Paquot 480
 Rodolphe II, empereur d'Allemagne et roi de Hongrie 1576—1611 150, 165, 166, 168, 170, 173, 179, 180, 182, 196, 197, 200, 203, 488
 Rogers Johnn, ambassadeur d'Angleterre 232
 Rokossowski Jacques, trésorier de la Couronne 500
 Roma v. Rome
 Roman, litographe 476, 477
 Rome 9, 52, 54, 55, 69, 78, 116, 125, 126, 133, 134, 136—142, 144—150, 152—155, 157, 159—163, 166—173, 175, 176, 177—182, 183, 184, 187, 191—194, 196, 200—207, 210, 211, 344, 347, 349, 354, 368, 372, 456, 457, 475, 476, 480, 482, 491, 496
 Roo Gerard van, administrateur des collections au château d'Ambras 468
 Roop 382
 Rorantistes 71
 Rosenberg Guillaume, grand-seigneur de Bohême 84, 90, 95
 Rosławł 390, 400
 Rosselli Hannibal, bernardin-franciscain prof. à l'Académie de Cracovie 358
 Rossja v. Moscou
Rostowski 354
 Rotta Antoine, luthiste de Pàdou 73
 Roumains 63, 67
 Rozdrażewski Jérôme, évêque 180, 182, 340, 343, 349, 363
 Rozgony, connu par la bataille de 1312, 5
 Rudolphino Dominico 411, 413, 415
 Rudzki v. Węzyk
 Rueber Jean, capitaine de Kassa, commandant des troupes hongroise de Gaspard Békés 37, 39, 107
Rüssow Balthasar 261, 376
 Russa Stara v. Stara Rusa
 Russes, Russen v. Moscovites
 Russia 261, 444, 445, 498, 505
 Russie, Rossja v. Moscou
 Rus v. Ruthénie
 Rusticucci, cardinal 200, 201
 Ruthenae v. Ruthènes
 Ruthènes 207, 372, 376
 Ruthénie 101, 243, 244, 249, 307, 318, 319
 — lithuanienne 243
 — occidentale 243
 — Rouge 269, 308
Rutkowski Jean 305
Rybarski Roman 314
Rykaczewski Erasme 133, 261, 376
 Rylsk 396
 Rzew 39, 401
 Rzewa Pusta 251
Sacken E. le baron 469
 Saint Barthélemy 84
 — Empire 33
 — Nicolas, port (Arkhangel 380, 381
 — Pétersbourg v. Pétersbourg
 — Pölten 493
 Saint-Sépulcre Chanoines du, 125
 Saint-Siège 133, 134, 137, 140, 141, 143, 145, 146, 148, 149—151, 163, 165, 171, 183, 192, 195, 196, 200, 203, 208, 209, 347, 348, 349, 365, 366, 368, 377, 398, 411
 Salamon, Salomon, roi de Hongrie 2
 Salb 477
 Salis (Livonie) 248
 Salkins William, représentant et président de la commission, formée par la compagnie Orientale à Elbląg 233
 Sambie 348
 Samogitia, Samogitie 303, 357, 388, 444, 445
 Samson, terre des Ártánd 17
 Sandomir, Sandomiriensis palatinatus v. Sandomierz
 Sandomierz 95, 97, 139, 276, 283, 285
 San Miniato 436
 Sanok 380
 Sapięha André, un des commandants des troupes polonaises près de Wenden 382
 — Léon, prince, grand trésorier de Lithuanie 190, 370, 373, 505

- Sárkány Anne, mariée à Békés Gaspard, en seconde noce à Wesselényi François de Hadad, camérier du roi Etienne Báthory 109, 120
- Sarmasagh André, fils de Ladislás 16
- Ladislás, père d'André 16
- Sarmatia Sarmacya 79, 446, 483
- Sarnicki St.* 479
- Sáros 116
- Sárossy Jean, directeur du fisc de la Transylvanie 17
- Sárvár, siège d'un monastère 6
- Sárvár monostor famille des, 3
- Sas, terre des Ártánd 17
- Saso Jankula, hospodar de Moldavie, tué en 1582, 186
- Sasul Joannes, Jancu, Jancula v. Saso Jankula
- Savnik 108
- Saxe 159, 226, 331
- v. Auguste
- Electeur de, 240
- Saxon-s 25, 68, 74, 76, 118
- Saxonum v. Saxon
- Scheimetzler J., peintre 509
- Schellhass K. 170
- Schlitte, négociateur entre Ivan le Terrible et Rome 170
- Schlutinkh Martin, agent de Ferdinand, archiduc de Tirol 493
- Schmid, graveur litographe 470
- Schöpfer Hans le jeune († 1610), peintre à la cour des ducs de Bavière 434
- Guillaume (Wilhelm) († 1634), frère du précédent, peintre à la cour des ducs de Bavière 434
- Schrenck Jac. von Notzing 467, 468, 470, 471, 511
- Schujen 382
- Schultz A.* 453, 454
- Schweizer 335
- Schwendi Lazare, chef de l'armée allemande de Maximilien II, 30
- Scoto di Parme, architecte du roi Etienne Báthory 422
- Sega Philippo, évêque de Plaisance 183
- Segewald 382
- Selburg 382
- Sélim, sultan turc, successeur de Soliman 106
- Sellemberek, (bataille 1589), 79
- Semjény, famille, aujourd'hui Kálalay 13
- Serbes 5
- Sévérie Siewierz 191, 249, 256, 256, 396
- Sforza v. Bona
- Sybille, Temple de 436, 467, 484, 498
- Sicile 117, 149
- Sicules, Szeklers 41, 47, 48, 49, 128, 131
- Siebenbürgen v. Transylvanie
- Siebież, place-forte (terre de Połock) 246, 250, 253
- Sielizarowo 401
- Siemiński Joseph* 136, 263, 265, 272, 282, 287
- Sieniawski, famille des, 357
- Nicolas, commandant des troupes d'ordonnance dans la guerre contre Ivan le Terrible 395
- Sieniński Jean, castellan de Żarnowiec 277
- Siennicki, maréchal président du sénat, lors de l'élection du roi Báthory 98
- Sienkiewicz Karol* 376
- Sieradz 99, 276, 278, 279, 283, 370
- Sigismond I le Vieux, Jagellon, roi de Pologne 47, 71, 250, 251, 294, 295, 308, 309, 313, 499
- Auguste, Sigismundus Augustus, Jagellon, roi de Pologne 23, 30, 33, 71, 72, 82, 83, 138, 152, 164, 166, 169, 177, 199, 205, 213, 214, 216, 217, 219, 237, 238, 241, 244, 247, 248, 250, 251, 256, 261, 268, 295, 296, 297, 308, 314, 315, 324, 325, 328, 332, 333, 334, 347, 376, 378, 399, 408, 409, 446, 478
- III Waza, roi de Pologne 115, 119, 126, 205, 210, 259, 340, 356, 360, 365, 370, 420, 422, 458, 475—480, 488
- Silésie 145
- Simiałkowski Grégoire, aumônier du roi Etienne Báthory 409
- Simon Alicja* 81
- Simonius Simon de Lucques, médecin du roi Etienne Báthory 409, 411, 416, 417, 418, 420, 423
- Singer H. W.* 472, 481, 489
- Sinko Krystyna* 485
- Sirleto, cardinal 373
- Sitno 388
- Sixte V (quint) 126, 159, 160, 175, 198, 200—203, 207, 211, 374
- Skarga Piotr S. J., grand prédicateur 136, 154, 174, 176, 177, 205, 261, 336, 338, 339, 344, 346, 354, 356, 357, 361, 370, 371

- Slavonie 10
Stomiński Kasper 337
 Służewo Jean de, palatin de Brześć en Cujavie 216
 — Pierre de, un des conseiller du roi Etienne Báthory 240
 Smilten, château-fort en Livonie 394
 Smoleńsk 19, 243, 245, 250, 255, 256, 257, 259, 347, 384, 387, 389—396, 399, 400, 410
 Smolikowski Sew. collection 462
Smolka Stanislas 134
 Sobieski Jean III, roi de Pologne 431, 432, 447, 489
Sobieski Wacław 136, 265, 282, 285, 286, 341
 Societatis Jesu, Société de Jésus v. Jésuites
Sokolowski Marjan 468, 493
 Sokolowski Stanislas, théologien prédicateur 151, 246, 337, 362, 372
 Sokół, forteresse 246, 389
 Solicovius, Sollicovius v. Solikowski
 Solikowski Jean Démétrius, archevêque et écrivain 154, 199, 335—337, 346, 348, 349, 352, 354, 360—363, 372, 410
 Soliman 21, 32, 34, 106
 Solomerecki, prince (Kniaz), chef d'un détachement des troupes polonaises dans la guerre contre Moscou 390
Solowiev Siergiej 377
 Sołtyk Michel, chanoine de Cracovie 485
 Somlyai, Somlyó, famille 5, 6, 15, 16, 18, 23
 Somlyó, domaine des Báthory Szaniszlőfy et place forte 6, 15, 16, 23, 25, 66
 Somodi François, un des capitaines de la troupe hongroise en Pologne 130
 Somogyi Thomas, camérier-courrier du roi Báthory 123
 Sossa v. Niphus
 Souabe 1
Sowiński Adalbert 72
 Spanocchi Horace, Spanochii Horatii, secrétaire d'Alberto Bolognetti et écrivain 134, 342, 360
Spasowicz Włodimir 266
 Spire 33—37, 42, 107
 Spytkowice 108
 Stachowicz Michel, peintre du commencement du XIX s. 486
 Staniątki 129
 Stanislas St. église de, 126
 — Auguste v. Poniatowski
 Stanisłóffy v. Szaniszlőfi
 Stara Rusa 25, 396, 397, 401
Starczewski Adalbert 376
 Staritza, Staryca 393, 399, 401
 Starodub 390, 396, 401
 Starogard 118
Starowolski Simon 121
 Sary Szottland, près Gdańsk 344
 Staufen v. Stof
 Steinberg, négociateur d'Ivan le Terrible à Rome 170
 Stephan van Holland médailleur † vers 1565 et 1567, à Londres 448, 449
Stephanides Melchior 362
 Stephanus rex v. Báthory
 Steżyca 85, 92
 Stockholm 380, 383, 390, 458
 Stof 1
 Stopnica 504
 Stoun (?) lithographe 470
 Stradomska, (rue de Cracovie) 453
 Strasbourg 440, 441
 Strogonow Grégoire C^{te} 457
Strubicz Mathieu 377
 Strusius Mathieu, jésuite 63
Strykowski Mathieu 376, 410
 Strzałkow 509
 Suecia-Suède 84—86, 88, 89, 93, 96, 115, 148, 158, 159, 173, 174, 206, 213, 226, 246, 253, 255, 256, 259, 260, 262, 265, 267, 268, 280, 285, 378, 380, 381, 382, 383, 390, 391, 403
 Suédois 176, 206, 253, 258, 285, 357, 382, 385, 390, 391, 397,
 Suisse 507
 Suk François v. Żuk
 Sulejów 69
 Sulikovius Joan. Dem. v. Solikowski
 Sulyok de Lekse, Christine, femme de Georges Bocskay et belle-mère de Christophe Báthory 8
 Sunzel 382
 Suraz 392—395, 401
 Surán v. Csarnavoday
 Susza place-forte moscovite sur la rive gauche de la Dźwina 246, 386, 389, 402
 Sutam 16
Sygański Jean S. J. 136, 336—338, 344—347, 354—358, 370, 371
 Syrmie 2
 Sysang Jean, Christophe, graveur de Dresde 479
 Szabolcs, ville 2, 15, 16, 17

- Szaboles, comitat 4, 6, 13
Szadeczký-Kardos Lajos (Louis) 15,
 82, 106, 108, 109, 110, 130, 131
 Szadek, artiste musiciens polonais
 du XVI s. 71
 Szakolyi, famille des 3
 Szamos, rivière 54, 57
Szamosközy Stephanus 79
 Szamotulski, artiste musicien polo-
 nais du XVI s. 71
 Szaniszlófi v. Báthory Szaniszlófi
 Szántó Etienne jésuite, traducteur
 hongrois 52, 61, 63, 64, 207
 Szapolyai, Zapolya, famille, 159
 — Isabelle, reine de Hongrie, fille
 de Sigismond I, roi de Pologne
 et femme de Jean Sz. 8, 20, 22,
 23, 73, 77, 106
 — Jean, roi de Hongrie succéda
 à Louis II 7, 18, 19, 21, 73,
 76, 164
 — Jean-Sigismond, fils de Jean et
 d'Isabelle 8, 20—28, 30—36, 40,
 44, 47, 68, 71, 73, 75, 76, 77,
 91, 106, 107
 Szászsebes 8, 34
 Szatmár, comitat de 6, 13
 — place-forte 15, 16, 23, 24, 29,
 30, 31, 32, 107, 118, 158, 166,
 180, 182
 Szatmár-Németi 180
 Szczerbatow Marie princesse 457
 Szczyduty 394
 Szeben 9
 Szeged 20
 Szegedi Petrus, charron de la cour
 du roi Etienne Báthory 124
 Szein, commandant d'un détache-
 ment des troupes moscovites 388
 Székely Moïse, membre des troupes
 hongroise du roi Etienne Bá-
 thory 130
 Székelyhid, place-forte 23
 Székesfehérvár 2
 Szeklers v. Sicules
 Szelonia, rivière 401
 Szemere Michel, camérier-courrier
 du roi Etienne Báthory 123
 Szentmiklós v. Pozsgay
 Szent Pál, connue par la victoire
 du roi Etienne Báthory sur Gas-
 pard Békés 1572, 179
 Szentlélek (Transylvanie) 131
 Szepes, comitat 108, 116
 Szeremetiew, commandant d'un dé-
 tachment des troupes mosco-
 vites 388
 Szerencs, place-forte 23
 Szewrygin 176
 Szeymecler J. v. Scheimetzler
 Szilágy, comitat 6
Szilágyi Alexandre 79, 198
 Szilágyosomlyó, terre des Báthory
 7, 48
 Szintye (comitat Zaránd) 4
 Szinyérváralja, ville hongroise 13
 Szkło 417
 Szklów 400
Szmurlo E. 135
 Szolnok 17
 Szotland v. Stary
Szujski Joseph 423
 Szumowski W., prof. 421
 Szydłowski Pierre, jésuite 63
 Szwecja v. Suède
 Ślepowron, blason 507
Śmidoda François 362
 Śniatyn 143
 Środa 269, 280, 283—285
 Świdziński Constantin (Musée de) 278
 Świr 385—388, 393
 Tachetti Camille, ecclésiastique 359
 Talwosz, castellan de Samogitie 388
 Tamás les, de la famille des Borsa 5
 Tarlo Jean, palatin 99, 101
 Tarnowski Hieronim C^{te} 506
 — Zdzisław C^{te} 509
 Tarnów 101
 Tarsocz, comitat Szatmár 16
 Tartarie 409
 Tartares, Tatares 94, 165, 191, 192,
 195, 198, 218, 265, 383, 384, 388,
 389, 393, 396, 399, 410
 Tarvisanus, médecin du temps du
 roi Etienne Báthory 416
 Tczew 131, 221—223, 227, 344
 Tegzes Anarcsi Pierre (1462) 11
 Tehin 186
 Telegdi Catherine v. Báthory Cathe-
 rine Telegdy
 Temesvár 61
 Tempesta Antonio (1555—1630),
 peintre graveur 496
 Tempka T. prof. 421
 Tenczyński Jean, palatin 97, 102
 Terek, rivière en Caucase 204
 Terep, propriété des Báthory 16
 Terre Sainte 370
 Thainay Melchior, prêtre des Hon-
 grois à la cour du roi Etienne Bá-
 thory 124
 Thamásy 17
 Thasnádi Blaise, Hongrois, se dis-
 tinga à Wielkie Łuki 132

- Theiner A.* 133, 337—348, 352, 354, 355, 356, 358, 359, 360—365, 366, 372
Thieme Becker 440, 448, 489
Thomas, »pistor Hungarus« à la cour du roi Etienne Báthory 123
Thur, comitat Torda 15
Thurn François C^{te}, ambassadeur de Ferdinand, archiduc d'Autriche 93
Thuróc (comitat Szatmár) 16
Thury Martin, camérier-courrier du roi Etienne Báthory 123
Thurzo Georges 80
Thurneisser, alchimiste de Bâle (1530—1590) 417
Tiba, famille des 3
Tideman Giza 409
Tieffenbach Georges, commandant des troupes en Haute-Hongrie 119
Timár 15, 16
Tinodi Sébastien, musicien et historien hongrois 75
Tirol, Tyrol 116, 458, 468
Tisza, rivière 20, 24, 28, 29, 30 34, 129
Török Etienne, un des capitaines de la troupe hongroise en Pologne 129
Tokaj 23, 25, 28, 29
Torda Tordensis, comitat 15, 48
Toropa, rivière 395
Toropiec 257, 393, 395, 401
Toruń 117, 143, 218, 219, 266, 270, 274, 278, 298, 299, 325, 345, 350, 353, 356, 359, 360, 362, 380, 431, 448, 499
Toscane 163, 192, 194, 202
Tótfalu 15
Tótprónai v. Turóczi
Tours (gros de) 493
Transdanubie 20
Transylvains 22, 30, 50, 60, 69, 70, 72
Transilvania, Transilvaniae v. Transilvanie
Transilvanie 5—9, 11, 17—23, 25—28, 30—40, 42—44, 46—60, 62—64, 66, 68—71, 73—80, 86, 90, 95, 98, 99, 101, 102, 105—109, 117—120, 122—124, 127—131, 136, 137, 141, 142, 147, 154, 155, 157, 158, 162, 164—166, 173, 179, 185, 207, 215, 263, 265, 335, 354, 404, 412, 416, 423, 424, 433, 442, 444, 445, 457, 484, 490, 500
Transilvano il, oeuvre de Girolamo Diruta 79
Trecy Christophe 335
Trente 138, 146, 148, 150, 152, 169, 338, 341—343, 349, 353, 360, 363, 367, 368, 371, 373, 483,
Treter Blaise, abbé, neveu de Thomas et son disciple en peinture peintre graveur 481
— *Mathieu Casimir*, petit-neveu de Thomas (vers 1685) peintre-graveur 481
— *Thomas abbé*, peintre-graveur (1547—1610) 473—479, 480, 481, 483, 489, 491, 511
Tretiak Joseph 154, 206
Treyden 382
Tröster L. 43
Troiekurof, prince moscovite envoyé en ambassade à Grodno 195, 199
Troki 303, 337
Trubieck 401
Truchsess Gebhard, archevêque de Cologne, apostat 150
Trzemeszno 348
Tscherning Joannes, graveur, 490
Tulczyn 457
Tunis 164
Turcia v. Tures
Tures 9, 21, 28, 29, 39, 44, 46, 48, 49, 53, 56, 57, 61, 65, 91, 94, 106, 115, 119, 128, 137, 140, 141, 146, 147, 149, 150, 155, 158—162, 164—166, 167, 168, 171, 178—181, 183—187, 190, 192, 193—195, 198, 202—204, 207, 210, 238, 249, 265, 268, 289, 290, 383, 406, 410, 450, 451
Turgeniew 133, 196, 208, 261, 376
Turin 85
Turóczi Tótprónai Ursule, seconde femme de Jean Somlyó Szaniszlófy Báthory (1405—1452) 7
Turvékonya, comitat Szatmár 16
Turowla, place forte moscovite sur la rive gauche de la Dźwina 386, 389
Turowski K. J. 121, 376, 408, 423,
Tykocin 385
Uchansciana 342
Uchański Jacob, primat 135, 138—141, 144, 151, 163, 172, 172, 342, 356, 369
Uchański Paul, castellan de Belz 148
Udvari, comitat Szatmár 13, 16
Udvarhely comitat 48
Udvarhely ville 69

- Ujfejtő 5
 Ujlak, comitat Szatmár 16
 Ujváros, comitat Szatmár 13, 16
 Ukraine 244, 269
Ulanowski Boleslas 352, 369
 Ula 388
Umiński Joseph 476, 481
 Ungern, officier danois 221
 Ungvár 23, 109
 Unia Brzeska 207
 Union de Florence 205
 Uraderus Lambertus 310
Uspienskij T. 260, 375
 Uświaczka, affluent de la Dźwina 392, 393, 394
 Uświat 246, 250, 393, 394, 395
Uth Grégoire 359

 Vác 11
 Vadas Michel, capitaine hongrois, tué sous les murs de Polock 112, 113, 129, 130, 131
 Vadasch v. Vadas
 Vaillant A., graveur 490
 Vajvodafia v. Lángos
 Valachie 9, 46, 63, 128, 162, 186
 Valaques 104
 Valence 84
 Valkay Nicolaus (Nicolas) 15, 16
 — Petronelle, femme de Nicolas 15, 16
 Valle v. Prato
 Valois de v. Henri III
 Vangrovicius Jacques v. Wujek
 Várad 9, 17, 24, 27, 28, 33
 Varadinum v. Nagyvárad
 Várady Georges, camérier-courrier du roi Etienne Báthory 122
 Várdai, Várdai, famille des 3
 — Dorothee, 1^{ère} femme de Jean Somlyó Báthory (1405—1452) 7
 — Nicolas des Guth-Keled, époux de la fille de Georgis Somlyó Báthory, veuve en 1373
 Varju Elemér 76
 Varsány v. Egyházas
 Varsólcz (comitat Kraszna) 16
 Varsovie 82, 84—86, 88, 89, 92, 93, 97, 98, 103, 110, 114, 117, 135, 139, 143, 146 148, 154, 155, 173, 179, 200, 220, 273, 274, 280, 282, 322, 323, 329, 338, 340, 341, 350, 351, 361, 365, 366, 368, 371, 385, 405, 406, 413, 430, 435, 444, 445, 448, 453, 454, 456, 458 462—464, 469—471, 505, 507—509
 Vasa v. Jean III
 Vatican Vaticanae 78, 133, 135, 137, 145, 146, 149, 204, 210
 Vega Emmanuel, adversaire de Volanus 357
 Vencsellő v. Wenzelin 2
 Venise, Venetia 85, 140, 159, 162—164, 167, 170, 173, 174, 176, 181, 183, 184, 185, 202, 203, 443, 510
 Venise du nord 213
 Venitien-s 165, 181, 187, 193, 310
Veres Andreas 75, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 124, 125, 131, 132, 137, 141, 154, 207, 404, 405
 Vernier 470
 Veste Coburg, château 489
Vetulani Adam 293
 Viborg 380
 Vid, chef du comitat de Bács †1074 2
 Vienne 1, 21, 22, 26—28, 30—34, 37, 38, 42, 44, 53, 54, 69, 76, 85, 99—101, 107, 116, 143, 144, 166, 169, 176, 414, 458, 459, 467
 Vignola Hyacinthe, Bolonais, constructeur de fortifications 311
 Vilia, rivière 113
 Ville Eternelle v. Rome
 Villenbroch, médecin 416
 Vilno 113, 114, 115
 Vistule 92, 105, 197, 212, 217, 220, 221, 223, 225, 227, 238, 317, 328, 385
 Viteazul Mihai 79
 Vittorio Emmanuele II Piazza 430
 Vladislav II roi de Hongrie Ladislav 12
 Vladislaviensis diocèse 369
 Volanus 357
 Volga 178, 192, 254
 Volga-Haute 254
 Volhynie palatinat 199, 301, 302, 307, 326, 444
 Vvolinia, Volhynie v. Volhynie
 Walewski Adam, châtelain d'Elblag 119
 Walezy, Walezyusz Henryk v. Henri III
 Walter François, professeur de l'Université de Cracovie, 421, 424
Walz Angelus M. 361
 Waradein, Wardini v. Nagyvárad
 Warmia, Warmie 9, 78, 113, 125, 126, 127, 174, 177, 201, 336, 344, 345, 369, 476
 Warszewicki Christophe (1543-1603), écrivain politique et historien 409
 — Stanislas (1529—1591), frère du précédent, théologien et prédicateur 357, 414



- Wasas, Waza, dynasties des 158, 422
 — v. Jean III
Wasilewski W. 261, 377
 Wasilowitz Iwan 475 v. Iwan le Terrible
 Wawel 409, 422
 Wawrosz Charles, peintre dessinateur, seconde moitié du XIX s. 426, 432, 465
 Weissenburg v. Wenzelin
 Wejher Ernest Pierre, staroste et commandant d'une flotille à Puck 223, 224, 338, 370
 Welser Philippine, femme morgana-tique de Ferdinand, archiduc d'Autriche 87
 Wenden, Livonie 177, 248, 250, 337, 345, 348, 380, 381, 382
 Wenzelin, village près de Szabolcs — de Weissenburg, ancêtre supposé des Guth-Keled 2
 Wereszczyński Joseph, évêque et écrivain †1599 412
Wertner Maurice 2, 3, 5, Tableau général.
 Wesenberg (Esthonie Orientale) 246, 390
 Wesselény Anne v. Sárkándy
 Wesselényi François de Hadad, chambellan du roi Etienne Báthory et époux de la veuve de Gaspard Békés Anne, née Sárkándy 113, 120, 121, 122, 366
 — Georges, camérier du roi Etienne Báthory 122, 408, 416
 Wettin, 490
 Weyher v. Wejher
 Wezenberg v. Wesenberg
 Węzyk-Rudzki Jean, sculpteur (1792—1874) 469
 Wiazma 393
Wielewiecki Jean 354, 357, 415, 423
 Wieliczka 318
 Wielika, rivière 251, 252, 253
 Wieliz 250, 251, 252, 255, 256, 257, 394, 395, 400, 401
 Wielkie Łuki 114, 120, 129, 131, 246, 250, 251, 255, 257, 379, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 401
 Wieprz 92
Wierzbowski Théodore 110, 135, 294, 304, 341, 342, 351, 367, 411
 Wilanów 456
 Wilczopolski Stanislas, aumônier du roi Etienne Báthory 409
 Wilejka, rivière 112
 Wilja, rivière 385
 Wilno 14, 55, 69, 111, 112, 113, 114, 115, 120, 122, 130, 131, 157, 169, 174, 177, 179, 205, 207, 232, 244, 248, 249, 329, 340, 346, 350, 353, 354, 358, 361, 364, 370, 371, 372, 381, 386, 392, 406, 445, 493, 495, 505, 509
 Winkelbruch de Cologne, chef de la troupe danzicoise 221
Wipper 377
 Wiślica 224
 Wiśniowiecka, femme de Nicolas Christophe Radziwiłł 370
 Wiśniowiecki Michel, capitaine de Czerkasy 384, 390, 396, 400, 401
 Witebsk 245, 246, 250, 251, 253, 256, 400, 401
 — palatinat 252, 255, 259
 Witold 243, 422
 Wittib 489
 Włocławek 220, 317, 319, 342, 353, 369
 Włoszczowa 340
Woelky 345
 Wojanów, au sud de Gdańsk 118
 Wojnarowski J., peintre 454
 Wola, village près Varsovie 93
 Wolski Dunin Pierre, évêque de Płock 148, 349
 — Stanislas, envoyé en ambassade à Vienne 28
Wotek Lucien 358
 Woroniec, sur la voie de Psków 397, 401
Wotschke 335
 Wrocław 93, 144, 145, 309, 437, 446, 453, 454, 464, 466, 506
 Wschowa 115
 Wujek Jakób (Jacques), Vangrovi-cius, né à Wągrowiec S. J. tra-ducteur de l'écriture sainte 63, 64, 136, 343, 357, 455
 Wyrobek Emile 421
 Ynszprugg v. Innsbruck
 Zabolch v. Szabolcs
 Zakrzewska Anne, † 1658, femme d'André Somlyó Báthory († 1635) neveu du roi 9, 124
Zakrzewski Vincent 121, 133, 134, 136, 137, 138, 169, 197, 198, 280, 285, 332, 335, 337, 341, 342, 364, 365, 372, 377, 404, 421
 Zala, comitat 3
 Zaleski Mathias, jésuite 63
Zaleski Stanislas 197, 198, 199, 345, 346, 353, 354, 355, 356, 357, 374, 377, 424

- Zamostelek 16
 Zamoyski, archives des 186, 187, 190, 191, 209, 260, 261, 265, 282, 285, 287, 299, 376, 431
 Zamoyski Jean Grzymala, grand-chancelier de la Couronne 9, 89, 96, 97, 111, 112, 115, 126, 129, 136, 145, 152, 157, 172, 174, 175, 176, 190, 191, 192, 195, 203, 216, 229, 233, 234, 235, 236, 240, 241, 254, 255, 258, 260, 264, 272, 277, 280, 282, 285, 288, 289, 338, 347, 366, 369, 379, 394, 395, 396, 401, 402, 403, 407, 408, 410, 461, 495, 496
 Zanizlo (Szaniszló) 16
 Zanizloffy v. Szaniszlófi
 Zapole 253, 259, 260
 Zapolski Jam v. Jam
 Zapolya v. Szapoli
 Zapolocie 111
 Zaránd, comitat 4
 Zaslowski, famille des 357
 Zathmár v. Szatmár
 Zator duché de 312
 Zawadzki Barthélémy, chanoine et secrétaire du roi Etienne Báthory 125
 Zawolocz 246, 250, 252, 255, 395, 396, 397, 401, 402
 Zay François, capitaine de Kassa 28, 29, 30
 Zazár 15
 Zbaraski Janusz, prince, palatin de Braclaw et commandant des troupes polonaises 254, 255, 370, 395
 Zborowski, famille des 87, 88, 91, 126, 153—155, 190, 191, 286, 287, 363, 364, 420
 Zborowski André, maréchal de la cour m. après 1589, 96, 102, 370
 — Christophe, frère du précédent, partisan de l'Autriche m. 1591 96, 272, 287, 370
 — Jean, grand-général 221, 223
 — Pierre, palatin 102, 108, 109, 139
 — Samuel, frère de Christophe m. 1580 91, 190, 287
 Zebrzydowski Nicolas, chef de la rébellion 1606—7 355
 Zeleméry, famille des 3
 Zenoï, Zenoni Domenico, graveur (moitié du XVI s.) 443, 487
 Zeplak 17
 Zibryk Georges, commandant de Zawolocz 396, 397, 401
 Zieliński Edouard, médecin contemporain 421
 — Grégoire, palatin de Plock 370
 Zigulitz Jean, chirurgien de la cour 416, 418
 Zimmermann K. 468
 Zinn, peintre du XIX siècle 435
 Zobor 3
 Zolnok Mediocris (Szolnok) 17
 Zolthay Jean, camérier-courrier du roi Etienne Báthory 123
 Zoro 16
 Zsáka, château-fort, comitat de Bihar 29
 Zubcow 399, 401
 Zucconellus Hippol. 510
 Zygmunt v. Sigismond
 Zynyr, comitat Szatmár 15, 16
 Zynyrvárallya 16
 Żarnowiec 277
 Żuk François, commandant d'un détachement de l'armée polonaise à Ula 388

